

SERMONS
POUR TOUS
LES DIMANCHES
DE L'ANNE'E.

Par le Pere ODET DALIER, *de la Compagnie de* IESVS.

TOME PREMIER.



A LYON,

Chez ANTOINE TOMAZ, proche le grand College, à l'Image S. Loüis.

M. DC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MESSIEVRS,

Messieurs les Confreres de la Congregation de Nôtre-Dame Purifiée, établie à Grenoble, au College de la Compagnie de JESUS.

SOûffrés, MESSIEURS, que je vous presente ce qui vous appartient, & permetés-moy d'esperer, que la même bonté, qui vous a fait oüir avec quelque approbation les discours, que je prens la liberté de vous dedier, vous les fera lire avec patience dans les heures de vôtre loisir.

Ce n'est pas, MESSIEURS, que je ne sçache la grande differance, qu'il y a entre le Jugement, que l'on porte des choses entenduës dans les Prédications, & entre les reflexions que la lecture donne lieu de faire, sur les mêmes choses; l'Experiance m'ayant apris, que ce que l'Auditeur avoit

trouvé excellent, a tres-souvent eu de la peine de passer pour mediocre dans l'esprit du Lecteur.

Outre que, MESSIEURS, pour peu d'opinion qu'un Auteur ait de sa Capacité, & de ses Ouvrages ; Saint Ambroise écrit avec justice, qu'il se flatte volontiers en l'estime qu'il en a, & qu'il n'y à rien de plus ordinaire, que de s'en entêter, jusques à n'y pas découvrir les defauts les plus visibles, & jusques à en user comme les Peres, qui bien loin de se rebuter de la laideur de leurs enfans, croyent d'y voir des graces, & des sujets de complaisance.

Pison. Mais, MESSIEURS, si cét Ancien dont parle Pline, étoit bien fondé à ne vouloir point soûfrir les Livres, qui n'étoient pas des Trésors. *Thesauros*
P. Bartoli. *esse, oportet, non libros*, & si cét illustre d'Italie à droit d'exiger, que chaque mot en soit une Perle, & chaque page une Rose de Diamans ; Si d'autre part je suis convaincu, que mes discours n'ont pas de quoy payer en Perles & en Pierreries, n'en devrois-je pas suprimer prudemment la Pauvreté pour éviter la confusion, que merite

ma témerité à les faire paroître.

Au moins, MESSIEURS, le party que j'aurois à prendre, ce seroit d'imiter ce Celebre Romain, qui n'avoit jamais assés poli, n'y assés enrichi ses écrits; c'est pourquoy ses premieres expressions, que d'abord il avoit jugées fort justes & raisonnables, luy deplaisoient bien-tôt aprés : les secondes quelque fort, qu'elles luy eussent paru au moment qu'elles naissoient soûs sa Plume soûfroient la même disgrace : les troisiémes encore plus recherhées & plus élegantes, ne rencontroient pas plus de sureté sur son Papier, que les precedantes; Enfin, il n'étoit jamais content de luy-même, parce qu'il étoit persuadé qu'il ne devoit rien mettre en lumiere, que de grand & de merveilleux : il touchoit donc, & rétouchoit sans fin ce qu'il prétandoit de donner au Public, dont il desiroit l'applaudissement, & la loüange.

Plin. Iun. l. 7. Epist.

Nihil est mea cura satis, cogito quã sit magnum dare aliquid in manus hominũ &c.

Comment donc, MESSIEURS, ne me regle je pas par toutes ces lumieres? Comment ay-je la hardiesse de vous offrir les foibles productions de mon esprit, & de les presenter à des

yeux aussi délicats, & aussi spirituels, que les vôtres.

Sans doûte, MESSIEURS, si je m'étois embarqué de moy-même en ce dessein, l'on me reprocheroit avec juste sujet, d'avoir manqué de respect à vôtre égard; mais n'ayant pris cette resolution, qu'a vôtre sollicitation, non seulement je ne crains point vôtre censure, j'espere mêmes, que ma soûmission à vos ordres, vous portera à me garantir de l'insulte de quelque Critique trop exacte & trop severe.

Quoy qu'il puisse arriver, je me sçauray toûjours bon gré d'avoir sacrifié ma reputation en vous obeïssant, & témoigné le pouvoir, que vous avés sur celuy, qui sera toute sa vie.

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur, ODET DALIER, de la Compagnie de JESUS.

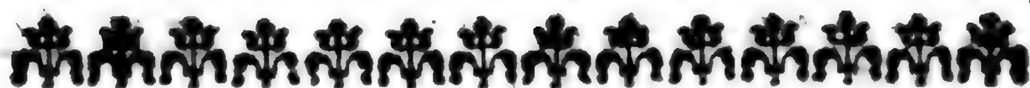


TABLE DES SERMONS du premier Tome.

é

Fin de la Table du premier Tome.

SERMON
POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Tunc videbunt Filium hominis venientem. Lucæ c. 21.

Alors on verra le Fils de l'homme venant juger l'univers.

Les sujets de crainte en la vüe du Juge.

IL semble que l'on avance un paradoxe ridicule, lors que l'on dit, qu'il y aura un temps où les Bien-heureux sortiront volontiers du Paradis, & où les damnez feront difficulté d'abandonner l'Enfer.

En effet, comment se pourra-t-il, que celuy, qui est dans le delicieux sejour du ciel, y goûtant des plaisirs infinis, & joüissant de toutes sortes de biens, s'en éloigne, à moins d'une violence qui l'y oblige ; & que celuy qui est exilé au pays des miseres, & des tourmens, ait de la peine à changer de climat ?

Toutefois il se pourra, & on le verra au jour du Iugement ; car comme les Iustes quitteront avec joye l'Empirée, pour accompagner le Sau-

veur, & pour venir recevoir la loüange de leurs belles actions de sa divine Bouche; de méme, il est seur, que les reprouvez entreront en rage, & en desespoir, se voyans contraints de sortir de l'abîme pour étre presentez au Iuge souverain de l'univers, en cette assemblée generale de tous les hommes, & pour en recevoir de sanglans reproches.

Ie deduiray en ce discours les justes sujets de ces divers sentimens, aprés que nous aurons rendu les respects ordinaires à la sainte Vierge, en luy disant *Ave Maria*.

L'experience de tous les jours fait voir que le Philosophe est bien fondé, quand il écrit, que les choses éloignées, quelque épouvantables qu'elles soient, ne nous jettent point dans l'inquietude, & ne font point de facheuses impressions sur nos esprits.

En effet, une guerre, qui desole l'Asie, ou l'Afrique, une peste qui fait mourir en foule des Canadois, & des Iapponois separez de nous par la vaste étenduë de l'Ocean: Le mont Vesuve qui vomit des feux & des flammes dans l'extremité de l'Italie, où il reduit en cendres les Villes & les campagnes entieres; tous ces funestes accidens estans si loin de nous ne troublent point nostre repos. *Constat longinqua non metui.*

Toute-fois, parce que cette maxime mal appliquée feroit naistre quelque desordre dans la vie Chrétienne, particulierement au sujet du dernier Iugement; le Sauveur en divers endroits de l'Ecriture y a voulu pourvoir, en nous donnant avis, que le Iuge s'approche. *Scitote, quia prope est in januis.* Le voilà à la porte, (*Matth.* 24.)

où

où certes, il est en chemin, il vient à grand pas, & comme en courant, ainsi qu'il le témoigne luy-mesme : *Ecce venio citò, ecce venio velociter.* Apoc. 22.

Avertissement sur lequel les Saints ont reglé leur conduite, puisque leur Histoire nous apprend qu'ils portoient continuellement en leurs esprits la pensée du Iuge, devant qui ils devoient estre bien-tost citez, & qu'en cette vuë ils estoient touchez d'une crainte, qui ne contribuoit pas peu à leur innocence.

C'est de quoy les premiers Chrétiens étoient bien persuadez, lors qu'au rapport de Tertullien étans invitez à prendre part aux Festes & aux divertissemens des Ieux, des Festins & des Comedies, ils s'en défendoient, disant, qu'ils avoient des spectacles bien differens à voir. *Supersunt nobis alia spectacula, ille ultimus dies insperatus, irrisus, &c.* Nous vivons, répondoient-ils continuellement, saisis de la pensée de ce dernier jour si peu attendu de la plus-part des gens, & dont les impies font un sujet de raillerie, mais dont les saints font l'objet de leurs meditations les plus serieuses.

Imitons donc cette sage conduite, en ne perdant jamais de vuë l'obligation indispensable de paroistre bien-tost devant un Iuge, dont nous avons à craindre les yeux, la langue, la main. Ce sont là trois grands sujets de frayeur, & trois reflexions qui partageront ce discours, que j'ouvriray par les yeux formidables de ce Iuge. Raisons. DIVISION.

I. POINT.

Quand je lis dans le Livre d'Esther, que cette Princesse estant entrée dans la Sale où paroissoit le Roy Assuerus sur un Trône en habit de

Ceremonie, & tout éclatant d'or, & de pierreries; quand je prens garde que cette Reyne frappée d'une œillade de son Epoux, laquelle marquoit quelque colere en son visage, tomba de frayeur sur les bras d'une de ses Dames. Ie dis, qu'est-cecy Esther ? Ie sçais que le regard d'Assuerus est farouche, & qu'il imprime la
c. 11. terreur: *Eratque terribilis aspectu*; mais quoy! vous estes la chere Epouse de ce Prince, il vous ayme passionnément, qu'avez-vous à craindre ? Le voilà qui décend du Trône, il vous aborde avec empressement, il vous prend entre ses bras; toutes ses paroles sont pleines de douceur, & d'une extréme tendresse, jusqu'à vous traitter de sœur, & à prendre la qualité de
Ibid. vostre frere, *& sustentans eam ulnis suis, his verbis blandiebatur quid habes soror ? ego sum frater tuus, noli timere.* Reprenez donc vos esprits, puisque ce Monarque vous asseure que l'Arrest de son Conseil privé, qui condamne à la mort quiconque aura la temerité de se presenter devant le Souverain sans en avoir un ordre exprés, ne vous regarde point, *non pro te hac lex constituta.* Il passe encore plus avant en vous donnant un nouveau gage de son amour par un baiser, *& osculatus est eam*, enfin il vous conjure de luy parler avec liberté. *Cur mihi non loqueris*? Il est vray qu'à ce mot Esther revient à elle, & avoüe qu'elle n'a pû soûtenir le visage d'Assuerus brillant comme le visage d'un Ange, *vidi te quasi Angelum Dei*, ajoûtant, que ce grand éclat l'avoit jettée en défaillance. *Conturbatum est cor meum præ timore gloriæ tuæ.*

Le Roy goûtoit ce discours avec assez de complaisance; mais ce plaisir fut bien-tost troublé

troublé, parce qu'Esther retomba dans l'évanoüissement, où elle faillit à expirer. *Cúmque loqueretur, rursùm corruit, & pœnè exanimata est*, que vous en semble? quoy! cette Princesse aprés des témoignagnes extraordinaires de bonté, aprés des baisers & des carresses si engageantes, se pâme à l'aspect de son Epoux de qui elle reçoit tant de douceurs, & de carresses? quel sera donc le desordre du pecheur sous les yeux de l'Homme Dieu au jour de sa colere? *Ante faciem ejus quis stabit*? helas! il ne presentera pas un Sceptre d'or pour garant de sa clemence comme fit Assuerus à Esther; mais une épée sanglante pour marque de sa fureur, ô que son regard sera effroyable! *terribilis aspectu.* Ah que Saint Bernard avoit bien sujet d'en trembler par avance, & de croire que si les Anges estoient susceptibles des impressions de crainte, ils en seroient reduits à un extréme trouble : *paveo Iudicis vultum, ipsis Angelis tremendum.*

Nahum. c. 1.

Mais pour user de raisonnement : Ie trouve dans les yeux de ce Iuge trois justes sujets d'une mortelle frayeur. Le premier, c'est qu'ils ont tout éclairé & tout veu, n'y ayant point de crimes; même de pensée, qui ne leur ait esté connû, l'on se cache, ou l'on se déguise facilement à l'égard des hommes; de sorte que le vice prend souvent parmy eux le masque & la livrée de la vertu; mais l'on ne peut imposer à qui a penetré jusques au fond des cœurs, dont il a découvert les secrets & les intentions suivant le mot de Saint Paul, *discretor cogitationum & intentionum*; car comme luy-même s'en explique il sera le Iuge des

Hebr. c. 4.

Ier. 29. actions, dont il aura été le témoin, *ego sum Iudex, & testis.*

D'autre-part, c'est une necessité indispensable de paroître devant luy tels que nous aurons été, puisque l'on ne peut surprendre ses yeux divins. *Divinis oculis quis mentitur?* Ainsi S. Paul nous avertit que tout sera mis au jour, *omnes nos manifestari oportet ante tribunal.* Tertullien pese ce mot *omnes nos*, d'où il tire, que l'interieur ne sera pas plus caché que l'exterieur, c'est pourquoy comme ce Iuge a tout observé, il examinera tout, foüillant dans les plis & replis des consciences avec la même diligence, que l'on remarque en celuy, qui cherche avec le flambeau quelque chose égarée, *scrutabor*, dit-il, *Ierusalem in lucernis.* Oüy, je rechercheray jusques aux manquemens les plus legers, & jusques aux fautes les plus delicates, & les plus imperceptibles des Iustes.

Chrysol. Serm 3.

2. Cor. 5.

Sophon. 1.

Menace, qui redouble la crainte de S. Bernard & l'oblige de s'écrier. *Quid tutum in Babylone, si in Ierusalem scrutinium manet:* O ciel! Ierusalem la sainte, la Religieuse, la bien-aimée, & la predestinée recevra des reproches du Souverain Iuge, pour des actions qu'elle croit innocentes, *ego justitias judicabo.* Quel sera donc le sort de Babylone l'avare, l'impudique, l'impie, l'ambitieuse, & qui est coupable de cent sortes d'excés, lorsque ses fornications, ses adulteres, ses mollesses, ses larcins, ses blasphemes, ses vengeances, & son monstreux libertinage seront exposez à la vuë de l'Vnivers, & de son Iuge? Ah! quel desespoir pour le pecheur! il voudroit ce miserable, il voudroit se

Psal. 74.

ſe dérober pour ne point paroiſtre, & il y ſera forcé avec un déplaiſir inſupportable, *latere erit impoſſibile, apparere intolerabile:* Pourquoy? Bern. ſ. 33. de inter. Domo.

Voicy le ſecond ſujet d'apprehenſion à l'égard des yeux du Iuge. C'eſt qu'ils gueriront l'aveuglement du meſme pecheur en luy faiſant reconnoître avec une tres-ſenſible confuſion le dereglement, où il aura vécu. *Arguam te, & ſtatuam contrà faciem tuam:* c'eſt à dire dans l'interpretation de Saint Auguſtin; je te montreray à toy-même; car ſi tu euſſes eu la vuë bonne, ta vie brutale t'auroit fait rougir de honte, & t'auroit porté à prendre d'autres meſures; mais parce que faute de lumiere tu ne faiſois point de reflexion ſur ton libertinage, tu as continué de flater tes paſſions, & de t'abandonner au vice, je m'en vengeray au jour du Iugement, où comme je te verray avec rebut, tu te regarderas avec horreur. *Diſplicebis mihi & tibi, mihi cum judicaberis, tibi cum ardebis.* Oüy, le Sauveur t'enviſagera comme l'objet de ſon indignation eternelle, & toy en te voyant criminel & prét à eſtre jetté dans les feux de l'abyme, tu ne te pourras ſouffrir, & pour comble de malheur, la vuë de tes infames débauches ne te donnera pas lieu de te reformer; mais elle te couvrira d'une épouvantable confuſion; *videbis fœditatem tuam, non ut corrigas, ſed, ut erubeſcas.* Pſ. 48. Aug. in Pſ.

L'on rend cette confuſion ſenſible par un excellent apologue. Vn homme, dit-on, fort riche voulut un jour, ſur le tard, aller prendre l'air de la Campagne pour s'y divertir avec ſa femme & ſes enfans; au ſouper un Domeſti-

que perfide mit du Letarge dans le vin, & comme toute la famille en bût, elle tomba dans un profond assoupissement. Sur le minuit ce Serviteur infidele ouvrit la porte à des scelerats, avec qui il avoit concerté son mauvais dessein, & sans perdre un moment, on pille la maison; aprés quoy, pour joüer le Maître de la maison, on le porta tout assoupy qu'il estoit au milieu d'un champ, où bien-tost aprés s'éleva une si furieuse tempéte, qu'il sembloit, que tous les Elemens fussent déchainez, de sorte qu'au bruit étrange du Tonnerre, & à la lueur des éclairs cét infortuné s'éveille, & saisi d'une extraordinaire frayeur, il se regarde comme dans un nouveau monde tout nud, sans femme, sans enfans; en un mot aussi surpris & desolé qu'on le peut estre sous les menaces d'un Ciel irrité.

Qu'est cela mon cher Lecteur, qu'est cela? sinon un symbole assez propre pour representer la posture du pecheur au jour du Iugement. Ce malheureux se divertit en ce monde avec ses Compagnons de débauches, *ducunt in bonis dies suos*. Ce n'est que bonne chere, que danses, que ieux, que Comedies, & que semblables divertissemens: Sur le soir de la vie au milieu des festins & des douceurs sensuelles arrive le sommeil Letargique de la mort, où la crainte des supplices éternels, l'apprehension d'un Iuge severe & incorruptible, comme tout autant d'éclairs & de coups de Tonnerres luy font ouvrir les yeux; mais trop tard, n'étant plus en état d'en profiter, & ne luy restant plus qu'à essuyer l'infamie & la confusion dont Dieu l'avoit menacé pas son prophete en ce texte

Iob. 21.

texte, *revelabo pudenda tua.* Vous avez été Nahu. 3.
assez adroit pour cacher vos amourettes & vos intrigues honteuses, vôtre iniustice & vos autres débauches : Ie les mettray en évidence & ie les rendray si publiques que toutes les Nations en seront informées, *revelabo pudenda tua, & ostendam in gentibus nuditatem tuam.*

Le pecheur ouvrira donc les yeux, *peccator* Ps. 14.
videbit, il reconnoîtra la brutalité de sa conduite à l'égard de Dieu insolemment outragé; à l'égard de son salut trahy & vendu pour un chetif plaisir, pour quelques biens, pour des bagatelles, dont il découvrira l'imposture & l'enchantement, *peccator videbit*, il verra la facilité qu'il y avoit de se mettre en seureté pour l'Eternité, & les fortes inspirations que Dieu luy en donnoit, soit par son Divin Esprit, soit par ses predications, ou même par des croix, & par des contre-temps affligeans; *peccator videbit*, il sera convaincu, ce pecheur, qu'avec quelques aumônes il pouvoit racheter ses pechez, qu'en frequentant regulierement les Sacremens il se seroit attiré les graces necessaires pour vaincre les violentes tentations, sous lesquelles il a honteusement ployé, *peccator videbit*, il remarquera qu'avec des graces pareilles à celles qu'il a méprisées, de plus scelerats que luy se sont convertis à Dieu, & ont fait une penitence qui leur a ouvert le Paradis, en un mot il sera penetré d'un regret si violent & remply d'une confusion si étrange qu'il en sera tout un feu, & tout allumé de colere, *peccator videbit, & irascetur*; toute-fois cette expression est trop foible; pour parler plus iuste, il faut dire

qu'il

qu'il entrera en rage & en desespoir, iusques-là que s'il en avoit la liberté, il se détruiroit luy-même, & n'en ayant pas le pouvoir il souffrira tous les mouvemens qu'un furieux emportement peut faire naître, *peccator videbit, & irascetur, dentibus fremet, & tabescet*, on le verra ce malheureux grincer les dens, & s'il luy estoit permis il s'aneantiroit, soit pour éviter la vuë de son Iuge, ou pour se tirer du supplice de sa confusion; mais cét effort sera en vain, & le desir de r'entrer dans le neant sera inutile, *desiderium peccatorum peribit*, car, vive Dieu, il subsistera éternellement, pour gemir & hurler éternellement sous cette cruelle honte, que Saint Chrisologue estime plus humiliante que les peines les plus horribles de l'Enfer; c'est lors que ce Saint considere ce texte de Saint Luc: *Mendicare erubesco*, car, *cap. 16.* voicy le tout qu'il luy donne, *confusionem futuri sæculi erubescit, ubi reus plus de reatu conscientiæ, quàm de gehennæ erubescit incendio.*

Neanmoins ce n'est point encore là tout ce que l'on doit craindre des yeux du Iuge dont nous parlons, il y a un troisiéme suiet d'une mortelle crainte, c'est que ces yeux seront impitoyables, & l'on n'y lira que fureur, & que vengeance.

Helas! tout est perdu, comme il n'y a plus de vie voyagere, il n'y a plus lieu d'une penitence capable d'apaiser la colere Divine, la fureur est montée sur le trône, elle regne uniquement, *immittam furorem meum in te*, pa- *Ezech.* roissez donc pecheur devant ce Iuge pour entendre vostre funeste Arrest; car de grace il n'y en a point à esperer, vous aurez beau dire,

je rougis de honte en vuë de mon crime,& en qualité de coupable *ingemisco tanquam reus culpâ rubet vultus meus*; mais on ne vous donnera pas lieu d'ajoûter *supplicanti parce Deus*, pardon, mon Seigneur, pardon, puisque Dieu proteste hautement qu'il n'a point de misericorde à vous faire, & qu'il ne vous regardera qu'avec des yeux de rigueur, *non parcet oculus meus super te, & non miserebor.* Ibid.

L'Empereur Auguste demanda un jour à un Soldat, qui ne l'osant pas envisager baissoit extraordinairement la vuë, pourquoy il en uzoit ainsi? Ce Soldat luy répondit, qu'il luy estoit impossible de souffrir l'éclat, ou plûtost la foudre de ses yeux, *fulmen oculorum tuorum ferre non potui*, ridicule flaterie; mais il est vray de dire que le pecheur ne sera point à l'épreuve des yeux foudroyans & impitoyables de son Iuge.

Certes si la temerité de celuy qui ne craint point l'éclair, & le Tonnerre, passe avec raison pour extravagance en l'esprit d'Aristote: *Qui fulgura non timet, non fortis, sed demens*, il faudroit estre de fer, ou de bronze pour n'estre pas épouvanté en la presence d'un Iuge, dont les yeux sont plus formidables que le Tonnerre & que la Foudre.

I'ajoûte encore icy un trait de l'Histoire, parce qu'il a du rapport à ce que j'ay dit, il ne fut peut-estre jamais d'Empereur plus brutal, & plus inhumain que Caligula, sa cruauté s'étoit renduë odieuse par les divers genres de supplices qu'il avoit exercés sur ses sujets, neanmoins Seneque écrit, que la fureur de ses regards l'avoit emporté sur tous les autres tourmens

mens, *Homines suo vultu graviùs torsit, quàm telis*: O ciel ! que sera-ce des regards d'un Dieu au jour épouvantable de ses grandes coleres ? On le verra donc ce Iuge en ce moment decisif de l'éternité, on le verra *tunc videbunt.*

Mais helas ! ce sera alors trop tard, c'est pourquoy voyons-le sans delay, vivons sous ses yeux, & suivons le conseil de Saint Gregoire de Nazianze marqué en ces mots. *Deus magnus spectator, oculum ejus cogita lucem ubique lucentem, & aliquando te, & tua tibi manifestaturum.* Voicy, dit ce Pere, voicy une sainte politique, il faut souvent nous dire à nous mêmes, cét œil voit tout, ne luy donnons que des objets de complaisance en nos pensées innocentes, en nos paroles bien reglées, en nos actions vertueuses : D'ailleurs il nous montrera à nous-mêmes, c'est à nous à si bien vivre, que rien ne nous fasse rougir ; enfin si nous sommes criminels, il nous envisagera avec colere & avec une indignation qui nous fera souffrir un enfer avancé ; appaisons incessamment cét œil irrité par une sincere penitence. C'est là l'unique party à prendre pour nous sauver de l'aprehension des yeux de nôtre Iuge.

Or parce que ce n'est pas seulement l'œil de ce Iuge qui nous doit faire trembler. Ie passe à la seconde partie de ce discours où j'ay à montrer, que sa langue n'est pas moins à craindre.

II. POINT.

Le Roy David m'effraye, quand il m'apprend que le Iuge de l'Vnivers, sans blesser sa Iustice prononcera son arrest en colere : *Tunc*
Ps. 2. *loquetur ad eos in irâ.* Quoy ! dis-je, avec Saint Gregoire

Gregoire le grand : Quoy ! le Sauveur ne prononçant que ces deux mots ; c'est moy, *ego sum* Ioan. 18.
renversa les Soldats envoyez pour se saisir de sa personne, c'est à dire, que parlant par la bouche de sa douceur, il fait une si prodigieuse impression de terreur, que l'on en tombe violemment à terre, qui pourra donc se soûtenir sur ses pieds lors que ce Iuge sera tout en feu, & qu'il n'aura que rigueur, & que fureur sur sa langue. *Quis ejus iram toleret, cujus man-* 21 Mor.
suetudo non potuit tolerari ? Ah ! qui ne trembleroit, 25.
puisque ses levres pleines d'indignation ne s'expliqueront que par des paroles furieuses au langage d'Isaïe, *labia ejus repleta indignatione ardens furor ejus, & gravius ad por-* cap. 30.
tandum.

Mais si le Roy Herode se trouble extraordinairement, s'il a grand peur de Iesus Enfant, ou pour parler avec Saint Augustin, s'il apprehende Iesus au temps où il ne s'énonce encore, que par de foibles cris, & par des gemissemens qui ne sont que le premier essay de la parole, *vagitus pertimuit, stillam sermonis,* Iob. 17.
en quel estat auroit esté reduit ce Tyran, s'il l'eust prevû avec Iob parlant, ou pour mieux exprimer la chose, s'il l'eust entendu tonnant par la bouche de sa grandeur : *tonabit voce ma-* Ps. 28.
gnitudinis suæ, & lors qu'il ne se fera point oüir par de foibles begaïemens ; mais par cette voix imperieuse de Seigneur qui brise les cedres, les Têtes couronnées, & les orgueilleux qui se sont erigez en petits dieux sur la terre, *vox domini confringentis cedros.* Ah ! que ce grand Prelat d'Hyppone en a jugé raisonnablement, en disant, *vagitus, qui per-*

timuit

timuit stillam sermonis, heu! vocem magnitudinis quàm reformidasset?

A la verité, si Ananias & Saphyra tombent
Act. 5. morts aux pieds de Saint Pierre, & si la pensée d'Origene est bien fondée, quand il se persuade que ces deux malheureux ne pûrent point oüir les reproches de cét Apostre sans perdre la vie, comment se pourra-t'il, qu'au jour du dernier Iugement, on ait la force de souffrir sans une mortelle frayeur les effroyables reproches du Souverain des Souverains.

En effet, ce Iuge y employera une langue de
Isai 30. feu, *lingua ejus quasi ignis devorans*; une langue que Saint Iean depeint comme une épée meurtriere & trenchante des deux costez, *de ore ejus*
Apoc. cap. 1. *gladius utraque parte acutus*; comme si cét Apôtre disoit, voyez ce que l'épée opere au jour d'une bataille sanglante, observez le degast, & la mort qu'elle porte par tout où elle va, & vous y aurez un grossier crayon du ravage que fera la langue de ce terrible Iuge dont nous parlons, il ne sortira pas un mot de sa bouche irritée, qui ne soit plus meurtrier que l'épée, à l'égard des pecheurs. Voicy comme il leur parle par son Prophete, vous auriez pû croire que mon silence seroit éternel sur ce que je me taisois durant vos débauches, & que je ne punissois pas vos impietez & vos excez. *Tacui*
Isai. 42. *patiens fui*, oüi, vous avez esté impunement impudiques, blasphemateurs & libertins scandaleux; or vous deviez sçavoir, que je changerois de conduite, & que je parlerois enfin si hautement, que ma voix animée de vangeance briseroit tout, abîmeroit tout, & seroit suivie d'une desolation generale. *Tacui, patiens fui*

sui tanquam parturiens loquar; ou suivant les Septante, *non semper tacebo, dissipabo, absorbebo.*

Le mesme Prophete pour nous faire comprendre ce degast, le compare à celuy d'un violent Torrent qui enflé par les pluyes, & sortant de son lit, inonde les campagnes, renverse & entraine tout ce qu'il rencontre, *velut torrens inundans, ad perdendas gentes*, encore ajoute-t'il, que ce Torrent sera un Torrent de soufre allumé & brûlant, *sicut torrens sulphuris succendens.* *cap. 10.*

C'est par ces funestes allegories de Torrens, d'inondation, de soufre enflammé, que l'écriture nous fait entendre la frayeur, que jettera dans les reprouvez la langue de leur Iuge, aprés les avoir tirez des tombeaux avec ces mots de Souverain de la Nature, *surgite mortui*, il nous dira *redde rationem villicationis tuæ.* C'à rendez-moy conte de vos yeux, de vostre goust, de vostre attouchement, de vostre langue, &c. Quel usage en avez-vous fait ? Vos yeux ont-ils esté modestes & reservez, ou lascifs & impudiques, vostre goust a-t'il esté sobre & mortifié, ou dissolu & friand ? Vostre attouchement a-t'il esté chaste, ou a-t'il suivy les appats de la chair & des plaisirs criminels ? Vos oreilles ont elles été ouvertes à ma parole, aux Sermons, & aux discours spirituels, ou pour oüir de sales entretiens, des chansons impudiques, des detractions, & des railleries impies ? Parlons de vostre langue. L'avez-vous reglée par la charité Chrétienne, ou s'est-elle emportée en injures, en blasphemes, en médisances, & en paroles licentieuses ? Repon- *Luc. 16.*

dez

dez sur tous ces faits, *redde rationem.*

Passons à vostre memoire, dira le Iuge; s'est-elle souvenuë de Dieu selon son devoir, où l'avez-vous remplie d'inutilitez, de bagateles & de vos crimes passez, dont vous avez rappellé le souvenir avec complaisance? Qu'avez-vous à me dire de vostre entendement? Quelles pensées faisoient son ordinaire entretien? Estoit-ce des pensées de vostre salut, des devoirs du Christianisme; s'est-il souvent occupé de ma gloire? N'est-ce point l'ambition, l'avarice & le plaisir, à quoy vous en avez sacrifié la plus grande partie? Ajoûtez encore ce qui touche vostre volonté, & vostre cœur, a-t'il aimé son Createur au dessus de tout ce qu'il y a de creé, l'ardeur pour le bien, la passion pour les voluptez, & l'attachement dereglé aux vanitez du siecle ne l'ont-ils point partagé, ou mesmes ne l'ont-ils point possedé tout entier? Il faut parler sur tous ces points sans delay, & sans detour, *redde rationem.*

D'ailleurs vous avez receu mille graces, quel employ en avez-vous fait, & de quelle gratitude les avez-vous payez? où est le profit de tant de Confessions & de Communions? Vous n'ignorez-pas que j'étois interessé, & que j'exigerois rigoureusement le principal, & les interests, me voicy pour les recevoir contans, *redde rationem.*

O Dieu! quel conte? Le pauvre Iob, quelque juste qu'il fust, nous a bien voulu informer de sa peur mortelle en ce sujet, nous disant. Helas! où en seray-je de crainte, lors que Dieu en qualité de Iuge exact & severe m'obligera à entrer en conte avec luy. *Quid faciam*

faciam cum ſurrexerit ad judicandum Deus, & cum quæſierit, quid reſpondebo ei? A ſon exemple Saint Anſelme tremble au ſouvenir de ce compte qu'il eſtoit obligé de rendre de toute ſa vie, en laquelle apres un ſerieux examen il ne découvre que ſterilité, & que peché, *terret me vita mea, nam diligenter diſcuſſa apparet mihi ſterilitas, aut peccatum.* Lib. 1. Medit. 1.

Il faudra cependant, il faudra indiſpenſablement paroître devant ce formidable Iuge, & luy faire raiſon des petites & des grandes fautes, d'une parole oiſeuſe, d'un ſimple deſir dereglé, que ſera-ce de tant d'années mal employées, il y a trois cens ſoixante cinq iours en l'année; c'eſt pourquoy y ayant huit mil ſept cens heures dans chaque année, qui en aura vécu ſoixante, rendra conte de cinq cens vingt-cinq mil, & ſix cens heures.

Or, combien en aurons nous conſacrées à Dieu, combien en aurons nous occupées à la devotion, aux bonnes œuvres, & aux affaires du ſalut? Ne ſe trouvera-t'il point que nous les aurons preſques toutes ſacrifiées au ſommeil, aux divertiſſemens, & au ſoin des choſes temporelles?

Quel party y a-t'il donc à prendre, ſinon d'entrer, & de vivre dans une ſainte apprehenſion, & à l'imitation d'Hubert Evéque de Liege, de ne point differer noſtre converſion, en diſanr, qui ne trembleroit? Le Iuge n'eſt pas éloigné, l'on entend ſa voix, le voilà preſt à demander avec uſure, ce dont il nous a gratifiez avec obligation d'en rendre compte. *Heu! angor, jam in via Iudex, jam vociferantem audio redde rationem, omnia ſua repetit, & quidem cum uſurâ.*

Au nom de Dieu, mettons y ordre devant qu'il arrive ; car dés qu'il paroîtra, le pecheur, qu'une iuste penitence n'aura point preparé, ne sera pas moins surpris, que le fameux Baltazar, quand il s'aperceut d'une main, qui écrivoit sur la muraille de sa sale les trois mots inconnus, qui marquoient la ruine prochaine de son Empire, & la perte de sa vie, parce qu'ayant esté pezé en la balance de Dieu, il n'y avoit pas esté trouvé de poids, oüi le pecheur, l'impie, l'impudique, &c. sera encore plus effrayé se voyant compris en cét Arrest prononcé par la langue de son Iuge, allez maudits au feu Eternel. Ah ! quel coup de foudre, ah ! quel Arrest, & que les suites en seront funestes !

C'est bien en cét endroit où l'on doit demander, où est la Foy ? En effet croyons-nous ces veritez incontestables ? y faisons-nous reflexion ? songeons-nous souvent qu'il nous faudra rendre compte de ce que nous disons & faisons, & en recevoir la peine ou la recompense selon le merite de nos actions ; ce seroit là un merveilleux moyen pour vivre saintement, & pour ne pas craindre, ny les yeux, ny la langue de nôtre Iuge, ny mêmes sa main, dont il me reste à parler.

III. POINT.

La main qui fait le sujet de la derniere partie de ce discours, est celle qui executera l'Arrest dont je viens de dire un mot, sur quoy Saint Bernard m'invite de prendre part à la cruelle inquietude qu'il souffre en la pensée d'un Iuge, dont la main n'est pas moins puis-

sante

ſante pour punir les pechez, que ſon œil eſt penetrant pour les decouvrir. *Timeas cui, nec deeſt oculus omnia videns, nec manus omnia potens.*

Ah! quelle main! dont le Sage publie que le coup eſt inevitable, *manum tuam effugere impoſſibile*, quelle main! dont Eleazar deſeſpere de ſe pouvoir mettre à couvert, ny en la vie, ni à la mort, *manus omnipotentis nec vivus, nec mortuus effugiam.* C'eſt en cette perſuaſion que Ieremie s'affligeoit en ſes Lamentations, ſe conſiderant expoſé à la force & aux coups de cette puiſſante main, contre laquelle tous ſes efforts ſeroient inutiles. *Dedit me Dominus in manu, de quâ non potero ſurgere*: Le pauvre Iob en fit une triſte experience; car il eut beau s'armer de prieres pour s'en garentir, il eut beau conjurer ſon Dieu de la détourner de ſa perſonne, *manum tuam longè fac à me*, il eut beau ſe plaindre de la rigueur de cette main, il n'en ſentit pas moins la dureté & la cruauté, ainſi qu'il le témoigne en ces mots, *mutatus es mihi in crudelem, & in duritiâ manus tua adverſaris mihi*, qu'eſt-cecy? diſoit-il, qu'eſt-cecy? qui vous a changé à mon égard, vous n'étiez que bonté & que douceur, & vous n'étes plus que rigueur & que cruauté, en m'écraſant impitoyablement ſous le poids de voſtre main inſuportable!

cap. 16.

2. Mac. cap. 6.

Heren. 1

cap. 13

Choſe étrange, & tout à fait ſurprenante! ce Saint homme, & le plus patient qui ait jamais été, n'ét touché de cette main que legerement, comme il l'avouë *manus tua tetigit me*, & le voilà dans la derniere deſolation. Perte de ſes grands biens, perte d'Enfans ſous les rui-

nes de son Palais, perte de santé par cent sortes de maladies. Perte d'amis qui deviennent ses persecuteurs par d'injustes reproches, &c. sans doute, il y a icy lieu de s'étonner. Quoy! un simple mouvement de cette dangereuse main, qui touche un de ses plus fideles serviteurs, le detruit, le desole, au point, que pressé par la violence des souffrances, il desire la mort & demande, que cette severe main mette fin à ses miseres & à ses maux en mettant fin à sa vie, *Soluat manum suam & conterat me.*

cap. 7.

Que sera-ce donc, lorsque cette même main s'appliquera de toute sa force à la punition des reprouvez au jour du Iugement. Chacun d'eux aura bien plus de sujet que Iob, de protester qu'elle n'est pas tolerable, *pondus ejus ferre non potui.*

cap. 7.

En effet à ne point se flater, ce sera un horrible spectacle de voir cette épouvantable main se joüer du supplice des pecheurs, & se baigner dans leur sang. *Manus suas lavabit in sanguine peccatoris*, car au temps du Iugement Dieu ne respirant pour eux, que vengeance, il se fera un plaisir d'enyvrer, ainsi qu'il parle, ses fleches de ce sang, & de ces peines, *cum arripuerit judicium manus mea, &c. inebriabo sagittas meas in sanguine.* Certes si de pareilles menaces ne nous épouventent point, nous sommes des insensibles; mais nous mettons nôtre salut en danger, si nous n'avons souvent, ou même continuellement devant les yeux de nôtre esprit, les mains de nôtre Iuge armées pour faire une cruelle guerre aux scelerats; c'est de quoy parle Iob en nous exhortant de songer

Ps. 57.

à

à la guerre *memento belli*, car ſans doute il e[n]tend parler de celle que nôtre Iuge fera en exécutant ſon Arreſt, & qu'il continuera tout[e] l'éternité, à quoy l'on peut rapporter ces autres mots, *pluet ſuper eos bellum ſuum*, quelle expreſſion *pluet bellum* ! comme ſi ce Patriarche diſoit, en cette guerre la main du Iuge frappera, pour frapper, un ſecond coup ſuccedera au premier, & ſera ſuivy d'un troiſiéme, comme en la pluye une goute tombe aprés l'autre, ainſi les ſupplices ſeront enchaînez les uns aux autres, en cette guerre un fleau ne paſſera que pour faire place incontinent aux ſuivans, qui n'auroit point de dernier, *pluet ſuper eos bellum ſuum*. Point de treves, point de fin ſous la main d'un Iuge tout puiſſant, & tout animé de vengeance.

Il eſt vray qu'elle a eu beaucoup de patience cette redoutable main, & qu'elle ne s'eſt determinée à ſe faire juſtice, qu'aprés avoir ſouffert une infinité d'outrages; mais ſelon la belle penſée de Saint Valerien, elle ſupplée à ce long delay par la rigueur extréme des peines, *Tarditatem, ſupplitii gravitate compenſat*, de ſorte que ſi le Iuge attend les pecheurs à penitence, avec la longanimité d'un Dieu, il les punira avec la fureur d'un tout puiſſant, & ſatisfera pleinement ſa colere, *effundam ſuper te iram meam, & complebo furorem meum in te*, terribles paroles, *complebo furorem*. Ie donneray liberté à ma fureur, ie luy feray ſon compte entier; en cette vie la main de Dieu ſe menage, elle ne nous punit, qu'avec reſerve, & ne donne que de legeres ſatisfactions à ſa Iuſtice, puiſque les deluges d'eau & de feu, les guerres, les peſtes, les famines,

Ezech. 5.

...ce. ne sont que de legeres atteintes de cette ...ormidable Iustice ; mais au iour du Iugement ...oit particulier, ou general, la main du Souverain Iuge nous immolant à des supplices inoüis, elle contentera pleinement sa fureur, *complebo furorem meum.*

Cela arrété & bien étably : Quelles doivent estre nos resolutions ? Sera-ce de demander à Dieu avec Saint Bernard des torrens de larmes, pour racheter par la contrition & par les pleurs de cette vie, les horribles pleurs de la malheureuse éternité, disant avec ce Saint, *præveniam fletibus fletum.* C'est de quoy Saint Macaire luy avoit donné l'exemple, lors qu'ayant ouvert le Nouveau Testament, & leu l'Histoire du Iugement, il ferma le Livre & pleura amerement, parce que dans son sentiment il ne craignoit point assez le Iuge, & le Iugement.

C'étoient toute-fois de grands Saints ; & je prendrois volontiers la liberté de leur dire. Illustres Serviteurs de Dieu, il semble que vous vous affligiez sans raison, car Dieu est bon, & se plaist à faire misericorde, cependant vous craignez avec excez les yeux, la langue, la main de vostre Iuge au mesme temps, que les libertins vivent en grand repos, éloignant leur pensée de ce nom incommode de Iuge, & ne parlant que de la clemence Divine : Ah ! il faut avoüer que vostre procedé est aussi sage de trembler de crainte, que la conduite de ces pecheurs est extravagante, suivant ces beaux mots d'Hildebert. *Deum, quem merentur judicem, sperant misericordem* ; à ne point dissimuler, voilà le dernier des egaremens

remens, de se flater qu'on leur fera misericorde au même temps qu'ils insultent à la Iustice, comme si la misericorde estoit la recompense des crimes, *quasi eum invenire misericordem sit merces iniquitatis.* N'est-ce pas là une effronterie insupportable, que de se promettre les effets de la clemence parmy les desordres d'une vie licentieuse, effets que les Saints n'ont esperé qu'en tremblant au millieu de leur austere penitence, & de toutes sortes de loüables actions; qu'ils entendent ce que ce Saint Prelat en pense, *verùm non est ita, neque enim misericordiam lucrantur mali, quam sibi timidè pollicentur boni.*

Prenons donc de plus justes mesures, apprehendant serieusement le Iuge & le Iugement c'est d'où nous tirerons des avantages considerables.

Le premier sera de nous détourner de la voye large, & de nous éloigner du peché, selon l'avis de David, car le crime ne trouve point d'accez en qui ne pert point de vuë la severité d'un Dieu Iuge, *dixi iniquis, nolite iniquè agere, quoniam Deus judex est.* Ps. 74

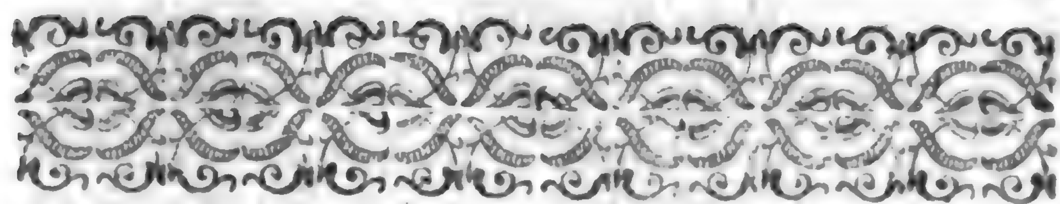
En second lieu le souvenir du Iugement nous tiendra constamment dans le devoir envers nôtre Createur, par un saint respect, & par une loüable crainte de sa Iustice, selon l'avis qu'un Ange en donne dans l'Apocalypse, *Timete Deum, & date illi honorem, quia venit hora judicii ejus.* cap. 14

C'est pourquoy, si nous avons dessein de remplir les caracteres du Christianisme, en nous détournant du mal, & en nous portant au bien, ayons en tout, & par tout la pensée

du Iugement, & dans toutes nos entreprises, & en tout ce que nous faisons, songeons qu'il en faudra rendre compte, & en étre punis, ou recompensés par un Iuge exact, & incorruptible.

Par cette addresse nous n'aurons pas sujet d'apprehender en ce jour épouvantable, les yeux, la langue & la main du grand Iuge venant faire le procez à l'Vnivers; au contraire nous l'envisagerons sans crainte, & il nous regardera avec bonté, & avec des yeux pleins de bien-veillance, d'autre côté nous entendrons sa langue prononçant un arrest de grace, & de faveur, comme sa main nous mettra la Couronne sur la tête. *Tunc videbunt filium hominis venientem*, oüi, nous le verrons; mais nous obeïrons à l'ordre qu'il nous donne en nôtre Evangile, où il nous commande, que quand nous découvrirons le funeste appareil, & les effroyables signes du Iugement, nous levions hardiment la tête, parce que nôtre salut, approche. *His autem fieri incipientibus*, *Luc. 21.* *levate capita vestra, quia appropinquat redemptio vestra*; puissions-nous par la frequente meditation du Iugement vivre si Chrétiennement, qu'à la mort nous soyons dignes de recevoir les caresses dont je viens de parler. Ainsi soit-il.

SERMON



SERMON
POUR LE SECOND DIMANCHE DE L'AVENT.

Euntes renuntiate Joanni, quæ vidistis, & audistis cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt. Math. 11.

Allez dittes à Jean Baptiste ce que vous avez veu & oüi, c'est que les Aveugles voïent, les Boiteux marchent, les Lepreux sont gueris, les Sourds entendent, les Morts ressucitent.

Les Caracteres du Messie.

J'Estime infiniment la Morale des Saints Peres, laquelle m'apprent, que pour connoître un homme, il ne le faut point mesurer par le grand nom qu'il porte, & par l'état de sa qualité; mais qu'il se faut regler par sa vie, & sur ses actions.

Quelques-uns, disoit Saint Ambroise, tirent avantage

avantage du beau caractere de Prétre, c'est en effet une dignité plus considerable que celle de Roy, pourveu toute-fois que leur vie soit digne de ce superbe titre, & que leurs mœurs n'en fletrissent point la gloire. *Actio respondeat nomini, ne sit inane nomen, & crimen infame.*

Lib. de Dignit. Sacerd.

Dans ce même sentiment Saint Augustin parle ainsi des Chrétiens. A quoy bon faire parade de ce nom pompeux, si leur vie n'est pas Chrétienne, qu'ils rougissent sous cette qualité étrangere, ou qu'ils la soûtiennent par la probité, & par les vertus propres au Christianisme.

C'est donc le Fils de Dieu qui faisoit une instruction, parlant aux Iuifs en ces termes, vous vous vantez d'étre les enfans d'Abraham, & vous auriez raison d'en tirer de la gloire, si vôtre vie étoit copiée sur la vie de cét Illustre Patriarche: mettez y donc ordre, *si filii estis Abrahæ, opera facite Abrahæ.*

Ioan. 8.

Pour cela même il ne voulut point donner d'autres marques de ce qu'il étoit aux Disciples de Saint Iean Baptiste, que ses actions, allez, leur dit-il, dites à vôtre Maître, que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les morts resuscitent, il connoîtra par là, qui je suis. I'eclairciray cecy, aprés que nous aurons rendu nos respects à Marie. *Ave Maria.*

Tertullien appelle avec Iustin l'Incarnation du Verbe le grand Secret, & la grande Pensée du Pere Eternel, *Magnum Patris cogitatum.* Saint Basile de Seleucie n'a pas moins de raison de publier, que c'est un Mystere, qui sera toûjours Mystere, *Mysterium, quod in hodier-*

num

num usque diem Mysterium remanet, neque unquam non erit Mysterium. Saint Leon n'est pas moins raisonnable, quand il préche que tout y est profond & remply de miracles, *omnia in illo plena Sacramentis, plena miraculis.*

Ce sont ces Mysteres, & ces Miracles qui ont ébloüi les yeux de divers Heretiques, & qui les ont jettez en de pitoiables égaremens. Quelques-uns n'ont voulu reconnoître que la Divinité en Iesus-Christ, couverte, disoient-ils, d'un corps apparent & chimerique; quelques autres se sont liguez pour soûtenir, qu'il n'y avoit en luy, que l'humanité à l'exclusion de la Divinité.

Mais au sentiment de Novatien Prétre Romain, & encore Ortodoxe, ils raisonnoient peu juste & fort mal à propos, quoy! en voïant l'Humanité, & ne voïant pas la Divinité, pretendoient-ils de nous enlever la Foy de celle-cy, car tous leurs efforts ne nous porteront jamais à croire, que le verbe incarné ne soit également & Dieu, & Homme: Ils ont beau faire valoir les foiblesses, par lesquelles le Sauveur paroît Homme, contant pour rien les miracles, par lesquels il se montre veritablement Dieu, ils ont beau s'attacher aux infirmitez de la chair, lesquelles ils remarquent en luy, & n'avoir point d'égard aux effets prodigieux de sa Divinité. *Quasi hominis in illo fragilitatem considerant, quasi Dei virtutem non computant, infirmitatem carnis recolunt, virtutes divinitatis excludunt*; car pour rendre visible leur extravagance, nous n'avons qu'à leur dire, pourquoy en considerant du foible, & de l'humain en Iesus-Christ, ils sont convaincus de son Humanité

Lib. de Trinit.

Humanité, & pourquoy y voiant du fort, & du Divin, ne sont-ils pas persuadez de sa Divinité, puisque la puissance, & le miracle ne parlent pas moins hautement pour l'une, que la foiblesse & l'infirmité pour l'autre, *si passiones ostendunt in illo humanam fragilitatem, cur opera non asserunt in illo divinam potestatem?* Voilà un raisonnement incontestable.

Aussi peut-on dire, qu'il a grand rapport à celuy du Sauveur dans nôtre Evangile. On s'informe s'il est le Messie attendu depuis tant de siecles: *Tu es, qui venturus es? an alium expectamus?* Il répond; rapportez à vôtre Maître ce que vous avez veu & oüi. Les Aveugles voient, les Boiteux marchent, les Morts sortent du tombeau, comme s'il leur disoit: celuy qui fait ce que le Messie promis doit faire, est indubitablement le Messie. Or je fais ce que le Messie doit faire; je suis donc le Messie. Pour donner jour à cecy.

Ie suppose que le Messie devoit faire trois choses, car il devoit rappeller l'homme des voïes égarées où il s'étoit engagé. En second lieu le tirer de l'aveuglement où il étoit: enfin le guerir des maladies morteles d'où il étoit accablé, & qui le conduisoient à la mort, de sorte que pour montrer que Iesus-Christ est le veritable Messie; ie n'ay qu'à faire voir qu'il a parfaitement remply ces trois devoirs marquez en mon texte, *caci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur mortui resurgunt.*

DIVISION. Vous voiez que i'ay dessein de partager ce discours par les trois principaux caracteres, par lesquels le Fils de Dieu s'est distingué, & s'est montré le veritable Messie.

I.

I. POINT.

Vous sçavez en quelle qualité nous vivons sur la terre ; puisque Saint Pierre nous en a instruits, en nous traittant de Pelerins. *Obsecro vos, tanquam advenas, & Peregrinos :* Or, un Pelerin, qui roule par divers climats n'a point d'autre dessein, ni d'autre but, que de se rendre enfin en son païs, c'est à dire, que l'homme étant Pelerin & étranger en ce monde, il n'y doit point s'éloigner des routes qui le conduisent au Ciel, qui est sa patrie. 1. Petr. 2.

Mais helas ! il arriva qu'Eve s'écarta de ce chemin dés sa premiere demarche, & qu'Adam imita son égarement, & y engagea malheureusement sa posterité, de sorte qu'il n'y eut qu'un fort petit nombre de ses enfans, qui prenant le souvenir, & la crainte de Dieu pour guide de leur Pelerinage, le terminerent heureusement. Tel fut Enoch dont l'Ecriture fait l'éloge en ces mots, *ambulavit cum Deo :* Tels furent quelques autres, comme Abraham, qui obeït à cet Ordre de Dieu, *ambula coram me.* Pour la pluspart des autres, ils doivent avoüer avec Tobie, qu'ils ont perdu de vuë cette sainte voïe, & dire avec luy, *non ambulavimus sinceriter coram te*, nous n'avons pas suivy vos routes toutes Divines, ô mon Dieu ! nous nous sommes jettez dans celles de l'homme corrompu, c'est ce que l'Apostre reproche aux Corinthiens, qui agissoient par le mouvement de leurs inclinations gatées, *secundum homines ambulatis*, disgrace qui a êté si universelle, que la Genese n'y met point d'exception, *omnis caro corruperat viam suam*, un chacun Genes. cap. 5. cap. 17. Tob. cap. 3. 1. Cor. 3. cap. 6.

chacun alloit, où le poussoit le libertinage, & si les hommes avoient tous assez de vigueur pour courir au vice, ils étoient boiteux pour se porter à la vertu.

D'où il est constant, que l'homme avoit besoin d'un bon guide, qui le remit au chemin du salut, & parce qu'il ne pouvoit esperer cette faveur, que du Messie, & de ses Divines lumieres, il soûpiroit apres luy, & en faisoit le grand objet de ses vœux, en des termes
Ps. 146. semblables à ceux du Roy Prophete. *Notam fac mihi viam tuam, in qua ambulem*: Ah! de grace, divin Messie, venez nous montrer la veritable voie, & donnez-nous la grace d'y marcher fidélement, & constamment.

Mais enfin il est venu cét aimable Messie, & il nous offre ce double secours, car d'abord il console cet égaré, en luy apprenant, qu'il est la voie, que l'on cherchoit, *ego sum via*, &
Ioan. 14. mêmes, qu'il est la porte, par laquelle on y devoit entrer, *ego sum ostium*.

Oüi en premier lieu il est la voie, & le chemin, car il n'en est point d'autre pour aller à Dieu, que de suivre Iesus-Christ en marchant sur ses pas, par l'imitation de sa patience, de son humilité, de son obeïssance, de sa charité, &c. *Meritò*, dit Saint Leon, *ipse factus est nobis via, quia non nisi per Christum itur*; c'est-là le sentier aizé & adouci, que Dieu devant son incarnation, s'étoit engagé de nous enseigner, & par lequel il s'étoit obligé de nous
Prov. 4. conduire, *ducam te per semitas æquitatis, quas cum ingressus fueris non arctabuntur gressus tui.* Non, disoit-il, ne craignez point d'entrer en ces routes de justice, & de sainteté, qu'en qualité

lité de Meſſie, je vous decouvriray : elles ont en apparence quelque choſe de dur, & d'incommode, parce qu'elles vous retirent des voies larges du ſiecle licentieux & libertin ; toutefois l'experience vous fera reconnoître, que la ſeule illuſion de vos ſens & l'impoſture de l'opiinon, vous les fait paroître facheuſes, & penibles ; prenez donc hardiment le party que je vous preſente ; car vous n'y trouverez que douceur, & que facilité. Puiſque je ne ſuis point de ces guides peu officieux, qui ne font rien autre choſe, que de vous montrer le chemin ſans vous pourvoir de Viatique, & ſans fortifier la foibleſſe de vos pieds. I'en uze plus genereuſement ; témoin les boiteux qui marchent droit. *Claudi ambulant*, vous n'avez donc rien à craindre, je vous donneray une vigueur, & des forces, qui ſe joüeront des travaux, & des fatigues, dont les gens du monde voudroient vous faire peur.

C'eſt la grace, dont parloit Saint Bernard en remarquant, qu'il y a une foule de Docteurs, qui nous montrent par où il faut paſſer ; mais c'eſt là tout l'effort de leur charité, bien qu'ils n'ignorent pas que ſi nous avons grand beſoin d'étre bien guidez, nous n'en avons pas moins d'étre fortifiez pour ſoûtenir les difficultez du chemin, & pour ne pas ploïer ſous la laſſitude inſeparable d'un long voïage. *Non quicumque oſtendit viam, præbet, & itineranti Viaticum :* Il n'appartient qu'au Verbe Incarné de nous gratifier de ces deux faveurs ; puis qu'il ne ſe contente pas de nous inſtruire par ſes paroles, & par ſes exemples, de la route qu'il y a à prendre ; il faut encore les frais du voïage

In Declam.

soit par une onction qui embaume, & qui enchante nos peines, ou par des graces assez puissantes pour vaincre les obstacles, & mêmes pour rendre les fatigues du chemin delicieuses.

En effet, il n'y a pas lieu d'en douter; puisque cet adorable Sauveur est luy-même le chemin, où l'on se promene plûtôt avec plaisir, que l'on n'y marche, & où rien ne manque pour la subsistance du voïage, suivant sa promesse, qui l'oblige de pourvoir abondamment à l'entretien de celuy qui choisit cette voïe: *per me si quis introierit, &c. pascua juveniet*, en
Ioan. c. 10. quoy il parle en Pasteur qui conduit ses brebis en d'excellens pâturages, par lesquels Saint Ambroise croid qu'il faut entendre les Sacremens, *pascua, Sacramenta divina*.

Toutefois ce n'est point assez au gré de S. Basile: de dire que le Messie est le chemin par où il faut passer, si l'on ne fait encore reflexion sur la qualité qu'il a prise de porte, & d'entrée, *ego sum ostium*; c'est-là un des attributs du Sauveur cet adorable Pasteur des ames; il est vray que Pierre & Paul ont esté des Pasteurs; mais ils n'ont point esté la porte par où les brebis avoient à entrer dans la Bergerie, le seul Fils de Dieu en a fait son caractere, *hoc sibi proprium tenuit, ego sum ostium*, parce que luy seul est la cause meritoire des bonnes œuvres, qui ouvrent le Ciel, ou parce que la Foy distincte & explicite en Iesus-Christ est d'absoluë necessité pour le salut, conforme-
Ioan. 10. ment à cet Oracle, *nemo venit ad Patrem nisi per me*.

Le Sauveur est donc le chemin, & la porte pour

pour y entrer ; mais un chemin opposé à la grande voïe qui aboutit à l'Enfer ; mais une porte étroite par laquelle doit passer quiconque pretend à la vie éternelle. Aussi est-ce surquoy Origene nous conseille de prendre nos mesures, & de regler toutes nos demarches. Cette porte, dit-il, est verité, elle ne s'ouvrira point au mensonge, *per ostium veritatis non intrat mendacium :* elle est justice & sainteté, l'on en repoussera les scelerats, & les usurpateurs du bien d'autruy. *Istud ostium justitia est per illud non ingrediuntur injusti* : elle est pour les humbles, & pour les debonnaires, elle sera inaccessible aux orgueilleux, & aux emportez, *per illud ostium humilitatis, & mansuetudinis non ingrediuntur superbi & iracundi* ; enfin, si l'on desire d'y estre les bien-venus, que l'on y paroisse sous les livrées de Iesus-Christ, car elle demeurera fermée, si l'on y vient sous des couleurs étrangeres. *Transire non possunt per se, dissimiles sibi.* Loin d'icy donc, loin d'icy impudiques, cette Porte est vierge ; loin d'icy vindicatifs, elle est l'amour même des ennemis ; loin d'icy lâches, & pusillanimes, c'est la porte Royale, qui ne reçoit que les ames genereuses, & remplies d'un courage heroïque en la poursuite de la sainteté. Et afin que l'on n'en doute point ; voicy l'Arrest que Dieu en a prononcé par la bouche d'Isaie : *Et ibi erit semita, & via sancta vocabitur, & non transibit per eam pollutus*, c'est la voie, c'est la porte sainte, faite uniquement pour les Saints.

Math. 7. Intrate per angustam portam.

Lib. 4. in ad Rom.

cap. 35.

Au reste il n'est point d'autre porte, ni d'autre chemin, pour parvenir au Ciel, car pour les routes de la chair & du grand monde ; le

Verbe Incarné nous les interdit, comme les routes des Idolatres, *in viam gentium ne abieritis*, & nous en ouvre de nouvelles, *initiavit nobis viam novam*. Or c'est en cette voie nouvelle que nous devons marcher suivant le conseil du Prophete. *Hac est via, ambulate in eâ*, elle est sure cette voïe, elle est douce, elle est facile, & il n'y en a point d'autre.

Mat. 10. Ad Heb. 10. Isai. 35.

Cependant les hommes en chercheroient volontiers de plus commodes, & de plus conformes à leurs inclinations, ils embrasseroient avec joïe celle, que Ieremie appelle le chemin de l'Egypte; mais cela ne se peut, à moins de se determiner à la perte du salut; car apres la voïe humble, pauvre, mortifiée, que le Sauveur nous a decouverte, songer à suivre une route riche, fleurie, pompeuse, & semée de plaisirs sensuels, c'est songer à un égarement visible, c'est vouloir perir malheureusement, & se jetter dans la reprobation, en quittant la voïe unique de la Predestination. *Hæ est via*, & il n'est pas permis de s'en détourner, ni à droit, ni à gauche. *Ambulate in ea, & non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram*, il faut necessairement marcher en Iesus-Christ, & par Iesus-Christ, par la pratique de ses maximes, par l'Imitation de sa vie, pour parvenir à nôtre fin, qui est l'Eternité bien-heureuse. Mais me dira quelqu'un, cela ne passe-t'il point nos forces, cette voïe divine n'est elle point inaccessible à la foiblesse humaine? point du tout; car le même, qui est cette voïe, est le puissant soutien du voiageur, & l'y fait marcher gaïement, & presque sans peine.

cap. 2. Isai. 30.

C'est ce que nous figurent les Boiteux à qui dans

dans nôtre Evangile le Sauveur donne de bons pieds, *claudi ambulant*.

Servons-nous donc de l'occasion; puisque quelque boiteux, & infirmes, que nous puissions étre, le fils de Dieu nous relevera de nôtre impuissance par des secours, qui nous donneront toute la vigueur necessaire pour achever heureusement nôtre pelerinage par la victoire des difficultez qui s'y rencontreront; il n'y a qu'à se hâter. *Claudi ambulant*.

Le malheur est, que nous ne sommes pas seulement boiteux, nous sommes encore aveugles; toute-fois voicy le remede de cette seconde disgrace, puisque le Sauveur qui a guery des boiteux, guerit en même tems des aveugles, *cæci vident*. C'est le second Caractere du Messie, & la seconde partie de ce discours.

II. PARTIE.

I'entre en ce second point par la belle remarque de Saint Ambroise. C'est que devant l'Incarnation du Verbe il estoit nuit dans le monde, & que l'on y vivoit dans d'épaisses tenebres, *vesper erat, antequam Christus veniret, quia totus mundus erat in tenebris*. (Lib. de Abrah. cap. 10.) En effet David y depeint les hommes immobiles, & ne faisans aucun effort pour se tirer de cette profonde obscurité, *sedentes in tenebris*; ou si on l'aime mieux, ils vivoient comme les Egyptiens (Ps. 106.) en cette longue nuit, qui dura soixante-douze heures, pendant quoy ces miserables étoient comme enchaînez dans les tenebres, *vinculis tenebrarum, & longæ noctis compediti*, sans que pas un en fût dispancé, étans tous (Sap. cap. 15.) liez à cette funeste chaîne, *unâ enim catena*

tenebrarum erant omnes colligati. Voilà donc l'Image de l'état, & de la posture des hommes avant la venuë du Messie.

O Dieu! quelles tenebres, & quel aveuglement? Quoy! mettre sur les Autels des Dieux adulteres, & bâtir à grands frais de somptueux Temples à des Deesses courtisannes! Quoy! adorer des Divinitez celebres, & fameuses par leurs vengeances, par leurs jalousies, par leurs meurtres, & par toutes sortes de dereglemens, c'est à dire ériger les vices les plus brutaux en Idoles? Leur brûler de l'encens, & leur offrir des sacrifices! Se pouvoit-il bien qu'un renversement de bon sens, & un aveuglement aussi prodigieux, que celuy-là regna en des ames raisonnables?

Ah! il se pouvoit jusques-là, que tout l'Univers n'avoit de religion que pour ces ridicules Dieux, qui selon le reproche de David, ont des yeux & ne voïent point, des oreilles & n'entendent point, des bouches & ne parlent point, des pieds & ne se remuent point, &c. Il n'y avoit que le petit Païs de la Palestine où le veritable Dieu fût connû, *notus in Iudaea*
Ps. 75. *Deus*, encore y tomboit-on souvent dans une horrible idolatrie.

Ajouteray-je à cet aveuglement de religion, l'aveuglement en ce qui touchoit les bonnes mœurs, connoissoit-on parmy les hommes l'équité, & la justice dans la violence d'une cruelle avarice? Estimoit-on la chasteté, en se plongeant en toutes sortes d'ordures? Parloit-on de l'humilité, n'y aïant point de terme qui marquât cette vertu: enfin l'on n'avoit point d'yeux pour voir la beauté de la probité,

&

& la laideur des vices. Cruel effet de leurs crimes, & de leur abominables excez, *excæcavit eos malitia eorum.* Sap. 12.

C'ét où en étoit le monde, voilà pourquoy le peu de Prophetes, & le peu de gens de bien, qui de tems en rems paroissoient sur la terre, ne cessoient point de soûpirer, & de solliciter ardemment aupres de Dieu la venuë, & la Mission du Messie, disant & redisant sans fin, hatez-vous, ô Cieux! hatez-vous de nous envoïer le Iuste, & vous ô Terre ne differez plus d'enfanter celuy qui nous doit tirer de nos desordres, & de nôtre aveuglement, *rorate cœli desuper, & nubes justum, aperiatur terra, & germinet Salvatorem.* Isa. 45.

Mais enfin Isaïe console ces Saints affligez, en leur disant pour bonne nouvelle, qu'il a oüi le Pere Eternel parlant à son Fils, en ces termes; je vous envoïe sur la Terre, pour y porter le beau jour de la grace, & pour remedier à l'aveuglement, qui tient toutes les Nations dans de prodigieuses tenebres. *Ecce dedi te in lucem gentium, ut aperires oculos cæcorum, & educeres de conclusione vinctum de domo carceris, sedentes in tenebris.*

Le Verbe paroît donc en son Incarnation, comme un beau Soleil éclatant. *Ego sum lux mundi*, ou pour m'expliquer plus nettement, & sans figure, il se montre comme un Maître divin, qui vient éclairer les esprits sur les veritez du salut, aussi lisons nous, que dans une conversation avec ses Apôtres, il leur dit, vous m'appellez Maître, & vous me faites justice, parce que je le suis effectivement. *Vocatis me Magister, & bene facitis, etenim.* Joan. 13.

En effet il est Maître par excellence, puis qu'il possede tous les tresors de la sagesse, & toutes les lumieres des sciences, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ, & scientiæ absconditi.* Surquoy Saint Augustin dit agreablement: L'on nous traitte de Docteurs, & de Maîtres; mais malgré ce grand, & ce pompeux nom, nous sommes tres souvent reduits à la condition de disciples, & obligez de proposer nos doutes à de plus sçavans que nous: *Doctores sumus, & in multis Doctorem requirimus*, il n'en est pas ainsi du Sauveur, qui n'ignore rien, & qui a la plenitude de la science, *in quo omnes thesauri scientiæ.*

Ad Col. cap. 2.

Salvien ne l'entendoit donc pas; lorsque se laissant emporter à un excez de flaterie, il écrit que la Philosophie avoit consideré Pitagore, comme un Maître de qui elle apprenoit ce qu'elle avoit ignoré jusques à luy. J'ajoute mêmes, qu'il alloit jusqu'à la temerité, quand il ajoûtoit qu'en ce Sage, le Ciel avoit fait present à la Terre d'un petit Dieu, sous un visage mortel, pour instruire le genre-humain, que vous en semble, mon cher Lecteur, n'étoit-ce point profaner un éloge qui ne peut étre consacré, qu'au Verbe Incarné, envoïé pour delivrer l'Vnivers de ses erreurs, & pour le tirer de l'ignorance par ses divines instructions, particulierement touchant les choses de l'éternité.

Ce n'est pas assez pour un Maître que d'avoir la connoissance, & les lumieres des sciences, il faut que ces lumieres soient accompagnées de la pureté de la doctrine nette de toute erreur, & de tout reproche; les sciences parmy

my nous, ont leur foiblesse & leur défaut, ce qui obligea Valere Maxime de les nommer de doctes erreurs, & ce qui porta le Cardinal Cuza à mettre cette inscription à son Traitté des Disciplines humaines, *de docta ignorantia*; encore font-ils l'un & l'autre, plus de grace aux sciences connuës des hommes, que Saint Pierre, qui les range parmy les fables sçavantes, *doctas fabulas secuti.* 2. Petr. 1.

D'où il faut conclure, que c'est le privilege de la science de Iesus-Christ, d'être sans égarement, & que luy seul se peut vanter d'être la verité, *ego sum veritas.* Ioan. 14

Il y a encore une troisiéme chose à desirer dans un excellent Maître; c'est qu'il ne se contente point d'être savant, & que sa doctrine soit sans erreur, il doit outre cela chercher le profit de ses Disciples, & leur enseigner, non pas des curiositez, & des bagateles inutiles à former leurs mœurs. Cecy est encore reservé au Fils de Dieu, qui seul peut prendre le nom de Docteur, qui va à l'utile. *Ego Dominus Deus tuus docens utilia.* Isai. 48. Ah! quel avantage pour nous! tres souvent le Disciple est trompé par ses Maîtres, non pas toûjours par leur malice, mais parce qu'ils manquent de lumiere pour distinguer l'utile d'avec le pernicieux. Or il n'y a rien à craindre de pareil en l'école de Iesus-Christ, parce qu'il est incomparable en la science du discernement, pour juger du bien que l'on doit embrasser, & du mal qu'il faut éviter. *butirum, & mel comedet, ut sciat reprobare malum, & eligere bonum.* Isai. 7.

Or ce discernement a paru en sa vie, & en sa Doctrine, en sa vie, où il a choisi un éta-

ble pour sa naissance, une Croix pour sa mort, l'Art de Charpentier pour son occupation, & des gens de neant pour ses Apôtres, bien qu'il eust la liberté de naître dans un Auguste Palais, & dans la pourpre, de vivre dans l'éclat, & de mourir dans la gloire, pourquoy en a-t'il ainsi uzé ? Il nous l'apprent en ces mots. *Ego docens utilia*, en qualité de Maître je dois éclairer l'aveuglement des hommes, & les guerir de l'ignorance, où le monde les a élevez en leur inspirant une haute estime des faux biens, & en leur faisant peur des maux imaginaires, de sorte que pour les informer au vray du prix des choses, & pour leur apprendre le discernement du faux, d'avec le veritable, j'ay bien voulu les instruire par mes exemples, devant que de leur en faire des leçons par mes paroles. Ainsi je leur ay decouvert la vanité des richesses par ma pauvreté, & le mépris du faux-honneur, par mes humiliations. *Ego Dominus docens utilia.*

Ensuite des leçons éloquentes, quoy que muettes de sa vie, il passa aux instructions de paroles; & celles-cy étans soutenuës par ses exemples, elles l'ont emporté sur les trompeuses maximes, dont le siecle avoit universellement
Ps. 140. infatués les esprits. *Audierunt*, dit Dieu par la bouche du Roy Prophete, *audierunt verba mea, quia potuerunt*, comme s'il disoit, ainsi que l'explique Saint Augustin, la verité l'a gagné sur le mensonge, qui parloit avantageusement des grandeurs, & qui estimoit bien-
Ps. 143 heureux ceux qui les possedoient, *beatum dixerunt populum cui hæc sunt*; & parce que je parlois veritablement, & utilement, mes maxi-
mes

mes ont renversé celles du monde, & ont passé pour des loix, ausquelles les Vierges se sont soumises, en sacrifiant à ma parole l'inclination naturelle aux plaisirs, si les Martyrs leur ont obeï jusqu'à païer de leur sang, & de leur vie, les Confesseurs s'y sont reglez par l'austerité, & par la mortification, où ils ont constamment vécu, *audierunt verba mea quoniam potuerunt*, ou selon la version de Saint Augustin, *quoniam prævaluerunt*.

Voilà comment la venuë du Messie a donné des yeux aux aveugles suivant la Prophetie du Prophete Evangelique. *Tunc aperientur oculi cæcorum* c'est l'effet remarqué dans nôtre Evangile, où les aveugles spirituels ne voient pas moins les veritez du salut, que les corporels voient les objets sensibles, *cæci vident*. *cap. 35.*

C'est pourquoy le Sauveur à triomphé des erreurs & des tenebres de l'ignorance en qualité de Maître, & de verité, portant le jour dans tous les esprits. *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. C'est le second devoir du Messie, qui n'est pas moins la verité, que la voïe. *Ego sum via, veritas*: Ie n'ay plus qu'à parler du troisiéme. *Ioan. 1.*

Mais auparavant permettez-moy, mon cher Lecteur, de vous demander si tous les hommes ont ouvert les yeux à cette adorable verité, suivant ce mot *illuminat omnem hominem*, ne serez-vous point vous-mesme assez ennemy de vos veritables interests pour faire en cét endroit une malheureuse exception, demeurant aveugle à ce grand jour, & continuant à vivre dans l'estime des richesses, que Iesus-Christ a méprisées; des grandeurs qu'il a foulées aux

pieds

pieds, & des plaisirs sensuels qu'il a condamnez, j'aurois peine de le croire, c'est pourquoy je passe outre, & finis ce discours en vous montrant que le Verbe Incarné a parfaitement rempli en sa personne le troisiéme caractere du Messie, ayant esté veritablement la vie, comme il a esté la voïe, & la verité. *Ego sum via veritas, & vita, caeci vident claudi ambulant leprosi mundantur mortui resurgunt.*

III. POINT.

C'est dans la pensée de Saint Ambroise, c'est avec grande raison, que le Sauveur se dit la vie puis qu'il n'y a rien en luy, qui ne merite ce nom à nôtre égard, *ipse in omnibus vita nostra est.* Sa Divinité est nôtre vie, *in ipso vivimus*, son humanité est nôtre vie au Saint Sacrement de l'Autel. *Qui manducat hunc panem vivet*, sa Mort, & sa Resurrection sont encore nôtre vie, *ipsius resurrectio vita nostra est.*

In Psal. 36.

Ibid.

Or si le Verbe Incarné est la vie, les hommes sembloient avoir quelque droit d'en attendre deux biens, c'est qu'il rendit la santé aux malades, & qu'il resuscitât les morts; car en premier lieu la terre étoit un grand Hôpital où tout étoit plûtost moribond que malade, & chacun pouvoit dire avec le Prophete couronné. *Non est sanitas in carne mea*, aussi c'est ce qui obligea le Sauveur dés qu'il eut commencé à converser avec les gens, de s'ériger en charitable Medecin, & en cette qualité de s'offrir à tous les infirmes, en leur promettant de les retablir en santé. *Venite ad me omnes, qui laboratis, & ego reficiam vos.* Invitation charmante,

Ps. 37.

Matth. 7.

mante, & qui fut receuë avec applaudiſſement de tout l'Vnivérs, *pervaſit omnes terras ea vox*, Orat. ainſi parle Saint Baſile de Seleucie, ajoutant, 2. *ô vocem ſalutis fontem*! ô l'obligeante parole! elle porte l'eſperance d'une gueriſon aſſeurée aux malades de tous les climats. O l'incomparable Medecin puis qu'il a des remedes ſpecifiques pour les maux les plus incurables, & qu'en luy, ſuivant l'expreſſion de ce Saint, on trouvera un ocean de gueriſons. *Oceanus curationum.*

C'eſt dequoy il n'y a pas lieu de douter, en voïant qu'à ſa parole les Paralitiques recouvrent leur premiere vigueur, que les Lepreux ſont nettoïez de leurs honteuſes tâches, *Leproſi mundantur*, que les boiteux recouvrent des pieds, les ſourds des oreilles, les aveugles des yeux; *cæci vident ſurdi audiunt, claudi ambulant*; en un mot on ne voit que gueriſon ſur gueriſon, *mare curationum*, juſques-là que les Scribes, & les Phariſiens tâchoient d'en faire un crime à ce ſouverain Medecin, ſur ce que mêmes au jour du Sabbat, jour de Feſte parmy eux, il operoit ſemblables charitez; ce que ce Saint Pere ne peut ſouffrir, en s'écriant, quoy! l'on fait querele au Medecin, parce qu'il fait du bien en tout temps. *Et Medicus in crimen vocatur?* Allez maudits envieux faites-vous-en un mortel chagrin, pendant que nous admirons cet aimable Medecin, qui par tout ſe montre également miraculeux, & bien-faiſant, Ieſus dirons-nous en eſprit de gratitude, *Ieſus ubique curat, ubique ſanat.* S'il eſt en chemin il arréte le flux de ſang de l'Hemorroiſſe, il donne la vie à l'Aveugle de Ierico, il

guerit

guerit dix Lepreux; s'il entre en la maison de Saint Pierre, il délivre de la fievre la belle Mere de cét Apôtre; en un mot il en uzoit ainsi, & dans la ville, & à la campagne, dequoy on étoit si bien persuadé, que tous ceux qui avoient des malades, les luy presentoient, *omnes, qui habebant infirmos variis langoribus ducebant ad Iesum*, & le succez en étoit immanqublement tel qu'on l'avoit esperé pour toutes sortes d'infirmitez, *& ille surgens manus imponens curabat eos.*

Luc. 4.

Or ces sortes de guerisons, étant si douces, si aimables, & si obligeantes, elles rendoient celuy qui les operoit infiniment recommandable; car il n'ordonnoit point des potions pleines d'amertumes, il n'y emploïoit point le feu, & le fer, qui ont coutume de partager avec le Medecin la gloire de la guerison: *Christus Medicus absque pharmaco, non cum ferro, & igne partitus industriam, & laudem*, il ne faisoit pas du mal aux infirmes, pour leur faire du bien, & il n'en commençoit point le soulagement par un supplice. *Non usus curatione, cujus initia supplicia.*

Basil. cit. Or. 30.

C'étoit une methode toute de douceur, singulierement pour les maladies des ames figurées par les infirmitez des corps? car il ne les guerissoit point avec des pluïes de feu, & avec des élemens mal-faisans; mais avec des graces miraculeuses, & avec des bontez extraordinaires, *sanat non cum igneis imbribus & elementis armatis, sed miraculis, & beneficentiâ.*

Idem.

Ce n'est pas qu'il n'ait étably en son Evangile des remedes assez forts, & peu revenans à nos inclinations natureles; toutefois Saint Augustin

Auguſtin nous aſſeure que cet aimable Medecin y a apporté un adouciſſement qui en a extrememenr corrigé l'amertume, c'eſt pourquoy l'infirme n'a pas lieu de s'en rebutter, en diſant que la Medecine eſt pour luy un tourment plus facheux, que ſon mal ; car cet adouciſſement conſiſte en ce qu'il a bû le premier cette potion dégoutante, & que par ſon exemple il a inſpiré au malade tant de courage, qu'il n'a point fait de difficulté de l'avaler, *& ne diceret* *Idem.*
languidus, non poſſum, non fero, prior bibit medicus, & bibere non recuſavit ægrotus.

C'eſt ainſi que ſi pour nous défaire de l'orgueil, il nous a preſcrit l'humilité, *prior bibit*, il s'eſt fait le dernier de tous les hommes, *noviſſimum virorum* ; ſi pour nous guerir de l'empreſſement pour le bien, il nous a conſeil- *Iſai. 53.*
lé le mépris des richeſſes. *Prior bibit*, il a vécu ſi pauvre qu'il n'a pas eu un méchant lit, où il puſt prendre quelque repos, *non habet, ubi* *Math. 8.*
caput reclinet ; de même, s'il exige la mortification de la chair, s'il interdit les plaiſirs ſenſuels. *Prior bibit*, car en le regardant on voit l'homme de douleurs, *virum dolorum*, on voit *Iſai.*
un homme qui n'a jamais cherché ſa propre ſatisfaction, *Chriſtus ſibi non placuit.* Et par cette adreſſe il eſt vray de dire avec David, qu'il a trouvé l'art de deliver les ames de toutes leurs infirmitez. *Qui ſanat omnes infirmitates tuas.* *Pſ. 102.*

Mais elles ſont grandes ces infirmitez, & peut-eſtre mortelles, & jugées incurables, à cela Saint Auguſtin répond, que cela ſoit, neanmoins vous devez vous ſouvenir que le Medecin eſt infiniment plus puiſſant que ces

maladies

maladies quelque étranges qu'elles soient, & que ces remedes surpassent en force la violence de tous ces maux. *Magni sunt angores tui, sed noli timere, magni sunt, sed major medicus.* Voilà pourquoy, il n'y a rien à craindre pour le malade, puisqu'il est entre les mains d'un tout puissant. *omnipotenti medico nullus angor incurabilis.*

En effet comment ne commanderoit-il pas souverainement aux maladies, luy qui en diverses rencontres s'est fait obeïr à la mort, en quoy il donne une preuve éclatante de sa qualité de Messie, puis qu'un de ses plus illustres attributs est d'être la vie. *Ego sum vita.* Ie n'en diray qu'un mot me contentant d'envisager l'homme Dieu aupres du Sepulchre du Lazare, & d'admirer avec Saint Cirille l'ordre qu'il donne à cet homme enterré depuis trois jours, déja puant, & à demy pourry, en luy
Ioan. 7. disant : Lazare hors du Tombeau. *Lazare veni foras*; icy ce mort obeït, & m'oblige à m'écrier avec ce Saint Pere. C'est parler en Dieu, *dignum Deo imperium*, plusieurs sont en possession de commander aux vivans, & de leur dire : allez, venez, faites, &c. Et ceux-cy vont, viennent, & font ce qui est ordonné par ceux-là ; mais il n'appartient qu'au verbe Incarné, qui est la vie souveraine de donner la Loy aux morts. & de s'en faire obeïr. *Dignum Deo imperium*, aussi voïons-nous dans l'Evangile de ce jour que le Sauveur ne se contentant pas de se dire celuy qui opere des guerisons prodigieuses, il y a ajoûté. Celuy qui resuscite les morts, *caci vident, claudi ambulant Leprosi mundantur, &c. mortui resurgunt.*

C'est

C'eſt aſſez pour mon deſſein, qui eſtoit de montrer la ſage conduite de Ieſus-Chriſt, lors qu'étant interrogé de ſa qualité, & prié de dire s'il étoit le Meſſie, il n'eût point d'autre réponce, que celle-cy. Ie gueris toutes ſortes de malades, & je rends la vie aux morts, comme s'il eût dit. Oüi je ſuis le Meſſie, puiſque je fais ce que le Meſſie doit faire en qualité de voïe de verité, & de vie. C'eſt ce que je m'étois engagé de montrer en ce diſcours.

Il ne me reſte qu'à m'étonner avec Saint Bernard, qu'il y ait encore dans le Chriſtianiſme des gens pour qui il ſemble que le Verbe ne s'eſt point incarné, *ſunt quibus nondùm natus eſt Chriſtus:* O Ciel! quel prodige monſtreux, qu'il ſe trouve encore des Chrétiens dont on peut parler ainſi : Mais ne ſeriez-vous point de ce nombre, mon cher Lecteur? Vous en pourrez juger par le portrait odieux que Saint Iude en a fait en trois mots; le voicy: *Secundùm deſideria ambulantes.* Ce ſont des gens qui vivent dans l'égarement, s'écartant du chemin que le Fils de Dieu nous a ouvert en qualité de voïe. *Ego ſum via*, ils ſont encore boiteux à l'égard de ce divin ſentier, ils n'ont de pieds que pour marcher dans la voïe large, ſans autre guide, que les deſirs de la nature corrompuë, & la ſatisfaction de leur brutalité. *Iuxtà concupiſcentias ſuas ambulantes.* 2. Petr. 3.
Voïez donc à ces lumieres, ſi vous étes dans ces routes égarées du vieil Adam, ſuivant uniquement le penchant de l'homme criminel, au plaiſir des ſens, marchez-vous avec le Sauveur par le chemin étroit, qui conduit au ſalut? peut-être tout Chrétien que vous étes, vivez

vez-vous en Païen , vous reglant par les maximes du siecle reprouvé. *Sicut & gentes ambulant.* Ah ! si cela est, je vous range parmy ces miserables, pour qui Iesus-Christ n'est pas encore né. *sunt quibus nondùm natus est Christus.*

AdEph. 4.

Ce sont en second lieu des aveugles, qui faute de lumiere, & de discernement, n'estiment, & n'aiment que le faux honneur du monde à l'exemple des Gentils que Saint Paul represente dans l'orgüeil de la vie, *ambulant, sicut & Gentes in vanitate sensus sui obscuratum habentes intellectum.* De sorte que l'on peut dire, que de pareils Chrétiens n'ont point de connoissance du Fils de Dieu en qualité de verité, & qu'ils paroissent n'avoir point de part en l'incarnation du Verbe, *sunt quibus nondùm natus est Christus.* C'est pourquoy il faut mettre ordre, que ce reproche ne tombe point sur vous, & que n'étans plus enchantez de l'éclat & de l'estime des chimeriques grandeurs du siecle, & imitans l'humilité de Iesus on puisse dire de vous ce que Saint Iean écrit des fils de la Dame Electra, que vous marchez dans la voïe de la verité incarnée. *Ambulantes in veritate.*

2. Ioan. v. 4.

Enfin ce sont des malades qui se croïent bien-heureux dans leurs infirmitez, ou mêmes qui étans morts dans leurs ames, refusent la grace de la santé, & de la Resurrection que le Verbe Incarné leur offre en qualité de vie. *Ego sum vita.* Au nom de Dieu n'augmentons pas le grand nombre de ces extravagans, n'aimons point nos maladies, ne nous plaisons plus en l'état de mort, recourant incessamment

ſamment par la Penitence, & par l'uſage des Sacremens à celuy, qui étant le Souverain Medecin, & la vie même, nous pût guerir de nos infirmitez, & nous tirer du funeſte tombeau de nos pechez. Sans quoy l'on nous reprochera avec Iuſtice, que nous ſommes de ceux pour qui Ieſus-Chriſt n'eſt point encore né, *ſunt, quibus nondum natus eſt Chriſtus.* Dieu nous en preſerve. Ainſi ſoit-il.



SERMON
POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE DE L'AVENT.

Ego vox. Joan. 1.

Je ſuis voix.

L'exemple préche éloquemment.



L'On ne doute point que les Habits de Ceremonie du grand Prétre ne fuſſent myſterieux, & que tout ce qui luy ſervoit d'ornement ne fuſt une eſpece d'inſtruction pour luy, & pour le peuple de Dieu; ſurquoy Saint Gregoire le Grand eſtime que la robe de ce Pontife bordée de Clochettes, marquoit par le bruit,

qu'il faisoit en allant & venant, que toutes ses demarches devoient étre des voix de Predicateur. *Certè Sacerdos, dùm incedit, quod portat, clamat, quod benè vivendo loqui non cessat.*

Ini. lib. Reg. cap. 6.

Dans ce même sentiment, cet illustre Pape marque l'obligation que les Pasteurs Ecclesiastiques ont de montrer par leurs actions les routes que les brebis doivent tenir, parce qu'elles sont mieux instruites, & persuadées par les exemples, que par les discours, de sorte que si leur charge exige d'eux qu'ils préchent les veritez Chrétiennes, elle ne leur demande pas moins qu'ils rendent visible en leurs mœurs, & en leur conduite, la sainteté, dont ils font des leçons, de quoy ce Saint apporte une excellente raison, c'est que la voix du Predicateur fait plus d'impression sur l'Auditeur, quand celuy-cy decouvre en la vie de celuy-là les vertus qu'il luy recommande, cet exemple fortifiant sa foiblesse, & l'aidant à executer ce qu'on luy ordonne. *Namquè libentiùs auditorum corda penetrat, quod dicentis vita commendat, dum quod loquendo imperat, ostendendo adjuvat, ut fiat.*

Nous en dirons davantage apres avoir demandé des lumieres pour cela, par l'entremise de la Sainte Vierge. *Ave Maria.*

L'expression de Saint Iean Baptiste, lors qu'il se nomme Voix. *Ego Vox*, est aussi surprenante, si l'on s'atache precisement au mot de Voix, qu'elle est juste, & bien fondée, si l'on penetre le sens qu'elle couvre.

Si Saint Iean eust dit, qu'il avoit une langue destinée à publier les grandeurs de celuy, qui conversant avec les Iuifs, leur étoit aussi incon

connû, que s'il euſt vécu dans un autre hemiſphere. *Medicus autem veſtrum ſtetit, quem vos neſcitis*, en cela il n'auroit point laiſſé naître de difficulté dans les eſprits, mais quand il dit, qu'il eſt la voix, qui préche hautement la venuë du Meſſie, & qui preſſe les gens de ſa nation de ſe diſpoſer ſoigneuſement à recevoir le Fils de Dieu avec les honneurs deus à ſon caractere de Seigneur, *Ego vox clamantis parate viam Domini*, c'eſt alors qu'il nous donne ſujet de nous informer du myſtere caché ſous cette nouvelle maniere de parler.

Ioan. c. 1.

En effet, l'on ne ſçait pas, que juſques icy, de tous les Predicateurs, qui ont paru avec éclat, & avec pompe dans les Chaires Chrétiennes, il y en ait eu un ſeul, qui ait pris la penſée de ſe produire ſous l'attribut de voix. *Ego vox.*

Eſt-ce donc le Caractere particulier de ſaint Iean Baptiſte? Eſt-ce un éloge reſervé à ce glorieux Precurſeur du Sauveur, privativement à tout autre? Point du tout, car quelque extraordinaire que ſoit ce nom, il n'eſt point incommunicable, & les Chrétiens y peuvent prendre part.

C'eſt à la verité une grande gloire à cet incomparable Saint d'avoir pû dire à juſte titre, *Ego vox*, n'aïant rien en luy, qui ne parlât éloquemment, l'auſterité de ſes habits, ſon jeûne, ſa ſolitude, ſon ſilence même juſtifioit la qualité qu'il ſe donnoit de voix. *Ego vox*, je ne laiſſe pas pourtant de continuer à dire, qu'il eſt permis de s'approprier cette loüange en copiant ſa conduite.

Ah! la belle choſe d'étre tout voix en pré-

chant par exemples, & d'ailleurs, si plusieurs sont dispensez de se produire en chaire, par des discours concertez, pas un ne se peut excuser de précher par des actions exemplaires, le devoir en étant universellement imposé par le Fils de Dieu, *videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum.* C'est à dire préchez aux yeux par une vie vertueuse, & vous convertirez les ames à la gloire de vôtre Pere.

Matth. 5.

C'est le sujet de ce discours, où je pretends, mon cher Lecteur, de vous eriger en excellent Predicateur; ce sera en vous montrant, que vivre saintement, & regler ses actions par les maximes du Christianisme. C'est étre tout voix comme Saint Jean Baptiste, c'est précher avec succez.

DIVISION. Vous l'allez voir dans ce qui suit, partagé par les trois devoirs, que l'on impose aux Orateurs, soit sacrez ou prophanes: & qui feront l'économie de ce que j'ay à dire.

I. POINT.

Le premier des devoirs du Predicateur, c'est d'instruire; car pour convertir les pecheurs, & pour les tirer de leurs desordres, il doit porter le jour dans leurs esprits, en leur faisant reconnoître le mauvais état où le vice les tient, & leur découvrant la beauté de la vie sainte, où la grace les appelle.

Mais comment, me dira-t'on, comment y pourra reussir l'Exemple, qui n'a point de langue? Il n'a point de langue, dit-on? l'on n'a donc pas grande habitude avec Saint Chrysostome, car on auroit appris de luy, que les belles actions se font mieux entendre, & sont plus

plus eloquentes, que les Trompettes les plus eclatantes, *emittunt vocem qualibet tubâ clariorem*, surquoy ce Saint remarque fort à propos, que les Apôtres commencerent leurs instructions par leurs exemples, & mêmes il ajoute, qu'il n'étoit pas fort necessaire qu'ils y emploïassent la parole, puisque leurs actions étoient d'admirables, & d'efficaces predications. *Prius vita exemplis docebant, quàm verbis, quin nec verbis opus erat, cùm clamarent opera.* Ie dirois encore que l'on n'a pas aussi leu avec grand soin les ouvrages de Saint Cyprien, car ce grand Docteur enseigne, que les belles actions ont une langue, qui se fait oüir même des sourds, *habent opera linguam suam*, & sans cette sorte de langue les Orateurs sacrez, qui sont les plus grands parleurs, manquent de voix, parce que comme dit une excellente Morale, à moins que leur vie parle, leur bouche est muette, *muta sunt docentium voces, si vocales non sunt actiones.*

Hom. 5. in Mat.

Hom. 3. in 1. ad Cor. & Hom. 1. in Acta.

Lib. de 2. Mart.

P. Nier.

La raison en est, que les gens ne se païent pas de babil; ils veulent voir au sentiment de Lactance, & ils ne se fient qu'à la deposition de leurs yeux. *malunt opera, quàm verba*; en quoy ils semblent avoir esté à l'ecole de ce fameux Stoïcien Romain, qui conseilloit à son disciple de choisir des maîtres, dont la vie fût plus admirable que les discours. *Eum elige Doctorem, quem magis mireris, cùm videris, quàm cùm audieris*

Lib. 4. c. 81.

Ep. 14.

Mais pour estre mieux convaincu sur ce qui touche l'instruction, faisons reflexion sur les trois conditions que l'on exige de celuy qui entreprend d'instruire. La premiere est la

clarté ; la ſeconde la brieveté ; la troiſiéme l'autorité, & remarquons qu'elles ſe trouvent toutes trois avantageuſement renfermées dans les bons exemples.

Pour la clarté, ſi l'on écoûte un grand homme de ce ſiecle, il dira, que le plus habile Maître en la ſcience ſacrée, & le plus capable d'en developper nettement les ſecrets, ce n'eſt pas le Docteur qui frappe l'oreille avec de plus brillantes expreſſions; mais que c'eſt celuy qui parle aux yeux, & qui fait lire en ſa vie, ce qu'il y a à croire, & à faire : *Non qui garrit auribus, ſed qui oculis facienda loquitur, eò efficaciùs, quò evidentiùs.*

En effet, une inſtruction de paroles, quelque demelée, & debaraſſée qu'elle ſoit, n'éclaircit pas tous les doutes dans les eſprits des auditeurs, il reſte ordinairement des raiſons, ou des defaites à luy oppoſer; mais l'inſtruction que l'on donne aux yeux par de ſaintes actions, eſt claire, nette, & ne laiſſe point de lieu à la chicane. *Opera luce clariora ad docendum, qui ea reſpicit.* Le Soleil n'eſt pas plus lumineux, & plus victorieux des nuages, & des tenebres que la vie vertueuſe eſt puiſſante pour diſſiper les doutes, & pour mettre une verité en ſon beau jour, c'eſt la penſée de celuy qui a nommé l'exemple la gloſe & le commentaire de la Loy, parce qu'il explique merveilleuſement les choſes obſcures, & ne laiſſe rien à deſirer à l'inſtruction, que l'on en fait.

Chryſo.

Le ſecond devoir de la même inſtruction conſiſte en la brieveté, l'homme étant naturellement ennemy de la longueur, or qui n'eſt pas perſuadé qu'en ce point, l'exemple

l'emporte sur la parole, suivant l'ancienne maxime, *longum iter per præcepta, breve per exempla.* Cela est evident, car l'instruction par discours a necessairement de l'étenduë, parce qu'elle est obligée de marquer tous les traits de la vertu, dont elle fait leçon d'en raporter l'espece, & la difference, d'en prendre les mesures, de la diviser en ses parties, d'en raconter les proprietez, l'une apres l'autre, en un mot *longum iter per præcepta.* Elle est donc longue cette instructon par preceptes, & par consequent importune; ainsi elle rebute son disciple naturellement impatient, au contraire l'instruction par exemple retranche toutes ces longueurs incommodes, & sans dire un seul mot, elle dit tout dans un moment, *breve iter per exempla,* un seul exemple de grande probité est capable d'instruire suffisamment toute une ville, & tout un païs. Témoin le grand Saint Ierôme qui écrivant à un Prelat, qu'il louë de sa vie éclatante en vertus, & ne craignant point de passer pour flateur, publie que sa conversation sans autre predication étoit l'instruction abbregée de la discipline Chrétienne dans tout son Diocese, *conversatio tua publica magistra disciplinæ.*

Senec. Ep. 16.

Ep. ad Heliod.

La troisiéme qualité requise en l'instruction, qui veut se rendra Maîtresse des esprits en les rendant dociles; c'est l'autorité, sans quoy, elle ne fera pas grande impression sur ses disciples; c'est pourquoy quiconque entreprend d'instruire, pour ne point échoüer en son dessein, doit aquerir du credit, & de la reputation; d'aillenrs Saint Chrysologue n'attache ce credit qu'à la probité du Maître, *Magisterii*

Serm. 16 I

autoritas constat ex vita, & Cassiodore estime que sans ce secours, le Docteur n'aura point
7. Epist. 8. d'empire sur ses Auditeurs. *Non potest habere autoritatem Sermo, qui non juvatur exemplo.*

C'est où va l'avis de Saint Ierôme, quand il ordonne à l'Instructeur, que sa main concerte avec sa langue ; & que ses actions ne couvrent pas de confusion ses paroles, *non confundant opera tua Sermonem tuum, os manusque concordent.*

En effet, comment ne rougiroit point un Predicateur, si sa vie trahissoit son discours ? D'où Tertullien prend occasion de l'obliger à pratiquer ce qu'il préche, & de faire la demonstration des veritez qu'il enseigne, en les rendant visibles en sa personne, parce que si sa vie ne les autorise pas, sa recommandation & son instruction en sera chargée de honte,
lib. 1. de Patient. *ne dicta factis erubescant.*

C'est ce que Saint Iean Baptiste avoit bien compris, lors qu'il embrassa une prodigieuse austerité de vie, car pourquoy se condamner à tant de rigueur, puisque son innocence, & la sainteté qu'il avoit apportée du ventre de sa mere, l'en dispensoit ? Ie n'en puis rendre d'autre raison, qu'en luy appliquant ce qu'Arnoux de Bonneval dit du Sauveur, c'est que ce Saint aïant à précher la Penitence, il se devoit disposer par l'exercice constant de cette vertu à gagner du credit, & à donner plus
Serm. 1. de Verb. Seppem. d'autorité à ses Predications, *bonus Magister satagit exemplo consummare doctrinam*, il vouloit cet incomparable Predicateur, donner les derniers traits à son instruction, & estre le témoin de la Penitence avant que de la précher,

non

non tam pœnitentiæ prædicator, quam testis, faisant voir en sa personne la beauté de cette vertu, avant qu'on en oüist la loüange de sa bouche, & remplissant par cette voïe le premier devoir du Predicateur, qui regarde l'instruction. Ie passe au second.

II. POINT.

Le second devoir de l'Orateur sacré pour convertir les Auditeurs, & pour les tourner au bien, qu'il leur veut persuader, comme seroit l'amour, & la crainte de Dieu, c'est de les rendre sensibles aux attraits de cet amour & de cette crainte, les obligeant d'en faire estime, & d'en devenir saintement passionnez.

Or ici l'exemple se produit avec plus de succez qu'en tout le reste, & se montre tout puissant, c'est pourquoy Hugues Cardinal, considerant le bruit que les Cherubins d'Ezechiel faisoient avec leurs aîles, & qui estoit si extraordinaire, que le Prophete le compare à la voix toute puissante de Dieu, *sonitus alarum* *cap. 10.*
audiebatur, quasi vox omnipotentis, il se persuade que ce bruit estoit l'effort des mains, qui paroissoient sous les ailes de ces Cherubins, & qui étoient la figure des actions exemplaires, comme si Dieu par ce bruit surprenant eust pretendu de nous apprendre, que la voix de la main du vertueux, est une voix qui peut tout, & qui triomphe de la rebellion des cœurs les plus endurcis en leurs debauches. *Vox exempli, vox omnipotentis dixit, & facta sunt.* Oüi l'exemple parle avec tant de force, & d'efficace, que tout ploïe sous luy, & qu'apres avoir excellemment instruit il persuade puissamment, comment ? le voicy. La

La vertu est si belle, que selon Platon, si elle paroissoit aux yeux, on ne se pourroit pas deffendre de l'aimer. Or l'exemple découvre cette beauté, un homme modeste, fait voir la beauté de la modestie, un homme patient rend visible la beauté de la patience, un homme charitable met au jour les charmes de la liberalité Chrétienne, &c. D'où il arrive qu'il leur gagne les cœurs, & leur en persuade l'amour.

Mais pour raisonner plus fortement avec les Peres de l'Eglise. Ie dis, ce qui a la force de la Loy, le credit de la Prophetie, l'imitation des effets de nos Sacremens, l'autorité de l'Evangile & de la parole de Dieu, doit avoir grand credit sur les esprits, & les pousser où l'on pretend. Cela est évident; or au sentiment des Saints Docteurs : Les bons exemples, joüissent de tous ces privileges, comme je le vais remarquer en peu de mots, pour en tirer cette conclusion, donc ils emportent le consentement des gens qui se rendent à leur voix toute puissante. Venons-en au détail.

I'ay avancé, que l'exemple a la force, & l'autorité de la Loy, & je l'ay avancé sur le témoignage de Saint Zenon, quand il parle de la sainte conversation d'Abraham comme d'une Loy. *Cuius conversatio lex fuit.* C'est à dire, que la vie irreprochable de ce Pere des Fideles n'étoit pas moins imperieuse, que la Loy qui n'instruit pas simplement un homme de ce qu'il a à faire; mais qui l'oblige d'en venir à l'execution, & afin que l'on ne croïe pas qu'il en soit comme d'une loy morte, qui étant destituée de vigueur, tombe bien-tost dans

lib. 2. de Abrah.

dans le mépris, Philon nous propose les actions de ce Patriarche, & des autres Peres de l'Ancien Testament, comme autant de loix animées, & vivantes, dont la force invincible est suivie de respect & de soumission pour ce qu'elles ordonnent, aussi a-t'on raison de publier, qu'un bon exemple a autant part à l'Empire, & au droit de commander, qu'à la Loy Souveraine, c'est pourquoy Saint Athanase nous invitant à persuader aux hommes l'obeïssance aux Loix écrites, il nous conseille d'y emploier particulierement l'exemple, parce qu'il est une Loy vivante, & que sans dire mot il parle en commandant. *Lingua persuadeat, vita jubeat*, outre que l'exemple n'a pas seulement l'autorité sous laquelle tout ploïe, il donne encore du secours pour l'execution, en inspirant aux cœurs les plus laches le courage, dont ils manquent. *Vigorem inspirat ad opus, quod imperat exemplari jussione*: Voilà pourquoy j'ay déja remarqué que Saint Gregoire oblige le Superieur de faire voir en sa vie la perfection qu'il exige de ses inferieurs, dans le dessein d'adoucir la dureté de ce qu'il ordonne, *dum loquendo imperat, faciendo adjuvat ut fiat*. O l'aimable Loy, que celle de l'exemple.

Lib. 2. de Abr.

Exhort. ad Mon.

3. Pasto. cap. 2.

Mais de quelle espece est cette Loy? Egesippe répond, que c'est une Loy de prescription, puis qu'il écrit, que la vie d'un bon Prince prescrit pour la probité publique, *boni principis vita, probitatis quadam præscriptio*. Ie m'explique.

Lib. 2. de excid Hieros. cap. 5.

L'on sçait que la prescription est une loy, & un droit, qui selon la Iurisprudence, em-

prunte

prunte du tems, sa force, son autorité, sa fermeté & tout ce qu'elle est, *est quoddam jus, ex tempore, substantiam capiens.* Cela supposé le bon exemple est une loy, un droit, qui par une douce contrainte exige l'imitation de qui en est spectateur, en le pressant d'en faire une copie, & cela avec une autorité pareille à la prescription, qui tire son credit d'un tems immemorial. *Ius, ex tempore, substantiam capiens* : & dans ce sens l'Historien cité, dit raisonnablement, que la vie d'un Roy vertueux prescrit pour la probité de ses sujets, parce qu'imitant les mœurs de leur souverain ils vivront dans l'innocence, *vita boni principis, præscriptio probitatis.*

L'experience en fut remarquable en la conduite de David, lors qu'aïant de grands égards pour Miphiboset Fils de Saül, son ennemy mortel, & le faisant manger à sa Table, il surprit ceux qui en furent les témoins, au point qu'ils retournerent chez eux, avec la resolution de faire grace à leurs ennemis, bien qu'ils eussent esté plus passionnez les uns contre les autres, que les Tigres & les Lions. Mais l'exemple de leur Roy fit une telle impression sur leurs mauvais courages, que sans delay, & de bonne foy ils se reconcilierent avec tous ceux dont ils avoient esté offencez, & dont ils avoient juré la perte, c'est la merveilleuse efficace que S. Chrysostome admire dans l'exemple, en ces mots, *licet essent feris inimiciores, pudore tamen cum inimicis redibant in gratiam,* tant il est vray que le bon exemple est une loy imperieuse qui se fait obeïr aux plus brutaux, & qui prescrit pour la probité.

Hom. de David.

Ie

Ie dois en ſecond lieu ajouter à cette autorité de la Loy, le credit de la Prophetie, lequel j'ay attribué au ſaint exemple, en imitant Tertullien dans le caractere qu'il fait des Apôtres, & des gens Apoſtoliques, en ces termes, *qui planè habent in operibus Prophetiæ efficaciam.* Quelle expreſſion ? où ne porte-t-elle point la force de l'exemple loüable. Quoy ! faire un Prophete d'un homme de vertu ! quoy, dire que comme la Prophetie a une liaiſon inſeparable avec l'évenement de la choſe predite, parce qu'elle oblige la toute Puiſſance Divine à rendre veritable la parole de ſon Prophete, de même avec quelque proportion l'exemple d'un homme de bien ſemble exiger de la bonté de Dieu, qu'elle donne à celuy qui l'a devant les yeux, la grace de le copier, & de ſe porter à pratiquer la vertu, dont il a la vüe. Peut-on rien imaginer de plus glorieux en faveur des exemples Chrétiens, *planè habent in operibus Prophetiæ efficaciam.* Exhort. ad Caſt. p. 4.

Cela ſans doute eſt merveilleux ; toutefois j'en ſuis convaincu, quand je conſidere que le Roy David s'engage ſolemnellement à Dieu, d'enſeigner les impies, & de tâcher de les rapeller à leur devoir envers leur Createur. *Docebo iniquos vias tuas* ; toutefois Pſ. 5. ce Roy ne s'eſt point erigé, ni en Catechiſte ni en Predicateur. comme l'a remarqué le ſçavant Genebrard, il promet ſeulement d'enſeigner par ſa conduite, & par ſes exemples, *pollicetur daturum ſe operam exemplo ſuo, ut alii reſipiſcant*, ſuivant donc cet engagement, David a préché la Penitence par la ſienne ; mais

ce n'est point là ce que j'ay à montrer icy, où il s'agit de faire paroître l'efficace de l'exemple par raport à l'évenement infaillible qui accompagne la Prophetie. C'est ce que je rencontre dans le même verset, que j'ay cité. *Docebo iniquos vias tuas, & impii ad te convertentur.* N'est-ce pas là parler en Prophete, de l'avenir? & le succez ne fit-il pas reconnoître, que l'exemple de ce Roy converty, & penitent seroit infailliblement suivy de la conversion, & de la penitence d'une multitude infinie de pecheurs, qui à son imitation pleureroient les crimes du passé, & santifieroient l'avenir. *Docebo iniquos, & impii ad te convertentur.* Comme s'il disoit, j'ose bien parler en Prophete, & me faire garant du changement de vie de ceux à qui je precheray par le changement de la mienne. C'est là le privilege des bonnes œuvres, *habent Prophetiæ efficaciam.*

Ie passe au troisiéme avantage que j'ay reconnu en l'Exemple, & qui luy donne quelque proprieté des Sacremens, non pas à la rigueur de l'école, mais par analogie. C'est la pensée de Saint Basile de Seleucie, qui m'a fait ainsi parler; car ce Saint loüant Abel, ne fait pas difficulté de dire, que ce jeune homme imprimoit le caractere de la vertu sur les mœurs de la posterité par ses actions de religion, *quendam characterem virtutis posteritati delineans.* Ora. 12.

Surquoy voicy la Glose, qui porte, que Saint Basile fait allusion aux Sacremens, & comme le Batéme imprime un caractere, qui fait le batisé enfant de Dieu; comme l'ordre

en

en grave un autre, qui attache l'Ecleſiaſtique au ſervice de l'Autel; de même par quelque raport aux Sacremens, l'Exemple eſt ſi agiſſant, & ſi puiſſant ſur les ames de ceux, dont il frappe la vüe, qu'il ſemble y laiſſer une eſpece de caractere, & les obliger à faire voir en leurs perſonnes la ſainteté qu'on leur a montrée. Donc ce Saint Pere, dont j'ay parlé, nous voulant faire concevoir le bel effet de l'innocence & de la religion d'Abel, il la depeint comme un ſeau appliqué ſur ceux qui ont vécu apres luy, & qu'ils ont eſté comme forcez ſans violence à d'imiter *quendam characterem virtutis poſteritati delineans.*

Il y auroit encore lieu de faire entrer l'Illuſtre Dydimus dans un pareil ſentiment, puis qu'il écrit que Dieu abandonna ſon fidele Serviteur Iob à la rage du demon, parce qu'il en vouloit faire le caractere d'une vertu conſommée, & d'une patience à l'épreuve de toutes ſortes de maux, or il e uza ainſi dans le deſſein que ce caractere s'appliquât ſur les mœurs, & ſur la vie de la poſterité, *ut character formaque fortitudinis relinqueretur, eſſetque meta virtutis poſteritati.*

Ie dis le même de Saint Hilaire, ſur ce qu'il lie le mot de Sacrement avec le mot d'exemple, & qu'il publie, que le Sauveur mit heureuſement le ſceau au Sacrement de nôtre ſalut par ſon exemple, *exempli ſui autoritate Sacramentum ſalutis humanæ conſummat.* Par ſa vie, dit-il, toute de ſainteté, & ſes exemples ſoutenans ſes paroles, il mit la derniere main au Sacrement du ſalut de tous les hommes.

Or cela étant aſſez raiſonnablement imagi-

né

né, ne feroit-il point permis d'avancer avec les precautions necessaires, que comme le Sacrement porte avec soy une grace, qui ne dépend point de l'action, & de la cooperation de celuy qui le reçoit, parce que selon le langage de la Theologie il agit *ex opere operato*. Ainsi le Saint exemple, par quelque petite imitation du Sacrement, porte avec luy un secours, à la faveur duquel on le copie, suivant ces mots de Saint Basile de Seleucie. *Ad simile propositum inescans*: Au reste la persuasion par paroles s'efface assez legerement, celle de l'exemple, comme un cachet, s'imprime si profondement que les traits en sont constans: *Tenaciùs hæret doctrina operum, quàm verborum.* Ainsi parle Saint Bonaventure.

Orat. 24.

Encore n'est-ce pas-là où se borne l'autorité de l'Exemple, puis qu'on luy donne encore quelque part du credit, & de la force de l'Evangile, & de la parole divine, en quoy l'on ne luy donne rien, que l'Apôtre ne luy ait attribué, ordonnant à son Timothée de se conduire en Evangeliste, & d'en faire la fonction *opus fac Evangelistæ*; car Saint Paul ne pretendoit point que son Disciple écrivist un cinquiéme Evangile, il vouloit seulement, selon Saint Anselme, qu'il vécust en Evangeliste, où plûtost que sa vie fust un Evangile pratique, & qu'il écrivist en sa personne l'humilité, la patience, la pieté, la charité, & la sainteté recommandées par l'Evangile, apres quoy il les prêcheroit efficacement. *Opus Evangelistæ est bene vivere, & bene docere*, de sorte que dans la pensée de ce Pere, regler sa vie par les maximes de l'Evangile, c'est partager en

2. Tim. 4.

en quelque maniere le pouvoir, & l'autorité, qu'à l'Evangile même, pour se faire recevoir, & pour persuader la pratique des vertus Evangeliques.

Le grand Saint Gregoire en jugeoit ainsi, quand il exhortoit les gens de bien à faire de leurs belles actions ces lampes luisantes, dont parle le Sauveur. *Sint justorum opera tanquàm lucernæ ardentes*, ce que cet incomparable Pape demande, afin que les Fideles n'entendent pas seulement la predication de l'Evangile: mais afin qu'ils le voient comme vivant & reduit en exemples; & qu'ensuite de cette vüe ils se laissent persuader d'entrer en la voïe de salut, *ut non tantum Evangelio prædicato, sed etiam vivo, & ad praxim redacto viam salutis addiscant.* Apres quoy il ajoûte, que les Fideles en considerant dans un homme de haute probité, le mépris du siecle, de ses vaines grandeurs, de son luxe, & de ses pompes chimeriques, ils cessent de s'en entêter, & qu'en regardant l'humilité, la modestie de ce digne Chrétien, ils foulent aux pieds l'orgüeil du monde, *videant contemptum sæculi, ut contemnant, videant humilitatem, ut se deiiciant*; comme s'il disoit, que l'Exemple persuadera ceux-là mêmes, que l'Evangile préché, ou écrit n'auroit pas touché.

Hom. 11 in Ev.

A ce propos, Philon compare les saintes actions du Patriarche Abraham à la parole Divine. *Nihil differunt à divinis eloquiis*: Que cecy est magnifique! la vie irreprochable de ce grand Serviteur de Dieu, faisoit une impression sur les esprits, à peu prés pareille à celle que l'Ecriture Sainte a coutume d'y operer.

L'Opiniatreté.

Nihil differunt ab eloquiis divinis.

C'est icy enfin où je m'arréte, & où je reprens mon raisonnement ouvert par cette proposition: ce qui possede l'autorité de la Loy, la force de la Prophetie, le privilege des Sacremens, le credit de l'Evangile, & de la parole de Dieu, touche puissamment les cœurs, & s'en rend maître avec facilité, les poussant où l'on desire. D'autre part le bon exemple joüit en sa maniere de tous ces avantages, donc tout ainsi qu'il instruit parfaitement en remplissant le premier devoir de l'Orateur Sacré, il ne s'aquitte pas moins heureusement du second, qui est de gagner les cœurs en les persuadant avec empire, & en tout puissant, *vox exempli, vox omnipotentis, dixit, & facta sunt*, il ne reste qu'à parler du troisiéme devoir du Predicateur.

III. POINT.

Ce dernier devoir de l'Orateur l'oblige de plaire à son Auditeur, soit en l'instruisant, ou en le persuadant, parce que selon cette maxime de Saint Augustin, on rebute le bien qui ne plaît pas, *bonum, nisi delectet, non suscipitur.*

Lib. de Spir. & lit. c. 3.

Si l'on avouë donc qu'il est necessaire d'instruire, d'éclairer les Auditeurs, & de leur découvrir la beauté de la vertu, si l'on ne peut plus nier, qu'il est encore plus necessaire, & plus important d'en persuader l'amour, & l'exercice, l'on doit demeurer d'accord, que l'un & l'autre seroit presque impossible, si l'on n'avoit pas l'art de le faire avec le plaisir de celuy que l'on pretend d'instruire, & de porter à embrasser

embrasser les veritez, sur quoy on luy fait leçon, *bonum, nisi delectet, non suscipitur.*

Or l'exemple n'est pas moins heureux en cecy, qu'en tout le reste, puis qu'il luy est essentiel de plaire, comme c'est le propre du feu de brûler, & de l'eau de rafraichir, *ea est natura exempli, ut habeat conjunctam, cum delectatione, persuasionem.* Plutar. Sa nature est d'instruire, & de persuader avec agrément.

La raison appuïe ce principe, c'est que la vertu parée, & renduë visible, est tres-belle, & par consequent tres-aimable. Le mal est que son austerité suspend l'effort de ses attraits sur les cœurs. *Virtutem nemo odit, plures timent*, on l'aime naturellement, & universellement; mais on la craint, parce qu'on l'estime severe, & que l'on croid que sa conqueste est de grand frais, d'où vient que si d'un côté son merite attire le cœur, sa rigueur le rebutte de l'autre. *Omnes ad virtutem allicit honestas, fugat asperitas*: P. Nier. C'est pourquoy quand on préche la vertu, son excellence presse les Auditeurs de prendre son party; neanmoins elle ne laisse pas de les effraïer par son austerité à moins que l'Exemple adoucisse sa rigueur. Aussi est-ce l'affaire de l'Exemple, suivant la même Morale, qui en parle en ces termes, *verbo suadetur honestas, exemplo lenitur asperitas.* Ce qui rend les exercices de pieté & de vertu, durs & incommodes, c'est la difficulté & la peine qu'il y faut essaïer, toutefois s'ils sont rendus visibles & mis en pratique, leur amertume est temperée, & l'on n'y trouve que douceur & que facilité, *exemplo lenitur asperitas.*

Cecy fut visible en Saint Venceslas, où plûtost en son Gentilhomme. Ce Roy au temps d'un cruel Hyver visitoit à pieds nuds les Eglises durant la nuit. Podivive qui l'accompagnoit fit entendre à son Maître, qu'il ne le pouvoit plus suivre, étant tout gelé par la violence du froid; mais le Saint Roy luy aïant dit de marcher sur ses pas, ce Gentilhomme n'eut pas plûtost obeï qu'il se sentit fortifié, & remply d'une chaleur, qui le rendit insensible à la rigueur de la saison, ce qui sans doute ne doit estre attribué qu'à l'efficace de l'exemple. *Exemplo lenitur asperitas*

L'Experience en fut encore ravissante en David: Voicy comment il parle. *Qui timent te videbunt me*, mon Seigneur, & mon Dieu, ceux qui vivent en vôtre crainte pourroient s'effaroucher en vüe de l'éminente perfection à laquelle vous les appellez. D'autre-part les mortifications par lesquelles il la faut acheter, les exposeroient au peril de s'en rebuter, mais voïant que je m'y porte avec plaisir, & que je m'y avance avec facilité, bien loin d'en apprehender la difficulté ils s'y engageront avec courage, & avec joïe, *Qui timent te videbunt me, & lætabuntur.*

Ps. 118.

Le succez fut semblable en l'aventure des Ninivites. Leur Roy desirant de desarmer la vengeance Divine resoluë de reduire Ninive à la derniere desolation, suivant la menace de Ionas. *Adhuc quadraginta dies, & Ninive subvertetur*, donc pour parer ce coup, le Roy ordonna un Ieûne rigoureux & universel à toute sorte d'âge, de sexe, de condition, & même aux animaux. Ce commandement étoit

cap. 3.

dur,

dur, & pour l'adoucir, Saint Ambroiſe remarque qu'il n'uſa point d'autre adreſſe, que d'en donner l'exemple en y obeïſſant luy-même: *Famem ſibi primus indixit, & ſuo exemplo præparat religionis exercitium.* Il deſcend de ſon Trône, il ſe dépoüille de ſon manteau Royal, il ſe couvre d'un ſac, il jeûne enfin, il fait penitence de bonne grace. Ce fut aſſez, tout fut penitent, tout jeûna avec plaiſir, parce que l'Exemple du Souverain en avoit retranché, ou moderé la rigueur, *ea eſt exempli vis, ut conjunctam habeat cum perſuaſione delectationem.*

Ie ne puis oublier en cet endroit un beau mot de Saint Paulin dans l'Epitre qu'il envoïa à un homme de grand Exemple, en laquelle il le loüe de ce que l'on publioit qu'il avoit meury l'Evangile, *in te maturari Evangelium prædicabunt*; nous voulant faire entendre par cette nouvelle expreſſion, que l'Evangile prêché dans les Chaires Chrétiennes, a quelque rapport aux fruits verds, qui n'étans, ni meuris, ni cuits, feroient de la peine à l'eſtomac, comme choſe de difficile digeſtion; mais que ce même Evangile mis en pratique, & vû en exemple eſt ſemblable au fruit que le Soleil a conduit à la maturité par ſa chaleur, & que l'on mange enſuite volontiers, & avec delices, *in te Evangelium maturari prædicabunt.* Ep. 14.

Encore faut-il ajoûter la belle reflexion qu'Euſebe fait ſur ce que Moïſe a écrit la vie des Anciens Patriarches, éclatans en probité, avant que d'expoſer au peuple Iuif les Commandemens de Dieu, dans le deſſein, dit Euſebe, que les Iſraëlites ayant veu ces ſaints Commandemens obſervez par leurs Ancêtres,

ils fussent persuadez de la facilité qu'ils auroient à y obeïr apres des ordres exprés du Ciel, puisque leurs ayeuls s'y étoient soûmis avant que Dieu les eust intimez, & y avoient trouvé grande douceur.

Or si cela se peut dire de l'Ancien Testament, à plus forte raison le doit-on publier du Nouveau; car quoy que l'on en puisse penser, devant l'Incarnation du Verbe, la sainteté avoit un visage peu complaisant, elle paroissoit presque inaccessible à la foiblesse humaine; mais en la Loy de grace les exemples du Sauveur selon la Prophetie, ont ouvert un chemin fort aisé pour y parvenir, & ont presque rendu insensible tout le travail que l'on trouve à l'aquerir, *erunt aspera in vias planas*, à quoy n'ont pas peu contribué les saintes copies des vertus de Iesus-Christ, que les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, & les Vierges en ont faites.

Luc. 3.

Témoin Saint Augustin, qui envisageant la beauté de la continence, l'eût volontiers embrassée, si sa rigueur ne l'en eust détourné; toutefois dés qu'il l'eût considerée dans une foule de jeûnes gens de l'un & de l'autre sexe, il se jetta courageusement & joyeusement entre ses bras, en se disant: Quoy lache! est-ce que tu ne pourras pas vivre dans un état où tant de jeunes gens vivent avec autant d'honneur que de facilité, *non poteris, quod isti, & istæ?*

Tant il est seur que l'Exemple rend aisée & agreable la vertu la plus rigoureuse. *Ea est natura exempli, ut habeat conjunctam cum persuasione delectationem.*

Voilà

Voilà ce que j'avois à montrer, c'est qu'estre de bon exemple, c'est estre tout *Voix*, c'est prêcher excellemment puisque c'est instruire clairement, brievement, & avec autorité, puisque c'est persuader en Legislateur, en Prophete, & en Evangeliste; puisque c'est plaire en rendant agreable l'instruction, & la persuasion.

Ie finis en admirant la Providence Divine, qui n'a jamais laissé son Eglise sans des gens de grand exemple; car dés la naissance du monde on a veu un Abel innocent: de là à quelque temps parut un Henoch; cet homme dont l'Ecriture louë la sainteté sous le nom de justice; dans les années suivantes Noë fit l'honneur de son siecle par son éminente probité; ensuite vinrent Abraham le fidelle, Moïse le debonnaire, Ioseph le chaste, & David le pieux. Pour les siecles de grace, on ne conte point; car les exemples de la perfection la plus heroïque y ont esté sans nombre: or Dieu en a uzé de la sorte, sçachant quel avantage revenoit au monde de la vûe des saints exemples qui sont des Predications efficaces, & capables de convertir les plus opiniatres pecheurs.

C'est pourquoy, mon cher Lecteur, nous en devons augmenter le nombre, & chacun de nous est obligé de croire que Saint Paul luy dit ce qu'il écrit à Tite: Soyez en tout un exemple de charité, & de bonnes œuvres, *in omnibus prabe te ipsum exemplum bonorum operum*, c'est à dire selon le bien-heureux Cardinal Pierre Damien: Faites voir en vous une vertu parfaite: *in omnibus exhibe te consummata virtutis exemplum.* *Ad Tit. cap. 2.* *Opusc. 15.*

Au reste, il y va de la gloire de Iesus-Christ, de l'interest du prochain, & de nôtre propre salut.

Il y va de la gloire du Sauveur, parce que si les mauvais exemples sont l'opprobre du Verbe Incarné, *Christus in nobis patitur opprobrium*, si les Infideles jugeant du Christianisme par les mœurs des Chrétiens; en prenent occasion de dire, que si la Loy qu'ils suivent étoit sainte, ils seroient Saints, & ne se porteroient qu'à des actions vertueuses. *Sancta à Christianis fierent, si Sancta Christus docuisset*. Leur vie parle pour leur doctrine, *hoc sunt quod docentur*. Si ce blaspheme, dis-je, contre l'homme Dieu naît du desordre, & des scandales des Chrétiens dereglez, par la raison des contraires, le Fils de Dieu tirera sa gloire de la vie de bonne odeur, & le Païen estimera l'adoré par son adorateur. *Æstimari potest ille qui colitur de cultoribus suis.*

Salvia. a. de Prov.

L'interest du prochain s'y trouve encore, parce que l'on se regle ordinairement sur ce qui frappe les yeux, si l'on void des crimes, on les imite, si l'on void de saintes actions, on se porte à en faire de pareilles.

Enfin il s'agit en cela du propre salut, parce que le bien & le mal, à quoy nôtre conduite donnera lieu, nous étant attribué, il nous rend meritans, ou coupables devant Dieu qui nous en recompensera, ou qui nous en punira.

C'est pourquoy travaillons à ne donner que des exemples santifians, de devotion, de patience, de pureté, de charité; exemples qui sont des Loix, des Propheties, des especes de

de Sacremens, & d'Evangiles.

O Dieu! quels ont esté les nôtres jusques-icy, ont-ils esté des Loix pour la probité, ou pour le dereglement? Ont-ils esté des Propheties de sainteté, ou des presages de desordre? ont-ils esté des Sacremens & des caracteres de vertu, ou des impressions de vice? Ont-ils esté des Evangiles, ou des Alcorans? A la verité, si à l'imitation des Turcs nous nous plongeons dans les plaisirs brutaux, si nous sommes aussi ardens apres l'or & l'argent, qu'eux, si nôtre vanité ne cede point à leur orgüeil, nôtre vie sera une predication de l'Alcoran, non pas de l'Evangile, qui condamne toutes ces sortes de passions. Vivons donc en veritables Chrétiens, afin que nos actions irreprochables instruisent au bien ceux qui les verront, qu'elles leur persuadent la perfection Chrétienne en la leur montrant aisée, & agreable. Ce sera précher divinement, & étre tout Voix. Dieu nous en fasse la grace.

SERMON



SERMON
POUR LE QUATRIÉME
DIMANCHE DE L'AVENT.

Venit in omnem regionem Iordanis prædicans Baptismum Pœnitentiæ. Luc. 3.

Saint Iean Baptiste vint dans tout le Païs, qui est aux environs du Iourdain préchant le Bâtéme de Penitence.

Les marques d'une veritable Penitence.



Omme il n'y a rien de pretieux à l'égal de l'Innocence, aussi n'y a-t'il rien de plus rare parmy les hommes; toutefois Saint Ambroise écrit, qu'il se trouve plus facilement des vies innocentes, que des vies veritablement penitentes. *Facilius inveni, qui innocentiam conservarint, quàm, qui congruam pœnitentiam egerint.*

Lib. 2. de Pœn. cap. 10.

En effet, si selon Saint Bernard, la penitence regarde les trois differences du temps, s'il faut satisfaire pour le passé, s'il faut ménager le

le present, & pourvoir à l'avenir, qui ne seroit convaincu de la difficulté qui se rencontre à remplir ces trois grands devoirs.

Mais si dans le sentiment des Peres de l'Eglise, il n'y a gueres moins de travail à tirer le pecheur du neant moral, où son crime l'a reduit, qu'à tirer un homme du neant naturel. il est constant que comme la Creation qui fait passer du non étre à l'étre, est l'ouvrage d'un Tout-Puissant, de même la Penitence, qui fait passer du peché à la grace, n'est point l'effort d'une vertu ordinaire.

D'où je recüeille, que si cette vertu n'est pas impossible, elle est au moins tres-difficile, & qu'elle exige des soins extraordinaires, ainsi que je remarqueray en la suite de ce discours. Apres avoir dit: *Ave Maria.*

De toutes les vertus dont Dieu nous ordonne la pratique, la Penitence est sans doute celle qu'il nous a recommandé plus souvent, & en des termes plus forts, car pour ne rien dire de l'Ancien Testament, où les Prophetes font sonner si haut la necessité indispensable de cette vertu, à peine peut-on lire une page du Nouveau que l'on ne trouve des ordres exprés de l'embrasser.

En effet, si Saint Luc nous dit, que le glorieux Precurseur du Verbe Incarné fait la Mission aux environs du Iourdain, il remarque que ce Divin Missionnaire né, ne prenoit point d'autre sujet de ses predications, que la Penitence. *Venit prædicans Baptismum pœnitentiæ.* *Marc. 5.*

De même, si Saint Marc nous parle des Disciples envoïez deux à deux pour preparer les esprits à recevoir les lumieres de l'Evangile, il

il témoigne que les peuples n'entendoient de leurs bouches, que des discours qui les invitoient à la Penitence, *exeuntes prædicabant ut pœnitentiam agerent*. *cap. 6.*

Pareillement, si dans les Actes des Apôtres Saint Paul traittoit avec les Iuifs, & s'il conversoit avec les Gentils, il ne les pressoit ordinairement, que de recourir à cette aimable vertu, *prædicans gentilibus, atque Iudæis in Deum Pœnitentiam*. *Act. 20.*

Enfin si le Fils de Dieu attache uniquement le salut à la Penitence, & qu'à moins de prendre party avec elle, il menasse les Iuifs du dernier peril. *Nisi pœnitentiam egeritis omnes similiter peribitis*: Ne faut-il pas avoüer que tous ces textes sacrez sont d'illustres convictions de l'extréme besoin que l'on a de cette vertu. *Luc. 13.*

DIVISION. Neanmoins pour en estre encore mieux persuadez; voïons en la premiere partie de ce discours, le prix & le merite d'une chose recommandée en tant d'endroits de l'Ecriture sacrée. Apres quoy nous considererons dans la seconde les mesures qu'il faut observer pour ne nous y point méprendre. C'est la disposition, & l'ordre de ce que j'ay à précher.

I. POINT.

Bien loin de croire, que l'Abbé Guarric flate la Penitence, quand il écrit qu'il ne sçait point si de tous les dons du Saint Esprit, elle n'est pas le plus considerable, & le plus avantageux; qu'au contraire, à moins de quitter le doute où il en est, & de prononcer affirmativement sur ce point, il ne fait pas toute la *Serm. 2 de Pent.*

justice qui est deuë à cette incomparable vertu.

Aussi semble-t'il bien-tost apres reconnoître le tort qu'il luy avoit fait en doutant de sa préeminence, car il publie hardiment que l'Esprit Penitent tient le premier rang dans la conduite, & dans les maximes spirituelles, soit que nous ayons égard à son merite particulier, ou que nous considerions nos propres interets. *Luctus in piis doctrina spirituali, & utilitate præcipuus, & ordine primus.*

C'est ce qu'il justifie en montrant qu'elle est comme la clef de la perfection Chrétienne; car en premier lieu elle est la premiere demarche, & le premier effort des gens qui s'engagent au service divin, *prima incipientium virtus*, secondement elle est comme l'aigüillon pressant, & le puissant motif de celuy qui s'avance dans la voïe de pieté, *proficientium stimulus*, enfin elle est le couronnement, c'est à dire le dernier trait, & le comble de la sainteté pour ceux qui sont parvenus à une éminente perfection: *Perfectorum cumulus.*

Or pour reconnoître que cet Illustre Abbé ne fait point de grace à la Penitence, par ce pompeux éloge, remarquons que tout l'employ de la spiritualité, & de la perfection Chrétienne consiste en trois choses.

La premiere purifie l'ame en l'élevant au dessus de la matiere, & des inclinations sensuéles, qui font son impureté. La seconde la remplit des belles lumieres qui luy découvrent la beauté, & l'excellence de la vie parfaite dans la pratique de toutes les vertus. La troisiéme l'applique à l'union avec Dieu, par un sacré

com

commerce, qui est un avangoût du Paradis. En un mot l'on monte à l'éminence de la sainteté par trois degrez, que la Theologie mystique appelle Vie Purgative, vie Illuminative, Vie Vnitive.

D'ailleurs la Penitence reüssit heureusement en ces trois choses : car pour ce qui regarde la vie purgative, pas un ne luy dispute la gloire de retablir les ames noircies de peché, dans la blancheur de la pureté ; c'est à quoy elle s'occupe particulierement comme à une affaire, dont Dieu lui a donné l'intendance, selon ces mots de Tertullien, *purgandis animis praeposita.* Aussi est-ce la raison qui oblige Saint Gregoire le Grand, & Saint Chrysostome de nommer les larmes du Penitent la grande éponge qui efface les soüilleures des pechez. *Magna peccatorum spongia sunt lacrimae.* Courage donc, dit ce grand Pape, courage pecheur, je sçay que vôtre vie libertine, & vos actions licentieuses vous ont plongé bien avant dans la bouë ; mais voicy un souverain expedient pour vous en tirer avantageusement, recourez aux regrets & aux sanglots d'un cœur contrit & humilié, lesquels nettoïeront les taches contractées par vos pechez, *quidquid polluerint opera diluant lamenta.*

Lib. de Patient. cap 2.

In Ps. 50

C'est ainsi qu'en usa David en arrosant de ses larmes jusqu'à son lit, pour montrer selon S. Chrysostome, que la Penitence fait de nos pleurs un bain, ou plûtost un Purgatoire où le pecheur est lavé de toutes ses ordures. *Ut ostendat lacrimas esse lavacrum, & Purgatorium peccati.* Ce que ce Saint avance avec grande raison, parce que comme c'est l'attachement

Hom. 2. de poen.

aux

aux choſes ſenſibles, qui flétrit la pureté des ames, & que par l'amour qui les lie aux creatures, elles deviennent materielles & impures, il eſt viſible que la Penitence rompant leurs chaînes & leur attachement aux plaiſirs des ſens, elle les éleve à cette bien-heureuſe innocence, qui fait ſa perfection du premier état de la ſainteté connû ſous le nom de Vie Purgative.

Le ſecond degré des pretendans à la haute vertu du Chriſtianiſme, dans la vie appellée illuminative, ne reçoit pas moins de ſecours de la Penitence; car il ſemble qu'elle donne de nouveaux yeux, ou que du moins elle produit un nouveau jour dans les Anciens. Eſtant vray de dire qu'il n'y euſt jamais de veritable Penitent, qui d'abord n'ait reconnû l'aveuglement & le deſordre où il vivoit durant ſes debauches, & qui en même tems n'ait decouvert la beauté de la vie conduite par les regles de l'Evan gile.

En effet, S. Bernard préche à la gloire de la Penitence, que les larmes ſont à cet égard miraculeuſes, puis qu'elles font tomber de deſſus les yeux la funeſte taïe, qui les empéchoit de faire un juſte diſcernement des objets, qui ſe preſentoient, & qui étoient la cauſe unique de leur égarement. *Purgatur lacrimis oculus anteà caligans, & acuitur ut poſſit intendere in ſereriſſimi luminis claritatem, quo à miſeria revocetur:* C'eſt pourquoy à la faveur de ce nouveau jour, l'ame voïant la miſerable poſture où le vice l'avoit reduite, elle ſe ſent pouſſée à s'en tirer, & à rentrer en ſon devoir auprés de Dieu; témoin Saint Paul, car il n'eut pas

plûtoſt

plûtost pleuré ses desordres passez, qu'il eut la vûe assez forte pour penetrer jusques dans le troisiéme Ciel, où il vit des choses si sublimes, & si extraordinaires, que l'esprit humain ne les peut concevoir, à quoy il faut ajoûter ce que Saint Chrysostome estime encore plus, c'est que ses pleurs luy meriterent la vûe de Iesus-Christ: de sorte que la Penitence ne se rend pas moins considerable en la direction du second état de la perfection, & de la vie Illuminative qu'au premier, qui est la vie Purgative.

Mais elle se surpasse elle-même en la conduite du dernier état, qui est la vie Vnitive; car bien que de toutes les vertus il n'y en ait pas une seule qui ne se pique de lier, & d'unir à Dieu ses devots; j'ose neanmoins avancer avec Saint Chrysostome qu'il n'y en a point qui s'y applique avec plus de succez, que celle dont nous parlons, & qui par un regret amoureux d'avoir deplû à son Dieu, & par les larmes qu'elle verse en foule sous la violence de la charité Divine, dont elle est animée, nous unisse plus fortement à nôtre Createur. *Nihil*
Hom. 6. in Math. *ita conglutinat & unit Deo, ut illa lacrimæ, quas dolor peccati, & amor effundit.* Ce que Saint Chrysologue appuïe de l'exemple de la grande Sainte Magdelaine. La voilà, dit-il, touchée d'un extréme déplaisir d'avoir offencé son Dieu; voïez la aux pieds du Sauveur, lesquels
Luc. 7. elle baigne de ses pleurs. *Cœpit lacrimis rigare pedes ejus*; mais observez qu'au même moment elle a l'honneur de les baiser, *osculabatur pedes ejus.* Chose merveilleuse, elle pleure, & elle baise. Voilà des larmes que la Penitence

nitence fait couler des yeux d'une pechereſſe ; & voilà des baiſers qui ſont les careſſes de l'amour uniſſant, *praceſſerunt*, dit ce Saint, *intervenientes lacrimæ, ut oſcula ſequerentur* : Où il faut peſer ces mots *intervenientes lacrimæ*, parce qu'ils font voir que les pleurs ſont les aimables mediateurs de l'union Divine qu'ils ménagent avec tant d'adreſſe, en ſi peu de temps, que Saint Ambroiſe ne peut rien ſouffrir entre les regrets penitens, & les embraſſemens d'un Dieu. *Sine intervallo conjunguntur, lacrimæ peccatoris, & miſericordia ſalvatoris.*

C'eſt dont nous avons une belle figure au Pere du Prodigue, car dés que ce debauché eut témoigné ſon repentir, & avoüé qu'il avoit malheureuſement offenſé un excellent Pere, *Pater peccavi in cœlum, & coràm te* ; ce bon Pere ſe jette à ſon col & le baiſe amoureuſement, *accurrens ſuper collum ejus, & oſculatus eſt eum*, encore faut-il remarquer que ce Pere alla au devant de ſon Fils avec empreſſement, & qu'il prevint la confeſſion de ce Penitent. *Luc. 15.*

Tant il eſt vray que l'Abbé Guarric n'a point porté à l'excez le merite & la valeur de la Penitence, quand il la louë comme l'ouvriere de la perfection dans ſon commencement, qui eſt la vie Purgative, dans ſon progrez, qui eſt la vie Illuminative, & dans ſa ſuprême élevation, qui eſt la vie Vnitive. *Prima incipientium virtus, ſtimulus proficientium, perfectorum cumulus.*

Toutefois pour éclaircir ce raiſonnement, & pour le rendre encore plus familier, je dis que l'on exige deux choſes ; de qui pretend à la perfection Chrétienne ; l'on veut que d'a-

bord il quitte le vice, & qu'il se lave des soüilleures du peché; en second lieu qu'il pratique les actions de vertu, & singulierement de la charité; or si nous en croïons aux Saints Peres, & mêmes aux Conciles. L'une & l'autre de ces deux choses qui consistent à fuïr le mal, & à faire le bien, sont l'ouvrage de la Penitence, comme je le vais montrer en peu de mots.

I'ay dit que le premier effort de celuy qui aspire à la sainteté du Christianisme, c'est non seulement de ne plus offencer Dieu; mais de se nettoïer des taches contractées par les pechez, à quoy j'ajoûte, que s'il n'est rien d'efficace pour cela, comme le Bâtéme, ainsi qu'il est incontestable, les Saints Docteurs font de concert une espece de Bâtéme de la Penitence. Entr'autres Saint Laurent de Novare pour arréter la persecution de ses pensées, qui luy disoient & redisoient: Tu as offencé ton Createur, il n'y a rien à esperer pour toy, car il n'y a pas un second Bâtéme où tu puisses noïer tes fautes, pour se defaire, dis-je de cette cruelle persecution, il leur repondit, vous vous trompez, il y a un second Bâtéme, non point dans les fonds sacrez, mais dans les larmes penitentes. *Non jam baptismatis fonte, sed pœnitentiæ rore*, ensuite il conseille à qui souffriroit une semblable peine, & à qui voudroit laver son ame de ses soüilleures, de n'aller pas au Iourdain chercher Saint Iean Baptiste; mais de se bâtiser luy-méme avec les eaux decoulantes d'un cœur brisé de contrition. *Noli quærere Iordanem, ipse tibi per pœnitentiam esto Baptista.*

Hom. de Pœnit.

En effet, où est-ce que Saint Pierre effaça l'infamie de ses reniemens honteux, sinon dans les

les grandes larmes, qui ſuivant le mot de S. Leon, luy tinrent lieu de Bâtéme. *Quæ ad diluendam negationem, habuere virtutem baptiſmatis*; de même où eſt-ce que la fameuſe Pechereſſe de l'Evangile fut lavée de ſes impuretez, ſinon dans ſes pleurs, qui au ſentiment de Saint Ierôme ne luy valurent rien moins qu'un Bâtéme. *Meretrix illa in Evangelio baptiſata eſt ſuis lacrimis.* Enfin qui ne ſeroit perſuadé que la Penitence eſt une eſpece de Bâtéme, entendant que le Precurſeur du Fils de Dieu ne l'a preché que ſous ce nom avantageux, *prædicans baptiſmum pœnitentiæ*, & apprenant que le Concile de Trente approuve, & trouve tres-juſte l'expreſſion des Peres ſur ce point; voicy ſes termes. *Vt meritò pœnitentia à ſanctis Patribus, laborioſus quidam baptiſmus dicta fuerit.* *Seſſ. 14. cap. 2.*

Ie ne ſçay ſi je dois pouſſer plus avant le merite de cette vertu, & luy donner quelque avantage ſur le Bâtéme, à l'exemple de Climaque, car voicy comment il parle. *Maior & potentior Baptiſmate fons lacrimarum*; N'eſt-ce point là une expreſſion trop hardie? Sans doute, ſi ce grand Maître de la Spiritualité ne la rendoit raiſonnable, en ajoûtant que comme nous perdons ſouvent la grace Baptiſmale, cette grace nous ſeroit fort inutile, ſi la Penitence ne la retabliſſoit, non ſeulement une fois, mais pluſieurs fois ſelon nos beſoins, & ne meritoit le beau nom de renouvellement du Bâtéme; car helas! ſans ſon ſecours où iroit nôtre deſeſpoir, puis qu'à parler juſte, il n'y auroit que bien peu de ſauvez; c'eſt d'où ce grand homme prend ſujet de preferer la Penitence, au Bâtéme, puis qu'elle met en ſeu-

reté ceux que ce Sacrement, qui ne se réïtere pas, laisse dans un peril évident, apres qu'ils ont peché.

O que cecy est avantageux, puis que nous y avons de quoy satisfaire pleinement au premier devoir de qui pretend à la perfection de Chrétien, en luy donnant lieu de se débarasser du peché, & de se laver de ses honteuses soüilleures!

Il reste à remarquer, si la même vertu s'aquitte aussi fidellement de la seconde obligation, qui consiste à occuper celuy dont elle procure la sainteté, dans les actions les plus heroïques des vertus, & singulierement du saint amour.

C'est dont il est aisé de s'instruire; car ces actions heroïques se trouvent en abregé dans le Martyre, qui est le dernier effort de la charité, & des autres vertus. D'autre part la Penitence, en l'estime des mêmes Peres de l'Eglise est en possession de ce superbe attribut, & de faire de glorieux Martyrs.

Sur quoy si nous consultons S. Basile, il nous dira que de persecuter nôtre chair, par des jeûnes rigoureux, par de sanglantes disciplines, par des Cilices, & des Haires, c'est la faire vivre dans une espece de Martyre, & luy en faire meriter la Couronne. *Carnem affligere, aequivalet Martyrio.* *In Psal. 32.*

Si nous nous adressons à Saint Chrysostome, il ne fait point de difficulté de comparer les larmes d'un Penitent au sang répandu pour la Foy.

Si nous allons au Bien-heureux Pierre Damien, il nous apprendra à meriter l'honneur

des

des Martyrs : entrez, nous dit-il, entrez dans vous-méme, comme dans une sale d'Audience, là informez contre vous, vos pensées vous y accuseront de Vanité, d'Impureté, d'Emportement, &c. Vôtre raison vous y condamnera à des austeritez proportionnées à vos excez, aprés quoy, vôtre conscience penitente executera l'arrest, pendant que vos larmes sortiront en foule de vos yeux, comme le sang d'une plaïe mortelle, qui fera mourir en vous l'homme criminel avec ses inclinations corrompuës; de sorte que par ce moïen vous aurez part à la gloire du Martyre, dont vous aurez imité le courage, & la force. *Sic per Martyris simi'itudinem, pervenies ad Martyrii dignitatem.* Serm. 3. de SS.

Enfin si nous demandons à Saint Bernard ce qu'il en pense, & quel conseil il a à nous donner sur ce Martyre, nous trouverons qu'il nous en parle, comme d'une necessité indispensable, parce que suivant l'avis du Verbe Incarné, nôtre salut est attaché à nôtre perte, & à la destruction du vieil Homme. *Si quis voluerit animam suam salvam facere perdet eam :* Matth. 16. L'on a beau vivre, dit ce Saint, dans un siecle où les Tyrans ne font plus égorger les Chrétiens; il faut pourtant, que celuy, qui a un serieux dessein de se sauver, païe de sa personne, ou sous la violence d'une mort sanglante, semblable à celle des Martyrs, où sous les innocentes cruautez d'une vie mortifiée, & pareille à celle des Penitens, *Sive ponendo, ut Martyr, sive affligendo, ut Pœnitens*, comme s'il disoit, il y a deux sortes de Martyrs. Le premier ôte la vie au corps: Le second fait mourir l'ame

aux inclinations de la chair, & les sacrifie impitoïablement; martyre qui n'a pas un visage aussi affreux que le premier, mais qui dans sa durée a quelque chose de plus dur, & de plus facheux.

I'aurois plusieurs autres Textes de cette force à produire sur ce point, toute-fois j'en ay assez apporté pour donner une grande estime de la Penitence, & pour persuader à un esprit raisonnable de s'attacher d'affection à une vertu, qui luy offre le secours d'un Bâtéme, & le merite du Martyre, c'est à dire qui luy donne le moïen de remplir les deux devoirs de la Iustice Chrétienne.

C'est ainsi que le bon Larron endurant le supplice dû à ses voleries, trouva dans les regrets de la Penitence, l'art de changer sa peine en Martyre, & son sang en Bâtême, suivant la belle remarque de Saint Cyprien. *Latrocinium meruerat supplicium, sed cor contritum pœnam mutavit in Martyrium, & sanguinem in Baptismum.*

Tr. de Oper. Christi Cardin.

Il n'y a icy qu'à éviter de se flater, parce que ces glorieux avantages ne sont pas l'appanage de toutes sortes de Penitences; c'est pourquoy pour joüir de ces aimables privileges, il faut se regler parce que j'ay à dire en la seconde partie de cette Predication.

II. POINT.

I'avance donc, que pour ne se point méprendre en cet endroit, il est absolument necessaire de prendre de justes mesures; c'est à dire, qu'apres la declaration sincere de nos pechez à l'oreille d'un Confesseur pieux, & sçavant,

vant, qu'outre la contrition sincere, & le deplaisir infiny d'avoir offencé la Divine Majesté, nôtre Penitence doit éclater particulierement en deux choses.

La premiere touche la reformation de nôtre vie, & le changement de nos mœurs, sans quoy l'Abbé Rupert croid que la Penitence pratiquée dans les Confessions ordinaires, est plûtost une simple publication, & un aveu des crimes qu'une legitime Penitence. *Confessio non secuta correctione est peccati professio potius quàm confessio.* L'on y decharge la memoire, sans y decharger le cœur, & à parler nettement. Ces sortes de Penitences, & de Confessions, qui sont uniquement l'ouvrage des levres, & qui ne sont pas suivies d'amendement, & d'un constant attachement au service Divin, elles ne sont point ce qu'elles paroissent, puisque dans l'expression du Pape Nicolas premier, ce sont des paroles jettées en l'air, *Qui ore confitetur non corde, non confitetur, sed loquitur.* *In cap. 18. Levi.*

C'est pourquoy l'on a beau s'informer des qualitez dont la Confession doit estre revetuë, pour se reconcilier avec Dieu, & pour en obtenir l'Indulgence des crimes. L'on ne trouvera point ce que l'on cherche avec beaucoup d'inquietude, & d'empressement, que dans la reformation de la vie. *Illa justa accusatio, si secuta correctio.* *Chrysost. in Ps.*

A cecy revient le portrait, que Saint Zenon fait de la veritable Penitence, en nous representant une severe, pour ne pas dire une cruelle, qui plonge le poignard dans le sein, & dans le cœur de ses Partisans, & là sans entamer la

perſonne, elle donne la mort au vieil Homme, auquel elle ſubſtituë un Homme de nouvelle creation: *Vno ictu incolumi peccatore, interficit veterem Hominem & creat novum.* Ainſi en avoit-elle uzé à l'égard d'un jeune Fripon, dont S. Ambroiſe nous a conſervé l'Hiſtoire, en écrivant qu'une Libertine effrontée rencontrant ſon ancien Galant, & ne s'en voïant pas ſaluée, ni careſſée, comme elle l'avoit eſté autre-fois, elle l'aborda avec ſon impudence accoutumée, en luy diſant. Eſt-ce donc ainſi infidele, que vous me mépriſez? Où ſont les doux yeux, où les douceurs, dont vous me regaliez? Eſt-ce que vous ne me connoiſſiez pas? C'eſt pourtant moy que vous aimiez paſſionnement, & qui touchois vos inclinations preferablement à toute autre. *Illa ego ſum*; mais cette Impudente parut fort interditte, quand ce jeune homme luy repliqua. Sans doute vous étes la même, vous m'en donnez des marques aſſez évidentes, par le mauvais compliment, que vous me faites. Or pour ce qui me regarde, ſçachez que je ne ſuis plus tel que j'ay eſté. *Ego vero non ſum ego.* Ie ne ſuis plus cet Impudique, ce Libertin, ce Brutal, avec qui vous avez eu tant d'infames commerces, & commis mille crimes, la Penitence avec laquelle j'ay pris party, a fait mourir en moy le Libertin, le Senſuel, l'Indevot, & y a étably le Chaſte, le Pieux, & le Craignant Dieu. En un mot je ne ſuis plus moy-même, je ne ſuis plus celuy que j'étois à ma damnation, & je ſuis un nouvel Homme avec eſperance de mon ſalut. *Ego vero non ſum ego.*

O la bonne Confeſſion qu'il avoit faite! ô

la belle Idée d'une excellente Penitence ; c'est celle qui ravit Saint Augustin, & qui luy fait dire. *Ista est vera Pœnitentia, quando sic Pœnitet, ut non repetat.* C'est celle que Saint Ambroise admire en Saint Paul ; car elle ne l'obligea pas seulement à faire un sacrifice de ses anciennes habitudes, elle luy ôta jusqu'à son premier nom, *usquè eò mutavit veterem cum moribus hominem, ut & mutaverit nomen.* Ce n'est plus *Saul* ce fanfaron, ce cruel, ce dechainé contre les Chrétiens, ce furieux Persecuteur, dont le Sauveur se plaint, *Saule, Saule, quid me persequeris* ? C'est *Paul*, c'est un Apôtre, qui semble n'avoir en bouche que le nom de Iesus, & qui en porte hautement les interests, soit parmy les Iuifs, ou parmy les Gentils, prest à perdre mille fois la vie pour la gloire du même Sauveur, & pour le faire regner souverainement dans tous les cœurs, jusqu'à les ménacer d'anatéme, s'ils refusent d'aimer son bon Maître, *qui Dominum Iesum non amat, anathema sit.* C'est ainsi que Saint Paul a pû dire, que sa vie n'étoit plus la vie d'un Enfant d'Adam, parce que le Verbe Incarné vivoit en luy. *Vivo ego jam non ego, vivit vero in me Christus.*

Serm. 1. in Mat.

Act. 9.

1. Cor. 16.

Ad Gal. 2.

Voilà le premier Caractere d'une Penitence reguliere, c'est qu'elle n'a plus d'habitude avec les fautes, dont elle s'est confessée. Ah ! qu'elle est bien éloignée de celle de qui dans le Sacrement deteste ses impuretez, ses corruptions, ses vengeances, ses emportemens, ses discours licentieux, ses vanitez, & ses autres scandales; mais qui bien-tost apres retombe en ces mêmes desordres, & semble se repentir de s'être

repenty

penty, & faire Penitence de sa Penitence, aussi fait-elle voir qu'elle étoit Penitente de mauvaise foy, puis qu'elle manquoit de cette fermeté, dont l'Apôtre fait le caractere des vrais Penitens quand il parle en ces termes. *Quæ secundum Deum tristitia, Pœnitentiam operatur in salutem stabilem*, où comme porte une autre version *impœnitibilem*.

2. Cor. 7.

Allons à la fin en disant quelque chose de la seconde marque d'une Pœnitence juste, & irreprochable : Sur quoy j'apprens de Saint Augustin, que l'on donne dans l'illusion, lors que l'on se persuade qu'aprés avoir demandé pardon à Dieu, & qu'apres une Confession faite dans toutes les formes, que la plus severe Theologie y exige, il n'y a plus rien à faire.

En effet ce n'est point assez de reformer sa vie, & de vivre dans la probité des mœurs; car outre cela il est necessaire de s'appliquer serieusement à satisfaire à la Iustice Divine, *non sufficit mores in melius mutari, nisi & satisfiat Deo.*

August.

L'importance est donc d'être bien informé des qualitez de semblable satis-faction, en laquelle suivant Saint Bonaventure, l'on doit considerer trois choses. Le nombre, le poids, & la mesure. *In numero, pondere, & mensurâ debet satisfactio respondere culpa.*

C'est pourquoy en premier lieu, il faut avoir grand égard au nombre des crimes, pour lesquels l'on pretend de satisfaire à la Iustice Divine; car quelque peu de Ieûnes, quelques legeres aumônes; quelques autres petites austeritez auroient peu de proportion avec la multitude considerable des offences : Quoy ! des pechez

chez ſans nombre ſe païeroient à ſi peu de frais ? Quoy ! ſi la Penitence eſt un Bâtême ; ainſi que les Saints Peres nous l'aſſeurent, & ſi l'on noïe les crimes dans les larmes, n'en faut-il pas tirer de nos yeux ſuffiſamment pour en faire un bain ſacré, & un fond Bâtiſmal, ſuivant ces avis de Pſellus. *Quot afferimus, ne exæquentur fonti Baptiſmatis*, ce que Saint Hilaire remarque écrivant, que pour meriter une Indulgence Pleniere, il eſt neceſſaire que nos yeux deviennent deux ſources de pleurs. *Hac eſt venia peccati fonte fletuum fluere, & imbre lacrymarum madefieri.* In Pſal. 118.

De là eſt que la veritable Penitence n'a jamais aſſez pleuré ſes pechez, jamais aſſez donné d'Aumônes, jamais aſſez pratiqué de ſaintes rigueurs, & c'eſt ſelon Saint Auguſtin ce qui la diſtingue de la fauſſe. *Argumentum perfectæ Pœnitentiæ, quod omnes fructus Pœnitentiæ parvos habeat, & nunquàm credat ſufficere, nec dolorem, niſi cum vitâ finiat* ; telle fut la Penitence du Roy Prophete, qui faiſoit nager toutes les nuits ſon lit dans ſes larmes. *Per ſingulas noctes lavabo ſtratum meum lacrimis.* Ps. 6. Telle fut la Penitence de Sainte Paule, dont Saint Ierôme écrit qu'elle répandoit tant de pleurs, que l'on euſt volontiers crû qu'elle en avoit une ſource, qui ne tariſſoit jamais : telle fut enfin la Penitence de ces celebres pecheurs dont l'Hiſtoire nous apprend, qu'aïant pleuré toute leur vie, ils continuoient encore de pleurer à la mort.

Voilà pour le nombre. Paſſons à la meſure ; *in numero, pondere, & menſura debet ſatisfactio reſpondere culpæ.* Sur quoy je dis, que comme tous nos membres, ſelon Saint Paul, ont contribué

tribué au peché, tous doivent s'appliquer à vanger la Iustice Divine. *Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, ita & exhibete servire Iustitiæ*; il n'y a point d'autre mesure à prendre, étant juste que de plus grands desordres soient punis de plus grandes austeritez, & que si tout est coûpable en nous, si tout a trempé dans les excez, tout soit dans la peine reglée par la grieveté des fautes. *Singula membra condigna satisfactione punienda*; c'est ainsi que Saint Ambroise l'a ordonné.

ad Rom. cap. 6.

Ad Virg. Lapsam

O Dieu? que l'admirable Sainte Paule l'entendoit bien, lors que son Directeur la pressant de moderer ses étranges rigueurs, elle s'en defendoit avec respect, en luy disant. I'ay pris plaisir à peindre mes jouës avec du fard, vive Dieu, je les defigureray ces jouës, je les couvriray de laideur, & de rides, j'en effaceray les graces, & ce qu'il leur reste de beauté. *Turpanda facies, quam contra Dei præceptum purpurisso, & cerussâ depinxi*: Pour mon corps il a goûté beaucoup de plaisirs; c'est pourquoy la Iustice exige, que je l'afflige en le nourrissant de Ieûnes, & que je le condamne à toutes sortes d'austeritez. *Affligendum corpus, quod multis deliciis vacavit*; d'ailleurs, comme j'ay longtemps aimé à rire, ne dois-je pas couler le reste de mes jours en des pleurs continuels; *Longus risus, perpeti fletu compensandus*, & comme j'ay recherché avec grand soin les linges les plus deliez, & les plus riches étoffes, je veûx châtier ma mollesse & ma vanité, en me couvrant de Cilices, & de Haires. *Linteamina mollia, & pretiosissima Serica asperitate Cilicii commutanda*. En verité c'est là prendre une

Hyeron.

une juste regle de Penitence.

Devant sainte Paule, la fameuse Penitente Sainte Madelaine, nous en avoit laissé un excellent Original, car aïant leu dans la Prophetie de Michée, que Dieu noïeroit les pechez dans le fond de l'Ocean, *Projiciet Deus in profundum Maris omnia peccata nostra*, elle se persuada que ses larmes devoient faire les eaux de cette Mer; voilà pourquoy elle pleura amerement toute sa vie, & merita qu'on luy appropria cette contrition que Ieremie compare à l'Ocean, *magna est, velut Mare, contritio tua*, d'où il est constant, que si Madelaine n'avoit point gardé de mesure en son Libertinage, elle n'en voulut point souffrir en sa Penitence. Mich. 7 Thren. 2.

Il n'y a plus icy à considerer que le poids auquel il ne faut pas moins faire d'attention qu'au nombre, & qu'à la mesure. *Satisfactio in numero, pondere & mensurâ debet respondere culpæ.*

La satisfaction doit donc contrepeser l'offence, c'est à dire, que selon le conseil de Saint Cesaire, il faut mettre nos pechez dans un des bassins de la balance, & dans l'autre des pleurs, des Ieûnes, des Aumônes liberales, même au de là de la portée de nos fortunes, & cela pour l'emporter à force d'argent sur nos crimes, *addenda lacrymæ, rugitus, Iejunia, eleemosinæ etiam plures, quàm ipsi valere possumus.* Hom. 1.

Saint Pacien n'est pas moins rigoureux, puisque parlant des fruits de la Penitence, il demande de grandes mortifications, des Haires cruelles & de sanglantes disciplines, qu'il appelle *detrimenta carnis*, à quoy il ajoûte le

retran

retranchement des plaisirs sensuels, des Festins, des Ieux, & des Comedies, qu'il nomme *damna lætitiæ*; encore n'est-il pas content, si l'on n'y ajoûte de saintes profusions, en œuvres pies, & charitables, par lesquelles l'on semble vouloir épuiser son patrimoine, *damna patrimonii*, concluant que ces sortes de choses dures, & facheuses à la nature sont les exercices propres à qui desire de faire une Penitence telle que la Iustice Divine outragée demande au pecheur.

Ioel. 2. C'est là, mon cher Lecteur, le train que doit avoir la parfaite Penitence, que Dieu exige par la bouche du Prophete Ioël, en nous disant *convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, & fletu, & planctu.* Retournez à vôtre dévoir reformant vôtre vie. C'est vôtre premiere affaire; ensuite jeunez, pleurez, souffrez, c'est vôtre second employ.

D'icy l'on doit conclurre, que sans l'un & l'autre de ces deux exercices, nôtre Penitence ne seroit pas receuë devant Dieu, & qu'elle ne joüiroit point des signalez avantages que nous avons admirez en cette vertu dans la premiere partie de ce discours. En effet c'est à ces lumieres, que nous devons faire le discernement de la veritable Penitence d'avec la fausse, & ensuite juger de la nôtre.

Est-elle un Bâtéme? Nous a-t-elle retablis dans la blancheur de l'innocence, apres nous avoir lavez de nos taches honteuses? Est-elle un Martyre, y avons nous sacrifié les passions dereglées de colere, d'ambition, d'impureté, & d'avarice, lesquelles regnoient en nous? D'ailleurs y avons nous trouvé le secours necessaire

necessaire à la vie Purgative pour l'expiation des pechez passez, & pour éviter les desordres de l'avenir? a-t-elle contribué à la vie Illuminative, dans les actions d'humilité, de devotion, de support charitable du prochain, de pardon des ennemis, & des autres vertus? Enfin quel service en a receu la vie *Unitive* dans son sacré commerce d'amour avec Dieu?

N'y a-t-il point à craindre que Saint Gregoire de Nisse n'ait fait le tableau de la Penitence, dont je vous demande raison, en celle qu'il appelle une penitence de babil, & de paroles, *verbis quidem pœnitentiam pollicemur.* *Hom. de Pœnit.* Il est vray, que nous sommes liberaux à promettre de changer de conduite, & de satisfaire à Dieu pour nos excez; mais apres semblables engagemens nous nous dispensons de l'un & de l'autre, par une infidelité également criminelle, & honteuse. *Verbis quidem pœnitentiam pollicemur, factis autem nihil præstamus, nihil laboris assumimus.*

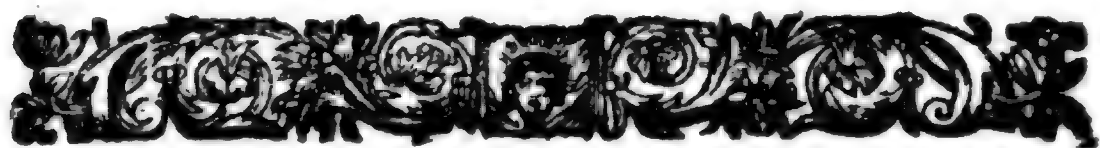
C'est ce qui est visible, en ce que nous vivons apres ces bons propos faits en nos confessions, comme nous vivions auparavant. *Ibid.* *Eâdem, quâ priùs vivendi consuetudine utimur.* On remarque en nous le même luxe, & la même vanité *idem corporis cultus*, nôtre table n'est pas plus frugale, & plus sobre, nous ne relachons rien de nôtre sommeil excessif; en un mot nous ne contentons pas moins nos inclinations naturelles, & corrompuës, que devant nos protestations magnifiques de nous reformer, & de vivre en veritables Penitens, de sorte qu'il ne nous reste, que l'apparence, & le nom de Penitence, & de Confession ste-

& sans fruit, *idem somnus, idem victus, nomen inane Pœnitentiæ relinquimus*; car parler de satisfaire à Dieu avec égard au nombre, au poids, & à la mesure de nos pechez, demander des Ieûnes, des austeritez, & des aumônes proportionnées à nos desordres, c'est parler un langage inconnu, c'est perdre le tems.

C'est à nous de ne nous point flater à nôtre perte de ce nom du Salut, puisque de semblables Penitences, & de pareilles Confessions, il ne nous revient, que confusion, à moins de changer de conduite, par l'amendement de nôtre vie, & par l'austerité de la Penitence.

Ie finis, mon cher Lecteur, en vous avertissant que la Penitence, telle que je vous l'ay depeinte, n'est point une vertu de simple conseil, & qu'il vous soit libre d'embrasser, ou d'abandonner, elle est de precepte indispensable, & de necessité de Salut, puisque le Verbe Incarné nous menace de l'Enfer, à moins de devenir de veritables Penitens. *Nisi Pœnitentiam habueritis omnes similiter peribitis.* Dieu nous preserve d'en faire une funeste experience. *Amen.*

SERMON



SERMON

POUR LE DIMANCHE, qui tombe dans l'Octave de la Nativité du Sauveur.

Positus est hic, &c. in signum, cui contradicetur. Luc. c. 2.

Cet Enfant sera en butte à la contradiction des hommes.

Iustification de la Providence touchant les afflictions des Iustes.

BIEN que la douceur soit tres-aimable, & que le Fils de Dieu nous ordonne de l'apprendre de luy, il est toutefois necessaire en certaines conjonctures, que l'on donne lieu à la rigueur, & que par une sage violence l'on obtienne le bon effet, qu'un plus doux traittement n'a pû produire. C'est pourquoy Hugues de Saint Victor conseille aux Superieurs d'emploïer l'une & l'autre de ces deux vertus, parce que s'ils ont en certain tems la bonté des meres, ils sont obligez en d'autres occasions d'uzer de la severité

Tit. 7. l. 4. Miscellan. des Peres, *& Matrem pietas, & Patrem exhibeat disciplina.*

Sur quoy il apporte l'exemple du charitable Samaritain, qui rencontrant sur son chemin un miserable, depoüillé de ses habits, & blessé dangereusement, versa non seulement de l'huile, mais encore du vin sur les plaies de ce malheureux. Dans ce même sentiment Saint Ciprien accuse d'ignorance le Chirurgien, qui se contente de flater les blessures par quelque leger appareil, & de n'y toucher qu'avec une main molle, parce qu'épargnant le mal, il laisse perir le malade, que la rigueur du razoir auroit sauvé.

C'est surquoy j'entreprens de justifier la conduite de Dieu à l'égard des gens de bien, qu'elle engage dans les croix, & dans les afflictions. Mais salüons auparavant la Sainte Vierge. *Ave Maria.*

L'impression mal-faisante, que les persecutions font sur nos esprits, est si cruelle, & nous touche si sensiblement, qu'une vertu mediocre a bien de la peine de ne se pas emporter en plaintes, & en murmures; c'est pourquoy sous leur violence, non seulement la charité envers les auteurs des maux affligeans, mais encore le respect envers Dieu, qui les permet, y sont en peu de seureté.

Combien de gens pressez par la dureté des souffrances sont obligez de se confesser d'une impatience pareille à celle, qui dans ses peines querelloit également les hommes, & les Dieux.
2. Æn. *Quem non incusavi amens hominumque Deûmque,* & sans doute; le Poëte Tragique a parlé juste; quand il a dit, que la douleur perd toutes sor-

tes

tes de meſures, & qu'elle n'écoute preſque point de raiſon, luy eſtant comme impoſſible d'arreſter ſa fougue, & ſes ſalies, *vix dolor frænos capit.* *Senec.*

En effet, il n'eſt pas juſques aux Saints, qui n'aient eſté forcez par leur propre experience de reconnoître l'attentat de l'affliction ſur les cœurs les plus pieux, & d'avoüer avec Saint Gregoire de Nazianze, qu'elle nous rend hardis, pour ne pas dire temeraires en matiere de plainte, juſqu'à nous en prendre à la Providence, qui ſemble contribuer à nos maux, en ne les detournant pas: témoin les Davids, les Ieremies, & cent autres illuſtres en patience, leſquels ſans manquer de reſpect aux ordres du Ciel, ont pris la liberté de demander à Dieu les raiſons de ſa conduite ſevere, & ſurprenante à l'endroit de ſes plus fideles ſerviteurs, qui tombent ordinairement en de grandes diſgraces.

Mais n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de la triſte Prophetie du bon Simeon, qui dans nôtre Evangile predit à la Sainte Vierge, qu'elle ſouffrira en ſon cœur des douleurs auſſi ſenſibles, que celles que le glaive plongé dans ſon ſein pourroit luy cauſer. *Tuam ipſius animam doloris gladius pertranſibit*, car, luy dit-il, vous devez vous diſpoſer à voir vôtre adorable Fils expoſé aux inſultes, & à la rage des impies, & des méchans. *Poſitus eſt in ſignum, cui contradicetur.* Ne ſemble-t-il pas que l'on pourroit icy s'informer avec modeſtie, du Pere Eternel, pourquoy il en uze de cette ſorte, ſoit pour la Mere, ou pour le Fils, & pour ſes plus chers amis, qu'il donne en proïe aux ſouffrances? *Luc. 2.* *Ibid.*

Il est vray que les Saints Peres nous fournissent cent beaux expediens, pour sauver du blame la Providence Divine touchant ce point delicat; je n'en choisis toutefois que deux, qui feront le sujet, & le partage de cette Predication.

DIVISION.

I. POINT.

Le premier expedient est, que Dieu ne doit point prendre d'autres mesures en son gouvernement, parce qu'il est Pere. Sur quoy voicy mon raisonnement.

Les gens qui ont famille, en sont ordinairement reduits aux termes de ce Pere, dont parle Saint Luc, c'est à dire, que comme ils ont des enfans sages, ils en ont aussi de frippons, & de debauchez; c'est pourquoy s'ils veulent soutenir la qualité de bons Peres, ils ont deux choses à faire. Premierement à ne rien oublier pour tirer du desordre, & du libertinage ceux qui s'y sont malheureusement embarquez; en second lieu, de maintenir dans l'innocence, & dans l'exercice de la vertu, ceux qui ne s'en sont pas écartez. De là vient que Dieu en qualité du meilleur des Peres, est comme contraint d'en uzer ainsi à l'égard des Chrétiens, qui sont ses enfans. Or parce qu'il y en a qui se sont jettez dans le desordre d'une vie licentieuse, il doit s'appliquer à les en rappeller, & parce qu'il y en a qui sont demeurez dans l'ordre, & dans l'obeïssance filiale, il les y doit conserver.

cap. 15.

D'ailleurs S. Bernard m'apprend que pour reussir en ces deux devoirs Paternels, Dieu qui ne veut point faire de violence extraordinaire,

eſt reduit à y employer l'affliction, comme le Souverain, & preſque comme l'unique moïen de donner un heureux ſuccez à ſon deſſein, ainſi que je le vais remarquer en peu de mots.

En premier lieu pour faire rentrer dans le devoir un enfant libertin, le Pere eſt obligé d'uzer de ſeverité,& de rigueur,parce qu'elle eſt merveilleuſe,& tres propre à ce deſſein. Tandis que le Prodigue eut ſa bourſe remplie, tandis qu'il eut de quoy ſoutenir la depenſe d'une vie delicieuſe, il fut dans la debauche; mais dés qu'il ſe vit dans une diſette, qui le faiſoit mourir de faim, & qui le forçoit de manger avec des Pourceaux, il fit cette reflexion. Quoy! je meurs icy de faim, *ego hic fame pereo*, dés-là il prit la reſolution de changer *Luc.15.* de poſte, & d'aller faire ſa paix avec ſon Pere. *Surgam*, dit-il, *& ibo ad Patrem*, ce fut effectivement ce qui le tira de ſon deſordre, car dés qu'il fut miſerable, ſans pain & ſans habit, lors qu'il manqua de tout, & qu'il fut dans la derniere neceſſité, on eut la joye de le voir de retour en la maiſon paternelle.

Ah! combien de prodigues dans le Chriſtianiſme, combien d'enfans perdus ſont redevables de leur retour à Dieu leur Pere, & de leur changement de vie, à une forte maladie, ou à quelque autre facheux accident? On ne le croiroit pas, il eſt pourtant vray que les deplaiſirs cuiſans, & les douleurs aiguës effacent dans un eſprit lâcif & impudique, non ſeulement le ſouvenir, & l'attrait du vice, en luy ôtant la liberté de contenter ſa paſſion brutale, elles en font encore mourir la volonté, & le deſir, *caſtigata doloribus anima volup-* *P. Nier.*

tatis memoriam perdit nec tantùm hi adimunt libertatem, sed & votum.

Ce n'est pas neanmoins tout le bon office que l'on reçoit de l'affliction; car ce seroit peu d'éloigner le moïen, & la volonté de continuer dans la debauche, si elle ne nous persuadoit de prendre party avec la probité; aussi est-ce le bon office dont nous luy sommes obligez dans la pensée de Saint Gregoire le grand, dont voicy les paroles. *Quæ hîc nos premunt ad Deum ire compellunt*. Oüy les maux, dont la Providence nous persecute paternellement, nous contraignent heureusement de rentrer en nous mêmes, & de nous reconcilier parfaitement avec nostre divin Pere.

8. Mor. cap. 5.

C'est pourquoy le Cardinal Hugo a fait une juste peinture de la persecution, quand il l'appelle le sentier, & le chemin abbregé, qui nous conduit à Dieu. *Persecutiones quasi compendium perveniendi citiùs ad Deum.* Nous en voïons tous les jours l'experience; car, qui n'a pas remarqué mille fois, que l'on uze de cent sortes de saints artifices pour convertir un pecheur, on le caresse, on le rebute, on luy fait esperer, on le fait craindre, on luy ouvre l'Enfer, on luy montre le Paradis, on luy fait d'éloquens discours, & des exhortations touchantes sur l'incertitude de la vie, sur les Iugemens épouvantables de Dieu, sur les effroïables châtimens de sa Iustice, mais ce sont de grandes longueurs, & aprés tout l'Impie, l'Avare, l'Impudique s'étourdit sur toutes ces veritez; il n'a point d'œil pour voir cet enfer, dont on le menace, & pour regarder ce Paradis, qu'on luy promet; point d'oreilles pour oüir

oüir ces avis importans qu'on luy donne, point de cœur qui s'ébranle à la voix de ces zelez Predicateurs; enfin tout semble desesperé. Providence Divine vous perdez le tems aprés cet endurcy, & ce pecheur achevé, si vous ne vous servez pas d'autre expedient pour gagner cet obstiné, & si vous ne le forcez de revenir de son desordre. Ce sera une rude atteinte à ses biens, à sa reputation, ou à sa personne, qui fera l'affaire, vous n'avez donc qu'à l'engager dans cette route abbregée, dont a parlé ce sçavant Cardinal, & vous verrez ce rebelle abbatu & humilié à vos pieds. *Persecutiones compendium perveniendi citiùs ad Deum.*

En effet à quoy bon tant de Predications, & tant de vains efforts pour vaincre l'opiniatreté de ce scelerat, un seul accident facheux peut triompher de ce revolté, & mêmes en faire un homme de soumission, de modestie, de pieté, & de bon exemple en toutes sortes de vertus, *Sapere docet, & ad omnium modestiam, frugemque se componere.* *Chryso. Hom. 6. ad pop.*

Sur quoy l'on ne peut mieux rencontrer, que de regarder l'affliction avec les yeux de celuy qui l'envisage comme la Retorique de Dieu. *Tribulatio Dei eloquentia.* Car c'est effectivement par son entremise qu'il persuade les debauchez d'abandonner le libertinage, & d'embrasser une vie reglée. *P. Niet.*

Pour cela Dieu, cet excellent Pere, prend la verge en main, ainsi qu'il s'y est engagé par ce texte du Psalmiste, *Si Iustitias meas prophanaverint, visitabo eos in virgâ*; c'est pourquoy S. Augustin condamne l'étourdissement d'un Chrétien qui se plaint des fleaux, & des châ- *Psalm. 88.*

timens de la Providence. Ah ! luy dit-il, que tu as l'esprit mal tourné, & le goût corrompu; puisque tu murmure sous les coups, & sous la rigueur d'un aimable Pere, change donc de conduite, & bien loin de gronder contre la correction, faits-en l'objet de tes vœux, & de tes prieres, parce que ce châtiment te procure l'heritage, & s'il t'épargne la correction, tu as à craindre, non pas d'estre puny, mais d'être desherité, *Non timeas flagellari, sed exhæredari.* Baise donc la main, qui te frappe, parce que c'est la main d'un Pere affectueux, qui te r'appelle de l'égarement, & qui te veut faire r'entrer dans le devoir de fils pour te faire r'entrer dans le droit d'heritier, c'est pourquoy tu dois dire souvent, *det disciplinam, non auferat misericordiam, cadat contumacem dùm reddat hæreditatem.* O Dieu de bonté ! châtiez ce fils debauché, cette severité sera un trait de misericorde paternelle, & sous cette image de colere je découvriray un témoignage de veritable amour en me donnant lieu d'esperer quelque part en l'heritage. *Cadat contumacem, dùm reddat hæreditatem.*

Idem.

D'icy l'on doit juger de l'erreur où tombent des gens peu éclairez, & peu spirituels, qui voïant quelqu'un dans l'humiliation sous la violence des calomnies, ou sous une longue suite de funestes évenemens, de pertes, de maladies, de contre-tems, & d'injustices, l'estiment malheureux, & comme delaissé de Dieu, ah ! s'ils avoient des yeux Chrétiens, & ouverts aux lumieres de l'Evangile, ils s'écrieroient avec Tertullien. O ! qu'il est heureux, cet affligé, puisque Dieu en qualité de bon

Pere

Pere travaille à sa conversion. *O ! beatum virum, cujus emendationi Dominus instat !*

Cela est excellent, me peut-on dire, cela est bien entendu pour les impies, & pour les infames pecheurs ; mais pourquoy uzer de pareille rigueur envers les vertueux, & les plus remarquables en probité ? Il ne sera pas fort mal-aisé d'en rendre la raison, puis qu'il n'y a qu'à dire, que Dieu voulant remplir le second devoir de bon Pere, en maintenant sa famille dans l'ordre, où il la considere avec complaisance, il ne la doit point flatter, car il est constant, que la mollesse, & l'indulgence desole & ruine l'éducation des Enfans, étant evident, qu'il y a peu d'innocence, & de probité, qui soit à l'épreuve d'une direction relachée, & d'une conduite toute faite de tendresses, & de complaisances ; c'est la gloire de la sage rigueur, & de la severité bien ménagée, de conserver la vertu, & l'innocence, soit dans la jeunesse, ou dans l'âge un peu plus avancé, comme c'est le propre d'un gouvernement lache, & accommodant, de tout gâter.

C'est ce que Saint Augustin remarque dans les avantures d'Adam, & de Iob. L'un & l'autre sont tentez par leurs femmes. Adam ploïe sous l'attaque & y pert l'innocence, & la grace en violant les ordres de son Createur ; au contraire Iob triomphe de la tentation, & tient ferme dans son devoir, & dans la resignation, à tout ce que Dieu veut qu'il souffre. D'autre part ce qu'il y a de surprenant en cet endroit, c'est qu'Adam combattoit avec grand avantage par le secours de la Iustice originelle

qui

qui rendoit le corps souple à l'esprit, & l'âme soumise à son Souverain. Pour Iob il avoit à se soutenir dans l'extreme foiblesse de la nature corrompuë, & dans la revolte de ses passions contre la raison; d'où vient donc que le premier se laisse vaincre honteusement à la sollicitation d'Eve, & que le second demeure victorieux dans une occasion assez pareille? En voicy la raison. Adam est dans le Paradis Terrestre, & dans l'abondance où il goûte à souhait les plaisirs capables d'ébranler les plus fortes resolutions, & de jetter dans le desordre les plus reformez; mais Iob est étendu sur un puant fumier, accablé de maladies & de grandes douleurs. Or c'est où il puisa un courage invincible à tous les demons déchaînez contre luy, & où il tient bon dans la patience, & dans la fidelité à l'égard de Dieu, *Melior Iob in stercore putris, quàm integer ille in Paradiso.*

Serm. 221. & in Ps. 97.

Ne voilà pas où éclate le merveilleux pouvoir des fleaux paternels de Dieu à faire vivre ses enfans & ses amis dans la soûmission respectueuse, qu'ils luy doivent, & à les fortifier dans leur innocence. Donc que l'on ne s'étonne plus qu'il s'en prene à leurs personnes, qu'il desole leurs maisons, qu'il les couvre d'humiliations par la fletrissure de leur reputation, & qu'il les fasse vivre dans les larmes, les amertumes, & les croix, il les conserve par cette voïe dans la probité.

Quoy, dit Saint Ambroise, quoy! ne sçait-on pas qu'il y a grande difference entre la conduite d'un Maître à l'égard du valet, & celle d'un Pere à l'endroit d'un fils? n'y a-t-il pas beaucoup plus d'indulgence en la premiere, &

& plus de dureté en la seconde ? *Asperioribus exercet Pater filium, quàm Dominus vernaculum*; toutefois bien que le Maître soit incomparablement plus mol, & que la maniere d'agir d'un Pere soit beaucoup plus forte, l'on ne peut blâmer celuy-cy, que l'amour & le zele paternel oblige à en uzer avec moins d'indulgence, parce qu'il veut son fils plus parfait, que le Maître ne desire pas son serviteur. *Dura patris non æstimantur flagella, quia meliorem exigit filium quàm servum.*

Cecy est appuïé du Sage en ces mots, *quem diligit Dominus corripit, & quasi pater in filio complacet sibi* : Comme s'il disoit, que des afflictions qu'il envoïe aux gens de bien, il en fait non seulement un azile à la probité de ses amis ; mais qu'il raffine leur vertu, & la rend digne de sa complaisance. *Prov. 3.*

C'est donc la misericorde severe d'un veritable Pere, qui garde ces regles, & non pas la cruelle indulgence d'un Maître, qui neglige son Domestique ; ainsi bien loin de trouver étrangè la conduite de Dieu, il l'en faut remercier, & luy donner la liberté de pousser à bout sa severité, en disant avec Saint Augustin. *Saviat quantùm valet, pater est.* & que l'on ne murmure pas de ce qu'il va jusqu'à la ruine totale, & à l'entiere destruction de qui est la butte de sa severité. *Sed afflixit, sed contrivit* ; car pour faire mourir toutes sortes de plaintes dans nos bouches, il n'y aura qu'à dire ; c'est un Pere. *Pater est.* *Aug. in Ps. 102.*

Ie ne puis icy passer sous silence un exemple qui revient merveilleusement à mon sujet, & dont Saint François de Sales a bien voulu en-

richir

richir ſon admirable Traité de l'Amour Divin. Là une Damoiſelle malade apprehende la ſaignée plus que la mort, & ne peut obtenir de ſa foibleſſe de preſenter le bras au Chirurgien, bien qu'elle ait le dernier beſoin de la ſaignée, ſa vie y étant comme attachée. On la prie, on la preſſe, on luy fait peur d'une mort inevitable, ſi elle ne ſouffre ce remede, tout cela en vain, que fera ſon Pere, qui l'aime uniquement, & qui deſire de la guerir à quelque prix que ce ſoit ? Voicy le party qu'il prit. Il eſtoit fort bon Medecin ; mais aſſez mauvais Chirurgien ; neanmoins il s'arme d'une lancette, & demande le bras à ſa fille, celle-cy ſans defaite, ſans chicanerie, ſans delay obeït & reçoit l'operation, ſans branler ſans pâlir, & ſans marque de crainte ; or ſi l'on ſe fuſt informé, comment apres une reſiſtance ſi forte, & ſi opiniatrée, apres une ſi étrange apprehenſion de la ſaignée, elle étoit devenuë intrepide au point qu'on l'avoit vüe, elle euſt ſans doute répondu, que ce ſubit changement étoit l'ouvrage, & l'effet de cette penſée, je n'avoit rien à craindre de la main d'un pere, qui m'ouvroit la veine.

Que vous en ſemble, mon cher Lecteur ? Cette Hiſtoire n'eſt-elle pas bien avenante à mon ſujet ? Quoy ! la penſée d'un Pere fait une ſi belle impreſſion d'acquieſcement & de ſoûmiſſion dans l'eſprit d'une fille, en ce qui regarde une choſe infiniment apprehendée, & toutefois ce pere étant homme, il ſe pouvoit méprendre au ſuccez qu'il attendoit de ſon operation, & enſuite tromper la confiance de ſa fille ; quelle devra donc eſtre nôtre reſolution

tion sous la main affligeante de Dieu le plus excellent des Peres, qui sçachant tout, & pouvant tout, parvient infailliblement à ses fins, & qui est également incapable d'étre surpris aux moïens, dont il se sert pour ses desseins, & de surprendre celuy qui se soûmet à sa conduite. Ah ! qu'il frappe, qu'il blesse, qu'il pousse au bord du precipice, on doit tout agreer de sa part ; c'est un Pere, cela suffit, *cadat quantum vult, est Pater.*

Qu'il soit donc benit de ce qu'il a trouvé l'art de rappeller au devoir ses enfans, & de les y conserver ; c'est pourquoy il ne faut point du tout s'étonner qu'il faille passer par cette voïe de rigueur, & que quiconque pretend d'avoir Dieu pour pere, ait à se persuader qu'il en experimentera la severité. *Flagellat omnem filium, quem recipit*, c'est ce que Saint Chrysostome remarque aprés Saint Paul jusques dans la personne du Sauveur. Luy seul, dit-il, luy seul entre les Enfans de son Pere ne peut étre accusé de peché, pourtant on l'a vû sous les fleaux comme ses freres criminels. *Unus sine peccato, non tamen sine flagello*, & d'icy ce Saint prend sujet de s'échauffer contre qui voudroit vivre dans les douceurs, & les delices, exempt de croix, & de contradiction, comme s'il ignoroit, que si cela arrivoit, il cesseroit d'étre enfant de Dieu. *Si flagellat omnem filium, quem recipit, procul dubio non est de numero filiorum, qui non flagellatur.*

Ad Heb. 12.

Hom 29 *in ad Hebr.*

Ie n'ajoûte plus qu'un beau texte de l'Apôtre écrivant aux Hebreux, c'est que les fleaux de Dieu sont des témoignages assurez de son amour paternel, & qu'il en fait bonne part à ses

ses enfans, c'est pourquoy Saint Paul conjure les Fideles de ne s'en pas rebutter, puisque c'est le caractere, & l'appanage de toute sa famille. *In disciplinâ perseverate tanquàm filiis se vobis offert Deus, quis enim filius, quem non corripit pater?* Il faut pezer ces deux derniers mots, qui font l'Apologie de la Divine Providence, à l'égard de sa conduite affligeante envers ceux qu'il considere comme ses heritiers, soit pour les ramener au devoir, s'ils s'en sont égarez, ou pour les y maintenir, s'ils y sont demeurez fermes.

Ad Heb. 12.

Voilà asseurement une reflexion capable de charmer & d'enchanter toutes les croix de la vie vertueuse, & d'inspirer un courage, qui trouve son interest dans ses pertes, sa gloire dans ses humiliations, & sa joïe dans ses déplaisirs, jusqu'à desirer les souffrances, & à s'estimer malheureux, quand il en sera privé puis qu'elles luy asseurent l'heritage. *Tribularis*, dit Saint Augustin, *agnosce patrem, emendantem, &c. erudit, cui parat hareditatem.* C'est là la premiere partie de ce discours.

In Ps. 14.

II. POINT.

Ie tire la seconde partie de la Iustification du gouvernement de Dieu, austere, & affligeant en ce qui touche les gens de bien, de ce que selon la remarque de Saint Augustin, Dieu est le Medecin du salut.

Serm. 118. de V.D.

Pour donner un beau jour à cet attribut, je suppose avec le même Pere, que nous sommes dangereusement malades, puisque nos pechez, nos passions dereglées, & nôtre furieux penchant au vice, sont d'épouvantables

bles infirmitez : j'ajoute avec ce grand Docteur, que le Verbe ne s'est incarné que pour y remedier en charitable, & en tout puissant Medecin. *Ad sanandum grandem ægrotum descendit omnipotens Medicus.* *Ibid. Serm. 59.*

Cela arresté, l'on previent facilement mon raisonnement ; car en premier lieu l'on n'ignore pas qu'un habile Medecin est obligé par les regles de sa profession de donner, autant qu'il se peut des remedes specifiques, & propres à rétablir la santé de ses malades, sans consulter, ni leur inclination, ni leur degoust, ou leur repugnance. Donc encore que ces remedes necessaires, pour ce retablissement soient desagreables, & peu accommodans au goust de ses malades, parce que ce ne sont que des amertumes distillées en potion, & qu'un composé de drogues fort rebutantes, il en doit neanmoins regaler ses infirmes, à moins de vouloir passer pour un Medecin fort peu intelligent en son Art. *Medicus plerumque armatur ferro, sed contra vulnus, non contra hominem, cum secat ægrotum dolet ille, clamat, resistit, nec tamen absistit.* *Aug. in Ps. 44.* D'un côté l'on voit le Medecin armé de rasoir, & de lancette, non pas pour assassiner le malade, mais pour retrancher ce qui met sa vie en danger. D'autrepart on considere ce malade, qui se fâche, qui peste, qui resiste à l'operation, pourtant l'on s'opiniatre contre cette resistance, & l'on poursuit à couper.

Or cette methode des Medecins du corps, est l'idée de la conduite du Divin Medecin des ames, & il ne s'en doit point dispenser, s'il ne les veut pas exposer au peril du salut.

Allons

Allons en à l'experience. L'on est malade d'avarice, l'on perd le tems à en montrer la bassesse, ou l'injustice: L'on écoute tous les maux que la sainte Ecriture en dit sans en étre touché, on la decrie avec Saint Paul comme une espece d'idolatrie, *in quo est idolorum servitus*, l'on n'en est pas moins ardent au lucre; l'on fait force sur ce que Iesus-Christ a préché, qu'à peine le riche se pourra sauver, & entrer dans le Paradis, *Difficile dives intrabit in regnum cœlorum.* L'on n'en est pas moins attaché à l'interest, ni plus liberal envers les pauvres, beaucoup moins prend-on la resolution de restituer le bien mal aquis: En un mot, la maladie n'en diminuë point. Icy vôtre main Divin Medecin! vôtre main; sans quoy, ce malheureux malade est incurable. La voicy tout à propos, puisque que voicy des pertes considerables, de grands renversemens de fortune & d'étranges violences, que la Providence permet. On crie en cette déroute d'affaires, que l'on n'attendoit point. Qu'arrive-t-il? d'Impie on devient Devot, on fait des vœux, on fait offrir des sacrifices, on donne des aumônes, tout cela inutilement pour les fins que l'on avoit d'arréter la cheute de sa maison; C'est dont on est surpris, voïant que Dieu n'est pas gagné par ces Devotions; mais c'est dont on ne s'étonneroit pas si l'on avoit esté à l'école de Saint Augustin, car on y auroit appris, que Dieu se gouverne en habile Medecin, & que sans se toucher des plaintes, & de la priere des infirmes, il continuë à s'appliquer à leur guerison, en faisant mourir en eux la passion du bien, & les détachant de l'affection

Ad Gal. 5.

Math. 19.

l'affection dereglée des richesses. *Non audit Medicus ad voluntatem sed ad sanitatem.* C'est assez pour l'avarice.

Peut-être est-on malade d'un funeste, & dangereux attachement à quelque beau visage? Il y auroit en cela beaucoup à craindre pour le salut; si on avoit plus long-tems cet objet flateur devant les yeux; mais Dieu ce sage Medecin l'enleve par la mort. O ciel! ô terre! dit-on, quelle cruauté, & mêmes peu s'en faut, que l'on n'insulte à la Providence sur cet évenement. Tout beau, elle est infiniment obligeante cette Providence, en detruisant la passion, qui engageoit en des transports pour ce visage, ou criminels, ou qui le seroient bien-tost. Que l'on n'en parle donc plus, que pour en remercier celuy qui a fait le coup, & qui en desolant les plaisirs des sens procure obligemment le salut, *Non audit medicus ad voluntatem, sed ad sanitatem.*

Que si l'on n'en est pas demeuré dans les termes d'une inclination empressée, que l'on se soit plongé bien avant dans l'impureté, que l'on y brûle du feu brutal, que la concupiscence allume dans les veines, & qu'en vain le Confesseur tout zelé qu'il est, ait beaucoup travaillé, pour éteindre ces maudites flammes, & pour vous dégager de ce malheur, qu'en vain il vous ait fait peur de l'Enfer, où vous precipite ce peché. Puisque vous n'en étes point ébranlé, & que vôtre passion n'en est pas moins échauffée, vous seriez donc apparemment perdu; mais nôtre celeste Medecin y mettra ordre, en vous attachant au lit par une fiévre exquise qui vous épuisera de forces,

& vous reduira à l'extremité, vous en gronderiez volontiers, elle a trop duré cette ardente fiévre, elle est violente à l'excez, dites-vous, cependant vous avez fait dire des Messes, vous avez distribué de l'argent aux pauvres, vous n'avez pas oublié de faire un beau vœu, d'aller en Pelerinage à quelque saint Lieu, tout cela sans fruit: erreur, mon cher amy, erreur vous repliqueroit Saint Augustin, Dieu est dans vos veritables interests, lors qu'il rejette ainsi vôtre devotion, en ne vous accordant pas ce que vous demandez avec tant de chaleur, & d'empressement; car vous manquez de lumiere, n'aïant à cœur que la santé du corps, & il vous donne la santé de l'ame, en vous donnant une forte resolution d'étre à l'avenir homme de bien, & de changer de vie, *Si non dat voluntati, dat saluti; non fit, quod vis sed quod tibi expedit.* Vos prieres sont donc écoutées, non pas toutefois selon vôtre appetit, qui ne considere que ce qui plaît aux sens, ni selon vôtre peu de lumiere, qui vous empéche de reconnoître que l'affliction temporelle est un medicament salutaire, & digne d'un Dieu Medecin. *Intellige homo Medicum esse Deum, & tribulationem medicamentum.*

Aug. Tr. 6. in Ioan.

Au reste si vous n'en étes pas convaincu, & que vous perseveriez à vous emporter contre le Medecin, & le medicament, l'on ne laissera pas de faire valoir le rasoir, & le costic, malgré vos cris, & vos plaintes, le Medecin continuera à vous mal-traitter, *Sub medicamento ureris, secaris, clamas non audit Medicus, sed adhuc secat te*: Il sçait qu'il y auroit de

de la cruauté d'épargner un membre pourry, & de flatter une plaïe où la cangrene s'est attachée. *Crudelis est medicus, qui parcit vulneri, & putredini.*

Enfin vous en revenez de ce chagrin, de ce murmure en ouvrant les yeux de l'esprit aux lumieres de la Foy, vous reconnoissez la pitoïable posture de vôtre cœur & de vôtre ame, de sorte que vous formez le beau dessein de vous tirer de la boüe, & de l'infamie, où vous viviez, avoüant que la rigueur sous laquelle vous gemissiez est la douceur aimable d'un Medecin obligeant, qui vous procuroit le veritable bien en vous faisant du mal, & qui vous caressoit en vous affligeant. *Si non dat voluntati, dat sanitati.*

C'est le secret dont Iob étoit bien instruit, quand il disoit, *ipse vulnerat, & medetur.* On jureroit que Dieu a en main une épée sanglante pour faire de profondes plaïes, si on s'arrétoit au dehors, & à l'apparence; mais si l'on étoit connoisseur, on regarderoit ses severitez comme des medicamens sçavamment dispensez par cette main qui touche peu fortement. *Percuit & manus ejus sanabunt.* Dieu frappe, il enfonce bien avant la lancette, on le traitteroit volontiers de rude Barbier, s'il étoit permis de parler ainsi; mais un peu de patience & on luy fera justice, en confessant que ses mains, quelque peu complaisantes qu'elles soient aux inclinations naturelles, sont les mains du Medecin, qui faisant mine de blesser, portent la santé. *Percutit, & manus ejus sanabunt.*

cap. 5.

Iob. c. 5.

L'on a souvent un juste sujet de s'inscrire en faux contre le proverbe, qui parle des mains

du Medecin, comme des depositaires de la santé, *Manus Medici ferunt sanitatem*, car ce proverbe se trouve souvent mal fondé : Il est neanmoins éternellement vray, s'il est appliqué au Souverain Medecin, dont nous parlons, parce que si ses mains donnent de bons coups, si elles tranchent, si elles brûlent, ce carnage n'est qu'une douceur deguisée sous le triste appareil, dont elles se couvrent, en guerissant le malade. *Vtile quiddam est tribulatio, utile Medici ferramentum.*

Aug. in Ps. 50.

A ce propos Saint Ierôme est charmant, car il appuïe cette verité de ces paroles du Prophete Amos. *Visitabo super vos iniquitatem :* Vous estes, dit Dieu, des Impies, & des Scelerats; or sçachez que je vous iray voir; c'est où il faut remarquer avec ce Saint Docteur, la force de ce mot *visitabo.* Dieu ne dit point, je vous iray châtier; mais parlant en Medecin : Ie vous iray voir, pour travailler à vôtre guerison. *Pulchrè visitabo, quia plaga Dei visitatio, & curatio est.* O la belle expression! je vous iray visiter, qu'elle est juste cette expression, puisque Dieu affligeant le pecheur, le punit, & le guerit en même tems.

cap. 1.

Voilà pourquoy David trouvoit sa grande consolation sous la baguete & le bâton de son Dieu, en luy disant avec un sentiment de gratitude. *Virga tua, & baculus tuus, ipsa me consolata sunt.* Etrange consolation à des yeux de chair, que celle-cy! quoy! Absalon son fils revolté contre luy; l'Enfant qu'il avoit eu de sa chere Bersabée, mort; son peuple détruit par la Peste, & cent autres desordres dans sa famille, où le frere viole la sœur, & le frere

Psal. 42

tuë

tuë le frere : Voilà sans doute de rudes coups de verges, neanmoins ces coups l'aïant délivré de son orgüeil, & sevré de ses mauvais plaisirs, il y a reconnu la charitable visite d'un aimable Medecin, qui l'avoit consolé en le desolant. *Virga tua, & baculus tuus ipsa me consolata sunt.* *Ps. 22.*

C'est-là bien juger des choses, c'est là avoir un goût excellent, & le fin discernement du vray, & de l'apparent, car qui en demeureroit au rapport des sens, & à l'opinion du peuple, il accuseroit de severité la direction Divine, & ne la regarderoit jamais comme une grace ; tout ainsi, que qui considereroit la Medecine par ce qui paroist, il luy reprocheroit la cruauté de son feu, & de son fer, *Est planè quasi sævitia medicina de scalpello, deque cauterio,* pourtant à se regler par l'avantage qui en revient au malade ; l'on est persuadé qu'elle est obligeante, & qu'on luy doit pardonner ce qu'il y a de farouche en son operation. *Horrorem operis fructus excusat, &c. quod sævitiam existimas gratia est.* C'est pourquoy on louë la plaïe du razoir, & l'ouverture du costic brulant, d'où on voit sortir la santé du malade, qui les a endurées. *Non idcirco malum uri, secari, quia dolores utiles affert.* *Tert. adv. Gnost. cap. 5.*

Or la Iustice que l'on fait en cet endroit à la Medecine, qui guerit les infirmitez corporelles, il la faut faire aux croix & aux afflictions des pecheurs, & des Iustes, il les faut envisager avec les yeux de Saint Augustin, non comme des coups d'écorgées, mais comme des bien-faits, non pas comme des blessures, mais comme des medicamens. *Beneficia hæc* *Hom. 46. ex 50.*

sunt Divina non verbera, hæc medicina, quâ curantur hominum vulnera.

Enfin de même que l'on considere le service du Medecin par la santé, qu'il procure au corps, l'on doit aussi estimer la rigueur de Dieu par le bien que l'ame en reçoit, & dire avec Saint Ierôme. A la bonne heure qu'il ne m'épargne point pour me faire grace, qu'il me traitte rigoureusement pour uzer de misericorde à mon endroit, qu'il n'ait point d'égard à mes peines, pour me ranger au devoir. *Non parcit, ut parcat, crudelis, ut misereatur, non considerat patientis dolorem, sed vulneris sanitatem.*

Mais pour finir ce second point par quelque raisonnement, je dis, que Dieu pour guerir un malade spirituel, un Avare, un Impudique, un Orgüeilleux; reussit par deux voïes. En premier lieu ce malade n'aïant pas la vüe de son peril, il est necessaire qu'on l'éclaire, qu'on luy ouvre les yeux sur son danger: Or j'apprens de Saint Gregoire que l'affliction luy rend ce bon office. *Oculos, quos culpa claudit, pœna aperit,* ce que l'Ecriture dit encore plus nettement en ce peu de mots, *vexa-*
Isai. 28. *tio dabit intellectum.* Le fiel du poisson dont Tobie recouvra la vüe, en est la figure, & l'experience de Ieremie en est une illustre preuve; car ce Prophete ne decouvrit sa misere dans toute son étenduë, que sous la verge de
Tren. 3. l'indignation Divine, *Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus.*

Secondement ce malade étant endurcy dans le vice par la longueur de son libertinage, il est besoin de rendre son mauvais cœur sensi-
ble

ble, & d'en r'amollir la dureté, c'est à quoy Dieu applique le dechet des biens, la mort des personnes les plus cheres, & d'autres avantures facheuses; dont l'évenement est tel qu'il fut en Iob; car ce Saint avouë, qu'étant touché de la main severe de son createur, son cœur en devint souple, & docile à toutes les volontez de son Dieu. *Deus mollivit cor meum.* *Iob. 23.*

En effet quelque inveterée que soit l'avarice, ou l'impureté d'un pecheur, dés qu'il est abbatu par une bonne maladie, il arrive que son vice le quitte, ou qu'il n'en sent plus les funestes atteintes. *Quem enim infirmum, avaritia, aut libido sollicitat?* *Senecà.* Bien loin de là, l'on voit que ce brutal devient susceptible de bons mouvemens, rien de plus humble, car il reconnoît son neant, rien de plus pieux; car il recourt à Dieu, il renonce au crime, en prenant le dessein de mieux vivre. *Tunc Deos, tunc hominem se esse meminit, & innoxiam vitam destinat.* *Idem.*

Voilà comme l'affliction éclaire l'esprit, & luy imprime l'horreur du vice, & le desir de la vertu; c'est pourquoy Dieu en est liberal en qualité de Pere & de Medecin, ce qui fait l'Apologie de la Providence, que j'avois promise, non-seulement pour les gens de bien; mais universellement pour tous les hommes.

Il n'y a plus qu'à profiter de ces lumieres, & à garder dans les croix, les regles prescrites par Saint Bernard, en les portant patiemment, volontairement, & joïeusement, & mêmes selon le conseil de Lactance, il y faut remercier Dieu cordialement, de ce qu'en bon

Pere il ne permet pas que le dereglement commence, ou qu'il continuë, parce qu'il l'arréte par ses aimables afflictions, *Gratias agamus indulgentissimo patri, quod corruptelam nostram non patiatur longiùs procedere, sed plagis emendat.*

cap. 23. de Div. Iust.

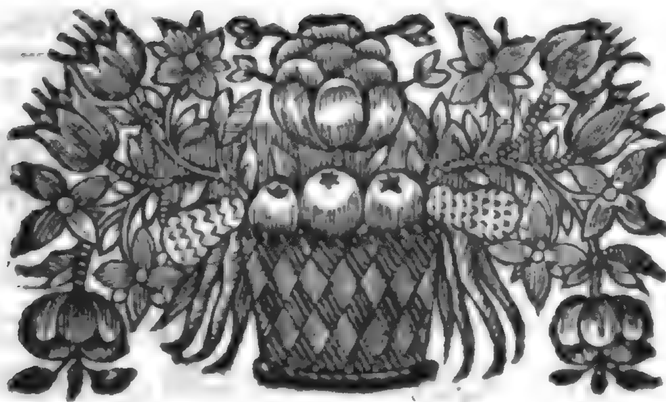
Dans une semblable pensée Simplicius desire que nôtre gratitude éclate en recevant de bonne grace les remedes du Divin Medecin, parce que, dit-il, si nous souffrons volontairement la rigueur de la Chirurgie, & de la Medecine, & si apres en avoir remercié les auteurs nous recompensons leurs peines, pourquoy n'en uzerons nous pas ainsi envers le celeste Medecin autant que nous en sommes capables. *Si Medicum secantem malum non dicimus, sed bonum: si gratias agimus, si mercedem damus, quare in Medicinâ Dei non conquiescimus?*

Apres tout, dira quelqu'un de ces malades, cela n'empéche pas que la maniere de ce Medecin ne soit bien étrange, car il se presente avec une Colique furieuse, avec une Migraine assassinante, avec une fiévre maligne, avec de cruelles gouttes, avec des pertes, qui jettent les gens dans la necessité, avec des calomnies, qui detruisent leur reputation, &c. Ah qu'il est materiel ce malade! qu'il juge mal des choses, faute de lumiere! un Païen dans la nuit de l'Idolatrie est plus éclairé, regardant ces sortes de maux en apparence, comme des remedes souverains pour guerir les infirmitez de l'ame: Voicy ses mots. *Nec vero hæc mala, medicari siquidem bonum.* Comment ose-t-on appeller mauvais, un medicament

Epict. cap. 1. Enchir.

dicament, qui nous tire du tombeau, comment peut-on blamer celuy qui nous rend la vie, que nous allons perdre.

C'eſt pour conclure, qu'en cette perſuaſion bien établie nous devons aimer la ſeverité d'un Pere, qui nous conſerve dans l'innocence, & dans la probité, ou qui nous force ſaintement d'y r'entrer. Nous devons benir un aimable Medecin qui nous guerit de nos infirmitez ſans avoir égard à l'amertume des remedes qu'il y emploie. Par ce moïen le bon uzage des croix nous fera ſaints en ce monde, & heureux en l'autre. Ainſi ſoit-il.





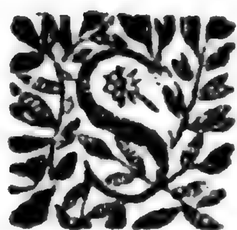
SERMON

POVR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DES ROIS.

Et Iesus proficiebat sapientia, & ætate, & gratiâ. Luc. c. 2.

Iesus alloit croissant en âge, en sagesse, & en grace.

Il faut toûjours croître en vertu.



S'Il est vray de dire, que les choses imparfaites déplaisent autant que celles qui ont toute leur perfection sont agreables, il faut que les vertus dans les plus justes, n'aïant jamais toute la sainteté dont elles sont capables, aillent toûjours croissant si elles veulent plaire à Dieu.

Lib. Phys. Et certes si le Philosophe enseigne, que tout ce qui a l'être, a receu de la nature une forte inclination d'aquerir ce qu'il luy manque, & de

de se porter à sa derniere perfection ; la vertu n'est pas dispensée de ce penchant general à procurer son avantage ; c'est pourquoy elle conte pour perdus les momens, où elle ne s'éleve pas à un degré plus éminent que celuy auquel elle est parvenuë.

Ajoûtons à cette inclination de monter plus haut de jour à autre, la necessité, & le devoir que l'Evangile en impose, & dont j'ay dessein de vous entretenir apres que nous aurons imploré le secours du Saint Esprit par l'entremise de son Epouse, en luy disant avec l'Ange,

AVE MARIA.

Ie ne veux pas emprunter aujourd'huy le secours de la Theologie, pour entrer à la faveur de ses sçavantes lumieres, dans le secret caché sous les paroles de mon texte, & pour apprendre comment Saint Luc fait croître en sagesse, & en grace le Verbe Enfant, qui dés le premier moment de sa conception receut par l'union hypostatique, une grace consommée, & une sagesse, à laquelle on ne pouvoit rien ajoûter que par un coup extraordinaire de la Toute-Puissance de Dieu.

Ie sçay bien que pour ce qui touche la sagesse, les Docteurs tâchent de se démeler de cette difficulté en reconnoissant dans le Verbe Incarné, outre la science beatifique, & la science infuse, une science d'experience, qui s'augmentoit en Iesus-Christ avec les années. Et pour ce qui regarde la grace, ils s'en debarrassent, en disant avec les Saints Peres, qu'encore que la sainte Humanité en ait toûjours esté

esté remplie également ; toutefois elle ne l'a pas toûjours fait éclater également, en souffrant que d'abord l'on y remarquât de plus foibles productions, & puis que l'on y en observât de plus fortes, & de plus dignes de l'Homme Dieu.

C'est pourquoy dans l'expression de Theodoret, cette aimable Humanité, tiroit peu à peu le rideau qui couvroit sa sagesse, & la plenitude de sa grace. *Paulatim illam denudans*, elle en eut donc d'abord tout ce qu'elle en pouvoit avoir ; neanmoins selon le sentiment de Saint Gregoire de Nazianze, elle ne trouva pas à propos de la faire voir en méme tems dans son grand jour, de sorte que les hommes, ces pauvres ignorans estimoient qu'elle alloit croissant, & recevant de nouveau les lumieres qu'elle leur montroit de nouveau. *Proficiebat, non quod augmentum reciperet, sed quod hæc hominibus ignaris paulatim apparerent.* Oüi, dit élegamment Saint Bernard, Iesus raisonnoit juste devant qu'il parlast ; étant aussi sage, & aussi sçavant dans le sein de la Vierge qu'il le parut dans les Chaires de la Sinagogue, il étoit pleinement instruit des secrets de son Pere, devant qu'il pust prononcer le nom de sa Mere, ses connoissances ne se sont pas augmentées à la faveur de l'âge, ni r'affinées avec le temps, parce que sa science eut en sa naissance sa juste grandeur ; mais il cachoit en son enfance les Oracles qu'il prononça dans le progrez de sa vie ; *Sive latens in utero ; sive vagiens in præsepio ; sive grandiusculus interrogans in Templo, sive docens in populo, æquè profectò, plenus fuit Spiritu Sancto.*

Lib. de Sacram. Div. Incarn.

S. 2. in missus.

Cela

Cela ſuppoſé que le Sauveur croiſſoit en grace, & en ſageſſe, non pas qu'il en receuſt de nouvelles impreſſions; mais en faiſant de jour à autre briller plus pompeuſement les treſors de l'une, & de l'autre, leſquels il poſſeda dés le premier moment de ſon Incarnation. Cela dis-je ſuppoſé; ſi on recherche le motif qui obligea le Fils de Dieu d'en uzer de cette ſorte, je l'apprendray de Saint Cirille, & de Saint Iean de Damas; c'eſt que le Sauveur a pretendu de nous faire en celà une inſtruction tres-importante, & de nous inviter à croître tous les jours en vertu, & à donner des exemples d'une vie toûjours plus chrétienne, à la gloire de ſon Pere.

C'eſt ce qui m'engage à vous parler en ce diſcours du devoir indiſpenſable de croître inceſſamment en devotion, en charité, en patience, en mortification, & en toutes les autres vertus, dequoy j'ay trois raiſons qui regleront ce que j'ay à dire. DIVISION.

I. POINT.

I'entre dans la premiere raiſon par la belle remarque d'un ſçavant Prelat écrivant ſur la Geneſe, où il prend garde que des ſix premiers jours que l'on y conte, il n'y en a pas un auquel l'on ne donne un matin, & un ſoir. *Factum eſt veſperè, & mane dies unus.* On le dit du premier jour, on le dit du ſecond, on le dit des quatre ſuivans. Apres quoy il s'étonne que l'on ne diſe rien de pareil du ſeptiéme, Moïſe ſe contentant de dire que Dieu le benit, & qu'il en fit un jour de ſanctification. *Benedixitque diei ſeptimo, & ſanctificavit* *Steph. Cant.* *Gen. 1.* *Gen. 2.*

eum

eum. Qu'est cecy? Poursuit ce grand Homme, est-ce que ce jour n'eut pas son occident & son orient? Sans doute, répond-il, si vous considerez ce jour en qualité de jour naturel, car il eut un soir comme les precedens, le Soleil ne luy fut pas liberal, & l'on vit naître, & mourir la lumiere qu'il luy prêta ; enfin ce jour eut son soir, & son matin ; mais conclud-il, si vous le regardez, comme le jour de sanctification, comme le jour qui doit faire les Saints, il est tout matin, il n'a point de soir; c'est à dire que l'ame qui veut parvenir à la perfection du Christianisme, doit se persuader qu'il est toûjours matin pour elle ; qu'elle commence toûjours, qu'il n'y a point de soir, point de fin, point de repos. C'est ce que Saint Augustin appuïe en ces beaux mots. *Habet quidem mane sed non vesperam, perfecta quidem creatura habet quoddam initium conversionis, sed non habet finem quasi terminum suæ perfectionis.*

Il y a donc un matin, l'on commence; mais il n'y a point de fin, point de soir, point de terme, où l'on puisse s'arrêter, il faut toûjours pousser plus avant ses conquestes en matiere de vertu. Pourquoy? J'en découvre la premiere raison en cette ravissante Epitre, que Saint Bernard envoïa à certains Religieux, qui par une dangereuse illusion croïoient d'avoir attaint un suffisant degré de spiritualité, & de perfection en leur état, & qui disoient nettement, en voilà assez pour nous, *Sufficit nobis.* Icy ce Saint Abbé malgré sa grande douceur s'échauffe contre cette conduite, qui eust infailliblement ruiné ce qu'ils avoient aquis

aquis de vertu. Quoy, dit-il à chacun d'eux, vôtre lacheté pretend au repos, elle ne veut pas avancer, elle veut donc reculer; car si vous ne continuez pas à monter, vous vous disposez à descendre, *Non vis proficere, vis ergo deficere.* Ah! de grace n'usez point d'une malheureuse defaite, en me disant, que vous sçaurez bien prendre vos mesures, & que si vous n'avez pas assez de courage pour devenir meilleur, vous aurez assez de resolution pour ne pas devenir pire, *Nec pejor fieri patior, nec melior cupio, sic volo vivere, & manere in quo sum.* En un mot vous étes fort content de vous; & de vôtre fortune, de sorte que vous n'en desirez point de plus riche, & de plus élevée. O ciel, quelle illusion! vous voulez donc l'impossible, *Vis ergò, quod esse non potest*, & pour l'en convaincre, il luy en apporte cette raison, que l'on peut dire sensible, elle est contenuë en ce peu de mots. *Quid enim stat?* Comme s'il luy disoit, ouvrez les yeux, éclairez tout ce qui se passe dans l'Vnivers, & vous trouverez que rien n'y demeure en même estat, que tout y est dans le mouvement: Les Cieux, ces beaux Globes de lumieres roulent incessamment au tour de leurs Poles, & vont d'Emisphere en Emisphere; les années se poussent, & se precipitent les unes dans les autres, celle-cy a pris la place de la precedente, & se dispose à la quitter à la suivante, qui n'aura pas plus de consistance, que les autres: Les saisons ont encore moins de fermeté, & moins de durée, que les années: L'Automne a peine d'achever ses trois mois par les usurpations de l'Hiver, celuy-cy

Lib. 1. ep. 253.

celuy-cy souffrira la même violence par les salies avancées du Printems, dont les dernieres douceurs seront brulées par les premieres chaleurs de l'Eté, *Quid enim stat*, tout est dans l'agitation, & dans l'alteration : L'homme méme, ce petit souverain de la nature est humilié sous cette fatale vicissitude, puis qu'il n'entretient jamais une même posture, l'enfance passant dans la jeunesse, la jeunesse cedant à l'âge viril, celuy-cy pliant sous la vieillesse, & la vieillesse sous la mort, enfin ou il croît, ou il décroît, *Nunquàm in eodem*
Iob. 14. *statu permanet*,

Or il est de la vie Morale, & vertueuse, comme de la vie naturelle, puisque le changement n'y est pas moins remarquable. *Quid enim stat*. En effet, quelle vertu se peut promettre de fermeté, puisque la plus genereuse tombe en decadence, si vous ne la portez dans le progrez, & qu'il n'est pas moins le propre des vertus voïageres, que de toutes les choses creées, de s'alterer, & de tomber dans le
Nier. moins, si elles ne se poussent au plus, *Tota vita nostra continuus, vel profectus, vel defectus*.

C'est ce que Saint Bernard croid figuré en l'Echele mysterieuse de Iacob ; l'on y void des Anges qui montent pour aller rendre conte à Dieu des commissions dont il les avoit honnorez, l'on y en observe d'autres, qui descendent, & qui portent aux hommes de nouveaux ordres ; mais l'on n'y en decouvre pas un seul qui s'y arréte, tous montans ou descendans. D'ailleurs on sçait que cette Echele est une Echele de Mystere, & qu'elle nous veut faire reconnoître la verité, dont il s'agit,
&

& nous montrer qu'il n'y a point de repos pour la vertu ; car elle a toûjours de nouvelles conquestes à faire, c'est pourquoy au même moment où elle ne s'applique pas fortement à devenir plus riche, elle commence de s'appauvrir. Voicy les mots de ce Saint Abbé. *Nullus residens, quatenùs daretur intelligi, inter profectum, & defectum nihil medium inveniri*, ou l'on monte, ou l'on descend, vous avez aquis trois degrez de patience, ou d'humilité, si vous ne montez pas au quatriéme, vous descendez au second, l'ame comme le corps croît ou decroît par une necessité indispensable ou l'on avance en perfection, ou l'on recule, *Necesse est, aut deficere semper, aut proficere.* Dés l'heure que l'on forme le dessein de se reposer sur les merites passez, & sur le degré de vertu aquis. L'on en dechoit dans la pensée de S. Ierôme, *Vbi cœpimus stare descendimus*, comme s'il disoit ; en la montée de la perfection, il n'y a point de degré de repos.

Faute de cette persuasion l'on est assez souvent surpris du relachement que l'on remarque en la devotion. L'on est comme interdit en découvrant des gens qui n'avoient autrefois jamais assez prié Dieu, & qui dans la disposition presente disent avec degoût un *Pater*, & un *Ave*. De même au rencontre des personnes dont la conscience étoit delicate jusques au scrupule, en craignant l'ombre du peché veniel, l'on s'étonne dis-je de les voir insensibles jusqu'à ne se point toucher des plus grands crimes, & à la verité c'est une étrange metamorphose, & un changement que l'on a peine de concevoir ; toutefois Saint Ie-

rôme nous en marque la cauſe au texte allegué, *Vbi cœpimus ſtare, deſcendimus* ces gens n'ont pas pris le ſoin de croître en pieté, & en crainte de Dieu, il n'eſt donc pas extraordinaire qu'ils y ayent ſouffert de diminution, parce qu'ils ne ſe ſont pas reglez par la maxime infaillible, qui leur apprenoit qu'il n'y a point de conſiſtance au monde, ſoit dans la vie naturelle, ou dans la Morale, *Quid enim ſtat?*

Mais pour concluſion, reconnoiſſons cette verité dans la conduite du Sauveur, car étant le Maître & le Souverain des ſiecles, il s'eſt pourtant aſſujetty à cette Loy, *Ipſe denique hominis,* *Bern.* *& ſaculi autor Chriſtus nunquid ſtetit, quamdiù in terris fuit?* N'eſt-il pas toûjours allé croiſſant en ſageſſe, & en grace. *Proficiebat ſapientiâ, & gratiâ.* Copions donc ce Divin Original, marchons ſur les pas de Ieſus-Chriſt, aſpirons continuellement à une plus éminente vertu, & n'arrétons nos progrez que là où il a terminé les ſiens, ſoit en obeïſſant juſqu'à la mort, ou en la pratique de toutes les autres actions loüables, n'y ceſſant de croître, qu'en ceſſant de vivre, *Ibi Chriſtiane fige tui pro-* *Idem.* *fectus metam, ubi Chriſtus poſuit ſuam.*

C'eſt pourquoy quelque fidelité, & quelque ferveur que nous aïons euë à le ſuivre, & à nous élever à une plus haute ſainteté, ſi nous ne l'imitons pas en y croiſſant juſqu'au tombeau, nous ruinerons nos entrepriſes; ainſi nos travaux paſſez ſeront ſans couronne, *quantumlibet cucurreris, ſi uſque ad mortem non perveneris, bravium non apprehendiſti.* Pouſſons donc toûjours plus avant nos avantages,

ſans

ſans quoy nous les deſolerons, commençant à perdre, à moins de continuer à gagner, l'on nous en a montré la raiſon, en nous faiſant remarquer, que tout change de ſituation, *Quid enim ſtat*, tout eſt dans le mouvement, ou du progrez, ou du dechet.

II. POINT.

Saint Gregoire de Niſſe en rend une ſeconde raiſon, qui ne merite pas moins nos reflexions, que la precedente, lorſque ſuivant les lumieres de la Philoſophie, il obſerve que toutes les choſes materielles ont une perfection limitée; mais que le bien en qualité de bien n'a point d'autre terme de la ſienne, que de n'en point avoir, ce qui eſt le caractere, non ſeulement de la bonté honnéte ſous laquelle nous concevons la vertu; mais encore de la bonté d'uzage, & de la bonté de plaiſir; tous les biens étans d'intelligence à ne ſouffrir aucune limite. *Omne bonum, ipsâ naturâ, quà bonum eſt, terminum non habet.* *Nyſ. ho. 5. in cant. boni terminus vitium.*

Suivant ce principe il faut dire que ſi toutes ces bontez ne ſe maintiennent, que par la reſolution conſtante, & inebranlable de porter toûjours plus loin leurs intereſts, elles les abandonnent dés qu'elles ſuivent d'autres meſures, parce que la fin de leur courage, & de leur zele à avancer, ſera le commencement de leur decadance, & de leur deſolation; étant conſtant que la fin de leur valeur ſera dans leur defaite, ſous la violence & ſous l'uſurpation de leurs adverſaires; ainſi que l'a fort bien entendu une excellente Morale, en ces mots. *Omne omninò bonum in eo deſinit, quod ipſi contrarium intelligitur.* *Nierer.*

En effet, si nous considerons la vie, nous verrons qu'elle n'a point d'autre fin que la mort : un beau jour éclatant d'une belle lumiere, ne se termine qu'à l'obscurité de la nuit : une forte santé n'a point d'autre limite que la foiblesse, & la maladie. Ce sont les mesures que nous devons prendre pour le premier des biens, qui est la veru ; car il en faut raisonner sur la même maxime, & dire, que comme le terme des actions de la vie, c'est la mort, comme la fin du progrés du jour, se rencontre dans les tenebres de la nuit ; comme le desordre de la maladie se produit où la santé finit ; de même le terme du zele, qui nous applique à l'aquisition d'une vertu plus achevée, se remarque dans le repos paresseux des ames lâches lequel est décrié, comme la source du vice. *Omne bonum in eo desinit, quod ipsi contrarium intelligitur.*

C'est dans ce sentiment que Saint Gregoire de Nazianze condamnoit la doctrine empoisonnée de l'Heretique Iulien, qui publioit que la vertu pouvoit vivre de ses rentes, s'il faut ainsi parler, & se soûtenir sur les merites aquis par ses soins, sans se mettre en peine de s'en menager de nouveaux. Quelle erreur, s'écrie ce grand Evesque, qu'elle est pernicieuse cette maudite erreur ! mais fut-il jamais de vertu feneante ? Qui ne sçait que dés qu'elle n'agira plus, elle se degradera, puisque ce sera un vice, & non pas une vertu ? *In eodem statu hærere in vitio ponimus*, ce que Saint Ambroise trouve si juste, qu'il en fait une des differences du bien d'avec le mal ; voicy comme il en parle, *non boni operis, sed multi feria*

Or. 1. in Iulian.

riæ sunt, La vertu n'a point de feriës, tous ses jours sont jours d'œuvre, n'y ayant point de Feste pour elle dans le Calendrier. Le vice en peut avoir, il luy est permis de se reposer sans blesser ses interests, & sans prejudicier à ses affaires : un bilieux en donnant du repit à ses fougues, & à ses emportemens, ne ruine pas sa colere, elle n'en soulevera pas de moindres orages à la premiere occasion ; l'Avare faisant quelque tréve avec ses usures, ses voleries, & ses concussions, y reviendra avec autant, ou plus de chaleur, qu'auparavant, son repos n'affoiblit point sa passion. Or la vertu n'a pas ce privilege ; car si elle n'agit pas éternellement, si elle n'aquiert pas de jour à autre de nouveaux merites, si elle n'augmente pas incessamment ses tresors, elle s'expose à diminuer, & à perdre les anciens, & c'est ce qui l'oblige à faire conquéte sur conquéte & à ajoûter travail à travail, *Non boni operis, sed mali feriæ sunt.*

C'est aussi ce qui a donné lieu à Saint Bernard de regarder ce progrés continuel, comme le caractere de la veritable vertu. *Vera virtus finem nescit*, en effet la veritable vertu est infatigable, parce qu'elle se croid pauvre, quelque riche qu'elle soit, si elle n'aquiert pas continuellement de plus grands biens. Iamais le vertueux n'a assez d'humilité, assez de charité, assez de patience, assez de pieté, assez de perfecton, il est insatiable, rien n'est capable de satisfaire la sainte passion de devenir beaucoup plus parfait qu'il n'est pas, & on luy peut donner la devise ambitieuse d'un Empereur. Allons plus avant. *Plus ultrà.* En quoy

Ep. 253

il se témoigne prudent, car s'il aspiroit au repos, & qu'il fust assez lache pour dire c'est assez pour moy, l'on a droit de soûtenir, que sa vertu est une vertu contrefaite, & comedienne, puis qu'elle n'a que le dehors, & le masque de la vertu, *Vera virtus finem nescit.*

A cecy revient la pensée de Philon, quand il range au nombre des choses imparfaites, ce qui est oisif, & sans action, *Quod quiescit, & cessat, imperfectum est.* D'où l'on doit tirer l'estime, ou plûtost le mepris de la fausse probité, qui fuit le travail, qui se plaist dans le repos; comme au contraire il faut prendre sujet de loüer & d'admirer la veritable vertu, qui ne se contente jamais des belles actions qu'elle a faites, & qui ne donne point de tréves à sa valeur, point de terme à ses travaux, ou si elle souffre quelques limites, ce sont dans l'expression du grand Maître de la spiritualité, ce sont des limites sans limites, c'est
Climac. une fin sans fin, *Virtus finem habet infinitum.*

C'est encore d'icy, d'où l'on decouvre l'extréme peril où s'engagent ces petits cœurs, & ces ames lâches qui sont d'abord épuisées, & qui aïant produit cinq ou six actes de patience, de debonnaireté, de suport du prochain, se persuaderoient volontiers, qu'elles ont attaint la perfection de ces vertus, ou qui s'étant signalées en quelque delicate conjoncture de pureté, d'amour des ennemis, & de fidelité envers leur Dieu, s'en estiment assez riches pour pretendre au repos. Ah! que cette persuasion leur est funeste! comment oublient-elles que c'est le propre des vertus de se rendre plus saintes, & de croître sans interruption,

hors

hors de là, elles degenereroient en vices ; car par exemple la patience n'a point de fin, que l'impatience : la charité bien-faisante, que l'avarice, la chasteté, que l'ordure, la generosité du pardon des ennemis, que la bassesse de la vengeance : l'humilité, que l'orgüeil, & ainsi en est-il des autres vertus, *Omne bonum in eo desinit, quod ipsi contrarium esse intelligitur.*

Surquoy l'on peut faire valoir la maxime du Philosophe Romain, lors qu'il enseigne que dés qu'une chose capable d'augmentation ne croist plus, elle est proche de sa ruine, *Vbi incremento non est locus, vicinus est occasus.* *Cap. 21. Consol. ad Mar.* Voilà une inondation, elle ne croist plus, dés-là elle decroist ; voilà un embrazement, il rencontre une matiere combustible, il s'y attache, & s'augmente à vüe d'œil, le bois vient à manquer, l'action du feu languit, & l'embrazement s'éteint : c'est-là une peinture assez naïve de ce qui se passe en l'étude de la sainteté chrétienne, on luy prescrit un terme, on luy dit vous irez jusques-là. Ah ! quelle bevuë ? Vous concertez alors sa perte. *Vbi incremento non est locus vicinus est occasus.* Pour detruire une vertu, quelque bien établie qu'elle soit dans un cœur, il ne faut que luy ôter l'employ, & l'empécher de s'augmenter en la perfection qui luy est propre.

Cela conclu : à combien de gens peut-on faire le reproche, dont l'Apostre humilie les Galates, en leur demandant des nouvelles de leur ancienne pieté, *Vbi est beatitudo vestra ?* *Ad Gal. 4.* Mes chers Galates, leur dit-il, où est cette excellente probité, que l'on remarquoit en

personnes? C'est que ces premiers Chrétiens de Galatie s'étoient malheureusement persuadez, qu'ils pouvoient bien prendre un peu de repit en l'exercice de la mortification, & se relacher de la ferveur, où ils avoient vécu, c'est pourquoy ils decheurent visiblement de la sainteté, & de la perfection où ils étoient parvenus, & que Saint Paul nomme beatitude, c'est dont il veut estre informé, *Vbi est beatitudo vestra*; comme leur disant, selon Saint Ierôme; est-ce que vous ne sçavez pas que l'on pert les degrez de la vertu qu'on a acquis, si l'on ne travaille pas à s'en procurer de nouveaux. *Perditur si desistitur*, faloit-il donc qu'une funeste experience vous en convainquît?

O Dieu! dis-je, qu'il y a de gens qui meritent une semblable censure, & à qui on peut demander, qu'est devenu le zele qu'ils ont témoigné au service de Dieu? où est la facilité merveilleuse pour l'Oraison dont ils joüissoient autrefois, où la charitable inclination à l'aumône, & aux œuvres de misericorde, où le soin du recüeillement interieur, & exterieur, qui leur rendoit agreable la conversation avec Dieu, où la lecture des Livres spirituels, & les autres exercices de pieté, où enfin le beau reglement de vie qu'ils s'étoient imposez avec grande benediction du Ciel? Mais n'attendons point, qu'ils nous l'apprenent c'est assez que nous sçachions qu'ils ont suspendu la pratique de ces saintes actions, en croiant que sans interesser leur devotion, il leur étoit permir de goûter quelque repos; c'est-là la source de leur disgrace: Helas ignoroient-

roient-ils que cesser de vivre dans l'exercice actuel des vertus ; c'est tomber insensiblement dans les vices qui leur sont opposez. *Omne bonum in eo desinit, quod ipsi contrarium esse intelligitur.* Pleust à Dieu qu'ils eussent été élevez en l'école du bien-heureux Laurent Iustinien, ils y auroient appris que l'air & l'esprit de la sainteté, c'est d'être dans l'action éternelle, de sorte que l'on ne doit jamais conter sur le passé, & sur ce qu'on fait ; mais uniquement sur l'avenir, & sur ce qu'il reste à faire. *Sancta vita natura processu gaudet, & crescit, otio autem & cessatione torpescit & deficit. Hoc iter non de transacto, sed de futuro metiendum.* Voilà la seconde raison qui nous oblige à croître toûjours. Passons à la derniere qui achevera ce discours. *In lig. vit. c. 2. de tim.*

III. POINT.

Saint Paul m'inspire cette troisiéme raison, ou plûtost cette demonstration invincible. C'est lors qu'il écrit aux Colossiens, que comme Iesus-Christ en qualité de Chef du corps mystique de l'Eglise, n'a point souffert d'autres limites en sa perfection, que la sainteté de son Pere, les Chrétiens qui sont les membres de ce Sacré Corps, doivent prendre les mêmes mesures, se portant toûjours à une haute vertu, & à une plns élevée imitation de la sainteté Divine, *Ex quo*, dit l'Apôtre, *totum corpus crescit in augmentum Dei.* *Cap. 2.* *Ad Coloss. 2.*

Pour éclaircir ce beau texte ; j'emprunte quelque lumiere de Saint Gregoire de Nisse. Ce Prelat homme de grande penetration s'éleve jusques dans le sein de Dieu, pour y trouver

ver dequoy faire le juste portrait de la vertu, il dit donc qu'elle n'est rien autre chose qu'une participation de la sainteté Divine, ou si on l'agrée davantage, ce n'est qu'une union avec la souveraine Vertu, qui est Dieu même. *Qui verè virtutem sequitur Deo, qui est perfecta virtus, participatione conjungitur*, de sorte qu'aspirer à la vertu parfaite, selon l'obligation de nôtre Batéme : c'est pretendre à la participation de Dieu ; d'autre part la sainteté de Dieu est infinie, *Deus autem terminum non habet*, donc entreprendre la vertu parfaite, c'est entreprendre une action sans fin. *Necesse est, cum ad infinitum interminatumque se extendat, nullum quoque exitum habeat*, paroles qui tombent dans le sens de l'Apôtre lorsque mettant le genoux à terre, il demande à Dieu qu'il aït la bonté de donner aux Ephesiens le secours necessaire pour aquerir une perfection copiée sur la plenitude de sa propre Sainteté. *Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei.*

In vita Mosis

cap. 3.

Or cette plenitude qu'il leur souhaite, étant immense, il est visible qu'il y a toujours de nouvelles beautez à y remarquer, de nouveaux raïons à y decouvrir, & de nouvelles perfections à y imiter. C'est pourquoy nous lisons dans l'Exode que Moïse avoit grand commerce avec Dieu, aïant l'honneur de l'aprocher assez familierement, & de traitter avec luy face à face ; d'où vient donc que ce favory de la Divinité n'en est pas satisfait, puis qu'il soûpire apres quelque autre faveur, en s'écriant : Monseigneur, l'on me regarde comme celuy qui possede vos bonnes graces ; mais si cela est, que j'aïe le bien de voir vôtre face.

Exod. 39. facie ad faciem.

Si

Si inveni gratiam in oculis tuis, ostende mihi faciem tuam. Quel mystere est cecy? Il voit Dieu, & il demande de le voir; il joüit de l'objet de ses desirs, & il redouble ses vœux pour en joüir. C'est dit le mesme Saint Gregoire de Nisse, c'est que la passion d'avoir bonne part aux graces, & aux bontez de son Maître, n'est jamais pleinement satisfaite: Plus elle en joüit, plus elle en veut joüir, & plus elle en obtient, plus elle en demande, se croïant toûjours pauvre au milieu de ses grandes richesses, & tandis qu'elle verra Dieu infiniment plus saint qu'elle, elle soupirera aprés une perfection plus sublime. *Nunquàm desiderium participandi gratiam Dei ad terminum pervenit, sed magis impleri optat.* C'est pourquoy les Peres spirituels ne peuvent souffrir que l'on se prescrive une perfection limitée, aïant appris de Saint Gregoire de Nazianze, que le progrez en la vertu est sans mesure, puisque comme l'on n'aura jamais fait une juste copie de la sainteté Divine, il y aura toûjours lieu, & obligation de s'appliquer à l'aquisition d'une probité plus eminente. *Nullum ascensus, & deificationis sibi modum constituentes,*

Exod. 33.

Nic. cit.

Naz. Or. 1. in Iulian.

Mais pour retourner à Saint Paul, que je n'ay quitté qu'à dessein de donner un plus grand jour à ce texte, *Ex quo totum corpus crescit in augmentum Dei*, & à cet autre texte, *Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei*, pour revenir, dis-je, à cet Apôtre: Ie remarque, qu'il appuioit son instruction de son exemple. Car voicy comme il parle, *gloriam Domini speculantes in eandem imaginem transformamur*

2. Cor. 3.

de

de claritate in claritatem. I'attache, dit-il, mes yeux sur l'adorable sainteté de mon Dieu, & sur son immense perfection, ensuite obeïssant au commandement de mon Sauveur, j'ay dessein d'en former un portrait en mon ame, ainsi j'y mets un trait de pinceau, j'y applique un raïon de lumiere, j'y en ajoûte un second encore plus brillant, & puis un troisiéme plus éclatant, d'où je passe à un quatriéme, & à un cinquiéme qui surpasse en beauté les precedens, *de claritate in claritatem*, or je n'y puis reussir que par diverses reprises, étant une affaire où il y a toûjours à faire, parce qu'il y a toûjours de nouvelles beautez à imiter; c'est ce qui m'impose un travail qui ne finira qu'avec ma vie, *In eandem imaginem transformamur de claritate in claritatem.*

Sur quoy Saint Chrysostome nous fait entendre qu'il en faut ainsi uzer, nous mettant devant les yeux ceux qui ont esté assez heureux pour rencontrer un tresor, ou quelque riche mine: étudiez, dit-il, leur conduite, ils en auront tiré des millions, neanmoins ils ne se lassent point des fatigues qu'il y ont à souffrir; & quelque peine qui s'y rencontre, ils ne s'arréteront point qu'ils n'aïent veu le fond de ce tresor, & épuisé cette mine, leur dessein n'étant pas simplement d'en tirer de grands biens; mais de n'y rien laisser. *Non ut multa tollant, sed ut nihil relinquant, hac cura tenet.* (*Hom. de orat. an.*) Apres quoy ce Saint nous invite à en uzer ainsi au sujet dont nous parlons. La sainteté Divine est un tresor infiny de perfections, c'est à nous de nous en enrichir, & parce qu'elle est inépuissable, & que plus nous en copierons, plus

plus il en restra à copier, il faudra cesser de vivre, plûtost que de cesser à la rendre visible en nos personnes. *In eandem imaginem transformamur de claritate in claritatem.* 2.Cor.3.

Voilà ce que nous avons à faire en cette vie, où dans le sentiment de Saint Bazile, le plus parfait est imparfait & doit tâcher d'avancer en vertu. *Omnis perfectus perfectionis indignus,* Lib. 1. ad Mon. cap. 15. on a par consequent besoin de ne se relacher jamais en la recherche de ce qui nous manque, à quoy ce Saint nous exhorte, en se servant de l'autorité, & de l'exemple de Saint Paul, qui en parlant de l'état des premiers Chrétiens ses chers Enfans en Iesus-Christ, n'a pas plûtost pris, & donné à ses disciples la qualité de parfaits, en disant, *Quicumque perfecti sumus*; Ad Phi, 3. qu'il reconnoist son imperfection. *Non quod perfectus sim*, il étoit parfait possedant la grace & l'amour de son Dieu, qu'aucune creature n'étoit capable d'arracher à son cœur, d'ailleurs il étoit imparfait, parce qu'il se voïoit éloigné de la plenitude de la sainteté, qu'il desiroit pour luy, & pour les Chrétiens, *Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Ad Eph. 3.

Ie crois mêmes, que quand il se vantoit d'avoir l'art de vivre dans l'abondance, & dans la disette. *Scio abundare, & esurire,* il entendoit 4. ad Philip. dans un beau sens mistique, que la possession d'une vertu aquise, ne luy ôtoit pas le desir & le dessein de s'élever à quelque autre plus excellente, & que dans une perfection sublime il aspiroit à de nouveaux degrez de sainteté, ce que dans la pensée de Saint Ambroise il appelle la science d'être rassasié, & d'avoir faim

faim. *Scio abundare, & esurire.*

En effet les Saints content pour rien, ou estiment fort peu une probité capable de croître, & de devenir plus Divine. Temoin Saint Maxime, dont Eusebe parle en ces termes, *Parùm ei videbatur, quidquid recipiebat augmentum.*

Enfin pour tout comprendre en peu de mots, il n'y a pas lieu de nous dispenser de croître tous les jours en vertu; puisque comme nous l'avons reconnû, c'est une necessité de monter plus haut, à qui ne veut pas descendre plus bas; la vertu n'aïant point d'autre terme de son progrez, que le vice, qui luy est contraire, *In eo deficit, quod ipsi contrarium esse intelligitur,* outre qu'il n'y a pas d'aparence d'assigner quelque mesure à la sainteté, qui est une participation, & une imitation de la sainteté Divine, laquelle est infinie.

I'acheve ce discours, mon cher Lecteur, en vous demandant si nous pourrions bien nous dispenser d'obeïr à cette necessité de nous porter incessamment à une plus excellente perfection, afin d'éviter les fatigues, & les soins requis pour y parvenir. De quel reproche ne nous couvriroit point Saint Bernard, en nous montrant les partisans du siecle, où les avares ne sont jamais contens de leur fortune presente, & qui possedant de grands biens ne se lassent iamais en la poursuite ardente de nouveaux tresors, & où les ambitieux, eussent-ils les premieres charges d'un Roïaume, ne sont iamais satisfaits de ce haut degré d'honneur, dans lequel ils se voïent élevez; c'est pourquoy ils ne perdent point d'occasion de se

porter

porter à quelque dignité plus considerable, iusques à souffrir des humiliations, & des servitudes indignes pour aller à leurs fins, ne voit-on pas tous les iours que l'on y prodigue les biens, la santé, & quelques-fois la vie, d'où ie conclus que ce seroit un étrange desordre, que des Reprouvez fassent, & souffrent plus pour l'Enfer que des Predestinez pour le Paradis, en verité si rien ne suffit au vice, rien d'aquis ne doit suffire à la vertu, *Nihil satis est vitiis, nihil sit satis virtuti.* *Celada.*

Imitons en cet endroit Sainte Elisabet, à qui l'Ecriture donne la loüange d'avoir vécu dans l'exercice de la iustice marchant constamment à l'exemple de son Mari dans la route des Commandemens Divins. *Ambo Iusti incedentes in omnibus mandatis, & justificationibus Divinis*; *Luc. c. 1.* car Saint Chrisologue pese fort à propos ce mot *incedentes*, & pretend qu'il marque que ces deux grandes ames ne se reposerent iamais en la poursuite de la perfection aquise, faisant tous les iours de plus grandes actions de vertu : *Incedentes dixit, ut ostendat, cucurrisse virtutibus, non stetisse*, *Chrisol. s. 41.* de sorte qu'ils étoient du nombre de ceux que David avoit predit devoir aller de perfection en perfection. *Ibunt de virtute in virtutem*; ce fut effectivement leur conduite, soit que s'étant occupez en l'étude d'une vertu, ils s'appliquassent à l'étude de quelqu'autre, ou certes qu'y aïant toûiours lieu de croître en la même vertu, ils en fissent de iour à autre de plus fortes pratiques. *Proficiendo de actu unius virtutis in actum alterius, vel in eandem virtutem majorem.*

Profitons donc de cet illustre exemple, & des

des exhortations dont les Apôtres tachent de donner chaleur à nôtre lacheté. *Crescatis*, dit S. Pierre, *in salutem in Domino*, que l'on travaille serieusement en l'affaire du Salut, croissant toûiours en probité. A quoy nous invite encore S. Paul, en nous disant cherchons en tout, & par tout une plus grande perfection en I. C. *crescamus in illo qui est caput, per omnia*, la devise Apostolique avec laquelle s'entre saluoient les premiers Chrêtiens, nous fait la même instruction ils se disoient les uns aux autres, *Crescendum*, nous donnant à comprendre que le Chrétien, qui ne devient pas d'heure à autre plus Chrétien, trahit sa vocation, qui l'oblige d'imiter le Verbe Incarné croissant en âge, & en grace; c'est à dire que s'il veut remplir son devoir, & porter avec justice le beau nom de Chrétien, il doit toûiours se rendre plus remarquable en charité, en humilité, en devotion, en pratique de Penitence, & de mortification, & en tout ce que luy demande l'Evangile, pour la gloire de Dieu, & pour le bien du prochain, *Coram Deo, & hominibus*, devant Dieu en pureté d'intention, en conformité à la volonté Divine, & en sentimens de religion toûiours plus exquis, & plus meritans: devant les hommes par de plus saints exemples, étant du nombre de ceux qui sont passionnez de ce qui est plus parfait. *Avidi in melius, nitentes in perfectius.*

Ad Eph. 4.

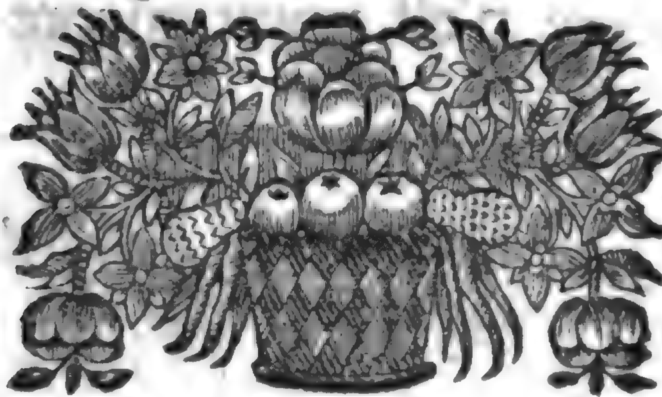
Theod. studit. s. 7.

Ie finis par la consolation que Saint Bernard donne à qui fait un loüable effort, pour se rendre continuellement plus homme de bien; c'est que ce zele, & cette ferveur est une marque presque infaillible, qu'il possede la

grace

grace de Dieu, & qu'il eſt conduit par l'Eſprit Divin. *Nullum omnino præſentiæ ejus certius teſtimonium, quàm deſiderium gratiæ amplioris.* Serm. 20. de S. Andr.

C'eſt-là ſans doute une penſée capable de nous pouſſer à vaincre nôtre tiedeur, & nôtre pareſſe naturelle, qui fuit le travail, & qui aime paſſionnément le repos, car ſi ce ſentiment eſt bien penetré, il allumera en nos cœurs une ferveur, & un deſir infiny de profiter en la vertu. Ainſi ſoit-il.

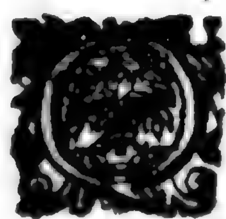


SERMON
POUR LE SECOND DIMANCHE D'APRES LES ROIS.

Nondùm venit hora mea. Ioan. c. 2.

Mon heure n'eſt point encore venuë.

Il ne faut pas uzer de delay dans les choſes du ſalut.



V'eſt cecy ? Le Roy des tems a-t-il des heures, dont il ſoit plus ſouverain, que des autres ? Les momens qui ſuivront, ſeront-ils plus obeïſſans à ſes deſſeins, que ceux qui ſont preſens, pour meriter l'honneur de paſſer pour les momens du Sauveur ?

Ie ne crois pas que l'on puiſſe entrer dans ce ſentiment ; car ſi on le vouloit appuier par l'autorité de l'Eccleſiaſte, qui attache le ſuccez des affaires à de favorables occaſions, & à

à de certaines conjonctures de tems, en disant que chaque chose a son tems propre, *Tempus omni rei, & oportunitas*, je luy opposerois Saint Ambroise, qui écrit que le Verbe Incarné est dispensé de cette servitude, & que tous les tems luy sont également indifferens, parce qu'ils sont également dépendans de luy, *Tempus omni rei, quæ sub cœlo est, sed Dominus Iesus nullo circunscriptus tempore.* cap. 8.

Quel mystere y a-t-il donc en ces paroles, mon heure n'est pas encore venuë? Nous le découvrirons apres avoir salüé Marie.

AVE MARIA.

I'entre volontiers dans la pensée de Saint Augustin, & apres avoir adoré l'Empire du Fils de Dieu, sur tous les tems, je dis que sans blesser cette Souveraineté, il semble qu'il y ait des heures, qui meritent de porter l'auguste nom d'heures du Sauveur, & que ces heures sont celles où tout paroissant perdu en l'estime des hommes, tout est effectivement en seureté, c'est pourquoy, parce qu'il y a encore quelque peu de vin au Festin de nôtre Evangile, ce n'est pas l'heure de Iesus-Christ; mais quand il n'y en aura plus absolument, & que selon Saint Chrysostomé, il n'y aura plus lieu d'en esperer par les voïes humaines, ce sera l'heure de l'Homme Dieu, parce qu'il y paroîtra puissant en Dieu. C'est là un raisonnement digne de ces deux grands Docteurs.

Dans une pareille persuasion Saint Chrysologue préche que Magdeleine, & Marthe ont beau écrire au Sauveur la maladie de leur ai-

mable Frere, & le peril évident où elles le voïoient reduit, il n'ignore pas l'extremité du malade; toutefois il ne se hâte pas de l'aller secourir; c est pourtant son grand amy, comme il l'avouë. *Lazarus amicus noster dormit*, pourquoy donc ne se hâte-t-il pas de venir le tirer du lit? Ce n'est pas son heure; mais le Lazare est mort, il est dans le tombeau déja puant, & demy pourry. *Iam fœtet quatriduanus enim est.* Voilà le tems du Fils de Dieu, puisque la chose en est au desespoir, l'expression de ce Saint Prelat merite d'avoir icy place, *Id agit, ut tota spes humana pereat, tota vis humana desperationis accedat, quatenùs, quod facturus est divinum sit, non humanum.*

Ioan. 11.

S. 63. de Laz.

En effet on auroit pû regarder le Sauveur simplement comme un Medecin, s'il eust paru proche du malade, pendant qu'il luy restoit un filet d'esperance, & s'il l'eust guery d'une fiévre, quelque maligne qu'elle fust, il n'auroit fait au jugement de bien des gens, qu'un miracle ordinaire aux hommes, qui sont intelligens en l'Art d'Hipocrate, & qui sçavent faire valoir la dispensation des drogues; mais en le tirant du tombeau, & de la pourriture; mais en luy rendant la vie, lorsque l'esperance humaine n'en parle qu'en desesperée. *Iam fœtet, quatriduanus enim est.* C'est le moment qu'attendoit le Fils de Dieu, & où il devoit faire éclatter sa puissance Divine. *Quatenus quod facturus est Divinum sit, non humanum.*

Or cette conduite appartient uniquement au Fils de Dieu, son independence de l'occasion le mettant à couvert du blâme de la temerité, & de l'imprudence où s'exposeroit un homme

qui

qui la laisseroit échapper, parce que la foiblesse de celuy-cy le rend dependant du tems ; c'est pourquoy ce qu'il peut faire aujourd'huy, & en ce moment favorable, il ne le pourra peut-étre pas demain, c'est à dire que suivant l'avis de l'Ecclesiastique, il ne doit point commettre au caprice de l'avenir, le secours que le present luy offre. *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare.* *cap. 9.* Sur tout il y auroit un grand égarement de r'envoïer sa conversion à une autre saison, sur une vaine & ridicule persuasion, qu'il y aura toûjours assez de tems pour s'y appliquer, en disant, *Nondùm venit horà mea.*

Ie pretends donc d'établir une maxime tres-importante. C'est qu'il faut obeïr à l'inspiration, à la grace & à la vocation de Dieu sans delay, & sans remise, à quoy j'emploïeray deux raisonnemens, qui feront la distribution de mon discours. DIVISION.

I. POINT.

Ie fonde le premier de ces raisonnemens sur la Morale qui enseigne, qu'il faut se hâter de faire ce que l'on ne sçauroit trop tost faire. *Confestim faciendum, quod ante tempus fieri non potest* : *Petrarcha.* Cette proposition est incontestable d'ailleurs nôtre salut, & nôtre conversion est de cette importance ; car l'on ne sçauroit trop tost y songer, partant il n'y a point de moment à y perdre.

Or pour nous faire goûter, & recevoir la force de cette demonstration. Saint Gregoire de Nazianze remarque que l'Ecclesiaste assigne le temps à chaque chose : il y a, dit-il,

un jour pour la naissance, & un jour pour la mort; Il y a un temps pour bâtir, & un tems pour détruire; l'Autonne seme, & l'Eté moissonne; le Printemps envoïe à la guerre les Soldats, & l'Hiver les rappelle, & leur donne des quartiers pour se reposer: Enfin il y a une saison commode à toutes les actions de la vie humaine, on la peut, & on la doit attendre. Vn General d'Armée ne passeroit pas pour fort entendu en son metier, qui se mettroit en Campagne au mois de Decembre, & qui la quitteroit en May. Cela est constant; toutefois lors qu'il s'agit de negotier nôtre salut, ce Saint Prelat remarque fort bien, que le Sage n'y a point prescrit de tems particulier, pour nous obliger à nous y appliquer sans delay: *At verò salutis negotium semper age.* C'est l'employ de tous les jours, & de toutes les heures; c'est une entreprise que l'on ne peut trop tost pousser à bout. On veille le jour, on répose la nuit, il y a des heures pour les affaires serieuses, il y en a pour le divertissement, il y a lieu de faire tréve avec les negotiations importantes, ce que l'on ne fait pas aujourd'huy, on le fera demain, & peut-être mieux que presentement. Mais pour ce qui touche le salut, point de remise: *At vero negotium salutis semper age.* Aujourd'huy, demain, apres demain travaillons y, & si vous pouvez, mon cher Lecteur, l'avancer au moment que vous lisez cecy, n'attendez pas que vous aïez mis fin à vôtre lecture, vous n'y pourrez uzer d'une diligence precipitée. *Confestim faciendum est, quod ante tempus fierè non potest.*

Naz. in 1. Eccl. cit.

I'en trouve une excellente figure dans le Livre de Iosué. Là une Dame de Ierico nommée Rahab aïant logé en sa maison les Espions des Israëlites, & les aïant sauvez des mains, & de la fureur du Roy par son adresse, d'autrepart ne doutant pas que Dieu ne les rendit maîtres de la place, elle leur parla en ces termes. Messieurs, vous voïez comment vos interests m'ont esté plus chers que les miens, puisque la misericorde, dont j'ay uzé envers vos personnes, m'a mis en peril evident d'étre sacrifiée à la colere de mon Prince justement irrité, ce qui seroit arrivé indubitablement, si une Providence particuliere ne m'avoit conduite en cette delicate conjoncture. Or j'attens de vôtre generosité, que vous prendrez soin de ma vie & du salut de toute ma famille, en épargnant ma maison dans le sac, & le pillage, où vous exposerez cette Ville. Ie suis seure que vous le ferez, neanmoins ne trouvez pas étrange qu'une Femme ne soit pas invincible à la défiance,& qu'elle vous demande quelque gage de sa seureté. Ie vous prie donc de m'en donner vôtre parole, & d'y ajoûter vôtre serment. *Iurate mihi per Dominum, ut quemadmodum ego feci misericordiam vobiscum, ita & vos faciatis cum Domo patris mei, &c.* Encore desire-je que vous me laissiez quelque signal qui vous remette en l'esprit la promesse que vous m'avez faite de proteger ma personne, & celle de ma Famille, *Detis mihi verum signum ut salvetis, &c.* *cap. 2.*

Icy ces braves Espions, piquez de gratitude jurent par le salut de leurs ames, qu'ils la conserveront, elle & ses parens; ils luy

donnent ensuite pour gage de leur foy, & pour signal un ruban de couleur de feu, avec ordre de l'attacher à sa fenétre, lors qu'elle verra les Israëlites entrer dans le Païs, & faire les approches de la place. Apres quoy Rahab ravie de ce present, coule ses Hôtes le long de la muraille dans le fossé, en les avertissant, que pour échapper à la diligence des Soldats, à qui le Roy faisoit battre la Plaine pour les prendre, ils feroient sagement de se cacher durant trois jours dans les éminences voisines. Or ces Messieurs partis, cette Dame court attacher son ruban à sa fenétre: qu'en pensez-vous? N'est-ce point-là un trait de Femme impatiente? Les Espions par son conseil doivent demeurer trois jours cachez, & puis repasser le Iourdain, pour faire leur rapport à Iosuë de ce qu'ils avoient observé: outre cela il falloit que l'Armée des Israëlites entrât dans le Païs: Toutes ces choses exigeoient un tems considerable, à quel propos donc se presser? Pourquoy n'attendre pas que les Ennemis paroissent, & qu'ils soient au pied de la muraille? Ah qu'elle est sage! c'est assez que ce ruban soit le signal de son salut, pour ne pas tirer de remise, puis qu'il s'agit d'une affaire où il n'y a point de moment à perdre. *Citò faciendum, quod ante tempus fieri non potest.*

La belle instruction de ne pas differer l'éloignement d'une occasion de pecher, & de faire au plûtost une bonne Confession, qui soit le fondement d'une sincere & solide conversion; peut-estre est-ce déja trop tard, & quand il y auroit du tems de reste, ce seroit l'effet d'une prudence loüable de se regler

gler par le conſeil du ſage Fils de Sirac, en mettant la main à cet ouvrage avant que rien vous en preſſât, *Operamini opus veſtram ante tempus.* Eccl. 51.

Ie croirois mêmes volontiers, que c'eſt ce qu'il faut apprendre de l'action du Fils de Dieu, lors qu'il maudit le figuier, où il ne trouva point de fruit; car quelle étoit la faute de cet arbre, puiſque Saint Marc témoigne que ce n'étoit pas la ſaiſon des figues? Et neanmoins le Sauveur luy donna ſa malediction. Icy un ſçavant interprete de l'Ecriture juſtifie cette punition, en diſant que ce ne fut point un châtiment, mais un myſtere qui apprend à l'homme, non ſeulement à ne pas differer, mais encore à porter inceſſamment des fruits de ſalut, *Non in pœnam arboris, ſed in myſterium, ſi quidem tota vita nobis eſt aſtas, & tota debet eſſe frugifera.*

C'eſt que Ieſus-Chriſt a faim & deſir de nôtre ſalut, & il nous ſollicite d'y travailler toutes les heures, ſans uzer de delay, cependant nous nous perſuadons en la jeuneſſe, ou en quelqu'autre âge que ce ſoit, que ce n'eſt pas encore le temps d'y ſonger ſerieuſement, de faire des œuvres meritoires, de frequenter devotement les Sacremens, &c. O aveuglement pitoïable! N'eſt-ce pas d'une converſion hâtée, dont parle le Prophete Michée, quand il fait dire à Dieu qu'il recherche des figues meures devant leur ſaiſon. *Ficus pracoquas deſideravit anima mea*, c'eſt pourquoy ne luy donnant pas ſatisfaction par nôtre lâcheté, & par nos delais criminels, nous nous expoſons à ſa vengeance figurée par la peine myſterieuſe du Mich. 7.

du Figuier, dont nous avons parlé, & qui n'étoit point coûpable, puis qu'il ne pouvoit, & ne devoit pas porter de fruits au moment qu'on luy en demandoit; mais qui representoit le peril de qui doit, & de qui peut produire en toute saison des œuvres de salut.

Et à dire les choses, comme elles sont, il est bien difficile de trouver en ces remises une défaite, ou une excuse raisonnable, parce que selon Saint Augustin, s'il n'y a pas lieu de reprocher au figuier sa sterilité, la nôtre est indigne de pardon, puis qu'il ne tient qu'à nous de nous en defendre. *Illorum est culpa, quorum fœcunditas est voluntas.* Quoy! il ne faut que vouloir efficacement, en obeïssant à la lumiere divine, qui nous decouvre que nôtre salut n'est pas une affaire à retarder, & mêmes que si la diligence est lente, ou mediocre, elle merite punition. *Confestim faciendum est quod ante tempus fieri non potest.* En uzer autrement c'est se rendre coupable.

Tr. 4. in Ioan.

En effet qui n'auroit droit de nous accuser d'extravagance en nos malheureux delais, où nous écoutons les conseils empoisonnez de cette prudence que l'Apostre nomme charnelle, & qui nous seduit par l'avis qu'elle nous donne de ne nous point presser, d'y bien penser, de peser nos forces auparavant que de nous embarquer dans les rigueurs d'une vie devote, & de nous retirer du commerce du grand monde, avec lequel on a pris tant d'engagement. Maudite politique! s'écrie le grand Abbé de Clervaux, prudence meurtriere de nôtre salut! Quoy! l'Ange du grand Conseil m'appelle au port, & tu veux que je consulte si je me

me dois tirer du milieu des flots, & du ſein de la tempeſte, où ma vie eſt en perpetuel danger, addreſſe-toy ailleurs je n'ay point d'oreille pour tes ridicules avis, & pour tes mauvaiſes raiſons, je ſçay qu'il y a des affaires que l'on peut remettre au jour ſuivant, je ſçay auſſi qu'il y en a qui ſont incapables d'étre differées. *Novi ego, quænam oportet fieri citò.* Quelle eſtime feroit-on de qui étant prêt de tomber dans un precipice, repouſſeroit la main charitable qui le voudroit mettre en ſeureté, & s'il pretendoit de couvrir ſa lâcheté, en diſant que rien ne preſſe, ne paſſeroit-il pas pour inſenſé, & moy pourſuit Saint Bernard, je ne vous tiens pas moins extrevagant; car vous eſtes plongé dans le vice, & engagé bien avant dans le deſordre des mœurs, vous avez déja un pied dans l'Enfer, l'on vous offre le ſecours de la grace, cependant par un pitoïable renverſement d'eſprit, vous la rebutez cette grace en la renvoïant à un autre tems; fut-il jamais de plus viſible folie? *O gehennâ eripior, & inducias petam?* Vous avez le feu dans le ſein, & vous n'étes pas d'humeur à ſouffrir, qu'on l'éteigne au plûtoſt, *ignem abſcondi in ſinu meo & diù deliberandum an abjiciam*, pleût à Dieu, diroit un homme de bon ſens, pleût à Dieu que la choſe fuſt déja faite.

Serm. in ecce reliq. omnia.

Toutefois quand il auroit lieu de delay, il y auroit toûjours ſujet de blâme, ſuivant cette autre maxime de la même morale. *Omnis dilatio rei pulchræ turpis, omnis deliberatio rei honeſtæ longior, inhoneſta.* C'eſt une vilaine choſe d'éloigner une belle action, comme

Petrarq. lib 1. Ep. 1.

c'eſt

c'est une chose irreguliere de deliberer longtems sur une entreprise pleine d'honneur, c'est ce que Saint Ambroise établit sur la conduite d'Abraham, lorsque ce Patriarche apercevant de loin trois Pelerins, il alla d'un pas hâté à
18.Gen. leur rencontre. *Cucurrit in occursum eorum*, il eust affoibly la gloire de son hospitalité, s'il les eust attendus de pied ferme, & s'il ne fust allé au devant d'eux. *Omnis dilatio rei pulchræ turpis*; c'est pourquoy ce Bien-faisant uza de diligence, *Festinavit occurrere, quia satis non est rectè facere, nisi etiam matures.*

Ie viens à vous, mon cher Lecteur, vous avez une grace, une lumiere dans l'esprit, un bon mouvement dans le cœur, qui vous invite de sortir de la servitude infame de vos passions brutales, pour prendre party avec la vertu, est-il rien de beau & d'honnéte comme cela? Suivez sans remise cette lumiere, & ce mouvement, le plûtost sera le meilleur. *Qui*
Ambr. lib. de Abel c. 18. *transire vult à peccato ad virtutem, non diù præmeditari debet & differre, sed totâ velocitate impedimenta soluere.* C'est lors qu'il s'agissoit de vous embarquer dans une vie criminelle, qu'il falloit emploïer la consultation, & songer avec grande application d'esprit à ce que vous alliez faire; mais maintenant qu'il s'agit de prendre le bon party, vous y voulez penser à loisir, écoutez le même Prelat de Milan. Si je vous offrois, dit-il, un diamant de grand prix, seriez-vous si ennemy de vos interests que de me renvoïer à la semaine suivante, ne le recevriez-vous pas à l'heure même avec empressement. Aprés quoy il s'écrie: chose étrange! pas un ne s'excuse d'accepter incessamment
un

un preſent, & il y a peu de gens qui ne témoignent de la froideur à l'offre de la grace, & qui ne demandent du tems pour ſe ſervir du ſecours qu'elle preſente. Grand Dieu ! quel égarement ! l'on nous veut gratifier de la perle Evangelique, l'on nous parle du ſalut, & nous faiſons difficulté de recevoir ſi-toſt ce treſor, & de nous procurer ce ſalut ſans delay. *Aurum accipere nemo differt, nullus excuſat, redemptio animæ promittitur, & nemo feſtinat.*

Icy je demanderois volontiers quel ſentiment l'on auroit, ſi conſiderant cet excellent Pere, dont parle Saint Luc, & qui ne peut ſouffrir un moment la nudité honteuſe de ſon Prodigue, commandant à ſes Domeſtiques d'apporter en diligence dequoy la couvrir, *Citò proferte ſtolam*, quel jugement, dis-je, porteroit-on, ſi ce fils debauché euſt voulu differer de ſortir du miſerable état où il étoit reduit. Or la penſée que l'on en prendroit eſt celle que l'on doit avoir de nous au fait dont il s'agit, & ſi l'on auroit traitté ce Prodigue d'extravagant, on a droit de nous traitter d'inſenſez. Quoy ! l'on nous ſollicite de nous revétir de la robe nuptiale dont le peché nous a dépoüillez, & nous ne refuſons pas nettement cette faveur; mais nous ne ſommes pas d'humeur de nous en ſervir preſentement. Ne nous a-t-on pas déja fait ſçavoir que quand il y auroit ſujet, ou apparence de renvoïer à l'avenir l'action que l'on nous conſeille, pourtant étant loüable, avantageuſe, & honnéte, il y auroit du blâme de la differer. *Omnis dilatio rei pulchæ turpis, omnis deliberatio rei honeſtæ longior, inhoneſta.*

Luc. 15.

Tou

Toutefois à quoy bon de nous parler de bien-ſeance, & de nous piquer d'honneur? Il ſuffit qu'il y aït un peril évident du ſalut en ces ſortes de remiſes, & un iuſte ſuiet de craindre que l'on ne ſoit ſurpris d'un malheur pareil à celuy dans lequel perirent les hommes au tems du Deluge. Ces infortunez n'apprehenderent pas beaucoup les premiers iours de cette effroïable inondation, dont Noë les avoit ſouvent menacez, c'eſt pourquoy ſans ſe mettre en peine d'appaiſer un Dieu irrité, & de procurer par la Penitence la ſeureté de leurs perſonnes, ils creurent imprudemment qu'ils pouvoient attendre le retour de la ſerenité qu'ils ſe figuroient fauſſement devoir ſucceder à cette pluïe prodigieuſe, ainſi par une vaine eſperance ils remirent leur converſion à ces beaux iours, qu'ils ſe promettoient temerairement. Nous ſçavons ce qu'il en arriva. Ils furent tous enſevelis dans les eaux, *Venit diluvium, & perdidit omnes.* Devoient-ils pas ces malheureux pecheurs, ſi le bon ſens ne les euſt abandonnez, devoient-ils pas apres les diverſes invitations de Noë, mettre ordre à leur vie, & faire au plûtoſt ce qui ne ſe fait iamais trop toſt. *Confeſtim faciendum, quod ante tempus fieri non poteſt.*

Luc. 17.

Pharaon qui ne ſe regla pas par cette ſage politique, païa de ſa perſonne, & de la deſolation generale de ſon Empire; car Moïſe s'offrant de negotier la paix de ce Prince aupres de Dieu, & luy demandant en quel tems il deſiroit, qu'il interpoſât ſon credit pour arréter la vengeance du Ciel; ce Roy eut ſi peu de conduite qu'il répondit à demain, *Craſtinâ die*

cap. 8. Exod.

die. Ah ! Monarque inconsideré, que ce demain te sera fatal ! Ah qu'il te coûtera cher ! *Otiosus, & negligens Princeps, moræ pœnam Ægypti soluturus excidio.* Ainsi en parle Saint Ambroise, pour nous apprendre que de ne pas donner un prompt employ à la grace, c'est mettre en peril nôtre éternité.

Or comme l'on blâme avec justice Pharaon, l'on ne peut assez loüer, & admirer la diligence de l'Eunuque, dont les Actes des Apôtres conservent l'avanture. On luy vante le Bâtéme comme un Sacrement absolument necessaire à qui veut se sauver, & pendant qu'on luy fait cette instruction rencontrant de l'eau, il s'écrie, *Ecce aquam, quis prohibet me baptisari?* *Act. 8.* Sans delay, dit-il à Philippe, sans delay, voilà de l'eau, bâtizez-moy. N'est-ce point là une action precipitée ? Est-ce-là au milieu d'un desert le lieu propre aux ceremonies qu'il faut observer en cette sorte de choses ? On vous contentera ailleurs à loisir & avec appareil. Treve, replique-t-il, treve de ceremonie, & d'apareil, il y va de mon salut, c'est déja trop tard pour y pourvoir.

Le bel exemple, mon cher Lecteur ! Ah ! qu'il merite d'étre imité ? Voilà un Confesseur qui vous attend, & qui vous offre l'absolution de vos crimes, courez à luy dés que vous vous serez disposé comme il faut. Voilà des pauvres qui vous presentent le moïen de racheter vos pechez par l'aumône, ouvrez vôtre bource, & païez vos dettes sans attendre une autre occasion. Voilà un ennemy qui vous a cruellement offencé, dés aujourd'huy pardonnez-luy, & vous allez reconcilier avec luy, ce pardon

vous

vous procurera le vôtre auprés de Dieu. Vous avez une inſpiration qui vous invite à quitter un mauvais commerce à ne plus converſer avec les débauchez, à ne plus voir les femmes libertines, &c. Il le faudroit faire devant le temps, s'il ſe pouvoit, il eſt déja trop tard, que ce ſoit au moins en ce moment. *Confeſtim faciendum eſt, quod ante tempus fieri non poteſt.* C'eſt-là la premiere raiſon qui condamne les delais en matiere de ſalut. Paſſons à la ſeconde, qui ſera le ſujet de ce qu'il me reſte à dire.

II. POINT.

Cette ſeconde raiſon ne combat pas moins fortement les remiſes, quand il s'agit des affaires de l'éternité où l'on a la temerité d'imiter le langage du Sauveur, en diſant, il n'eſt pas encore tems, *Nondùm venit hora mea.*

Or cette demonſtration eſt empruntée du principe, qui dans la morale oblige l'homme ſoigneux, & amateur de ſes interets, à ſe ſervir de l'occaſion, & de la bonne fortune, lors qu'elle ſe preſente, & cela ſous peine de ne la recouvrer jamais. *Sapientis eſt occaſionem obſervare properantem.* *Seneca.*

Pour mettre ma penſée en ſon beau jour. Ie remarque avec un grand homme, que l'on peut nommer la grace, l'aimable, & l'innocente fortune de l'ame, *Innocentem animæ fortunam.* *Hierem.* Expreſſion que Saint Paul favoriſe, puis qu'il parle de la gloire qui eſt la grace conſommée, comme d'une bonne fortune, *gratias agentes Deo patri, qui dignos nos fecit in partem ſortis Sanctorum,* *Cap. 1. ad Col.* nous ſommes obligez

gez à Dieu, dit l'Apôtre, parce qu'il a partagé avec nous la fortune des Saints, outre que le même s'énonçant sur la grace de la vocation à la Foy, se sert de ce même mot. *In qua nos sorte vocati sumus.* On peut donc nommer la grace, l'aimable fortune de l'ame, *Innocentem animæ fortunam.* *Ad Eph. 1.*

Cela supposé, je dis, que comme le caractere de la bonne fortune, c'est de s'offrir à nous au delà de nos attentes, *fortunæ ingenium inopinis adesse*; de même la grace ne conte pas sur nos merites, car sans avoir égard à nos travaux, & à nos industries, elle se donne à celuy qui y pense le moins, *occurrit minus præsumenti.*

En effet elle n'est pas le prix, & la recompense de nos peines, & il ne dépend pas de nous de l'avoir, c'est suivant nôtre façon de parler, c'est un heureux hazard attaché à ces pretieux momens, que les Actes des Apostres mettent en la main du Pere Eternel, *Momenta quæ Pater posuit in suâ potestate*; enfin c'est un coup imprevû de la pure misericorde de Dieu. *Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei*, ce que l'experience propre avoit appris à Saint Paul, lors qu'étant en campagne, & ne respirant que l'entiere desolation du Christianisme, il fut tout à coup investi d'une lumiere celeste, *subitò circumfulsit eum lux de Cœlo*; où l'on voit que pour faire une juste peinture de cette grace, il faut la considerer comme une bonne fortune, qui s'offrît à qui ne l'a cherchoit pas, *fortunæ ingenium inopinis adesse.* Oüi, c'est une bonne fortune, puisque ceux qui songeoient à toute *ad Rom. 9.*

autre chose, la rencontrent heureusement, & mêmes quelques fois au milieu d'une debauche, & d'un divertissement, en quoy se justifie la parole de Dieu, *invenerunt me, qui non quæsierunt me.*

Isai. 65.

Mais il n'est pas moins vray de dire que tout ainsi que la bonne fortune, c'est à dire une favorable occasion attend de celuy à qui elle se presente inopinément, un accüeil prompt & obligeant, jusques-là qu'elle s'échappe si elle n'est pas, comme l'on dit prise au poil. *Sapientis est occasionem observare properantem*; de même, bien que la grace, dans la pensée d'Hildebert, soit bien-faisante, & si passionnée pour le service des hommes, qu'on l'y croiroit liée par serment. *Officiosissima est hominibus Dei gratia, & velut in eorum obsequium jurata*, elle desire neanmoins que nous prétions sans delay la main au secours qu'elle nous porte, & qu'en cela nous uzions de diligence, sans quoy elle s'écarte, & rebute quelquefois pour toûjours le negligent qui l'a rebutée une fois.

C'est donc nôtre grande affaire de ne nous y point méprendre, la grace est à la porte de nôtre cœur, elle y heurte lorsque nous n'en avons pas la pensée. Vn Predicateur, une affliction, un bon exemple, une lecture spirituelle, ou quelqu'autre accident l'y a conduite, vous la rejettez en la priant de revenir à quelqu'autre jour plus commode, & où vous serez mieux disposé. O Dieu ! où en étes vous? Vous ne connoissez pas son genie, elle est continuellement empressée, elle ne sçait ce que c'est d'arréter un moment sans action, c'est

c'eſt pourquoy il eſt de la prudence de ne la laiſſer pas oiſive; car quelque ſainte qu'elle ſoit, elle eſt impatiente, & à moins que de luy donner inceſſamment de l'employ, elle s'écartera.

Appliquons donc à l'égard de la grace, l'avis que le Philoſophe Romain donne à l'égard de l'occaſion, en nous en ſaiſiſſant au même moment où nous la découvrons. *Itaque hanc circumſpice, & ſi videris, prehende.* C'eſt ainſi qu'il en faut uzer pour ce qui touche la grace, parce que comme l'a fort bien entendu Saint Ambroiſe, elle eſt ennemie du retardement. *Neſcit tarda molimina Spiritus Sancti gratia*, rien de plus ardant, rien de plus agiſſant que la grace, là elle embraze un Saint Paul d'un ſaint zele, icy elle diſtille en larmes de Penitence les yeux d'une Madelaine, ailleurs elle arrache un Vſurier un Saint Mathieu de ſa banque, & par tout elle ne ſouffre aucun delay. Voilà, dis je ſon genie, il s'y faut ajuſter ſur peine d'en étre abandonné, car elle n'eſt pas d'humeur de flater les negligens par une longue patience à les attendre. *Expectare diu non ſolet negligentes.*

Ep. 22.

Amb. in Pſ. 118.

Mais n'eſt-ce pas pour nous inſtruire de cette verité que Saint Luc la rend ſenſible avec la parabole d'un grand Seigneur, qui fait grand chere à ſes amis, & à ſes ſerviteurs; il y a toutefois une choſe aſſez ſurprenante en ſa conduite, c'eſt qu'on y porte les ſervices en courant, & que les mets, quelque delicieux qu'ils ſoient, n'arrétent que des momens ſur la table, exigeant une extréme diligence des conviez, s'ils pretendent d'en profiter. *Et tranſiens mi-*

nistrabit illis. Parabole dont il n'est pas malaisé de penetrer le mystere ; car ce Seigneur est la figure du Sauveur, & ces mets sont le symbole des graces, il n'y a au reste qu'à être habiles, qu'à faire valoir l'occasion, & le moment de faveur lequel s'écoule, & que nous ne reverrons peut-être jamais; partant veillons sur l'incertitude du tems, où la grace cette riche fortune de nos ames se presente à nous. C'est le conseil du Fils de Dieu, quand il
Marc. c. 13. vous dit, *Vigilate ergo, quia nescitis quando Dominus domus veniat, &c. Ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes*, peut-être aioûte-t-il, que cette grace qui fait le nœud de vôtre predestination, s'offrira à vous de grand matin, & en vôtre jeunesse; peut-être differera-t-elle jusqu'au soir, & en l'âge penchant à la vieillesse; peut-être à midy; & en la fleur de vos années. *Nescitis quandò veniat. Serò, an mediâ nocte, an manè*; c'est dont l'on ne vous peut rien dire de certain, on vous avertit seulement que c'est une bonne fortune, qui ne prend pas la loy de vôtre volonté, & qui paroîtra inopinément; qu'ensuite il s'en faut saisir, de crainte de la perdre sans resource. Redoublez donc vos veilles, *Vigilate itaque quia*
Math. 25. *nescitis diem, neque horam.*

Dans les lumieres même naturelles, Seneque nous enseigne que le tems étant precipité en son cours, l'homme doit se hâter d'en tirer l'avantage qu'il luy offre. *Cum celeritate temporis, utendi celeritate certandum est*; car puis qu'il passe avec la vitesse d'un torrent, qui doit bien-tost tarir, il faut se presser d'en puiser nos besoins. *Velut ex torrente rapido, &*

non

non ſemper caſuro, hauriendum eſt. Or pour rendre ces maximes Chrétiennes aproprions à la grace ce que ce Philoſophe écrit du tems, & des torrens, & diſons qu'elle nous aborde avec un deſſein ſincere de nous faire du bien, à condition toutefois que nous ne pretendions pas de la rendre complaiſante à nos remiſes; elle n'eſt pas plus lente que le tems, ni moins rapide qu'un Torrent, qui ne coule qu'en paſſant; c'eſt pourquoy ne contons pas ſur elle à moins d'imiter le Publicain de S. Luc. Zachée, luy dit Ieſus-Chriſt, j'ay de bonnes volontez pour vous, décendez avec diligence de deſſus cet arbre où vous étes monté, & menez-moy en vôtre maiſon dans laquelle je veux loger aujourd'huy. *Zachæe feſtinans deſcende, quia hodie in domo tua oportet me manere.* Que fera cet uſurier? Ne dira-t-il point à demain, s'il vous plaît mon Seigneur, car aujourd'huy je ſeray un peu embarraſſé? *Nondum venit hora mea*, point du tout, il eſt à bas, *at ille feſtinans deſcendit.* Il embraſſe l'occaſion preſente, & le voilà ſauvé, *Hodie ſalus huic domui facta eſt.* S'il euſt uzé de défaite, & r'envoïé au jour ſuivant l'hoſpitalité qu'on luy demandoit, ſon bonheur étoit apparemment perdu, cette heure étoit comme fatale à ſa juſtification, & cette favorable conjoncture avoit quelque choſe de pareil à un Torrent qui bien-toſt n'aura point d'eau; ſi c'eſtoit une Riviere on pourroit attendre au lendemain d'y puiſer, parce que le cours en ſera éternel; mais un Torrent paſſe, & laiſſant ſon lit à ſec, il trompe l'eſperance de celuy qui n'a pas pris ſon tems. Oüi c'eſt le ſort de qui n'imitant pas la

Luc. 19.

Ibid.

diligence de Zachée pert l'occasion de se convertir par des delais malheureux, lors qu'il faut quitter le vice.

A la verité quand l'on n'auroit pas d'autres marques de la folie de ces Vierges decriées dans l'Evangile, l'on en tireroit une irreprochable, en ce qu'elles ne se disposerent pas à se servir du moment favorable pour entrer en la sale des Nôces, car ce moment écoulé on ferma la porte, *clausa est janua.* Helas! elles n'y mettront jamais le pied, elles ont beau se presenter bien-tost aprés, elles ont beau heurter, prier, & faire valoir le nom de Seigneur; pour obliger l'Epoux de leur faire grace, *Domine, Domine aperi nobis.* On n'a point d'oreilles pour elles, on les traitte mêmes de miserables inconnuës, *Nescio vos.*

Math. 25.

D'icy Saint Ephrem prent sujet d'inviter le pecheur à ne se laisser pas seduire au demon, lors qu'il le flatte de l'avenir, pour le porter à differer sa penitence, Ah! luy dit-il, la grace de ce jour vous en ouvre la porte, pressez-vous pressez-vous, demain cette porte sera fermée. *Ostium pœnitentiæ apertum est; festina priusquam occludatur.*

Que diray-je de l'Epouse même, cette Vierge si sage, & si éclairée? Ne fit-elle pas une triste experience, de la disgrace, qui accompagne, non seulement les delais criminels, où il s'agit du salut; mais les delais les plus veniels, & en quelque façon de simple bien-seance, son Saint Epoux se fait entendre à sa porte, il heurte une & deux fois, il la presse de se lever du lit pour luy ouvrir, elle d'ailleurs n'ignore pas son humeur impatiente, outre qu'il

qu'il luy témoigne le besoin qu'il a du couvert pour secher ses cheveux chargez de la rosée, & des vapeurs humides de la nuit. *Aperi mihi soror mea, amica mea, quia caput meum plenum est rore, & cincinni mei guttis noctium.* Cant. 5. 5. Mais la paresse l'attache au lit, & l'a rend sourde à la priere de son sacré Epoux, qui passe outre incessamment. Alors l'Epouse faisant reflexion sur sa faute, & sur son incivilité, court à la porte, & l'ouvre; mais ce fut trop tard. *At ille declinaverat*; la voilà infiniment affligée, & touchée d'un grand desir de reparer son manquement; c'est pourquoy elle prend ses habits & va aprés son bien-aimé. Il n'y a point de ruë où elle n'en demande des nouvelles; qu'elle n'aprendra pas si-tost. A elle de pleurer le mauvais effet de sa paresse qui laisse échaper une belle occasion de faire éclater son amour, & sa fidelité envers son Divin Epoux.

O! que cette maniere d'agir est à craindre! qu'elle est funeste aux ames, bien qu'elle soit assez ordinaire en la conduite de ces Chrétiens, qui imitent la negligence, & les delais dont se confessoit Saint Augustin, lors qu'il s'écrioit, je n'avois rien à opposer à la lumiere qui me découvroit le mauvais état de mon ame, & le desordre épouvantable de ma vie, j'en étois reduit à un silence plein de confusion, & il ne me restoit en la bouche que ces mots languissans, & comme endormis. Vn peu, je vous prie, un peu de patience, bientost ie me tireray de la bouë, encore quelques momens, apres quoy je changeray de vie. *Non erat quod responderem veritate convictus, nisi tantum verba lenta, modo. Ecce modo. Sine paululùm*

Voilà dis-je ce qui arrive à la plus grande partie des gens. Ils demandent repit sur repit. A demain, & puis à l'autre demain, ou à la prochaine Feste de Nôtre Dame, ou au plus tard à Noël, à Pasques. Cependant la grace cette aimable fortune de l'ame s'écarte, & les expose au dernier peril du salut, & de l'Eternité.

Profitons donc du conseil de l'Apôtre, & que personne de nous ne manque de fidelité à la grace. *Contemplantes ne quis desit gratia.* Or cette fidelité doit paroître non seulement en ne méprisant point les bons mouvemens que cette grace fait naître en nôtre cœur, non seulement en nous réglant le plus souvent par les lumieres qu'elle répand dans nos esprits, non seulement en certaines conjonctures, où elle exige quelque action un peu heroïque, & où on luy obeit; mais en aquiesçant generallement avec grande promtitude à ce qu'elle desire de nous, soit qu'il faille quitter une conversation dangereuse, ou se defaire d'une habitude mauvaise, ou enfin changer absolument de vie. *Contemplantes ne quis desit gratia.*

Ad Heb. c. 12.

Or l'Apôtre n'a pas simplement préché la promte obeïssance à la grace, il en a encore donné un illustre exemple, car voicy ce qu'il écrit aux Galates sur ce point. Vous sçavez comment j'ay vécu dans la Sinagogue, vous n'ignorez pas le zele que j'avois pour l'Ancienne Loy, & pour les Traditions receuës parmy les Iuifs: Grand Dieu! avec quelle fureur m'emportois-ie contre l'Eglise de Iesus-Christ; i'ay fait tous mes efforts pour l'aneantir, aussi est-ce le suiet honteux de ma confusion, c'est

sur

ſurquoy ie verſeray des larmes toute ma vie ; toutefois dans mon deſordre i'ay été heureux en une choſe où ie deſire de vous avoir pour imitateurs ; c'eſt que dés le moment qu'il plût à Dieu de m'appeller à ſon ſervice, & qu'il m'en donna la grace, ie pris ſans delay le party qu'il eut la bonté de me preſenter, embraſſant de tout mon cœur la bonne fortune dont il me gratifioit, & foulant aux pieds la chair, & le ſang, c'eſt à dire mes inclinations ſenſuelles qui s'y oppoſoient, en y ſentant leur entiere deſolation, & la ruine de leurs interets. *Cum autem ei placuit, &c. qui vocavit me per gratiam ſuam, continuò non aquievi carni, & ſanguini.* *Ad Gal. cap. 1.*

Il eſt donc conſtant par ce diſcours que la grace ſe montre à nous comme une bonne fortune. Qu'elle en a le genie, s'offrant inopinement, & independamment de nos recherches, & de nos efforts, qui par conſequent exige d'étre accüeillie à l'heure même ſur peine de la voir rebutée, & inacceſſible aux gens qui l'auront une fois mépriſée. C'eſt pourquoy le ſage Fils de Sirac apres nous avoir conſeillé de ne pas differer nôtre reconciliation avec Dieu, & aprés nous avoir interdit de renvoier cette importante affaire de jour à autre. *Ne tardes converti ad Dominum, &* *Eccl. 5.*
ne differas de die in diem, il ajoute que le moment pretieux qui porte nôtre bonne fortune s'écoulant inutilement, il fera place à la colere, & à la vengeance de celuy dont nous n'acceptons pas promptement le bien qu'il nous offroit, *Subitò enim veniet ira illius, &* *Ibid.*
in tempore vindictæ diſperdet te. Helas! parce que

que nous ne profitons pas du moment de la bonté, le moment de la justice qui suivra nous jettera dans le dernier malheur.

Or la raison justifie cette divine conduite, parce que Dieu n'étant pas moins redevable à sa Iustice, qu'à sa bonté, il doit partager le tems à ces deux attributs. C'est pourquoy si les premiers momens sont pour la misericorde, la justice doit avoir les seconds suivant ce beau texte du même Ecclesiastique. *Ne dicas misericordia Domini magna est, misericordia enim, & ira cito proximant.* Ah! je vous prie, dit ce grand Homme, ne vous étourdissez point sur cette verité où il s'agit du salut en vüe de la misericorde, elle est grande je l'avouë, neanmoins je tremble pour vous, en considerant que la vengeance du même Dieu la suit immediatement. Partant servons nous sans delay du tems de la misericorde, en ménageant soigneusement la grace presente, & en l'occupant selon son attrait; puisque tout le secret consiste à bien uzer d'une conjoncture avantageuse, à laquelle nôtre bonheur est attaché.

Cap. 5.

O ciel! où en suis-je pour mes interets! est-il point déja passé ce pretieux moment? Se presentera-t-il point aujourd'huy? Sera-ce Dimanche prochain, ou à la premiere Feste, que la Providence m'offrira cette heure decisive de mon éternité.

Grand Dieu! puisque vous en uzez ainsi, & que c'est la Loy que vous faites regner en vôtre Gouvernement, dés maintenant je romp avec toutes sortes de delais, & je fais vœu de me convertir; car peut-être n'y aura-t-il point de

de grace efficace pour moy au jour qui suit celuy-cy. Ah! il me semble d'entendre l'Ange de l'Apocalipse qui me menace qu'il n'y aura plus de tems favorable. *Et tempus non erit ampliùs*; c'est pourquoy sans remise je vais faire penitence pour le passé, regler le present, & prendre de justes mesures pour l'avenir, ménageant avec grand soin toutes les occasions de bien-faire, puisque je ne sçay pas à laquelle mon salut est lié. Cap. 8.

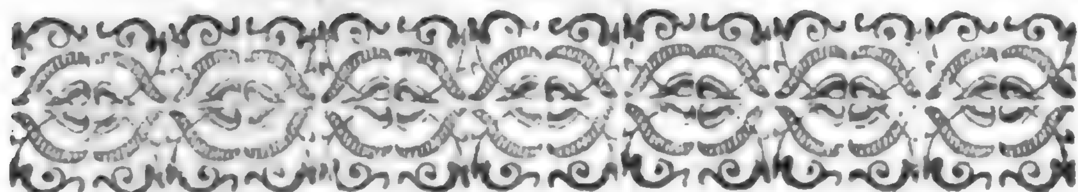
O verité digne de nos reflexions! ô reflexions capables de guerir nos lâchetez, & de nous tenir en la posture que le Sauveur nous a marquée en ces mots. *Sint lumbi vestri pracincti, & lucernæ ardentes in manibus vestris, ut cùm venerit, & pulsaverit, confestim aperiant ei.* Soïez, dit-il, soïez en garde, vivez dans la mortification de vos appetits sensuels, & éclatez en bons exemples, afin que quand je me presenteray à vous, je vous trouve disposez à me recevoir sans aucune remise. C'est où nous en devons étre si nous nous voulons tirer du peril de tout perdre, car si Saint Paul eust uzé de delay allant à Damas, lorsque Iesus-Christ luy apparut, s'il ne se fust soûmis à l'heure même à ses ordres, en luy disant Monseigneur me voicy tout prest à vous obeïr. *Domine quid me vis facere*? Ie ne sçay s'il n'auroit point mis son salut, & son Apostolat en danger: si Saint Pierre, & ses Compagnons appellez à la suitte du Fils de Dieu, eussent demandé du tems, pour disposer de leurs barques, & de leurs filets, peut-étre n'auroient-ils jamais eu l'houneur d'étre les Apôtres du Verbe Incarné: Si sainte Madelaine pressée par la grace, Luc. 12. Act. 9.

grace, eust voulu l'obliger d'attendre que le Sauveur fust de retour du festin du Pharisien, peut-être fust-elle morte dans son desordre, & sans penitence. Mais obeïssant à la grace, elle alla au même moment pleurer ses débauches en la sale des conviez, & ce fut là le point decisif de sa Predestination, comme le bonheur des Apostres fut d'abandonner sans delay leurs Barques. *At illi continuò relictis retibus secuti sunt eum.*

Matth. 4.

Ce sont-là des exemples à suivre, & que chacun de nous dise avec David, *Præveni in maturitate*, ou selon une autre Version, *Præveni ante horam.* Oüi s'il étoit en mon pouvoir, je previendrois le moment de la grace; mais cela étant impossible, à tout le moins je ne suspendray point l'effet de son secours. Ce sera toûjours trop tard, que je quitteray le peché, & que j'entreprendray un reglement de vie, & une solide devotion à laquelle je suis resolu de donner entrée par une Confession, accompagnée de la douleur, de la contrition, d'un ferme propos, & de tout ce que ce Sacrement exige d'un veritable Penitent. Cela est donc conclu, je va suivre constamment l'inspiration qui me presse de faire un homme de probité, & de bon exemple. Ainsi soit-il.

SERMON



SERMON POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE APRE'S LES ROIS.

Audiens autem Jesus miratus est, & sequentibus se dixit, non inveni tantam Fidem in Israël. Math. c. 8.

Iesus admira la conduite du Centenier; & dit à ceux qui le suivoient. Je n'ay point trouvé de pareille Foy parmy les Israëlites.

Les qualitez de la veritable Foy.

IL faut que la Foy soit quelque chose de bien sublime, & de bien considerable, puis qu'on luy promet, & qu'on luy donne tout ce qu'elle demande; de sorte que suivant la parole du Sauveur, il y a lieu de dire que qui possede cette vertu, il est un petit tout-puissant, *omnia possibilia credenti.* *Marc. 9.*

Témoin Iosué qui arréte le Soleil ; témoin Daniel qui est en seureté parmy des lions affamez ; témoin les trois Enfans, prenant le frais dans la fournaize de Babylone : enfin témoin tous les Taumaturges qui ont renversé l'ordre des Elemens, fait changer de place aux Montagnes, & operé un nombre sans nombre de miracles. *Omnia possibilia credenti.*

Mais pour ne s'y point tromper, il faut se persuader que ce ne sont pas-là les effets de toute sorte de Foy, & que ces pouvoirs sont reservez à celle qui est revetuë des qualitez, dont je parleray apres avoir dit.

AVE MARIA.

Pour faire l'éloge de la Foy en petit, je n'ay qu'à dire, que de toutes les vertus elle est la seule qui ait merité l'extase, & l'admiration du Verbe Incarné ; l'Evangile nous en parle en divers endroits, mais je ne m'attache qu'au témoignage qu'en rend aujourd'huy Saint Mathieu. Il nous montre un capitaine qui ne veut pas permettre que le Fils de Dieu se donne la peine d'entrer en son logis, disant, qu'un mot de sa Divine bouche est capable d'operer la guerison qu'il sollicite aupres de luy. *Dic tantùm Verbo, & sanabitur puer meus.* Or le Sauveur trouva si belle, si forte, & si rare cette Foy, qu'elle luy parut digne de son admiration, *Audiens autem Iesus, miratus est.*

Math. 8.

Sur quoy Saint Chrisologue s'écrie : quel prodige ! le Createur de toutes les merveilles, & de toutes les choses, qui surprennent les hommes, admire luy-mesme la Foy d'un homme. *Creator mirabilium miratur* ? Sans doute le

Ser. 10.

le merite de cette vertu a bien du grand, & de l'excellent, pour faire une impression de cette force sur l'Esprit de l'Homme Dieu; parce que l'admiration étant, comme l'on dit, fille de l'ignorance, elle ne peut tomber, qu'en ceux qui manquent de lumiere, & qui ne penetrent pas les causes des choses merveilleuses. Mais le Sauveur qui les découvre, & qui les éclaire à fond, semble incapable d'admirer quoy que ce soit: pourtant nôtre Evangile en parle autrement. *Audiens Iesus miratus est.* Il est vray que les Saints Peres nous informent du sens de ces mots, en nous disant, qu'il n'y faut entendre rien autre chose, sinon que Iesus-Christ loüa hautement la grandeur de cette Foy, ainsi qu'il s'en expliqua luy-même en ces termes. *Non inveni tantam fidem in Israël.*

Or si cet éloge abregé ne suffisoit pas pour rendre la Foy tres-recommandable, j'ajoûterois qu'il faut qu'elle soit bien meritante, puis qu'elle est la Base de toutes les autres vertus, sans laquelle elles ne subsisteroient pas dans une ame. l'Apôtre le dit de l'Esperance. *Est autem fides substantia rerum sperandarum*, & on le doit asseurer du reste des vertus; de la Charité, de la Religion, de la Penitence, de la patience, &c. De sorte que comme le fondement est le soûtien du bâtiment, de même les vertus subsistent sur la Foy. Ad Heb. 11.

En effet c'est elle qui nous porte à esperer, en nous donnant la vüe d'un Dieu liberal, & magnifique. C'est elle qui nous le fait craindre, en nous le representant infiniment iuste: c'est elle qui nous oblige de l'aimer, en nous instruisant de sa bonté, & de ses perfections;

c'est elle qui nous persuade le mépris des bagateles du siecle, en nous découvrant les tresors, & les plaisis solides du Paradis : Enfin c'est à elle que S. Paul attribuë la gloire d'avoir fait les Abels, les Henochs, les Abrahams, les Isaacs, les Iacobs, les Moïses, les

Ad Heb. 12. Iosephs, *Iuxta fidem defuncti sunt isti*, d'ailleurs ce que l'on publie des Saints de l'Ancien Testament, s'applique encore aux Apôtres, aux Martyrs, aux Confesseurs, & aux Vierges de la Loy de grace, puisque sans la Foy ils n'auroient point esté les objets de la complaisance de Dieu. *Sine fide impossibile est placere Deo.* Cela est constant. *Ad Heb. 12.*

Mais il s'agit de reconnoître, quelle doit étre cette Foy pour meriter l'agrément de la Divinité, & l'admiration de l'humanité. Cela renferme les trois qualitez qui serviront de fonds à ce discours

DIVISION.

I. POINT.

La premiere de ces qualitez, c'est la simplicité, nette, & demelée de toute curiosité. *Cedat curiositas fidei*, dit Tertullien, à bas curiosité, vous ne devez point avoir de commerce avec la Foy, sous laquelle vous devez ploïer en captive, avec l'esprit humain, suivant ce mot de l'Apôtre. *In captivitatem redigentes intellectum*, l'autorité de Iesus-Christ, qui nous revele les veritez, & l'Evangile qui les appuïe ne laissent point de lieu à nôtre curiosité, c'est un second texte du grand Affricain, *Curiositate opus non est post Christum, neque inquisitione post Evangelium*, nous n'avons point d'information à faire sur les articles de nôtre Foy, nous renonçons

Lib. de Praescr.

2. Cor. 10.

nonçons à l'esprit d'enqueste & de chicane, puisque l'Evangile est le garent de nôtre creance ; d'ailleurs lorsque Dieu parle, il ne faut point écouter le raisonnement humain, & beaucoup moins le rapport des sens, c'est assez que Dieu ait revelé, pour nous porter à croire ? car chercher d'autres lumieres, se piquer d'autres convictions, & demander d'autres seuretez, c'est faire un outrage à la Divinité, c'est tomber en la faute de S. Thomas, qui voulut voir, & toucher, aussi en souffrit-il du reproche, *Quia vidisti me Thoma credidisti.* Vôtre Foy, lui dit le Sauveur, est bien malade, & si foible, qu'elle n'en merite pas le nom, il faut croire sans la deposition des yeux, & des sens, *Beati qui non viderunt, & crediderunt.* *Ioan. 2* *Ibid.*

Or cette simplicité est de l'essence de la Foy, & S. Augustin fait la definition de cette vertu, *fides est credere, quod non vides.* L'on ne voit pas; l'on ne penetre pas les Mysteres revelez ; mais on les croid, si on les concevoit, on seroit sçavant, non pas fidele, c'est pourquoy Saint Zenon préche que la Foy cesse d'étre Foy, quand on la cherche avec les sens, & la raison humaine, *fides non est, ubi quaeritur fides.* *Tr. 27. & 40. in Ioan.* *S. de Fide.*

D'autre-part, c'est à cette simplicité aveugle qu'est dû le merite, & l'excellence de cette vertu ; car pour la Foy curieuse, qui se pique de voir, & de sçavoir, elle est sterile, & sans recompense, suivant les mots de la Glose, *fides non habet meritum, ubi ratio prabet experimentum*, & certes à bien prendre la chose, comment seroit-elle meritante, puis qu'elle fait injure à Dieu en se defiant de sa revelation, en *In c. 10 ad Heb.*

se voulant soûtenir sur des demonstrations humaines, bien éloignées de la Foy genereuse, qui s'en repose uniquement sur la parole infallible d'un Dieu, en quoy elle se rend d'autant plus pretieuse, & plus digne de gloire qu'il y a plus de difficultez à vaincre pour parvenir à cette simplicité. L'on sçait que l'entendement est docile pour les choses évidentes, & qu'il se laisse persuader sans violence à la raison, qui rend claire & sensible quelque verité; mais l'on est convaincu, que quand il s'agit d'aquiescer à des propositions, qui n'étans pas contraires à la raison, sont toutefois au dessus de la raison, le même entendement a grand effort à faire, parce qu'il luy faut renoncer à son privilege, & au droit qu'il a d'étre maître de ses negations, & de ses affirmations, d'accorder ce qu'il juge probable, & de nier ce qui luy paroist mal étably. Et c'est le grand sacrifice qu'il fait, en s'assujettissant aveuglement à la revelation Divine, sans rien mendier des conjectures, & du raisonnement, ne se fondant que sur l'autorité de Dieu.

O que cela est dur! neanmoins supposant la persuasion d'un Dieu, qui peut infiniment plus, que nous ne sommes pas capables de comprendre, ainsi que nous l'aprenons de
1.Ioh.3. Saint Iean. *Major est Deus corde nostro*, nous surmontons facilement la resistance de nôtre esprit; singulierement si nous faisons reflexion sur sa qualité de premiere verité avec les deux attributs, qui font la seureté de nôtre Foy, & dont le premier regarde l'entendement Divin, qui penetre jusqu'au fond les objets, & qui ensuite

ensuite ne se peut tromper, ni voir les choses dans un faux jour. Le second appartient à la volonté, & la rend incapable de tromper; c'est pourquoy, comme il ne peut étre surpris, ni mal informé, il ne peut aussi seduire, ni donner de fausses lumieres; d'où naist la seureté de la Foy simple, & qui suivant le conseil de Saint Chrysostome desavouë les yeux, & n'a point d'égard au raisonnement humain, pour s'en fier à Dieu comme premiere verité, bien que cette humble soumission fasse de la peine à l'Esprit, & que la chose luy paroisse presque incroïable. *Credamus Deo, etiamsi sensui, & rationi absurdum videatur.* Et plus les objets revelez sont inaccessibles à la raison, moins on les comprend, & mêmes plus l'on y trouve d'impossibilité au sens humain, plus fortement elle s'y attache, étant persuadée par S. Augustin, que comme il est fort inutile, & dangereux d'étre curieux dans les Mysteres de nôtre creance, il y a grand profit à les croire simplement, *Mysterium fidei credi utiliter potest, investigari utiliter non potest.*

Ho. 21. in Mat.

In Sent. d. Prosp.

La Foy fait donc gloire de croire l'impossible pour étre excellemment Chrétienne, *fides Christianorum fides impossibilium.* Ainsi parle Tertulien, pour dire, que la Foy a des yeux plus fins, & plus perçans que l'entendement de l'homme, puisque ne voïant que de profondes tenebres, elle decouvre un grand jour dans cette obscurité impenetrable, & ne peut douter que ce que la revelation luy apprend, ne soit infallible, jusques-là qu'au rapport du même Affricain, plus les choses sont étranges, & merveilleuses, plus elle est convaincuë de

Lib. de Res. car.

leur verité. *Eò magis credendum, quò magis mirandum*, & si on luy demandoit la raison de cette conduite, elle répondroit avec le même Docteur, que c'est le caractere des ouvrages Divins d'étre au dessus de toute creance, & de toute admiration, *Qualia enim decet esse opera Dei, nisi super omnem admirationem.* Ou bien elle avoüeroit avec Algerus, que les choses Divines sont si éloignées de nôtre portée,& si surprenantes qu'elles sont inefables, non pas toutefois incroïables, parce qu'elles ne sont pas impossibles à qui peut tout. *Res stupenda, & inefabilis, sed non incredibilis, quia omnipotenti non impossibilis.*

Ib. de Bapt.

Lib.1.de Sacram.

Ie sçay, dit Tertullien à ce propos, je sçay que ce qui choque furieusement nôtre esprit, c'est par exemple la simplicité du dehors, dont nos Sacremens sont revetus, & la magnificence de leurs effets. *Simplicitas Divinorum operum, quæ in actu videntur, & magnificentia, quæ in affectu promittitur.* Quoy! à considerer le Bâtéme l'on voit verser quelques goutes d'eau; & l'on entend quelques paroles. *Ego te baptiso, &c.* Icy l'Infidele insultera au Chretien, en luy disant. Se peut-il que sous ce chetif appareil, & avec si peu de frais, se peut-il que dans l'effusion d'un peu d'eau, l'on reçoive la grace que vous publiez, une participation de la Nature Divine, & un droit sur le Paradis, & sur l'Eternité bien-heureuse. *In tantâ simplicitate, sine pompâ, sine apparatu, sine sumptu, inter pauca verba tinctus, incredibilis existimatur consecutio æternitatis.* Le croïe qui voudra étre trompé, pour moy je m'en dispenseray comme d'une extravagance. Ainsi

parle

parle le Païen de nos Mysteres, qu'il juge incroïables.

Or cette foiblesse, & ce manque de soûmission fait pitié au méme Tertullien, qui s'écrie. O ciel! que cette incredulité est pitoïable, qu'elle est criminele en ne voulant pas reconnoître en Dieu deux perfections, qui luy sont essentielles. *Proh misera incredulitas, denegans Deo proprietatem suam; simplicitatem, & potentiam,* comme s'il disoit. Venez çà temeraires censeurs des veritez augustes de nôtre Religion! avez-vous bien la hardiesse, ou l'impudence de refuser à Dieu la simplicité, & la puissance, qui sont de son apparage. Quoy! n'est-ce pas en l'aplication de ces choses sensibles, & viles en apparence, que la puissance de Dieu éclate pompeusement? N'est-ce pas là où Dieu faisant de rien de grandes merveilles, se montre Dieu? Sans doute. Aussi est-ce, poursuit-il, ce qui distingue le Chrétien de l'Infidele. Celuy-cy admire, & ne croid pas; celuy-là admire, & croid également, ou pour parler plus juste il admire les effets miraculeux des Sacremens; parce qu'il croid. *Nos quoque corde miramur, sed quia credimus.*

En effet l'Infidele regarde l'eau du Bâtéme, le pain & le vin du sacrifice Eucharistique, l'huile de l'Extreme-Onction, comme chose de nul prix, ou même comme superstitieuses. *Miratur simplicia, quasi vana,* & pource qu'elles operent en l'ame de qui reçoit ces Sacremens, il demeure d'accord qu'il y auroit du merveilleux, s'il n'y avoit de l'impossible. *Miratur magnifica, quasi impossibilia,* Ignorant qu'il est du

ſecret, & ne conſiderant pas que Dieu a fait choix de ces foibles creatures, pour jetter en confuſion ces eſprits orgüeilleux, qui ſe flattent de force, & pour detruire la ſageſſe du ſiecle, par une apparence de folie. *Infirma elegit Deus ut confundat fortia, ſtulta mundi elegit ut confundat ſapientiam.* 1 Cor. 1.

I'ajoûte que ce que nous avons dit des Sacremens, doit étre approprié aux myſteres incomprehenſibles du Chriſtianiſme; nous liſons que quand on reprochoit aux premiers Chrétiens leur ſimplicité à croire que le Verbe Eternel ſe fuſt incarné dans le ſein d'une Vierge, & qu'il en fuſt né, Tertullien leur fait répondre, qu'ils ne rougiſſoient point d'adorer un Dieu couvert de l'humanité, bien que cela paruſt honteux à des yeux de chair. *Non pudet, quia pudendum eſt.* Mais on continuoit à les tourner en ridicules par ces mots injurieux: quelle impertinence de dire qu'un Dieu ſoit mort, à quoy ce grand homme répond. Oüy nous en ſommes à ces termes, & nous faiſons gloire de le croire, parce qu'il paroît extravagant, *Mortuus eſt filius, prorſus quia ineptum eſt.* Quoy! repliquoit-on, l'on a veu ce Fils de Dieu dans le tombeau, d'où vous publiez qu'il s'eſt glorieuſement tiré par une Reſurrection inoüie, & incroïable. Il eſt ainſi répondoient les Chrétiens, & nous avons d'autant plus de certitude de cette merveille, qu'elle ſemble impoſſible à l'eſprit humain, *ſepultus ſurrexit, quia impoſſibile.* *Lib. de Carne Chriſti.*

En effet Dieu ſe joüe en la production de ce que nous appellons impoſſibilité, & ſon pouvoir y trouve autant de facilité, que nôtre ima

imagination y rencontre de difficulté. *Quæ apud homines difficilia, facilia apud Deum.*

Voilà donc la conduite de la Foy, d'en demeurer ſimplement à l'autorité d'un Dieu, dans la perſuaſion, que c'eſt ſon caractere de pouvoir operer, ce que l'on a peine de croire. Ainſi le remarque Saint Zenon, *Proprietas Dei operari quod non poteſt credi.* C'eſt pour conclure, que ſi l'on doit à la raiſon & à l'étude les ſciences, la Foy doit ſes lumieres à la ſeule autorité Divine. *ſ. de Reſurr.*

O Dieu! que vous étes éloignez d'un ſi loüable ſentiment, eſprits malades de la curioſité que je blâme en matiere de Foy! ne pourrois-je pas à juſte titre vous nommer avec Saint Gregoire de Nazianze les inſolens cenſeurs de la Divinité, puiſque vous chicanez ſur ce qui touche les articles de la creance Chrétienne, au lieu d'adorer les Myſteres de la Religion dans une ſoûmiſſion ſaintement aveugle. *Acerbos Divinitatis expenſores*, quoy, pretendez-vous de borner ſon pouvoir, ou de capituler avec luy, en diſant: Nous croirions volontiers cecy, que nous jugeons raiſonnable: mais cela nous paſſe, & il nous paroiſt impoſſible. Vous n'avez donc pas été à l'Ecole de Saint Chryſoſtome, où vous auriez apris qu'il n'eſt rien à craindre, comme de vouloir meſurer les choſes Divines par la raiſon humaine, & que par cet égarement l'on perd enfin la Foy, tout ainſi que qui enviſage le Soleil avec des yeux fixez ſur ſon globe lumineux, bien loin de penetrer dans le grand jour de cét Aſtre, il y devient aveugle, de même qui fait effort pour entrer dans les ſecrets Di- *Or. 42*

vins, & pour en découvrir les merveilles, il perd malheureusement la vüe, que la Foy luy en avoit donnée, témoin Marcion, témoin Valentin témoin tous les Heresiarques, qui en voulant raffiner sur les articles de nôtre creance, & y consulter la raison humaine, sont tombez en des illusions étranges, & en des erreurs tout à fait extravagantes. Revenez donc de cette mauvaise conduite, en vous soûmettant simplement à la revelation, autrement vous souffrirez immancablement une chute pareille à celle de ces curieux Censeurs de la Divinité.

II. POINT.

Voilà le premier caractere de la veritable Foy, une simplicité affranchie de curiosité; le second; c'est la fermeté sans laquelle cette vertu ne seroit pas considerable; car il est vray de dire apres Saint Augustin, & S. Bernard, que comme l'opinion, qui se tient assurée, & qui ne craint point de se méprendre, est temeraire, ainsi la Foy, qui chancele, ou qui doute, est foible, & infirme. *Opinio, si habet assertionem, temeraria est; fides, si habet hasitationem, infirma est.*

L. 5. de consider. cap. 3.

Outre que si j'ay fait justice à la Foy curieuse, en l'accusant d'étre outrageuse à Dieu dans le sanctuaire duquel elle se voudroit glisser, & luy demander raison de ce qu'il revele, promettant de le croire; je ne suis pas moins bien fondé en faisant un pareil reproche à la Foy, qui n'est pas ferme, parce qu'elle choque, ou la verité, ou la puissance Divine en se defiant de l'une ou de l'autre; car si l'on doute d'une

d'une chose revelée, ce ne peut étre que parce que l'on ne s'assure pas, que Dieu parle en verité, ou parce que l'on n'est pas bien convaincu, qu'il soit assez puissant pour faire ce qu'il dit: or en l'un, & en l'autre, l'on est également injurieux à Dieu, qui est la verité infaillible, & la puissance infinie.

Outrage, que Dieu vangea severement en la personne de Moïse, car aïant eu commandement de fraper un rocher avec sa baguette, pour en tirer une source d'eau capable de satisfaire la grande soif du peuple. *Tolle virgam, & congrega populum, tu & frater tuus, & loquimini ad petram coram iis, & illa dabit aquas.* *Numer. 20.* Moïse obeït tirant la baguette de l'Arche où elle étoit en depost; neanmoins bien loin de se fier à la parole Divine, il douta du succez, & par une seconde faute, il témoigna sa defiance aux Israëlites, en leur disant étes-vous si bons, & si innocens, que de vous persuader, que nous puissions faire naître une fontaine de cette roche, *Num de petrâ hac poterimus elicere aquam*, *Ibid.* cette conduite de Moïse & d'Aaron mit Dieu en colere,& leur attira cette censure. Est-ce là l'honneur que vous m'avez fait devant le peuple,vous luy avez donc donné la pensée, que je n'étois pas assez puissant pour tirer de l'eau d'une pierre, moy qui suis le Createur de l'eau, & des pierres, & à qui toutes les creatures obeïssent fidelement; ce cruel affront que vous m'avez fait, vous coûtera la vie, & vous privera de la gloire d'introduire mon peuple en la terre promise. *Quia non credidistis mihi, non introducetis hos populos in terram, quam dabo eis.* *Ibid.*

Q5

Or cette Foy chancelante, qui fait tort à Dieu, n'est pas le crime des seuls Moïse, & Aaron, ou de l'Ancien Testament, puisque le Sauveur en blâmoit ses Apôtres, sur ce que pendant qu'il prenoit un peu de repos une furieuse tempéte s'étant élevée, ces pauvres Disciples se crurent perdus, c'est pourquoy ils reveillerent leur Maître, en s'écriant, ah! Seigneur! sauvez-nous, car nous allons perir sous l'effort d'un violent orage. A ces mots le Fils de Dieu s'éveille, & condamne leur peu
Math. 8. de foy. *Quid timidi estis modicæ fidei?* Est-ce que vous n'étes pas pleinement persuadez de mon pouvoir? Sans doute, puisque vous craignez en ma presence. Donc la Foy doit étre accompagnée d'une fermeté inebranlable pour faire honneur à la verité, à la Toute-Puissance de Dieu, & en même tems à Iesus-Christ, qui est cette pierre ferme, sur laquelle elle est fondée, & en vüe de laquelle Saint Mathieu prend plaisir à nous depeindre les vains efforts des vents, & des flots dechaînez contre ce fondement immuable, la pluïe, dit-il, les torrens, & les orages se sont liguez pour ébranler la Foy
cap. 7. appuïée sur cette Divine base, *Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti & non cecidit, fundata enim erat supra firmam petram*; c'est pour dire que la Foy n'a rien à redouter, & qu'elle doit conserver la fermeté dont nous parlons, à moins qu'elle ne veüille ruiner son credit aupres de Dieu, & déchoir de sa reputation devant les hommes.

Ie remarqueray à ce propos, que les deux Testamens sont remplis des prodiges operez par cette vertu, qui semble disposer absolument

ment de la Toute-puissance Divine ; mais il n'y a pas un de ces miracles, dont elle ne soit redevable à sa fermeté, car si Iosué ordonnant au Soleil de s'arréter, eust douté de l'obeïssance de cet Astre ; si Daniel eust tremblé au milieu des lions; si les trois Enfans n'eussent esté intrepides, en entrant dans la fournaize de Babylone, le Soleil se seroit moqué du commandement de Iosué, en continuant sa course, les lions auroient devoré Daniel, & les flammes auroient reduit en cendre les trois Enfans, de sorte que Saint Paul n'auroit pas eu lieu d'écrire, que la Foy des Saints avoit échappé les cruelles dents des lions, & resisté à l'impression violente des feux, *Sancti per fidem obturaverunt ora leonum, & extinxerunt impetum ignis* ; en un mot la Foy seroit sans miracles, si elle étoit sans cette fermeté, pour laquelle seule la Nature renverse ses ordres, & change de regle & de mesure. Ad Heb. 11.

Ie diray encore que si Saint Paul couvre de Foy celuy qu'il veut rendre invincible, s'il luy en fait une cuirasse impenetrable, *Induti loricam fidei* ; s'il en arme son bras comme d'un bouclier à l'epreuve des traits ennemis, *Sumentes scutum fidei* : Si Saint Pierre écrit qu'un Chrétien avec le secours de cette vertu est capable de faire teste au diable, & de resister à tout l'enfer. *Cui resistite fortes in fide*, ces deux grands Apôtres ne parlent que de la Foy ferme, & intrepide, avec laquelle un Chrétien peut s'assurer de vaincre le demon, quelque fort armé que l'Ecriture le declare, de quoy nous avons l'illustre figure en David, qui terrasse le geant Goliath ne portant au 1. Thess. 4. Ad Eph. 6. 1. Pet. cap. ult.

combas

combat autre cuirasse, autre bouclier, autre épée que sa Foy, si forte qu'il s'en promit la victoire, devant que d'en venir aux mains, abordant son épouvantable adversaire avec ce compliment. Vous venez à moy armé à l'avantage, pour moy je ne suis fort qu'en confiance au nom de mon Dieu; pourtant disposez-vous à la mort, parce que je sais seur que je vous
1.Reg. 17. ôteray la vie. *Dabit te Dominus in manu meâ*, cela est fait, Goliath est par terre, & David luy coupe la teste.

C'est d'où Saint Basile de Seleucie prend sujet d'admirer le pouvoir de la Foy, que je loüe, lors même qu'elle se produit désarmée.
Or. 15. *O qui palam fecisti fidem nullis egere armis ad pugnam.* Mais pour en venir là, il est absolument necessaire qu'elle bannisse la defiance, qui desoleroit son credit, & ruineroit le pouvoir que Dieu luy a donné.

Voilà le grand secret qui n'étoit pas ententendu de ce pere qui presenta au Sauveur son fils possedé d'un demon des plus furieux de l'enfer, & qui le conjura de chasser ce mauvais hôte, car il demanda cette grace avec des termes desobligeans, & avec une foy douteuse. Seigneur, dit-il, si vous avez quelque pou-
Mar. 9. voir, touchez-vous de pitié envers nous. *Si quid potes adjuva nos.* Ici le Fils de Dieu rebuté de ce mauvais compliment, repliqua, la chose dependra de vous, car vôtre enfant recouvrera la liberté, & le demon qui la luy a ravie sera relegué dans l'abime. Si vous pouvez vous bien persuader de mon pouvoir, & si vôtre foy est capable de tout esperer, elle obtiendra tout avec facilité. *Si potes credere, omnia pos-*

sibilia

sibilia credenti. Ah! que nous trahissons miserablement nos interests par nos continuelles defiances! croïons, mais croïons fermement, & nous voilà tout-puissants.

III. POINT.

Le troisiéme, & le dernier caractere de la Foy duquel j'ay à parler en finissant ce discours; c'est qu'elle doit estre vivante, effective, & agissante, se rendant visible en la vie de celuy-qui croid suivant ce texte de Saint Gregoire. *Ille verè credit, qui exercet operando, quod credit.* Avoir veritablement la Foy c'est regler ses mœurs par les lumieres de cette vertu, à quoy j'ajoûte la raison que Saint Augustin tire du mot latin *fides*; car cet incomparable Docteur, sçavant en toutes sortes de science, & ne méprisant pas méme les lumieres de la Grammaire, remarque que ces deux sillabes *fides*, sont empruntées de deux verbes, la premiere descendant de *facio*, & l'autre de *dico*, d'où il conclud en ces mots, si vous faites ce que vous dit la Foy, & ce que vous croïez, vous estes fidele, & plein de foy. *Fac quod dicis, & fides est.*

Hom. in Evang. hodiern.

Tr. 10. in Ep. Ioan. & Serm. 137.

En effet, c'est un devoir indispensable, à qui fait profession de croire en Dieu, que de se regler par ses ordres, en executant exactement tout ce qu'il commande, *Qui credit Deo, debet facere, quod Deus præcipit*, de là est que la plus solide demonstration de la Foy d'une ame, c'est l'attachement inseparable aux preceptes divins! *Qui propterea facit, quia Deus præcipit, necesse est, ut Deo credat*, ainsi par la raison des contraires: la desobeissance

aux volontez de Dieu est une marque évidente de la foiblesse de la Foy, en celuy qui s'en rend coupable.

Il est donc vray de dire avec un grand Spirituel de ce siecle, qu'il y a eu des temps où cette vertu éclatoit dans le Christianisme par l'effusion du sang, & par la mort des fideles, mais que presentement n'y aïant plus de Tiran, elle se doit signaler, en se rendant sensible dans la vie des Chrétiens. Aussi me persuaderois-je volontiers que c'est la pensée du Roy Prophete, quand il parle de la Loy Divine, comme d'un témoignage, & puis comme d'un commandement, car il semble pretendre, que l'entendement adhere par la Foy, à ce que Dieu a revelé, & à ce qu'il a témoigné desirer de nous, d'ailleurs que par la volonté il execute ce que la revelation, & le témoignage Divin nous a ordonné.

Ps. 118

Au reste si cela manque, Saint Iaques dans son Epître Canonique decrie la Foy, & la traitte de morte. *Fides, si opera non habeat, mortua est in semetipsâ*, oüi la Foy sans la bonne vie, & sans les actions Chrétiennes n'est qu'un chetif cadavre au sens de Saint Bernard. *Quid est fides sine operibus, nisi cadaver?* C'est pourquoy, dit ce Saint Abbé dans une autre endroit. Quiconque croid sans vivre dans les regles, que la Foy prescrit, est le meurtrier de cette vertu, *Fidei interfector.*

Iacob. 2.

S. de Res.

S. 24. in cant.

D'autre-part une Foy morte ne merite point le nom de Foy, par la même raison, par laquelle un homme mort n'est pas censé un homme. *Fides mortua non est fides, sicut homo mortuus non est homo*; partant comme l'on juge de

Dydim. in Ep. Iacob.

de la vie d'un homme par les operations vitales, l'on doit à proportion juger d'une Foy vive, par les actions conformes à ce qu'elle croid, puis qu'elles sont des preuves irreprochables de sa creance, suivant le mot de Salvien. *Opera bona, testes fidei*, & suivant le sentiment de S. Iacques, car voicy en quels termes il s'en explique. Vous avez la Foy ; & j'ay les bonnes œuvres, prouvez-moy vôtre creance destituée de saintes actions ; pour moy je vous convaincray de la mienne par mes mœurs. *Ostende mihi fidem tuam sine operibus, & ego ostendam tibi fidem meam ex operibus*; au reste à quoy bon vous blanchir de vôtre creance ? A quoy bon faire sonner si haut le nom de Foy, sur ce que vous croïez en Dieu, en cela même vôtre vanité est assez ridicule, puisque vous n'avez rien que les demons ne partagent avec vous, puis qu'ils croient en Dieu. *Tu credis in Deum, & demones credunt.*

Lib. 4. de Gub.

Iacob. c. 2.

Ibid.

Ensuite Saint Iacques appuïe cecy d'exemples concluans, & montre que la Foy sans la vie fidele, n'est qu'un miserable squelette. Envisagez, dit-il, Abraham, & vous reconnoîtrez que s'il a esté loüé, & justifié, parce qu'il a crû, ce n'a esté que parce que sa Foy se faisoit sentir en ses actions, sur tout en sa promptitude à executer les ordres de Dieu, à quoy il se dispose, dés qu'on luy commanda d'aller sacrifier son fils unique. *Ex operibus justificatus est offerens Isaac filium unicum super altare*, & de là cet Apôtre conclut, que la Foy de ce Patriarche étoit obligée de sa perfection à ses saintes œuvres. *Ex operibus fides consummata est.*

Ibid.

Il est donc constant, que comme le corps sans l'ame n'est qu'un miserable cadavre, de même une Foy qui n'est pas soutenuë de bonnes œuvres est une Foy morte, & digne de mépris. *Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita & fides sine operibus mortua est.*

Cela arrété, il faut avoüer qu'il y a fort peu de gens qui possedent la veritable Foy, parce qu'il y en a fort peu dont la vie soit fidele; c'est pourquoy le Verbe Incarné disoit un jour: croïez-vous que le Fils de l'Homme venant sur la terre y trouve un seul homme qui aït la Foy. Ce n'est pas qu'il ne sçeust que les Chrétiens se vanteront de croire; mais il veut marquer par cette expression qu'ils se vanteront d'un bien étranger; car à ne point flatter, & à pezer la Foy dans de justes balances, en trouva-t-on beaucoup de veritables, & de bon alloy? Ie ne le pense pas.

Or pour en étre bien informé, dittes à ce brave qui s'en fait honneur. Ce Dieu en qui vous protestez de croire, defend la fornication, la mollesse, les pensées, les paroles sales, & toute sorte d'impureté, sur peine de l'Enfer: vivra-t-il ensuite de cet avis, dans la continence ordonnée par la Loy du Christianisme, dont il fait hautemenr profession, laissera-t-il d'écouter sa passion infame, & d'obeït à sa brutalité? Point du tout, il continuë dans sa debauche, comme disant, je verray à l'avenir quelles mesures il y aura à prendre pour eviter l'Enfer; presentement je me veux un peu contenter, en prenant mes plaisirs, & mes divertissemens. Voilà sa Foy! une Foy de nom.

Abordez

Abordez quelqu'autre qui ne publie pas avec moins de bruit qu'il est Crétien de creance, & Catholique par la grace de Dieu; il a d'ailleurs des querelles mortelles, & des ennemis qui ont outragé sa personne, & dont il veut se vanger à quelque prix que ce soit. Vous le sçavez, uzez de charité à son égard, tâchez de le tirer de son mauvais estat, priez-le de se reconcilier avec eux, & de pardonner les injures receuës, pour l'obtenir ouvrez luy l'Evangile, en l'endroit où Dieu se reserve la vengeance, & où il luy ordonne de faire grace au prochain mêmes mal-faisant, jusqu'à uzer en son endroit de cette charité heroïque, qui rend bien pour mal, & benediction pour malediction, *Benefacite his qui oderunt vos, &c.* Apres quoy, si vous ne le desarmez point, *Math. 5.* s'il persiste à se laisser emporter à la fureur de son esprit vindicatif; s'il est fort resolu de tirer raison du tort qu'il a souffert, que vous en semble? Est-il ce qu'il proteste d'étre? Croit-il en l'Evangile? Vous ne le vous persuaderez pas facilement. O quelle Foy!

Parlez à un troisiéme, & demandez-luy une aumône un peu considerable, sur ce que la liberalité pratiquée à l'égard des pauvres est faite à Iesus-Christ, même ainsi que l'Ecriture Sainte & la Foy l'enseignent, & comme *Math. 25.* il en a parole du Fils de Dieu; ajoûtez pour la satisfaction de son genie avare, & interessé, que secourir les miserables, c'est donner son argent à grosses usures, & jusqu'à cent pour un, ce qui est encore un article de sa creance, dont il a caution en ces mots, *Centuplum accipietis.* Ah! combien de defaites! combien *Math. 17.*

de mauvaises excuses, & au bout, il ne donnera rien. Qu'est cela, je vous prie? A-t-il la Foy, dont nous parlons? est-il un veritable Chrétien? Ie sçay bien, que si un homme luy promettoit douze, quinze pour cent, il vuideroit sa bourse, & sa banque, bien qu'il y eust quelque risque à courir, soit du côté de l'infidelité, & de la fourberie de celuy qui emprunte, ou de la deroute des affaires, laquelle arrive fort souvent, quelque diligence dont on uze, & quelque sureté que l'on prene; & toutefois dans le commerce de l'aumône, où le principal, & l'interest sont aussi assurez, qu'il est seur qu'il y a un Dieu, cet homme, qui se fie en la parole, & en l'écrit d'un autre homme, témoigne de la defiance; en verité j'ay droit de continuer à dire qu'il ne croid pas, qu'il a perdu la Foy, ou que s'il luy en reste, c'est une Foy morte, & qui n'a que l'apparence de Foy, Ie pourrois pousser plus loin cette verité; mais j'en ay assez dit pour justifier le Sauveur, doutant si venant il trouvera de la
Luc. 18. Foy parmy nous, *Putas veniens Filius Hominis inveniet fidem in terra*? En effet s'il n'y a point de Foy Chrétienne, où la vie n'est pas Chrétienne, il se rencontrera fort peu de Christianisme sur la terre.

Ce sont là les trois caracteres de la vraïe Foy. Elle est *simple* étant soûmise de jugement, & éloignée de curiosité; elle est *ferme*, étant sans doute, & sans defiance, enfin elle est *agissante*, & regle la vie des Fideles par ses lumieres.

Il ne me reste, mon cher Lecteur, qu'à m'informer si vôtre Foy est accompagnée de ces

ces trois qualitez, est-elle point malade de curiosité ? Voudroit-elle point voir, ou concevoir ce qu'elle croid ? En cela elle voudroit l'impossible, puisque Dieu nous derobe ses mysteres, & ne se laisse pas aborder à nos yeux, ny à nos raisonnemens, étant à nôtre égard retranché dans une lumiere impenetrable, *Lucem habitat inaccessibilem.* Fions nous-en à luy, & à son Fils, qui nous l'a revelé, *Soli Deo de se credendum, qui se novit.* Il nous doit suffire que Dieu en ait instruit l'Eglise, car quiconque en voudroit sçavoir davantage, seroit ébloüi sous l'éclat, & aneanti sous le poids de la majesté Divine, *scrutator majestatis opprimetur à gloriâ.* Au contraire la recompense de la Foy simple, & soûmise à l'autorité Divine, sera la vüe glorieuse de ce qu'elle aura crû. *Merces erit videre, quod credidisti.*

1. ad Tim. 6.

Prov. 25.

Aug. tr. 40. in Ioan.

Apres tout, je trouve bien raisonnable le conseil de Saint Theodore d'Ancire, lors qu'aïant préché que l'Incarnation du Verbe, & les autres mysteres de la Foy étoient des prodiges, & des choses miraculeuses, il ajoûte que si l'homme les pouvoit penetrer, & connoître à fond, ce ne seroient plus, ni prodiges, ni miracles, c'est pourquoy comme ce sont des merveilles qui nous passent, laissons-en la connoissance evidente à qui en est l'Auteur, & le Createur. *Quod si opus miraculum sit, factorum rationem autori miraculorum relinque.* Croïons donc sans autre enquéte ce que Dieu a revelé, c'est là le premier devoir de la Foy de croire simplement sur la parole d'un Dieu.

Hom. de Nativ.

En second lieu je vous demande si vôtre Foy est ferme, & semblable à celle d'Abraham,

qui esperoit tout, quand tout paroissoit perdu, & hors d'esperance, *In spem contra spem credidit.* Foy qui au langage de l'Ecriture fut le grand trait de sa sainteté. *Et reputatum est illi ad justitiam*, Foy que Saint Bernard appelle grande, & sublime avec justice, car elle se produisit premierement en formant des hautes idées de la bonté, & de la puissance Divine, dont le Centenier donna un bel exemple, en disant au Sauveur une de vos paroles, Seigneur, & mon serviteur recouvrera sa santé. *Dic tantum verbo, & sanabitur puer meus*: En second lieu cette grande Foy éclate dans un constant mépris des choses creées, ainsi en usa Moïse, lors qu'il refusa de passer pour le petit Fils de Pharaon, preferant de partager avec ses freres les souffrances de la captivité, à l'honneur d'être un jour Empereur de de l'Egypte. *Fide Moses negat se esse Filium Pharaonis, magis eligens affligi cum populo.* Voilà à quoy vous connoîtrez si vôtre foy est de mesure, & si elle a de la fermeté, avez-vous donc grande confiance en la bonté toute Puissante de vôtre Dieu? Avez-vous un genereux mepris des choses du monde? Vous avez le second caractere de la foy essentielle, & solide.

ad Rom. 4. *Genes. 6* *Math. 8* *Ad Heb. cap. 11.*

Enfin vôtre foy est-elle agissante? Vôtre vie a-t-elle grand rapport à ce que vous croïez? Peut-être avez vous grand sujet d'imiter les Apôtres, en demandant augmentation de foy à leur bon Maître, *Et dixerunt, Domine adauge nobis fidem*: oüi debonnaire Sauveur, devez-vous dire, donnez-nous la veritable foy qui se produise en vôtre humilité, en la patience

Luc. 17.

tience dans les croix, en la charité envers le prochain, au méptis pour les bagatelles du siecle, en la devotion, & sur tout en la haine du peché mortel ennemy de la foy, & qui nous expose au peril évident de la pèrdre, ainsi que l'experimenterent ceux dont parle S. Paul, & qui faute de bonne conscience, firent naufrage en la foy. *Bonam conscientiam repellentes, circa fidem naufragaverunt.* 1. ad Tim. 1.

C'est ce qui arrive par l'antipatie naturelle entre la foy, & la mauvaise vie, que cette vertu condamne; de sorte que le Libertin s'en defait, comme de son ennemie, dont il ne peut souffrir la censure; où certes cela vient du côté de la Iustice Divine qui par punition privant le pecheur de ses lumieres, permet qu'il tombe dans un sens reprouvé.

D'où Saint Augustin prend sujet de loüer celuy qui regle sa vie conformement à ce qu'il croid, parce qu'en vivant saintement il se conserve dans la possession de sa foy: *Beatus qui & recte credendo bene vivit, & bene vivendo rectam fidem custodit*, tel étoit, dit-il, Saint Serm. 53 Paul, lors qu'il se vantoit de vivre dans la foy de Iesus-Christ, *in fide vivo filii Dei.* 2. ad Galat. Ainsi dans la pensée de ce Pere, il semble que la foy & la Loy qu'elle enseigne sont la vie du veritable fidele qui observe cette Loy, *ipsam quodammodò legem vivit, qui cum dilectione Iustitia justè vivit*, que cela est beau! Exposit. in Ep. ad Gal. quoy! pour sçavoir qu'est-ce que le Christianisme, il ne faut qu'envisager la vie d'un Chrétien, que cela est digne de nôtre imitation!

Vivons donc comme nous croïons, sans

Saint Ierôme ne trouveroit pas en nous le caractere qui distingue le Chrétien du Turc, & du Païen, parce que s'il y rencontroit la foy du Sauveur, il n'y verroit pas sa vie, *inter Christianum, & infidelem non tantùm fides, sed & vita debet distinguere.*

Et à dire les choses comme elles sont: Le bien-heureux Pierre Damien a raison de précher qu'il est fort inutile de croire en fidele, & de vivre en infidele, *Quid prodest si Catholicè credat, & gentiliter vivat?* Sans doute, cela ne serviroit qu'à nous rendre plus coûpables, & à nous faire condamner à des supplices plus atroces, suivant ce texte de Saint Chrysostome. *Nisi fidei congruat vivendi disciplina, ultima pendemus supplitia.*

Serm. 6.

Hom. 6. in Mat.

Or de tout ce discours il est aisé à remarquer le grand interest que nous avons de cultiver soigneusement cette aimable vertu.

Premierement en faisant souvent des actes de foy, particulierement de la Sainte Trinité, de l'Incarnation du Verbe, de l'adorable Eucaristie, du Iugement, du Paradis, de l'Enfer, &c.

Secondement en demeurant en paix dans les disgraces, dans les pertes, dans les maladies, dans les persecutions, & dans le reste des croix, sur la persuasion que Dieu voit nos maux, qu'il y peut remedier, qu'étant bon il en tirera sa gloire, & nôtre salut, & mêmes qu'il nous en tirera, quand il le trouvera à propos pour nôtre plus grand bien.

Enfin vivant en la presence de Dieu, laquelle nous sauvera de curiosité, nous donnera la fermeté en la foy, & nous forcera douce-

ment

ment de vivre, conformement à nôtre creance, & aux maximes du ſaint Evangile. Ainſi ſoit-il.

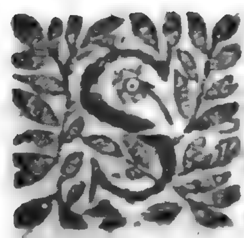


SERMON
POUR LE QUATRIE'ME DIMANCHE APRE'S LES ROIS.

Quid timidi eſtis modicæ fidei? Math. 8.

Que craignez vous gens de peu de Foy?

Motif de confiance en Dieu.



SI c'eſt le caractere d'un grand genie, & d'un cœur genereux, d'eſperer en Dieu, & d'y établir une confiance invincible, il faut dire que d'entrer en defiance de la Providence, c'eſt le trait d'un eſprit foible, & d'une ame peu élevée, & peu forte. Quoy! s'écrie Tertullien, un homme conte ſur la parole d'un autre homme, qui manque tres-ſouvent de pouvoir, & qui aſſez ordinairement eſt infidele, *Omnis homo mendax*; & l'on a peine à s'aſſurer ſur les pro-

messes d'un Dieu; qui en mille endroits de l'Ecriture nous ordonne d'attendre son secours en nos besoins. *O perversitas! homini ab homine creditur, & Deo non creditur?*

A la verité s'il y avoit quelque chose qui fust impossible, où mêmes difficile à Dieu, il y auroit lieu de chercher ailleurs de la sureté, & de la protection; mais le moïen de souffrir que la foy, la raison, & l'experience nous convainquans du bon succez des affaires, & des interets de celuy qui espere en son Createur, l'on veüille s'en defier, *nullus speravit in Domino, & confusus est?*

Eccl. 6. 2.

C'est pourquoy le Verbe Incarné blâme avec grande Iustice la crainte des Apôtres dans le peril, où ils se croïoient en vüe de la tempéte; car il leur reproche leur peu de foy. *Quid timidi estis modicæ fidei?* Nous apprendrons en ce discours les motifs qui nous doivent empécher de tomber dans une semblable faute. Ce sera apres avoir salué & invoqué Marie.

AVE MARIA.

Il n'est pas fort mal-aisé de justifier l'éloge que Philon a fait de la confiance en Dieu quand il l'a vantée, comme la Sauve-garde de nos fortunes, comme l'asile de nos miseres, & comme l'ouvriere de nôtre felicité. *fides, quâ Deo creditur; firmum, certumque bonum, malorum depulsivum, fœlicitatis conciliativum;* comme s'il disoit. I'avouë que les biens sont des choses fort inconstantes, & fort sujettes à changer de Maître, l'envie, l'injustice, & la violence semblent liguées pour en depoüiller les

les possesseurs, je soûtiens toutefois qu'il n'y a pas lieu d'apprehender leur perte, sous la protection de celuy qui est Maître des accidens, & qui peut repousser les insultes de l'injustice, & se joüer des artifices de la fourberie. *Dominus autem irridebit eos.* C'est pourquoy l'on doit vivre en repos, sçachant nôtre fortune hors de toute atteinte, sous la main d'un Tout-puissant. *Fides qua creditur Deo, firmum, certumque bonum.* *Ps. 36.*

D'autre-part il ne faut pas s'inquieter en vüe des divers maux, dont nôtre vie est comme assiegée, parce que les guerres, les pestes, les famines, & les autres miseres dependent absolument de la Providence, & obeissent à Dieu en qui nous nous confions, & qui ensuite menagera ces fleaux à nôtre avantage; ainsi les maux deviendront des biens. *Fides, quâ Deo creditur, malorum depulsivum.*

Enfin cette confiance en Dieu, soit pour les affaires du tems, ou pour les interets de l'Eternité, & pour tout ce qui fait la felicité des deux vies se soutient inebranlablement, en se sentant appuïée par celuy qui est le Souverain Dispensateur du bonheur. *Fides quâ Deo creditur, felicitatis conciliativum.*

Voilà qui est charmant, & ce qui nous doit rendre passionnez de cette vertu. C'est pourquoy je remarqueray en ce discours trois grands motifs qui nous en doivent remplir, suivant l'ordre du Sage, *Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo.* *Prov. 3.*

Ces trois motifs feront les trois parties de ce discours. DIVISION.

I. POINT.

Ie dis donc en premier lieu, que c'eſt une neceſſité indiſpenſable d'établir en Dieu toute nôtre confiance; car comme dit Philon, à quoy hors de luy nous pourrions nous fier, *Nam cui, prater Deum, credendum eſt?* Seroit-ce à la force? Helas! j'apprens de David, que c'eſt ce qui a perdu les Souverains, qui mettoient leur ſeureté en leurs bras & en leur puiſſance. *Non ſalvatur Rex per multam vir-*

Pſ. 32. *tutem.* Témoin le formidable Attila, qui ſe croïoit invincible ſur ce qu'il portoit une épée que les Rois des Scites avoient receuë de main en main, du Dieu Mars, comme la puiſſante protectrice de leur Empire. Toutefois ce Prince a païé de ſa perſonne, & ſa Monarchie a

Pſ. 32. eſté détruite. *Non ſalvatur Rex per multam virtutem.*

Ganges. Vne pareille illuſion perſuada à un Roy de l'Inde, que ſes ſujets vivroient heureux tandis

Philoſt. l. 3. vita Apoll. qu'il auroit ſept épées enrichies de diamans, & afin que l'on ne luy enlevât pas ce treſor, il le fit enfoüir bien avant dans la terre; cependant ſon Roïaume ne fut jamais plus maltraitté par ſes ennemis, & pas un de ſes Predeceſſeurs ne fut plus ſouvent, & plus honteuſement vaincu, *Non ſalvatur Rex per multam virtutem, nec Gigas in multitudine virtutis ſua.*

Voïez Goliat ce fameux Geant, dont la vüe,& la ſeule voix faiſoit trembler l'Armée de Saül, & qui infatué de ſa valeur defioit le plus brave des Iſraëlites, en les appellant matin & ſoir en duel. Mais enfin apres cent pareilles inſultes

filtes pleines de fierté, voïant paroître sur les rangs, un jeune Berger; il le regarda avec le dernier mépris, & protesta hautement qu'il donneroit en proïe aux corbeaux le cadavre de ce temeraire; vous sçavez le succez du combat, David abbat ce furieux, il renverse ce fort armé d'un coup de fronde, il luy coupe la teste de son propre coutelas. *Nec gigas in multitudine virtutis suæ.*

Or cette fausse confiance n'est pas le peché des seuls particuliers; les Nations entieres s'en sont renduës coupables. Témoin les Israëlites qui esperoient leur Salut des murailles & des fortifications de leur Ville, dans lesquelles ils se croïoient en seureté, & se moquoient des efforts de leurs ennemis. Que leur en arriva-t-il? Le malheur qu'on leur avoit predit, en ces mots. *Muri tui sublimes, in quibus habebas fiduciam, destruentur.* Deuter. 28. Vos murailles superbes, & élevées seront rasées, & l'on fera une sanglante boucherie de vos personnes, sans qu'on épargne, ni vieillars, ni enfans, suivant cette menace du ciel. *Adducet Dominus gentem, &c. quæ non deferat seni, nec misereatur pupilli.* Ibid. Tant il est vray que ni la valeur des gens, ni la force des remparts ne sont pas des sujets de confiance. *Nam cui, præter Deum, credendum est?*

Seroit-ce en second lieu par l'or, & par l'argent, que l'on se mettroit à couvert des perils de la vie? Baruch assure que les hommes ont coûtume de se le persuader, *Quæ thesaurisant argentum, & aurum, in quo confidunt homines*: cap. 3. O le miserable établissement! & pour parler avec Saint Zenon. O la confian-

ce

ce adultere, qui abandonnant son legitime appuy, se veut soûtenir sur une base étrangere, & ruineuse. *O quàm adultera fides!* à quoy revient la pensée de Pierre de Blois, qui nomme les richesses des Sophisties, *Sophisticas*, en effet un Sophisme est un raisonnement trompeur, & qui n'a que l'apparence creuse de raisonnement, ce qui s'applique fort juste aux richesses qui n'ont qu'un dehors brillant, & pompeux; c'est pourquoy quiconque fera fond sur elles, en sera honteusement seduit, comme il le verra par sa cheute, suivant la Prophetie du Sage. *Qui confidit in divitiis,*
Prov. 11 *corruet*, jusques-là, que David assure qu'il sera tourné en ridicule, & que l'on en dira par une raillerie piquante: Le voilà ce riche qui ne devant esperer qu'en Dieu, attendoit tou-
Ps. 51. tes choses de ses tresors: *Ecce qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum.* Au reste ceux qui en usent ainsi seront reduits dans un si pitoyable état, que le Prophete Baruch s'en touche de compassion, & s'informe du lieu où leur deroute les a
Baruch. 3. releguez. *Vbi sunt, qui thesaurisant aurum, in quo confidunt homines*, comme s'il disoit, helas! il n'en est plus de nouvelles,

Profitons de leur disgrace, en nous reglant par l'ordre que l'Apôtre envoïe à son Timotée, en luy écrivant qu'il ordonnât à ceux qui possedent les grands biens dans le siecle, de ne se point fonder sur une chose aussi fragile, & aussi incertaine que celle-là. *Præcipe diviti-*
1. ad Tim. 6 *bus hujus sæculi non sperare in incerto divitiarum*, surquoy l'on peut dire avec Saint Ierôme, que celuy qui s'appuïe sur un soûtien branlant

branlant & ruineux, doit se disposer à une cheute inevitable. *Nutanti fulcro, quis se credat, nisi qui amat ruinam.*

A quoy donc se fier hors de Dieu, *Cui præter Deum credendum est*? Seroit-ce à un amy essentiel, adroit, puissant, & fidele? Point du tout. Cet amy est homme, & Iob parle de la protection d'un homme, comme d'une toile d'aragnée, *Tela aranearum fiducia ejus.* *cap. 8.*
Vous voilà en belle sureté dans un rempart de cette force? Mais il est fidele cet amy, je le veux, je dis neanmoins, que n'aïant pas toutes les lumieres qu'on pourroit souhaiter en luy, il vous embarquera peut-étre en de mauvaises affaires, bien qu'il n'en aït pas le dessein, outre qu'il se peut que vous vous reposiez sur une fidelité infidele, puisque David nous donne avis, que les enfans des hommes nous doivent étre suspects, parce qu'étant hipocrites, & menteurs, ils manquent souvent de parole, *Mendaces filii hominum.* *Ps. 67.*
C'est ce que vous ne pouvez pas ignorer sur la plainte publique, que l'on a fait il y a long-tems de la perfidie des amis, & sur l'aveu qu'en font ceux qui en ont esté trompez, *Posuimus*, disent-ils, *spem nostram mendacium, & mendacio protecti sumus.* Nous nous sommes fiez à des imposteurs, qui nous ont lâchement trahis au besoin. *Isai. 28.*

Or à cela vous opposerez qu'il y a differentes protections, & que vous sçaurez bien choisir celles où il n'y aura pas sujet de craindre, ne vous attachant qu'à la bien-veillance des Grands, dont le pouvoir, & le credit vous sauveront de toutes sortes d'insultes. Bagatelles!

les ! est-ce que vous n'avez pas appris de Philon que l'amitié des Souverains est fragile, comme le verre, glissante comme la glace, & que leurs personnes mêmes ne sont point en sureté. *Omnis Potentatus lubricus*, ce qui est
Eccl. 10. si vray que le Saint Esprit nous defend par la bouche du Roy Prophete d'en faire nôtre asile, parce que nous y serions en peril, soit pour nos fortunes, soit pour nos personnes,
Ps. 145 *Nolite confidere in Principibus, in quibus non est salus.*

En effet pour en étre convaincu par les yeux, il ne faut qu'ouvrir les Annales Sacrées, & Prophanes, car elles nous montrent presque en toutes leurs pages des favoris honteusement disgraciez, abandonnez lâchement, fletris en leur reputation, ruinez de biens, & sacrifiez à l'indignation de leurs Maîtres, ou à la vengeance des peuples qu'ils avoient foulez, & desolez par leur credit, & par leur violence. C'est-là l'effet de la malediction que Ieremie foudroïe, sur ce qui met sa confiance en l'homme, *Maledictus, qui confidit in*
cap. 17. *homine.*

En voilà assez pour conclure, que n'y aïant rien qui soit capable de nous sauver des atteintes d'une infinité d'accidens facheux, c'est une necessité absoluë de recourir au secours d'un Dieu Tout-puissant. *Nam cui alteri, præter Deum, credendum est?*

II. POINT.

Le second motif qui nous doit pousser à nous confier en Dieu, c'est qu'il ne se peut que Dieu n'ait un grand soin de nous, c'est pourquoy

quoy nous serions les ennemis de nos propres interets, si nous ne le faisions depositaire de toute nôtre confiance, obeissant au Sage qui nous l'ordonne, en ces mots, *Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo.* Non il ne se peut faire que la Providence Divine en laquelle nous établissons toute nôtre esperance, ne veille à la conservation de tout ce qui nous touche, & singulierement de nos personnes. Ce que j'avance en premier lieu, sur ce que nous sommes ses creatures, car s'il n'est point d'homme qui ne soit passionné pour ses ouvrages, il n'y aura qu'un disciple d'Epicure qui ait l'impudence de calomnier nôtre Createur, en luy attribuant une cruelle indifference, & un oubly injurieux du plus beau de ses ouvrages, dont il sçait le merite, & la valeur. *Idoneus operis sui æstimator.*

Prov. 3. | Ambros.

Cela supposé, il n'y aura dans l'expression de Tertullien, qu'un extravagant, & qu'un impie, qui par semblable blaspheme fasse un Dieu faineant, & pour parler ainsi, un Dieu neant. *Otiosum, inexpertum, & ut ita dicam neminem.*

En effet, qu'est-ce que nous representer un Dieu sans soin, & sans providence pour l'homme, sinon en faire un fantôme de grand nom, aussi le même Affricain remarque que la nature toute pure, sans instruction, sans Discipline, & sans avoir esté à l'école de la Foy, est persuadée du contraire; puis que dans les perils qui la surprenent, elle éleve les yeux au Ciel, & y porte les mains pour en mendier du secours, en s'écriant Dieu me soit en aide, d'où ce grand Homme conclud que

L'ame

l'ame est naturellement Chrétienne. *Anima naturaliter Christiana*, parce que se sçachant
Apol. 12. l'ouvrage d'un Dieu, elle est d'elle-même convaincuë, que son Auteur veille à sa conservation, & qu'ensuite il la protege paternellement.

Ajoûtons qu'il s'y est engagé avec des expressions dignes d'une bonté infinie. Ie n'en toucheray que trois.

La premiere est conceuë ainsi. *Ego ante te*
Isai. 45. *ibo & gloriosos terræ humiliabo.* Ie marcheray devant toy, & j'abbateray à tes pieds ces braves qui font tant de bruit, & qui se disposent à t'insulter. Quoy de plus avantageux pour celuy qui s'est jetté entre les bras de son Createur, & qui se repose de ce qui le regarde dans les soins de sa Providence plus que paternelle.

La seconde, qui n'est pas moins consolante,
Ps. 120. est celle où David parle en ces termes, *Dominus custodit te Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.* C'est à dire que Dieu voïant qu'il est ton unique azile, il s'applique à ta defence, avec tant de zele, qu'il veut étre luy-même ton bouclier, & rendre ta personne inaccessible aux traits de tes ennemis. *Ego ante te ibo.* Surquoy Saint Chrysostome trouve une allusion évidente à la coûtume observée dans la guerre, où un Escuïer porte un bouclier devant le Prince, pour le garantir des traits des ennemis, de sorte, dit-il, qu'il semble que Dieu s'oblige de servir d'Escuïer à quiconque se confie en luy, & de le tenir en sureté. C'est dont David avoit fait une heureuse experience, puis qu'il l'en remercie, en

luy

luy disant, *Obumbrasti super caput meum in* *Ps. 139.*
die belli. Dans les perils de la guerre j'ay esté sans peril, sous l'ombre de vôtre protection, qui m'a tenu lieu de bouclier.

Or ce que Dieu avoit promis à ce Roy, & ce qu'il executa en sa faveur, il le promet à ceux qui se fient en luy, & il l'executera fidelement, suivant le mot du Sage, *dexterâ sua teget eos, & brachio sancto suo defendet illos*, il *Sap. 5.*
les couvrira de sa droite, & de tout son bras, où selon la version grecque, il emploïera un bouclier de fin or, & il les logera en lieu de sureté ; & de là est, que l'on ne les pourra pas entamer, que Dieu, pour dire ainsi, ne soit percé du même coup.

Il y a encore dans le Deuteronome une autre expression, qui ne cede point aux precedentes touchant la Providence paternelle de nôtre aimable Createur. La voicy, *Custodivit, quasi* *Deuter. 32.*
pupillam oculi. Dieu a eu soin de son peuple, comme de la prunelle de ses yeux, quelle expression? Nous n'avons rien de cher à l'égard de nos yeux, & le Païs Latin n'a point trouvé de mot plus fort pour témoigner à un amy la derniere tendresse d'un amour rare, que de luy protester qu'on l'aime, qu'on le considere, comme ses propres yeux, ou plus que ses yeux. *Oculitùs amare, plus oculis amare.* D'où l'A- *Cap. 4.*
pôtre voulant marquer la tendre dilection, que les Galates luy avoient témoignée, n'emploïe point d'autre terme que celuy-cy. Vous m'auriez donné vos yeux, s'il vous eust esté permis de les arracher, *si fieri potest oculos eruissetis, & dedissetis mihi.* D'ailleurs la prunelle est à l'œil, ce que le rubis, l'emeraude, & le

diamant sont à la bague ; c'est pourquoy de ce que Dieu nous protege, tout ainsi que la prunelle de ses yeux, nous apprenons la grandeur de son amour à nôtre égard, & par une suite necessaire le zele qu'il a pour ce qui nous

Deuter. 32. regarde. *Custodivit, quasi pupillam oculi.* Quelles aimables paroles sont celles-cy, & ces autres, dont il uze dans la Prophetie de Zacharie.

cap. 2. *Qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei.* Nous sçavons qu'il n'est rien de delicat, & de sensible comme cette partie de l'œil, & que la douleur que cause la plus legere picure en cet endroit est extréme, jusques-là que Iustinien met au rang des injures atroces, celle qui blesse les yeux. *Locus vulneris atrocem facit*

Lib. 4. instit. tit. 4. de injur. *injuriam, veluti si quis in oculo percussus fuerit.* Dans ce sentiment qui s'en prent à nous, il fait une injure à Dieu, pareille à celle qui l'offenceroit en la prunele de ses yeux, *Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei.*

C'est ainsi qu'il pretend de nous faire concevoir les raisons que nous avons pour établir nôtre confiance en luy, & pour l'augmenter; mais il ne faut pas laisser une belle

In Psal. 21. pensée d'Hugues de Saint Victor, lors qu'il

Naz. or. 16. écrit que la prunele de l'œil Divin c'est Iesus, ce que Saint Gregoire appuïe en nommant le Fils, l'œil du Pere, ce que l'on peut encore fortifier par le texte Hebreu, en appellant la prunele; fille de l'œil, étant donc enfans de Dieu, *Non jam dicam vos servos, sed Filios,*

Joan. 15 nous sommes la prunele de ses yeux adorables, & comme tels, il nous protege envers tous, & contre tous : c'est pourquoy David luy de-

Ps. 16. mandoit une sauve-garde de cette force. *Custo-*

di

di me, ut pupillam oculi tui.

C'eſt ici le ſecond motif de nôtre confiance: Dieu étant nôtre Createur, il nous aime, comme ſes yeux, & prend un ſoin merveilleux de nous & de nos affaires.

Et certes qu'elle apparence, que ſa bonté infinie qui nous eſt allé chercher dans le neant pour nous donner l'être, ne veille pas amoureuſement ſur ſon ouvrage, ou qu'elle l'abandonne à la mercy des accidens, & des gens qui jureroient ſa ruine. S. Gregoire le grand s'en explique en ces mots, *Qui necdum facta curavit, ut eſſent, quæ facta ſunt, non deſerit.* 24. M. 17. Quoy! dit Saint Ambroiſe à ce même propos. Il n'eſt point parmy nous d'artiſant qui ne conſerve autant qu'il peut ce qui part de ſa main, & de ſon induſtrie, car en le jugeant digne de recevoir une eſpece d'être par ſon travail, il l'a jugé en même tems digne de ſes ſoins, *Quis operator, negligit operis ſui curam? Quis deſerit, quod condendum putavit?* 1. off. 12 Que diroit-on d'un Pere qui aïant mis un enfant au monde, ne ſe mettroit pas en peine de le faire nourrir, & inſtruire, ou qui ne tâcheroit pas en ſon tems de l'établir? Ce même Saint Prelat le decrieroit comme un brutal, & comme le plus cruel des hommes, *Non curare quod feceris, ſumma inclementia eſt.* Les beſtes mêmes les plus feroces, les lions, les tigres, les dragons ſe piquent de nourrir, & de defendre des dents, & des griffes leurs petits par un inſtinc, & par une inclination, que la nature leur imprime, comment donc ſe pourroit-il faire que Dieu qui a donné cet inſtinc aux animaux, n'eût pas pour nous des ſoins, des tendreſſes, & des

providences dignes de sa bonté infinie, nous sommes ses creatures, soïons en repos sous sa protection, *Quod bene creavit, utique bene regit.* Greg. cit.

III. POINT.

Ie passe au troisiéme motif de confiance, lequel est la qualité de Redempteur, car elle n'oblige pas moins nôtre Dieu de se declarer pour nous, d'ailleurs il s'y est effectivement engagé, en nous disant par son Prophete. Isai. 43. *Noli timere, ego te redemi*, vivez en sureté, & dans quelque malheureuse conjoncture de tems, & d'affaires que vous vous rencontriez, soïez intrepide, *Noli timere.* Mais quoy! Seigneur nous sommes menacez de tant de maux, qu'il semble que le ciel, & la terre soient liguez pour nous desoler, puisque nous ne voïons par tout que des sujets de fraïeur, toutefois vous nous ordonnez de n'en estre point épouvantez; il est vray que nous revenons de nôtre étonnement, en nous repliant sur la raison que vous nous en donnez, & qui nous inspire un courage capable d'esperer jusques dans le desespoir, ah! qu'elle est aimable cette raison! Monseigneur! qu'il est doux de vous entendre dire; *ego te redemi*: Mais quelle bonté d'ajoûter, que quand on nous jetteroit dans l'eau, nous n'y serions pas noïez, & que quand on nous pousseroit dans le feu, nous n'y brulerions point, parce que vous étes nôtre Isai. 43. Sauveur, *quia ego Dominus Salvator tuus.*

Donc plus de defiance, car à l'avenir dans les plus fortes impressions de crainte, que la vüe, & la presence des perils voudroient soulever

levet en nos esprits, nous les arréterons sans beaucoup d'effort, puisque nous n'aurons qu'à envisager nôtre Sauveur, & à nous retirer dans ses saintes plaies, dont au sentiment de Saint Cyprien, il n'y en a pas une qui ne hausse sa voix pour faire mourir en nos ames toutes sortes d'apprehensions, & qui ne nous invite à vivre dans la paix, & dans le repos, en nous offrant son sein, comme un azile inaccessible à la malice, à l'envie, à la fourberie, & à violence, *Altè clamant noli timere, & securitatem nobis pollicentur, & protectionem.* Cap. 10. exhort. ad Mar.

C'est ce qui ravit Saint Augustin, & ce qui nous doit delivrer d'inquietude dans les allarmes, & les dangers, qui font pâlir les plus intrepides, à moins qu'ils n'usent de cette adresse. *Iam securus esto, nemo fallit Redemptorem, & pretium soluit, erige te tanti vales,* sureté! sureté, dit ce Saint Docteur, car il n'y a point d'artifice qui puisse surprendre nôtre Redemteur; son œil est toûjours ouvert, & appliqué à la garde de nos personnes, outre qu'il s'est épuisé pour nous racheter, en paiant de tout son sang, nous sommes donc sa conquéte, & sa precieuse conquéte puis qu'elle ne luy coûte rien moins que sa vie, *pretium soluit,* il me considere donc comme le prix de ses travaux, & des effroiables souffrances, sous le poids desquelles il est mort; c'est pourquoy Chrétien ce seroit ignorer ce que tu vaux de croire qu'il te veüille laisser perir, partant donne chaleur à ton esperance, tu l'as mis en trop grands frais pour ne pas conserver cherement une ame, qu'il a estimée autant, & plus que son sang, & sa vie, *erige te anima mea tanti vales,*

d'ailleurs tu en as caution en ces mots charmans, *noli timere, ego te redemi.*

L'expreſſion dont ſe ſert Iſaie eſt encore bien touchante, lors que conſiderant les grands ſoins que Dieu avoit de la ville de Ieruſalem, figure de l'ame Chrétienne, il le fait ainſi parler : *In manibus meis deſcripſi te & muri tui in oculis meis ſemper.* Oüi pour t'avoir éternellement devant mes yeux, & pour ne t'oublier jamais, je porte ton image gravée dans mes mains, cela ſe dit en langage figuré en faveur de Ieruſalem, & en verité, il ſe doit entendre en faveur de l'ame fidele, que Dieu en qualité de Redempteur a effectivement gravée dans les plaies de ſes divines mains. Les Septante diſent que Salomon écrivit en lettres de diamant, & d'autres pierreries au milieu de ſon chariot, je t'aime ma Ieruſalem ; le Sauveur a bien témoigné plus hautement ſon amour aux ames, en les écrivant avec ſes cloux au milieu de ſes adorables mains, *in manibus meis deſcripſi te.* O Dieu ! quel ſujet de confiance ! pouvoit-il marquer plus excellemment le ſoin qu'il a de ce qui touche ceux qu'il a rachetez ; parce que la main eſt le ſimbole de la protection, ainſi le Sauveur nous portant en ſes mains, il n'y a point d'ennemy, qui comme il le dit luy-même, nous en puiſſe arracher, *Non rapiet eas quiſquam de manu mea.*

Cap. 49. *Ioan. 10.*

Voilà en quels termes Dieu en eſt à nôtre égard en qualité de Sauveur, encore reſte-t-il à dire quelque choſe de plus conſolant ſur ce même texte. C'eſt que l'Hiſtoire nous apprend, que des Eſclaves voulant montrer grand attachement à leurs Maîtres, & deſirant faire écla-

ter leur fidelité, gravoient sur leurs bras les noms, & les chiffres de ces mêmes Maîtres; ce qui passa en coutume. *Charactere Domini servuli inscribuntur*; & cela étoit encore en quelque uzage parmy les Serviteurs de Dieu, puis qu'Isaïe publie qu'il y avoit des Devots qui écrivoient avec un burin sur leurs mains. Ie suis à Dieu. *alius scribet manui sua, Dei sum.* Ambr. or. fun. Cap. 44.

Icy je demande si le Sauveur nous disant qu'il nous porte imprimez en ses divines mains, ne pretendroit point nous assurer qu'il est plus à nous, & plus dans nos interets, que le Serviteur n'est pas à son Maître;, pour ce qui regarde son service. Il ne faut pas du moins douter qu'il ne nous veüille faire entendre qu'il nous a toûjours devant ses adorables yeux, & qu'il nous protege par sa toute puissance, figurée par ses mains, c'est à dire que rien ne doit ébranler nôtre confiance, & que quand les Elemens se déchaîneroient contre nous, que tous les hommes concerteroient nôtre defaite, nous n'aurions rien à craindre sous les soins d'un Protecteur, & d'un Sauveur tout bon & tout puissant.

Or nous en devrions étre persuadez, quand nous n'aurions pour garant de nôtre sureté, que ces trois ou quatre mots que nôtre Redempteur nous dit dans le Chapitre sixiéme de S. Iean. *Confidite ego vici mundum.* Cette premiere parole nous doit remplir de confiance, car ainsi que l'écrit Saint Augustin: qui craindroit d'étre trompé sur l'assurance de la verité même, *quis timeat falli cum promittat veritas.* Et d'autre côté le Sauveur appuie sa promesse, & l'ordre qu'il nous donne de nous 11. Conf. 1.

fier en luy, d'une raiſon inconteſtable. *Confidite*, voilà le commandement, en voicy la raiſon, *ego vici mundum.* Ie ſuis victorieux du monde, je l'ay deſarmé, & reduit dans un état de foibleſſe, où il n'eſt pas capable de vous nuire, & quelque bruit, quelque effort qu'il faſſe autour de vous, ſouvenez-vous que je l'ay humilié, & rendu ſi foible par l'avantage remporté ſur luy en ma Croix, & en ma mort, qu'il vous ſera aiſé de vous joüer de ſes attaques, avec le ſecour de mon bras duquel vous devez tout eſperer. *Confidite*, Voilà tout ce que je vous ordonne.

O ciel! que l'on nous demande en cela une choſe bien facile, puis qu'il ne faut qu'enviſager nôtre Dieu, ſoit en qualité de Createur, qui porte les interets de ſes creatures, comme les ſiens propres; ſoit en qualité de Sauveur, qui nous protege, comme ſa conquête, & comme le prix de ſon Sang.

C'eſt pourquoy en cette double vüe de Dieu Createur, & de Dieu Sauveur, nous n'avons rien à craindre, & nous ſommes bien fondez à tout eſperer, nous ſouvenant qu'en l'une, & en l'autre de ces deux qualitez Dieu eſt Tout-puiſſant, juſques-là que ſous ſa protection les maux mêmes ſe tournent en bien, juſques-là que Saint Auguſtin croid que Dieu ne permet les afflictions, que parce qu'il a le pouvoir de changer le mal en bien, & de s'ériger en bien-faitteur, lors qu'il ſemble être irrité & mal-faiſant. *Nullo modo ſineret malum niſi eſſet uſque adeo potens, & bonus, ut benefaceret etiam de malo.* *Cap. 11. Enchir.*

Il s'eſt trouvé un Panegiriſte flateur, qui a

écrit

écrit que sous le regne de Theodoric, les accidens fâcheux faisoient la felicité de l'état, *Vidimus eventus optimos de adversitate generari*, Eunod. in Panegyr. comme si la politique de ce Prince eust eu l'art de faire naître le bonheur du malheur, & que par son addresse, les perils eussent esté les avancoureurs de la sureté de ses sujets, *& fieri secundorum matrem occasionem periculi*, mais le même Eunodius parloit juste, en remerciant Dieu de ce que par un trait de Tout-puissant les calamitez se terminoient à nôtre avantage, & que nôtre defaite nous retablissoit en bonne posture, de sorte que nous sacrifiant en apparance, il nous conduisoit, ou nous conservoit en la voïe du salut, & de la perfection Chrétienne. *Gratias tibi cœli moderator, qui subtili dispensatione vias nostras de afflictione componis, & piâ laceratione nos reparas ad vitam perfectam.*

Aussi est-ce dans cette persuasion que les Saints, & les gens de bien de tous les siecles ont fondé une confiance, qui selon l'Ecclesiastique n'a jamais jetté ses devots dans la confusion, *nullus speravit in domino, & confusus est?* Cap. 2. Susanne accusée d'adultere, & condamnée à étre lapidée, bien loin de craindre remplit son cœur d'esperance, & se confie au secours Divin. *Erat cor ejus habens fiduciam in Domino*, c'est assez; Daniel. 13. elle triomphe glorieusement de la calomnie, & voit ses calomniateurs perir sous la grele des cailloux, qu'ils luy avoïent destinez. Ionas devoré par une Baleine, s'adresse confidemment à Dieu, & en attend secours dans son extremité. *Clamavi*, dit-il, *de tribulatione meâ ad Dominum*, & Cap. 2. d'abord

d'abord il m'a tiré du danger, *& exaudivit me*, en effet ce poisson au langage de Saint Basile de Seleucie, luy fut un vaisseau qui le conduisit heureusement au port, *ceto usus pro navi.* Le Patriarche Ioseph est vendu lâchement par ses freres, & confiné dans un cachot, par la calomnie de son impudique maîtresse, il n'a point de resource, il attend toutefois tout de la bonté de Dieu. Cela suffit, sa liberté est assurée, Dieu change mêmes ses chaînes en carquans pretieux; & sa servitude en la Vice-Royauté d'un illustre Empire. Ie laisse cent & cent pareilles avantures, qui justifient hautement le Fils de Sirac, publiant que pas un n'a esperé en Dieu, qu'il n'y ait trouvé l'apuy, & le secours qu'il en pretendoit. *Nullus speravit in Domino, & confusus est.*

Pour moy je considere la confiance en Dieu comme la depositaire de la Toute-puissance, & j'estime qu'elle peut dire avec Saint Paul, *omnia possum.* Voilà un mot bien étrange; neanmoins Saint Bernard le trouve raisonnable, en préchant qu'il n'est pas merveilleux, que celuy qui s'appuïe sur le Tout-puissant, puisse tout, *quid ni omnia possibilia innitenti super omnipotentem.*

S. 85. in cant.

L'on auroit juré la perte de David, lorsque sans espée, & sans bouclier il alloit combattre Goliat, ce geant formidable, armé de toutes pieces? Qui n'auroit crû David temeraire, lors qu'il luy dit vous mourrez de ma main? Et toutefois armé de la confiance, dont nous parlons, il ne dit que ce qu'il fit. *Dabit te Dominus in manu meâ.* Il parla en Prophete, & combatit en Tout-puissant.

1. Reg. 19.

Or

Or s'il fut intrepide en cette occasion, il continua de l'étre, & bien que souvent il ait eu sur les bras de furieux ennemis, ils ne luy firent jamais peur, *Non timebo, quid faciat mihi homo*; Mais d'où luy venoit cette belle fierté? Il nous l'apprend en disant qu'il s'est confié en Dieu. *In Deo speravi non timebo*, & ainsi par l'heureuse experience qu'il avoit faite du pouvoir de sa confiance, qu'il nous invite à esperer. *Spera in Deo, & ipse faciet*, esperez en Dieu, dit-il, & Dieu fera. Quoy? que fera-t-il? De deux choses l'une, répond Saint Gregoire, ou il vous delivrera des maux que vous apprehendez, & des perils qui vous menacent, ainsi qu'il delivra la chaste Susanne, ou il vous donnera une patience qui triomphera de l'affliction comme il fit à Iob. *Spera in Deo & ipse faciet*; mais encore que fera-t-il? ou il vous accordera ce que vous aurez demandé, ou si la chose ne doit pas étre utile à vôtre salut, il vous la refusera avec autant de bonté, qu'il y auroit de rigueur à vous donner ce qui pourroit contribuer à vôtre damnation, toutefois, quoy qu'il arrive tenez ferme en vôtre confiance, disant avec David, *in Domino confido*, je me repose en Dieu, mon Createur, mon Sauveur, il veut avoir soin de moy, parce qu'il est infiniment bon, il peut me mettre en sureté, parce qu'il est puissant. Ie n'ay rien à craindre.

Ps. 117.
Ps. 16.
Ps. 12.

Il ne nous reste donc qu'à ne point mettre d'obstacle à cette confiance; dont le premier seroit la presomption de nos forces. Ah! quelle apparence de se fier à des forces, que le Saint Esprit compare à un filet d'étoupe en feu,

à

à un roseau rompu, à une fumée qu'un petit souffle dissipe, & à un fétu emporté des vens ! Il se voit neanmoins que l'on s'y fie, c'est pourquoy Saint Augustin attribuë la cheute de plusieurs à semblable égarement. *Multos*
f. 1. de V.D. *impedit à firmitate presumptio firmitatis*; & la raison qu'en rend Ruffin; c'est que le secours Divin ne commence ordinairement à paroître que là où finit la presomption humaine, *Tunc adest virtus Divina, cum incipit deficere præ-*
in Ps. 17 *sumptio humana.*

Le second obstacle naîtroit des pechez, & des reproches de la conscience; lesquels ruinent la confiance en Dieu dans un cœur, comme au contraire Saint Paul nous assure que la probité & l'innocence de l'ame luy donne lieu de tout esperer, *si cor nostrum non repre-*
1. Ioh. 3. *henderit nos, fiduciam, habemus ad Deum.*

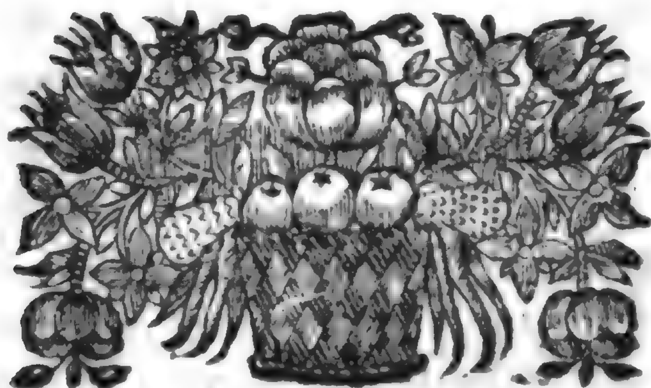
D'icy nous voïons, comme nous en devons uzer dans la pratique. C'est en premier lieu que dans les perils, & les tentations, soit du demon ou de la chair, il faut se defier d'abord de nôtre vertu, & de nos forces, en évitant soigneusement les occasions où s'exposent temerairement les presomptueux, qui contant sur leur valeur imaginaire, se promettent de s'en tirer avec la victoire, ou de recourir à Dieu dans le peril, auquel ils se jettent volontairement, ce que l'on appelle tenter Dieu, en demandant un miracle.

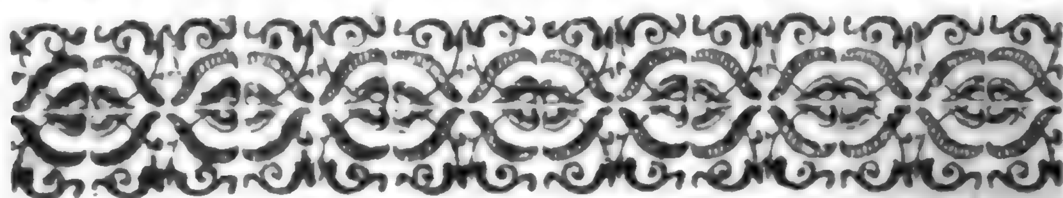
C'est en second lieu; c'est dans la persuasion de nôtre foiblesse, & dans l'éloignement des dangers, de nous adresser confidemment à nôtre Createur & à nôtre Sauveur, en luy disant humblement, Monseigneur, un prompt

&

& puiſſant ſecours, helas! je ſuis fortement attaqué, & ſi par vôtre bonté vous ne paroiſſez en combattant pour moy, & en me protegeant de vôtre bras je ſuis perdu ſans reſource!

Or ſi nous ſommes fideles en cette conduite, il eſt ſeur que Dieu aura la bonté de fortifier nôtre confiance, qui ſoûtenuë de ſa main n'aura rien à redouter, ni du côté du malin eſprit, ni du côté de la chair, ni de la part des hommes, & nous nous moquerons des inſultes du premier; des appas de la ſeconde; de l'envie, & de la malice des troiſiémes. Animons nous donc avec un courage extraordinaire ſur ce que Dieu eſt nôtre Createur, ſur ce qu'il eſt nôtre Redempteur, parce qu'indubitablement en l'une, & en l'autre de ces deux aimables qualitez, il nous appuiera de ſa Toute-puiſſance, qui nous fera vivre en grande ſureté, parmy les plus grands dangers. Ainſi ſoit-il.



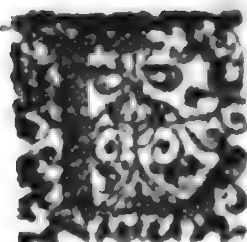


SERMON POUR LE CINQUIE'ME DIMANCHE APRE'S LES ROIS.

Alligate eos in fasciculos ad comburendum. Math. 13.

Liez-les en faisseaux pour les jetter dans le feu.

Proprietez des peines de l'Enfer



E sçavant Prelat Guillaume de Paris parle de l'Enfer, comme d'un objet, qui merite d'être consideré, non seulement sans rebut ; mais encore avec quelque complaisance, malgré ses horribles supplices, dequoy il apporte d'excellentes raisons.

La premiere est, qu'il est un appartement de la maison du souverain des Rois, de sorte que comme les prisons sont necessaires aux Palais

Palais des Grands, & aux Republiques, pour y enfermer les ſcelerats, qui nuiſent beaucoup à la vie civile, ainſi l'Enfer n'eſt pas moins utile à la vie Chrétienne, puiſque l'on y relegue les gens vitieux, dont l'exemple ſeroit contagieux, & deſoleroit la vertu, & la probité.

En ſecond lieu, la penſée, & l'apprehenſion de ſes ſupplices épouvantables, conſerve les bons dans le devoir, & porte les pecheurs à ambraſſer la Penitence.

Enfin il plaiſt aux gens de bien, parce qu'il vange les outrages que l'on fait à Dieu en violant inſolemment ſes Commandemens, & en ſe revoltant contre ſa Souveraineté.

C'eſt pourquoy on ne ſçauroit trop mediter les peines de l'Enfer, ni en trop parler, diſons-en donc quelque choſe; mais pour le faire avec ſuccez, implorons le ſecours de Marie.

AVE MARIA.

Lorſque l'Eccleſiaſtique nous repreſente l'abîme, comme une choſe ſans fond, & ſans meſure, & qu'il defie les hommes d'en prendre les juſtes dimenſions, en leur diſant, *Profundum abyſſi quis dimenſus eſt?* Le Cardinal Hugues croid que ce ſage Fils de Sirac parle de ce lieu remply des feux prodigieux, où les reprouvez marquez par l'ivroïe, que nôtre Evangile condamne, à être brulez, ſeront precipitez, & où ils ſouffriront des tourmens, dont on ne peut ſçavoir, ni le poids, ni le nombre, ni la hauteur, ni la profondeur. *Profundum abyſſi quis dimenſus eſt?* *cap. 7.*

Or ce defi eſt pour nous reprocher nôtre

temerité

temerité, lorsque nous entreprenons de faire quelque tableau de ces supplices épouvantables, étant, comme ils sont, hors de regle, & de mesure, & pour nous apprendre qu'il se faudroit contenter d'en faire le sujet de nos reflexions les plus serieuses, sans songer à en discourir.

Toutefois puisque les Peres de l'Eglise préchent qu'il n'y a point de plus utile entretien, & qu'ils estiment que la conversion de plusieurs en depend, j'ay formé le dessein d'en parler avec cette persuasion que si l'on n'en peut point faire de juste tableau, il est de la derniere importance d'en tracer au moins un leger craïon.

C'est pourquoy Saint Chrysostome disoit un jour à un grand Auditoire, qui avoit témoigné du degoust de semblables discours. J'aime mieux vous tenir quelque tems dans le feu, que de vous exposer à y bruler éternellement, *Melius est, ut nostris sermonibus exuramini modico tempore, quàm perpetua gehennæ flammâ*, pardonnez, dit-il, pardonnez à mon zele, qui m'oblige à vous prier d'écouter volontiers ceux qui discourent de ces flammes impitoïables, dans la pensée que par cette adresse nous en éviterons le malheur, qui n'aura point de fin. *Ne effugiamus, quæ de gehennâ dicuntur, & gehennam ipsam effugiemus*; car si nous rappellons souvent le souvenir de ces horribles peines, nous nous tirerons du peril d'en étre un jour enveloppez.

Parlons donc de cet Enfer épouvantable, puisque nôtre Evangile nous y invite, mais quelles mesures prendrons-nous pour n'étre

pas

pas longs dans un ſujet, qui comme ſa matiere ſemble n'avoir point de fin? I'en toucheray ſeulement trois choſes, c'eſt que ces feux, & ces étranges tourmens ſont univerſels, qu'ils ſont ſans ſoulagement, enfin qu'ils ſont ſans remede : C'eſt ſur ces trois reflexions que tournera ce diſcours. DIVISION.

I. POINT.

Tertullien conſiderant les feux des damnez les nomme un treſor de peines, *Ignis arcani ad pœnam theſaurus*. O ciel! quel treſor, où ſont renfermez tous les tourmens qui peuvent tomber ſous l'imagination ; car comme les treſors ſont des amas d'or, d'argent, & de pierreries, l'Enfer eſt le funeſte amas des ſupplices, & le malheureux lieu où toutes ſortes de peines ſont aſſemblées. *Vbi omne genus tormentorum confluit*, expreſſion qui revient à celle de Iob, conceuë en ces mots, qui marquent le deſeſpoir des damnez ſous une douleur faite de toutes les douleurs, *Omnis dolor irruet ſuper eum*. Dieu s'eſt ſouvent vangé des pecheurs en cette vie par de terribles chatimens, il y a employé le feu, le fer, l'eau, & toutes les creatures mal-faiſantes, mais apres tout, il eſt vray de dire avec David, que Dieu n'y a pas uzé de toute ſa colere. *Non accendit omnem iram ſuam*, & avec Iob, qu'il n'y a pas fait éclater ſa fureur, mais qu'il y a menagé ſa vengeance, *Nunc non infert furorem ſuum, nec ulciſcitur valde ſcelus*. Cap. 47 Apol. Anſelm. 1. Med. 10. Cap. 20. Pſ. 77.

En effet, quelque rigueur qu'il aït paru en ſes autres vengeances, ſoit dans l'embraſement de Sodome, & des villes complices de

ses excez, où dans le carnage des armées entieres, soit dans la derniere desolation des Roïaumes, & des peuples, par les fleaux de la guerre, de la peste, & de la famine, où mêmes dans l'Vnivers noïé sous un deluge, l'on peut toutefois dire, que la Iustice Divine y a esté reservée, *Non acccendit omnem iram suam.*

Mais dans l'Enfer elle n'a point gardé de mesure, c'est pourquoy il n'y a pas lieu de vouloir faire en detail le denombrement des peines, que souffrent les reprouvez, l'on se doit contenter de dire que ces malheureux sont la bute de toute la colere d'un Dieu, *Accendit omnem iram suam*, encore ne faut-il plus parler de colere, ce mot est trop foible à cet égard, c'est une fureur qui s'applique à satisfaire pleinement la vengeance Divine, *nunc ulciscitur valdè, & infert furorem suum.* D'où je tire qu'Hugues de Saint Victor a fait un juste caractere de l'Enfer, en le nommant une terre remplie de la fureur du Seigneur, *Terra plena furore Domini.*

l. 59. de infern.

Aussi fut-ce la menace, dont Dieu usa en ce texte. *Congregabo super eos mala, & sagittas meas complebo in eis.* Les pecheurs qui méprisent ma misericorde, & ma longue patience à les attendre à penitence, éprouveront tout le poids de mon bras, & tout l'effort de ma fureur, en endurant toutes sortes de maux: quelle menace en la bouche d'un Tout-puissant? Quelle menace, s'écrie Saint Bernard; Ah! il n'en faudroit discourir qu'avec les yeux & avec les larmes; car tout ce que l'on en pense, & que l'on en dit, ou que l'on en craint n'a

Deuter. cap. 32.

n'a point de proportion avec les peines effectives des damnez ; de ſorte que comme l'on dit du Paradis, qu'il eſt impoſſible d'en faire une peinture reguliere, parce que l'oreille n'a rien oüi, l'œil n'a rien veu, l'eſprit n'a rien conçû qui en approche ; l'on doit uzer de la même metode en ce qui touche l'Enfer, puiſque l'on n'a rien veu, rien entendu, rien penſé qui en puiſſe donner une juſte idée. L'on nous a montré des villes en feu ; mais cela n'eſt qu'un jeu ; l'on nous a donné le funeſte ſpectacle de cent quatre-vingt & cinq mille hommes égorgez en une nuit ; c'eſt peu de choſe ; l'on nous a parlé des Martyres, & des cruautez inoüies. Il faut conter pour rien ces ſortes de peines, & mêmes ſi-l'on pouvoit nous repreſenter naïvement tout ce que les maladies, les violences, & les perſecutions ont fait ſouffrir aux hommes depuis la naiſſance des ſiecles, encore faudroit-il demeurer d'accord que ce n'eſt que douceur en comparaiſon des ſupplices de l'abîme, où les ſcelerats ſont confinez. C'eſt le ſentiment du grand Saint Auguſtin, *In comparatione æterni ignis, non parva ſunt, ſed multa.*

4. Reg. 16.

ſ. 119. de temp.

Il ſemble donc qu'il n'y a qu'à imiter le Sage, ne parlant de l'Enfer qu'en termes generaux, & nous contentant de nous en expliquer avec ſes mots. *Vſque ad ſupremum deſolabuntur*, les reprouvez ſeront dans l'extremité du deſeſpoir ſous la violence inſupportable de la vengeance Divine.

cap. 4.

En effet quelle apparence d'en venir aux peines particulieres ? Ie n'ignore pas que l'Ecriture nous parle d'une terre de tenebres & de

nuit, *ad terram tenebrosam, & opertam mortis caligine.* Voilà un supplice considerable d'étre privé pour jamais de la lumiere, Tobie, quelque juste, quelque patient qu'il fust, s'en affligeoit inconsolablement; or on souffre ces tenebres dans l'Enfer, & dans le langage de Saint Ciprien, les mechants y seront comme sçelez du sçeau de la nuit, *tenebris sigillati*; mais ce n'est là qu'un tourment.

Iob.c.10.

I'ay leu que la même Ecriture ajoûte que l'Enfer est le païs des larmes, & des grincement de dents, *ibi erit fletus & stridor dentium.* Larmes, dit Saint Macaire, larmes de feu, lesquelles feront des sillons brûlans sur le visage. *Vbi lacrimæ comburunt corpora.* Et sans doute, cela est accompagné de douleurs tres-aiguës, & tres-sensibles; toutefois ce n'est-là qu'un second supplice.

Math.8

ad frat. Nitriæ.

Ie sçay que dans l'Evangile de Saint Luc on menace de faim les gourmands qui ont vécu en ce monde parmy les festins delicieux. *Væ qui satiati estis, quia esurietis*, je sçay d'ailleurs que la faim est infiniment facheuse, & qu'un Ancien a crû qu'il n'y avoit rien de plus dur à la nature. *Durissima necessitatum*, ce qui se peut prouver par l'extremité où se sont portez ceux qui en ont esté pressez, car l'on a veu des meres manger leurs enfans, & que des fameliques n'ont pas épargné leurs propres chairs. D'autre-part il est constant que le damné souffre la faim la plus cruelle, & la plus impitoïable, *famem patientur ut canes*, avec la plus étrange soif, qui puisse être imaginée, n'aïant à boire que le vin de la colere Divine. *Bibet de vino iræ Dei.* Helas quelle boisson!

cap. 6.

Quintil. decl.12.

Ps. 58.

Apoc. 4.

boiſſon ! elle ſera faite du fiel de dragon, & du poizon d'aſpic, *Fel draconum, vinum eorum, & venenum aſpidum*, & pour rendre ce regal le plus agreable, l'on y mêlera du ſouffre allumé. *Ignis ſulphur pars calicis eorum.* Mais ne voilà qu'une troiſiéme peine. *Deuter. 32.* *Pſ. 4.*

Ie remarque que le Saint Eſprit dans ſes adorables écrits nous fait peur d'un vers rongeant, qui ſelon Saint Thomas, n'eſt rien autre choſe que ce que l'on appelle ſyndereſe, ou remords de conſcience. *Vermis eſt conſcientiæ morſus.* Ah ! quel tourment, que ce vers, & que ce reproche de conſcience ! lorſque le damné conſiderant la ſatisfaction brutale d'un moment, qui luy a fait perdre les plaiſirs de l'Empirée, il entrera en fureur, & en rage contre luy-même, ſuivant la Prophetie de David. *Peccator videbit, & iraſcetur*, il verra ce malheureux, il verra en eſprit le Paradis, d'où il eſt banni, & pour lequel il étoit creé, il fera reflexion ſur les graces qu'il a euës pour l'aquerir, & qu'il a mépriſées, *Peccator videbit*, il ſe verra dans les peines inſupportables, qu'il pouvoit éviter en ſe tirant du peché par la penitence, en fuïant l'occaſion de ſes recheutes dans le crime, en rachetant ſes fautes par quelques aumônes. *Peccator videbit, & iraſcetur*, cette vuë le mettra en feu, & en furie, ce vers, ce reproche interieur luy ſera un ſecond Enfer, & un ſupplice intolerable, ſous lequel il maudira un million de fois le jour de ſa naiſſance, & le libertinage de ſa vie, là de tems en tems il demandera quelque tréve à ces vers impitoiables. *Vermes*, dira-t-il, *vermes quid tam crudeliter me corroditis ?* Re- *Pſ. 111.* *Anſel.*

proches de ma conſcience, c'eſt aſſez de cruauté. Ah ! de grace épargnez celuy qui ſouffre d'ailleurs de ſi grands maux, *parcite, parcite tot, & tam immania patienti*; mais cet infortuné a beau redoubler ſes prieres, il n'arrétera jamaïs la perſecution de ce vers, c'eſt pourquoy il ſouhaitera d'étre aneanty, & n'y aïant pas lieu de l'eſperer il continuera dans ſa rage, *Peccator videbit, & iraſcetur :* C'eſt icy une quatriéme peine.

Iudith. cap. 16. L'Ecriture paſſe à une cinquiéme, qui eſt le feu, *Dabit ignem, in carnes eorum, ut urantur.* Oüy ces chairs delicates, nourries avec tant de ſoin, flatées de tant de plaiſirs, & de tant de molleſſes, ſeront precipitées dans le feu, mais dans quel feu ? Ah ! ſi Tertullien eſt bien fondé, quand il écrit, que de tous les ſupplices, celuy du feu ſe fait ſentir plus violemment, & s'il le peut dire de nos feux, dont l'activité, & l'impreſſion eſt limitée, l'on pourra avec plus de verité, & de juſtice l'aproprier aux flammes de l'abîme, creées de Dieu pour vanger ſa Majeſté outragée par les pechez, & d'autre côté fortifiées d'une ardeur élevée au deſſus de leur ſphere d'activité pour pouvoir brûler les ames crimineles ; c'eſt ce qui ſe juſtifie en la perſonne du mauvais Riche, qui ſemble s'oublier de tous ſes autres tourmens, pour ſe plaindre de celuy du feu. *Crucior in hac flammâ.* *(Summa ignium pœna ad Martyr.)* *(Luc. 16.)*

Sur quoy l'expreſſion de Iob eſt raviſſante, lors qu'il fait entendre aux pecheurs qu'il ſera devoré de ce malheureux braſier, *devorabitque eum ignis.* Il ſera, dit-il, dans le ſein de ces cruelles flammes, qui l'enveloperont, com- *(cap. 20.)*

me

me l'estomac du loup envelope l'agneau qu'il a mangé. O ciel! quel desespoir pour celuy qui en fera l'experience? Helas! que Saint Gregoire de Nazianze m'épouvante, quand il écrit que les peines de cette vie, & mêmes la peine du feu, laquelle est si vive, & si penetrante, ne sont qu'un simple châtiment d'un pere irrité contre son fils desobeïssant, & que l'effet d'une legere indignation qui punit des fautes d'enfant. *Hac blanda castigatio, plagaque elementa atatem puerilem coërcentis*; c'est à dire que tous les maux, & toutes les souffrances de ce monde, ne sont qu'une bouffée de colere, & qu'un prelude de vengeance, si l'on se regle par rapport au feu affreux de l'Enfer, & à ces charbons de desolation allumez par le souffle d'un Dieu en fureur. *Adhuc ira fumus, & tormentorum praludium, nondùm autem ignis comburens, nec succensi carbones.*

Cela arrété, se pourra-t-il faire que l'on vive, & que l'on subsiste dans cette épouvantable fournaise, *Quis vestrum poterit habitare cum igne devorante.* Ah! il se pourra, & les reprouvez seront exposez à cette pluïe de feu que le Roy Prophete leur avoit predite en ces termes. *Pluet super peccatores laqueos ignis.* Expression qui au sentiment de Saint Basile nous découvre un sujet de mortelle fraïeur, car ce Pere estime, que comme personne n'est capable d'arréter la pluïe, ni l'empécher de baigner toute la campagne où elle tombe, il estime, dis-je, que David par cette maniere de parler, veut marquer le deluge de flammes, lequel inondera le damné, & la grandeur de la douleur, dont il ne se pourra jamais ga-

Isai. 33.

Ps. 10.

rentir. *Notat inefabilem supplicii abundantiam.* Ce Saint ajoûte que par le mot de *laqueos* le Prophete nous veut donner quelque idée de la rigueur de ce tourment, qui comme des entraves & des chaînes, environnent un pecheur de toutes parts, *pluet super peccatores laqueos*
Ps. 10. *ignis.* Quelle pluie! quels lacets! quel feu!

Enfin ainsi que je l'ay déja remarqué, la Bible ne pouvant faire un juste denombrement des peines de l'Enfer, elle dit tout en peu de paroles, *Omnis dolor irruet super eum.* Ce
Iob. 20. maudit sejour ne devant étre connû, ni préché que sous le nom que le riche damné luy a attribué, de lieu des tourmens. *In locum tor-*
Luc. 18. *mentorum.*

En effet il y en a pour les yeux lascifs, & orgüeilleux, il s'y en trouve pour les oreilles curieuses, & peu chastes, le goust y rencontre dequoy punir son intemperance, & ses excez; l'attouchement en ressent des peines proportionnées à ses mollesses, & à ses sensualitez; comme celles de l'odorat y seront rangées; en un mot, le corps & l'ame en seront tout penetrez: l'Histoire qui suit en parle ainsi.

Grenade raconte en son Memorial que Dieu fit voir à un de ses Serviteurs l'ame d'un homme qui étoit mort dans la vie du grand monde, & dont l'ambition, la gourmandise, l'impureté, & l'avarice avoient esté les quatre elemens. Or les diables s'étant saisis de cette ame malheureuse, ils la presenterent au prince des tenebres, celuy-cy l'attendoit sur un trône de feu, d'où il descendit pour y placer cette infortunée, en luy disant, tu as toûjours esté passionné

passionnée de gloire, tu en trouveras sur ce siege magnifique. Cependant d'autres diables luy offrirent une coupe pleine d'amertumes, & de puantes liqueurs, en la forçant d'en boire avec ce compliment : moqueur, tu as aimé éperdûment les vins friands, & delicats, goûte de celuy de ce Païs : en même tems deux de la troupe luy soufflerent dans les oreilles deux trompetes remplies de plomb fondu, en luy disant, tu as recherché avec empressement les concerts delicieux, tu as pris grand plaisir à oüir des chansons d'amour, & des contes impudiques, il est juste que tu sois regalé de nôtre musique. Ce ne fut pas tout, deux lutins, aussi bien intentionnez que les precedens, luy jetterent des viperes dans le sein, avec quelques-uns de ces charbons brûlans dont David parle, comme d'une étrange desolation, luy faisant entendre que c'étoit pour luy tenir lieu des baisers, & des sales caresses, parmy lesquelles elle avoit cherché ses infames plaisirs, enfin on luy fit connoître que dans l'Enfer on souffre un supplice fait de tous les supplices, ainsi que je l'ay déja remarqué.

C'est ce que nous ne concevrons jamais, comme il faudroit, car pour cela il seroit necessaire de comprendre ce que peut Dieu en colere. *Quis novit potestatem iræ tuæ?* Pour *Ps. 89.* cela il y auroit à concevoir les peines dont Dieu se vange des méchans, & à entrer dans la haine que le même Dieu a du peché, parce que deux grands Docteurs m'asseurent que nôtre Createur prendra autant de plaisir à punir le scelerat, qu'il a receu de mécontantement des crimes, & des excez du pecheur.

Impius

Impius tantùm placebit in pœnâ, quantùm displicuit in culpâ. Lyran. Dion. Richel.

O verité formidable! ô qu'il y a de l'égarement en nôtre conduite, d'y penser si peu serieusement! Ah! si nous étions animez de l'Esprit Divin, nous irions souvent en esprit dans cet abîme de tourmens, suivant le conseil de David, *descendant in infernum viventes*, Ps. 54. parce que cette sainte pratique nous sauveroit du peril d'y étre releguez apres la mort; voilà pourquoy Saint Gregoire expliquant ce texte de l'Ecriture. *Dominus mortificat, & vivificat, deducit ad inferos, & reducit*, il écrit 1. Reg. 2. que Dieu nous envoïe dans l'Enfer par les pensées qu'il nous en inspire, pour y apprendre à mortifier nos passions, & qu'il nous en rappelle par le desir de bien vivre, étant la coûtume du Tout-puissant de nous conduire dans ces lieux de peines pour nous degager du peché par une sainte crainte de ces châtimens éternels, & s'il nous en retire, c'est pour nous porter à pleurer nos desordres, & à nous jetter dans le sein de la penitence, qui seule peut desarmer nôtre Iuge, en satisfaisant à sa Iustice offencée par nos crimes.

Le secret en cecy, ce seroit d'imiter Iob en faisant de l'Enfer nôtre demeure, *infernus domus mea est*; cap. 17. car par cette adresse l'on vivroit dans la patience parmy les maux, dans la charité à l'égard des pauvres, & dans la pratique des autres vertus; apres quoy on ne seroit plus dans l'inquietude sur l'apprehension d'une éternité malheureuse, mais on auroit sujet d'esperer, que Dieu nous feroit misericorde en cette vie, & nous ouvriroit son Paradis en l'autre

Les

Les peines de l'Enfer ſont donc univerſelles, & pour ſurcroît de diſgrace, elles ſont ſans adouciſſement. C'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

II. POINT.

Le ſçavant Guillaume de Paris nous a laiſſé ſa penſée ſur ce ſecond caractere des ſupplices de l'Enfer, en peu de mots, pleins d'un grand ſens : C'eſt quand il écrit que l'enfer eſt un lieu de miſere toute pure. *Locus puræ miſeriæ, & ſolius miſeriæ*, ce qu'il avance avec raiſon, puiſque comme le Paradis eſt le ſejour de la felicité toute pure, & ſans mélange de mal, *& dolor non erit ultrà*, les larmes, les douleurs, les afflictions en ſont bannies, tout y étant joïe, plaiſir, & contentement, ſoit pour le corps, ou pour l'ame, de meſme l'Enfer eſt le climat d'un malheur achevé, parce que dans les ſouffrances extrémes il n'y aura point de ſoulagement, n'y de temperament dans les douleurs inſupportables. *Locus puræ, & ſolius miſeriæ.* Tout ce que l'on y voit, tout ce qu'on y entend, ou que l'on y touche, eſt un comble d'affliction : *Nihil habet*, pourſuit cet excellent Prelat, *nihil habet quod non addat calamitati*, tout y eſt peine, tout y augmente la miſere & le deſeſpoir.

I. Part. de Univ cap. 12.

Apoc. 21

Dans le meſme ſentiment le Cardinal Hugo remarque, que comme il y a une exceſſive chaleur. *Locus plenus ardore incomparabili*, il n'y a point d'eſperance de rafraichiſſement, ou pour le moins de diminution de tourment, *Vbi nulla ſpes boni.* Ce qui eſt fort conſiderable, parce que l'eſperance a grand pouvoir

ſur

ſur l'eſprit d'un affligé, & bien que tres-ſouvent cette eſperance ſoit trompeuſe, & mal établie, elle ne laiſſe pas neanmoins d'enchanter nos douleurs, & nos chagrins, en les rendant en quelque ſorte moins ſenſibles, *ſolet mœſtum animum ſpes vel falſa refovere*; mais le miſerable reprouvé pour redoublement de tourment, eſt convaincu qu'il n'a rien à pretendre qui le doive ſoulager à l'avenir, *Vt pœnam ſuam graviùs reprobi ſentiant, ſpem de veniâ amittunt*, c'eſt pourquoy le riche damné peut bien demander une goutte d'eau au milieu des feux, qui allument ſur ſa langue une ſoif infinie, par leur ardeur extraordinaire; mais on la luy refuſe impitoiablement, il brule donc ce malheureux, dit Saint Bernard, & il brûlera ſans qu'Abraham à qui il s'adreſſe ſe touche de compaſſion, & luy veüille donner ce chetif rafraichiſſement, qui eût plûtoſt augmenté ſon feu, & ſa ſoif, qu'il ne l'euſt éteint ou diminué. *Ardebit purpuratus dives, nec erit, qui æſtuanti linguæ ſtillam aquæ infundat.* Tant il eſt vray qu'il n'y a point de ſoulagement à attendre dans l'Enfer.

Greg. 8. m. 12.

Bien loin de là, Dieu y renverſera l'ordre des choſes, afin que le deſeſpoir y ſoit tout pur, c'eſt la remarque de Saint Gregoire le Grand. *Supplicia ignis ordinem non habebunt.* L'ordre étably dans la nature exigeroit, que le feu euſt de la lumiere, & de la chaleur, qu'il éclairât comme il brûle, ainſi que nous le voïons tous les jours; toutefois par un miracle mal-faiſant, le feu en ce maudit poſte, aura de l'ardeur, ſans lumiere, afin que les damnez ſouffrent ſes violentes impreſſions, & n'aïent

4. M. 46

n'aïent pas la petite consolation de son éclat, *Flamma comburit, sed tenebras non discutit, ille ignis ad consolationem non lucet.* O! quel desespoir pour les reprouvez! de n'attendre quoy que ce soit, qui modere quelque peu leurs souffrances excessives; car ils sçavent que toutes sortes de douceurs, & de rafraichissemens seront éternellement éloignées d'un sejour, où il ne se trouve, que ce qui est capable d'affliger cruellement, *Ibi omne quod demulcet abest, & omne quod cruciat, prestò est*, de cette connoissance naist ce que Saint Bernard appelle le plus cruel des tourmens, c'est à dire un desespoir enragé. *Omni tormento atrocius desperatio condemnatos affliget.* *Ansel. lib. 1. Medit. cap. 1.*

Ensuite ces malheureux pestent, hurlent, blasphement; mais on peut dire à chacun d'eux, *Quid clamas super contritione tua? Insanabilis est.* En vain enragez-vous: en vain multipliez-vous vos blasphemes; brûlez, brûlez, souffrez, & ne cherchez point de relachement en vos peines, il n'y en aura jamais; car vôtre supplice sera éternellement un pur supplice. *Ierem. 30.*

Or s'il falloit rendre raison de cette severité envers les reprouvez, je l'emprunterois d'une excellente Theologie, & je dirois en l'abregeant, que l'amour & la haine de Dieu ne gardent pas les mêmes regles. L'amour de Dieu, hors de luy étant libre, sa conduite est fort differente de celle de la haine; car celle-cy agit necessairement. Voilà pourquoy Dieu aime librement, n'étant pas forcé d'aimer, il n'aime donc qu'autant que sa sagesse l'ordonne, & avec les limites qu'elle pres-
quia liberè amat secundum ordinem sap-

amat, & consequenter finitè. Pour la haine de Dieu, il en va autrement, car Dieu n'est pas libre à l'égard du peché. *Odit necessitate naturæ,* il ne se peut qu'il ne haïsse naturellement, & essentiellement le pecheur, d'où vient qu'il le haït infiniment, & de tout ce qu'il est. *Infinite odit, quia toto se odit.* De sorte que la haine d'un Dieu est la misere des miseres pour le reprouvé, & ne luy laisse point d'esperance, ni de grande, ni de petite misericorde, ni de sortir de l'Enfer, ni d'y étre soulagé, la chose dependant uniquement de la justice, & de la vengeance Divine, qui les tourmentera jour
Apoc. 20. & nuit sans repit, & sans adoucissement, *Cruciabuntur die, ac nocte.*

C'est l'instruction que nous tenons de Iob, lors qu'apres avoir consideré les damnez sous la rigueur d'un extreme froid, parmy les neiges, & les glaçons, qui sont d'intelligence avec les feux, il les fait passer dans des flammes dont l'ardeur est tres-violente, *Transeunt ad*
cap. 24. *nivium calorem ab aquis nivium:* Apres quoy il ajoûte que le reprouvé n'a rien à esperer d'une Iustice, qui n'aura pour luy point du tout de commerce avec la misericorde, *obliviscatur illius misericordia,* c'est ce qui fait la desolation des desolations dans l'enfer, en cette vie la misericorde a toûjours quelque part dans les châtimens, que la Iustice ordonne, comment disoit David, se pourroit-il faire que Dieu ne revint point de son indignation con-
Ps. 76. tre le pecheur. *Nunquid in æternùm projiciet Deus, aut non apponet, ut complacitior sit adhuc,* ! il s'oublieroit d'avoir pitié des gens, ndroit les effets de sa misericorde sous la

la violence de sa colere. *Numquid obliviscitur misereri Deus, & continebit in ira misericordias suas.* Helas! si cela ne se peut en ce monde, il se peut, & il se fera en l'autre, où la Iustice regnera à l'exclusion de la misericorde, ainsi il sera vray de dire, *Obliviscetur misereri Deus, & continebit in irâ misericordias suas.* Il n'y aura donc qu'une misere toute pure, & sans adoucissement; c'est le second caractere des peines de l'Enfer, passons au troisiéme, qui est d'étre sans remede; c'est le sujet de la derniere partie de ce discours.

III. POINT.

Ce qui console les malheureux, c'est que suivant la doctrine du Philosophe Moral, la nature rend le mal, ou leger, ou de peu de durée, s'il est violent, & rigoureux. *Natura ita disposuit ut dolorem faceret aut tolerabilem, aut brevem.* Ep. 75. Or cecy ne se trouve point dans la terre des tenebres, & des miseres, dont nous parlons. La douleur & les maux du reprouvé y étant également cruels, & incurables: ils sont cruels venant d'une main ennemie, qui se vange en furieuse, *Plaga inimici percussi te, castigatione crudeli.* Ierem. 30. Ils ne sont pas moins sans remede, étant figurez par la plaïe dont parle Isaïe, quand il dit que Dieu frappe le scelerat d'une plaïe meurtriere, & incapable de guerison, *Plagâ insanabili.* cap. 14.

En effet, quel remede à un mal éternel? Car tous les supplices de l'Enfer concentrez les uns dans les autres, dont je vous ay entretenus en la premiere partie de ce discours n'auront point de fin. Cette horrible nuit des damnez sera

sera éternelle selon ce texte du Sage, *vinculis æternis sub caligine reservavit.* Ce vers de conscience sera immortel, *vermis eorum non moritur*, le feu n'aura pas moins de durée, *& ignis non extinguitur.* Il brulera, & ne consumera pas, à quoy quelques Docteurs approprient ces autres paroles, *igne salietur*, en disant, que comme le sel empéche la pourriture, le feu sera ce même office à l'égard du reprouvé, rendant incorruptible celuy à qui il s'attachera, *ignè salietur*, ainsi sa peine sera éternelle. *Ibunt hi in supplicium æternum.* C'est pourquoy, comme la beatitude n'aura jamais de fin, parce que Dieu l'a dit, de même n'aïant pas moins engagé sa parole pour la durée infinie des tourmens de l'Enfer, ils ne seront pas moins éternels, & certes cela est de justice, par plusieurs raisons, que les Saints Peres & les Theologiens en apportent. I'en toucheray quelques-unes.

cap. 17. Isai. 66. Math. 9 Math. 25.

La premiere est d'Eusebe d'Emissene, qui s'en explique en ces mots. *Cum damnatus in se non habeat sui mali remedium, nec aliunde accipere dignus sit, ejus supplicium erit sine termino.* Le damné, dit-il, ne peut point esperer de ressource à ses douleurs, ni par ses propres efforts, parce que dans le langage de l'Ecole, il est arrivé au terme, & que son poste est un poste à souffrir, non pas à satisfaire; d'autre part, il n'en a point à pretendre d'aucun endroit, n'aïant plus la liberté de s'appliquer le Sang du Sauveur, parce que ce Sang ne descend point dans l'Enfer, *non descendit Sanguis Christi ad inferos.* Donc s'il n'y a point de sacrifice d'expiation pour luy : *Iam non relinquitur*

Bern. s. 7. in Cant.

tur hoſtia pro peccatis, s'il n'a point d'autre moïen pour païer ſes dettes, comme il ſera éternellement debiteur, & redevable à la Divine Iuſtice, ſon malheur ſera éternel.

La ſeconde raiſon eſt de Saint Thomas, diſant aprés Saint Gregoire, *Iuſtum eſt, ut qui in ſuo æterno peccavit contra Deum, in æterno Dei puniatur.* Le pecheur durant ſa vie a outragé Dieu, il eſt juſte qu'il ſoit châtié durant la vie de Dieu : la vie du pecheur a eſté ſon éternité. *In æterno ſuo peccavit*, ou comme l'explique le Docteur Angelique, en faiſant un peché mortel, il s'eſt mis dans un état, d'où par ſes propres forces, il ne ſe pouvoit jamais tirer, c'eſt pourquoy en ſe determinant au crime, il s'eſt determiné à y demeurer éternellement, tout ainſi que qui ſe precipiteroit dans une abîme, d'où il ne pourroit ſortir, quelque effort qu'il fit, il ſeroit cenſé y vouloir toûjours vivre, n'eſt-il pas donc de juſtice, que qui en offençant grievement ſon Dieu, s'eſt reduit à cette funeſte neceſſité de demeurer dans le crime, endure la peine deuë à ſa malice, autant que Dieu ſera Dieu. *Iuſtum eſt, ut qui in ſuo æterno peccavit, in æterno Dei puniatur*, quoy! ajoûte l'Ange de l'Ecole, n'eſt-il pas fort juſte, que qui euſt deſiré de vivre éternellement pour pouvoir éternellement contenter ſes brutales paſſions, & joüir de ſes plaiſirs dans le peché, ſoit condamné à des peines qui ne finiſſent jamais. *Ad magnam juſtitiam pertinet, ut nunquam careat ſupplicio, qui nunquam voluit carere peccato.* Comment ſe pourroit-il donc que Dieu mît un terme à ſa vengeance, contre celuy qui n'a point mis

Lib. 4. Dial.

In ſuppl. q. 99.

de terme en sa rebellion.

Pour troisiéme raison, il y auroit lieu de dire, que puisque le peché subsistera toute l'éternité, l'Enfer ne convertissant pas les criminels, & les laissant toûjours dans leur rebellion contre Dieu, il y auroit une visible injustice, si la peine n'égaloit pas en durée la rebellion; car on ne peut pas opposer à cela, que le damné témoigne du regret, & que la vûe de ses excez le jette dans le desespoir, parce qu'en ce regret, & en ce desespoir il ne considere que la peine, suivant la Doctrine de Saint Thomas, *dolent de pœnâ, non de culpâ.* C'est du supplice dont il s'afflige, & non pas de l'offense Divine; c'est pourquoy, comme le pecheur sera sans penitence toute l'éternité, Dieu sera éternellement sans misericorde. C'est la conclusion de Saint Bernard, *Nec ulla omninò credenda erga impios miseratio, ubi nec speranda correctio*; le feu, dit élegamment Saint Eucher à ce propos, en veut plus au crime, qu'au criminel. *Flamma illa non tam reum, quàm reatum persequitur*, & parce qu'il trouvera toûjours le peché sans penitence, il le persecutera toujours, ou comme parle le devot Abbé de Clervaux, il y aura éternellement guerre entre le mauvais, & le bon, *Nunquàm recto cum pravo conveniet.* Le reprouvé sera toûjours mauvais, Dieu sera toûjours bon, saint & juste, il ne se peut donc que celuy-cy n'exerce toujours sa vengeance sur celuy-là.

Suppl. q. 9. a. 2. & q. 39 a. 3.

Lib. de Flor. c. 91.

Ie finis tous ces raisonnemens avec le Docteur Angelique, en disant avec luy, que l'ame étant immortelle, & ne pouvant pas demeurer éternellement dans le desordre, il faut

qu'elle soit reglée ou par la soûmission à la Loy, ou par la soumission à la peine. *Cum non possit manere inordinata, ordinetur necesse est, & sit aut subjecta legi, aut subjecta pœnæ*, or l'ame damnée ne s'assujettira jamais à la Loy, comme on l'a déja remarqué, il reste donc qu'elle soit soûmise à la peine qui doit étre éternelle, comme la rebellion.

Voilà le fait, voilà le droit, voilà l'éternité des supplices justifiée, supplices que nous avons reconnus étre universels, sans soulagement, & sans remede.

C'est à nous à ne rien oublier pour les éviter, & sur tout, selon le conseil de Saint Gregoire, n'attendons pas que l'experience nous en convainque; mais faisons-en de bonne heure de serieuses meditations, & en imitant le Roy Ezechias allons souvent en esprit aux portes de l'Enfer. *Vadam*, disoit ce Prince, *vadam ad portas inferi.* C'est de là que nous envisagerons cette effroïable éternité à l'exemple de David, & nous dirons avec luy *annos aeternos in mente habui, & meditatus sum.* *Ps. 76.*

Or le premier point de cette salutaire meditation commencera par un acte de Foy Chrétienne; cette Foy nous assure qu'il y a un Enfer, parce que y ayant un Dieu, & une Iustice Divine qui recompense, & qui punit, il faut, que comme elle ordonne un Paradis pour les gens de bien, elle ordonne un Enfer pour les scelerats. Apres quoy chacun doit examiner serieusement, s'il en est bien persuadé, & se demander à soy-même s'il ne sera point de ces infortunez, dont Eusebe d'Emissene deplore la disgrace, qui leur sera

ſentir en leurs perſonnes ce qu'ils n'auront
Hom. 1. pas crû d'une foy vive. *Væ quibus hæc experienda priùs, quàm credenda.* Nous devons donc bien penetrer cette verité, & pour ne pas tomber ou dans l'impureté, ou dans l'emportement de colere, & dans la vengeance, ou dans les autres péchez auſquels l'Enfer eſt preparé, nous ferons grande reflexion ſur ces terribles peines, & ſur cette épouvantable éternité. O ciel! dirons-nous, qu'elle eſt étrange! qu'elle eſt longue cette malheureuſe éternité, apres cent millions de millions de ſiecles elle reſtera toute entiere! Ah s'écrie Saint Auguſtin, ce mot *Eternité* n'eſt composé que de quatre petites ſyllabes; mais en ſa notion, elle enferme un tems qui n'a ni paſſé, ni avenir, étant un Eternel aujourd'huy. O durée monſtrueuſe. Allez années ſur années, roulez ſiecles ſur ſiecles, vous appartenez à l'éternité, mais vous n'en étes pas la moindre partie, vous finirez enfin lors qu'elle n'aura pas commencé, & apres tant de tems elle ſera auſſi cruelle que le premier de vos jours. Ah! qui de nous pourra vivre dans cette fournaize, parmy ces feux, & ces tourmens qui
Iſai. 33. n'auront point de fin, *Quis habitabit de vobis cum ardoribus ſempiternis?*

Cette terrible verité bien entenduë, & bien penetrée, nous pourrons paſſer au ſecond point
Pſ. 114. de nôtre meditation, fondée ſur ce texte, *pericula inferni invenerunt me.* Quoy! il y a un Enfer, & nous ſommes dans le peril d'y étre precipitez, d'ailleurs nous ſommes entourez d'occaſions de pecher, & au milieu des violentes tentations qui nous y ſollicitent continuellement

tinuellement, & par malheur nous avons peu de force pour les vaincre; cependant, ô aveuglement funeste! l'on rit, l'on danse, l'on fait bonne chere, l'on ne songe qu'au jeu, qu'à la vanité, & qu'aux divertissemens du cours, du bal, de la Comedie, &c. Helas nos jours; & nos vies coulant dans les routes du mauvais riche, & ne recherchant que festins, que luxe d'habits, & d'ameublemens, &c. Que devons-nous esperer à la mort, que le sort de celuy dont nous aurons imité la vanité, le libertinage, l'oubly de Dieu, & du salut, avec la dureté envers les pauvres. Oüi sans doute, si nous ne prenons un autre party, chacun de nous dira toute l'éternité avec ce damné, *crucior in hac flammâ.*

Enfin pour conclusion de nôtre meditation, nous formerons une sincere resolution de prendre de plus sages mesures, que celles que nous avons prises jusques ici, ce sera de nous tirer incessamment de la voie large du siecle reprouvé, & d'embrasser la Penitence pour le passé, & pour l'avenir pratiquer les exercices de la pieté Chrétienne, par l'usage frequent des Sacremens, par l'oraison, par l'aumône proportionnée à nos fortunes, par le pardon des injures, par la patience dans les croix, &c. Et pour nous conserver dans ce beau dessein, ne perdons point le souvenir de l'Enfer; tremblons avec Saint Bernard en la pensée de ces feux éternels, de ces vers immortels de conscience, de cette mort vivante, & de cette vie mourante sans jamais mourir. *Horreo*, dirons-nous à ceux qui s'étonneront de nôtre changement de conduite, & de la reforma-

tion de nos mœurs. *Horreo vermem mordacem, & mortem vivacem.* Certes il faudroit avoir perdu le bon sens pour n'étre pas saisis d'horreur, en la vüe des damnez, & de ce desespoir, qui leur fera toûjours desirer ce qui n'arrivera jamais, & fuïr ce qu'ils n'éviteront jamais. *Quid tam pœnale, quam semper velle, quod nunquàm erit*: Le mauvais Riche desirera éternellement quelque rafraichissement, quelques gouttes d'eau, & il ne les obtiendra jamais. *In æternum non obtinebit, quod vult*, d'autrepart il se voudroit delivrer de ses peines, & il les souffrira toute l'éternité. *Quod non vult, in æternum sustinebit*, & ce double effort de desirs inutiles luy sera un double Enfer.

S. de conf. 12.

Voilà des reflexions effroïables au delà de tout ce qu'on se peut imaginer d'épouvantable; mais aussi j'apprends de Saint Chrysostome, qu'il n'y en a point de plus utiles pour la crainte, qu'elles nous donnent de ce lieu de tourmens. *Quod gehennâ horribilius? Quid metu gehennâ utilius?* C'est pourquoy, dit ce Saint Pere, l'Evangile qui signifie bonne nouvelle, ne trahit point son nom, en nous en donnant une bien mauvaise en apparence, c'est qu'il y a un Enfer, parce qu'il ne nous en instruit, que pour nous en faire une salutaire peur, qui nous donnera lieu de l'éviter. *Prædicit, minatur, terret, nihil non facit Deus, ut quæ minatur non faciat.*

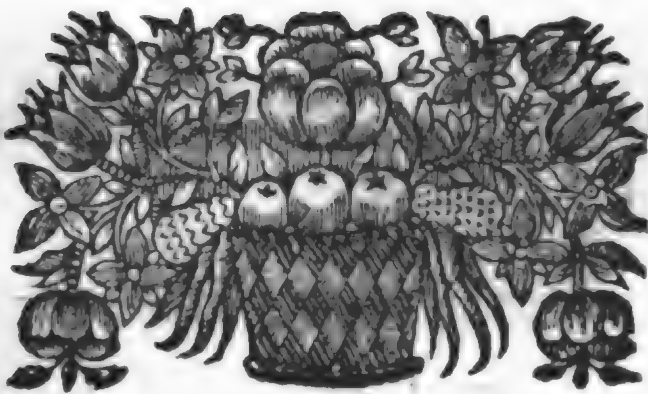
Hom. 1 5 ad pop.

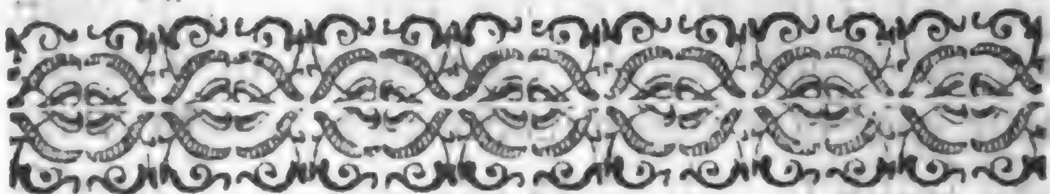
In Psal. 7.

En effet, il n'y a point de passion si ardente, point de haïne si furieuse, point de lubricité si emflammée, point d'avarice si dereglée, qui ne tombe par la pensée des feux de l'abîme. La medecine, dit-on, guerit le feu des

plaïes

plaïes par le feu. *Ignis igni remedium*, je m'en rapporte aux maîtres du metier; mais je ſuis ſeur que la concupiſcence, ce maudit feu, qui brule tous les âges, & tous les ſexes s'éteindra, par la meditation des flammes de l'Enfer. C'eſt pourquoy les Peres nous conſeillent de conſerver jour, & nuit la penſée de ces horribles fournaiſes. *Memoria ignis æterni tecum ſingulis noctibus dormiat, tecumque vigilet*, ſoïons donc habitans de l'Enfer durant la vie, & nous ne ſerons pas en danger de l'être apres la mort. Ainſi ſoit-il *Climac. Grad. 7.*





SERMON
POUR LE SIXIE'ME DIMANCHE APRE'S LES ROIS.

Simile est Regnum Cælorum grano sinapis. Math. 17.

Le Roïaume du Ciel est semblable au grain de Senevé.

La pensée du Ciel guerit les degouts, & la lâcheté de la vie Spirituelle



Vand on compare dans l'Ecriture Sainte, le Roïaume du Ciel à une perle de grand prix, & à un riche tresor, ie n'en suis point choqué, parce que les perles, & tresors me donnent de belles idées de ce ...fique Empire, dont Dieu recompense ...urs.

Quand

Quand on le figure semblable à des Marchands qui trafiquent en pierreries, mon esprit y consent avec facilité, parce que cette comparaison me fait voir que ce Roïaume merite des soins égaux à ceux des gens qui negotient en matiere pretieuse.

Mais lors qu'on me le represente comme un morceau de chetif levain. *Simile est Regnum Cœlorum fermento*, ou comme une nasse de pescheur, je soûmets mon esprit, toutefois avec difficulté, ne penetrant pas les rapports que ce levain, & cette miserable pâte peut avoir avec la magnificence du Paradis. *Luc.13.*

De même lorsque nôtre Evangile me depeint ce grand Roïaume, comme semblable à la petitesse d'un grain de moutarde, malgré la deference avec laquelle mon esprit y adhere, j'en suis surpris, & j'en cherche quelque raison en ce discours, où je ne dois entrer que sous la conduite de la Sainte Vierge.

AVE MARIA.

Il faut avoüer qu'il n'y a rien qui humilie la devotion, & qui desole la pieté à l'égal du chagrin, de l'ennuy, & du degoust, dont la facheuse impression passe jusqu'à l'ame, non seulement des plus foibles, & des plus lâches, mais encore des plus fervens, & des plus genereux.

En effet, Moïse en fut si cruellement persecuté durant sa vie, qu'il trouvoit plus de douceur dans le sein de la mort; c'est pourquoy il en faisoit l'objet de ses vœux, & demandoit à Dieu avec chaleur, qu'il l'otât du monde, *Obsecro Domine ut interficias me.* *Numer. 11.*

Elie

Elie en fut reduit à une pareille extremité, & pour s'en tirer, il flatte son ame, & la prie de consentir à une prompte separation d'avec son
3 Reg. 19. corps. *Petivit anima sua, ut moreretur.*

Iob n'a point de patience à l'épreuve de ce fatal degoust, puis qu'il s'en plaint, parce qu'il
Cap. 10. luy rend la vie odieuse, *tadet animam meam vita mea*, & comme il dit ailleurs les exercices de pieté, lesquels faisoient auparavant ses cheres delices, bien loin d'avoir quelque attrait pour luy, luy font grande peine, & mêmes
Cap. 33. grande horreur, *abominabilis fit ei, &c. cibus anteà desiderabilis.*

Le Roy Prophete témoigne qu'il n'en est pas dans un moindre desordre, & que son ancienne ferveur en est toute étourdie, son ame se trouvant dans la condition de qui dort. *Dormitavit anima mea præ tædio.*
Ps. 118.

Le Prelat de Laodicée en est si affoibly dans l'Apocalipse, il en est si lache, qu'il en est presque desesperé du Souverain des Medecins,
Cap. 3. qui parle de l'abandonner en reprouvé. C'est ainsi qu'en plusieurs endroits de l'Ecriture l'on pleure la pieté mourante ou certes bien malade, sous la violence de ce cruel degoust des choses spirituelles, & sous la tirannie de cet ennemy mortel du service de Dieu.

C'est ce qui a obligé les Saints Peres à chercher des remedes contre un mal fatal à la pieté, & des antidotes contre ce poizon aussi funeste qu'il est universel; mais je n'en veux point d'autre aujourd'huy, que celuy de nôtre Evangile, c'est la pensée qu'il me donne du Ciel, en comparant le Roïaume Celeste au grain de moutarde; car comme le Senevé est excellent

cellent pour reveiller l'appetit, & pour le preserver du degoust des viandes materielles. La pensée du Ciel n'est pas moins puissante pour nous garantir du degoust des choses Divines. C'est le sujet de ce discours, dont la premiere partie mettra en son jour la difficulté, qu'il y a à vaincre ce malheureux degoust: Et la seconde en montrera la facilité, par la pensée du Ciel. DIVISION.

I. POINT.

Ie pardonne à l'Ecclesiastique, lors qu'il nous invite à prendre party avec la pieté qu'il nomme la veritable sagesse, bien qu'en nous engageant au service de cette vertu nous devions luy sacrifier nôtre liberté, *injice, pedem tuu in in compedes illius:* je l'excuse, quand il nous conseille d'attacher à nôtre col les marques de nôtre servitude, *& torques illius in collum tuum.* Cap. 6. Ie souffre qu'il entreprenne de nous persuader de charger nos épaules de son joug. *Subjice humerum tuum & porta illum*, je ne gronde point en vüe de ces conseils quelques durs qu'ils paroissent, parce qu'il nous jure que la fortune de ses esclaves est si belle, & si glorieuse, qu'elle n'est pas trop païée, encore qu'elle nous mette en grand frais, & qu'elle nous coûte ce que nous avons de plus cher; mais je le querelerois volontiers, quand il pretend nous obliger à n'en témoigner point de chagrin, & point d'ennuy. *Ne acedieris vinculis illius.* Ibid. Que vous en semble? Ce grand Homme n'est-il pas agreable? Il nous jette dans les fers, & il nous defend de soûpirer quelque peu apres nôtre liberté perduë: il nous condamne

condamne à des fatigues qui ne finiront qu'avec la vie ; & il nous voudroit joïeux sous leurs rigueurs : il nous nourrit d'amertume, & de pain d'angoisse ; & il ne nous permet pas d'en paroître degoûtez : il nous marque du caractere d'esclaves, & nous en fait essuïer les miseres, cependant bien loin d'avoir la complaisance de nous en laisser prendre la mine, & la contenance, il a la dureté d'exiger que nous portions le cœur & le visage de gens heureux.

Certes outre que cela semble assez inhumain, il y paroît une difficulté presque invincible en l'execution, où l'on rencontre des sujets de tristesse, & de degoust, qui font bien de la peine à la vie spirituelle : Ie n'en touche que trois.

Le premier naist de la nature des choses spirituelles, & de ce que le bien que nous recherchons avec de longs travaux, est un bien élevé au dessus de la matiere, & ne se laisse aborder à pas un de nos sens, nôtre esprit, mêmes ne le découvre que de fort loin, *Bonum ad quod adspiramus divinum est, & longè supra nos.* S'il se montroit à nous avec toutes ses beautez, & avec tous ses attraits, il donneroit chaleur à nos poursuites, en nous tenant en haleine, & en goust, mais s'étant retranché dans ses grandeurs, & se couvrant opiniatrement de ses lumieres inaccessibles à nos yeux, il rebute nos soins, qui se lassent de courir apres cet invisible, & de faire l'amour à ce dedaigneux. *Bonum ad quod adspiramus, longè suprà nos.* C'est une pureté Angelique ; c'est une pauvreté d'esprit, c'est une patience heroïque

P. Gaudier.

heroïque, c'est un amour d'ennemis, c'est une mortification d'inclination naturelle, &c. Cela est bien élevé pour des hommes animaux, cela choque cruellement leur penchant aux plaisirs, & les interets de cette vie. *Animalis homo non percipit ea, quæ Dei sunt.* 1. Cor. 2

Encore n'est-ce pas là tout le caractere du bien spirituel, que d'étre au delà de la portée de nos esprits noïez dans la masse, *longè supra nos*, car l'on ajoûte que c'est une portion de la vie Divine, *Divinæ vitæ portio.* Quoy! il me faudra vivre en petit Dieu, moy qui ne suis qu'un homme; d'autre-part la devotion étant un mets tout spirituel, elle ne satisfait que la moitié de l'homme, c'est à dire l'ame; mais le corps meurt de faim à cette table, & ni trouve pas sa portion & son conte; c'est pourquoy s'il souffre que sa compagne fasse bonne chere de ces viandes, qui luy sont communes avec les Anges, il attend qu'elle uze de retour, & qu'elle luy fasse compagnie à son tour, en des festins proportionnez à sa condition, bien qu'ils aïent du rapport à ceux des bestes.

En effet Saint Bernard apprehendant quelque desordre de ce côté, il s'écrioit. O Dieu! qu'il est dur de ne vivre que de Sacremens, & d'étre pensionnaire de la Foy, qui veut me persuader d'aimer ce que je ne vois pas, de me nourrir de viandes insensibles, inconnuës à mon goust, & si peu avenantes à mon appetit, que sans le secours de l'onction Divine, la mort seroit moins facheuse qu'une vie qui ne se nourrit que de mets invisibles. *Oportet me Sacramenti cortice esse contentum, & velamine*

ne

ne Fidei, & hac talia quæ gustata afferant mortem, si de primitiis spiritus quantuncumque non accipiat condimentum. Ah ! qu'à parler sincerement, il faut étre éminemment spirituel, pour n'étre point frappé de degoust en ces sortes de festins.

f. 33. in cant.

S. Bonaventure appuïe toutes ces pensées quand il nomme ce degoust un chetif & miserable amour de la pieté, lequel est accompagné de chagrin, & de rebut pour les choses de Dieu, *Parvus amor boni, cum inordinata tristitiâ, & impatientiâ rei Divinæ.* Voicy de beaux mots pour justifier la peine qu'il y a de ne point tomber dans la lacheté, & dans l'aversion des exercices spirituels. Ce degoust, dit ce Saint, est fait du peu d'amour d'un bien qui regarde le seul esprit, & du peu d'attachement, que nous y avons, d'où naist la tristesse en sa recherche, & une impatience qui luy rend la devotion facheuse, & incommode: Or quel moïen de s'en defendre ? Le bien que je poursuis est retranché dans la spiritualité, *Divinum est longè supra nos*, & comme il se montre peu, en ne se montrant que de fort loin, je l'aime peu, car mon feu suit ma lumiere, & mon amour se mesure par ma connoissance; de sorte que connoissant peu, j'aime peu, *parvus amor boni.*

In opusc. tom. 1. dieta c.7

Ie poursuis, ce peu d'amour est suivy de tristesse, parce que n'aimant pas avec transport cet objet invisible, je ne me porte pas avec chaleur à sa conquéte, ne m'y appliquant donc qu'avec langueur, je n'y trouve que sujet de chagrin. *Parvus amor boni cum tristitia*; d'ailleurs ce qui se fait sans plaisir, coûte cher, & peze

peze infiniment, d'où vient le dernier effet du degoust; c'est à dire un ennuy inquiet, & impatient, *Cum impatientiâ rei Divinæ*, ennuy qui tend à la revolte, & qui ne peut souffrir cette vie Divine, & cette occupation spirituelle, qu'elle exige,& qui au reste traitte avec trop de severité & d'empire son suivant, pour l'attacher long-tems à son service, car étant homme on se lasse bien-tost d'étre traitté en Ange, *bonum ad quod adspiramus, bonum Divinum est, & longè supra nos, portio divinæ vitæ.*

C'est-là la premiere difficulté qu'il y a à surmonter pour éviter le degoust; & qui vient de l'élevation des choses spirituelles, au dessus de nos sens.

La seconde se prend de nôtre foiblesse, qui rend la victoire du degoust comme impossible; parce que d'un costé la vertu ne se donne qu'à des braves, qui se sont signalez en mille combats contre le monde, le demon & la chair, ainsi elle se fait acheter avec la sueur, & le sang de qui pretend à sa conquéte; d'autre-part en pezant nos forces, nous les voïons si affoiblies par divers accidens, sous lesquels elles ont lachement ploïé, qu'apres les premiers efforts que nous faisons pour respirer l'air de la devotion, nous nous trouvons tout épuisez en fort peu de tems; c'est pourquoy nous parlons de treve dés l'entrée du combat, & cette premiere impression de ferveur se relâchant, & le goust des choses spirituelles s'évanoüissant, il fait place au degoust, dont il s'agit ici: nous voilà donc foibles, où nous aurions le dernier besoin d'un courage, & d'une force extraordinaire pour rompre les obstacles

Virtus sanguine, & sudore colenda est. Sen.

obstacles domestiques & étrangers, interieurs & exterieurs, que l'on ne peut éviter en la voïe de l'esprit : de même pour arréter le penchant furieux que nous avons au bien sensible, & pour ne nous laisser pas enchanter aux objets flatteurs que l'on rencontre à toutes les heures du jour. O Ciel ! quel écüeil pour la ferveur mere de la joïe, qui rend la devotion agreable, & quel peril de tomber dans la paresse, & dans le degoust, ce mortel poizon de la pieté ?

Sur quoy S. Ambroise nous voulant marquer le danger dont je viens de parler, & qui se decouvre en la vüe des attraits par lesquels les choses creées nous attirent au sensible, en nous degoûtant du spirituel. Il dit que la terre semble imiter l'artifice des coquettes, se parant de mille appas delicieux. *Terra ista meretriciis nos quibusdam illecebris capit.* Vous croiriez qu'elle sçait l'art de se farder, en appliquant delicatement du blanc, & du rouge sur son visage, *Quasi vultus voluptatum corporalibus fucis illinit*, parce que ne se contentant pas de nous decouvrir ses beautez naturelles, elle emprunte des attraits imposteurs, & des agrémens mandiez pour nous donner de l'amour. *Vt forensi quadam specie decipiat appropinquantes.*

s. 4. in Ps. 118.

D'où je raisonne en ces termes, mettant en parallele le bien spirituel, & le bien sensible. Le spirituel cache ses charmes. *Longè supra nos*, & ne nous donne que des satisfactions austeres, en ne parlant que de croix, & de violence sur nos passions : au contraire le bien sensible se laisse voir, toucher, & goûter, il s'exhale

s'exhale en parfums, il ouvre des tresors, il montre, & promet des couronnes. *Spargit odores voluptas, thesauros demonstrat, regna promittit, vitam sine sollicitudine, mollem somnum, amores continuos.* Il ne parle que de douceur, que de repos, & que de plaisirs. Qu'arrive-t-il, dit cet illustre Prelat de Milan? C'est que le bien sensible, cette douceur d'une vie qui paie comptant, surprend les yeux, & fait une plus forte impression sur les cœurs, que la severité de la vie devote, qui ne fait pas voir, ou toucher les delices de ce bien-heureux avenir, qu'elle couvre sous le voile d'une continuelle mortification. *Magis allicit homines dulce peccati, quod præsens influit, quàm triste virtutis, quæ fidei spem velut quodam cortice amari laboris involvit.*

Idem l. 1. de Abel c. 4.

Le present l'emporte donc sur l'avenir, la vie sensible se presente sous un visage riant, & fait goûter sans delay ses satisfactions; mais la vertu ne paie qu'en promesses, de là est qu'en cette conjoncture l'homme foible au degré que j'ay remarqué, se lasse peu à peu, & se degoûte du service d'une Maîtresse peu accommodante, de sorte que remply du degoust que sa foiblesse n'a pû repousser, il s'embarque au party du vice, qui l'infatuë par la joüissance de ses mauvais plaisirs.

Mais quand le degoust ne naîtroit pas des sources dont je viens de parler, je dis pour troisiéme raison, que le seul tems seroit capable de nous y engager insensiblement. *processu temporis tepescimus*; c'est un mot de Saint Bernard, & à la verité, il est infiniment difficile de ne se pas rallentir à la longueur du tems;

si toutefois il ne faut pas plûtost rejetter le sujet de nôtre chagrin relaché sur nôtre inconstance, qui se nourrit de changemens, & qui bien-tost trouve insupportable, ce qui luy plaisoit beaucoup à l'entrée d'une entreprise.

Cela a donné lieu à Cassien de nommer le degoust en la vie spirituelle, la haine de son état. *Odium professionis.* L'on en est charmé au commencement, & dans quelques mois, ou dans quelques années, nous en avons de l'aversion, l'on en voit une image dans celuy qui mange du miel; car il en goûte d'abord la douceur avec empressement, quelques momens apres cette même douceur luy est à charge, jusques-là que selon le Sage on la fouleroit volontiers aux pieds, *anima saturata calcabit favum.* (Prov. 7.) Voïez quelque chose de pareil, dans les Israëlites, qui ennuïez de la manne se plaignoient hautement de ce qu'on les en nourrissoit, bien que l'Ecriture l'appelle le pain des Anges, & qu'elle fut si delicieuse, qu'elle avoit la saveur de toutes les viandes que l'on pouvoit souhaiter. *Nauseat anima nostra super cibo isto,* (Numer. 21.) & ce qui étonne Saint Augustin, c'est que ces dégoûtez soûpiroient apres les chetives chaudieres, & la chair grossiere, dont ils étoient nourris dans l'Egypte. Pitoïable renversement de bon sens, s'écrie ce Saint, ils meprisent le meilleur & l'excellent, qu'ils ont en main, & témoignent passion pour le pire, qui n'est point en leur pouvoir, *Concupierunt carnibus vesci, quibus pluebat manna de Cœlo; fastidiebant quod habebant, & quod non habebant, impudenter petebant.* (Tr. 3. in Ioan.)

Or la morale apporte la raison de cette sorte

re de degoût naissant du tems, & de l'Inconstance de l'homme, en disant que l'on change de goût, parce qu'on change de disposition. I'ay faim, mon plaisir est de manger, je n'ay plus faim, le manger fait mon supplice. Ainsi la diversité de disposition est la cause que rien ne plaist long-tems.

Ajoûtez la remarque du Philosophe, qui écrit que le goût ruine le goût, parce que souvent l'on se promet une douceur extraordinaire, d'une chose où l'on ne trouve qu'une mediocre, c'est pourquoy l'on s'en vange par le mépris, & par le degoust.

Enfin le goût ne dure qu'autant que le plaisir le soutient. Ah! donc au commencement de quelque espece de vie, de quelque action, de quelque entreprise, il s'en trouve un plus sensible & plus touchant, parce que la nouveauté est agreable; voilà pourquoy l'on s'y attache avec plus d'ardeur, & avec plus de satisfaction, suivant ce principe d'Aristote; *intense operantem sequitur delectatio*, or dans le progrez cette ardeur, & ce plaisir s'affoiblissant, l'ennuy & le degoût succedent; & comme pas un ne les souffre qu'à contrecœur, & par desespoir, on rebute le sujet qui les a produits, pour nous lier à quelque autre qui nous rende l'appetit, & le plaisir.

Appliquant donc ce principe aux choses de Dieu, je dis que d'abord l'on y prend goût, toutefois la grace de la nouveauté s'éclipsant, l'on tombe dans le chagrin, & pour s'en délivrer, l'on va ailleurs chercher le plaisant, suivant l'axiome du Philosophe, *nemo diu potest manere cum tristitiâ, unde fit, ut homo rece-* 8. *Eth.* 5.

dat à contristantibus, ut ad ea transeat in quibus delectatur, aussi est-ce d'ici qu'il arrive, que qui ne goute pas les choses de l'esprit, il embrasse ordinairement ce qui flatte les sens.

Apres cecy il faut avoüer qu'il est heroïque de triompher du degoût; mais en même tems reconnoissons que la pensée du Paradis est capable d'éloigner de nous tous ces sujets d'ennuis, & de tenir toûjours en goût & en appetit nôtre esprit; en quoy j'ay dit que le Ciel a du rapport à l'effet de la moutarde. *Simile est regnum Cœlorum grano sinapis.* C'est ce que je rendray sensible en la seconde partie de ce discours, où j'espere de montrer évidemment, que pour guerir le degoût, & le relachement en la pieté, il suffit d'avoir des yeux, & d'envisager l'Empirée.

Math. 17.

II. POINT.

Bien que l'on doive demeurer d'accord des difficultez dont nous avons parlé iusques icy, i'estime neanmoins qu'il est aisé de les vaincre en faisant valoir la pensée du Roïaume du Ciel. Ainsi que i'espere de vous le persuader.

La vertu, dit-on, est trop philosophe, ses caresses sont peu accommodantes, & ses manieres sont trop farouches; elle ne presente à ses amis que croix, que travaux, & que martyres de corps & d'esprit, quel moïen de ne se point degoûter de son service, ou mêmes de ne le pas abandonner, pour prendre party avec un maître plus complaisant, & plus commode.

A cela ie n'ay qu'à opposer Saint Paul; car cet

cet Apôtre se montra d'abord foible en homme, pliant sous ces pretenduës, ou veritables difficultez, & avoüant son degoût. Ie veux bien, écrit-il aux Corinthiens, faire une confession publique de ma foiblesse : I'ay souffert des maux & des deplaisirs en Achaïe, si violens, & si facheux qu'ils ont poussé à bout ma patience, *supra modum gravati sumus, supra virtutem* ; jusques-là que j'en ay esté reduit au point de regarder la vie comme un supplice, *ita ut taderet etiam vivere.* Voilà donc l'Apôtre humilié sans le degoût d'un zele qu'il voïoit païé de peines & de persecutions. 2. ad Cor. 1.

Toutefois qu'en pensez-vous mon cher Lecteur, croiez-vous que Saint Paul trempera long-tems en ce cruel ennuy ? Mais est-il d'intelligence avec luy-même ; puis qu'en d'autres endroits de ses Epîtres il se moque de ces souffrances, & de ces afflictions, qu'il vient de nous representer si étranges, qu'il souhaite que la mort en soit la fin, & le remede ; car voicy ce qu'il en témoigne ailleurs. Ce sont, dit-il, des douceurs, ou certes ce sont des peines bien legeres, soit pour la durée, ou pour la douleur qu'elles causent. *Momentaneum, & leve tribulationis nostra pondus.* C'est là un langage fort different du premier, qui a operé ce changement d'expression, & de sentiment ? Rien autre chose que la pensée du Ciel, ainsi qu'il est constant par la suite du même texte. *Momentaneum, & leve tribulationis nostra pondus aternum gloria pondus operatur in nobis.* Saint Paul regarde le Ciel, & en cette vüe il est au dessus des fatigues de l'Apostolat, & de tous les travaux de sa mission. Les froideurs, s'il y en Ibid. c. 4.

avoit, se changent en feux, & les atteintes de ces dégoûts s'évanoüissent : sur quoy S. Chrysostome dit ces beaux mots, *Coronam proposuit, & certamen fecit leve, ostendit bravium, & desudantem solatus est.* Saint Paul faisant reflexion sur le prix de ses combats, & sur ceux des Fideles ; & en même tems sur la couronne preparée à leurs souffrances ; c'est à dire sur la gloire celeste, il trouve, & fait trouver à ses Corinthiens la joïe dans les sujets de tristesse, & la consolation parmy les ennuis, de sorte qu'ils ne sont plus susceptibles des impressions du degoût.

Hom. 8. de pœn.

Cecy pourtant n'est pas fort merveilleux ; car si l'on ne s'ébranle point au service du monde, pourvû qu'il ait l'adresse de faire esperer du bien ou de l'honneur : si les gens du siecle ne s'affligent pas en vüe des travaux, à quoy ils se soumettent volontiers ; & mêmes avec devotion pour parvenir à quelque dignité dans le siecle, *Amant pro mundi hujus gloriâ etiam tribulationes, & gravium laborum Jugo colla submittunt devotissimè*, à plus forte raison doit-on étre persuadé, que la pensée & l'esperance de la gloire celeste enchantera tous nos maux, & nous sauvera du degoût dans la vie devote.

Greg. 10 m. c. 10.

En effet, la recompense que l'on attend, tient les cœurs en chaleur, & les arme à l'épreuve du chagrin, & de l'ennuy. Voilà pourquoy, si dans le cours de la vie spirituelle, & parmy les mortifications que l'on y essuïe, l'on envisage constamment le Ciel, où l'on sçait que la couronne est preparée aux serviteurs de Dieu, & où ils seront glorieux durant toute

l'éternité

l'éternité; il ne se peut faire qu'avec cette persuasion, ils ne surmontent la tristesse, & le degoût qui les pourroient attaquer en la poursuite de la perfection Chrétienne.

Témoin David, dit Saint Basile, voïez ce Roy comme en balance; d'une part, la vie sensuelle luy offre ses delices, & ses divertissemens: de l'autre part la vie vertueuse luy presente ses rigueurs, ses humiliations, sa Penitence, & le reste de ses mortifications. Quel party prendra ce Prince? Dés qu'on luy eût montré la recompense du Roïaume du Ciel, il pencha du côté de la vertu quelque austere qu'elle luy eust paruë. *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum propter retributionem.* Ps. 118. C'est elle effectivement, qui fait tout entreprendre, & tout souffrir, comme nous le lisons dans l'Histoire Ecclesiastique des quatre premiers siecles du Christianisme; lorsque les Tyrans tâchoient par toutes sortes de supplices, d'ébranler la foy des Fideles, chose surprenante, la vie des Chrétiens étoit une vie de larmes, de douleurs, & de tourmens atroces; toutefois le grand Saint Gregoire dit que le temperament de leurs maux c'étoit la pensée du Ciel, & de la recompense, qui étoit preparée à leurs larmes, comme un mouchoir mistique dont ils essuïoient leurs pleurs, & leurs sueurs. *Remunerationis linteo.* S. M. En effet le Sauveur ne console les affligez, & ne leur ouvre autre source de joïe au milieu des plus sanglantes persecutions, que celle dont je parle. *Gaudete, &c. quia merces vestra copiosa est in cœlis.* Math. 16.

Ie ne dois pas ici oublier l'excellente remar-

que de Pascasius sur ces mots du Fils de Dieu. Il y en a de ceux qui sont icy, qui ne mourront point qu'ils n'aïent veu le Fils de l'Homme en son Roïaume, *sunt de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant filium hominis venientem in regno suo.* A quel propos demande ce Saint, méler le goût amer de la mort avec la vüe du Roïaume de Iesus-Christ; c'est répond-il, que cette pensée du Ciel donne de l'agrément à la mort, sans quoy on en auroit horreur, comme de la plus affreuse des choses, mais considerée par rapport au Ciel, dont elle ouvre la porte, elle est aimable, & elle se fait rechercher avec plaisir, ainsi en userent les premiers Chrétiens en foule, & particulierement les Apôtres, qui allerent à la mort, comme à un festin delicieux, *Vt non dubitarent deinceps Apostoli mortem gustare.*

Math. 16.

Pacas. cit.

A cecy revient l'extase de Saint Basile, lors qu'il considere Elie monter sur un char de feu: quel prodige, s'écrie-til, quoy! ce degoûté vouloit mourir pour échaper à la colere d'une femme, qui avoit juré sa perte. Quoy! ce timide a le courage de monter genereusement sur un chariot de flammes; d'où luy est venu cette hardiesse? Qui l'a fait si intrepide? C'est qu'on luy a parlé de prendre l'essort vers le Ciel, *itineris superni desiderio incensus formidolosa ausus est, & hilaris, gaudensque flammantes ascendit currus.* Oüi dés que lon a la vüe du Ciel on y veut aller, quoy qu'il en coûte, fût-ce par le feu, & par le fer; rien n'est capable d'en detourner, l'on est tout courage, tout ferveur, quand la pensée & l'esperance du Paradis n'est pas languissante. C'est pourquoy l'on

4. Reg. 4.

l'on est inaccessible au degoût.

Il n'y a donc pas lieu de dire, le bien dont on nous flatte est un bien au dessus de nous, c'est un bien invisible, qui à peine se laisse aborder de loin à nos pensées, *longè supra nos*, & qui d'ailleurs étant tout dans l'avenir est assez inutile à nos besoins presens, ce discours, dis-je, est mal fondé; car il se detruit quand on considere que la Foy nous rend present cet avenir, & nous decouvre le bien qui se derobe à nos yeux, suivant le témoignage de Saint Paul, & l'exemple de Moïse, auquel cette vertu fit voir en quelque maniere l'invisible, en se liant à luy, tout ainsi que s'il l'eust veu. *Invisibilem, tanquam videns, sustinuit*, ce qui est encore constant par la definition que l'Apôtre fait de la Foy selon le texte grec, où l'avenir se trouve dans le present. *Sperandarum existentia rerum*, ce qui se justifie particulierement, si cette vertu est accompagnée de l'esperance.

Ad Heb. cap. 11.

Ibid.

Surquoy si l'on m'opposoit que de l'esperance naist la tristesse, & le degoût, *Spes quæ differtur affligit animam.* I'aurois recours au droit qui m'apprend que l'Esperance certaine d'un heritage est de même poids que la possession. *Certa spes, & indubitata æquivalet possessioni.* Ce ne sont que les esperances frivoles qui affligent, & qui nous jettent dans la tristesse, mere ou fille du degoût que je combats, il en va autrement des esperances sures, & pareilles à celle qui reposoit agreablement dans le sein de Iob, *Reposita est hac spes in sinu meo*, ou à celle que Saint Paul conseille aux Chrétiens, & qui au milieu des souffrances remplit les

L. Pinul. ff. quibus de liber. prov.

cœurs de joïe. *Spe gaudentes in tribulatione patientes.* En effet, semblable esperance est un avant-goût du Paradis, ou comme l'estime Philon, elle est un Paradis anticipé, c'est pouquoy le cœur, dont elle s'est saisie, est incapable de chagrin, & comment le pourroit-il étre, dit Saint Chrysostome, étant seur de posseder ce qu'on luy promet, aïant la parole du Roy des Rois; qui luy assigne sa recompense sur les tresors de l'Empirée, lesquels on ne luy peut ravir. *Fidejussorem habes coronatum, mercedes reposita in cœlestibus, & indepradabilibus thesauris.*

ad Rom. 12.

Voilà pourquoy ce bien incomparable que nous attendons, quelque Divin, surnaturel, invisible, & reservé à l'avenir qu'il soit, nous étant promis, par qui est nommé le *Fidele*, & d'ailleurs étant rendu visible par la Foy, il ne donne point d'accez à la tristesse, & au degoût, tout au contraire l'esperance certaine que nous en avons est une source de joïe, selon ce mot du Sage. *Iustorum expectatio, lætitia.*

Prov. 12.

Or pour affoiblir cette constante verité, il ne seroit pas moins inutile de recourir à nôtre foiblesse, & de l'établir comme un rampart pour le degoût dans les exercices de la devotion, car il n'y a qu'à répondre que la mesme vüe du Ciel donne des forces à tout souffrir, & à tenir ferme dans les actions les plus incommodes à la nature. Comment? me dira-t-on? C'est que l'on y apperçoit le même qui parut autre-fois au haut de l'Echele de Iacob, un Dieu qui nous tend la main, comme à des gens foibles, & harassez pour nous ai-

der à monter & à nous élever au dessus de nous mêmes, en la poursuite de la perfection, outre que son seul regard suffiroit pour nous inspirer un courage inebranlable. *Deus*, dit Saint Ierôme, *Deus in summitate scalæ, ut lassis manum porrigeret; & ascendentes suo ad laborem provocaret adspectu.*

Dans un pareil sentiment le devot Saint Bernard estime, que ce seroit assez pour nous conserver en ferveur, que Dieu eut la bonté de dire deux petits mots du Paradis à l'oreille de nôtre cœur, parce que ce peu de paroles ne nous soulageroit pas moins dans les fatigues de nôtre long voïage, qu'un bon carrosse, & une litiere fort molle, *si Dominus incipiat loqui de cœlo, erit pro vehiculo animæ pigritanti læta narratio, ita ut omne fastidium expellat ab animo audientis.* Loin, bien loin le degoût d'une ame que l'on entretient du bonheur du Ciel, sa foiblesse s'y fortifie au point qu'elle se jouë des travaux, & des obstacles, qui se presentent en la voïe spirituelle.

Pour ce qui touche la difficulté que l'on apprehende en vûe des objets flatteurs, qui avec les charmes des plaisirs, de l'or & de l'honneur, tâchent de nous debaucher, en nous degoûtant des humiliations, & des austeritez de la pieté, pour nous faire embrasser la vie douce, & attraïante des sens, laquelle au langage de Cassien canonise le libertinage du siecle, *mundanorum beatificatrix*, on a beau nous en faire des peintures charmantes, elles ne feront jamais de forte impression sur une ame penetrée du sentiment du Paradis; c'est ce que nous pouvons remarquer en detail.

En

En premier lieu, l'ambition pretendra de nous inspirer le degoût de l'humilité, & de la vie cachée, mais pour en repousser l'attaque, quelque delicate qu'elle soit, l'on n'a suivant l'avis de Saint Ierôme qu'à monter en esprit dans l'Empirée, où la gloire dont l'humilité Chrétienne sera couronnée, luy fera mepriser dedaigneusement cette superbe pompe de la grandeur humaine, parce qu'étant comparée à celle du Ciel, elle ne luy paroît qu'une chetive bagatelle.

Secondement, que la volupté se produise sous un beau visage tout brillant d'impureté, & qu'elle n'oublie rien pour rendre odieuse la rigueur sous laquelle la chasteté tient nos sens, l'on n'a qu'à se regler par le conseil de Saint Chrysostome, & à attacher les yeux sur le diademe, que le Ciel a preparé à la continence, qui aura esté aveugle aux attraits impudiques, & aux beautez criminelles de la terre, *Cum videris mulierem formosam, &c. titillantem libidine, respice desuper stantem coronam ut tale spectaculum praetereas.*

Hom. 8. de poen.

Enfin que l'avarice nous attaque avec des armes dorées, & qu'elle nous décrie l'état de la pauvreté d'esprit, laquelle se contente de la fortune, où la Providence l'a établie, & qui possede ce qu'elle a de bien avec si peu d'attachement, qu'elle est toute préte à en être dépoüillée, ou pour le tout, ou pour une partie, si Dieu l'ordonne ainsi, oüi qu'elle nous vante ses richesses avec quoy l'on peut, & l'on fuit tout parmy les hommes: apres tous ses vains discours, il ne faudra que rappeller le souvenir des tresors de la celeste Ierusalem, pavée

pavée de fin or en ses ruës,& bâtie de pierreries en ses murailles, l'on foulera ensuite aux pieds l'or, & largent que le monde adore. *Cœlestia recogita, & terrena despicies.* Tert. 1. ad uxor. 4.

Il ne reste plus qu'à trouver un remede au degoût, qui a pour principe l'inconstance, qui nous est essentielle, & qni sans doute fait bien de la peine à la ferveur, & à la joïe necessaire à la devotion; mais l'esperance du ciel s'en rend aisement victorieuse.

I'applique à cecy les mots mysterieux du Sauveur, qui disoit un jour aux Apôtres. Ie vous prepare un Roïaume où vous ferez bonne chere. *Ego dispono vobis regnum, ut edatis, & bibatis.* Luc. 22. Qu'est cecy? L'on promet un Empire pour manger, & pour boire. Est-ce que l'on fait festin dans le Paradis? Ie sçay bien que le Fils de Dieu veut faire entendre par ces sortes d'expressions, les douceurs, & les contentemens de la gloire, dont les ennuis, les soins, & les chagrins n'approcheront jamais, & que comme dans les festins l'on n'y parle que de rejoüissance, avec cet avantage, que plus on en goûtera les delices, plus on aura de passion de les goûter à l'exemple des Anges, qui voïant Dieu, desirent de le voir, *In quem desiderant Angeli prospicere*: c'est à dire qu'ils le voïent sans degoût, suivant l'explication de Saint Thomas, *per sitim, & desiderium intelligitur intensio affectus tollens fastidium.* 1. Petr. 1. 1. 2. q. 35. a. 3.

C'est là un sens literal de ce texte, mais dans le sens moral Saint Pascasius croid que le Verbe Incarné nous vouloit instruire de la verité, dont il s'agit, & qu'en contemplant le

Ciel, l'on est toûjours en appetit, & toûjours affamé des choses spirituelles, où l'on se porte toûjours avec une nouvelle ardeur, & avec l'empressement, que l'on remarque pour le manger, & pour le boire en celuy qui souffre la faim, & la soif, par cette adresse il éloigne tout ennuy, & tout degoût, *incensus cœlestis patriæ desiderio non potest non esurire & sitire justitiam.*

Cela se soûtient encore sur l'autorité du Docteur Angelique, qui enseigne, que si la soif marque souvent le desir de ce que l'on n'a pas, elle ne signifie pas moins frequemment la possession du bien, dont on joüit sans degoût, *exclusionem fastidii.* De sorte que l'on peut dire, que qui boira il aura soif, & que plus il boira, plus il voudra boire. C'est pour faire comprendre que le Chrétien envisageant le Ciel, tient bon dans le devoir, y goûtant une joïe, qui a ce raport à celle du Paradis, laquelle est imprenable à la tristesse, & au degoût.

1. 2. q. 33. a. 2.

Car pour dire un mot de la derniere cause, qui fait naître ce maudit degoût, & qui est l'inclination de l'homme au changement, & à l'amour de la nouveauté, laquelle a terminé la premiere partie de ce discours. Ie n'ay qu'à remarquer que la meditation du Ciel fournit une agreable matiere à la passion de cette nouveauté. Voilà un homme qui se rebute de la mediocrité de sa condition; les tresors luy plairoient, le Ciel n'est qu'or, qu'argent, que pierreries, *Fundamenta muri ex omni lapide pretioso, platea ejus aurum mundum*; si l'or ne fait plus son attrait; & s'il s'entéte d'honneur? le Paradis luy fait voir autant de Rois, qu'il conte

Apoc. 21.

conte de citoïens; si la pompe, & la grandeur l'ennuïe; s'il cherche avec passion des plaisirs. Le Ciel inonde ses ruës d'un torrent de delices. *Torrente voluptatis potabis eos.* C'est pourquoy malgré l'inconstance de nos appetits, l'Empirée a dequoy nous tenir éternellement en goût, *simile est regnum cœlorum grano sinapis.* Ps. 35. Math. 17.

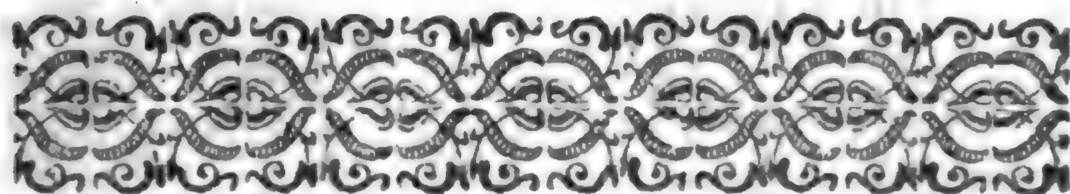
Cela étably, d'où vient que le souvenir du Ciel, que l'on dit être si puissant contre la tiedeur, & la malheureuse tristesse spirituelle, principe du degoût fatal à la pieté, paroît si foible en la plus grande partie du Christianisme. Sans doute c'est faute d'y appliquer assez de reflexion, & de n'y penser que fort legerement. Le bien inconnû ne touche point la volonté, & ne s'en fait point rechercher: or le Paradis à moins de l'envisager dans l'oraison avec grande attention, nous est comme un objet inconnû; il n'est donc pas étrange qu'il ne fasse pas sur nos cœurs une impression assez forte, pour nous sauver du degoût, partant imittons les premiers Chrétiens, dont la conversation étoit dans le Ciel, *Nostra conversatio in cœlis est.* Cette divine politique aura infalliblement en nous le succez, qu'elle eût en eux: Premierement elle nous donnera un grand rebut des biens, des vanitez, & des plaisirs de la terre, *quàm sordet terra*, dirons-nous avec Saint Ignace, *cum cœlum aspicio.* En second lieu elle excitera en nous un desir ardent des vertus, & des actions de charité, puisque le Ciel n'est promis aux adulteres qu'en titre de recompense de leurs bonnes œuvres. ad Phil. cap. 3.

Que

Que ce soit donc nôtre plus frequente devotion de songer tres-souvent au bon-heur du Paradis, & dans les occasions delicates, où nous nous trouvons exposez d'envisager l'Empirée avec cette pensée, que ce charmant sejour nous mettra en possession de quelque chose de plus beau, de plus riche, & de plus pompeux, que toutes ces grandeurs, ces richesses, & ces beautez terrestres, dont le monde tache de nous seduire. Par cette metode il nous sera aisé d'éviter le chagrin, l'ennuy & le degoût dans le cours de la vie Chrétienne, & de nous conserver jusqu'à la mort dans la joïe, & dans la ferveur. Ainsi soit-il.



SERMON



SERMON
POVR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

Quod justum fuerit dabo vobis. Math. 20.

Ie vous donneray ce qui ſera raiſonnable.

Dieu recompenſe richement ſes ſerviteurs.

BIEN qu'il ſoit vray de dire avec Saint Laurent Iuſtinien, qu'il eſt de juſtice de meſurer la recompenſe par la qualité du ſervice ; il n'y a pas toutefois moins de ſujet d'avancer, qu'il eſt aſſez rare que parmy les hommes l'on tienne en cela la balance droite, puiſque ſouvent l'on ne païe de grands travaux, que de fort peu de choſe, & mêmes aſſez ſouvent on n'y reçoit qu'une lache ingratitude.

Il n'y a rien de pareil à craindre au ſervice de Dieu ; car ſelon la penſée de Tertullien, comme Dieu ſe tient debiteur d'une bonne action, *bonum factum Deum habet debitorem,*

il la païe liberalement, & au dessus de son merite. C'est dont Saint Eucher apporte une excellente raison, quand il écrit à Valérien, que si Dieu est liberal en ne faisant que de purs dons, il sera magnifique en acquittant une espece de dette. *Si tam magnus in donis, quàm magnus in præmiis?*

C'est ce que nous reconnoîtrons en ce discours, apres que nous aurons rendu les devoirs accoutumez à la sainte Mere de Dieu, en disant

AVE MARIA.

Le sentiment de Saint Gregoire de Nazianze est genereux, & propre du Chrétien heroïque, quand il écrit, que l'on fait tort à la vertu, lors qu'on luy parle de recompense; car soit qu'elle negotie l'interest du prochain, ou qu'elle procure de la gloire à Dieu, elle doit agir, comme si elle n'attendoit pas d'en étre païée. *Virtutem mercedis expertem esse oportet.*

Or. 28.

Cela est fort beau, & fort magnifique, l'on ne sçauroit assez loüer une morale aussi desinteressée, que celle-là; neanmoins je prens la liberté de dire qu'elle pourroit causer du desordre dans la vie spirituelle, parce que suivant la pensée de Saint Zenon, si l'on bannissoit l'esperance du commerce des hommes, l'on ne ruineroit pas seulement les arts, on desoleroit encore les vertus. *Tolle spem, torpet humanitas tota; artes, virtutesque cessabunt.*

S. de fide spe car.

En effet, quel courage laisse-t-on à un Soldat envoïé à un assaut, ou exposé à un combat, à moins que la gloire, qu'il en attend, ou

ou la pensée du pillage ne l'anime ? Comment porteroit-on un Laboureur à semer les champs, & à essuïer toutes les fatigues de sa condition, s'il ne pretendoit point de recolte. Se pourroit-il faire qu'un Marchand s'exposât au peril de la mer, & des tempétes, s'il n'envisageoit les richesses de l'Inde ; mais quel moïen d'engager les Chrétiens à la suite de Iesus-Christ, si l'éternité que l'Evangile a promise, ne les pousse à une entreprise, qui les oblige à sacrifier leurs inclinations les plus douces, & les plaisirs les plus sensibles de la nature ?

Que diroit-on à Maxime de Tir, quand il demande, qui de tous les hommes travaille, pour travailler, & qu'il defie les gens d'en trouver un seul. *Nemo laborem laboris causâ suscipit.* Sans doute il n'est jamais arrivé que l'on ait veu quelqu'un s'attacher constamment à un ouvrage de grande peine, si la recompense en est douteuse. *Nullum opus certum mercedis incerta.* *differt. 12.* *Tertul. lib. de Resur. cap. 21.*

Aussi remarque-t-on que quand Dieu commande quelque action heroïque, ou mêmes simplement bonne, il l'accompagne d'une promesse proportionnée à la difficulté du travail, & de l'action ordonnée, de même si le Sauveur invite à la perfection, & à quitter pour cela le patrimoine, en même tems il fait esperer les tresors du Ciel. *Si vis perfectus esse vade vende omnia, &c. & habebis thesaurum in cœlo.* C'est où va la parabole de nôtre Evangile, où le Fils de Dieu en la personne d'un pere de famille envoïe des ouvriers en sa vigne, en leur engageant sa parole pour la sureté du salaire, *& quod justum fuerit dabo vobis.* *Cap. 18. Luca.*

C'est donc de cette recompense que j'ay dessein de parler en ce discours, dans lequel je pretens de justifier les trois choses que S. Bonaventure y remarque ; c'est à dire, que cette recompense est ample, & magnifique, *liberalem solutionem*, en second lieu, que le travail avec quoy on la gagne est aisé, *facilitatem merendi* ; enfin que la peine qui la merite étant de peu de durée, la possession du prix, que l'on en recevra sera éternelle, *perennitatem in possidendo.* Voilà les trois reflexions dout j'ay à discourir.

Division.

I. POINT.

Quand je demande à Saint Chrysostome qu'il emploïe son bel esprit, & sa plume d'or à faire un juste portrait du salaire, que le Divin Pere de famille fait esperer à ses vignerons dans nôtre Evangile, il se contente de me dire, que je ne m'attache point à la valeur du denier dont il est parlé, & qui ne passoit que pour sept sols & six deniers de nôtre monnoïe, bien qne ce Pere de famille en soit demeuré d'accord avec ses ouvriers. *Conventione factâ cum operariis de denario diurno.* C'est, dit-il, c'est effectivement un denier, mais un denier misterieux, qui represente en langage figuré ce que l'on donnera aux gens de bien, & aux serviteurs de Dieu. Or ce n'est pas une bagatelle, comme peut-être le prix d'un denier ; mais c'est quelque chose de si considerable, que l'on n'en sçauroit marquer la valeur, & mêmes un Ange qui nous en voudroit instruire en detail, seroit reduit à dire que la chose est si importante, qu'il n'y a point d'expression capable

Math. 20.

capable de nous la faire concevoir, parce qu'elle est ineffable, *promittuntur premia, non qualibet, sed valde magna, & ineffabilia.* *Hom. 2 in ad Hebr.*

L'Abbé Gilbert en demeure aux mêmes termes, lors qu'il considere que l'Ecriture parle d'une grande mesure, pressée, entassée, & surabondante, *mensuram bonam, & confertam, & coagitatam, & effluentem dabunt in sinum vestrum*; car il croid que si l'on parle de mesure ce n'est que pour s'accommoder à nôtre foiblesse, & pour s'ajuster à la portée de nos esprits accoûtumez à juger des choses par le poids, & par la mesure, ne pouvant pas penetrer dans l'immensité de cette recompense, *vobis immensitas dispensatur.* On la met en pieces cette immensité, on la conte par mesures, pour nous en donner quelque idée; car en elle-même l'on n'en peut pas prendre les dimensions, ce que nous devons concevoir, quand nous entendons qu'elle ne remplit pas seulement un cœur, mais qu'elle l'inonde jusqu'à en deborder, *non dixit replens, sed supereffluens*, donc conclud cet Abbé, la mesure de cette immense recompense, c'est de ne point souffrir de mesure, & si la mesure qu'on luy préte, nous passe en son heureux regorgement, comment se pourroit-il qu'on nous la fist comprendre en elle-mesme. *Si ergò mensura capi non potest, immensitas ipsa quomodo capietur?* *Luc. c. 6* *Serm. 7. in cant.*

Encore y auroit-il quelque apparence de nous la representer, si elle pouvoit en quelque maniere tomber sous nos sens; mais si le principe des Philosophes est recevable, & si l'entendement depend en son operation des

ſens, *nihil eſt intellectu, quod prius non fuerit in ſenſu*, & que d'ailleurs l'œil ne voïe rien, l'oreille n'entende rien, qui ait de rapport à ce que Dieu deſtine aux ſervices qu'on luy rend, il ſuit, que cela eſt au deſſus de nos penſées, & beaucoup plus au delà de nos expreſſions; c'eſt pourquoy nous ſommes reduits à dire avec Saint Bernard, que c'eſt une immenſité ineffable de toutes ſortes de biens. *Illic immenſitas bonorum, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſcenderunt.*

Cela n'empéche pas que le Cardinal de Cuſa ne faſſe grand effort pour nous en tracer quelque peinture; il s'attache à ce mot de *denarius* de l'Evangile, en remarquant que le nombre de dix eſt le nombre parfait, & qu'il compoſe tous les nombres, leſquels il embraſſe en ſoy, non ſeulement pour ce qui touche les nombres; mais encore pour ce qui regarde les poids, & les meſures, *eſt complicatio numeri, ponderis, & menſuræ, cujus valor omnia numerabilia virtualiter in ſe continet*, comme ſi ce grand Homme diſoit, ne me perſecutez pas davantage ſur le prix de cette recompenſe figurée par ce denier, tout ce que j'en penſe, & tout ce que j'en puis dire, c'eſt qu'elle eſt une recompenſe faite de toutes les recompenſes, & un compoſé de tous les biens, à peu prés comme un million de millions n'eſt qu'un enchaînement de dixaines, *denarius eſt complicatio numeri, cujus valor omnia numerabilia continet.* Voilà l'abregé du ſentiment que l'on en peut avoir.

Ce n'eſt pas que la Bible ne tâche de donner quelque ſatisfaction à nôtre curioſité, qui ne

ne se paie pas de cet or en masse, & en lingots. Dans ce dessein elle nous fait le tableau du Paradis incomprehensible, & inéfable sous le nom pompeux des choses qui sont le plus en estime parmy nous; en un endroit elle en parle, comme d'un festin delicieux, dans un autre endroit elle s'en explique comme d'un tresor inépuisable; ailleurs elle le figure comme une vie inaccessible à la mort, & aux disgraces: Tantost elle le represente en Couronne glorieuse, & en Roïaume remply de magnificence; mais apres tout Saint Chrysostome nous avertit, qu'elle en uze ainsi pour s'accommoder à nôtre foiblesse, & que nous nous tromperions, si nous nous arrétions à la lettre, parce que ces sortes de choses considerables aux yeux des hommes, ne sont que des chetifs craïons de celles dont nos travaux seront païez.

En effet la terre faisant un abbregé de tout ce qu'elle a de specieux, & d'agreable n'auroit rien qui pût nous donner quelque idée de ce que le Ciel promet à nôtre fidelité envers Dieu, n'y ayant sous le Soleil que disette, & que bassesse peu propre à étre le simbole de la grandeur de la felicité, que l'on goûtera dans l'Empirée, *sub sole penuria, super solem abundantia.* Ce monde n'a que de grands noms, les grandes choses sont dans le Ciel. *Hîc nomen, ibi res*, & mêmes c'est une grace que l'on fait aux bagatelles d'icy bas de leur laisser ces beaux noms, de plaisir, de tresor, & de gloire; parce qu'à parler en rigueur, si on les compare aux richesses, aux delices, & aux grandeurs du Paradis, celles de la terre n'en meritent

Bernard. Ep. 21.

pas le nom. *Vix nomen gaudiorum promerentur, ſi cum beatitate conferantur.*

En effet, feroit-on grande injuſtice, quand on tourneroit en ridicules les createurs de ces ſuperbes noms, pour les villes, par exemple ? Car qui n'eſt perſuadé que Temiſte eſt un flateur, lors qu'il nomme la cité Imperiale de Conſtantinople, la maiſon, ou le magazin
Or. 6. de la magnificence, *Magnificentiæ officinam* ? Qui ne ſe moque de la magnificence de ce Roy de Perſe, qui loüoit à Apollonius ſa ville d'Ecbatana, comme le ſejour des dieux. *Deorum habitatio* ? Que diray-je d'Ariſtide voulant faire accroire que la bonne fortune triomphoit à Athenes ? Quelle penſée faut-il prendre de ceux, qui au rapport de Photius ont donné à une ville de Sicile le titre de trois fois belle. *Triocala*, ſur ce qu'elle poſſedoit de belles eaux, d'excellentes vignes, & une roche, ou une tour inexpugnable. Plaiſanterie ! ſottiſe de montre. *Hic nomen, illic res*, les noms ſpecieux en terre ; les choſes magnifiques au Ciel; c'eſt tout dire ; car d'en venir au detail, c'eſt ce que David n'a pas oſé entreprendre, ſe contentant de publier, qu'il a appris des choſes auguſtes, & illuſtres de la Cité de Dieu. *Glo-*
Pſ. 86. *rioſa dicta ſunt de te Civitas Dei.* En marquant par ces mots pluſieurs merveilles extraordinaires, pour leſquelles il ne trouvoit point d'expreſſion. C'eſt là où l'on rencontre ce que Temiſte prétoit à Conſtantinople, le païs de la magnificence. C'eſt là où la bonne fortune, qui ne regnoit qu'en peinture à Athenes, ſe fait ſentir par l'éloignement de toute ſorte de mal, & par la joüiſſance de toute ſorte de bien; c'eſt

c'est pourquoy cette celeste Cité n'est pas seulement trois fois belle, comme la ville de Sicile, elle est belle par cent, & cent titres, étant en possession de toutes les beautez, selon l'éloge qu'en fait Ieremie. *Vrbs perfecti decoris*; enfin elle est ce que l'on attribuoit faussement à Ecbatana le sejour du veritable Dieu. *Cap. 2. Thren.*

Or si Sinesius parle juste, quand il écrit que le lieu fait la felicité de la felicité, ou certes, s'il est vray, qu'il y contribuë beaucoup. *Propter locum fœlicitas est fœlicitas*, quel bon-heur est-ce de vivre dans l'Empirée, où tout est d'or jusqu'au pavé, *platea ejus aurum mundum*, où les murailles brillent en diamants, en escarboucles, en émeraudes, & en toutes sortes de pierreries, *fundamenta muri omni lapide pretioso ornata.* Où les portes sont des perles d'une prodigieuse grosseur, *singula porta ex singulis margaritis*, & où toutes les ruës sont heureusement inondées d'un delicieux torrent de plaisirs ravissans, & capables de charmer ceux qui ont le bien d'en boire, *torrente voluptatis potabis eos*; en un mot, où l'on goûte à souhait tout ce que l'on peut desirer. *Ep. 48.* *Apoc. 21.* *Ibid.* *Ps. 35.*

Tout cela est incomparable, & met dans un beau jour la grandeur de la recompense, dont nous parlons; toutefois rien n'en fait une si forte demonstration que le prix avec quoy on l'achete: c'est à dire le precieux Sang de Iesus-Christ; car d'un côté Dieu ne se trompe point dans l'estime des choses, d'autre-part il a jugé le Paradis promis aux justes en titre de recompense, il l'a jugé digne d'étre païé de la mort de son Fils, il faut donc conclure que ce Paradis est d'une valeur infinie, & que

que cette recompense, qui est comme une compensation de la vie, & du Sang de l'Homme Dieu, qui est immense, & d'un prix qui n'a point de prix.

Aussi n'est-elle rien moins que Dieu même, suivant l'asseurance que l'on en donna à Abraham, *ego ero merces tua.* O Ciel ! quelle recompense faite de l'Immensité, de l'Eternité, de la bonté, de la sagesse, de la toute-puissance, de la sainteté, & de tous les attributs Divins, David n'a point de paroles pour s'en expliquer. *Quid mihi est in cœlo ?* Comme disant dans la pensée de Saint Augustin, je ne puis me faire entendre sur ce que j'attends dans le Ciel, n'y aïant point de termes qui soïent capables d'en donner quelque idée, point d'esprit, quelque fin, & penetrant qu'il soit, qui puisse concevoir l'honneur, la gloire, la magnificence de ce que l'on me promet.

Genes. 15.

Ps. 72.

Mais qui n'entreroit en ce sentiment ? Quoy! l'on y joüira de tout ce que Dieu est, de son essence, & des trois adorables Personnes, qui s'y donneront liberalement à nous ; bien que le Cardinal de Cusa semble s'attacher particulierement au Verbe Incarné, qu'il croit figuré en ce denier de nôtre Evangile, *iste denarius est Iesus Christus Verbum Dei* ; d'ailleurs il ne vaut pas moins que tout le grand heritage du Pere Eternel. *Valet totam Patris hereditatem*, & mêmes il est l'heritage de ses serviteurs; ce qui revient à ce qu'en pensoit le devot Saint Bernard, quand il n'esperoit pas simplement que le Sauveur le couronneroit, mais encore qu'il seroit sa couronne, *expecto te, non tantùm coronantem, sed ut coronam.*

Serm. 6 in Cant.

Cela

Cela arrété, si l'on desiroit savoir d'où vient que la Foy ne nous permettant point d'en douter, nous sommes si lâches à meriter une recompense aussi considerable, que celle-là, je repliquerois, que cela arrive, parce que nous n'animons pas cette Foy, qui nous rendroit present l'avenir. Nous n'envisageons le Ciel, que de loin, & c'est nôtre grand malheur, car ce que nous regardons dans l'éloignement, nous paroît fort petit. Vne étoile beaucoup plus vaste que la terre, ne se montre que comme un point dans le Firmament, parce que je la vois d'une grande distance, ainsi faute d'avoir devant les yeux de l'esprit ce que nous esperons, & de l'approcher de nous par la meditation, nous ne le considerons que de loin, c'est pourquoy nous ne le decouvrons qu'en petit. *Longinquitas facit, ut Bravium appareat exiguum.* De sorte que si par une vive Foy nous avions la vüe de cette recompence dans sa juste grandeur, il n'est point de travail si dur, & de souffrance si cruelle, qu'on ne trouvât agreable, & mêmes de l'avis de Saint Chrysostome, nous ne ferions pas attention à la peine; mais tout nôtre esprit s'occuperoit au grand bien qui nous en doit revenir, aussi est-ce ainsi que l'on en uze en la vie humaine, & politique; car si le Patron d'un vaisseau ne voïoit que la mer, & les tempétes, jamais il ne se mettroit à la voile, jamais il ne sortiroit du port, d'où le tire l'esperance du lucre, qu'il estime infaillible, & en vüe duquel il méprise le peril où il s'expose, en se joüant des fatigues inseparables du voïage qu'il entreprend: de même si un Capitaine

Chrisost. Hom. 12. in 3. ad Philip.

pitaine ne se replioit que sur les blessures, & sur la mort, dont la guerre est ordinairement accompagnée, jamais il ne s'engageroit dans un employ militaire, mais se promettant de l'honneur & du bien, il prendra gaïement party. C'est, dit Saint Chrysostome, c'est ce que nous avons à faire, ne nous arrétant pas aux travaux, où nous condamne le service de Dieu; mais à ce qu'il nous fait esperer. *Tu ne*
Hom. 8. pœnit. *laborem attende, sed retributionem.* Ce fut la conduite du Roy Prophete, qui ne raisonna point sur les ordres de son Maître, bien qu'il sçût qu'ils étoient durs à la nature, & à ses inclinations, toute son application tourna sur les avantages que luy procureroit son
Ps. 118. obeïssance, *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas propter retributionem.* Quoy! disoit cet Ancien; qui refuseroit de travailler en songeant que ses sueurs luy gagnent une felicité riche de tout ce qu'il peut souhaiter, *est*
Senec. ep. *tanti laborare omnia simul occupatura*; cela n'est que flaterie, & que vain attrait à qui sert un maître, comme le monde, qui n'a point à faire de presens de cette force, à ses partisans, c'est uniquement ce que le Chrétien se peut legitimement promettre en la possession de
Hom. 28, in ad Hebr. Dieu. *Est tanti laborare omnia semel occupaturo.*

Dans cette pretention bien fondée, Saint Chrysostome dit, que bien loin de craindre la peine, il n'y a point d'homme de bon sens, qui ne doive souffrir volontiers la mort, *Illic est immensitas bonorum, &c. pro his, quis non millies concidi vellet?*

Sans doute qui se servira de cette adresse sur-

mon

montera avec facilité toutes les difficultez qui se rencontrent en la voïe du Ciel, singulierement, s'il se persuade fortement, que le travail qu'on y exige n'est pas fort grand; c'est la seconde partie de mon discours marquée en ces mots du Docteur Seraphique, *facilitatem merendi.*

II. POINT.

Cette immense recompense, dont je viens de tracer un leger craïon, feroit une merveilleuse impression sur nos courages, si l'on ne nous faisoit pas peur des grands frais où nous engage sa conquéte, & des fatigues excessives où elle nous embarque.

Directeurs indiscrets des consciences, que vous étes criminels, en leur préchant que pour aquerir le Ciel, il faut se disposer à d'extrémes rigueurs; pour moy je vous envisage comme ces Scribes & ces Pharisiens à qui le Sauveur reprochoit, qu'ils fermoient la porte du Paradis, & sur qui il lançoit sa malediction, *væ qui clauditis regnum cœlorum.* *Math. 23.*

En effet, representer le chemin du Roïaume Celeste tout jonché d'épines, & publier que la beatitude coûte fort cher, c'est en interdire l'entrée, en faisant mourir le dessein de la meriter. Saint Cesaire d'Arles l'entendoit bien mieux, quand il écrivoit, qu'il y avoit plus de difficulté à discourir de la felicité éternelle, qu'à s'en rendre digne; aussi lisons nous que Saint Paul le Directeur des Directeurs fait un article de foy, de la facilité qu'il y a à la gagner. C'est quand il traitte les mortifications que l'on souffre pour en joüir, de legeres & de peu de durée. *Momentaneum,*

&

1. Cor. c. 5. *& leve tribulationis nostra æternum gloria pondus operatur in nobis.*

Apres cette authorité irreprochable, consultons l'experience. Ie sçay bien que les routes du vice, & de l'enfer ont condamné les libertins, & les reprouvez à de facheux travaux, *ut iniquè agerent laboraverunt.* Ils en Ierem. c. 9. tombent eux-mesmes d'accord, car écoutez-les dans le Livre de la Sagesse, s'écriant, *lassati sumus in via iniquitatis.* O le detestable cap. 16. chemin! quel épuisement de forces, quelle lassitude n'y avons-nous pas trouvée? Voilà un illustre aveu, que la morale ne va pas à l'excez, quand elle asseure que les vices nous desolent, & qu'ils nous vendent cher leurs Senec. maigres satisfactions, *Vitia magnò coluntur.* Helas! ils nous ruinent de biens, de reputation, & de santé.

Venons maintenant à l'experience des gens de bien, elle tient un langage bien different, Eccl. 51 car voicy comme en parle une homme de probité, *quià parùm laboravi, & inveni mihi multam requiem*; mais ne vous en fiez pas à vos oreilles, que vos yeux en soient de fideles témoins, ah! ils vous diront que j'ay aquis un Ps. 118. grand repos à bon marché, *quia parum laboravi.*

Ajoûtons à cecy ce que David en a découvert, car ce Roy ne pouvoit pas comprendre, que l'on trouvât la voïe du salut embarassée, parce qu'il n'y avoit rien veu de facheux, & d'incommode, y aïant marché au large, & avec plaisir, *ambulabam in latitudine, quia mandata tua exquisivi.*

C'est de ces derniers mots des Commandemens

mens Divins, que je tire la demonstration de la facilité dont il s'agit ; car que faut-il faire pour se sauver, & pour acquerir le Ciel ? Il n'y a pour tout qu'à observer les ordres de Dieu. *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*, *Math. 19.*
d'ailleurs tout ce que Dieu a commandé se reduit uniquement à aimer son Createur, & son prochain. Voilà l'abregé de toute la Loy, *Math.*
in his duobus universa lex, je demande donc *21.*
suivant ce texte incontestable, s'il est rien de plus aisé? Quoy! il ne faut qu'aimer son Dieu, son Bien-faiteur, son Sauveur ! il ne faut qu'aimer son prochain, avec qui l'on ne compose qu'un même corps sous Iesus-Christ, qui en est le Chef, & avec lequel on vivra éternellement dans la gloire ; en verité le Roy Prophete a fait justice en depeignant la voïe du Paradis agreable & large.

Icy S. Chrysostome est ravissant au beau tour qu'il donne à cette route du Ciel, sur ce qu'elle se prodigue à toutes sortes d'âge, de sexe, & de condition, elle se coupe, dit-il, en plusieurs chemins. *Multis viis itur in cœlum*, Elie a pris la voïe de la pauvreté, Abraham a marché par celle des richesses. Choisissez l'une ou l'autre, Elie a vécu vierge, Abraham marié, c'est deux états bien ménagez aboutissent au Paradis, voïez lequel vous sera le plus propre. Saint Iean Baptiste y est allé par le jeûne, & Iob par la sobrieté, prenez party suivant l'inspiration : enfin la Roïauté y peut parvenir, témoin David, & tant d'autres Souverains, dont nous celebrons les Festes ; l'homme de guerre a droit d'y aspirer témoin le Centenier : les Ministres des Prin-

ces

ces n'en ſont pas exclus, comme il a paru en l'Intendant des finances de la Reyne d'Etiopie: il n'eſt pas juſqu'aux eſclaves, comme l'ancien Ioſeph; juſqu'aux priſonniers, comme Daniel, & les trois jeunes Iſraëlites à qui ce chemin n'ait eſté ouvert, tant il eſt large, tant il eſt facile d'y faire fortune, en gagnant la recompenſe, qui fait la matiere de ce diſcours.

Ie ne veux pas en cet endroit oublier la reflexion de Saint Bernard, parce qu'elle n'eſt pas moins complaiſante à nos interets, que celle dont je viens de parler. C'eſt lors qu'apres avoir conté les portes differentes de la celeſte Ieruſalem, & apres avoir remarqué qu'il y en a trois à l'orient, trois à l'occident, trois au midi, & trois au ſeptentrion, il ajoûte qu'il n'y en avoit point de fermée, & que nous n'avions qu'à nous determiner par laquelle nous deſirions de paſſer. Il prend garde enſuite que l'Ecriture fait mention de quatre ſortes de perſonnes, qui ſont receuës dans le Paradis, quelques-unes y ſont entrées par la

Math. 11. porte de la violence, *Regnum Cœlorum vim patitur*; quelques autres s'y ſont gliſſées

Ibid. c. 13. par la porte du commerce, *ſimile eſt regnum cœlorum homini negotiatori*; il y en a

cap. 14. qui ſe ſont adreſſées à la porte du larcin. *Qui poteſt capere capiat*; on y a conduit les dernie-

Luc. 14. res par la porte de la contrainte, *Compelle intrare.*

Or les premiers qui ſe ſont rendu maîtres du Ciel, ce ſont, dit ce Saint Abbé, les pauvres volontaires, qui mortifiant l'inclination naturelle aux richeſſes, ont tout quitté, & foulé

lé aux pieds l'or, & l'argent pour lesquels l'on à un furieux attachement, c'est pour quoy l'on n'en vient au mépris, que par un sacrifice de grand frais, *Beati pauperes, quia ipsorum est regnum cœlorum.* Ceux qui vont au Paradis par la porte du commerce, ce sont les charitables qui prodiguent saintement leurs bourses pour soulager les mendians, & qui par les biens du tems achetent les richesses de l'Eternité, *facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis, ut cum defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula:* Les autres que Saint Bernard accuse de se servir de la porte du larcin, ce sont les humbles qui derobent leurs vertus, & leurs bonnes œuvres aux yeux des hommes, & qui par cet innocent larcin se procurent la possession de la beatitude; enfin les derniers qui n'y abordent que par la porte de la contrainte, ce sont les gens que la Providence afflige de maladies, de pertes de biens, & d'autres disgraces, sous l'oppression desquelles les pecheurs r'entrant dans eux-mêmes, reconnoissent le mauvais état où ils ont vécu, & faisant reflexion sur le peril de passer des miseres de cette vie, dans les malheurs de l'enfer, se tirent de leur desordre, & aidez de la grace, font de necessité vertu, & s'ouvrent l'Empirée par la patience, & par la soûmission aux ordres de leur Dieu.

Math. 5

Lucæ 16.

Ne voilà pas un chemin roïal, & bien large, partagé en quatre autres chemins bien spatieux? Ne voilà pas à choisir? Si celuy de la pauvreté vous paroist dur, allez par le second de la charité bien-faisante, achetant la beatitude argent contant; si vous étes si pau-

vre, que vous n'aïez pas dequoy faire liberalité aux pauvres miserables, marchez par la troisiéme voïe, qui est l'humilité cachée, & derobée à la vüe, & à la curiosité du monde, où si Dieu en ordonne de la sorte, enfilez la quatriéme, qui est la patience, & la resignation dans les maux.

Sans doute en voilà suffisamment pour être persuadez de la facilité du salut, & du moïen de gagner la recompence que l'Evangile promet, car puisque nous avons la liberté de prendre de tous les expediens, que l'on nous propose celuy qui est d'avantage à nôtre bienseance, il ne s'y trouvera rien qui surpasse nos forces, il n'y aura qu'à y appliquer nos soins, & à y contribuer la fidelité aux graces; par ce moïen le Paradis est à nous.

Ce n'est pas qu'il ne vale beaucoup plus, mais comme l'écrit agreablement Saint Augustin, c'est que nous sommes de mauvais païeurs, & que nous n'avons pas de quoy l'acheter à plus haut prix. Le secret, selon l'avis du Bien-heureux Laurent Iustinien, ce seroit d'avoir toûjours la balance en main, & mettre dans un des bassins la recompence que nous recevrons, & dans l'autre les services avec lesquels nous tâchons de nous en rendre dignes, *meritum, & merces aquâ semper lance pensanda.* Le Ciel en rigueur meriteroit une vie vierge; mais vous n'avez pas le courage de l'entreprendre. Patience, uzez Chrétiennement du Mariage, & vivez y chastement. Il pourroit exiger que l'on abandonnât tout absolument pour l'obtenir; toute fois vous n'étes pas d'humeur de l'aquerir en luy sacrifiant

Serm. de SS. Iacob. & Phil.

fiant vos biens; à la bonne-heure, achetez-le avec de bonnes aumônes, proportionnées à vôtre fortune. *Non quia hoc tantùm valet, sed quia plura dare non possumus.* *August.*

Enfin il coûte si peu, que l'on nous dit qu'on le peut païer sans argent, *Venite emite absque argento,* c'est à dire, que l'on exige si peu, qu'il y a sujet de publier qu'on le donne pour rien; c'est pourquoy si Dieu nous fait la grace de nous placer en son Royaume par la consideration de nos petits travaux, nous nous écrierons en y entrant. *Tantùm pro tantillo.* *Isai. 55.*

Cela conclud favorablement la seconde proposition de S. Bonaventure lors qu'il veut persuader la facilité qu'il y a à meriter le bon-heur éternel, *facilitatem merendi*, à quoy il fait suivre la troisiéme en ces mots, *perennitatem in possidendo*; c'est l'éternité de la recompence que nous considerons, & c'est ce qu'il nous reste à voir.

III. POINT.

Si nous nous reglions par le conseil que le Bien-heureux Patriarche de Venise nous a déja donné, & que nous missions dans un plat de balance la petite durée de nos fatigues, nous n'oserions pas mettre dans l'autre une couronne, & une felicité éternelle; neantmoins Dieu païera les services de peu de tems d'un bonheur, qui ne finira jamais, suivant ces mots du grand Saint Augustin, *opus cum fine, præmium sine fine.* Il est vray, dit-il, que malgré l'interest, qui ordinairement corromp le jugement, si Dieu nous demandoit, qu'est-que nous devons faire pour joüir d'un re-

éternel, nous repondrions, qu'un repos éternel doit s'aquerir par un travail éternel, *aeterna requies rectè aeterno labore emitur.* Cela est
In Psal. 91. de justice, ajoûte ce Saint, mais n'en prenez point de peur, Dieu en relachera, car s'il exigeoit une éternité de travail, nous ne joüirions jamais de l'éternité du repos: il semble à tout le moins que si l'on nous ordonnoit de la païer de dix mille années de services. L'on nous feroit grande grace, parce que ces dix mille années passeront enfin, & la felicité meritée par ce tems n'aura point de fin, admirons donc l'excez de la liberalité Divine, qui se contente des services de peu d'années, pour nous gratifier d'une beatitude éternelle.
Ibid. *Qualis misericordia non dicit decies centena millia annorum, sed dum vivis, labora paucis annis inde requies, & non habebit finem.* Quelle consolation! une bonne œuvre, une acte de mortification, de patience, de chasteté dans une occasion flatteuse, ne dure que quelques momens, & la gloire qui en couronnera les auteurs, sera immortelle. *Non sic gloria, non*
D. Bern. Serm. 1. de Div. *sic merces, nescit finem, manet tota simul, & manet in aeternum.* Oüy une sainte action de charité, de douceur, d'humilité, &c. a en elle un genie d'éternité, qui pousse des fruits que l'on goûtera avec grand plaisir, autant
Idem de consid. ad Cler. que Dieu sera Dieu. *Non transeunt opera nostra, ut videntur, semina sunt aeternitatis.*

C'est icy la pensée qui enchantoit les souffrances de l'Illustre Martyr Saint Gordien. O le riche commerce, s'y écrioit-il, puisque la tison de quelques jours me vaudra un bon-[...] sans fin; quoy! des plaïes & des douleurs aussi

aussi courtes que les miennes, me mettront en possession d'une felicité sans mesure, & sans terme. Ah! de grace Tiran & bourreaux redoublez vos rigueurs, épuisez vôtre rage, & vos cruautez, puisque vos supplices me seront une aimable semence, dont je moissonneray des joïes infinies. *Semina sunt Divina, unde perpetua metam gaudia.* Ainsi les quarante Martyrs de Sebaste, passant la nuit dans un étang glacé se joüoient de la rigueur du froid, en disant une nuit de tourment sera suivie d'un jour, qui sera toûjours delicieux, *unam noctem cum ævo sempiterno commutabimus.* *Basil. hom. 14 de illa.* *Idem Ho in 40 Mart.*

A ce propos Isaïe remarque qu'une Féte sur la terre s'écoule en vingt-quatre heures; le jour du Sabbat, & du repos n'étant pas plus long que les autres jours, mais au Ciel un jour de repos succedera à un autre, & il n'y en aura point de dernier, *Sabathum, ex Sabatho.* *cap. 66.* Il y sera toûjours féte au conte de S. Augustin, *festa excipient festa, & fœlicissima illa gaudia nova excipient gaudia.* Ioïe apres joïe, plaisir apres plaisir durant une heureuse éternité. *2. de civit. c. 22.*

C'est à quoy l'Apôtre presse les Corintiens de faire grande attention, en leur conseillant de detourner les yeux de dessus les objets sensibles, quelque charmans & agreables qu'ils paroissent, parce qu'ils s'évanoüissent avec le tems, & d'envisager en esprit les choses invisibles, lesquelles sont sans decadence, & sans fin. *Non contemplantibus, quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur temporalia, quæ non videntur æterna.* *2. Cor. 4.*

Cette éternité, qui est de foy, est encore appuiée de raison, parce que la recompence,

dont j'ay fait le sujet de cet entretien, n'étant rien autre chose que le souverain bien, elle doit étre hors des atteintes du tems, & de la
Senec. mort, *summum bonum immortale est, nescit exire.* C'est pourquoy qui en joüit ne laissera jamais le plus excellent des biens, pour passer à un moindre. *Nec quisquam mutavit optima.* Ce qu'il seroit contraint de faire si son état, & la possession du bon-heur souverain où il est, n'étoit pas éternelle.

Outre que Saint Augustin enseigne qu'il est essentiel à cette joüissance du souverain bien de ne le pouvoir pas perdre, la felicité étant incapable de subsister avec la crainte d'en étre privée. *Cum in timore amittendi non possit esse*
Lib. de morib. Eccl. c. 13. *beatus*, un homme en effet trouveroit en cette crainte un supplice incompatible avec la beatitude, qui en sa notion porte l'éloignement de tout ce qui peut affliger, ou faire de la peine; c'est pourquoy elle doit étre éternelle, ou pour parler avec un bel esprit, elle est obligée d'étre un perpetuel aujourd'huy *perpetuum hodie.*

Or la merveille de cet éternel aujourd'huy, c'est que le plaisir que l'on y goûte en y entrant, sera aussi fin, aussi delicat, & aussi touchant dans la suite de tous les siecles, qu'à son premier abord, ce seront avec le tems des delices fort anciennes, toutefois suivant la remarque de Saint Cesaire d'Arles, l'on en joüira toûjours avec de nouveaux plaisirs. *Sub an-*
Hom. 20 *tiquis, perpetuisque gaudiis nova semper jucunditas.* Cà bas le degoût suit & rassasiement,
Greg. 18 mor. 21. *satietatem solet subsequi fastidium.* Cela n'est point à craindre dans l'Empirée, où l'on est

en

en même tems rassasié, & affamé, c'est le bonheur des Predestinez. *Satiati desiderant*, neanmoins cette faim est sans inquietude, comme cette joüissance est sans degoût, & l'une, & l'autre est également charmante, & éternellement delicieuse. *Sub antiquis & perpetuis gaudiis nova semper jucunditas.*

Voilà donc la magnifique recompence, la facilité à l'aquerir, & l'éternité à en joüir, que je vous avois proposée apres Saint Bonaventure, *Liberalem solutionem, facilitatem promerendi, perennitatem in possidendo.*

O bien-heureuse recompence! puisse-tu ne jamais échapper à mon esprit, & que l'esperance de te posseder me fasse homme de penitence, de devotion, de charité, & de toutes les bonnes œuvres avec lesquelles on t'aquiert! puisse-tu me porter à un cõstant mépris des maigres plaisirs, & des chetifs biens du siecle, en vüe de tes tresors & de tes inéfables contentemens. Mais cõment se pourra-t-il, qu'en attendant ton éternité je sois encore amoureux de la vie du tems, & que je luy donne tous mes soins. Quoy! tu me prepares un Louvre superbe sur les étoiles, & je me voudrois lier d'affection, au miserable sejour de la terre, où les plus magnifiques maisons ne sont que des cabanes méprisables, si on les cõpare avec le Palais celeste! quoy! pour des plaisirs de béte, qui ne durent que des momens, je me priverois des satisfactions d'une bien-heureuse éternité?

Ah! que l'on ne m'en parle plus. Monde imposteur tu n'auras plus mon cœur, en vain tu attendrois de moy les facheux travaux, à quoy tu condamnes tes suivans, & que tu

Ps. 126. païes si méchamment. *In vanùm laboraverunt*; car j'ay appris de l'Illustre Chancelier d'Angleterre Thomas Morus, que tu n'as pas coûtume de recompencer les merites de tes serviteurs, parce que tu es également injuste & ingrat, & que d'ailleurs, quand tu ne manquerois pas de gratitude, tu n'as pas de quoy uzer de reconnoissance. *Factum compensare mundus nec ingratus solet, nec gratus potest.* La resolution en est donc formée. Ie quitte pour jamais ton party, & j'entre au service d'un Dieu qui demande peu, & des choses aisées; mais qui donne beaucoup, puis qu'il ne donne rien moins qu'une felicité faite de tous les biens, avec des plaisirs infinis, & éternels.

Ie finis en remarquant, que si cette beatitude est une recompence, il la faut meriter. *Ite*, dit le Pere de famille, *ite & vos in vineam meam, & quod justum fuerit dabo vobis.* *Math. 20.* Il demande peu; mais il demande; la mere des Zebedées sollicite les deux premieres places du Roïaume de Iesus-Christ, pour ses deux fils, le Sauveur répond, je n'en dispose pas, *Marc. 10.* *non est meum dare.* Paroles ausquelles Saint Basile donne ce tour. Ces places d'honneur ne sont pas un don gratuit, ce sont des recompences, elles supposent donc le merite, faites que vos fils l'aïent, & ils toucheront l'effet de *Ser. 24.* ma Iustice, & de mon credit. *Monstra meritum, & meam intuere potestatem.* C'est la même leçon que l'Apôtre nous fait, en écrivant que l'on sera païé à proportion du travail. *1. Cor. 3.* *Vnusquisque secundùm laborem suum recipiet.* C'est à nous de prendre icy de justes mesures; car s'il n'y a point de bonnes œuvres, s'il

s'il n'y a point d'action vertueuſe, il n'y a point de recompence. C'eſt pourquoy hâtons-nous, la vie s'écoule, la mort s'approche, il n'y a point de tems à perdre.

O Dieu ! ſi l'on diſoit à un pauvre, vous avés cinquante années à vivre, & vous n'aurez à manger qu'autant que vous mendierez de quoy acheter du pain dans l'eſpace de huit jours; de quelle diligence n'uſeroit-il point? Y a-t-il porte dans une grande ville où il n'allât demander l'aumône, rencontreroit-il une perſonne qu'il ne conjurât de luy faire liberalement la charité ! Or appliquons nous cecy, nous n'avons que peu de iours à amaſſer un viatique pour l'éternité, il doit étre conſiderable ce viatique, car ſaint Chryſoſtome nous avertit que le voïage eſt fort long; toute-fois par un étrange égarement, nous emploïons ce peu de vie à toute autre choſe, quel renverſement de bon ſens!

Au reſte ſi la peine nous fait peur, uzons de l'adreſſe de Saint Bernard, enviſageant la recompence promiſe à nos fatigues. *Si te terret labor, merces invitet,* Quoy l'on ſe ſacrifie dans le ſiecle, pour un petit gain, pour un vain honneur, & l'on ne veut rien faire, rien ſouffrir pour les grandeurs, & pour la gloire du Paradis, à parler ſainemẽt, il eſt ſurprenant que le monde ne promette & ne puiſſe donner que de bagatelles, & que l'on s'empreſſe de le ſervir, pendant que Dieu ne nous faiſant rien moins eſperer, que ſon Royaume, il ſe trouve ſi peu de gens, qui s'y attachent, ou qui ne mépriſent ce qu'il offre. *Regnum promittit Deus, & contemnitur.* Y a-t-il aſſez d'un enfer pour vanger un ſi ſanglant

Chryſ. hom. 6. in Acta.

ſanglant affront. Tirons nous de ce funeſte aveuglement, par la frequente meditation des grandes choſes, que la Foi nous aprent de la beatitude : cette adreſſe nous fera eſſuier les travaux avec joie, & vaincre toutes ſortes d'obſtacles ſuivant le deſſein de la providence marquée en ces mots de Chromaticus *Præmium grande proponit, ut dum aſpiciunt præmium, nec laborem reformident, nec pericula perhorreſcant.* De cette meditation de la magnifique recompence, & de la felicité ineffable promiſe aux ſerviteurs de Dieu, naîtra le mépris des choſes temporelles, & l'amour des choſes eternelles, ainſi ſoit il.



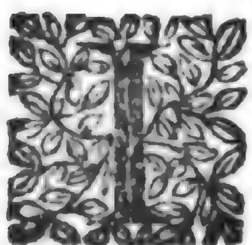
SERMON

POVR LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

Fructum afferunt in patientiâ. Luc c. 8.

Il portent des fruits par la patience.

Les merites, & les couronnes attachées à la patience.



IL eſt ſans doute merveilleux, que l'on ſouffre patiemment une infinité de maux pour l'interêt du corps, ou de la fortune, & que l'on ait tant de repugnance à endurer les moindres peines pour

pour l'avantage de l'ame, & du salut.

En effet, quand on considere ce qu'un malade souffre pour recouvrer la santé, les amertumes qu'il avale, le feu du costic brûlant, l'ouverture sanglante de la lancette, les longues diettes, & semblables tourmens.

Quand on fait reflexion sur les travaux, sur les fatigues, & sur les soins infinis, ou mêmes assez souvent sur le peril de la vie où s'expose sur la terre, ou sur l'ocean, celui, qui se veut enrichir par le commerce.

Lorsque l'on envisage un conquerant à travers le fer, le feu, les blessures, & la mort, pour se rendre maître d'une Ville, ou d'une Province, je dis, qu'il n'y a rien de si dur, & de si cruel à endurer pour me donner lieu de gagner le Paradis. Neanmoins je murmure contre la providence d'abord qu'elle m'envoïe quelque croix, & quelque sujet de patience.

Quoy! dit S. Augustin, si l'on souffre beaucoup pour se damner, que ne doit-on pas endurer pour se sauver? *si tanta suffert anima, ut habeat unde pereat, quanta debet sufferre, ne pereat.* to.4. tr. de pat. c.7.

Or pour nous inviter à prendre parti avec la patience, je n'ay qu'à vous montrer les avantages qui nous en reviennent; mais disons auparavant.

AVE MARIA.

L'Auteur d'une excellente morale aïant demandé, s'il est plus meritant de souffrir du mal, que de faire du bien; sans s'arrêter à cette question, qui lui ouvroit un beau sujet de discourir, il conclut, que qui endure du mal en faisant du bien l'emporte sur l'un & sur l'autre, *P. Niemb.*

consideré separément, *illud pretiosissimum bene agere, & mala pati.*
Nier.

En effet la patience est quelque chose de si considerable que saint Antionchus enseigne, qu'elle tient le premier rang entre tous les biens spirituels. Ne vous laissez pas, dit-il, surprendre au dehors éclatant des vertus, dont un homme sera riche; j'avoüe qu'il y en a de fort specieuses, & qui se font voir avec plus de pompe, que la patience; j'avance toutefois, qu'à estimer les choses par leur juste prix, celle-ci a grand avantage sur les autres *omnium bonorum cardo, & caput, patientia,*
Hom. 8.

I'entre dans ce sentiment, non pas que je veuille me jetter dans ce bel excez, où je vois quelques Peres de l'Eglise, lors qu'ils portent si haut le merite de cette noble vertu, qu'ils en font une petite divinité, & qu'ils admirent, comme un homme divin, quiconque le possede, écoutons S. Chrisostome. *Hoc est plusquam humanum, hoc æqualem facit Deo.* Dans ce même esprit Saint Gregoire de Nazianze invite le Chrétien de s'eriger en petit Dieu, par une patience, qui bien loin de songer à se vanger des injures, & des outrages qu'il a reçeus, s'applique à procurer du bien, & de l'honneur à qui l'a offencé, ce qu'il nomme le grand caractere de la Divinité. *Deus fias, tanquàm insignitus propriâ notâ deitatis.*
Ho. 14. in Acta.
Orat. 5.

Laissant, dis-je, ce bel excez, je me contente de suivre le dessein de l'Evangile de ce jour, & de montrer suivant mon texte, que cette vertu nous est de la derniere importance, puisque d'elle dependent les fruits de la grace, & le bonheur de la gloire, ou pour me faire entendre plus

plus nettemẽt, puisqu'elle est la source, & pour ainsi parler, le merite des merites en cette vie, ainsi que nous le reconnoîtrons en la premiere partie de ce discours, & puisqu'elle est l'ouvriere des couronnes de l'Eternité, ainsi que ie le ferai voir en la seconde, c'est là l'economie de ce que i'ay à dire. DIVISION.

I. POINT.

I'ay avancé, que la patience est la source, & la mere du merite en cette vie, c'est dont ie suis convaincu par ce raisonnement : le merite se cueille dãs la prattique des vertus, cette proposition est incontestable : d'autre part les vertus empruntent prêque toute leur valeur de la patience, ce que ie vais montrer par une petite reflexion sur les principales d'entre elles ; à quoy Saint Zenon me donne une belle entrée, quand il prêche, que toutes les vertus, soit Theologales, ou morales font la cour à la patience, parce que sans son secours, elles ne pourroient pas subsister, *cum dubium non sit fidem, spem, justitiam, humilitatem, castitatem, charitatem, omnesque virtutes constare non posse, sine eruditione, & fræno patientiæ*: Iusques là aioûte-t-il, qu'elles cesseroient d'être vertus, des le moment qu'elles s'écarteroient de celle, qui est comme leur mere, & leur tutrice, *virtutes non possunt esse virtutes, nisi quasi quadam sollicita mater patientia custodiret.*

Or voici, comme le grand Affricain iustifie ceci, particulierement dans les vertus Theologales : en premier lieu, dit-il, la Foy doit sa naissance, & son établissement à la patience du Verbe incarné. *Fides, quam patientia Christi induxit* *c. 12. de pat.*

duxit. Secondement elle lui eſt redevable de ſon en-bon-point, étant préque impoſſible, que ſans l'influence de la vertu, que ie loüe, la foï ſe puiſſe conſerver en bon état, & comme en ſanté; c'eſt ſon expreſſion : *Cum recordor bonam fidei valetudinem non facile cuiquam, niſi patientia aſſideat, provenire,* & pour nous le perſuader, il nous met devant les yeux la foy de l'impatient, en s'écriant, ô Ciel, qu'elle eſt languiſſante cette foï ! qu'elle eſt malade ! mais merite-t-elle le nom de foï ? quel raport m'en fait ſa vie, ſi peu differente de la vie d'un infidele, puiſque comme celui-ci, il ſemble ne reconnoître point de Divinité, au moins il ne peut ſouffrir le ioug de ſes commandemens, faute de patience; c'eſt à dire manquant d'une vertu abſolument neceſſaire dans l'execution des ordres Divins. *Vt nullum quis obire præceptum, nullum facinus Domino complacitum perpetrare extraneus à patientiâ poſſit.* — *Idem.*

Il y a encore plus, quand la foy deſtituée de patience ne ſeroit pas infirme, Tertulien croit, qu'elle ſeroit ſans beauté, & ſans éclat *neceſſarium fidei decus,* & à la verité quelle beauté, quel attrait en la foï ſans cette vertu, dont nous parlons, ſoit qu'on la regarde en ſon fonds, ſoit qu'on l'enviſage en ce qu'elle exige de ſes devots ? car en elle même, elle n'eſt qu'obſcurité, & que tenebres; d'ailleurs elle ne leur parle que de croix, que de violence ſur leurs inclinations, que de deſtruction, & que de mort. *Abneget ſemetipſum, tollat crucem ſuam, &c.* neanmoins cette auſtere maîtreſſe, cette ſevere directrice, cette ennemie mortele des plaiſirs de nos ſens, s'eſt fait aimer des têtes couronnées, & de leurs ſuiets,

c. 5. de Carn. Chriſt.

Math. 16.

suiets, des petits, & des grands, de toute sorte d'âge, de sexe, & de conditions : quel a été son artifice ? toute sa politique a tourné sur la patience de ses Martyrs, & de ses Confesseurs; aussi lisons-nous, que quelques Peres ont nommé cette vertu la coadiutrice des victoires, & des conquêtes de la foï en la promulgation de l'Evangile, & de la loy nouvele *ampliandæ legi adjutricem*, en effet il n'y a qu'à parcourir les Annales du Christianisme, pour aprendre qu'en tous les climats, où la Foy a été reçeüe, elle n'y a été la bien venüe, que par le merveilleux eclat, qui rejallissoit de la patience invincible de ses Apôtres, & de ses Predicateurs; L'exemple en fut ravissant au siecle passé, où le Compagnon de Saint François Xavier, préchant aux Iaponnois, comme un insolent luy eût craché au visage, ce Predicateur sans s'émouvoir tira son mouchoir, & essüïa froidement le crachat, apres quoy il continua de prêcher; d'où un des plus sçavans du païs cóclut qu'il ne se pouvoit, qu'une croïance, & une Foy soutenüe d'une patience de cette force ne fût la veritable Foy, ainsi il se fit batiser, & attira par son exemple bon nombre de ses compatriotes à ambrasser la loy Chrétienne, tant de pouvoir eût sur l'esprit de ces infideles la beauté de la vertu, dont il s'agit. *Necessarium fidei decus*, & pour tout dire en abregé sur ce point, qui ne sçait que le sang des Martyrs a été la semence, qui a produit les Chrétiens. *Sanguis Martyrum semen Christianorum.* Comme parle Saint Cyprien.

Tert. c. 2. de pat.

Fernandes.

du Iarr.

Encore n'est-ce pas là toute l'obligation que la Foy a à la patience, car celle-cy n'est pas seulement la santé, le lustre, la mere de l'autre, elle est

est outre cela sa vigueur, & son soûtien inebranlable. *Ipsa est quæ fidei fundamenta firmiter munit.* Et sur ce ferme fondement, elle n'a rien à craindre, ni des efforts violens des Heretiques, ni de la rage furieuse des Impies, que le sçavant Affricain nomme fort à propos *Dei impatientes.* L'Heretique ne se separât de l'Eglise, & par consequent de Dieu, & l'Impie ne se revoltant contre le même Dieu, que parce qu'ils trouvent ses lumieres trop imperieuses, & ses ordonnances trop dures, & trop incommodes; c'est pourquoy ils ne peuvent se soumettre à ses loix, & à ses revelations. *Dei impatientes.* Ce qui est dit avec grande raison; car si leur Foy eût été patiente, & soumise, l'esprit d'erreur, & le sens particulier n'auroit pas revolté l'Heretique, ni le libertinage de l'Impie.

Cyprian.

Enfin pour mettre dans son beau jour tout ce que la Foy doit à la patience, il ne faut que jetter les yeux sur l'avanture d'Abraham. Sa foy pleût infiniment à Dieu, mais la complaisance qu'il en eût fût l'ouvrage de la patience de ce Patriarche; car si ce grand homme a porté avec justice le bel attribut du Fidele, Tertulien croit que ce ne fût que parce qu'il fût patient. *Fidem ejus palientia probavit, nam jussus immolare filium, tam grave præceptum audivit, & si Deus voluisset, implesset, merito ergo fidelis, quia & patiens.* C'est ainsi conclut ce Docteur, que la Foy receut son éclat de la patience. *Ita fides patientiâ illuminata.* Et pour moy je dis c'est ainsi que la foy accompagnée de la patience se rend meritante, & fructueuse auprez de Dieu. *Fructum afferunt in patientiâ.*

En voilà assez pour la Foy, parlons de l'Esperance,

perance, & que nous trouverons n'étre pas moins redevable à la patience que la foy; puisque si Saint Paul n'en fait pas la fille de cette vertu, il la regarde comme sa petite fille. *Tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem.* Aussi n'en promet-il la possession que par l'entremise de cette méme vertu, que nous loüons *per patientiam spem habeamus :* toutefois je ne m'arréte pas à ces textes favorables à mon sujet, parce que la seule notion de l'Esperance fait la demonstration de ma proposition:car cette vertu regardant essentielement l'avenir, & pretandant à un bien absent, & de difficile conquéte, elle ne peut faire fortune qu'aux depens de la patïence, qui luy fait essüier avec merite le chagrin, & la peine, que causent les delais d'un bien attendu, *spes qua deffertur, affligit animam.* L'Esperance est donques accõpagnée de tristesse,& d'affliction, pourtant à la faveur de la patience, ni l'avarice n'entéte point ses devots avec son or, ni le plaisir ne les debauche point avec ses attraits flateurs, ni l'ambition ne fait point d'impression sur eux avec sa pompe, & le grand attirail de sa vanité ; de sorte que toutes ces sortes de choses ne corrompent point leur Iugement, pour leur faire preferer les fortunes,les delices, & les grandeurs du siecle, bien qu'il païe contant, aux tresors, à la gloire, & aux grandeurs du Ciel, bien qu'il ne païe qu'en promesses. Or ils en uzent ainsi sur l'assurance, que leur patience donne à leur esperance, qu'ils seront richement satisfaits en son tems.

ad Rom. c. 5.

Prou. 13

Il est donques constant que la patience n'est pas moins la vigueur, le soûtien, & la force de

Tertul. cit. l'esperance, que de la Foy. *Spei robur*, & mêmes elle luy fait goûter par avance les biens ausquels elle aspire, c'est pourquoy Saint Gregoire de Nazianze l'appelle la fleur des fruits, ou le premier fruit de l'esperance, *Fructuum, qui sperantur, flos*, & certes si l'esperance patiente n'est pas le beau jour des plaisirs de l'éternité promise, elle en est l'agreable aurore. *Aurora* P.Nier. *gaudij*; si elle n'est pas la grande fête, elle en est l'aimable veille *anticipata felicitas*, si elle n'est pas la parfaite joye elle en est l'avancouriere *gaudium ante gaudium*. En un mot, si l'esperance porte de bons fruits, c'est par le secours de la patience *fructum afferunt in patientia*.

Que diray-je de la charité, que Tertullien nomme le grand secret de la Foy, & le riche tresor du Christianisme. *Sanctum fidei Sacramentum, & Christiani nominis thesaurus*, & en faveur de laquelle Saint Paul s'épuise en loüanges pour la rendre recommandable aux Corintiens. Mais ne semble-t-il pas les vouloir obliger à reconnoître, qu'elle doit tout à la patience, qu'il met à la tête de son eloge magnifique. 1. Cor. 13. *Charitas patiens est, benigna est, non agit perperam, &c.* Comme pour marquer que la charité est riche du merite des autres vertus, parce qu'elle est patiente, *Omnia suffert*, apres quoy, *omnia credit, omnia sperat, &c.* Vous voïez, qu'il ne luy attribuë les avantages de la Foy, & de l'Esperance, que parce qu'elle sçait souffrir, ce qui est si vray, que pour desoler cette reine des vertus, Saint Cyprien croit, qu'il n'y a qu'à luy enlever la patience, *tolle charitati patientiam, &* Tr. de Bon.pat. *desolata non durat.* Aussi lisons nous dans un dialogue de Sainte Catherine de Sienne, que

la

la demonstration de la parfaite charité dans un cœur se regle sur sa patience, ce qui est conforme aux beaux mots de Saint Ignace, qui disoit, que quand Dieu engage une ame dans les croix, c'est un aimable prejugé, qu'il luy destine une charité heroïque, & consommée, parce que la flamme du divin amour ne s'allume jamais avec plus d'ardeur, que quand elle s'attache au sacré Bois de la Croix, *Haud ex alio, quàm ex ligno Crucis, surgit ardentior.* Sur tout la plus eminente charité, qui meurt pour son Createur reçoit les derniers traits de sa perfection des mains de la patience. *Ipsa est quæ martyria consummat.* ô Ciel ! quelle gloire de mettre le seau à la plus auguste des vertus, & de la rendre infiniment meritante. *Fructum afferunt in patientiâ.*

Bartoli in vit. S. Ign.

Ter. c. 15 de pat.

Cela arrêté, il seroit assez superflu d'emploïer beaucoup du tems à montrer ce que les vertus morales empruntent de la patience; car si celles qui nous lient plus étroitement à Dieu, comme les Theologales; si la Foy, si l'Esperance, si la Charité tiennent à honneur de s'en reconnoître les redevables, il n'y a point de vertu inferieure, qui ne fasse gloire de s'avoüer sa tributaire. Saint Antiochus l'assure particulierement de la *Penitence*, qui ne seroit pas à l'épreuve des jeunes, des cilices, des haires, des disciplines, de la retraite du grand monde, & de cent autres sortes d'austeritez, si la patience ne l'appuïoit, & ne la soûtenoit dans la resolution necessaire, pour ne se point rebuter d'une vie aussi severe, que celle-là. *Pœnitentia maximè indiget patientia ; citra cujus operationem, utique perfici non posset.* Tertullien n'en est pas moins garant pour l'Oraison, qui n'est la bien

Hom. 72

venue auprés de Dieu, que ſous la recommandation de la patience, dont elle eſt gratifiée de la perſeverance, qui obtient tout. *Patientia petitiones commendat, deprecationes affirmat.*

Le même Affricain en fait dependante *l'Obeïſſance*, en rendant l'impatience coupable de tous les pechez, qui ſont des deſobeïſſances, & des rebellions contre Dieu *omne peccatum impatientiæ adſcribendum.* En effet le mal n'eſt autre choſe, que l'impatience à l'égard du bien *omne malum impatientia boni eſt.* L'impureté, par exemple, ne naît, que de l'impatience, qui ne peut ſouffrir les loix de la chaſteté *nemo impudicus non impatiens caſtitatis.* Donques par la raiſon des contraires, l'obeïſſance, & la ſoumiſſion ſeront l'ouvrage de la patience.

Idem. Tertul.

Pour ce qui touche *l'Humilité*, que deviendroit-elle, ſi la patience n'arrêtoit les mouvemens, & les fougues d'un eſprit orgueilleux, en vüe du mépris, & des outrages humilians qu'il eſt incapable de ſouffrir ſans emportement.

Il faut prendre les mémes meſures pour la debonnaireté, car il luy ſeroit impoſſible de ſubſiſter en ſa paix, & en ſa douceur, ſi la patience n'étoufoit en leur naiſſance les ſalies violentes de la colere au rencontre des injures, & des affrons qu'on luy fait. *Fructum afferunt in patientiâ.*

Enfin pour fermer ce point avec un beau mot du bien-heureux Pierre Damien, cõment ſe pourroit-il faire, que le merite, & la gloire des vertus, que les hommes pratiquent, ne relevât pas de la patience; puiſque les actions Teandriques du Fils de Dieu, en ont bien voulu mandier leur éclat. L'on admire, dit-il, la vie

tres

tres sainte du Verbe Incarné, ses heroïques vertus nous ravissent, ses divins exemples nous jettent dans l'extase, nous en avons juste sujet, l'on doit toutefois sçavoir, que tout ce qui y est surprenant, est l'effet de sa patience. *Quid in his omnibus, nisi majestas invicta patientiæ claruit? hæc omnia à patientia claritudinem mutuantur.* l. de gest. Domini.

En voilà trop pour conclurre la premiere partie de ce discours, où je devois montrer, que la patience est la source, & la mere des fruits, & des merites attachez à la pratique des vertus Chrétiennes *Fructum afferunt in patientiâ.*

Mais grand Dieu ! si cela est constant ne faut-il pas avoüer, que nôtre vie est bien peu meritante, & que nos vertus sont fort steriles, puisqu'elles ont si peu de commerce avec la patience. Ah ! qu'il seroit juste, que chacun de nous s'en expliquât, en disant avec Tertullien, *Ego miserrimus semper æger caloribus impatientiæ.* ô Ciel ! que ma misere est étrange, puisque je ne puis rien souffrir sans trouble, & sans emotion ! Helas ! ie n'ay qu'indignation dans le cœur, que pensées passionnées dans l'esprit, & que plaintes outrées sur ma langue, un manque d'honnéteté dans la personne d'un voisin, la sottise d'un domestique, un verre cassé par un laquais étourdi, me met en feu, ie n'ay en suite qu'iniures & qu'imprecations en la bouche, ie ne parle que de batre, & de roüer de coups. *Ego miserrimus semper æger caloribus impatientiæ.* Vne parole desobligeante dans une conversation, un leger mépris, une perte peu considerable, un mal de téte, ou de dents, une fievre de quelques iours, la moindre affliction de

corps, ou d'esprit, me met hors de moy. Ie peste, ie murmure, ie tombe dans un desordre, qui est de tres mauvais exemple, *Ego miserrimus semper ager caloribus impatientiæ.*

Changeons donc de conduite,& nous tirant de la mauvaise situation d'esprit, en laquelle nous sommes; ruinons une habitude, par une autre habitude, faisons plier nôtre humeur impatiente,& emportée sous les loix de cette vertu, que nous avons reconnû étre la source & la mere des merites de cette vie, & que nous allons voir l'ouvriere des couronnes, & de la gloire de l'autre vie: c'est ma seconde partie.

II. POINT.

Saint Augustin me plait infiniment,quand il m'invite d'étre constant dans les Croix, & de vivre ioyeusement parmy les épines,& les afflictions,vous en serez dit-il,blessé,& ensanglanté, mais ne vous en étonnez pas, parce que le sang qu'elles vous tireront se changera en roses,& en matiere de couronne, *Quò pungeris, indè rosa nascetur, quâ coroneris.* *in Ps. 52*

Saint Laurent Iustinien ne m'agrée pas moins lors que faisant le portrait de la patience, il la depeint, comme une faiseuse de couronnes mais de couronnes, dont les fleurs immortelles ne fletriront iamais, *Patientia ædificat coronam æternam*, encore n'est-ce pas assez à saint Chrysostome, qui préche, que les souffrances ne sont pas simplement la matiere des Guillandes, ny les ouvrieres, qui les agencent, mais qu'elles doivent estre regardées, comme des superbes diademes *ad eas & ad magnas coronas accurramus.* *c. 2. de pat.* *Hom. 14 in ad Rom.*

C'est

C'eſt, dont Saint Baſile iuſtifie la conduite rigoureuſe de la providence ſur les gens de bien, qui ſemblent ne ſortir d'une perſecution, que pour entrer dans une autre, car ce grand Saint n'en eſt non plus ſurpris, que de voir un conquerant, qui apres avoir defait un ennemy en attaque un ſecond, & puis un troiſiéme, ne ceſſant de combatre, qu'il n'ait achevé ſes conquétes, & merité un triomphe, il eſt vray, que ſemblable providence à l'égard des ſerviteurs de Dieu, paroit dure a des yeux materiels, étant une choſe aſſez ſurprenante, d'étre eternellement aux priſes avec les deplaiſirs, ou les douleurs; toutefois un homme élevé dans l'école du Sauveur, & parmy les lumieres de l'Evangile, n'en demeure pas à ce dehors farouche, il conſidere les grands avantages qui reviennent de ces rigueurs apparantes, & adoucit la difficulté rebutante de la peine, par la vüe de la Couronne, & des biens, que l'on en tire diſant avec Saint Bernard. *Moleſta lucta, ſed fructuoſa, ſi habet pœnam, habet, & coronam.* Oüi, il en coûte bon à la patience, elle a bien des maux à endurer, bien de facheuſes fortunes à combatre, ſa conſolation eſt, que ce qui la fatigue cruelement, la couronne glorieuſement. *Quod reſiſtentem fatigat, vincentem coronat.*

Cette perſuaſion eſt ſans doute capable de charmer tous les deplaiſirs de la vie Chrétienne, & d'enchanter tous les maux en nous-y rendant comme inſenſibles, ainſi qu'il à paru en tant de Martyrs, qui n'ont veu la fin de leurs ſouffrances, qu'à la fin de leurs vies, & qui n'ont conſideré leurs Tirans, & leurs Bourreaux, que comme les agens de leur bon-heur, que com-

me les Procureurs de leurs interests, & comme les solliciteurs de leur recompance *tamquam præmiorum procuratores*.

Chrisost. Hom. 22 in ad Rom.

Ce fût la ravissante instruction, que Sainte Agnes fit à Sainte Brigitte, qu'elle entretint assez long-tems des richesses de la Couronne que le Ciel luy preparoit, elle luy en montra en détail sept magnifiques pierreries : tu dois la premiere, luy dit-elle, à qui te chargea de confusion en doutant de l'esprit, dont tu étois conduite, ajoûtant, qu'il te seroit plus seant de filer avec des femmes, que de discourir des difficultez de l'Ecriture avec des Docteurs. Tu es obligée de la seconde, qui est un saphir, à qui te loüoit en ta presence, & te blamoit en ton absence, ou plutôt tu en es redevable à ta patiēce, qui étant bien informée de la supercherie de ce dissimulé, & de sa perfidie, ne luy en témoigna ny rebut, ny indignation. La troisiéme, qui est une Emeraude, est un present, de celuy qui t'a calomnié, d'avoir dit une chose, à quoy tu n'avois point songé. La quatriéme qui est une perle sans prix, t'a été procurée, par cet autre qui fletrissoit en ta presence la reputation d'un grand serviteur de Dieu, dont tu souffris plus de deplaisir, que s'il eut dechiré la tienne. Vn Topase fait la cinquiéme, que tu as receu, par qui te querela, il y a peu de jours en te traittant fort indignement, & avec des termes tres outrageux, pendant que tu luy parlois avec une rare douceur, & en luy souhaitant mille benedictious : La sixiéme qui est un gros diamant a été ajoutée à ta couronne par ce voleur qui t'a depoüillé de tes biens, sans qu'il te soit échapé une parole de plainte ni un mouve

mouvement d'aigreur: ou de vangeance, la derniere pierrerie est un riche Escarboucle, & c'est l'ouvrage de ta resignation à la nouvelle, quelque fausse qu'elle fût, de la mort de ton fils. Apres quoy Sainte Agnes finit la conversation en disant à Sainte Brigitte, que ce n'étoit point là toute la magnificence de sa couronne; car il y manquoit encore d'autres pareils ornemens. Arme-toy donques, conclut-elle, arme-toy d'un courage, à l'épreuve de nouvelles Croix, dans lesquelles ta patience les meritera, cette avanture apuïe merveilleusement mon texte, *Fructum afferunt in patientia*, la Patience est l'ouvriere des couronnes.

Mais uzons de raisonnement. Dieu donne la gloire au merite; cela est constant, les Enfans mourant aprez le Batême ont le Paradis par titre d'heritage; pour les adultes ils n'y peuvent pretandre, que par la voïe du merite, d'autre part nous avons reconnû, que ce merite est l'ouvrage de la Patience, cette vertu est donc par une suite necessaire; l'ouvriere de la gloire; c'est pourquoy Saint Iacques loüe comme un bien-heureux le persecuté, dont les souffrances luy valent un diademe. *Beatus vir, qui suffert tentationem, quia cùm probatus fuerit, accipiet coronam*, à quoy je fais suivre le beau mot de Tertulien *corona premit vulnera*, comme s'il disoit. Ie ne sçay de quelle humeur sont les couronnes; mais elles semblent ne se plaire, que sur des têtes cassées, qu'à couvrir de grandes plaïes, & qu'à parer des blessures sanglantes *corona premit vulnera*. *cap. 1.*

Il est vray que le plus juste, & le plus concluant raisonnement, dont on puisse établir

cette

cette verité se doit tirer de l'experience de tout ce qu'il y a jamais eû de Saints; car ils ont tous païé leur gloire, & leur couronne de patience
Cap. 9. suivant ce texte du livre de Iudit *Omnes qui Deo placuerunt, per multas tribulationes transierunt.*

C'est dont Origene trouve une belle figure en l'avanture des Israëlites, parce qu'ils ne parvinrent en Elin, lieu de plaisance, & le païs des palmes, qu'aprez le sejour fâcheux, dans les deserts de Mara, où ils endurérent la disette de toutes les choses necessaires à la vie, jusques à n'avoir à boire que des eaux tres ameres, ainsi dit ce grand Docteur, les Predestinez ne jouïssent des douceurs de l'Empirée, qu'aprés avoir beu les amertumes, & aprez avoir beaucoup souffert, de sorte que l'on peut dire à chacun. Vous seriez sans palme & sans couronne, si vous aviez vécu sans combat, car vous devez vôtre bonne fortune à vos souffrances, & à vôtre patience, *Non venisses ad palmas, nisi tentationum amaritudines pertulisses.* En effet par quelles routes seroient entrés les Saints dans la gloire, si le Fils de Dieu le Saint des Saints ne l'a obtenu, que par cette voye, *Oportuit Chri-*
Luc. 24. *stum pati, & ita intrare in gloriam suam.*

C'est aussi, à mon avis, ce qui donna lieu au Sauveur de dire un jour à ses Apôtres. I'ay dessein de partager avec vous mon Royaume *dis-*
Luc. 22. *pono vobis regnum*; Mais dans l'execution de ma parole, ne trouvés point étrange, que je vous traitte comme mon pere m'a traitté, j'ay acquis ma Couronne, & acheté mon Sceptre en bevant l'amertume du Calice, que mon Pere m'a presenté, *quem dedit mihi Pater*, Ie pretens donc que vous n'ayez pas part à mon em-

pire à meilleur prix que moy, *dispono vobis regnum, sicut disposuit mihi Pater.*

Or ce que Iesus-Christ fit entendre à ses Disciples, doit servir d'instruction à tous les Chrétiens, comme Saint Paul l'écrit à son Timotée, partageons, luy dit-il, la Croix du Fils de Dieu, & nous partagerons son Royaume. *Si sustinebimus, & conregnabimus*, c'est pourquoy, que pas un ne s'y flatte, quiconque desire de gagner le Paradis, qu'il ait grande habitude avec une patience constante dans les persecutions, puisque c'est à elle, que le Fils de Dieu s'engage de le donner. *Beati, qui persecutionem patiuntur, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

2. ad Tim. c. 1.

Math. 5.

Sans doute voilà un pressant motif, pour nous rendre pretieuse la patience dans nos maux. Soyez donques, dit Saint Iacques, soyez patiens en vûe de cette Couronne, & de ce Royaume, riche recompance de vos souffrances *Patientes igitur estote.* Quoy! le Laboureur souffre beaucoup avec joye, en la culture de ses champs, & en apparence il perd volontiers le grain qu'il seme, parce que l'espérance de la recolte soûtient sa patience. *Expectat pretiosum fructum terræ, patienter expectans donec accipiat temporaneum, & serotinum*, en quoy cet Apôtre fait allusion à la fertilité de la Palestine, qui portoit des moissons deux fois l'année, c'est à dire au mois d'Avril, & au mois de Septembre, où il pretend en même tems de nous marquer par ce fruit avancé, qu'au rapport des interpretes, il nomme *temporaneum*, il nous veut dis-je marquer les fruits de sainteté, & les merites, que la patience cueille dans la pratique des

Cap. 5.

Ibid.

des vertus, & par ce dernier fruit, qu'il appelle *Serotinum*, il entend la gloire deüe à cette sainteté, & à ces merites, mais son dessein est de nous faire comprendre, que si l'esperance, qui souvent trompe le pauvre Laboureur, par le desordre des saisons, & par les tempêtes, ne laisse pas de luy faire supporter gaïement les fatigues, & le hazard de ses grains semez, & pourris dans la terre, à plus forte raison, l'esperance du Ciel, laquelle est fidele, & infaillible doit-elle inspirer aux Chrétiens une esperance, qui souffre en ce monde des pertes, des injures, & des persecutions.

Dans cette reflexion je ne m'étonne plus de la patience constante, & resignée du bon Larron; car je remarque avec Saint Ambroise, que s'il se joüe de son suplice, & qu'il semble n'en point ressentir la violence, & les crueles douleurs, c'est qu'il est saisi, & penetré de cette pensée, mes souffrances m'achetent le Paradis. *Non enim patitur supplitium, dùm promeretur Paradisum.*

Ie ne suis pas surpris, de ce que Saint Estienne ne s'est pas emporté contre ses persecuteurs, puis qu'il sçavoit le prix d'une cruauté, qui le consacroit, & qui le randoit digne d'une couronne éternele. *Nec mirum si nescit irasci, per quos intelligit se æternis sæculis consecrari.*

Eusebius emiss. Serm. de S. Steph.

Ie ne trouve plus de dureté en l'exhortation, que Saint Cyprien faisoit aux Chrétiens, qu'il voyoit, ou prisonniers, ou en peril continuel, d'étre mis dans les chaines, & de perdre la vie avec la liberté, en les invitant d'étre intrepides, & de ne point craindre les supplices, & la mort. Non je ne m'en étonne pas, parce qu'en mémo

méme temps, il leur decouvroit un souverain expediant de faire d'un objet épouvantable un merveilleux sujet de consolation, en leur écrivant courage genereux Confesseurs de Iesus-Christ courage, qui vous tue, il vous couronne. *Ne vereamur occidi, quos constat, cum occidimur, coronari.*

Ie n'admire plus, que Saint Chrysostome prefere un homme de patience à un homme de miracle, parce qu'il m'apprend, que le Taumaturge est obligé à Dieu, qui l'a gratifié du don de prodiges, & le patient à Dieu pour debiteur. *In miraculis Deo sum debitor, in patientiâ Deum habeo debitorem.* ô! quel bon-heur d'étre creancier de son Createur par la patience, à laquelle Dieu doit une couronne. *in c. 1. ad Phil.*

Enfin je reviens de l'extase, où m'avoit mis la belle vanité de Saint Paul, & des premiers Chrétiens, qui faisoient leur gloire de leurs afflictions *Gloriamur in tribulationibus.* I'en reviens dis-je, sçachant ce qui les portoit à se vanter de la sorte, c'est à dire, qu'ils étoient bien persuadez, que de legers momens de tourment leur meritoient une gloire infinie, *Momentaneum, & leve tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* *ad Rom. 5.* *1. Cor. 4.*

Voilà ce que j'avois à dire pour justifier mon dessein, dans lequel j'ay prétendu de montrer, que la patience est la source du merite, & l'ouvriere de la couronne.

Il nous reste de reconnoître, si nous en sommes convaincus, & si nous sommes resolus de nous lier inseparablement à cette vertu, sans laquelle il n'y auroit point de merite & point de recompense à esperer; car à parler nettement.

Vivre

Vivre comme plusieurs Chrétiens en d'eternels emportemens, & dans une impatience criminelle aux occasions, où la providence leur donne quelque sujet de souffrir, c'est une conduite d'Infidele, & de gens qui adorent des Dieux de pierre, ou de metail. *Gentilium est in omnibus detrimentis impatientiam adhibere.*

Tert. de pat. c. 6.

O Ciel! ne serons-nous jamais Chrétiens en ce point? Quoy! la patience de Dieu à nôtre egard, ne nous inspire point d'être patiens! Quoy! celle de Iesus-Christ n'aura jamais nôtre imitation? Que si ces exemples paroissent trop forts à nôtre lacheté, Saint Augustin nous doit couvrir de confusion, en nous donnant la vüe de tant de gens de divers sexes, de tant de jeunes Enfans, & de tant de jeunes filles extremement delicates, qui ont enduré genereusement les feux, les dents des lions, les foüets, les roües, & toutes sortes de supplices. *Tot viri, tot mulieres, tot pueri & puellæ tam delicatæ, flammas, aquas, bestias æquanimiter pertulerunt.* Et nous laches Chrétiens, nous avons si peu de ce courage & de cette forte patience, que nous ne rougissons point de protester, que nous ne sçaurions souffrir un mépris, un outrage, une perte, & un mauvais office; toutefois nous sommes assez temeraires, impudens, & injustes pour pretendre à partager la gloire eternele avec les Bien-heureux, dont nous n'aurons point imité la patience. *Vnde nescio, quâ fronte, aut quâ conscientiâ cum omnibus Sanctis partem æternæ beatitudinis habere desideramus, quorum exemplum in minimis rebus sequi non acquiescimus.*

Serm. 61. de temp.

Revenons de cet egarement pernicieux, & fatal

fatal à nôtre salut, sur quoy nous avons trois choses à faire.

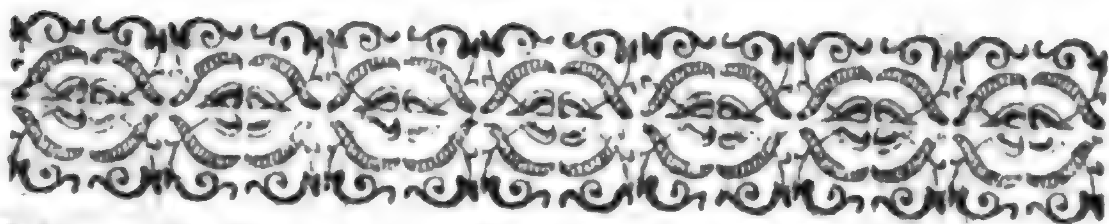
La premiere c'est de nous persuader, qu'il est absolument necessaire de souffrir, & que pas un ne s'en peut dispenser. Bon gré, malgré vous souffrirez, dit Saint Chrisostome. *Velis nolis calamitatem patieris*, que si vous vous en faites honneur, par la patience vous en tirerez grand avantage, & si vous vous revoltez contre la providence, qui vous fait endurer quelque chose, vous n'en serez pas moins incommodez, bien loin de là, vôtre impatience augmentera vôtre peine, & vôtre chagrin: faites-vous donc un merite de cette inevitable necessité. *Quod ergo necessitatis est, hoc nostra voluntatis faciamus*, la methode en est marquée par l'Ecclesiastique, c'est de s'humilier sous les ordres du Ciel, & de les porter avec vertu. *In humilitate tuâ patientiam habe*, ils sont un peu durs ces ordres divins, mais la chose est sans remede, & comme Salvien l'a remarqué, il n'y a point d'autre route pour aller au Paradis. *Dura hac, sed non nisi duris itur ad regnum.* Cap. 2.

La seconde chose que nous avons à faire, c'est d'envisager Dieu comme l'auteur de tous les maux de peine. *Non est malum in civitate, quod Dominus non fecerit*, il les faut donc recevoir de sa main, & dire dans les occasions facheuses, c'est Dieu, qui m'a rendu malade, c'est Dieu, qui a fletri ma reputation, c'est Dieu, qui m'a fait perdre mon procez, c'est Dieu qui a desolé ma famille en ruinant ma fortune; aussi est-ce dans cette persuasion, que David se voïant insolenté par un de ses Sujets, ne permit pas que l'on en tirât vengeance, par ce

ce qu'il receut cette insulte de la part de Dieu,
2.Reg. 16. en disant, *Dominus præcepit ei, ut malediceret David.*

En dernier lieu étant convaincus, que Dieu a fait le mal, il nous sera aisé de l'endurer de bonne grace, sans aigreur de cœur, sans dessein de nous en vanger, sans plainte & sans murmure, parce que nôtre aigreur, nôtre vengeance, nos plaintes, & nos murmures tomberoient sur Dieu, auteur du mal qui nous desole; au contraire nous imiterons le silence respectueux, de qui disoit en ses afflictions mon Dieu, je me suis tû, parce que vous avez fait
Ps. 38. le coup. *Obmutui, quoniam tu fecisti*, où nous copierons la belle resignation d'Heli, lors qu'apprenant par Samuël, les maux extremes, où il alloit être reduit avec toute sa famille, il s'écria: c'est mon Souverain, il en disposera
1. Reg. 2. comme il luy plaira. *Dominus est, quod bonum est in oculis ejus faciat*, ou certes, si nous l'aimons mieux, nous suivrons l'exemple de Iesus-Christ, agreant de cœur les providences affligeantes de son Pere, & luy témoignant nôtre
Math. 11. soumission à son bon plaisir. *Ita Pater, quoniam sic placitum fuit ante te.* Oüi mon Pere, doit-on dire oüi. I'embrasse cordialement ce déplaisir, cette infirmité, qui me tient au lit avec de grandes douleurs, cette perfidie d'un ami, cette calomnie, cette perte, parce que vous en ordonnez ainsi, étant le Maître de mon bien, de mon honneur, & de ma personne, il est juste, que vous en disposiez comme vous le jugerez à propos. Or souffrir de la sorte, c'est souffrir en Saint, c'est s'enrichir de merites, c'est s'assurer la couronne de la bien-heureuse Eternité.

Eternité. Dieu nous fasse la grace d'avoir une patience de cette force. Ainsi soit-il.



SERMON

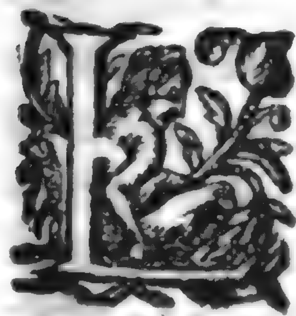
POUR LE DIMANCHE

DE LA QUINQUAGESIME.

Cæcus quidam sedebat secùs viam. Luc. c.18.

Un Aveugle étoit assis le long du chemin.

La vie fausse, & mensongere.



LA verité est à l'entendement, ce que la couleur & la lumiere sont à l'œil ; de sorte que, comme nous jugeons de l'aveuglement du corps, par le peu d'habitude, que l'œil a avec la lumiere & avec les couleurs, nous devons reconnoître l'aveuglement de l'esprit par le peu de commerce, qu'il a avec a verité.

C'est pourquoy, pour montrer que Saint

Gregoire a droit de faire passer le genre humain pour l'aveugle de nôtre Evangile. *Cæcum est genus humanum*, aprés avoir supposé, que l'aveuglement, dont il le charge est un aveuglement spirituel, je n'ay qu'à mettre au jour le peu d'intelligence, que le monde a avec la verité. Ce sera aprés avoir dit à l'exemple de l'Ange,

Hom. 2. in Ev.

AVE MARIA.

C'est un pitoïable spectacle de voir la verite, pour laquele, l'on ne doit pas avoir moins de respect, & d'admiration, que pour les misterieux animaux d'Ezechiel, puisque dans la pensée de Rupert, elle n'est pas moins lumineuse, & moins couverte d'yeux; *Veritas undique oculata est*, il est pitoïable, dis-je, de la voir méprisée, comme un aveugle.

Lib. 1. in Ioan.

En effet, qui ne pleureroit sa disgrace, en la considerant avec Clement d'Alexandrie, comme le beau Soleil de l'ame, & d'ailleurs en la remarquant ensevelie dans une profonde nuit, qui en derobe absolument la vüe aux hommes.

Adhort. ad gent.

I'ajoute que Tertullien ne doit pas passer pour complaisant, quand il en fait une souveraine, qui donne la loi en tous les climats de l'Vnivers, *Vbique dicitur obtinere principatum.* Le mal-heur est, que ce grand merite, & cet illustre caractere de Princesse se change en matiere de compassion, quand on la regarde traitter en sujette, & en esclave par le mensonge, dont la tirannie a par tout détruit sa legitime domination.

Lib. de præsc. adv. hæret.

C'est pourquoi l'on ne sçauroit assez blâmer la cruauté, & l'injustice des hommes en la persecution

perſecution generale, qu'ils font ſouffrir à cette aimable Reine, dans leurs diſcours, d'où ils l'ont bannie; dans leurs commerces, où l'on ne la connoit plus dans leur politique, où la fourberie a pris ſa place; dans leurs devotions, où l'hipocriſie, & l'illuſion ſe ſont gliſſées : enfin dans toute leur vie.

Voilà un grand païs ouvert; mais pour ne nous point embarquer dans une longueur ennuieuſe, de tous ces deſordres viſibles dans le peu d'habitude que le monde a avec la verité dans ſes converſations, dans ſon trafic, en ſa politique, en ſa devotion, & en ſa vie, je n'attaque ici, que le dernier.

Ie ne parle donques, qu'à ces ſortes de gens, qui abandonnant la vie veritable, s'attachent à la vie menſongere; c'eſt à dire, que je condamne la plus grande partie des hommes, comme de mal-heureux aveugles, *cæcum eſt genus humanum*; puiſque j'en veux à la vie, qui ſe regle par les ſens, ou par l'opinion, & dont je montre la fauſſeté par trois raiſons, qui feront le partage de mon diſcours. *Greg. cit* DIVISION.

I. POINT.

La premiere raiſon, qui ſe peut appeller ſenſible, m'oblige à emprunter les pieces du procez, que les Platoniciens font à nos ſens dans les écrits du grand Affricain. Là toute l'Academie s'inſcrit en faux contre la vüe, l'ouïe, le goût, l'odorat, l'attouchement, & elle en recuſe le témoignage, parce qu'elle les regarde comme des impoſteurs declarez, & comme des Miniſtres infideles, qui s'attachant au dehors des choſes, ne nous en rapportent *Lib. 1. de animo c. 17.*

que des faussetez, & des illusions; mais ces Philosophes pour n'être pas traittez de calomniateurs, nous renvoient à l'experience, qui rend sensible l'égarement des sens. Regardez l'œil, disent-ils, il sera assez hardi, pour entreprendre de vous persuader, qu'une baguette, ou une rame, que l'on remuë dans l'eau est ploïée, ou même rompuë, bien que l'on soit seur du contraire. *Mendacium visui objicitur, quod remos in aqua, vel inflexos, vel infractos asseverat, contra conscientiam integritatis*, c'est donc un faux témoin, de même à l'entrée d'une galerie posée sur deux lignes paralleles, dont la largeur est égale en toute sa longueur il vous la representera plus étroite en son extremité, mais ne vous y fiez que comme à un calomniateur. *Quod æqualissimam porticum, in ultimo angustiorem infamet.*

Laissant l'œil convaincu d'imposture, passez à l'ouïe vous n'y trouverez pas plus de fidelité, car il arrivera, que dans une certaine distance, l'oreille frappée du bruit d'un carosse, vous dira, que c'est un tonnerre, qui gronde dans l'air; mais ne l'écoutez que comme une trompeuse, qui vous figure l'effet d'un chariot mal engraissé, tout ainsi que l'éclat d'un tonnerre, voilà le mensonge de l'ouïe, *auditus fallaciæ reus dum cœleste murmur putat, & plaustrum est.*

Considerez ensuite l'odorat & le goût, & n'en attendez pas plus de sincerité, car un vin, que le goût vous vantera, comme excellent au premier essai que vous en ferez, ne sera au second qu'un vin de ménage; de même un parfun, qui d'abord flatera l'odorat & luy paroitra fort exquis, le desobligera au moment suivant, &

& il s'en rebutera. *Odoratus, & gustus arguuntur, si quidem eadem vina, & unguenta posteriore usu depretiantur.*

Pour l'attouchement, en vain vous assureriez-vous sur son rapport; car si vous entrez en des étuves, ou dans un bain chaud, il vous fera accroire que la chaleur en est insupportable, & bien-tôt vous reconnoitrez qu'elle est moderée, & sans excez. *Sic & tactus reprehenditur in lavacris, idem scilicet lacus primò ferventissimus, dein temperatissimus renuntiatur.*

Les sens sont donc infideles, suivant la censure des Academiciens, *horum fidem duriùs damnant Academici*, c'est à dire qu'ils n'ont pas grand commerce avec la verité.

Or si l'on en demande la raison au grand Saint Augustin, il dira, que la ressemblance des objets differents en est la cause, *non est expectanda à sensibus sinceritas veritatis, nullum est enim sensibile, quod non habeat simile vero*; c'est à dire, que les sens se trompent, pour ne faire pas un juste discernement des choses, par ce que les objets, qui possedent de certaines quaqualitez, se couvrent souvent au dehors des livrées, & des couleurs de ceux, où ces qualitez ne sont tout au plus qu'en apparence, c'est pourquoi les sens étant incapables de distinguer le vrai d'avec le faux & l'apparent, ils s'égarent au rapport, qu'ils nous en font. Par exemple. Vne herbe venimeuse prent la figure, & les lineamens d'une herbe salutaire, l'œil en suite s'y méprent facilement, & ce que l'on dit de la vüe, doit être appliqué à l'ouïe, à l'attouchement, & aux autres sens, qui étant seduits par la mine, & par la ressemblence nous jettent dans l'erreur.

Pauvre Isaac ! je vous porte compassion, avec Saint Bernard, Quoi ! vous croïez de toucher les mains de vôtre Esaü, *Manus sunt Esaü*, dites-vous, vous vous trompez, ce sont les mains de vôtre Iacob, lesquelles étant revétues d'une peau de chevrot, ont quelque ressemblance aux mains veluës d'Esaü. C'est ce qui vous surprend, *falleris, similitudo manus decepit te.* D'autre part vôtre goût n'est pas plus fin, que vôtre attouchement, *nec in gustu veritas*, puisque mangeant d'un chevrot, il vous fait accroire, que vous mangez de la venaison.

S. 28. in cant.

D'icy l'on tire, que la vie, qui se conduit par les sens, & qui est la vie de la plus part des gens, suit des guides aveugles, qui n'ont point d'intelligence avec la verité, suivant ces mots de Tertullien, *Procul à sensu habitat veritas, passim decipimur in his corporeis, quæ intuemur, & manibus contrectamus*, de sorte que ce n'est pas merveille s'ils nous trompent, étant eux-mêmes trompez ; partant la vie sensuelle est ouvertement dans l'aveuglement, puisque s'éloignant de la verité, elle donne dans le mensonge *procul à sensu habitat veritas.*

Voilà pour les sens convaincus de fourberie. Que dirons-nous de l'opinion, qui fait la seconde conduite du monde ? qu'en dirons-nous, sinon, que n'étant fondée que sur le témoignage des sens, aussi perfides, que nous les avons remarquez, elle ne peut être qu'illusion, & qu'égarement ; car d'esperer qu'elle puisse jamais être verité, c'est esperer l'impossible, *Nunquam*, dit Clement d'Alexandrie, *nunquam opinio est veritas.*

1. Strom. 4.

Cela arrêté, c'est raisonner juste, d'en conclure,

clure, que la vie, qui se mesure par les sens, & par l'opinion sera dans l'erreur, & dans le mensonge; soit, que nous la considerions dans les plaisirs, ou dans le grands biens, ou dans les Charges eminentes.

En premier lieu, Saint Augustin l'assure de la volupté, car il en parle en termes formels, à qui en est infatué. ***Ista vita, quæ te delectat, falsa vita est***, oüi la vie, qui ne respire qu'aprés les delices, qui ne se nourrit que de festins, qui ne se plait que dans les conversations enjoüées, & que dans les divertissemens du siecle, la vie, dis-je, que l'opinion vante, comme la vie d'un bien-heureux, n'est que fausseté, puisqu'elle n'est rien moins, que ce qu'elle paroit aux yeux seduits par l'apparence. ***Ista vita, quæ te delectat, falsa vita est.***

Secondement, pour ce qui touche les richesses, je sçai, que l'opinion les a mis en grand credit, & qu'elle en fait le Paradis de celui qui les possede, ***Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt***; toutefois il n'en faut pas ainsi parler, puisque Saint Paul nous fait un Article de Foi de leur imposture, c'est quand il écrit à son Timotée en ces mots, ***Præcipe divitibus, ut apprehendant veram vitam.*** Ah! mon cher Disciple, je suis sensiblement affligé de l'aveuglement des riches, tirez-les, je vous prie, tirez-les de leur erreur, & pressez-les de chercher ailleurs, que dans leurs tresors, la vie veritable.

Ps. 143.

1. ad Tim. c. 6.

C'est encore le sentiment à prendre, pour les dignitez, & pour l'honneur, dont le demon de l'opinion a si fort entété les hommes, qu'ils esperent de s'en eriger en petits Dieux

Genes. 3. dans le monde, *eritis sicut Dij*, jusques là, que suivāt la promesse infidelle faite à Eve, l'on s'en promet une espece d'immortalité. *Nequaquàm moriemini*, oubliant leur condition de mortels; que l'on revienne donc de cet étourdissement, & par le conseil de Saint Basile de Seleucie, que l'on ne préte plus l'oreille aux Artisans d'une si ridicule fausseté. *Audisti mendacium, fuge artificem mendacij*, que l'on se moque d'une imposture aussi materiele, que celle-là, & que l'on s'écarte de l'Imposteur.

Il est donc si constant, que la vie, qui suit le parti des sens, & de l'opiniō est une vie de mensonge, & d'aveuglement, qu'il est assez inutile d'appuïer ce premier raisonnement de la funeste experience de ces sensuels, & de ces esclaves des maximes du siecle corrompu par l'opinion, en la bouche de qui le Sage met ces

Sap. 5. paroles; *Ergò erravimus à viâ veritatis*. O Ciel! où étoit nôtre raison, & le bon sens, lorsque nos yeux, nôtre goût, nôtre attouchement, & la maudite opinion, qui regne presque generalement dans le monde, nous surprirent malheureusement, ah! il le faut avoüer à nôtre confusion, *erravimus à via veritatis*. Helas! cette vie, dont on nous faisoit de si belles peintures, cette vie n'est effectivement qu'un deguisement, & n'a rien de la vie veritable. Oüi, ce superbe appareil de grandeur, cet éclat d'habits somptueux, & de magnifiques équipages, ces attraits flateurs, de festins, de Ieux, de bal, & de la comedie, ne sont que des delices imaginaires, & que des songes charmans, qui se sont évanoüis au réveil de nôtre raison, en nous en faisant remarquer l'impo-

l'imposture, & nous obligeant d'en faire une publique confession aux siecles à venir, & de leur apprendre qu'il ne nous en reste qu'un regret infini, & que le supplice eternel, que nous y avons merité. *Quid nobis profuit superbia, & divitiarum jactantia, quid contulit? illa omnia transierunt, sicut umbra.* Les charges, les biens, les plaisirs ont disparu comme une ombre, & la peine n'en finira jamais. Ibid.

Tant il est vrai, par la raison, par l'autorité, & par l'experience, que la vie des sens, qui a une si grande foule de Partisans, est une vie d'erreur, de mensonge, & par consequent d'aveuglement volontaire, *Ista vita, quæ te delectat, falsa vita est.*

Mais n'est-ce pas l'instruction, que le Fils de Dieu nous fait, quand il nous conseille, d'arracher nos yeux, s'ils nous sont un sujet d'égarement. *Si oculus tuus scandalizat te, erue eum.* C'est à dire, s'il vous veut persuader, que les objets plaisans, qu'il vous decouvre, sont dignes de la recherche de vôtre cœur ne le considerez, que comme un mauvais conseiller, & comme un imposteur scandaleux. Aprés quoi le Sauveur ajoute un même avis pour la main, ne voulant pas, qu'on l'épargne, dés qu'elle se liguera avec l'œil pour nous seduire par des attouchemens criminels. *Si manus tua scandalizat te, abscinde, & projice.* Math. 5. Ibid.

II. POINT.

Bien que cette verité soit evidente, je l'appuie toutefois, par un second raisonnement, que je conçois ainsi. La vie, qui n'a nul caractere de la verité, & dans laquelle je trouve tous

tous les attributs de la fausseté, est telle que je la represente, c'est à dire une vie mensongere. Cette proposition ne souffre point d'opposition. D'ailleurs la vie sensuelle est en ce rang, comme je vais montrer pour tirer en conclusion la fausseté, que je lui reproche.

Vn des premiers caracteres de la verité, c'est sans doute la fermeté, & l'immutabilité suivant ce texte de Clement d'Alexandrie. *Ea vera, quæ firma, quæ stabilia.* En effet, ce qui a été veritable en la naissance des siecles, l'a été au milieu des tems, & le sera eternellement, parce qu'il est de l'Essence de la verité d'être solide, permanente, & de ne pas dependre de la tirannie des années. *Liquet ea esse solita & perpetua, quæ vera*, ainsi parle Saint Ambroise, ce qui est si seur, que Saint Denis prouve, que Dieu est le veritable Dieu, & la verité même, parce qu'il est immuable; au contraire le caractere du mensonge, c'est l'inconstance, ses livrées sont de couleur changeante, & jamais il ne demeure en la même situation, comme Saint Cyprien l'a bien remarqué. *Caduca sunt, quæcumque fucata*; voilà un visage fardé, couvert d'un blanc, & d'un rouge étranger, attendez tant soi peu, & vous verrez ce blanc d'outremer se flétrir, & pâlir, ce rouge d'Espagne, & tout ce plâtre quelque fin, & quelque bien appliqué qu'il soit, tomber en découvrant la supercherie. *Caduca sunt, quæcumque fucata.*

Ep. 2.

Or approprions ceci à nôtre sujet. Trouverons-nous ce premier caractere de la verité en la vie sensuelle? Certes, si nous prenions la pensée de l'y chercher, nous aurions bien-tôt oublié, ce que ces Partisans viennent de nous

en

en dire, en se plaignant, que ces plaisirs passionnez avec tant d'ardeur, que ces biens recherchez avec tant de soins, que cette pompe ambitieuse tant estimée dans le monde, que tout cela s'est évanouï comme l'ombre, *Illa omnia transierunt tanquàm umbra.* C'est là le sort de toutes les choses, qui touchent agreablement nos sens. C'est-là leur testament dans le langage de l'Ecclesiastique. *Testamentum hujus mundi; morte morietur*, & en execution de ce testament, ce visage, sur lequel il vous semble de voir toutes les graces, & dont vous étes adorateur, ce visage excellemment beau sera dans peu de jours coupé de rides, & couvert de laideur. Ce credit, cette fortune, que vous courtisez avec beaucoup d'empressement, & avec beaucoup d'assiduité passera au plus tard avec la vie du favori. Ce riche, & cet illustre établissement, qui vous a coûté une infinité de fatigues, vous quittera, ou vous le quitterez dans quelques années, *hoc est testamentum hujus mundi, morte morietur.* C'est que ces sortes de biens, & d'avantages, qui ne subsistent, que peu de jours, ne sont que des biens apparens, que des biens mensongers suivant ces mots du devot à Kempis. *O quam breves! quam falsa!*

Sap. 5.

Ecclesf. c. 14.

Lib. 3. c. 13.

Le second caractere de la verité, selon Saint Augustin, c'est une abondance, un aimable regorgement, & une plenitude capable de satisfaire tous nos desirs, *Veritas ubertatem habet, quæ in perpetuum perseverat*, par ce principe la verité contente l'entendement, & la volonté, parce qu'ils trouvét leur repos dans les choses veritables en leur espece: or le mensonge n'a pas ce privilege, puisque dans la pensée du grand

In psal. 67.

grand Archevêque de Milan la faim, la soif & la sterilité l'accompagnent par tout, *Omne mendacium sitim habet*, & comme il parle dans un autre endroit, *Semper famem patitur sui.* On meurt de faim à la table du mensonge, car comme il n'y a, que le vray or, qui ait cours dans le commerce, & comme l'on souffriroit les dernieres miseres avec une bourse pleine de pistoles fausses, de même on feroit mauvaise chere avec des viandes peintes, quelque artifice que l'on eût emploïé pour les déguiser. *Mendacium sitim habet, famem patitur sui.*

Ambros. l.7. in 15. Luca.

Ceci fait encore reconnoître, que la vie attachée aux plaisirs des sens, & conduite par l'opinion, est une vie fausse, parce qu'elle est eternellement affamée. Où est l'avare, qui ait jamais dit, j'en ai assez ? s'il a dix mille livres de rente, il en desire vingt mille ; où est le brutal, qui en quittant un plaisir, ne soûpire pas aprés un autre ? sa sensualité n'est jamais satisfaite ; où est l'ambitieux, qui mette quelques limites à sa vanité, ne veut-il pas passer de dignité en dignité, & de charge en charge ? c'est pour conclure, que tout cela n'est, que viande creuse, & que bien loin de remplir l'appetit, elle l'augmente ; en un mot, c'est un mensonge, qui porte avec soi la disette, & qui allume la faim & la soif, tout ainsi que la verité est suivie d'une abondance, qui donne le repos, à qui en jouït.

Le troisiéme caractere de la même verité, est une inclination infinie pour la lumiere ; c'est pourquoi Lactance blame Democrite, qui enseignoit, que la verité étoit cachée dans un puis, dont le fond étoit un abîme & un fond sans fond

du
fond, en quoi ce
autres maximes, a
Stultè, ut catera. En en . p
sur la plus élevée des montagnes, ou plutot
dans le Ciel; car il semble, qu'à l'exemple de
son auteur, elle ait mis son pavillon au milieu du Soleil. *In Sole posuit tabernaculum suum*, Ps. 18.
c'est ce que remarque Tertullien en langage figuré, parlant de la verité, comme d'une colombe, & du mensonge, comme d'un serpent. La colombe, dit-il, se loge en haut, & en des lieux ouverts à la lumiere, *In editis semper, & apertis, & ad lucem*, elle n'est pas vaine, mais elle se plait sur les eminences étant amoureuse du grand jour, mais elle veut avoir des spectateurs, & bien qu'elle soit éloignée de passion, toutefois elle se touche de honte, lorsque l'on pense à la cacher, *Nihil erubescit veritas, nisi abscondi.* Or aprés avoir rendu ce témoignage à la verité, ce grand homme s'attache au mensonge, & il le figure, comme un mal-heureux serpent, qui craint toûjours, & qui tremble dés qu'il est regardé, de sorte qu'il se retire en quelque trou de muraille, & s'il en sort, il fuit les yeux des hommes ne se montrant jamais tout entier. *Abscondat se serpens, & quantùm potest in caca detrudatur, tortuosè incedat lucifuga bestia.*

Lib. 1. adv. Valent.

Iugeons sur ces principes de la vie veritable, & de la vie fausse. La vie sensuele, & reglée par l'opinion, aime-t'elle le jour ? a-t'elle passion d'être éclairée, & de paroître telle qu'elle est? a-t'on veu un avare, qui veüille passer pour avare? ne couvre-t'il pas son ardeur de quelque beau pretexte? marquez-moy une coquete, qui
ne

…nche
… tâche par toutes
… dérober aux yeux
…mais d'orgueilleux, qui ne fisse effort pour cacher son ambition ? sans doute l'on peut dire à chacun ce que l'on attribue au serpent, *abscondat se lucifuga bestia*, vous étes l'ennemi de la lumiere, & vous n'avez rien de commun avec la verité, qui aime infiniment le jour, & qui est ravie d'être vûe, & considerée de tous les yeux. Non, dit un sçavant Prelat, la verité n'a point de reduit, ni d'angles pour s'y cacher, parce qu'étant toute belle, & toute blanche d'innocence, elle n'a rien, qui lui fasse confusion, & qu'elle doive empêcher de paroître, *Veritas non habet angulos, sordes in angulis.* L'on pousse les balieures dans un coin de chambre, parce qu'elles offenceroient la vûe, par la raison des contraires la verité n'aïant rien, qn'on lui puisse reprocher, rien qui lui attire du mépris, & du rebut, elle est sans reduit, & sans angles, *Veritas non habet angulos*, elle les laisse au mensonge couvert d'infamie, & accompagné de bassesses honteuses, qui l'obligent à prendre soin de ne les pas rendre publiques.

Steph. Tornat. ep. 6.

D'ici vous concevez, que la vie sensuele est raisonnablement d'ecriée en ce discours comme mensongere puisqu'elle n'a nul de ces augustes attributs de la vie veritable, n'aïant, ni la fermeté, ni l'abondance satisfaisante, ni l'amour du iour, & de la lumiere, proprietez essentieles de la verité.

Pauvre vie trompée ! que tu es digne de pitié, ah ! que je plains ton sort, & l'aveuglement de tes adorateurs, en verité il y a peu de gens, qui

qui ne doivent dire en particulier avec Seneque, *Ecce tota vita mihi mentitur.* O Ciel ! qui l'auroit pensé, *Ecce*, cela choque le sens du commun des hommes, cela neanmoins est incontestable, & j'en suis convaincu à ma confusion, *Ecce tota vita mihi mentitur*, oüi, ma vie n'est qu'un tissu miserable de mensonges, mon enfance n'aïant été, que bagatelles, ma jeunesse s'étant passée dans le libertinage, mon âge plus meur n'aïant été qu'empressement pour les biens, & pour les affaires, & ma vieillesse s'écoulant dans un soin scrupuleux de ma santé, & de ma personne, ainsi par l'obeissance aveugle, que je rends aux fausses maximes de l'opinion, toute ma vie est dans le mensonge, *Tota vita mentitur mihi.* Ah ! que je suis à plaindre ! I'envisage ma vie comme un jeu de Iongleur. Ie sçais, que ce fourbe public me trompe, & qu'il m'en fait accroire par ces tours de passe-passe, mais c'est mon plaisir d'être ainsi joüé, *Fallacia ipsa delectat.* Le mal *Id. Sen.* est, qu'il y a grande difference entre la surprise du Charlatan & celle du monde, la premiere est un divertissement, & j'en suis quitte pour quelques sols ; il n'en va pas ainsi de la seconde, où l'interêt est infini, puisqu'il s'agit du salut en ces dernieres illusions, *In his magno periculo erratur*, & neanmoins on s'en laisse seduire volontairement.

Ah ! mon adorable Sauveur ; faites-moi la grace, que receut l'aveugle de nôtre Evangile, *Domine, ut videam.* Des yeux, mon Seigneur, *Luc. 18.* des yeux, & un peu de ces lumieres, que vous me donnerez en me venant juger aprés ma mort ; vous voïez, que j'en ai un extreme besoin

soin pour me tirer de mon aveuglement, car si je continuë de vivre dans le mensonge, que puis-je esperer ? rien assurement que d'être relegué dans l'Enfer avec le Diable pere du mensonge, & de la vie mensongere.

III. POINT.

Vn troisiéme raisonnement mettra fin à ce discours, & je l'établis sur un principe de Clement d'Alexandrie, considerant avec luy nôtre Dieu, comme la juste, & comme l'unique mesure des choses. *Vnus Deus vera est mensura.* C'est ce, dont on doit convenir particulierement au sujet de la vie; car, par la doctrine de Saint Augustin, si l'homme s'y vouloit conduire par son sens, & par ses inclinations; il tomberoit dans l'erreur, *Cum vivit secundùm se, id est secundùm hominem, secundùm mendacium vivit*, & la raison en est, que Dieu aïant dit, je suis la verité, celui-là seul, qui regle sa vie par les maximes divines, & qui prend la loi de Dieu en ses actions, celui-là seul possede la vie veritable, *Cum vivit homo secundùm veritatem, non secundùm se, sed secundùm Deum vivit, Deus enim dixit, Ego sum veritas*; en effet, Dieu joüissant de la veritable vie, c'elle, qui y aura plus de raport, aura plus de part à la vie veritable; au contraire, plus une vie s'en écartera, moins y participera-t'elle.

In protrept.

14. de civit. c. 4.

Cela supposé, il est constant, que la vie sensuele est infiniment éloignée de la vie divine toute spirituelle, toute independante des sens, & toute élevée au dessus de la matiere; c'est pourquoi, il ne se peut faire, que la vie, qui se plonge dans le sensible, & qui n'a rien de divin,

divin, ne soit fausse, & que son idolatre ne soit aveugle dans le choix qu'il en fait.

De grace Corintiens, écrivoit autrefois l'Apôtre, de grace, ne tombez pas en cet égarement propre des Gentils, prenez une route differente de la leur, ils ne cherchent, que la chair, & le sang, que le plaisir, & la vanité, ne les regardez, que pour prendre des mesures plus éclairées, les laissant dans la nuit, & dans les tenebres de l'infidelité. *Ne ambuletis, sicut & gentes ambulant in vanitate sensus sui, obscuratum habentes intellectum,* Helas! ajoute Saint Paul, fort à propos de ce que je dis, helas! comment seroient-ils animez de la vie veritable, eux, qui sont entierement opposez à la vie de Dieu. *Alienati à vita Dei.* *Ad Ephes. 4.*

Voilà mon raisonnement devenu un article de Foi, c'est à dire inébranlable, sans quoi, je le soutiendrois d'un autre principe emprunté de la Metaphisique, qui enseigne, que la verité d'une chose se prend de la conformité, qu'elle a avec l'idée, qu'en forme un entendement, qui ne se trompe point en son operation, & qui selon S. Thomas n'est autre, que le divin, où reside la parfaite verité, & la juste representation des choses; ainsi une piece d'or est de veritable or, qui est telle, quelle est l'image, & la pensée, que Dieu forme du vrai or. Vne perle est legitime perle, qui a la blancheur, l'éclat, la rondeur, le poids, & les autres qualitez, que Dieu void se devoir trouver dans une veritable perle.

De ce principe incontestable, il est seur, que la vie veritable est celle, qui est conforme à l'idée, que Dieu a de la vie veritable. Or, Dieu

condamne de mensonge la vie des sens, & il ne veut pas, que l'on regarde la chair & le sang, pour procurer son interêt; mais pour persecuter ses inclinations.

C'est ce que l'on remarque dans les livres sacrez, qui sont les fideles dépositaires des pensées divines, ouvrons le Nouveau Testament, & nous y lirons, que la vie sensuele ne merite pas le nom de vie, puisque l'Apôtre la represente comme une mort, ou certes comme une
ad Rom. 8. vie mourante. *Si secundùm carnem vixeritis, moriemini.* C'est-là le jugement, que Dieu en fait, pendant qu'il parle de la vie spirituelle, qui fait la guerre à la même chair, comme d'une vie veritable. *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.*

Il y a cent textes de cette force dans l'Ecriture, la Veuve, dit Saint Paul. qui coule ses jours dans les delices sensueles, doit être con-
1. Tim. 5. siderée, comme une personne morte, *Quæ in deliciis est, vivens mortua est.*

Il n'est pas mêmes jusques à la politique des hommes de chair, & à l'addresse dont ils usent pour reussir en leurs plaisirs, que le Saint Esprit
ad Rom. 8. ne traitte de mort. *Prudentia carnis mors est.* Cette parole est forte; neanmoins elle ne surprend pas ceux qui sont persuadez, que la vie qui roule sur les maximes de la chair est une vie de mensonge, & que d'ailleurs le mensonge est
Sap. c.1. un cruel meurtrier dans l'esprit du Sage, *Omne quod mentitur, occidit animam.*

Ie n'ajoute plus rien sur ce point; mais cette verité étant si fortement établie par cette triple demonstration qui a fait le partage de ce discours. N'est-il pas juste de nous écrier avec

Clement

Clement d'Alexandrie, que peu de gens connoissent la verité, *Paucis datum est spectaculum veritatis*; car bien qu'il soit vrai de dire avec Saint Paul, que la verité est si lumineuse, qu'il ne se peut faire, que l'on n'en soit éclairé, au point de ne se pouvoir inscrire en faux contre elle, ni entreprendre sur ses droits, *Non enim possumus aliquid adversus veritatem*; bien que Tertullien ait raisou d'avancer, qu'il n'y a pas lieu de prescrire contre elle, *Nemo veritati potest præscribere*: il faut toutefois demeurer d'accord, qu'il y a des aveugles de volonté, & des yeux rebelles à la lumiere, c'est pourquoi plusieurs aiment la vie fausse obligeant leurs esprits de l'approuver comme veritable, & justifiant la parole d'un Saint Pere, qui écrit, que ce qui plait à la volonté, corrompt le jugement, *Quod delectat, imposturam facit.* *Lib. 6. Strom.* *2. Cor. 13* *Lib. de vel. virg.*

Delà est, que parce que la vie sensuele est plaisante, l'on fait effort pour s'y étourdir avec quelque raison apparente, jusques à contraindre l'œil à se tromper, suivant l'expression de Saint Ambroise, *errat oculus, ubi errat affectus.* De là même arrive, que l'on ne pense pas à se retirer du libertinage, & à rentrer dans les devoirs du Christianisme, parceque l'on se lie fortement à cette vie mensongere, & l'on y goûte tant de douceurs, que l'on ne veut pas s'en dégager, suivant ce mot de Ieremie, *Apprehenderunt mendacium, & noluerunt reverti.* Ainsi Predicateurs & Directeurs n'attendez point de conversion de mœurs, & de changement de conduite en ces sortes de gens. Au contraire, Isaïe vous assure, qu'il tâcheront à vous débaucher vous-mémes, en vous priant de *L. 2. de Abrah. c. 9.* *Cap. 8.*

vous ménager, & de n'être pas si severes, & si ardens à prêcher les veritez de l'Evangile, lesquelles les effraïent, & troublent leurs plaisirs par leur austerité, qui ne sçait pas plier, ni s'accomoder à leurs molles inclinations. *Filij mendaces, filij nolentes audire legem, qui dicunt videntibus, nolite videre, & aspicientibus, nolite aspicere, quæ recta sunt.* Voulez-vous, disent-ils à ces hommes de Dieu, voulez-vous que nous fassions foule à vos predications; & vous Directeurs de consciences, desirez-vous nôtre confiance, soïez moins farouches, vôtre zele a trop de chaleur, & raffine trop sur la devotion; cela est dur & incommodant : nôtre conscience nous reproche déja assez, que nous ne vivons pas en chrétiens, que nous ne marchons pas dans les voïes du Ciel, que nous sommes dans un peril evident du salut en vivant dans le mensonge; ah! de grace, ne vous liguez pas avec elle pour nous persecuter davantage; ne portez pas les choses à cette rigueur, qui fait une cruelle guerre à nos divertissemens, *Nolite aspicere quæ recta sunt.* Les veritez ne sont pas toûjours de saison, on les supprime quelque fois bien à propos; au reste si vous pretendez d'avoir nôtre approbation, soïez un peu plus à la mode & plus complaisans, *Loquimini placentia*, adoucissez un peu vos censures, & nous irons à vous.

Isai. c. 30.

C'est où ces gens en sont, & s'ils ne peuvent faire impression sur ces fideles dispensateurs de la parole divine, & sur ces sages Confesseurs, ils en souffrent les reproches & les instructions, sans en être touchez & s'obstinent dans leurs dereglemens. *Apprehenderunt mendacium, & noluerunt reverti.*

N'en disons pas davantage, ce sont
prouvez, ce sont des partisans du mensonge
& de la vie aveugle, à laquelle ils sont si fortement attachez, qu'il n'y a que la mort capable de rompre leurs liens & de les en degager.

Profitons de leur mal-heur, n'attendant pas que l'Enfer nous donne des yeux pour reconnoître un pareil égarement; ce seroit trop tard, & il ne nous y resteroit qu'à nous écrier en vain avec ces insansez, *Ergo erravimus à via veritatis*. Sap. 5. Rompons donc dez ce moment avec la vie fausse, & sans delay entrons dans les pratiques de la vie veritable qui se gouverne par l'Evangile & par les exemples de Iesus-Christ, ne regardant plus la vie sensuele, que pour l'immoler à la croix du Sauveur, suivant les excellens motifs, que nous en avons.

En premier lieu, cela est fort raisonnable; car il faut demeurer dans l'ordre, qui consiste en deux choses marquées en ces mots de Saint Augustin, *Agnosce ordinem, tu Deo, tibi caro*; soyez soumis à Dieu, c'est vôtre pere, enfans obeïssez; c'est vôtre Souverain; sujets, dans le respect & dans le devoir, c'est vôtre Dieu; creatures, prenez la loy de luy, *Tu Deo, tibi caro*; c'est la seconde demarche qu'il y a à faire; nôtre chair est la sujette de l'ame, arrêtons ses soulevemens contre sa maîtresse, *Tu majori tibi inferior*; Dieu est nôtre superieur, honorons-le par nôtre assujetissement à ses volontez; la chair est nôtre inferieure, humilions-la sous la raison: quoy de plus juste & de plus raisonnable, conclud ce Pere, *Quid justius*. Epistola

D'autre part il n'y a rien de plus honorable que la vie veritable, *Veritate nihil est honora-*

L'homme étoit creé pour joüir de cet
..neur, mais il s'est degradé jusques dans la
..assesse honteuse des bêtes : vilain & sensuel
comme un étalon, furieux comme un lion,
48. avare comme une harpie, *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus*; & certes l'on auroit tort, au sentiment du Philosophe Romain, de regarder comme un homme, celuy dont la vie se passe à voir, à oüir, à goûter, en un mot à vivre en bête, *Hunc inter homines numeras, cujus vita sonis, coloribus, saporibus constat, animal pabulo natum*; remontons donc sur le trône, & retablissons-nous dans nôtre premiere dignité; ce sera en mortifiant nos sens & vivant d'une vie chrétienne qui seule est la vie veritable.

I'ajoute qu'il n'y a rien même de plus delicieux, le plaisir spirituel l'emportant sur le sensuel, *Gustato spiritu desipit omnis caro*, dez que l'on a goûté les plaisir de l'esprit, l'on ne peut regarder qu'avec le dernier dédain ceux du corps, parce que le sacré torrent des saintes voluptez, qui inonde agreablement les belles ruës de la celeste Ierusalem, déborde sur la terre en faveur des ames démelées de la matiere & sevrées des douceurs creées; il n'en faut dans la pensée de Saint Bernard, qu'une seule goutte pour faire perdre tout appetit des choses sensibles, & pour enivrer saintement les cœurs, *Vna hujus dulcedinis gutta planè inebriat*; mais parce que l'on ne se le persuade pas facilement, il est besoin d'en venir à l'experience qui nous fera avouër d'abord, que Dieu est la même douceur & que son service est extremement
Ps. 33. charmant, *Gustate & videte quàm suavis est Dominus.*

Enfin il n'y a rien de plus utile, & de plus avantageux à nos interêts, que la vie spirituele met en sureté contre toutes les insultes de la chair, du monde & du diable.

C'est pourquoy prenons un party si raisonnable, si glorieux, si plaisant & si utile, renonçant genereusement aux attraits mensongers des choses sensibles, n'en usant que scrupuleusement & par pure necessité, suivant l'avis de l'Apôtre, *Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur.* Point d'excez, point même d'empressement pour les plaisirs des sens: sur tout ne tombons pas dans la folie des Galates, à qui Saint Paul fait en termes fort aigres cet humiliant reproche sur ce qu'ils avoient abandonné la verité, infatuez des charmes imposteurs du mensonge, *O insensati Galatæ! quis vos fascinavit non obedire veritati?* Ouy, quittons avec courage les enchantemens des sens, & de l'opinion qui mettent une felicité imaginaire & fausse en la jouïssance des biens, des plaisirs & de l'honneur du siecle.

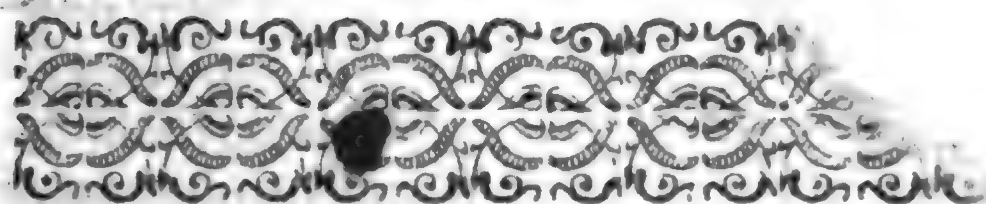
1. Cor. 7.

Ad Gal. c. 3.

Mon Dieu! le beau spectacle, si chaque Chrétien vivoit d'une maniere qu'il peût dire à l'heure de la mort à l'exemple du Roy Ezechias: Mon Seigneur, & mon Createur, je vous prens à témoin que j'ay marché constamment dans les routes de la verité, ne m'étant point laissé éblouïr à l'éclat trompeur des grandeurs humaines, ni seduire aux appas flatteurs des plaisirs sensuels & des beautez creées; au contraire m'étant en tout conduit uniquement par vos lumieres & par vos commandemens; qu'il vous en souvienne, s'il vous plait, car je ne veux point d'autre garant de ma pro-

bité, que vos yeux aufquels j'ay voulu plaire en me portant au bien & aux actions, où il s'a-
4. Reg. 20. gissoit de vôtre gloire, *Memento, Domine, quomodo ambulaverim corã te, & quod bonum est in oculis tuis fecerim.* Helas! qu'il y en a peu qui puissent parler en conscience à Dieu en ces termes quand il faut mourir! il y a bien plus de sujet de renouveller la plainte de David, en disant que tout est en deroute, & que tout a quitté la verité, *Omnes declinaverunt*; car qui ne
Ps. 13. s'est point détourné des voïes de la vie veritable pour courir aprés la vie mensongere fondée sur l'or, sur la volupté, ou sur le vain honneur? ah! que peu de gens ont tenu bon dans cette vie veritable en marchant sur les pas du Fils de Dieu, & des Saints, & en aimant à leur exemple la pauvreté, l'humilité & la mortification des sens. Il en faut pourtant être de ces aimables predestinez & en augmenter le petit nombre, nous attachant inseparablement à leur conduite reglée par les maximes de Jesus-Christ & de l'Evangile.

C'est trop d'avoir jusques icy écouté le jugement erroné de l'opinion du monde; c'est trop d'avoir suivi si long-tems l'inclination sensuelle de la nature corrompuë, cette mensongere decriée, qui farde les objets & qui les fait passer pour ce qu'ils ne sont pas, comme nous en sommes convaincus; c'est pourquoy il n'y a plus lieu de nous laisser seduire à ses fourberies & que la multitude de ses suivãs & de ses esclaves ne nous entraînẽt pas dans ce chemin large & aboutissant à l'Enfer, où elle s'est aveuglement engagée; preferons en gens sages & éclairez la voïe étroite de la verité qui se termine à une bien-heureuse eternité. *Ainsi soit-il.*



SERMON

POVR LE I. DIMANCHE DV CARE'ME.

Cum jejunasset quadraginta diebus, &c. Posteà esuriit. Math. 4.

Le Sauveur eut faim aprés un jeûne de 40. jours.

Le jeûne rétablit l'homme dans les avantages de la Iustice originele.

IL n'y a rien de plus raisonnable & de plus juste, que l'application qu'à fait Saint Ambroise de ces paroles de Saint Iean, Quiconque se vante d'être Chrétien doit marcher sur les pas de Iesus-Christ, *Quicumque dicit se in Christo manere, debet sicut lle ambulavit, & ipse ambulare;* car ce Saint Prelat les applique au sujet du jeûne de ce tems, disant, que celuy qui se veut conserver avec justice le beau nom de Chrétien, doit faire ce que Iesus-Christ a fait. 1. Ioan. 2.

Or dit-il, le Sauveur qui n'étoit pas obligé de

... la Iustice divine puisqu'il n'avoit ...ché, a toutefois jeûné rigoureuse... durant quarante jours; comment est-ce ... l'homme coupable d'une infinité de crimes pretend de se dispenser des loix du Caréme ? & quel Chrétien sera-t'il, en voïant le Fils de Dieu souffrir la faim pour l'amour de luy, & ne rendant pas jeûne pour jeûne, *Quis es Christianus, si Christo esuriente, tu prandes, & Salvatore jejunante reficeris ?* *Ser. 25. de quad.*

En effet, le Verbe incarné, suivant la remarque de Saint Chrysostome, n'avoit nul besoin d'abstinence, & s'il en a uzé, ce n'a été que pour nous en faire une instruction & pour nous apprendre à garder exactement le Caréme, soit pour l'expiation de nos fautes, ou pour en tirer plusieurs avantages & singulierement ceux que j'ay à vous representer aprés que nous aurons invoqué & salué devotement la mere de nôtre Dieu, en luy disant,

AVE MARIA.

Si jamais les Peres de l'Eglise ont été éloquens & forts pour persuader quelque verité chrétienne, ou quelque maxime de l'Evangile, c'est sans doute lorsqu'ils ont entrepris de porter les Enfans de l'Eglise à l'amour & à l'observation du ieûne & de l'abstinence.

Saint Ambroise y découvre le bien & l'avantage de tous les âges, parce que comme la vieillesse y trouve l'ornement & la couronne de ses années; la jeunesse y rencontre une puissante protection, & s'y met à couvert des grands perils qui l'assiegent de toutes parts, *Senilis gratia, custodia juventutis.* *Lib. de Elia & Iejun.*

Saint

Saint Athanase y decouvre les interêts du corps par la santé que l'abstinence luy procure en digerant les humeurs superfluës. Il y voit encore les interêts de l'ame, par la satisfaction qu'elle y fait pour ses pechez, outre le merite qu'elle y acquiert; il passe plus avant y reconnoissant un mets si friant, & si spirituel, qu'il le reserveroit volontiers pour la bouche des Anges, & s'il en permet l'usage aux hommes, il les erige en Anges, *Iejunium cibus Angelorum, & qui eo utitur ordinis Angelici censendus est.* Quoy de plus charmant & de plus glorieux?

Toutefois la pensée de Saint Ierôme, & de Saint Basile paroit quelque chose de plus specieux; car l'abstinence semble si ravissante au premier de ces Peres, qu'il en fait une pierre essentiele de la felicité du Paradis terrestre; c'est en vüe de la defence faite à Adam de toucher au fruit d'un arbre, *Beatitudo*, dit-il, *Paradisi absque abstinentia cibi dedicari non potuit*; ce qu'il fortifie en remarquant qu'Adam ne se conserva la possession de ce lieu de delices, qu'autant qu'il en garda le ieûne, puisque dés qu'il eut mangé, il en fut honteusement chassé, *Quamdiu jejunavit in Paradiso fuit, comedit & ejectus est.* Quant à Saint Basile aprés avoir pleuré le bannissement de ce premier des hommes, il console sa posterité par l'esperance qu'il luy donne d'un rappel de ban; voiez son expression, *Quia non jejunavimus exulamus è Paradiso, jejunemus ut revertamur*; nous avons perdu ce beau séjour pour avoir mangé, nous le recouvrerons par le jeûne.

l. 2. ad Iovin.

Hom. 1. de Iejun.

O Dieu! l'excellent motif pour nous rendre passionnez

passionnez pour le ieune que de nous en parler comme d'un expedient merveilleux pour regagner les avantages de cet aimable Paradis ; ce n'est pas que ie sois simplement affligé de me sentir éloigné de cet heureux climat & de ce riche verger couvert d'un Printems & d'un Automne perpetuel, arrosé de quatre grands fleuves qui portoient l'abondance & la fertilité par toute son étendue, encore que ce ne soit pas une petite disgrace d'en être exilé : mais le suiet de mes regrets les plus sensibles se prend de la perte de la Iustice originele, dont l'homme fut mal-heureusement dépoüillé, en punition d'une pomme mangée ; il est vray que ce Saint Docteur adoucit beaucoup mon chagrin, en m'assurant que si la gourmandise nous a desolez en ruïnant nôtre fortune, le jeûne la retablira.

C'est ce que ie pretens iustifier, en montrant que le ieûne remet l'homme en ses premiers droits & luy redonne la Iustice originele prêque dans tous ses avantages ; c'est dire beaucoup, mais ce n'est pas en dire trop, comme vous en serez convaincu par ce raisonnement.

La Theologie reduit ces privileges à quatre principaux, d'autre part le ieûne nous en met en possession ; donc ie suis bien fondé à le vanter, comme le restaurateur de nôtre bonheur.

Or pour donner plus d'étenduë & de lumiere aux deux propositions, doù ie tire une conclusion aussi flateuse & aussi favorable, qu'est celle dont ie viens de parler ; & pour éviter la longueur inévitable dans un discours qui renfermeroit

fermeroit ces quatre privileges de l'état innocent ; ie ne vous entretiendray auiourd'huy que des deux premiers, reſervant de vous parler des deux autres Dimanche ſuivant. DIVISION.

I. POINT.

Le premier appanage de la Iuſtice originele, ſuivant le ſentiment de Saint Auguſtin, conſiſtoit en la parfaite ſoumiſſion de la chair à l'eſprit, du corps à l'ame, & des paſſions à la raiſon ; c'eſt la parole que Dieu avoit donnée à Adam, ***Subter te erit appetitus tuus***, vous ſerez le maître chez vous, vos paſſions n'auront point de mouvement que celuy que vôtre raiſon leur imprimera, & vôtre appetit inferieur ne ſe remuera que ſous vos ordres, ***Tu dominaberis illius.*** Le mal-heur fut, que l'homme s'étant revolté contre ſon Createur, il fut puni au même moment par la rebellion qu'il vit naître chez luy, où les paſſions & la concupiſcence ſe ſouleverent contre la raiſon, qui eſt encore auiourd'huy humiliée ſous leur tirannie. *Geneſ.4.*

Icy les Peres de l'Egliſe ſont admirables par les divers iours qu'ils donnent à cette funeſte aventure; Saint Cyprien & Saint Chryſoſtome regardent l'homme aprés le peché, comme un grand Seigneur qui ſouffre en ſes Etats autant de rebelles, qu'il conte de ſuiets, & en même tems ils luy ouvrent un moïen de remedier à ce deſordre & de rappeler au devoir ces factieux ; qu'il paroiſſe, diſent-ils, avec le ieûne, & ſans delay, il rangera ces mutins à l'obeïſſance, & il verra leur fierté humiliée, leur feu éteint, leur emportement tombé à ſes pieds,

Ieiunium

Basil. serm. 1. de jejun. *Iejunium concupiscentias mitigat, compescit iram, emollit furorem, fluctusque naturæ sedat.* Ah! quelle satisfaction luy sera-ce de voir les saillies furieuses de ces seditieux, se moderer & ne pouvoir subsister en la presence de l'abstinence? quel plaisir de considerer la concupiscence ne se produire plus qu'avec une action si languissante, qu'elle paroit disposée à plier sous la domination de sa souveraine qui est la raison, Cypria. serm. de jejun. *Iejunio concupiscentiæ languent.*

Dans le même esprit Saint Isidore aprés avoir porté compassion à l'homme, comme à un Roy degradé & ietté dans les fers d'une facheuse servitude, il l'anime à rompre ses chaînes & à remonter sur son trône, en luy representant facile cette entreprise, & luy engageant sa parole, qu'avec le secours du ieûne, il recouvrera sa liberté & son empire; de sorte qu'il verra sa chair soumise à son esprit, & sa concupiscence recevoir les ordres de sa raison, l. 2. epist. 108. *Qui ventrem imperio tenuerit, libidini quoque poterit imperare.*

Le tour que le grand Affricain donne à cecy, n'est pas moins agreable que celuy des Peres dont i'ay parlé: il ne songe plus à la souveraineté de l'homme, il ne le considere plus comme un Roy dépoüillé par ses insolens suiets, mais comme un chetif criminel que les passions déchaînées ont condamné au supplice, tantôt du feu, tantôt de l'eau; le voilà, dit Tertullien, le voilà au milieu d'un brasier, l'amour brutal en va faire des cendres; toutefois ie le sauveray de ce peril, s'il s'abandonne à ma conduite, encore ne le mettray-ie pas en grand fraiz, un peu de diete & de faim que ie luy feray

ray souffrir, glacera toutes ces maudites flâmes. *Libido & luxuria castigatione ventrem frigescunt.* 1. contra Marc. 18.

Mais quoy ! s'il est échapé du feu il perira dans l'eau & dans une cloaque infame, où il est déja presque noïé dans le pus & dans l'ordure ; point du tout, Saint Ephrem promet de l'en tirer avec un Caréme qui dessseichera ce vilain marais que la volupté depeint aux impudiques comme un bain delicieux, *Iejunium voluptatum cloacos exsiccat.* Parav. c. 1.

De ces beaux mots je tire la raison de ma proposition, qui soutient que le jeûne assujetit la chair à l'esprit ; c'est que le desordre de la concupiscence charnele prend sa source & s'entretient des déreglemens de la bouche, suivant ce texte de Tertullien, *Omnem disciplinam victus, aut vulnerat, aut occidit*, la gourmandise blesse cruelement, ou même détruit absolument les ordres de la raison, les maximes de le vertu & les reglemens de l'Evangile, rompant toutes les mesures du Christianisme, cóprises sous le nom de discipline ; donques ce vice desole ou ruine toutes les saintes loix de la morale chrétienne, *omnem disciplinam victus, aut vulnerat, aut occidit.* c. 6. adu. Psych.

En effet, c'est ce qui donne l'entrée au libertinage qui allume la cupidité, laquelle seroit sans force, si les excez du manger ne luy donnoient de la vigueur; aussi est-ce dans cette persuasion que ce même Docteur écrit, que si l'on voïoit un gourmant chaste ce seroit un monstre, *Monstrum haberetur libido sine gulâ* ; ainsi la gourmandise est la mere & la nourrice de l'impureté, ou pour parler avec Saint Ierôme, elle est la pepiniere & le seminaire infame c. 1. de Ieiun.

de

de la luxure, *Ventris saturitas, seminarium libi-*
L.2.adv. Iovin. *dinum*, l'un suit de l'autre, & le moment qui fait un intemperant, fait ou fera un brutal & un vilain, parce qu'il ne se peut faire, qu'un homme rempli de vin & de viandes, n'ait un furieux panchant à l'ordure, *Venter vino æstuans*
In c. 1. ad Tit. *citò spumat in libidinem.* I'avouë, dit Saint Cyrille d'Alexandrie, qu'il y a diverses routes qui conduisent au dereglement des mœurs, mais je suis convaincu, que la bonne chere & le desordre du manger, est comme l'abbregé de toutes les autres, *Compendium ad libidinem.*

C'est ce qui fut visible en l'aventure du peuple de Dieu; il est en festin, & aprés avoir man-
32.Exo. gé & beu à souhait il se porte au jeu, *Sedit bibere & manducare, & surrexerunt ludere*; mais
Tertull. à quel jeu, ce fut un jeu impudique, *surrexerunt ludere ludum impudicum*; de la table au lit, de l'excez de la bouche à l'infamie du mauvais plaisir; car la gourmandise & l'impureté sont
Lib. de Spect. c. 10. deux demons de bonne intelligence, *Duo ista dæmonia conjurata & conspirata*; c'est pourquoy les Israëlites aïant offencé la temperance, il n'est pas surprenant qu'ils blessent la chasteté.

Mais à ne point dissimuler, il y a lieu de s'étonner de l'ignorance ou plutôt de la stupidité de ceux qui se plaignent de la rebellion eternele de leur chair qu'ils nourrisset delicieusement; il y a même de la peine de ne s'indigner pas, en remarquant l'injustice de semblables plaintes; qu'ils prétent l'oreille à ce que la chair flattée par la bonne chere leur dit par la bouche d'un homme spirituel, *Non ero casta, si benè pasta*; vous me regalez de bon vin & de mets delicats, aprés quoy vous me commandez d'être

d'être chaste, n'attendez point que j'obeïsse à des ordres si peu raisonnables & si extravagans, *Non ero casta, si bene pasta.* En vain vous me faites oüir des predications fort touchantes sur le chapitre de la pureté; en vain vous occupez mes yeux à lire des livres devots sur ce même sujet, en me laissant vivre comme je vis dans les delices du goût; je vous parleray du plaisir de l'attouchement, *non ero casta, si benè pasta*; tenez-moy à genoux les heures entieres, faites-moy prononcer un grand nombre de prieres, vous ne me mettrez point à la raison, si vous ne remediez pas au dereglement de ma bouche, *non ero casta, si benè pasta*; vous avez beau me conduire à la Confession & à la Communion, & de là à l'Hôpital, ou aux prisons & aux autres bonnes œuvres, pendant que vous continuerez à me bien traitter, je continueray mon insolence, *non ero casta, si benè pasta*; je veux que mon opiniâtreté pour le plaisir irregulier vous fasse entrer en colere, qu'elle vous arme d'une discipline pour déchirer mes épaules, & qu'elle vous pousse à me couvrir de cilices & de haires les plus crueles, aprés toutes ces rigueurs si vous m'accordez les douceurs de la table, je vous porteray aux brutales satisfactions du lit, *non ero casta, si benè pasta.*

Ie reprens icy mon raisonnement; la source de la rebellion de l'appetit concupiscible vient des excez de la bouche; or le jeûne coupe cette source en coupant les vivres; donques par ce bon office il nous donne lieu de parvenir au premier privilege de l'état innocent. *Subter te erit appetitus tuus.*

D'où je justifie la pensée de Tertullien, quand il loüe la temperance, comme l'entrée à la continence, & comme une cotinence commencée, l'appelant *primam continentiam*; ce qui montre encore la verité du sentiment de Saint Ambroise, qui fait de l'abstinence l'école où l'on apprend la chasteté, *Continentiæ magistram, pudicitiæ disciplinam*; à quoy revient la pensée de Saint Crysologue, lorsqu'il vante le jeûne, comme le grand coup d'état, & comme la fin de la politique spirituele à l'égard de la pudicité, *Magisterium magisterij, disciplinæ disciplinam*; sentimens que l'Apôtre appuïe, conduisant ses Disciples à la pureté par le jeûne, *In jejunio & castitate*: aussi lisons-nous, que l'Ange de la Theologie examinant les causes de l'établissement du Caréme, enseigne qu'il est ordonné en premier lieu pour arrêter les saillies brutales de la concupiscence, *Ad refrænandas concupiscentias*. En effet quelque mauvais feu qui s'allume dans nos veines, quelque insolente que soit nôtre chair, le jeûne est capable d'éteindre ces mauvaises flammes, & de ranger au devoir cette revoltée.

c.1. de Ieiun. — *l. de Elia & ieiu.* — *Serm. 8. de ieiun. & eleem* — *2. Cor. 6.* — *2. 2. q. 147. a. 6.*

Il y aura de la satisfaction de reconnoître cette verité dans un exemple illustre, & dans l'experience de Saint Ierôme. Ce grand homme étoit avancé dans l'âge, les années l'avoient épuisé de forces, neanmoins il souffroit encore chez luy la rebellion de la chair, jusques-là que dans un corps à demy glacé, il étoit en evident peril de brûler par les ardeurs impudiques, que malgré tous ses efforts il ressentoit en ses veines mourantes, *Mens desideriis æstuabat in frigido corpore & ante hominem carne præmortuâ libidinum*

Ep. 22. ad Eus.

bidinum incendia bulliebant ; cette persecution l'affligeoit inconsolablemẽt,& pour moderer sa peine il s'abbatoit souvent aux pieds de son Crucifix, où il trouva enfin le soulagement de son supplice par l'inspiration qu'il y receut de jeûner ; ce qu'il entreprit avec un succez merveilleux, car le Caréme de quelques semaines le rendit victorieux & triomphant de cet ennemi domestique qui sembloit invincible, ainsi qu'il le témoigne luy-méme, *Repugnantem carnem hebdomadarum inediâ subjugabam*

Aprés un aveu de si grand credit, il ne faut plus douter que le jeûne ne nous rende maîtres chez nous, & que quiconque prendra un même parti avec cet illustre Saint, n'en reçoive une même faveur.

Prenons donques nos mesures sur ce pied, si nous avons dessein de détruire la tirannie de la concupiscence, qui au langage de Saint Paul regne en nos membres, & qui nous emporte dans le desordre du peché ; par cette voïe nous l'assujettirons à l'empire de la raison, & nous verrons avec plaisir la chair soumise à l'esprit en quoy éclatoit le premier avantage de la Iustice originele dans le Paradis terrestre, *Quia non ieiunavimus, exulamus è Paradiso, ieiunemus ut revertamur.*

II. POINT.

La seconde chose que Dieu attendoit de la Iustice originele dont il gratifia Adam en le creant, c'étoit de l'avoir pour sujet fidele & obeïssant ; mais cet ingrat ne faisant pas valoir le secours que cette grande faveur luy offroit, il se tira bien-tôt de cette soumission deüe à

ſon Souverain pour contenter ſon goût. Ah! quel ſpectacle de voir qu'il aima mieux obeïr à ſon ventre, comme parle Tertullien, qu'à ſon Createur, & ſuivre l'attrait d'une pome que de ſe ſoumettre au commandement de ſon Dieu, *Facilius ventri quàm Deo ceſſit, pabulo quàm Deo annuit*; & par malheur ſon deſordre a paſſé à ſa poſterité, dont une grande partie s'eſt renduë coupable d'un pareil égarement, en faiſant une infame Idole de ſon ventre, ainſi que l'aſſure Saint Paul, *Quorum Deus venter eſt*; cela eſt ſurprenant & même monſtrueux, ſi l'on conſidere l'équipage de cette Idole; ſon temple c'eſt le poulmon, ſon Autel c'eſt la pance, ſon Prêtre c'eſt le Cuiſinier, *Deus illi venter eſt, pulmo templum, aqualiculus altare, ſacerdos coqus.* Pour les vertus Theologales dont cet Idolatre regale ſon nouveau Dieu en luy rendant ſes reſpects, l'on nous dit que ſa foy eſt dans la cuiſine, ſon eſperance dans les plats & ſa charité dans les marmites, *Cuius charitas in cacabis fervet, tota fides in catinis, tota ſpes in ferculis iacet.*

Cap. 1. de Ieiun. — *ad Philip. c. 3.* — *Tertul. c. 17. de Ieiun.* — *Id. c. 8 1.*

Toutefois quand je demeurerois d'accord que la gourmandiſe ne va pas à cet excez d'impieté que d'adorer ſon ventre, il ſeroit toûjours vray de dire avec Clement d'Alexandrie, qu'il eſt ſous la domination du demon qui preſide aux gourmans, & qu'on appele l'Empereur du ventre, *His, qui ad luxum menſarum propenſi ſunt præſidet Helluo maximus, quem ventri dæmonem appellare non verebor.*

In Pæd.

Or pour abandonner l'allegorie & le ſens figuré, il eſt conſtant que les viandes ont une mal-heureuſe influẽce ſur l'eſprit de l'homme à qui elles donnent un grand panchant au crime

& à la revolte contre Dieu, *Corpus saginatum, & anima illi immersa ad peccandum proclivis facta est*; en suite la gourmandise rompt facilement avec le même Dieu, parce que le peché où elle engage n'est dans l'expression de la Theologie qu'un funeste detour & un mal-heureux éloignement du Createur, *Peccatum est aversio à Deo.* Cyril. Alex. l. 10. in Levit.

Supposant donques que le manger fait des idolatres ou des rebelles à Dieu, ainsi qu'il parut dans le peuple de Dieu établi en la terre promise, où s'étant engraissé, comme parle l'Ecriture, il quitta le culte divin pour sacrifier aux Idoles, *Impinguatus dereliquit Deum factorem suum, & recessit à Deo salutari suo.* Deut. 32.

Donques si cela est vray, n'est-il pas juste de dire, que par la loy des contraires l'abstinence fera des fideles & des obeïssans à Dieu; car comme le remarque Saint Chrysostome, si l'estomac plein & chargé de cuisine est la source des vices, qui nous détachent de Dieu, *oneratus venter ad vitia cor deponit*; pour nous rapeler au devoir & à la vertu, qui par nôtre soumission nous reunit à nôtre Createur, il est necessaire de nous reduire au jeûne, qui nous rendra ce bon office, *Vacuandus, ut possit ad pietatis autorem totus aliger pervolare.* Serm. 2. de Prod.

D'où je comprens pourquoy Saint Crysologue nomme le jeûne le camp de Iesus-Christ & la Citadele de Dieu, *Arcem Dei, castra Christi*; parce que c'est effectivement le donjon d'où il combat & surmonte les rebelles à ses commandemens, & triomphe de leur opiniatreté à la faveur de l'abstinence, dequoy ce Saint Pere trouve une belle figure en la con-

duite du prodigue, il étoit reduit à une pitoïable posture; un enfant de bonne maiſon & de qualité garder les porceaux,& mourir de faim! fut-il jamais une pareille diſgrace? diſgrace,dit cet eloquent Prelat? c'eſt ſa bonne fortune, puiſque c'eſt le ſuiet de ſon retour en la famille paternele; c'en eſt fait, dit-il, ie quitte mes pourceaux, pour aller demander place parmy les ſerviteurs de mon pere, *Surgam, & ibo ad* Luc. 15. *patrem*: Vous voïez où ce Saint Pere porte ſa penſée, mais écoutez ce qu'il conclut; *Si tantum præſtitit vel invita fames, probate, quid voluntarium poſſit ieiunium?* quoy! un ieûne forcé & ſans merite ramene un enfant débauché en la maiſon de ſon pere, & luy inſpire toute la ſoumiſſion non ſeulement qui eſt deuë à un pere par un fils, mais qu'un maître pourroit exiger d'un valet, *Fac me ſicut unum de mercenariis tuis*; quels donques ne ſeront pas les efforts d'un ieûne volontaire & entrepris par vertu? avec quelle facilité ne vaincra-t'il pas la revolte d'un cœur quelque libertin qu'il ſoit.

Mais pour bien reconnoître le pouvoir du ieûne dont nous parlons, emploïons le raiſonnement: il y a deux choſes à faire pour obtenir ſon retour à Dieu: il faut premierement ſatisfaire à la Iuſtice divine pour le paſſé: en ſecond lieu, il faut à l'avenir demeurer conſtamment dans le ſervice divin; d'ailleurs l'une & l'autre s'executent avec le ſecours du ieûne; ainſi que ie le vais montrer.

Pour la premiere de ces choſes, ie dis aprés Tertullien, que Dieu a ordonné des Carémes pour recevoir de l'homme ſatisfaction par la même voïe par laquelle il a été outragé, *Vt per eandem*

eandem materiam ſatisfaciat Deo, per quam offenderat; on l'a mis en colere par le manger, il le faut appaiſer par l'abſtinence, *Per cibum offenſus eſt, per ieiunium mitigetur*; & c'eſt de quoy cette vertu s'acquitte ſi dignement qu'elle iette Saint Ierôme dans l'admiration en luy faiſant dire, *Quam pulchra res, quæ Deum placat!* ô l'excellente choſe que le ieûne, qui arrache la foudre de la main de Dieu, & qui deſarme ſa vangeance, quelque determinée qu'elle paroiſſe à la punition des pecheurs; iuſques-là que le grand Affricain ſe perſuadoit, que Sodome & Gomorre auroient échapé à la fureur du Ciel qui fondit en ces épouventables feux, ſous la violence deſquels elles furent miſes en cendres; ſi elles euſſent emploïé le ieûne pour obtenir grace, *Ipſa Sodoma & Gomorrha evaſiſſent, ſi ieiunaſſent*; ô Ciel? qu'eſt cela Sodome cette ville noire des crimes les plus brutaux, Gomorrhe cet égout infame de ſcandaleuſe impureté ſe ſeroient miſes à couvert de l'indignation d'un Dieu ſi iuſtement irrité; à la faveur d'un Caréme, *ipſa Sodoma & Gomorrha, ſi ieiunaſſent, evaſiſſent.*

3. c. de Ieiun.

Zeno. ſerm. de Ieiun.

Cap. 7. de Ieiun.

Voilà une coniecture aſſez bien fondée, voicy une hiſtoire de foy, puiſqu'elle a Dieu-même pour garant. Achab le plus méchant & le plus ſcelerat des hommes, puiſqu'il ne reſpiroit qu'aprés le deſordre & le crime, auquel il ſembloit être vendu dans le langage du Saint Eſprit, *Non fuit alter talis, ſicut Achab, venundatus, ut faceret malum in conſpectu Domini*; iuſques à avoir ſi peu de reſpect & d'égard pour Dieu, qu'il avoit mis le ſeau à ſes abominations par la derniere des impietez, qui eſt

3. Reg. 21.

l'Idolatrie, *Abominabilis factus in tantum, ut sequeretur Idola*; le voilà doncques l'ennemi declaré de celuy dont il avoit abandonné les Autels, c'est pourquoy il n'est pas merveilleux qu'Elie luy dise de la part de Dieu qu'on le perdra, luy & toute sa race, & en particulier qu'il sera mangé des chiens, qui boiront son sang, *Hæc dicit Dominus canes sanguinem tuum lambent*; & pour sa famille qu'on l'aneantira, comme celle de Ieroboan, *Dabo domum tuam, sicut domum Ieroboan*; que l'on passera même à ce point d'indignatiõ cõtre luy, que l'on n'épargnera pas les bêtes qu'il a en sa maison; de sorte que Dieu étant extraordinairement irrité, comme il le montre par de si étranges ménaces, l'on ne peut douter de la perte & de la desolation d'Achab; cependant je vois qu'il s'humilie, & qu'il jeûne sous un habit dechiré, *Quæ cum audisset Achab, scidit vestimenta sua, ieiunavitque*: qu'en pensez-vous? continuerez-vous de parier sa perte? sans doute, direz-vous; car la parole de Dieu y est engagée par l'arrêt de mort qu'elle a prononcé solennelement contre ce mauvais Prince; toutefois, ou je seray bien trompé, ou ce jeûne fera la paix de ce Roy: en effet la voilà faite, car je vois que Dieu rappele son Prophete, & qu'il luy demande son sentiment sur la posture presente d'Achab, *Vidisti Achab humiliatum coram me*; que vous en semble mon cher Elie? avez-vous veu ce méchant Prince abbatu à mes pieds, & humilié sous le jeûne? qu'en jugez-vous? quel conseil me donnerez-vous en cette conjoncture? pour moy je vous avouë que j'en suis touché, & que je ne sçaurois faire du mal à qui sçait jeûner,

Idem.

allez

allez donques incessamment luy dire que je ne feray rien de ce que vous luy avez signifié de ma part, qu'il a vaincu ma colere, & que ma bonté luy accorde sa grace, de sorte que sa personne n'a rien à craindre de ce côté-là, *Non inducam malum in diebus eius*, sa posterité tout au plus sera l'objet de ma vengeance, parce qu'elle n'emploïera pas le jeûne pour m'appaiser: que vous en semble? ne faut-il pas redoubler icy l'admiration de Saint Ierôme & s'écrier de nouveau, ô que le jeûne est une chose miraculeuse, puisqu'il a le pouvoir d'arrêter la colere de Dieu! ouy Achab le plus impie qui ait porté le sceptre, en jeûnant a fait changer l'arrêt prononcé contre luy. *Achab Rex impiissimus, ut sententiam Dei subterfugeret, ieiunio impetravit.* *Lib. 1. contra Jovin.*

Dans une pareille extase Saint Basile met d'un côté l'Edit contre les Ninivites, *Adhuc quadraginta dies, & Ninive subvertetur*, & de l'autre côté l'Edit du Roy de Ninive, qui ordonne aux hommes & aux bêtes de cette ville de ne manger quoy que ce soit, *Homines & iumenta & boves & pecora non gustent quidquam*; aprés quoy ce Saint Pere demande qui l'emportera; on ne le croiroit pas, neanmoins l'Edit du Roy suspendra l'effet de l'Edit de Dieu, ou plutôt il le cassera absolument, puisqu'il ne sera point executé, *Hoc decretum de ieiunio, decretum divinum de effringenda Ninive, revocavit*; pauvre Ionas, vous avez beau en gronder, vous avez beau en être prêt à mourir, vous croïant perdu de reputation, sur ce que vous passerez dans l'esprit des gens pour un faux Prophete: quoy? est-ce que vous ne sçavie *Cap. 3. Iona.*

valoit un jeûne, ſoit pour l'expiation des crimes, ou pour la reconciliation avec Dieu ? pas un n'en doutera apres cette illuſtre aventure.

Mais il eſt tems de dire quelque choſe de ce que j'ay avancé être neceſſaire au parfait retour du pecheur à ſon Dieu, & qui regarde la fidelité conſtante au devoir où il eſt rentré, à quoy le jeûne contribue beaucoup, ainſi que nous l'allons reconnoître.

Ce ſeroit peu au jeûne, ſi aprés avoir negotié nôtre paix avec nôtre Dieu, il ne nous affermiſſoit pas en ſon ſervice, auſſi eſt-ce le ſecond bien-fait dont nous luy ſommes obligez, car comme l'a prêché Saint Bernard, il n'obtient pas ſeulement l'indulgence des fautes commiſes, par la ſatisfaction qu'il nous en fait faire, il nous fortifie encore contre la recheute, qui nous éloigneroit de nouveau de nôtre Createur, *Non tantùm delet peccata præterita, ſed etiam repellet futura.*

Serm. 4. de quad.

La figure de cecy, ſi nous en croïons à Saint Baſile, eſt dans l'hiſtoire de Samſon : vous ſçavez qu'elle étoit ſa force, les Philiſtins en corps d'armée luy donnent combat, ils s'y portent avec épées & boucliers, Samſon n'aïant en mains qu'une machoire d'Aſne, c'eſt bien du deſavantage pour luy, toutefois il ne s'en étonne point, il demeure intrepide, & ſe defend vaillamment, enfin il tue juſques à mille de ſes ennemis & met en fuite le reſte de l'armée Philiſtine qui le laiſſe victorieux dans le champ de bataille ; ce fut là l'effet d'une force prodigieuſe dont il donna des preuves éclatantes en cent [illegible] [illegible]ntres, & ſi enfin par la perfidie [illegible] il eſt priſonnier & attaché à la

colomne

colomne d'un Temple, où ses ennemis sont en festin, il embrasse cette colomme, il l'écroule & fait du Temple renversé le tombeau de ceux dont il étoit le jouët & le captif: or d'où proceda cette force miraculeuse? Saint Basile estime qu'elle étoit l'effet du jeûne de sa mere, *Quid Samsonem inexpugnabilem reddidit, nonne ieiunium, quo in ventre matris conceptus:* Hom. de Ieiun.
voilà dis-je une figure du secours que nous recevons du jeûne contre les recheutes au peché. Les demons represenetez par les Philistins, n'oublient rien pour rentrer dans une ame, d'où ils ont été chassez; ils l'attaquent violemment, ils l'assiegent de cruelles tentations, ils usent de plusieurs artifices pour la surprendre; toutefois elle se jouë de tous leurs efforts par l'abstinence, qui la fait triompher de leurs insultes, & ne leur laisse qu'une honteuse confusion de leurs entreprises, *Ieiunia tantationes repellunt*. Ah! que David l'entendoit bien, lorsqu'aprés sa conversion se voïant attaqué fortement & pressé des ennemis de son salut, il s'arma de jeûnes, & comme il parle, il s'en couvrit si heureusement qu'il en fut inaccessible à tous leurs traits. *Operui in ieiunio animam meam.* 68.

Or aprés les tentatiõs l'on n'a rien à craindre à l'egard des anciennes habitudes qui laissent un impitoïable panchant au crime: helas! combien de pœnitens aprés leur changement de vie, ont été replongez dans leurs anciens desordres & emportez dans le vice par ces fatales habitudes, c'est une disgrace étrange à laquelle Saint Crysologue suggere nn excellent remede, que l'on s'addresse, dit-il, à l'abstinence, car c'est la premiere vertu qui entreprent de

Serm. 7. de ruiner les inclinations vicieuſes, *Ieiunium prima virtus eſt contra vitia*; il n'y a donques qu'à ſe lier à elle, car ſi elle commande dans nôtre cœur, tous les vices liguez contre nous ne nous pourront point ébranler, *in arce peccatoris collocetur, illâ præſidente in interioribus, vitia nos quatere in exterioribus non valebunt*; cela eſt ſi ſeur, que Climaque le maître incomparable de la vie ſpirituele écrit, que le jeûne ferme l'entrée de l'eſprit au mal, & en efface juſques aux images & aux penſées, *Eſt malarum cogitationum amputatio.* Grad. 14.

Il eſt vray, que comme tout depend de la grace, ſans quoy l'on ne ſe ſçauroit conſerver en bonne poſture auprés de Dieu, c'eſt encore la faveur que le jeûne nous procure, parce que ſelon Saint Bernard, il ne ſe contente pas de nous dégager du libertinage, & de nous bien mettre avec Dieu, il porte plus avant ſa liberalité, & nous obtient le ſecours neceſſaire à la perſeverance, *Non tantùm impetrat veniam, ſed obtinet gratiam*; ou comme s'en explique Saint Zenon, il nous donne lieu de nous fortifier dans la vertu, & de conduire à maturité nos bons propos, *Ieiunia bona voluntatis affectus ad maturitatem enutriunt*; mais comment n'en recevrions-nous pas la fermeté, ſi Saint Maxime a peu croire que le Sauveur ieûna pour rendre ſon Evangile inébranlable, *Chriſtus ieiunio manſurum per ſæcula Evangelium conſervavit.* Serm. 8. de Quadrag.

Hom. de Iei. quadrag.

Ie conclus donques avec Saint Chryſoſtome, & ie dis avec luy, ieûnons parce que nous avons peché, ieûnons pour ne plus pecher, ieûnons pour ſatisfaire à un Dieu offencé, ieûnons pour demeurer fermes dans la ſoumiſſion que

que nous devons avoir à son service, *Ieiuna quia peccasti, ieiuna ut non pecces*; c'est ainsi que nous recouvrerons le second privilege de la Iustice originele que le ieûne rétablira en l'homme, *Quia non ieiunavimus exulamus è paradiso, ieiunemus ut revertamur.*

C'est pourquoy portons-nous de grand cœur au ieûne, l'honneur nous en sollicite: Iesus-Christ a ieûné, ieûnons à son exemple suivant les ordres qu'il en a donné à son Eglise, aïons donques la gloire d'unir nôtre Caréme au sien, le Roy de Ninive ieûnant, il n'y eut ni petit, ni grand qui ne fut honteux de ne le pas imiter; le Sauveur ieûne, & plusieurs Chrétiens ne ieûnent point, quelle confusion? qu'auriez-vous pensé de ces officiers à qui Cyrus envoïoit des mets de sa table en leur faisant dire, mangez-en, car Cyrus en a mangé; qu'auriez-vous pensé, si quelqu'un d'eux eût fait le delicat & s'il eût refusé d'en tâter, c'est le sentiment humiliant que vous devez prendre de vous-même. Le Fils de Dieu vous dit, le ieûne a fait ma table durant quarante iours, qu'il fasse la vôtre durant le Caréme avec l'adoucissement d'un repas & d'une petite collation, l'honneur ne vous y engage-t'il pas?

Que diray-ie de l'interêt que nous avons d'obeïr à cette imitation? quoy! pour un avantage temporel nous demeurerions sans manger tout un iour, même avec ioye; car qui de tout un païs ne ieûneroit toute une semaine; si le Roy promettoit de donner le Dimanche dix loüis d'or à ceux qui auroient ieûné, tous le porteroient bien, pas un ne demanderoit attestation au Medecin de la foiblesse de son temperament

perament ; les malades auroient peine de se dispenser d'une abstinence qui les doreroit : or l'on promet à qui observe exactement le Caréme les tresors du Ciel ; cependant l'on persecute les Medecins pour les faire mentir à la decharge du ieûne.

Il y a plus, s'il s'agit de la santé du corps, l'on fait diete, on s'abstient du vin, l'on se reduit au boüillon, & s'il s'agit de la santé de l'ame, l'abstinence devient insuportable ; l'on regarde le jeûne, comme un suplice qui nous desespere, sans faire attention qu'il faut faire penitence, qu'il faut abbatre l'insolence de la chair, & la rendre souple à l'esprit. Au reste nous sommes plaisans, nous blamons Esaü d'avoir vendu son droit d'aînesse pour une soupe, *Propter unam escam vendidit primitiva sua*; & nous ne prenons pas garde que nous condamnons nôtre intemperance, puisque pour changer une collation en souper nous perdons l'heritage du Ciel : aprés cela approuvons tous les reproches que chaque siecle a fait à Adam, sur ce qu'il prefera le plaisir de manger une pomme, à sa vie & à la vie de sa posterité, nous écriant avec Tertullien, ô le brutal ! quoy! il a vendu son immortalité pour contenter son goût, *Salutem gulâ vendidit* ; mais avoüons que voilà nôtre infamie, puisque nous risquons la vie eternele pour quelques chetifs mets, ah ! où est la foy ?

ad Heb. c. 12.

Cap. 3. de Ieiun.

Mais laissant l'honneur & l'interêt, parlons de l'obligation qui nous en est imposée sous peine de peché ; car comme l'enseigne Saint Augustin ieûner sur l'année, c'est un excellent remede contre les attraits de la concupiscence,

&

& un grand merite ; mais s'en dispenser durant le Caréme c'est un crime, *Aliis diebus ieiunare remedium aut meritum, in quadragesimâ non ieiunare peccatum*; de quoy il n'y a pas lieu de douter, Dieu l'aïant ordonné par la bouche de son Eglise. O Ciel ! Mahomet a commandé aux suiets de son Empire de ieûner tous les ans durant un mois, commençant à la nouvelle Lune de Septembre, & pendant ce tems l'on ne doit manger qu'aprés le Soleil couché, c'est à quoy tous les Turcs mêmes dans les armées obeïssent exactement, aux malades prés ; & Dieu ordonne le Caréme aux Chrétiens, & si peu de gens se soumettent à ses ordres : quel déreglement ! chose étrange ! les bêtes sçavent ieûner quand Dieu le commande : un lion a commission de tuer un Prophete avec defence d'en manger, & ce lion ieûne auprés de sa proye, quelque faim qui le presse ; de même une Balene a un bon morceau dans le ventre aïant englouti Ionas, elle n'en fait pas pourtant sa curée, parce qu'elle en a defence : ainsi les lions de Babylone sont affamez & toutefois ils ne mangent point Daniel, parce que Dieu leur a interdit d'y toucher : l'homme seul ose manger contre la defence qu'il en a, bien qu'il n'ignore pas que sa gourmandise sera punie d'une eternele faim, & brûlera avec le riche qui n'a pas sceu ieûner.

Serm. 62 de temp.

Ieûnons donques pour toutes ces raisons, en donnant à nôtre ieûne tout son train, c'est à dire ieûnons premierement en état de grace, sans quoy nôtre abstinence perdroit l'avantage de meriter, de satisfaire & d'impetrer ; c'est pour cela que l'on conseille de se confesser à l'entrée du Caréme, & de faire tous les matins un acte de

de contrition, ce qui eſt conforme à l'avis du grand S. Ambroiſe, qui nous avertit d'éloigner avec ſoin le peché, dõt le ieûne eſt le meurtrier, *Nemo in ieiunio culpam includat, præferat innocentiam, ieiunium enim culpa interfectorium eſt.*

Lib. de Elia & Ieiun.

En ſecond lieu accompagnons le ieûne d'un peu plus de devotiõ qu'à l'ordinaire, puiſqu'il eſt une bonne diſpoſition à la priere, ſans laquelle S. Cryſologue prêche qu'il mourroit de faim, *Eſurit ieiunium, quod pietatis cibo non conditur*; il faut donques vaquer à l'oraiſon pendant le Caréme, viſiter plus ſouvent le S. Sacrement, faire plus de lecture ſpirituele & plus ſouvent communier.

Serm. 8.

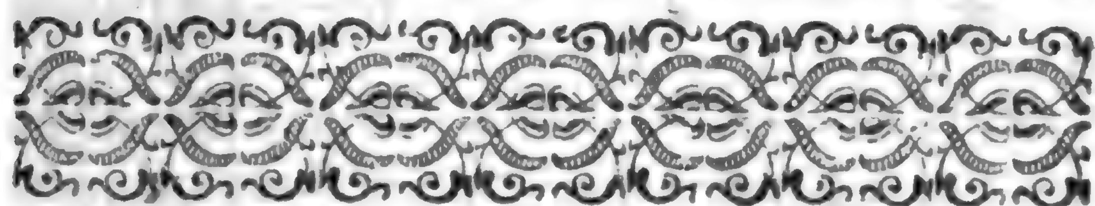
Enfin aſſocions l'aumône à l'aſtinence, afin que Dieu ne nous reproche pas, que nous n'avons pas ieûné pour luy, *Cum ieiunaretis, numquid ieiunium ieiunaſtis mihi?* ce que S. Gregoire explique en ces termes, celuy-là ieûne pour ſoy, qui ne donne pas eux pauvres ce qu'il épargne en ieunant. *Sibi quiſque ieiunat, ſi quæ ſibi ſubtrahit pauperibus non tribuat*; en effet le ieûne n'eſt pas un commerce, d'où nous devions tirer du profit; il en faut regaler les pauvres, en leur donnant ce que nous auroit coûté un ſecond repas; ainſi l'épargne ſera pour eux & le merite pour nous, *non eſt negotiatio ieiuniũ; ut lucrum faciamus non edendo, ſed ut quod non manducaveras pauper manducet, fiatque tibi duplex bonum tùm quod tu ieiunas, tùm quod alius non eſuriat.*

Zac. c. 7.

Hom. 17 in Iſai.

Gardant ces meſures le Caréme nous fera regagner nos pertes, en nous faiſant rentrer dans ces deux premiers privileges de l'état innocent, par l'aſſujettiſſement de nos Paſſions à la raiſon & de nôtre raiſon à Dieu. *Ainſi ſoit-il.*

SERMON



SERMON

POUR LE II. DIMANCHE DU CARE'ME.

Et ecce apparuerunt eis Moïses, & Elias cum eo loquentes. Math. c. 17.

Au même tems l'on vit paroître Moïse & Elie, qui s'entretenoient avec Iesus-Christ.

Continuation des avantages du Ieûne.



E fut une faveur extraordinaire à Moïse & à Elie d'être associez à la gloire du Sauveur transfiguré sur la montagne de Thabor, puisqu'ils y joüirent d'un plaisir si touchant, & d'une lumiere si éclatante, que la seule vûe qu'en eut Saint Pierre le mit dans un transport qui luy fit dire, ah ! Seigneur, qu'il fait bon icy ! ah ! que de grand cœur j'y arréterois un siecle entier.

Il y auroit donques grand avantage d'apprendre aujourd'huy par quelle route ces deux

grands favoris de l'ancien testament parvinrent à ce degré de faveur.

Demandons à Dieu la lumiere necessaire pour en être informez & pour l'obtenir, emploïons-y le credit & le nom de Marie, en disant,

AVE MARIA.

Quand on demande pourquoy le Sauveur fit la grace à Moïse & à Elie d'être les témoins de sa gloire sur le Thabor, & quelle action de vertu la leur avoit meritée; les Saints Peres se partagent à divers sentimens, & en apportent de differentes raisons.

Quelques uns se persuadent que le Verbe incarné en usa ainsi pour marquer le respect que la loy de nature figurée par Elie, & la loy écrite representée par Moïse rendent à la loy de grace en la personne adorable de Iesus-Christ.

Quelques autres écrivent, que le Fils de Dieu voulut montrer en cela, que l'état du Mariage dans lequel Moïse a vécu, & l'état de virginité qui rendit Elie recommandable, avoit son approbation, confondant par avance l'erreur des Heretiques, dont il y en auroit qui condamneroient le Mariage, & qui s'éleveroient contre la Virginité.

Saint Ierôme prend un autre party, attribuant cette faveur au ieune de quarante jours pratiqué par ces deux Saints, *Non ob differentiam nuptiarum, & virginitatis, ut quidam putant, sed ob ieiuniorum consortia, transfiguratus secum ostendit in gloria*; comme s'il faisoit dire au Sauveur, mon Pere a trouvé à propos, qu'apres mon ieune de quarante jours je parusse dans

Lib. 2. advers. Iovin.

dans l'éclat & dans la gloire, & j'en ay bien voulu faire part à Moïse & à Elie qui avoient fait de semblables ieunes.

C'est une pensée que cet illustre Docteur peut avoir emprunté de Tertullien, car celuy-cy considere le compliment que Dieu fit à Elie apres son Caréme, en luy disant, *Quid hîc agis Elia?* Elie, mon cher Elie, que faites-vous icy? apres quoy ce Pere pese les termes dont Dieu se servit parlant à Adam apres la pome mangée, en l'abordant avec ces mots, *Adam ubi es?* mal-heureux! où es-tu? parois devant moy criminel: où vous voïez dit le grand Affricain, que ces paroles sont des menaces faites à un gourmand, & que les premieres sont des caresses temoignées à un homme d'abstinence, *Multò amicitior est ista vox, quid hic agis Elia? quam illa, Adam ubi es? pasto homini minabatur ista, illa ieiuno blandiebatur:* apres quoy il s'écrie: tel est le privilege du jeûne, qui oblige Dieu de se rendre familier à celuy qui en use, & de le traitter en amy, en le gratifiant de sa conversation, *Tanta est prærogativa circunscripti victus, ut Deum faciat homini contubernalem.*

1. Reg. 19.

c. 6. de Ieiun.

Ce sentiment est trop raisonnable, & cet éloge du jeûne trop auguste pour n'en pas prendre occasion d'achever le discours commencé au precedent Dimanche, où je m'engageay de montrer, que Saint Basile ne flattoit point le jeune, en le publiant capable de nous rétablir dans les avantages de la Iustice originele & du Paradis terrestre, *Quià non ieiunavimus, exulamus è Paradiso, ieiunemus, ut revertamur.*

Hom. 1. de Ieiun.

Or je reduisis les privileges de cette Iustice à quatre principaux, & comme pour éviter l'ennui inseparable de la longueur, je ne parlay que des deux premiers qui sont l'assujettissement de la chair à l'esprit, & des passions à la raison, en second lieu de la soumission de cette raison à Dieu.

Division. I'ay à parler aujourd'huy des deux autres, c'est l'empire de l'homme sur les creatures, c'est secondement le commerce familier avec les Anges, & avec le Roy des Anges; ces deux reflexions serviront de fonds à ce discours.

I. POINT.

Ie dis donques, que le troisiéme appanage de l'état innocent, c'étoit d'être le maître de toutes les creatures, suivant ce texte de l'Ecclesiastique, *Deus creavit hominem de terra, & dedit illi potestatem eorum, quæ sunt super terram, & dominatus est bestiarum, & volatilium*; d'où il est constant, que Dieu n'eut pas plutôt creé l'homme, qu'il en fit un souverain, à qui il assujettit toute la nature: ô Dieu l'heureux état! ah! qu'il étoit charmant de ne recevoir des astres, que de beaux jours, que de favorables aspects, & que d'influences commodes & bienfaisantes: ô! que l'année étoit riante en roulant sous une temperature d'air, qui n'étoit jamais brûlée par les chaleurs de l'Eté, ni glacée par les rigueurs de l'Hyvers, ni noïée sous les deluges de l'Automne: qu'il y avoit de douces satisfactions de considerer la terre sans épines, & sans buissons, l'air sans nuage, l'eau sans tempête, le Ciel sans tonnerre & sans foudre! eh! qui nous sçauroit faire le juste tableau de

Cap. 17.

cet

cet aimable ſiecle d'or, où les nuits étoient plus belles que le plus agreable de nos jours, où la campagne donnoit de riches moiſſons ſans demãder des ſueurs, où le repos n'étoit pas precedé de laſſitude,ni la joye ſuivie de larmes; mais qui pourroit nous exprimer le bon-heur d'une condition inacceſſible aux miſeres,d'une ſanté à l'épreuve des maladies, & d'une vie qui ne craignoit point les inſultes de la mort. Qui ſçauroit l'art de repreſenter la felicité de celuy qui ſe regardoit comme le maître des airs & des oyſeaux, comme le Seigneur des mers, & des poiſſons, comme le Roy de la terre, & des animaux, enfin comme le Souverain de la nature, dont il n'auroit receu que des ſervices, des complaiſances & des adorations.

Sans doute il n'y a qu'Adam qui puiſſe faire la juſte peinture de cet état floriſſant, parce qu'il n'y a que luy qui en ait goûté la douceur; toutefois on auroit beau le preſſer ſur ce chapitre, il ne ſeroit pas d'humeur de repaſſer ſur ſemblable choſe, car elle rappeleroit la memoire de ſa funeſte aventure, & renouvelleroit ſa playe en le jettant dans la confuſion du mauvais office qu'il rendit à ſa poſterité par ſa revolte contre ſon Createur, outre que cela nous ſeroit fort inutile, puiſqu'il nous ſuffit de ſçavoir qu'il n'eut pas plutôt deſobei à Dieu en violant le jeune qui luy étoit ordonné, que ſon trône fut renverſé, & qu'en perdant ſa pompeuſe qualité de Souverain de l'Vnivers pour ſoy & pour ſes enfans, il devint l'eſclave, & le ſujet de ſes ſujets.

Or l'experience de cette pitoïable ſervitude que nous en faiſons tous les jours, à nôtre

grand desavantage, & à nôtre honteuse confusion, nous devroit piquer d'honneur, & nous inspirer assez de cœur pour recouvrer nôtre patrimoine, & pour nous rétablir dans nôtre empire; helas! il n'en faut de ce courage qu'autant que le jeune en exige, *Quia non ieiunavimus exulamus è Paradiso, ieiunemus, ut revertamur.*

Ieunons donques pour recouvrer le domaine des choses creées, c'est tout ce que nous avons à faire, ainsi que ie le vais montrer par la voïe de fait qui me tiendra lieu de raisonnement à cet egard; car ie ne puis emploïer que l'induction & les exemples de cette sujetion universelle des creatures regagnée par le ieune.

En premier lieu, par le secours de l'abstinence dont ie parle, nous aurons le plaisir de voir tous les elemens en respect devant nous, de sorte que le plus violent & le plus redoutable de tous n'oseroit bruler le plus delié de nos cheveux; oüi, le feu ce violent, ce furieux element qui se ioüe de la dureté du fer & de l'acier, qui calcine le marbre & le iaspe, & qui triomphe de ces matieres qui eussent triomphé de tous les tems, n'oseroit faire la moindre impression sur qui est homme de ieune.

C'est la merveille que Saint Basile admire dans les trois enfans iettez dans la fournaise de Babylonne: en effet le spectacle en fut surprenant, car figurons-nous cette fournaise remplie d'étoupes, de sarmens, de poix, & de naphte allumée: considerons-en la flamme qui en sort élevée en l'air de la hauteur de quarante neuf coudées & étendue tout au tour par proportion. Envisageons ensuite trois ieunes Seigneurs

les

les pieds liez, que l'on precipite dans ces effroïables feux & dans ces flammes homicides; qui de nous ne iureroit leur perte, & à la verité nous en aurions raison, si c'étoient des enfans élevez & nourris grassement, suivant les loix du siecle; mais pour ceux-cy accoutumez au ieune & à une vie de Caréme il n'y a rien à craindre; bien loin de là, ils sont dans cette épouventable fournaise comme dans un lieu enchanté, & comme dans un verger delicieux où ils se promenent agreablement, *Et ambulaverunt in medio flammæ:* ils y sont comme dans un Temple magnifique, où ils entonnent les loüanges de Dieu, *Et glorificabant Deum*; ils y sont comme sous un agreable berceau de roses, de jasmin, & d'autres fleurs embaumées où ils prennent le fraiz, suivant la belle idée que nous en donne l'Ecriture, en nous depeignant l'impression de ces feux, pareille à l'impression d'un vent, qui porte avec luy la fraîcheur de la rosée, *Fecit medium fornacis, tanquam ventum roris flantem*; enfin ils sont dans ces horribles brasiers, comme dans un Ciel, puisqu'ils y conversent familierement avec les Anges, *Descenditque Angelus cum Azaria, & sociis in fornacem*; en un mot cet impitoïable element ne les incommode point, & au lieu de les desobliger, il leur rend service en brûlant leurs liens, & les mettant en liberté; de sorte que s'il les investit, ce n'est que pour les couronner de son éclat & de sa lumiere, *Eos non tetigit omninò ignis, neque contristavit, neque quidquam molestiæ intulit.*

Daniel. c. 3.

Ce miracle quelque étrange qu'il soit, ne surprend toutefois que ceux qui ne sont pas informez du pouvoir & du credit du jeûne; car

s'ils avoient consulté Saint Basile, il leur auroit appris, que ces trois jeunes gens aïant été nourris d'astinence, & n'aïant mangé que des legumes, au mépris des frians morceaux de la table Roïale & des mets delicats, dont on les servoit par les ordres exprez de Nabucodonosor, ils s'étoient joüez de la violence des flammes, qui n'eurent pas la hardiesse de toucher un seul poil de leur tête, *Illam vehementem*
Homil.1. *flammam facilè pueri inediâ deleverunt, neque*
de Ieiu. *enim pilum eorum ausus est ignis attingere, eo quod jejunio corpus macerassent suum*; d'où, dit ce Saint Pere, l'on auroit pû croire, que le jeûne avoit transformé ces corps consacrez par l'abstinence, en trois lingots d'or, puisqu'ils sortirent plus éclatans du sein de cette fournaise, *Quasi naturâ fuissent aurei, quin auro potentiores, neque enim illos ignis liquefecit.*

Mais quittons Babylone pour voir ce qui se passe au bord du Iourdain, où j'apperçois un homme assez hardi pour monter sur un cha-
4. Reg. 2. riot tout fait de flammes, & traîné par des chevaux de feu; c'est Elie, qui paroîtra temeraire en sa conduite à des yeux materiels, car quelle apparéce qu'un corps humain puisse être à l'épreuve d'un element aussi furieux que celuicy, *Quis humana virtute equos igneos, & currus igneos posset conscendere?* toutefois S. Ambroise qui fait cette demande, répond en justifiât Elie, qu'il avoit droit de ne se pas regarder comme un homme du cõmun, parce que le jeûne en avoit fait un homme extraordinaire, en changeant son temperament, ou pour le moins il l'avoit fortifié & rendu capable d'insulter au feu, *Quis posset igneos currus conscendere, nisi qui naturam humani*

humani corporis ieiunij virtute mutaſſet; ſi l'on n'aime mieux dire avec Saint Auguſtin, que le jeûne n'avoit point alteré la conſtitution du corps de ce Prophete, mais qu'il avoit humilié la fierté de cet impetueux element, & rendu ſon action innocente & de bon ſervice. *Eliæ ieiunanti elementa famulata ſunt*: en effet ce jeuneur commande au feu de fondre ſur une compagnie de ſoldats & de les mettre en cendre, le feu obeit, il luy ordonne d'épargner ſa perſonne, il ne l'approche qu'avec reſpect, *Ieiunanti elementa famulata ſunt*, les elemens ſe ſoumettent à qui ſçait jeuner. *ſerm. 67. de temp.*

Que dirons-nous des animaux les plus farouches & les plus accoutumez au carnage, ſinon qu'ils n'ont pas moins de veneration pour les hommes de ieune que les elemens, & pour en avoir le plaiſir retournons en Babylone, où nous oüirons les rugiſſemens de quelques lions affamez. Ces bêtes furieuſes étoient en poſſeſſion de faire bonne chere aux depens du Roy, qui leur faiſoit donner reglement tous les iours deux moutons, & les corps de deux criminels, *Dabantur eis duo corpora, & duæ oves*; *Daniel. 14.* mais on leur a ôté cette proye depuis ſix iours, non pas pour les faire mourir de faim, puiſqu'ils faiſoient un des plaiſirs du Souverain, l'on pretendoit ſeulement de les forcer à devorer avec plus de viteſſe le Prophete Daniel, qu'on devoit ietter au milieu d'eux, *Tunc non data ſunt eis, ut devorarent Danielem*; le pauvre Daniel eſt donques perdu; car dans un moment il va être enſeveli dans le ventre de ces animaux affamez & impitoïables; point du tout, ces lions n'auront que reſpect pour luy, &

& ne porteront point leurs griffes & leurs dents sur celuy à qui le ieune a rendu le caractere de cette Maiesté que l'état innocent avoit imprimé sur le visage de l'homme, & qui faisoit naître une crainte respectueuse dans tous les animaux, suivant ces mots de la Bible, *Posuit illius timorem super omnem carnem* : or j'ay dit, que l'abstinence rétablit l'homme dans ce premier droit, ainsi Saint Ierôme a pû dire que par ce moïen Daniel étoit un objet de terreur aux lions, *Per ieiunium leonibus terribilis*; ou pour parler avec Saint Augustin, le ieune de ce Prophete addoucit la ferocité de ces bêtes de carnage, ce ne sont plus des cruels lions, ce sont des agneaux debonnaires, & si ce sont des lions, ils n'ont pour Daniel que des caresses pareilles à celles dont ils flattent leurs lionceaux, *Blanditias, & lenitatem, quam catulis suis ostendunt, in Danielem exercebant.*

Eccl. 17.

l. 2. adv. Iovin.

Tom. 5. l. 2. c. 52.

Sur quoy la pensée de Saint Basile n'est pas moins agreable, ni moins delicate, quand il écrit, qu'un homme d'abstinence a appris aux lions à jeuner. *Cum tres hebdomadas panem non edisset, nec vinum bibisset demissus in lacum, ipsos etiam leones ieiunare docuit*; comme s'il disoit, on croïoit que Daniel étoit dans la fosse aux lions comme une proye pour être devorée de ces bêtes inhumaines, & il y étoit ainsi que dans une école, en qualité de Maître, aïant des lions pour disciples, ausquels il faisoit leçon d'abstinence : tant il est vray que dans le langage des Peres les elemens devinrent officieux, & les animaux raisonnables & respectueux pour les gens de jeune.

Tom. 5. l. 2. c. 52.

Ce n'est pas tout ce que j'ay à dire à leur egard

egard; car si nous nous élevons dans les regions de l'air, si nous observons ce qui s'y passe, nous en verrons les habitans aussi souples & aussi obligeans pour ceux dont nous parlons, que ces animaux qui vivent sur la terre; prenez garde au corbeau, un des plus gourmands d'entre les oyseaux, ne se change t'il pas en Maître d'Hôtel prenant soin de la table d'Elie, puis qu'il y porte reglément tous les jours à manger, sans oser donner un coup de bec au pain dont il est chargé: en verité ce seul corbeau montre evidemment que l'homme recouvre par le ieune ce qu'il possedoit par la Iustice originele, pouvant être autant maître des oyseaux & de l'air, que de la terre & de ses animaux, *Dominatus est bestiarum & volatilium.* Eccl. 17.

Il nous reste à descendre dans les eaux pour y être convaincu de leur soumission envers les gens d'abstinence: jettons donques les yeux sur la riviere du Iourdain; Elie ce grand faiseur de Caréme est au bord de ce fleuve, où il manque de bateau pour passer à l'autre bord; il est vray qu'il ne luy en faut point, il suffit qu'il frappe les eaux avec son manteau pour faire qu'elles s'ouvrét, en donnant un beau passage à ce Prophete & à Elisée son compagnon, *Tulit Elias* 4. Reg. 2. *pallium suum, &c. & percussit aquas, quæ divisæ sunt in utramque partem, & transierunt per siccum.*

Que diray-je de la mer, sinon que j'y pourray faire canal sans vaisseau par les bons offices des poissons si j'ay grand commerce avec l'abstinence: i'en suis persuadé en considerant Ionas qui se promeine sur l'ocean, porté dans le ventre d'une Baleine; car Saint Zenon le croit

pl-

Fœlicior sepulchro quàm navi. plus heureux dans ce ſepulcre vivant, qu'il n'a-voit pas été dans un bon vaiſſeau, celuy-cy l'aïant precipité dans la mer, & cet enorme poiſſon l'aïant conduit au port apres l'avoir careſſé trois iours dans ſon eſtomac, qui n'eut point de chaleur mal-faiſante pour digerer un Prophete qui ieunoit. *Dominatus eſt beſtiarum, volatilium & piſcium.*

D'icy où pourroit-on aller? montera-t'on dans le Ciel? arrétera-t'on ſur la terre parmy les vivans? entrera-t'on dans les tombeaux? s'adreſſera-t'on aux bons Anges, ou ſi l'on s'attaquera aux demons? peu importe, par tout on trouvera des marques honorables de cet empire univerſel que le ieune acquiert à l'homme en le rétabliſſant dans le troiſiéme privilege de l'état innocent,en voicy la preuve.

Il ſemble que le grand Affricain ſoit dans l'hyperbole,& qu'il pouſſe les choſes à l'excez, lorſqu'il eſtime que Ioſüé le peut porter auſſi haut que le Soleil, en nommant ce grand general des armées de Dieu, *Hominem parem Soli*; toutefois pour parler iuſte, il le devoit repreſenter au deſſus de cet aſtre, puiſqu'il le traitte comme le maître traitte ſon ſerviteur: en effet quelle difference y a-t'il entre un Seigneur diſant à ſon Page, ou à ſon Laquais, Page, Laquais, ce flambeau, & Ioſüé diſant au Soleil, *Ioſüe. c. 10.* Soleil arrétez, éclairez ma victoire qui a encore beſoin du iour. *Sol ne moveare*: mais ce n'eſt pas là la difficulté, il s'agit de reconnoître d'où proceda ce pouvoir miraculeux de Ioſüé, c'eſt ce que nous apprend Tertullien, en remarquant que cet illuſtre victorieux ieunoit ce iour là, ſans quoy il n'auroit iamais eu la hardieſſe

hardiesse de commander au Soleil de faire ferme au milieu de sa course ; il ieunoit donques, ce fut assez, le Soleil obeit & son exemple fut suivi de la Lune & du reste des Astres, *Stetit Sol in Gabaon, & Luna in Aialon* ; c'est ainsi que le Ciel renverse son mouvement pour servir au besoin d'un homme qui ieunoit.

Encore seroit-ce peu pour la gloire du ieune, si ie n'aioutois pas, qu'il a l'honneur de voir les Anges à son service : témoin Daniel, lorsque ieunant dans la grotte des lions, il receut son dîner des mains d'Habacuc porté par un Ange: témoin Elie à qui un autre de ces bien-heureux esprits apréta à manger, & donna à boire.

Or apres avoir humilié le Ciel & les intelligences celestes pour relever le merite du ieune, ce n'est pas une affaire d'abaisser devant luy l'orgueil de l'Enfer & des diables ; car ie puis dire, que le plus méchant des demons tremble en la presence de celuy qui use d'abstinence, pendant que le plus chetif d'entre les malins esprits resiste aux Apôtres, quand ils ne ieunent pas : cette resistance les étonne, ils en ignorent la cause que le Fils de Dieu leur decouvre, en leur apprenant que ces sortes de demons n'obeïssent qu'au ieune accópagné d'oraison, *Hoc genus dæmoniorum non potest exire, nisi in oratione, & ieiunio.* *Marc.11*

O merveille ! ô puissance de l'abstinence ! s'écrie Saint Augustin, l'Apostolat n'en a point de pareille, puisque celle-là peut tout où celuy-cy ne montre que foiblesse, *Quanta ieiuniorum virtus, ut id facere valeat, quod Apostoli nequiverunt :* c'est en vüe de ce pouvoir, que Saint Athanase publie que les diables n'ont point d'ennemi *serm.67. de temp.*

d'ennemi si redoutable, car s'ils se retranchent dans quelque corps, ils sont honteusement forcez de rendre la place, si le ieune les y attaque.

Pourquoy pensez-vous, que le demon n'osa pas aborder le Sauveur pour le tenter durant son Caréme, Saint Crysologue estime que ce fut par le desespoir qu'il eut de le vaincre dans le jeûne, *Ad ieiunantem non est ausus accedere*; mais d'abord que la faim obligea le Fils de Dieu de songer à manger & à prendre quelque nourriture, le diable creut de pouvoir faire quelque impression sur l'esprit de l'Homme-Dieu, *Tum credidit posse tentari, quando esurire inspexit.*

Ce que ce Saint Pere dit ailleurs n'est pas moins ravissant, car il recherche pourquoy cet Ange de l'abîme dans son premier effort, où il feignoit d'être informé de la divinité de Iesus-Christ, le presse de changer des pierres en pain; que ne luy demande-t'il d'en faire des hommes de nouvelle creation, puisqu'il en a le pouvoir,
Math. 3. *Potens est Deus de lapidibus istis facere filios Abrahæ:* que n'exige-t'il des resurrections, ou quelques autres miracles pompeux? c'est un adroit, répond ce Saint Prelat de Ravenne, le jeûne l'épouvente, & il ne peut subsister en sa presence, il le veut donques éloigner par la vüe du pain, *Signum panis petit, qui ieiunium pertimescit*; c'est à dire qu'il desespere de la victoire, devant même qu'il entre dans le combat s'il ne fait rompre le jeûne; de sorte que s'il eût pû porter le Sauveur à manger, il eût esperé d'en triompher.

Apres cecy, doit-on s'étonner du mauvais dejeûner, que l'Ange prepara à Elie, car un morceau

morceau de pâte cuite ſous la cendre eſt un chetif ragoût ; d'autre part un peu d'eau froide à boire, eſt une liqueur bien rebutante ; en un mot voilà dequoy faire fort maigre chere, ce fut neanmoins une douce providence de Dieu à l'egard de ſon favori, parce qu'il avoit de grands combats à rendre contre les puiſſances de l'Enfer, & pour l'en faire ſortir avec honneur, Dieu le fortifie par l'abſtinence, *Sciebat Deus Prophetam ſuum aliter ſuperare non poſſe tentantem diabolum, niſi ieiuniis eruditus tentamenta inimici inſidiantis repelleret.* August. ſerm. 65 de temp.

Mais pour retourner à l'exemple de Ieſus-Chriſt, Saint Baſile y trouve une même inſtruction ſur ce que ce divin Sauveur ne vint aux priſes avec le demon, qu'apres un Caréme qu'il fit pour nous apprendre à uſer de cette ſainte precaution, en oppoſant le jeune à ce formidable adverſaire, à quoy j'ajoute la penſée de Tertullien, lorſqu'il écrit que la conduite du Verbe incarné alloit à nous animer à n'être pas gens de vin & de viande, afin que le demon ne trouve pas en nous la foibleſſe qu'il rencontra en Adam, & que nous voïant maîtres de nôtre bouche & au deſſus de la faim, il n'eût pas la hardieſſe de nous inſulter, *Novum hominem in ſugillationem veteris, virtute faſtidiendi cibi initiabat, ut eum diabolo rurſum per eſcam tentare cupienti, fortiorem totâ fame oſtentaret:* en effet, la tentation à un homme de jeune eſt ſelon Saint Leon une tentation deſarmée & fort peu à craindre, *inermis ineſſicax.* Hom. 1. de Ieiun. ſerm. de Ieiun.

I'acheve ce troiſiéme eloge du jeune par le pouvoir qu'il a ſur la mort ; car il eſt certain que la gourmandiſe l'a introduite dans le monde ;

de;sans quoy la mort n'eût eu que respect pour l'homme, & même elle n'auroit jamais paru, si Adam n'eût point mangé du fruit defendu, *Ab uno ligno si ieiunasset Adam, mors mortua fuisset imò non mortua, quia non erat*; ouy, une legere abstinence du premier hôme eût été un preservatif souverain contre cette megere impitoïable, & le genre humain eût été immortel, *Si hoc pharmaco usus esset Adam, genus nostrum mortale non fuisset.*

Chrysost. tract. de Ieiun.

Mais aujourd'huy la mort aïant établi son empire sur tous les hommes, & s'étant renduë inevitable, il n'y a pas lieu de s'en defendre & de repousser sa violence; toutefois il est constát, que des gens de jeune l'ont bravée en ouvrant des tombeaux, & en ressuscitant des morts : paroissez icy enfans de la Veuve de Sarepta, & informez-vous du nom de celuy qui vous a rendu la vie, c'est le Prophete Elie; mais de quel artifice se servit-il pour operer un miracle de cette force? Saint Basile nous l'apprend, en nous disant que ce Prophete fut victorieux par son ieune, de celle qui surmonte tous les invincibles, *Ieiunans filium Viduæ restituit, adversus ipsam mortem robustus factus per ieiunium.*

3. Reg. 17.

Encore n'est-ce pas là tout le triomphe d'Elie sur la mort, puisqu'il s'en iouë depuis tant de siecles, en vivant glorieusement dans le lieu où la Providence l'a caché aux yeux des hommes, aussi est-ce le beau suiet de l'admiration de Saint Crysologue en ces mots, *Elias Dominici continuatione ieiunij defæcatus volavit in Cœlum.*

Ierem. 2.

Or afin que l'on ne croïe pas que ce soit un privilege attaché à la seule personne d'Elie, il ne

ne faut que ietter les yeux ſur Eliſée : tout eſt perdu, luy dit-on, la mort eſt dans le pot, *Mors in ollâ vir Dei*; il y a du poiſon dans la ſoupe que nous mangeons : ah ! de grace ne craignez rien, répond cet homme d'abſtinence, ne craignez rien ; il iette en ſuite un peu de farine dans le pot avec une petite priere, ce fut aſſez pour changer le venin, & l'amertume mortele en douceur & en antidote, ſuivant ces mots du grand Saint Baſile, *Periclitabantur, qui guſtarant, niſi ieiunatoris prece veneni vis fuiſſet diluta.* Il y a plus. *4.Reg.4.*

Voicy un nouvel avantage de ce même Prophete ſur la mort. Il avoit obtenu de Dieu un fils à la Sunamite ſa chere Hôteſſe ; mais de là à quelque tems, cet enfant étant allé à la campagne aupres de ſon pere qui faiſoit ſes moiſſons, le Soleil ardent luy cauſa un grand mal de tête, on le porte au logis, où ſur le midi il expira entre les bras de ſa mere : voilà donques cette mere dans la derniere deſolation ; neanmoins il luy reſte un filet d'eſperance ſur le credit de ſon Prophete, elle va le trouver au Carmel, où il s'étoit retiré, & l'informe de ſa diſgrace ; Eliſée donne ſon bâton à Giezi ſon ſerviteur avec commandement de le metre ſur le mort : cela ſe fit inutilement, la mort ne quitta point ſa proye : le Prophete y va en perſonne, c'eſt aſſez elle ne peut tenir bon contre un ieuneur, l'enfant recouvre la vie, & la mere ſon heritier. N'eſt-ce pas là un illuſtre exemple du pouvoir du ieûne ſur la mort. *Ibid.*

En voilà trop pour iuſtifier le troiſiéme avantage du ieûne, qui eſt de nous rendre le troiſiéme appanage de l'état innocent, en aſſu-

jettissant toute la nature à l'empire de l'homme : nous l'avons perdu cet aimable empire en mangeant, nous le recouvrerons par l'abstinence, *Quia non ieiunavimus exulamus è Paradiso, ieiunemus, ut revertamur.*

Cette consideration ne nous devroit-elle pas rendre le Caréme precieux ? quoy! la gourmandise nous a rendu mal-heureux par la revolte de toutes les creatures, dont nous sommes le joüet : le froid, le chaud, les elemens, les maladies, la mort, le demon nous persecutent cruelement ; le ieûne se presente pour nous garantir de ces étranges vexations, & nous sommes si ennemis de nous-mêmes, que de refuser son secours pour conspirer avec l'intemperance, qui nous a fait tous les maux sous lesquels nous gemissons : ouy, pour un souper nous violons le Caréme qui nous peut rendre nos pertes. O! aveuglement, que l'on ne sçauroit assez detester!

II. POINT.

Il ne reste plus qu'à dire quelque chose du quatriéme privilege de la Iustice originele; privilege qui seul est preferable à tous les autres ensemble ; c'est le commerce familier avec les Anges & avec le Createur des Anges ; car Dieu avoit des bontez surprenantes pour l'homme en l'état d'innocence, il se montroit à luy, il le gratifioit frequemment de sa conversation : mais helas! la desobeissance qui le dépoüilla de ses autres avantages, luy enleva encore celuy-cy : Les Anges eurent ordre de demeurer chez eux, & Dieu se cacha dans cette nuée lumineuse, dont la Bible parle, en sorte

 qu'il

qu'il ne fut pour l'homme qu'une Maiesté invisible, & s'il daigne luy parler ; c'est en le condamnant au travail & à la culture d'une terre ingrate, & feconde en épines & en buissons.

Or c'est encore icy où l'on peut montrer que le ieune nous fait rentrer en nos premiers droits ; car pour ce qui regarde les Anges, Saint Ierôme nous assure que celuy qui est maître de sa bouche merite leur conversation, *Ieiuniorum vigore, Angelorum impetratur conversatio* ; & si l'on en demande la raison à Saint Chrysostome, il dira que le ieune rend l'homme imitateur des intelligences du Ciel, ou même qu'il en fait un Ange, *Ex hominibus Angelos facit* ; c'est pourquoy changeant l'homme en esprit, il n'est pas merveilleux que les Anges prennent plaisir avec leurs semblables : en effet ils ne mangent point, ou pour parler avec S. Athanase, le ieune est leur nourriture, *Ieiunium cibus Angelorum, & qui eo utitur ordinis Angelici censendus est* : ils regardent donques celuy qui ieune comme leur associé, & font volontiers habitude avec luy : aussi lisons-nous, que Saint Antiochus voïant Daniel traitter familierement avec l'Archange Gabriel, & en être informé des secrets & des misteres inconnus aux hommes, il n'y trouve rien de fort merveilleux, parce qu'il estime que l'abstinence de ce Prophete étoit digne de ce commecre, *Ex ieiunio dignum habitum, cui retrusa mysteria revelarentur, nec indignus, qui cum Archangelo Gabriele colloqueretur familiariter* ; en un mot Daniel étoit un Ange, parce que c'étoit un homme de ieune, ainsi il meritoit l'honneur qu'il recevoit de cet Archange, & quiconque imitera sa

Lib. 2. contra Jovin.

Serm. 1. de Ieiun.

Lib. de Virginit.

Hom. 7 de Ieiun.

conduite se disposera à iouir de pareille faveur.

Croiriez-vous, dit à ce propos Saint Basile, qu'il y a des Anges en chaque Parroisse, commis pour observer ceux qui ieunent, & pour en tenir un fidele registre, comme de gens avec qui ils se plaisent, *Angeli sunt, qui in singulis Ecclesiis describunt, & recensent ieiunantium capita*; chacun aime son semblable, par cette regle les Anges traittent volontiers avec ceux que l'abstinence transforme en Anges, par exemple avec Saint Iean Baptiste que le Sauveur nomme Ange, parce qu'au sentiment de Saint Ambroise il vivoit de jeûne, *Quia ieiunio vacabat, non homo, sed Angelus æstimatus est.*

Hom. 1. de Ieiun.

Math. c. 11.

I'ajoute, que qui aime le jeûne, n'est pas moins caressé du Createur des Anges: car comme Adam aïant rompu le jeûne qui luy étoit ordonné, trembla à la voix de Dieu & sa cacha, se sentant peu capable de converser avec son Dieu, *Fracto ieiunio, quærente se Deo, fugit ineptus divinæ familiaritati*: au contraire Moïse aïant jeûné il traitte avec Dieu sans ceremonie, *Facie ad faciem*: il a le courage d'aborder le Trône divin tout investi de feu qu'il est, il converse à souhait avec son Souverain, & en est fait depositaire de sa Loy; revenant de cet entretien couronné de tant d'éclat, & avec un visage si lumineux, que les Israëlites n'en peuvent souffrir le grand jour: voicy comme s'en enonce Tertullien, *Vidit oculis Dei gloriam, audivit auribus Dei vocem, &c. cum ne ipsum quidem Moïsem Deo pastum constanter contemplari valeret pinguior populus.* Chose étrange! ce peuple gourmand, & chargé de cuisine a peine d'envisager Moïse, & Moïse jeûnant peut supporter l'éclat de la face Divine.

Tert. l. c. de ador.

Neanmoins Saint Cryſologue ne s'étonne pas de la faveur que receut Moïſe, parce que ce fidele ſerviteur de Dieu avoit été tellement déchargé de la matiere terreſtre, & de la chair par ſon Caréme de quarante jours, qu'il avoit été comme transformé en une eſpece de Divinité; c'eſt pourquoy il éclattoit de toutes parts d'une lumiere divine, qui éblouïſſoit les yeux de ceux qui le regardoiẽt. *Dierũ quadraginta ieiunio, ita humano defœcatus corpore, ut totus Divinitatis mutaretur in gloriam, & adhuc in corporis obſcuro, toto fulgeret lumine Deitatis, neque in eum intueri viſus hominis poſſet*; cela ſuppoſé que le jeûne nous rende divins en quelque maniere, il en faut conclure, qu'il nous facilite le commerce avec Dieu. *Serm. 66*

Témoin Elie qui en joüit à la fin de ſon jeûne de quarante jours, car Dieu le viſita dans ſa grotte, & luy parla avec ces paroles touchantes, *Quid tu hic Elia?* mon cher Elie, que faites-vous en ce mauvais logis? j'en viens apprẽdre des nouvelles: quelle bonté! quelle familiarité! *Quam familiari congreſſu exceptus!* ah! que le jeûne eſt admirable, puiſqu'il nous la merite, en nous faiſant imiter la Divinité qui ne mange point. *Hoc erit tempus, quo homo adæquetur Deo cum ſine pabulo vivit.* *Reg. 19. V. 3.* *Tertul. de Ieiu.*

La riche penſée de Saint Cryſologue appuïe ce ſentiment; c'eſt que tandis que le Fils de Dieu mange comme le reſte des hommes, le demon ne le regarde qu'en qualité d'homme du commun; mais d'abord qu'il le vit jeuner, il eut un violent ſoupçon qu'il ne fût un homme Dieu, *Qui manducantem Chriſtum contempſerat & bibentem, velut hominem computarat, ut* *Chryſ. Serm. 12*

ieiunantem vidit, suspicatur Deum, Dei Filium confitetur: Le malin esprit avoit remarqué dans le Verbe incarné mille belles vertus, sans s'être ébranlé, dés qu'il l'observe dans un Caréme, il en prend l'alarme, & s'en defie comme d'une personne extraordinaire, & même comme du Fils de Dieu; d'où concluez, dit ce Pere, quelle est l'estime que le Diable fait du jeûne qu'il prefere à toutes les autres bonnes actions, parce qu'il nous éleve à quelque chose de divin; or dans cet état nous avons quelque droit de pretendre aux caresses, & à la conversation de Dieu.

I'ay donques été bien fondé à vous vanter le jeûne, & à vous le representer capable de nous remettre dans les privileges de l'état d'innocence; car comme la gourmandise nous a dépoüillez de l'empire de l'esprit sur la chair, de la soumission de nôtre esprit aux ordres de Dieu, de la souveraineté sur les creatures, & de la familiarité avec nôtre Createur, & avec les Anges toute la consolation qui nous reste en ce pitoïable debris, & en ce funeste renversement de nôtre fortune; c'est que ce Paradis terrestre, où nous possedions tous ces beaux avantages, n'est pas si égaré, que nous ne puissions esperer de le recouvrer, puisqu'il ne faut qu'apprendre à jeûner, *Quia non ieiunavimus exulamus è paradiso, ieiunemus ut revertamur.*

C'est pourquoy prenons le parti du jeûne, mais du jeûne revêtu des conditions deduites à la fin de la predication precedente, & accompagné de celles qui suivent.

En premier lieu il doit être universel, parce que, qui se contenteroit de mettre le goût & l'estomac

l'estomac en penitence, il ne donneroit pas au jeûne les mesures que la Iustice divine exige; & à la verité Saint Bernard a raison de dire, que si le seul goût est criminel, il doit seul souffrir la faim; mais que si les autres sens ont part au desordre, il est juste qu'ils partagent la peine de l'abstinence. *Si sola gula peccavit, sola ieiunet; si vero, & membra cætera peccaverunt, cur non ieiunent?* c'est pourquoy tout l'homme étant coupable, tout l'homme doit faire Caréme. Ser. 3 2.

Commençons par l'œil, & pour nous vanger de ses regards curieux & impudiques, privons-le souvent de la vüe des choses, même innocentes & permises, ce sera un fort bon jeune conseillé par ce saint Abbé en ces mots, *Ieiunet oculus à curiosis aspectibus, ut bene humiliatus coërceatur in pœnitentiâ, qui male liber vagabatur in culpâ.*

L'œil étant puni, faisons le procez à l'oreille, qui a pris plaisir aux chansons, & aux paroles files, aux vaines loüanges, aux détractions, &c. & condamnons-la à se fermer aux discours inutiles des choses du siecle, aux musiques & aux concerts agreables.

En suite reduisons la langue au jeune en sa façon, la tenant dans le silence pour la châtier de ses paroles libertines, peu chastes, peu charitables & peu dignes d'un Chrétien.

De là passons à la main & à l'attouchement, les cilices, les haires, les disciplines seront fort propres pour avoir raison des pechez où elle nous a embarquez par ses impuretez.

Ce n'est pas encore là tout le grand jeune, que l'on nous demande, car celuy du corps seroit rebuté de Dieu si l'ame n'étoit pas de la

Idem. partie, *Multo magis anima ipsa ieiunet à vitiis, etenim catera, sine hoc ieiunio à Domino reprobantur*; sans cela, qui se contenteroit de matter le corps par la privation de quelque souper, sans se defaire des vices & des mauvaises habitudes, il ieuneroit en diable, puisque celuy-cy ne mangeant iamais, il ne laisse pas d'être toûiours mauvais, & toûiours diable: *Qui cibis abstinent, & pravè agunt, dæmones imitantur, quibus esca non est, & nequitia semper est.*

S. Eligius Ep. Noviocom. Hom. 11

Faust. ep Rheg. ep. de Ieiu. Voilà pourquoy un autre Prelat exige des Chrétiens, qu'ils fassent un double ieune, le premier interdit l'usage des viandes, le second fait la guerre aux passions dereglées de l'ame, à l'ambition, à l'avarice, & aux autres vices, pour meriter l'eloge, qu'une version de l'Ecriture attribuë à Iob, en le nommant l'homme qui s'abstient de toute sorte de mal, *Vir abstinens se ab omni re malâ:* ô l'excellent ieune! pour lequel le premier a été établi, car il n'est fait que pour nous disposer à ce second, *Illa ex animo eiicientes, ob quæ ieiunij medicina constituta.*

1. Iob.

Cyril. hom. 1. de festo Pasch.

Aussi est-ce le ieune dont personne ne se peut dispenser, quelque detruit que soit son temperament.

D'ailleurs une forte santé en vain ne mangeroit que du pain, & ne boiroit que de l'eau, si elle se nourrissoit de vangeance & de colere, *Quid habet virtutis vinum non bibere, & odio, & irâ inebriari?*

Hier. ep. ad Celant.

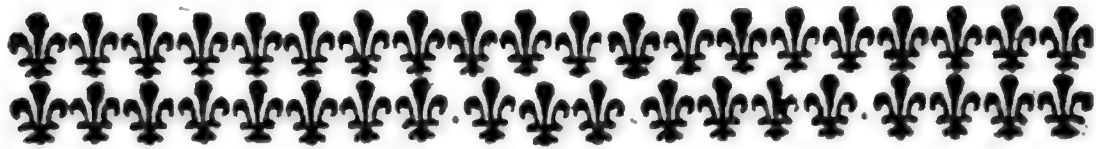
Or il faut dire le même de l'impureté, de la vanité, & des autres vices qui desoleroient l'abstinence.

Voilà donques le grand ieune recommandé par Saint Augustin, *Magnum & generale ieiunium*

nium eſt abſtinere ab iniquitate, & illicitis voluptatibus, quod eſt perfectum ieiunium.

Enfin voilà le jeûne, auquel on promet un Paradis terreſtre, & le retabliſſement des droits de l'état innocent, *Quia non jejunavimus exulemus à Paradiſo, jejunemus ut revertamur.*

Ainſi ſoit-il.



SERMON

POUR LE III. DIMANCHE DU CARE'ME.

Revertar in domum meam. Lucæ c. 11.

Ie feray effort pour rentrer en ma maiſon.

La neceſſité de la conſtance chrétienne.



QVI entreprendroit de faire le tableau de l'inconſtance humaine dans le bien commencé, il pourroit peindre la ſtatuë qui fut montrée en ſonge au Roy Nabucodonoſor; la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les jambes de fer, les pieds de fer, & d'argile.

C'eſt

C'est là, dis-je, un portrait assez naif de ce qui se passe en la vie des gens ; car voyez un homme touché du Ciel, il entreprend la devotion & la pieté avec ardeur ; d'entrée, ce n'est qu'or ; mais attendez quelque tems, ce ne sera plus qu'argent, sa ferveur se relachant de jour à autre ; bien-tôt apres ce ne sera que cuivre, tout allant à quelques mines devotes, pour ne se pas détruire dans les esprits, enfin tout se terminera au fer, & à l'argile ; ainsi ces beaux commencemens & ces progrez aboutiront à neant, & vous verrez ce devot sans devotion, sans vertu, ou même dans le desordre des mœurs, comme auparavant, faute de fermeté en son entreprise.

C'estpourquoy le demon, qui connoit parfaitement l'inconstance des hommes, souffre avec déplaisir de se voir chassé des cœurs, dont il s'étoit saisi, & que la grace luy enleve, pourtant il se console sur l'esperance d'en recouvrer l'empire, & de s'y rétablir plus fortement ; à quoy il travaille sans delay, les assiegeant, leur livrant plusieurs violens assauts avec resolution de ne point cesser, qu'il ne s'en soit rendu de nouveau le maître, *Et dicit revertar in domum meam.*

C'est à nous à être aussi opiniâtre à la defence, que le demon l'est à l'attaque, sans quoy tout seroit perdu, comme je vous le feray voir apres avoir dit,

AVE MARIA.

Si je demande au Prophete Abacuc pourquoy le demon attaque avec tant de violence & tant de chaleur une ame d'où il a été chassé, & de

de laquelle la grace a pris possession, il me dira que c'est un friand qui aime les bons morceaux, *Cibus ejus electus:* tandis que cette ame étoit dans le crime, il la regardoit comme le mets ordinaire de sa table, & comme la viande de tous les iours; mais apres que la penitence l'a blanchie & enrichie, *Invenit eam scopis mundatam & ornatam*; il en fait ses delices & son grand festin, *cibus ejus electus.* *Cap. 1.* *Luc. 19.*

Si ie m'adresse à Saint Chrysostome, il me répondra par l'allegorie d'un Pirate de reputation, & d'un illustre Corsaire, qui ne s'attache volontiers qu'à des vaisseaux chargez de lingots d'or, & d'argent, ou d'autres riches marchandises capables de satisfaire son insatiable avarice.

Si ie consulte Saint Hilaire sur cette même conduite du demon, il me le representera en langage figuré, comme un Guerrier glorieux, qui ne conte point sur cent avantages remportez sur ces laches pecheurs, qui n'ont point rendu de combat, sa grande vanité étant une victoire gagnée sur un brave, qui l'avoit defait & chassé d'un poste, où il se croïoit en sureté, & qui en suitte triomphoit du vice par la sainteté de sa vie. *Victoria ei exoptata de sanctis.*

Si ie cherche quelque nouvel éclaircissement sur ce point aupres de S. Isidore, il m'assurera que la seule vengeance est capable d'inspirer au diable la violence dont ie voudrois apprédre la cause: c'est qu'il ne peut digerer l'affront que la penitence luy a fait en le forçant d'abandonner honteusement une place où il regnoit en souverain, c'est pourquoy il en montre son ressentiment

sentiment par ses violentes insultes, *qui extrinsecùs amisit Dominum, intrinsecùs commovet bellum.*

I'ay grand respect pour toutes ces belles pensées, mais ie ne considere pas moins le sentiment de S.Bernard lorsqu'il publie, que c'est la coutume constante du demon de dresser ses bateries contre la perseverance, iusques-là qu'il y a lieu de dire, qu'elle est l'obiet de toutes ses coleres, de toutes ses fourberies & de toute sa rage, *Scietis diabolum soli semper insidiari perseverantiæ* : il luy fache fort d'être exilé d'un cœur, il n'en sort qu'apres s'y être defendu avec la derniere opiniâtreté ; neanmoins il n'en est pas au desespoir, tandis qu'il peut dire, i'y rentreray, *revertar in domum meam.* Sans doute il est sensiblement affligé, se voïant poussé hors d'une ame dont il s'étoit saisi par le droit de conquête, ou plutôt par usurpation ; toutefois il addoucit son chagrin, sur l'assurance que s'il y ruine la perseverance, il recouvrera sa perte ; c'est pourquoy il emploie tous ses efforts contre cette vertu, de sorte qu'il semble que s'il en veut aux autres, ce n'est pas par la haine qu'il a pour elles, ils regarde veritablement la chasteté cette vertu Angelique avec grande aversion, & il la persecute cruelement en tous les âges, en tous les sexes, & en toutes ses conditions ; il ne peut souffrir l'humilité, il fait une furieuse guerre à la patience, à la justice, à la pieté, mais il faut remarquer, que si la chasteté de quelques iours le met en mauvaise humeur, si l'humilité de quelques heures, afflige son orgueil ; si la patience dans un funeste accident luy est odieuse, &c. ce n'est pas toutefois ce qui le

Epist. 32

le deſeſpere, voicy ce qui fait ſon inſuportable ſuplice, c'eſt la chaſteté conſtante, c'eſt l'humilité, c'eſt la patience perſeverante, c'eſt pourquoy le Saint Abbé de Clerval eſt bien fondé à écrire, que toutes ſes ruſes & toutes ſes bateries ne tédent qu'à la deſtruction de la conſtance, *Sciens diabolum ſoli ſemper inſidiari perſeverantiæ*; parce que ſans cette perſeverance, il n'y a point de vertu & de vertueux, point de ſalut & de ſauvé, point de Sauveur, point de Dieu; ce ſont les quatre choſes que j'ay à établir briévement en ce diſcours. DIVISION.

I. POINT.

Ie dis donques en premier lieu, qu'il n'y a point de chaſte & de chaſteté, point d'humilité & d'humble, en un mot point de vertu & de vertueux ſans la conſtance, ſur quoy je raiſonne ainſi pour faire un vertueux, il faut du tems: donques il faut de la conſtance.

Or pour donner une juſte étenduë à cette demonſtration, j'avouë, qu'il y a des heures de faveur, des momens precieux, & bien-faiſans, mais il eſt ſeur qu'il n'y a point d'heure ſi riche & ſi liberale, point de moment ſi magnifique, & ſi obligeant qu'il acheve la fortune des gens, ſoit pour les choſes du Ciel, ou pour les choſes de la terre, *Nemo repentè fit ſummus*; ce qui revient à la penſée du grand Affricain, lors qu'il fait la perfection fille du tems, *Nihil ſine ætate eſt, & omnia tempus expectant*: non, il n'eſt rien qui ne reçoive ſes derniers traits par le tems, ſoit dans la nature, ſoit dans les arts, ou dans la grace.

Conſiderez la nature elle eſt lente en ſes

operations, un grain de bled luy coûte une année toute entiere, & elle a besoin de toutes les saisons pour le conduire à sa maturité; les fleurs qui ne sont que son divertissement, n'exigent d'elle guere moins de loisir: que diray-je d'un arbre? sa naissance est un pepin, & puis il devient une baguette deliée, son progrez c'est un arbrisseau, qui par le secours des années s'est chargé de branches plus fortes, & de tout ce qui fait sa beauté: il en est de même de l'homme, la nature commence de le former par une masse de chair brute, sur laquelle elle fait comme l'apprentissage de la merveille qu'elle a
Tertul. conceuë, *Embrio rudimentum hominis*: en suite auparavant que de luy donner les derniers traits de sa perfection, elle le conduit à la faveur du tems par l'enfance, par la jeunesse dans l'âge viril, *nihil sine ætate est, & omnia tempus expectant.*

C'est la conduite de la nature, dont l'art ne s'écarte point, car jusques icy ses essais n'ont pas passé pour des chefs-d'œuvre, il s'est servi du craïon & du charbon devant que d'emploïer le pinceau & les belles couleurs, ainsi en batissant des maisons de bouë, & de chaume, il a conceu l'idée de ces superbes Palais que l'on admire; encore aujourd'huy, apres cet étude infini, il ne refuse pas le secours du tems pour reduire à la pratique les meditations de tant de siecles, *nihil sine ætate est*; si les sciences ont été achevées par les Grecs, les Egyptiens les avoient ébauchées, *Omnia tempus expectant.*

Il n'est pas jusques à la grace, qui ne suive cette loy: l'expression de Tertullien sur ce

Chapitre

Chapitre eſt excellente, bien que mal appliquée dans un point de ſon Hereſie, mais je luy donneray un ſens catholique, *Iuſtitia primò fuit in rudimentis natura Deum metuens dehinc per legem, & Prophetas promovit in infantiam, per Evangelium efferbuit in juventutem, nunc per Paracletum componitur in maturitatem*; c'eſt à dire, la ſainteté a eu ſes foibleſſes, ſes demarches, & ſon élevation ſucceſſives; elle a été dans les maillots, & dans le berceau en la loy de nature, l'on n'y connoiſſoit pas toutes les fineſſes & tous les ſecrets de la ſpiritualité; ſa perfection d'alors conſiſtoit en la crainte de Dieu, *Iuſtitia primò fuit in rudimentis natura Deum metuens*; elle apprenoit ſes rudimens, elle faiſoit ſon apprentiſſage, elle étoit novice ſous la direction de la crainte de Dieu; la loy écrite la tira de cet état, & l'éleva pendant ſon enfance, en l'occupant à de devotes ceremonies, & à divers ſacrifices, *per legem, & Prophetas promovit in infantiam*: l'Evangile la porta plus haut en luy decouvrant une devotion plus interieure, plus genereuſe, plus degagée du commerce des ſens, ce fut comme la jeuneſſe, *per Evangelium efferbuit in juventutem*: enfin le Saint Eſprit mit le ſceau à cette ſainteté, *nunc per Spiritum componitur in maturitatem*: de ſorte qu'elle a été l'ouvrage de plus de quatre mille années; & Saint Maxime a eu raiſon d'écrire, que tous les âges ne ſont pas capables d'un même merite, *ætates ſunt meritorum*. Hom. 4. de Paſc

En effet Saint Paul confeſſe qu'il a été ſage, premierement en enfance, & puis en homme parfait, *Cum eram parvulus ſapiebam ut parvulus*, 1. Cor. 13.

lus, quando autem factus sum vir, evacuavi, quæ erant parvuli; mes vertus, dit-il, ont été jeunes, & d'une foiblesse qui a du rapport à celles des petits enfans, mais avec l'âge elles ont pris une teinture plus vive & plus forte de sainteté.

La vertu n'a donques pas été d'abord au plus haut point de la perfection, sa pureté s'est vüe mariée devant que d'être vierge; le monde n'a connu l'auguste Trinité des personnes, qu'apres avoir adoré un seul Dieu durant plusieurs siecles; les hommes ont été esclaves de la crainte, & puis enfans du Saint Amour, *nihil sine ætate est, & omnia tempus expectant.*

C'est pourquoy ce seroit se tromper à plaisir, que de prendre une autre route, & de pretendre d'acquerir la sainteté de son état en un instant, puisque le sage compare les demarches du juste à celle du Soleil, l'homme de bien n'est pas d'abord dans le grand jour de la vertu, la lumiere y vient par degrez, elle luit foiblement, comme l'aurore, devant que de briller comme le Soleil dans son midy, *Iustorum semita, sicut lux splendens procedit, & crescit, usque ad perfectum diem.* *Prov. 4.*

Or pour reprendre mon raisonnement, s'il faut du tems pour acquerir la vertu parfaite, la patience, l'humilité, la devotion, la charité, &c. si l'on y est enfant, si l'on y fait du progrez, si l'on parvient en suite à l'excellence qu'elles exigent, il y a bien du tems à y employer, ce qui ne se peut faire que par le secours de la constance qui ne se rebute point des fatigues qu'il y faut essuyer, & des difficultés qu'il est necessaite de vaincre; en un mot

mot, qui veut être vertueux il doit indiſpenſablement s'y appliquer avec une fermeté inébranlable à la longueur du tems, ſans quoy il ne ſera jamais de vertu, ni de vertueux.

Que ſi ce raiſonnement n'étoit pas juſte, & concluant, j'en produirois un ſecond, pris de la Morale qui enſeigne, que la vertu eſt une habitude, & une facilité à quelque exercice, ou à quelque action, par exemple la liberalité chrétienne eſt une diſpoſition, une facilité à donner l'aumône; la temperance une facilité à regler les plaiſirs de la bouche & à en fuir les excez.

D'ailleurs, nous ſçavons que ſemblable habitude, ſemblable facilité eſt l'ouvrage des actes redoublez de liberalité & de temperance, parce que ſuivant la remarque de Saint Bernard, un acte de bonté ne donne pas l'habitude au bien, *Non eſt bonus, qui bonum facit, ſed qui inceſſabiliter facit*; ainſi vous ne ſerez pas liberal, pour avoir diſtribué quelque aumône, ni devot pour avoir pratiqué un jour les exercices de pieté, il faut s'y appliquer un tems conſiderable, & continuer à en faire des actes, ſans quoy il n'y a pas lieu de pretendre à l'habitude, & à la facilité dont nous parlons. *ſerm. 20 de perſever.*

C'eſt le bel avis que le Philoſophe Romain en donne à ſon Diſciple en ces mots, *Ne patiaris animum tuum dilabi, & refrigeſcere, conſtitue illum, & contine ut habitus fiat, quod eſt impetus*: vous avez formé un deſſein excellent, c'eſt de vous conſacrer à l'étude de la ſageſſe, les commencemens en ſont raviſſans, toutefois ne vous arrêtez pas là, c'eſt une belle ſalie de vôtre eſprit, c'eſt une loüable cha- *Ep. 16.*

leur, & une impetuosité digne de vôtre courage; mais ne contez point sur ce premier feu, à moins que par un effort opiniâtré & constant, vous n'en fassiez une habitude, *ut habitus fiat, quod est impetus.*

La Morale de l'Apôtre n'est pas differente de celle-cy, & sans doute Saint Paul étoit dans ce sentiment, quand il écrivoit aux Galates, & qu'il leur disoit, *Filioli, quos iterùm parturio, donec formetur Christus in vobis:* ah! mes chers enfans en Iesus-Christ, je vous veux parfaits en l'imitation du Sauveur; ne vous étonnez donc pas, si je repasse sur mon ouvrage, si je retouche les mêmes instructions, si je porte les mêmes lumieres dans vos yeux, & si je tâche d'inspirer les mêmes mouvemens à vos cœurs, en vous enfantant de nouveau, *quos iterùm parturio:* Ie suis ravi de vous voir en ferveur, mais craignant que ce beau feu ne s'éteigne, j'y porte incessamment du bois, enfin je vous desire non seulement dans quelque pratique, dans quelque acte de patience, de devotion, de resignation, de religion, &c. je vous en souhaitte l'habitude & la facilité en ces saints emplois, ce qui ne peut être que par une constance, & par une perseverance en l'exercice de ces vertus, qui acheveront en vous l'Image de Iesus-Christ, *Filioli, quos iterùm parturio, donec formetur Christus in vobis.*

Cap. 4.

I'ajoute, que non seulement l'habitude doit sa naissance aux actes constamment pratiquez, elle leur est encore obligée de sa conservation, car si elle étoit privée de leur influence, & s'ils ne la raffraîchissoient pas sans relâche

relâche, ou même s'ils ne luy portoient qu'un ſecours languiſſant, elle tomberoit & s'efface-roit inſenſiblement, bien qu'une contraire impreſſion, & une habitude ennemie ne la ruinât pas d'ailleurs, l'exemple rendra cecy ſenſible; l'on a acquis une habitude de profuſion charitable, ſi on ne luy donne point d'employ on l'aneantira, parce que la ſuſpenſion des actes de liberalité la détruiroit, bien que l'avarice n'en entreprit pas la defaite.

Donques ſuivant cette verité, il n'y peut avoir de vertu, & d'habitude loüable, ſans la conſtance, qui tient en chaleur les actes qui en ſont les createurs & les conſervateurs.

D'icy l'on tire des reflexions importantes, la premiere nous apprent pourquoy il y a ſi peu de vertus & de vertueux dans le monde; c'eſt que tout y eſt dans une pitoyable inconſtance, & pas un, diſoit Seneque, pas un ne tient ferme en ſes bons deſſeins, *Nemo non conſilium mutat & vota.* Ep.12.

La ſeconde nous informe du juſte diſcernement de la veritable vertu d'avec la fauſſe, marquée en ce texte du même Philoſophe, *Qualitatis veræ tenor permanet, falſa non durant*; c'eſt pour dire que le caractere de la veritable vertu eſt la fermeté.

La troiſiéme reflexion nous portera à prendre nos meſures ſur l'avis des Peres de l'Egliſe, leſquels prêchent univerſelement, que rien ne deſole la probité, & la perfection chrétienne à l'egard de l'inconſtance, parce qu'elle ne laiſſe jamais meurir un bon deſſein, ni établir une ſainte habitude, ſoit de douceur, ou de pieté, & des autres vertus,

cela étant uniquement l'affaire de la constance, d'où l'on tire, que Saint Bernard a prêché raisonnablement, que le demon n'a de haine que pour la perseverance, contre laquelle il est toûjours armé, en ne cessant jamais de la persecuter, *sciens diabolum soli semper perseverantiæ insidiari.*

II. POINT.

J'ay avancé en second lieu, que sans la même vertu, il n'y a ni salut, ni sauvé, & que c'est le second motif qui pousse le diable à faire la guerre à la perseverance, car il sçait que le salut n'est pas lié à ces premiers efforts, qui l'ont obligé d'abandonner une ame penitente, & qu'il n'aura rien perdu de considerable, s'il interrompt le cours de sa penitence, & s'il l'empêche de tenir bon en sa conversion.

C'est la verité que nous apprenons des Saints Peres, lorsqu'en langage figuré, & fondé sur les expressions de la Sainte Ecriture, ils parlent du salut, sous le nom pompeux de Couronne, car ils publient, qu'elle n'est pas faite pour les premieres victoires emportées sur le peché, sur le vice, & sur le demon; de sorte que si l'on ne persevere à vaincre, on ne la meritera pas: quelle plus heureuse naissance! quels plus riches commencemens! que ceux de Samson, & de Salomon en matiere de vertu; neanmoins faute de la vertu que nous loüons, ils nous ont laissé incertains de leur salut. Voyons Saül, il avoit saintement commencé sa probité, alloit de pair avec l'innocence d'un enfant. *Filius unius anni erat Saül,* 1. Reg. 13.
cum

cum regnare cœpiſſet; Dieu l'avoit porté ſur le Trône de ſon peuple, il ſuivoit exactement le conſeil du Prophete Samuël, ſoit en ce qui regardoit la politique, ou en ce qui touchoit la vertu; toutefois pour avoir manqué de conſtance, il ruina le merite de ſes premieres années, & tomba dans la reprobation; en un mot l'Enfer eſt rempli de gens, qui apres des actions fort loüables & fort meritantes, ont perdu le ſalut, & la couronne ayant manqué de conſtance au bien commencé.

N'eſt-ce pas le myſtere attaché à la robe du grand Prêtre bordée de grenades; à quoy bon ces grenades? c'eſt que de tous les fruits, il n'y en a que celuy-là de couronné; d'autre part, il n'y en avoit qu'à l'extremité de cette robe, qui étoit un ſymbole de la ſainteté, & comme les pierreries, dont elle étoit chargée en haut, marquoient les vertus éclatantes en leur naiſſance & en leurs premiers progrez; de même les grenades d'en bas repreſentoient la ſainteté perſeverante & finale, qui ſeule emporte la Couronne ſuivant la promeſſe de Dieu, *Eſto fidelis uſque ad mortem, & dabo tibi coronam.* *Apoc. 2.*

Mais eſt-ce par hazard, que le mot qui ſignifie la fin dans l'Ecriture, ſignifie encore la Couronne, car où la Vulgate dit, *Omnis conſummationis vidi finem*; Saint Auguſtin lit, *vidi Coronam*; & où Ieremie ſe plaint en ces mots, *periit finis meus*, les Septante tournent *victoria mea*: pour moy, j'eſtime qu'il y a du ſecret en cela, & que ce ſecret ne peut être que celuy dont nous parlons, lequel montre *Pſ. 118.*

la necessité de la perseverance pour celuy qui pretend à la Couronne du salut, car comme elle acheve la victoire, elle seule en reçoit la gloire & la recompense.

A ce propos Pierre de Blois est agreable, en écrivant qu'il n'y a point de vertu, qui ne le porte haut, & qui ne se pique de diademe, se persuadant qu'elle a une tête faite pour en être parée; c'est pourquoy toutes s'empressent de la gagner par leurs belles actions; neanmoins tout leur effort n'a pas le succez qu'elles s'en promettent, puisque la seule perseve-
Epist. 56 rance l'emporte glorieusement, *Omnes quidem currunt ad bravium, sola perseverantia coronatur*; l'on montre la Couronne aux autres vertus pour les inciter à bien faire; mais Saint Bernard remarque, qu'on ne la donne qu'aux perseverantes, *Inchoantibus promittitur, sed datur perseverantibus:* ce qui est si vray, que pour
Laur. Iust. c. 4. de pœn. la perdre il ne faut qu'abandonner le combat, *ipsum non perseverasse, est amisisse Coronam.*

De là est que Philon compare le sort de ces vertus, qui d'entrée étant de belles boutades & de genereuses fougues, s'arrêtent au milieu de leur course, manquant de fermeté & de resolution; il compare, dis-je, leur sort au mal-heur & à la disgrace de ces Atletes qu'il avoit eu la curiosité de voir lutter ensemble; quelques uns faisoient d'abord d'étranges efforts & avoient de grands avantages sur leurs adversaires; mais à la fin ils se lassoient de fraper & de combatte, se retirans avec confusion & sans couronne, pendant que leurs contretenans demeuroient sur le champ victorieux & triomphans par leur seule patience constante

constante, & preparée à recevoir de nouveaux coups, resoluë de vaincre ou de mourir; & sortant enfin de la lice avec la Couronne, *Spectavi, &c. solâ patientiâ adversarium superare, & adipisci coronam*; d'où il faut dire avec Saint Bernard, que par la seule perseverance les chastes, les devots, & les autres vertueux sont couronnez, puisqu'ils reçoivent cet honneur non pas simplement, parce qu'ils sont chastes & pieux, mais parce qu'ils sont tels constamment, *Perseverantia meretur coronam virtutibus.* *lib. quod liber probus.* *Ep. 120.*

Or s'il en falloit chercher la raison, la morale m'en presente une excellente, quand elle remarque, qu'il n'est rien de plus aisé, que de commencer & de faire quelque demarche du côté du bien, comme il n'est rien de plus difficile que d'être ferme en la voye de la vertu; en effet ne se trouve-t'il pas un bon nombre de novices en la devotion, & en l'exercice des bonnes œuvres, mais il y en a fort peu de parfaits en l'une & en l'autre, c'est à dire que bien des gens prennent le party de la vie devote & charitable, & que peu y sont constans, *Multorum est incipere, paucorum finire.* *Bern.*

L'experience en est publique, & tous les jours nous en decouvrent des exemples, qui nous forcent d'avouër, que faire des efforts pour la conquéte d'une vertu, méme heroïque, ce n'est pas une chose surprenante, bien qu'il soit une espece de prodige de faire constamment l'amour à la plus facile des vertus, *Difficillima virtutis impetus facilis mora; etiam facillima, ardua:* un acte de mortifica- *Hier. in stro.*

tion ne nous fait pas peur, il n'y a qu'une mortification de durée qui nous effraye, & qui nous donne une horrible peine; Iob témoigna sa probité, quand il apprit sans se troubler la nouvelle de la perte de ses bœufs, & de ses anesses enlevez par les Sabeans, sa resignation aux ordres de Dieu fut belle, quand il sceut que le feu du Ciel avoit brûlé ses grands troupeaux de moutons, & ses Pasteurs; de même quand les demons travestis en Messagers, & se succedant immediatement les uns aux autres l'informerent brusquement de sa ruine totale, & de la mort de sa famille accablée sous la cheute de la maison, où elle étoit en festin, & qu'il ne s'en ébranla point, sa patience y parut avec éclat; mais lorsqu'il se vit frapé en sa personne de cent sortes de maladies, reduit sur un fumier, comme une voirie, & qu'il s'y montra constant en l'adoration de la divine Providence; ce fut sans doute dans cette longue suite de maux, & non pas en son premier & second mal-heur, qu'il fit reconnoître, que sa vertu étoit heroïque, & sa sainteté miraculeuse, nous laissant à conclure, que la perseverance qui coûte si cher merite d'être couronnée, & qu'il est juste de ne tenir pas conte d'une probité commencée, qui est à bon marché, même à une vertu mediocre, *difficillimæ virtutis impetus facilis, mora etiam facillimæ, ardua.*

Saint Bernard me fournit une seconde raison, qui n'est pas moins considerable; c'est que la seule perseverance imite l'eternité, & en est une belle image, *Æternitatis imaginem*

imaginem quandam præ se fert perseverantia; parce que celuy qui marche constamment toute sa vie dans la voye de la vertu, fait comme une idée de l'éternité, qui n'a point de fin, outre que s'il vivoit eternelement, eternelement il seroit homme de bien; ce n'est donques pas merveille, s'il est payé de la Couronne eternele, *Esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam.* Apoc. 2.

Ajoutons, que s'il en faut juger par les yeux, il y a grande ressemblance entre le cercle & la couronne, *Magnus circuli nexus, & corona*; c'est pourquoy si l'on ne ferme pas le cercle de la vie vertueuse, en la pratiquant sans interruption, il n'y a point de couronne à esperer, marchez donques en rond, dit l'Abbé de Celles, *Rotundo perge cursu*, & par cette conduite vous aurez droit de dire avec l'Apôtre, quand il faudra partir de ce monde, *Cursum consummavi*; j'ay 2. ad achevé le cercle de ma vie par la perseve- Timot. rance, j'attens la couronne, *in reliquo reposita* c. 4. *est mihi corona.*

Profitons de ces lumieres, nous persuadant avec Saint Ierôme, que l'on ne considerera dans les Chrétiens que la perseverance, sans quoy l'on ne fera nul état des beaux commencemens, *Non quæruntur in Christianis initia, sed finis:* l'on est en possession de dire, que c'est une affaire de commencer, & qu'en cela consiste une bonne partie de l'ouvrage, *Dimidium facti, qui bene cœpit habet*; neanmoins cela n'est rien, si l'on ne pousse pas à bout l'entreprise, & même une excellenre morale m'avertit, qu'il n'y

n'y a rien de fait, s'il reste quelque chose à faire, *Nihil est factum, si restat aliquid faciendum*. L'importance est donques à être constant dans le bien, ainsi que Saint Paul l'ordonne, *In disciplinâ perseverate*.

ad Rom. 12.

Cela arrêté qu'il n'y a ni salut, ni couronne que pour la perseverance, il n'est pas étrange, que le diable soit l'ennemi juré de cette vertu; il trahiroit ses interêts, s'il ne travailloit à la detruire dans les cœurs, d'où la penitence l'a exilé, pour pouvoir dire dans nôtre Evangile, j'y rentreray, *revertar in domum meam*.

III. POINT.

Non seulement sans la perseverance il n'y aura point de sauvé, il n'y auroit même point de Sauveur, ainsi que je l'ay avancé à la grande gloire de cette incomparable vertu.

Or pour developper ma pensée sur cette proposition, je n'ay qu'à emprunter l'excellent raisonnement de Saint Bernard, lorsqu'il fait reflexion sur le mauvais expedient que les Iuifs prirent pour obliger le Fils de Dieu à descendre de la Croix, en criant, *Si Rex Israël est, descendat de Cruce, & credimus ei.* Icy en premier lieu ce Saint Abbé les blâme d'avoir manqué de lumiere, en disant à Iesus-Christ, si vous étes Roy, descendez de la Croix; parce que cette même qualité de Roy luy étoit un puissant motif pour ne point abandonner son poste, *Imò quia Rex est, titulum Regni non deserat*: n'est-il pas ridicule

Math. 27.

Serm. 1. in Pasch

dicule de dire à un Prince ; si vous étes Roy, quittez le titre de vôtre Royauté ; c'est pourquoy, si selon le Prophete, l'Empire de Iesus-Christ est sur ses épaules, en descendant de la Croix, il descend du Trône, où la perseverance le couronnera, & le fera reconnoître Souverain de l'Vnivers.

Mais sans nous arréter à ce motif mal concerté par ces Impies, écoutons ce Saint Abbé, qui recherche la raison de ce que le Verbe Incarné, qui avoit témoigné tant de zele pour le salut de ce Peuple, semble ne le pas considerer lorsqu'il se presente, & que l'on ne desire de luy rien autre chose, sinon qu'il se tire de la Croix, ce qui luy étoit fort aisé ; *descendat*, luy dit-on, *& credimus ei* ; à quoy Saint Bernard satisfait luy-même en disant, s'il n'y a point de sauvé sans la perseverance, comment y pourroit-il avoir un Sauveur ? *Si salvus esse non poterit, nisi qui perseveraverit, quantò minùs poterit esse Salvator.*

Ce n'est pas là toutefois l'entier raisonnement de ce Saint ; car supposant avec Saint Leon, que le Fils de Dieu pour remplir cette adorable qualité de Sauveur devoit être Dieu, & homme ; homme pour donner des exemples de sainteté, & Dieu pour avoir la puissance necessaire pour degager l'Vnivers du mal-heur où il étoit tombé : il faut dire qu'en cette conjoncture, où les Iuifs promettoient de croire en luy, s'il descendoit de la Croix, le diable usoit d'une double politique ; car il pretendoit de porter Iesus-Christ à faire un exemple de dangereuse

con

conſequence, parce qu'il en auroit pris occaſion de ruiner la perſeverance abſolument neceſſaire à la vie ſpirituele, ce qu'il eût fait en perſuadant aux gens, qu'ils pouvoient bien ſe relâcher en la pourſuite de la perfection, & faire treve ſans ſcrupule avec la mortification, puiſque le Sauveur avoit quitté ſa Croix; il eſt vray que cette fourberie luy reuſſit tres-mal; car le Fils de Dieu ayant penetré ſa penſée en cette delicate conjoncture, & éventé ſa mine, il perſiſta en ſon poſte, & fit de ſa conſtance en cette tentation diabolique une belle inſtruction de perſeverance: Non malin, il ne te donnera pas occaſion d'enlever cette vertu aux hommes, *Novit inique, quid cogites, non dabit tibi occaſionem ſurripienda perſeverantia, qua ſola coronatur*; c'eſt l'inſulte que ce grand Abbé fait au demon.

La ſeconde intrigue de cet Ange de l'abyme alloit à ruiner le credit du Sauveur, en luy voulant faire perdre l'opinion de ſa divinité, à quoy il ſe flatoit de reuſſir, s'il eût pû le porter à abandonner ſa Croix; parce que lors qu'on auroit lû dans le Deuteronome, que les ouvrages de Dieu ſont
Cap. 32. parfaits, *Dei perfecta ſunt opera*; on auroit fait difficulté de conſiderer le Verbe incarné, comme Dieu, s'il avoit laiſſé imparfaite la redemption du monde: or cette redemption étoit l'affaire du Fils de Dieu, laquelle n'étant pas achevée, elle auroit fait douter de ſa Divinité, *Legentes enim, Dei*
D. Bern. *perfecta ſunt opera, quomodo faterentur Deum, qui ſalutis opus imperfectum reliquiſſet*: d'ailleurs

leurs nous avons dit que s'il n'eût point été Dieu, il n'auroit pas pû sauver.

D'où vous voyez, que j'ay eu lieu de dire, que sans la perseverance, il n'y auroit point de Sauveur, puisque la devise du Sauveur est enfermée en ce peu de mots du Prophete Isaïe; j'ay tenu bon, je n'ay point reculé, *Retrorsum non abij*; si j'ay commencé en naissant, l'œuvre du salut de l'Vnivers, ie l'ay heureusement consommé en mourant, & j'ay eu droit de dire, *Consummatum est*. *Cap. 50.* *Ioan. 19.*

Aussi fut-ce en quoy il parut Dieu aux yeux même des Iuifs, dont les plus spirituels tomberent d'accord de la Divinité de Iesus-Christ, par la sincere declaration, qu'ils en firent en ces termes, *Verè Filius Dei erat iste*: c'est, publioient-ils, c'est bien le Messie promis, & que nous attendions depuis tant de siecles; car sa constance, & sa perseverance inébranlable à souffrir en fait une demonstration irreprochable.

D'icy Tertullien prend sujet de porter les Chrétiens à une vertu de durée, & sans changement, *Nusquam*, leur dit-il, *Christianus aliud est, unum Evangelium, idem Iesus*: *Cap. 11. de coron.* un Chrétien doit être ferme, constant, & toûjours semblable à luy-même, puisqu'il adore un Sauveur, qui a toûjours été le même, & qu'il se doit regler par l'Evangile, dont les maximes sont invariables, & eternelles; c'est cette constante situation d'esprit laquelle fait son caractere, & qui le distingue des Infideles, & l'affranchissant du reproche honteux, dont le Philosophe Romain charge les gens de son siecle, disant de

Christ. 110. de chaque particulier, *Alius prodit, atque alius, impar sibi est*; il paroit aujourd'huy un homme de probité, demain il sera un libertin, tantôt il sera liberal, & un moment apres il sera avare, il y a tant de difference en ses mœurs, que d'heure à autre on le méconnoit, d'où ce grand homme tire la belle instruction qu'il fait à sou cher Lucile, en le priant d'être ferme en sa loüable resolution de vivre dans l'ordre, ou à tout le moins de faire en sorte, que si le jour suivant il n'est point devenu meilleur, & digne de plus d'estime, il ne soit pas pire & tellement different; de ce qu'on le voit aujourd'huy, qu'on le méconnoisse, & qu'on soit contraint de s'informer, si c'est Lucile d'hier, *Effice ut possis laudari, sin minùs agnosci.*

Laissons ce Payen, & retournons au Chrétien à qui semblable changement est interdit, *nusquam Christianus aliud est*; parce que le devoir que l'Evangile luy en impose ne s'affoiblit point par le laps du tems, & qu'à l'imitation de Iesus-Christ, il est obligé d'être constamment humble, debonnaire, patient, charitable, & fidele à ses devoirs, il y doit vivre & mourir.

Il n'y a donques sans la perseverance, ni vertueux, ni sauvé, ni Sauveur, ni Dieu; c'est ce qui me reste à montrer.

IV. POINT.

Ie ne trouve point étrange, que Seneque considere un homme constant, & qui ne fait que le meme personnage, comme quel-

que

que chose de grand, *Magnam rem puta, unum hominem agere*; Je ne suis pas surpris, qu'allant plus avant, il le vante comme un homme qui passe le grand, & qui donne dans une eminence, que l'on ne peut expliquer, que par un superlatif, puisqu'il ne se dement jamais, & que sa vie est toute d'une même parure, ou pour mieux rendre son expression toute d'une couleur, *Maximum hoc, ut ipse ubique par sibi, idemque sit, ut ipsa inter se vita unius, sine actionum dissentione, coloris sit.*

C'est en effet la plus haute elevation, où l'on puisse porter sa reputation, c'est l'affaire des Illustres, dont le nombre est tres-petit, il s'en trouve pourtant quelques uns, *Quis hoc præstabit? pauci, aliquis tamen*; ainsi parle ce Philosophe.

Mais je m'inscris en faux contre luy; car être ainsi immuable, & se conserver dans la même situation d'esprit & de conduite, étant toûjours semblable à soy-même, c'est un attribut, qui n'appartient qu'à Dieu privativement à tout autre, & qui seul ne souffre nul changement, *Ego Deus, & non mutor:* Malach 3.
& cette immuabilité luy est si essentiele, que si on l'entame par la moindre alteration, on detruit sa Divinité: en effet luy feroit-on occuper une autre place, que celle qu'il occupe? l'on aneantiroit son Immensité: le feroit-on être d'un siecle, où il n'auroit pas été? l'on ruineroit son Eternité: ajouteroit-on à sa Sainteté, & à son Essence quelque degré de perfection? l'on desoleroit son Infinité: c'est pourquoy on feroit un

Dieu

Dieu depoüillé, en le representant changeant, aussi n'en laisse-t'il pas la liberté, *Ego Deus, & non mutor :* ce qui est si seur, qu'il est incapable même de l'ombre de changement, Jacob. c. 2 1. *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis umbra :* & voilà la gloire du Createur, à laquelle la creature ne peut pas pretendre, Aug. l. 1. de Trin. c. 1. *Nullam habere mutabilitatem, solius est Creatoris.*

Dieu est donques toûjours le même, & le moindre changement luy seroit infiniment injurieux, parce que selon Saint Gregoire, tout changement est une espece de mort, ne se pouvant faire, qu'une chose change de condition ou de qualité, qu'elle ne perde les premieres, & qu'elle ne meure à ce qu'elle étoit, commençant d'être ce qu'elle n'étoit pas, *Quid est mutabilitas, nisi mors quædam, quæ dum rem in aliud mutat, quasi occidit quod fuerat :* c'est pour dire, que Dieu étant immortel en tout luy-même, s'il est incapable de mourir, il est incapable de changer à moins que de cesser d'être Dieu, *Ego Deus, & non mutor.*

En voilà assez pour reconnoître, que sans la constance, & la perseverance, il n'y a point de vertueux, point de sauvé, point de Sauveur, point de Dieu, ce que je m'étois engagé de faire voir en ce discours.

Il ne nous reste qu'à nous attacher autant à la constance, que nous avons de pretention à la vertu & au salut, & que nous desirons de conformité avec le Fils de Dieu, ou d'imitation de la Sainteté divine, à laquelle l'Evangile nous oblige.

Or pour y parvenir, il faut de l'avis de Saint Ambroise nous rendre immuables dans une devotion reglée, dans la pratique de l'oraison, de la lecture spirituele, des Sacremens, de la penitence interieure & exterieure, de la charité liberale en aumônes, enfin des bonnes œuvres propres à l'état d'un chacun, tachant d'être selon l'avis de Saint Paul aussi fermes dans le bien commencé, que si nous y étions colez, ou liez inseparablement, *Adhærentes bono.* *ad Rom. c. 12.*

Mais quel moyen de fixer si fortement dans la vertu un homme? helas! c'est une girouëte, qui tourne à toutes sortes de vens, & qui ne demeure jamais dans une même posture, *nunquam in eodem statu permanet*: n'est-ce donques pas aspirer à l'impossible, d'esperer quelque fermeté de luy? il le faut pourtant faire possible cet impossible, sur peine de perdre la couronne, & le Paradis; car beaucoup de gens sont dans l'Enfer pour n'avoir pas tenu bon dans le bien commencé, c'est pourquoy il est de la derniere necessité d'être constans aux devoirs Chrétiens; & d'en prendre les expediens que nous en avons dans l'Ecriture, & dans les livres pieux. *Iob. 14.*

Le premier est la defiance de nous-mêmes, & de nôtre legereté naturele, pour ne nous appuïer que sur l'esperance, & sur la confiance en Dieu, suivant l'avis de l'Ecclesiastique, *Confide in Domino, & mane in loco tuo*: par ce moïen malgré nôtre inconstance, Dieu usant de sa Toute-puissance nous rendra inébranlables, *Potens est illum statuere.* *Cap. 11.* *ad Rom. 14.*

La seconde est du même fils de Sirac, qui nous promet la fermeté, si nous avons à cœur

Cap. 15. la crainte de Dieu, *Qui timet Deum, faciet bona, & firmabitur in illo, & non flectetur*: Ouy, l'apprehension de l'Enfer, dont Dieu menace les inconstans, comme l'esperance du Ciel promis à qui perseverera, nous rendra iné-
D. Bern. serm. de S. Andr. branlables, *Perseverantiam facit expectatio præmiorum, & recordatio pœnarum.*

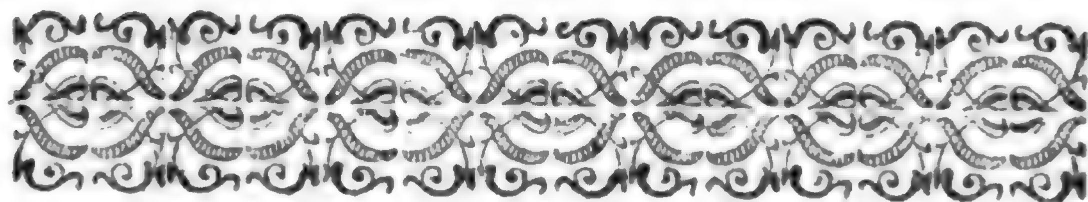
Le troisiéme, c'est l'oraison; c'est pourquoy Tertullien croit, que le Sauveur nous oblige à demander le pain de tous les jours pour nous reduire à la perseverance de la priere.

Le quatriéme est de Saint Eucher, écrivant, que celuy-là perseverera, qui se persuade tous les jours, qu'il ne fait que commencer, *Ille be-*
Hom. 3. ad mon. *ne consummat, qui quotidie sic agit, quasi semper incipiat.*

Voilà les moyens d'être constans, & d'avoir la perseverance, qui nous couronnera. *Ainsi soit-il.*



SERMON



SERMON

POVR LE IV. DIMANCHE DV CARE'ME.

Accepit Jesus panes, & cum gratias egisset distribuit. Ioan. 6.

Jesus prit des pains, & apres les avoir benis, il les distribua.

Sainte ambition de l'Aumône.



SAint Gregoire de Nisse me ravit, quand il écrit, que Dieu est un miroir accomodant, & complaisant, qui se montre par rapport, & conformement à l'humeur de qui le regarde, *Speculum, quod se attemperat spectatori suo*; si vous étes, dit-il, doux, & debonnaire, il n'est que douceur; si vous étes vindicatif, il n'est que vengeance; si vous ne donnez rien par avarice, n'attendez rien de luy; mais si vous usés de liberalité envers les pauvres, il sera magnifique à vôtre egard, *speculum, quod se attemperat spectatori suo.*

Toutefois l'Evangile m'obligeant de parler de la charité bien-faisante, je dirois volontiers, sans choquer la pensée de ce saint Pere, que qui fait l'aumône est un beau miroir dans lequel on voit l'Image d'un Dieu Createur, & d'un Dieu Sauveur, en quoy elle est digne de l'admiration des Anges, & des hommes; mais auparavant que d'expliquer mon sentiment j'ay besoin des lumieres du saint Esprit; c'est pourquoy je vais les luy demander par l'entremise de son Epouse.

AVE MARIA.

I'estime que saint Chrysostome porte bien haut le merite de la charité bien-faisante, & qu'il enferme en peu de mots, un des plus pompeux attributs que l'on puisse reconnoître en cette aimable vertu; c'est quand il publie, qu'il n'y a point de burin si propre à graver quelque figure sur le sujet où on l'applique, *Nihil ita characteristicum*; comme s'il disoit, que toutes les vertus sont de sçavantes, & d'habiles graveuses, puisqu'il n'en est pas une, qui ne se pique d'imprimer dans les ames quelque trait de la divinité, mais neanmoins elles doivent toutes ceder en ce point à la charité liberale, qui l'emporte hautement sur elles en semblable dessein, *Nihil ita caracteristicum.*

En effet, s'il faut avoüer, que chaque vertu nous fait porter quelque chiffre du Souverain de l'univers, il faut aussi demeurer d'accord, quand on considere son impression par rapport à celle de la misericorde envers les pauvres, qu'il semble que l'on ne voye qu'une simple ébauche, & qu'un foible crayon auprés d'une piece

piece achevée: c'est ce que je pretens de mõtrer, en faisant remarquer, que comme la charité, qui à l'imitation de celle de Iesus dans nôtre Evangile, soulage la faim, & les besoins du prochain, nous fait l'Image auguste d'un Dieu Createur, & l'illustre copie d'un Dieu Sauveur: ces deux pensées serviront de fonds à ce discours. DIVISION.

I. POINT.

La premiere de ces propositions est un texte de Clement d'Alexandrie conceu en ces termes, *Dei imago est homo benefaciens*; mais pour mettre cecy en son jour, je dis avec saint Hilaire, que ce que nous devons admirer, & loüer davantage en nôtre adorable Createur; ce n'est pas d'avoir donné l'être au Ciel dans sa vaste étenduë, parce qu'étant tout puissant, cela luy a été bien aisé: ce n'est pas d'avoir fondé la terre sur le neant, parce que cette action est infiniment au dessous de ses forces: ce n'est pas d'avoir trouvé l'art de distinguer les saisons, & les années par l'entremise des astres, parce qu'il est la sagesse même: ce n'est pas encore d'avoir animé l'homme, parce qu'il est la vie: ce n'est pas d'avoir reglé les marées, les flux, & reflux de l'ocean, parce que quelque surprenans & inconnus que soient ces merveilleux mouvemens des eaux, ils n'ont été, que le joüet de son esprit, *Ludens in orbe terrarum*: mais comme la grande gloire de Dieu, suivant la pensée de ce saint Pere, c'est de faire continuelement du bien, & de secourir les mal-heureux; de même ce doit être le sujet de l'extase du Ciel, & de la terre; de sorte que dans les tableaux les plus justes, que l'on tâche de faire de la

2. Strom. c. 9.

In Ps. 44

Prov. 8.

Divinité, il y auroit un defaut considerable, si l'on y oublioit ce que David y a mis en la
Ps. 145. representant comme la protectrice, & la mere obligeante des Veuves desolées, & des Orphelins abandonnez : c'est là le magnifique caractere dont ce Roy l'a loüé, en luy disant ; le monde méprise ces sortes de gens, il ne les regarde, que comme des vers de terre ; mais vous, ô grand Dieu ! vous en faites l'objet de
Ps. 9. vos soins, *Tibi derelictus est pauper.*

Aussi lisons-nous, que Dieu prend plaisir de faire éclater sa misericorde au dessus de tous ses autres attributs ; car ils ne sont pas toûjours en exercice ; sa Iustice n'a pas incessamment la foudre à la main ; sa Puissance ne tire pas tous les jours de nouveaux mondes du neant ; sa seule misericorde qui soulage les miseres, est toûjours appliquée à secourir les affligez, & à se répandre en bien-faits, suivant le bel éloge, que luy en a fait saint Augustin, *Tu Domine nunquam cessasti benefacere.*

C'est sans doute dans cette persuasion qu'Isaïe ne laisse à la Iustice Divine que des momens, pendant qu'il donne une eternité à la misericorde, mettant ces mots en la bouche de Dieu-même, *In momento abscondi faciem*
Cap. 44. *meam à te, & in misericordiâ sempiternâ misertus sum tui :* misericorde, que l'Apôtre vante, comme le principal caractere de Dieu en le nommant, *Pater misericordiarum.*
2. Cor. 1.

Cela arrété, il est facile de montrer, que celuy qui fait l'aumône, est la belle Image de Dieu, *Imago Dei est homo benefaciens* ; c'est le sentiment de saint Leon, puisque quand on luy demande ce qui a obligé le Createur de l'homme

l'homme, de ne luy rien recommander à l'egard de l'aumône; il répond, que Dieu veut qu'il luy soit semblable, *Misericordem te vult Deus misericors*: & qu'il desire d'être reconnu en sa creature, comme en sa copie vivante, *Vt in creaturâ Creator appareat, & per ejus imitationem expressa Dei Imago resplendeat*: ce qui a fait dire à Theodoret, que pour avoir l'honneur de representer la Majesté Divine sur la terre, il ne faut que suivre la regle que le Verbe Incarné nous a prescrit, quand il a exigé de nous l'imitation de la misericorde de son Pere, *Estote misericordes, sicut & Pater vester misericors est*; par ce moyen, l'on est son Image achevée, *Qui observat hoc praeceptum fit imago Dei, per omnia*.

Hom. de 8. beat.

Luc. 6.

Teodoret q. 11. in Genes.

Dans la même pensée, saint Gregoire de Nazianze ne croit pas, qu'entre toutes les qualités Divines il y en ait une plus brillante que de se répandre en bien-faits, *Nihil tam divinum habet homo, quàm beneficentiam*; en suite de quoy, il nous presse de ne point laisser échaper d'occasion de nous eriger en petits Dieux, *Noli oblatam divinitatis adipiscendae occasionem amittere*: ouy, dit-il, soyez le Dieu du pauvre, en luy faisant trouver en vous le secours qu'il attend de son Createur, *Fac calamitoso sis Deus, misericordiam Dei imitando*; comme s'il disoit, l'homme desire d'être semblable à Dieu, la tentation en est aussi ancienne que le monde, puisque le demon bien instruit du goût d'Adam & d'Eve, les flatoit de la ressemblance de la Divinité, *Eritis sicut Dij*: or voicy l'innocent expedient d'y parvenir, *fac calamitoso sis Deus*.

Gen. 3.

C'eſt donques bien à propos, que l'on admire la bonté divine, ſur ce qu'elle nous communique la plus auguſte de ſes perfections, & qu'elle prend plaiſir de nous voir des copies de ſa miſericorde, *Affectat ſuum in nobis exemplum*; c'eſt pourquoy il ne ſe contente pas, que nous ſoyons bons à ſon exemple, il nous veut encore bien-faiſans comme luy, *Voluit Deus videre nos, non tantùm bonos, ſed & beneficos, & fœcunda bonitate imitatores ſui*: à quoy l'on ajoute avec Platon, que Dieu eſt ſi éloigné de nous envier cet honneur, qu'il partage volontiers avec nous la gloire de ſa deviſe, marquée en ces mots, *Obliger & faire du bien*, *Non abnuit commodare nobis teſſeram ſuam, & titulum divinitatis ſuæ, benefacere*: ainſi celuy qui fait l'aumône eſt un Dieu par participation, en faiſant l'office du Createur: où s'il eſt permis d'uſer de ce mot en faiſant le devoir du Createur, c'eſt à dire en ſe prodiguant en dons envers ſes creatures, *Penſum Dei, & munus beneficentiæ eſt*: d'où ſaint Chryſoſtome prend la hardieſſe de précher, qu'un homme de charité peut paſſer pour un petit Dieu, puiſqu'il fait ce que Dieu doit faire, *Hoc eſt quomodo homo poſſit adæquari Deo, nam miſericordiam facere Dei eſt opus.*

Hier. in Theop.

Idem

L'expreſſion de Sidonius Apollinaris ſur cecy n'eſt pas moins raviſſante, quand il écrit, que qui eſt liberal à l'égard du prochain, en le tirant de la nudité, de la faim & des autres incommoditez de la vie, il fait ſur la terre l'action propre du Createur des Cieux, *Qui bono vivit alieno, quique fidelium calamitates, indigẽtiamque miſeratur, facit in terris opera cœlorum.*

Ah

Ah ! qu'il eſt glorieux au charitable d'être le ſubſtitut de Dieu, ou même un Dieu reproduit en ſon Image ; mais qui n'en ſeroit convaincu, en conſiderant, que dés le moment que les cinq mille perſonnes de nôtre Evangile eurent veu Ieſus-Chriſt leur donner à manger, ils ne douterent plus de ſa Divinité ; voilà, diſoient ces bonnes gens, voilà infalliblement ce Prophete, ce Meſſie, cet homme-Dieu que l'on nous a promis, *Verè hic eſt Propheta, qui venturus eſt :* ouy, c'eſt bien luy, puiſqu'il eſt liberal en Dieu. *Ioan. 6.*

Cecy eſt ſi viſible, que la ſeule raiſon naturele en a perſuadé les Infideles ; car nous voyons que Pline a publié, que l'homme tient la place de Dieu à l'égard de celuy, à qui il fait du bien, *Deus eſt homini hominem benefacere.* *l. 2. hiſt. c. 7.*

Sur quoy, s'il faut conſulter le bon ſens, & employer une raiſon invincible, je diray, que s'il n'apartient qu'à Dieu de guerir les pechez de la nature, & de ſuppleer à ſes defauts en retabliſſant ſes dechets, & delivrant les malheureux des diſgraces, où elle les a engagez; il eſt vray de dire, que l'homme de miſericorde en fait ſon emploi ordinaire ; car quand je lis, que Iob eſt la conſolation des Veuves, *Cor Viduæ conſolatus ſum* : qu'il eſt l'œil de l'Aveugle, & le pied du Boiteux, *Oculus fui cæco, & pes claudo :* & qu'enfin il eſt le pere des Pauvres, *Pater eram pauperum :* en cette vüe, je ne crois pas de conſiderer en luy ſimplement un homme, parce que l'homme eſt tout à luy-méme, il ne ſonge qu'à ſon interét : ou ſi je l'enviſage comme un homme c'eſt comme un homme diviniſé ; & de là je conclus, que *Cap. 28.*

l'homme

l'homme imitant Iob, & ne vivant que pour l'avantage de ses freres Chrétiens, en n'usant de ses richesses, que pour les tirer de la necessité, sous laquelle ils gemissent; il s'éleve au dessus de la condition humaine, suivant ce mot du grand saint Gregoire, *Misericordia humanam conditionem superat:* il est donques juste de le regarder comme un petit Dieu, qui est tout à tous, & en qui chacun rencontre un azile à ses miseres, & le soulagement de ses besoins: c'est pourquoy saint Chrysostome nous invite de remarquer avec luy, comme le charitable Iob agissant en petit Dieu, a reformé les manquemens de la nature, & comme il a ôté aux miserables le sentiment de leurs maux, parce que les Aveugles trouvoient en luy des yeux, & les Boiteux des pieds, *Iis enim pro membris fuit, si quidem nec cœcitatem, nec claudicationem sentiebant:* en effet ces Aveugles par la charité de ce saint Patriarche joüissoient des avantages des gens qui ont bonne vüe, & ces estropiez y avoient les commoditez que ceux qui marchoient, mandioient de leur industrie; enfin ceux qui étoient destituez de toutes choses ne souffroient point les suplices de leur indigence, *iis enim pro membris fuit;* tant il est vray, que celuy qui imite Iob est la naïve Image de Dieu Createur, & l'aimable substitut de sa Providence, de laquelle il est la belle apologie.

I'ay usé du mot d'apologie de la Providence, parce qu'il est constant, que souvent on seroit en danger de la revoquer en doute, quand on decouvre ces miserables, qui vont de Ville en Ville, de Païs en Païs tout nuds, & ordinairement

ment couverts d'ulceres, & accablez d'infirmitez, implorant jour & nuit le ſecours de leur Createur, ainſi parle ſaint Gregoire de Nazianze, *Fidem Creatoris, atque opus die ac nocte implorantes*; l'on ſeroit, dis-je, en quelque peril de nier, ou de blâmer la providence de celuy qui a donné l'être à ces mandians; toutefois un homme qui ſuivant le conſeil de ſaint Paul a rempli ſon cœur de miſericorde, & en qui ces infortunez trouvent l'adouciſſement, & le ſecours de leurs miſeres, fait mourir en l'eſprit des gens la tentation du murmure, ou du blaſpheme, en les obligeant de reconnoître qu'il y a un Createur, & d'adorer une providence envers les creatures, laquelle ſe rend viſible en ſon Image qui eſt le charitable, *Miſericordem te vult miſericors Deus ut Creator in ſuâ creaturâ appareat.* S. Leo.

N'eſt-ce pas encore là où viſoit le Sage, lors qu'il diſoit, que d'avoir pitié du pauvre, c'eſt faire de l'honneur à Dieu, *Honorat Deum, qui miſeretur pauperis*: car il ſemble nous vouloir faire entendre, que qui pourvoit aux beſoins des miſerables, il fait un ſignalé ſervice à ſon Dieu, en ſauvant l'honneur de ſa providence; je croirois même, que c'eſt par cette raiſon, qu'il a tant de complaiſance pour l'aumône, qu'au témoignage de l'Apôtre, elle luy tient lieu de Sacrifice, *Talibus hoſtiis promeretur Deus*: ou ſelon la verſion Hebraïque, *talibus hoſtiis pulchreſcit Deus*: comme ſi la Divinité étoit en quelque ſorte noircie par la calomnie, qui l'accuſe d'abandonner le ſoin de ſes creatures, & que la miſericorde du Chrétien liberal Prov. 14 ad Heb. 13.

ral la rendit belle, & justifiât son innocence, *talibus hostiis pulchrescit Deus*.

L'on fait donques justice à la charité bienfaisante, lors qu'on la regarde avec saint Chrysostome comme la grande Chanceliere de Dieu, laquelle en applique les Seaux sur nous, nous erigeant en petits Dieux par l'Image, & par les traits du grand Dieu, qu'elle grave en nos personnes, *Cum Deo similes faciens*.

Hom. 7. de pœn.

Or pour faire un article de Foy de cette verité, apres avoir remarqué avec l'Ecclesiastique, qu'un pere regarde son fils comme son portrait dans lequel il vivra aprés sa mort, *Non est mortuus, filium enim sibi similem reliquit*: je diray avec le même, que si j'écoute la priere du pauvre, si je degage le debiteur de la cruele oppression de ses impitoyables creanciers, si je sers de pere à l'orphelin, & si la Veuve recouvre en moy les secours d'un mary, Dieu me regardera comme son fils, *Et eris filius Altissimi*: eh! donques en cette qualité, je tiendray la place de mon pere parmy les hommes, où je representeray visiblement leur Createur, tout ainsi que le fils represente son pere.

Cap. 4.

D'où je conclus, que ce seroit abandonner ses interéts, de refuser à si peu de frais un pareil honneur, *Quis Divinitatem non desideret, quæ tam facilè emi, & possideri potest*: ou pour faire valoir un plus grand credit, je diray avec Isaïe, *Frange esurienti panem tuum, &c.* nourrissez le mandiant, donnez des habits à qui en manque, faites l'hospitalité

Nier. cit.

Cap. 58.

talité au pelerin, & vous eclaterez en Dieu, *Et gloria Domini colliget te :* ou comme parle une autre version, vous serez couvert des lumieres, & de la gloire du Seigneur des Seigneurs, dont vous serez le tableau vivant, *Et gloria Domini vestiet te :* que cela est beau, & digne d'une ambition Chrétienne!

C'est où Dieu nous appele ; car nous ne sommes creez que pour y parvenir, suivant la definition du celebre Concile de Trente en ces mots, *Ad misericordiæ opera facti sumus* ; de sorte que celuy qui n'est pas dans la pratique des œuvres de charité s'éloigne de la fin de sa creation, & se degrade en cessant d'être l'Image de Dieu bienfaisant, c'est pourquoy il a sujet de craindre, qu'on ne luy fasse à la mort le terrible compliment, que receurent les Vierges foles pour avoir manqué d'huile, c'est à dire de misericorde figurée par l'huile, & qu'on ne le rebute comme un miserable inconnu avec ce mot méprisant, que l'on dit à ces Vierges, *Nescio vos.*

Act. 4.

Math. 25.

Quel sentiment devons-nous donques avoir de ces avares impitoyables, qui étant abordez des pauvres leurs disent, *Passez outre, Dieu vous fasse du bien :* c'est dans la pensée de saint Augustin leur dire, vous cherchez des gens, qui imitent la liberalité de Dieu, & qui soient les substituts de sa Providence, nous n'en sommes pas ; vous les trouverez ailleurs, en quoy ils montrent, qu'ils ne veulent pas être les augustes Images d'un Dieu Createur, & bienfaisant, puisqu'ils laissent sans secours les miserables, qu'ils voiét souffrir

la

la faim, la nudité, & les autres incommoditez inseparables de la pauvreté. Ah ! quelle confusion pour eux au jour du Iugement, où l'on punira leur dureté d'une faim eternelle, & de cent autres suplices, qui ne finiront jamais; au contraire quelle consolation pour les liberaux en aumônes de s'y voir traittez en Rois, & en petits Dieux, parce qu'ils auront imité la liberalité du Souverain de l'univers, en justifiant sa providence.

Mais j'ay avancé, que la charité ne grave pas seulement sur le charitable, le portrait d'un Dieu Createur, qu'elle en fait encore la belle peinture d'un Dieu Sauveur. C'est la seconde partie de ce discours.

II. POINT.

Les Saints Peres ne font pas toûjours de sanglantes declamations contre l'or, & l'argent; ils ne decrient pas eternellement les richesses, comme les morteles ennemies du salut, & comme la matiere criminele de l'orgueil, du luxe, des excez de table, & des autres desordres, qui damnent les ames, non ils ne dechargent pas toûjours leur sainte bile contre elles, puisqu'en divers endroits de leurs livres, ils publient hautement l'estime, qu'ils en font, & semblent se vouloir reconcilier avec elles, en leur faisant une amande honorable des blâmes, dont ils les avoient noircies; & leur donnant des loüanges, qui surpassent les maux, qu'ils leur avoient reprochez, témoin le grand Saint Ambroise, car il en parle si avantageusement, qu'il paroit s'être prêque laissé éblouir à l'eclat de ces precieux

cieux metaux. Voicy ce qu'il en dit. *Bonum aurum Christi, thesaurus Domini, operatur, quod operatus est sanguis ejus.* L'or est une chose excellente, c'est le tresor du Seigneur, qui a le méme effet que le sang precieux de Iesus-Christ. 2. de Off. 28.

C'est ce qu'il est aisé de justifier, car l'argent en la main de qui fait l'aumône n'a point de prix, parce qu'en effet, il opere ce que le sang du Sauveur a operé.

I'avoüe icy, que cet eloge de l'or est surprenant, car quel raport y a t-il de l'argent avec cet adorable sang ? neanmoins ie vais montrer, que Saint Ambroise a parlé iuste en sa faveur, & qu'il ne la point flatté en cette prodigieuse loüange; ce sera en remarquant, que si l'or est charitablement menagé, l'on y admire les deux grands effets de ce divin Sang.

Le premier, c'est d'avoir satisfait à la justice de Dieu pour les pechez en nous reconciliant avec nôtre Createur : or n'est-ce pas ce que l'on peut aproprier à l'argent bien dispansé, sous la caution de saint Paul enseignant, que l'art d'arrêter la colere, & la vengeance divine préte à eclater sur nos tétes coupables, n'est autre, que de faire l'aumône. *Beneficentiæ, & communionis nolite oblivisci, talibus enim hostiis promeretur Deus*, soyez, dit-il, liberaux envers les pauvres, soulagez leur mauvaise fortune, en leur faisant part de vos biens, & vous aurez grace de vos crimes; parce que Dieu se paie de pareille monnoye, & de semblables sacrifices. *Talibus hostiis promeretur Deus.* *ad Hebr. 13.*

Cecy

Cecy sera sensiblement reconnû dans les arrests, que le Iuge souverain prononcera en faveur des predestinez, lorsque comme parle Saint Iean de Damas la seule misericorde sauvera les éleus, & la seule avarice damnera les reprouuez. *Sola misericordia liberabit, sola avaritia condemnabit.* Ce qui se preuve par les termes des sentences, car l'on n'y dira point: venez benits de mon Pere, prenez possession de la couronne, qui vous est preparée, parce que vous n'avez point peché, mais parce que vous m'avez nourri, vêtu, & logé en mes pauvres; de méme l'on n'ajoûtera pas allez maudits, dans le feu eternel, parce que vous m'avez offencé; mais parce que vous n'avez pas racheté vos pechez en faisant des aumônes, *non enim audituri sunt &c. ite maledicti, quia peccastis, sed quia vestra peccata redimere noluistis.*

Idem.

On dira donques aux predestinez, vous avez commis des pechez, qui meritoient l'Enfer; mais vôtre liberalité les a effacez, & aux damnez: allez dans l'abime de tous les maux, parce que vous avez été si ennemis de vous mémes, que pour laisser vos heritiers plus riches, ou par attachement à l'argent, le pauvre est demeuré sans pain, sans habits, & sans soulagement, ainsi vous avez malheureusement perdu l'occasion d'obtenir le pardon de vos excez.

L'on produira, dit Saint Paschasius à ce propos, l'on produira l'information, des fornications, des adulteres, des mollesses, des ambitions, des emportemens, & toutefois, l'on ne reprochera à ceux qui en sont

convain

convaincus, que la cruelle avarice qui les a empêchés de ſatisfaire à la Iuſtice divine, par des charitez Chrétiennes, bien qu'elle leur ait permis d'être magnifiques en luxe d'habits, en meubles, en équipage, en feſtins, & en depances pour des plaiſirs honteux ſuivant les maximes, & les exemples du monde corrompu, & du ſiecle reprouvé. *Rebus mundi abuſi, nec voluerunt Deo praſtare unde ſe redimerent.* ô égarement pitoyable! l'on n'épargne rien pour ſe damner, & l'on evite les moindres dépances pour ſe ſauver.

Paſch. in id Math. *Venite benedicti.*

Saint Gregoire le grand fait une pareille reflexion ſur le Chapitre du mauvais Riche, qui brûle dans l'enfer, pour avoir manqué de compaſſion & de charité à l'égard du Lazare, bien qu'il l'eût pû ſecourir avec le ſuperflu de ſa table. O Ciel! fût-il iamais un aveuglement auſſi prodigieux, que celuy cy. Quoy! il prodigue ſes revenus pour faire faire grand chere à des libertins, & il refuſe des chetifs morceaux de pain à un pauvre qui meurt de faim.

L'on voit icy comme les ſaints Peres mettent le Pardon, & l'Indulgence des crimes dans les mains de l'aumône, iuſques là que ſaint Ambroiſe la loüe comme la ſeule, & l'unique rançon des pechez *una, & ſola miſericordia cunctorum eſt redemptio peccatorum.* Sur quoy je demande, ſi ces ſortes d'expreſſions n'aproprient pas au bon menagement de l'argent, ce qui appartient au ſang de l'Homme-Dieu. *Operatur, quod operatus eſt ſanguis eius.*

Ambr. cit.

Or cette pompeuſe loüange de l'aumône

est soutenuë par des textes de Foy, lesquels attachent la redemption de l'ame à l'argent donné en aumônes, tel est celuy-cy des Proverbes *redemptio animæ viri, divitiæ*; tel est cet autre de Daniel quand il conseille à Nabucodonosor de racheter ses pechez en tirant le pauvre de la necessité. *Redime eleemosinis peccata tua.*

Cap. 13.

Cap. 4.

Mais quoy ! si c'est un scelerat, qu'à-t-il a esperer ? toutes choses, s'il fait du bien aux miserables, de sorte que de reprouvé qu'il paroit, il se changera en predestiné. Ainsi l'à preché le bien-heureux Pierre Damien, en s'écriant : *O fælix eleemosina quæ de gehennæ barathro filios tenebrarum eripis, & regnis cœlestibus introducis.* O merveilleuse, ô aimable charité : tu sçais l'art de faire d'un infame pecheur un glorieux saint. *Tu de damnabilibus sanctos facis.*

N'est-ce point encore la pensée des mêmes Peres de l'Eglise, quand ils publient, que l'aumône est un second Batême; Oüi, dit Saint Ierôme, si vous vantez les avantages du Batême, vous en trouverez de semblables en l'aumône. *Hoc præstat eleemosina, quod & baptismus.* Oüi, dit Saint Ambroise elle nous rend la blancheur de ce premier Sacrement, & l'innocence noircie par nos pechez; ce qu'il apuye sur les paroles du Sauveur, qui ayant reproché aux Pharisiens leur hipocrisie, & leur voleries, leur dit, vous n'avez, qu'un seul azile de salut, & un seul bain, ou vous puissiez vous blanchir des crimes dont vous êtes tout noircis, c'est l'aumône. *Date eleemosinam, & omnia munda sunt vobis.* Chose

Luc. 11.

ſe étonnante ! un grand pecheur ſe rend innocent, s'il eſt charitable, & voila le ſujet de l'extaſe du grand Archeveſque de Milan. *Quamvis criminibus circumſeptus, ſi eleemoſinas feceris, innocens eſſe cœpiſti*; comment cela? c'eſt que Dieu gagné par cette liberalité Chrétienne donne à qui en uze, des graces, qui le portent à la penitence, & à une entiere converſion.

Le Philoſophe Romain parloit donques en païen & ignoroit le ſecret dont il s'agit; lors qu'il écrivoit que l'innocence, & la bonne conſcience ne tomboit pas en commerce, & qu'elle ne s'acqueroit point à prix d'argent *mens bona non emitur*, puiſqu'en cela, il manquoit de lumiere; car on la peut acheter tous les jours par des profuſions charitables, qui ſont en poſſeſſion de juſtifier des coupables, & qui imitent le premier effet du ſang du Sauveur purifiant les ames. *Operatur, quod operatus eſt ſanguis eius.*

Le ſecond effet de ce ſacré Sang, c'eſt d'avoir merité les graces preſervatives du peché, & des ſecours aſſez puiſſans, pour conſerver l'amitié de Dieu ! effet incomparable, qui n'eſt pas moins viſible en l'aumône que le premier, dont je vous ay entretenus; en premier lieu, elle nous empêche de tomber dans le crime. Ah ! combien de chaſtetez a t-elle ſauvées? cette vertu Angelique étant ſouvent logée chez de pauvres filles, eſt dans le dernier peril de ſe perdre, vivant ſous la garde d'une depoſitaire auſſi infidele, qu'eſt la neceſſité extrême : *Neceſſitas infida cuſtos caſtitatis*. Or, la charité Chrétienne infor- *Hieron. c. 1. adu. Iovin.*

mée de ce danger, accourt à son secours, & par son bienfait, elle la met en sureté. O le beau spectacle ! s'écrie Saint Ambroise, de voir que l'or, & l'argent, qui sont presque toûjours une cruele guerre à la pudicité, & qui l'ont si souvent détruite, en deviennent les tuteurs, & la protegent contre les attaques de ses mortels ennemis. *Quàm pulchrum si dicatur, ecce aurum Christi, quo redimitur pudicitia, & servatur castitas*; or, parler de cette sorte, c'est prêcher nettement, qu'en voyant un Chrétien faisant l'aumône, l'on voit un Sauveur qui garantit les gens du peché, & qui les fait vivre constamment dans l'innocence.

I'en prens à témoin tant de vertueux Confesseurs, qui aprez avoir souffert genereusement les effroïables rigueurs des persecutions les plus furieuses, étoient dans un evident peril de tomber dans des honteuses apostasies, & de renier Iesus-Christ en se voïant dans les prisons, pressez par une generale indigence de tout ce qui est absolument necessaire à la vie, si la liberalité de leurs freres Chrétiens, n'eût paré au coup, en faisant l'office du Sang de l'Homme-Dieu, c'est pourquoy saint Cyprien loüe infiniment la charité, qui secouroit les fideles, que la barbarie inhumaine des Tirans tenoit dans les fers, sans leur fournir aucune subsistance, *ne quod circa fidem tempestas non fecerat, circa laborantes, necessitas faceret.* La faim, dit ce saint Prelat, auroit pû faire sur ces braves Confesseurs, & sur ces patiens Heros du Christianisme, ce que la violance des tour-

mens

mens n'avoit pas fait, si les aumônes ne les eussent soûtenus dans leurs extrêmes miseres, & ne leur eussent donné lieu de meriter la couronne attachée à la perseverance.

En effet la necessité est une persecution bien dure, & peut-être la plus terrible des persecutions, jusques là, qu'elle semble excuser la faute, où elle nous pousse par sa violance. *Necessitas urget ad crimen, & intercedit*, toutefois quelque puissante, qu'elle soit, elle est foible, lors que l'aumône s'oppose à ses efforts, erigeant en Sauveur, celuy qui la pratique, & donnant à son action l'impression du Sang du Verbe incarné: *Operatur, quod operatus est Sanguis eius.* Hildeb. ep. 20.

Ne seroit-ce point pour nous obliger à nous rendre dignes de cet honneur, que David nous invite à delivrer les pauvres des mains de leurs rudes creanciers. *Eripite pauperem, & egenum de manu peccatoris*; car, par ces mots il semble nous soliciter à sauver cet homme ruiné, à le tirer des mains avares de l'usurier, qu'il traite de pecheur, & à mettre en sureté sa probité, tentée de desespoir, & reduite à se precipiter en quelque crime *eripite pauperem.* Helas! ayez-en compassion, sauvez ce malheureux, que la necessité va embarquer dans le larcin; sauvez cette veuve que la faim est sur le point de prostituer, empêchez par vos charitez, que l'on n'offence point Dieu, & on dira avec justice, que vos biens sont le tresor du Seigneur, puis qu'ils ont l'effet du sang du du Fils de Dieu en detournant les gens du Psal. 81.

peché, ou de la recheute au peché. *Thesaurus Domini operatur, quod operatus est Sanguis eius.*

L'Ecclesiastique ne permet pas que l'on en doute, nous aprenant qu'il n'est rien d'égal à l'aumône pour vaincre le crime par une
Cap. 3. forte resistance, *Eleemosina resistit peccatis*, & que par ce moyen elle conserve la grace, qu'elle nous a procurée, en nous la ren-
Cap. 17. dant aussi chere que la prunele de nos yeux *gratiam homini, quasi pupillam oculi conservabit.* A quoy revient le portrait, qu'il fait de la sainte liberalité, en la representant comme une amazonne armée de bouclier, & de lance pour l'attaque, & pour la deffence. *Super scutum potentis, & super lanceam contra inimicum pugnabit.* Oüi, nos ennemis sont puissans, leurs efforts sont violens, leur adresse est deliée, & les victoires remportées leur font tout esperer; toutefois nous n'aurons rien à craindre sous la protection de la charité liberale: d'où je conclus que j'ay été bien fondé, quand j'ay envisagé celuy qui en uze, comme l'Image d'un Dieu Createur, & d'un Dieu Sauveur, puisqu'en quelque maniere, il les rend visibles sur la terre.

Ie dis en quelque maniere, parce que Temiste porte trop haut le merite de celuy qui se prodigue en bien-faits envers les pauvres, quand il écrit, qu'il remplit parfaitement, & mêmes avec avantage le devoir de Sauveur
Orat. 5. *Quisquis manum porrigit ad largiendum, & indigenti naturæ consulit, perfectè, & cumulatè servatoris, & benefici partes explesse putandus est.*

Finis

Finiſſons en prenant pour nous le conſeil que nous aurions donné à ce riche, qui voyant ſa maiſon pleine de biens, en êtoit dans l'inquietude, ſe diſant a luy même, qui a-t-il à faire de tant de bled, & de tant de vin, mes greniers, & mes caves ne ſont pas capables de contenir cette abondance, quel parti ay-je donques à prendre? *quid faciam*? Luc. 12. ſans doute nous luy aurions dit, ſoyez en liberal, en donnant à manger, & à boire à ceux qui ſouffrent la faim, & la ſoif, vous les empêcherez de ſonger à des expediens criminels, pour ſe tirer de la neceſſité, ajoûtant que par ce moyen on le regarderoit comme celuy, à qui l'on ſeroit redevable de la vie, & du ſalut.

C'eſt, dis-je, le conſeil que nous aurions à ſuivre, faiſant de bonnes aumônes, & juſtifiant la providence du Createur, & montrant un zele de Sauveur, en qualité de ſubſtituts, & d'images de l'un & de l'autre.

Mais affin que nous aïons plus de biens à diſtribuer ſaintement, épargnons les depances ſuperflues, retranchons le luxe des habits, & de l'ammeublement, les excez des feſtins, & des jeux, qu'il ne ſoit pas toûjours vray de dire, que l'on n'eſt liberal que pour la vanité, & pour la bagatele du ſiecle; mais ſe pourroit-il, que l'on ſe fût mis en frais, pour payer des crimes, pour debaucher des ames, & pour contenter la brutalité des ſens, & que l'on fit difficulté de faire quelque dépance, pour racheter ſes pechez, pour recouvrer la grace, & pour con-

tribuer au salut du prochain, que la misere expose a un peril visible de sa perte eternele.

Profitons donques du bel avis de Saint Ambroise prodiguant l'argent pour nous degager de l'impureté, & du vice, ce sera là, dit-il, un commerce plus utile, que celuy qui nous a fait païer bien cher des fornications, ou des adulteres. *Utiliore commercio, qui pecuniam dederat, ut adulterium perpetraret eroget, ut adulter esse desinat, & emat sibi innocentiam, qui sibi aliquando emerat peccatum.*

Quoy! doivent dire les pecheurs, nous sommes malheureusement tombez dans l'égarement, dont saint Hilaire nous fait confusion, en nous reprochant, que du bien avec quoy nous étions obligez de procurer nôtre salut, & de païer nos dettes auprez de Dieu, nous en avons uzé pour nous perdre. *Scelus est pretium salutis in materiam perditionis assumere.* C'est pourquoy prenons d'autres mesures sans delay, & par une profusion Crétienne reparons les funestes dépances faites pour des mauvais plaisirs.

Au reste, il est étrange qu'un homme riche souffre, que le Sauveur meure de faim, & de miseres en ses pauvres, pendant qu'il se nourrit delicieusement, comment témoigne-t'il sa foy dans cette cruele dureté? est-il persuadé, qu'au jour du Iugement Iesus-Christ luy dira, vous m'avez refusé du pain en ma grande necessité *esurivi, & non dedistis mihi manducare*: mais faut-il qu'un pere soit reservé en matiere d'aumône, afin que son fils

Math. 25.

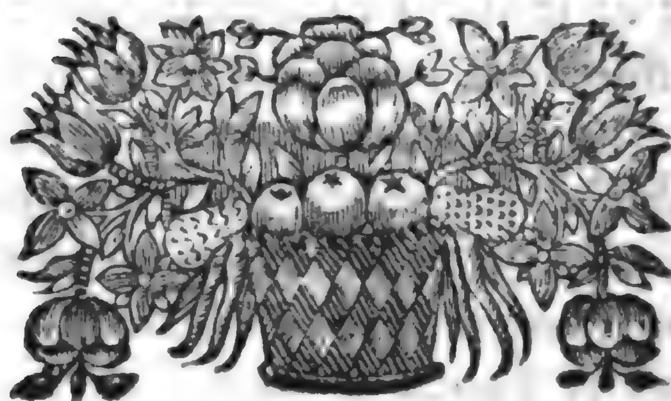
ait

ait le sort du riche damné, apres avoir à son exemple vêcu dans l'orgueil, & dans la magnificence. Or, que ce pere écoute la grande injustice, dont le charge saint Augustin, sur ce qu'il laisse son Sauveur dans le dernier besoin, au même tems qu'il amasse un tresor dont son heritier se servira pour satisfaire ses infames passions. *Magna injustitia, ut habeat unde luxurietur filius tuus, eget Deus tuus.*

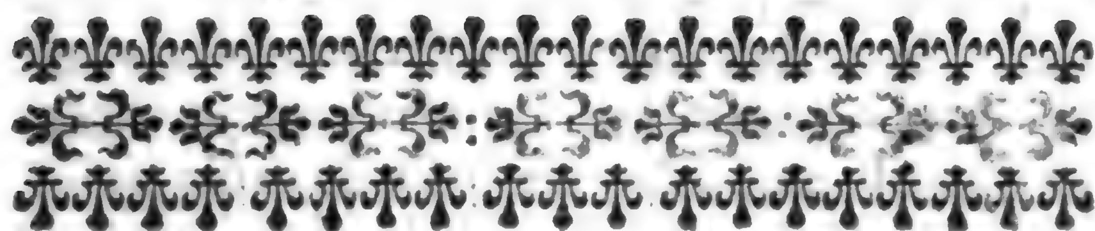
En verité! en être à ces termes, c'est manquer de foy, car refuser l'aumône, qu'il croid être receüe du Fils de Dieu par la main du pauvre, ou se contenter de luy donner quelques deniers, quelques sols & de luy laisser un chetif legat en son testament, c'est faire connoître evidemment par cette avare conduite, qu'il estime fort peu son Dieu, & le Paradis, qu'il pretend d'acquerir à si bon marché. Quelle honte, préche saint Chrysostome, quelle honte! qu'un Chrétien legue à une fille soixante, cent mille livres, autant à un cadet sans incommoder son heritier, & qu'il se contente de laisser à l'Hôpital, c'est à dire à Dieu, cinquante, cent écus, peut-étre plûtot afin que l'on publie, qu'il y a quelque legat charitable en son testament, que pour satisfaire pour ses pechez, & pour meriter l'eternité bien-heureuse, puis qu'il tient à si chetif prix l'un & l'autre: qu'il sache poursuit ce Pere, que ces maigres liberalitez ne passent point devant Dieu pour des aumônes. *Non dare, sed largè dare, id demum est eleemosina.* C'est à dire que l'aumône se doit regler par raport à la fortune de chacun.

Outre

Outre que, un nombre ſans nombre d'excez ne ſe rachetent pas, par des chetives ſommes d'argent; c'eſt pourquoy le pecheur cherchant ſa grace, & aſpirant au Ciel, doit vivant & mourant, meſurer ſes aumônes par ſes biens, & par ſes pechez, qu'il ſoit donques homme de miſericorde à l'exemple de Ieſus-Chriſt en nôtre Evangile, & qu'il faſſe voir en ſa perſonne l'Image vivante de Dieu Createur, & de Dieu Sauveur, ſans quoy ſaint Chryſoſtome le regarde comme un miſerable, qui n'a rien de conſiderable *Hoc ſi non habet, quid habet?* En effet, qui n'aime pas l'aumône, il n'eſt rien aux yeux de Dieu, & ne peut rien pretandre au Paradis, que le Sauveur n'ouvrira qu'aux charitables, qui l'auront nourri, vetu, & logé en ſes pauvres, ainſi qu'il nous en a aſſurez luy même; c'eſt à nous à prendre nos meſures, en donnant liberalement, à qui nous a tout donné, & qui nous promet tout, en nous promettant l'eternité bien-heureuſe.



SERMON



SERMON

POVR LE V. DIMANCHE DV CAREʼME.

Si veritatem dico vobis, quare non creditis? Ioan. c. 8.

Si je vous dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas?

La Verité mal traittée.

L'On a toûjours beaucoup blâmé, & l'on ne cessera jamais de condamner hautement le mensonge, comme une bassesse indigne d'un esprit raisonnable & comme le poison de la societé humaine.

Toutefois l'on peut dire, qu'il regne présque universelement dans le monde, qu'il triomphe sur toutes les langues, & qu'aparamment il y maintiendra sa tyrannie, puisqu'il semble, qu'en même temps que l'on apprend à parler, l'on apprend à mentir.

De

De même l'on a toûjours estimé infiniment la verité, tous les siecles, fideles, & infideles en ont fait le panegyrique ; rien de plus beau a-t'on dit mille & mille fois, rien de plus meritant, & de plus digne de l'homme ; mais apres tous ces eloges, quel accueil luy fait-on ? n'est-il pas constant, qu'on a peine à l'oüir, & que qui la publie, il se rend aussi odieux, que le flateur qui deguise les choses, trouve d'applaudissement, & de complaisance.

Or cette conduite n'a pas été le peché des seuls Pharisiens du siecle du Fils de Dieu, ç'a été un desordre, qui a desolé tous les âges, & toutes les Nations ; c'est pourquoy entreprendre de ruiner le mensonge, pour faire regner la verité, c'est presque entreprendre l'impossible, & vouloir faire le plus grand des miracles.

Il faut pourtant que je fasse quelque effort pour reussir en ce dessein, apres que j'auray demandé le secours du Ciel par l'entremise de Marie.

AVE MARIA.

Il seroit à souhaiter, que tous les hommes eussent autant d'estime de la verité, qu'Aristote en a témoigné, en écrivant ; que si l'on se regle par l'equité, & par la justice, il n'est rien, qui nous doive être si cher, & si considerable, *Pium est rebus omnibus antiquiorem habere veritatem.*

Aussi est-ce pour persuader les gens de ce sentiment que les Sages de l'Egypte ordonnerent, que le premier des Prêtres, en portât

tât au col l'Image gravée sur un Saphir, & que Dieu-même commanda aux Pontifes des Hebreux, paroissant en habits de ceremonie, de placer une pareille figure dans leur Rationnal. *Exod. 28.*

En effet, si selon cet Ancien, la verité est la plus belle & la meilleure des choses, ce seroit luy faire tort de priser & d'aimer quoy que ce soit à son desavantage; car puisque sa beauté, & sa bonté l'emportent sur tout ce qu'il y a de beau, & de bon, elle a droit d'être considerée preferablement à tout. Ce que saint Ierôme avoit reconnu, quand il disoit, que si nous devons nos premiers respects à Dieu, nous sommes redevables des seconds à la verité, *Veritatem, secundùm Deum, colendam.* *Pitagor.*

Toutefois les createurs de ces superbes eloges, quelque solides, & justes qu'ils paroissent, bien loin d'avoir gagné tous les cœurs à la verité, ils ont eu le deplaisir de voir le mensonge braver dans une infinité de gens; jusques là que les Philosophes, qui loüoient si pompeusement les merites de cette vertu dans leurs Ecoles, la traittoient cruellement dans leur conduite, en laquelle ils se rendoient partisans de son grand ennemi, suivant le reproche qu'Epictete leur en fait en ces mots, *Aliter in Scholis disputamus, aliter vivimus, mentimur scilicet; & quod non sit mentiendum, demonstramus.* *Cap. 78. Eucher.*

Cecy justifie la plainte du grand Constantin, quand il consideroit la disgrace de la verité, qui n'avoit presque plus de partisans, *Iam rarus amicus veritatis:* cecy fait encore *Euseb. l. 31. c. 30.*

voir

voir, qu'Isaie avoit raison de publier, que cette même verité est inconnuë dans le monde, ou certes qu'elle y est ensevelie dans un
Cap. 59. injuste oubly, *Facta est veritas in oblivionem:* c'est aussi ce qui oblige le Sauveur de reprendre les Iuifs dans nôtre Evangile, de ce qu'ils n'avoient point d'oreilles pour l'écouter, & point de volonté de recevoir les lumieres de la veritable doctrine, qu'il leur
Ioan. 8. decouvroit, *Si veritatem dico, quare non creditis?*

Voilà donques le funeste egarement que j'ay à combattre, & que j'ay dessein de rendre visible, en montrant, que la verité est presque exilée de l'esprit, de la langue & de la vie des hommes. Ces trois reflexions regleront l'economie de ce discours.

DIVISION.

I. POINT.

I'ay dit que le premier malheur de la verité, c'est qu'elle est bannie de l'esprit par la fausse estime des choses, qui entrent dans le commerce humain, car il se peut faire que l'on ait la balance en main pour y peser le merite & la valeur de ce qui se presente aux yeux, neanmoins l'on apprend de David, que les enfans des hommes ont instruit leur poids à n'être pas de poids, ou plutôt à mentir, *Mendaces filij hominum in*
Ps. 61. *stateris:* ils sont en suite volontairement trompez dans l'estime qu'ils font des objets, qui flattent leurs imaginations, & dont ils dissimulent la vanité, encore ont-ils assez de malice, pour tâcher d'embarquer dans un pareil desordre, ceux qui ont habitude avec

eux

eux, *mendaces filij hominum in ſtateris, ut decipiant ipſi de vanitate in idipſum.*

Or ce menſonge d'eſprit, & de jugement ſeroit plus excuſable dans la conduite des Payens, qui ſelon la remarque de Tertulien, ne gardent point d'autres meſures en jugeant du prix de chaque choſe, que par raport à leurs paſſions dereglées, & à leur brutalitez, *Ethnici bonum & malum ſuo arbitrio, & libidine interpretantur*; c'eſt à dire, que leur eſprit ſe nourrit de menſonges; car ſi quelque objet leur plait, s'il revient à leur humeur, cela ſera ſuffiſant pour le leur faire vanter comme excellemment bon. bien que de ſoy il ſoit mauvais & criminel; de même s'il choque leur interét, ou leur panchant au plaiſir, ou à la vanité, ce leur ſera aſſez pour les porter à le décrier, encore que de ſoy il ſoit fort bon, & fort innocent; ainſi la verité n'y trouve point d'accez, *Pro libidine bonum & malum interpretantur.*

Pourtant il ſemble qu'il y a lieu de leur pardonner le peu de commerce qu'ils ont avec la verité, ſur ce qu'ils ne connoiſſent pas le vray Dieu, qui en eſt l'auteur, & le pere, *Penes quos nulla plenitudo veritatis, quia nec anthor veritatis*: mais que des Chrétiens dans les grandes lumieres de la Foy, & dans le grand jour de l'Evangile, vivent dans de ſemblables tenebres, qu'ils jugent ſi miſerablement des choſes, qu'ils ſe veüillent tromper groſſierement eux-mêmes, dans le choix qu'ils en font, juſtifiant en leurs eſprits celles qui flatent les ſens, bien que le Dieu qu'ils adorent les ait declarées criminelles, c'eſt une conduite *Id. Tert.*

duite que l'on ne peut excuser, & qui ne merite que blâme, & que punition, *Nusquam & nusquam excusatur, quod Deus damnat.*

Tert. de spect. c. 20.

C'est pour entrer dans un raisonnement, à la tête duquel, je place un principe emprunté du même Docteur, qui enseigne, que les biens & les maux, n'ont de verité qu'autant qu'ils ont de conformité à l'idée que Dieu conçoit du vray bien, & du vray mal; de sorte que ce raport au jugement de Divin fait toute leur verité.

Loc. cit.

Ce principe établi, il est tres-aisé de convaincre de mensonge les esprits; car l'estime des choses, laquelle est opposée à l'estime, que Dieu en fait, est une fausse estime; puisque la veritable se mesure par la conformité à celle de Dieu; cecy est incontestable: or le jugement, que les hommes font ordinairement, & universelement des objets creez, du bien, du plaisir, & de l'honneur, qu'ils regardent comme des choses où la felicité de la vie est attachée: ce jugement, dis-je, est contraire au jugement de Dieu, puisque dans toutes les pages de l'Evangile, & même de l'ancien Testament, l'on n'en lit que mépris, que rebut, & que malediction, *Va vobis divitibus*; mal-heur à vous riches, disent-elles, mal-heur à vous, qui coulez vos jours dans les joyes, dans les festins, & dans la possession d'une fortune riante, *va qui ridetis:* il faut donques conclure necessairement, que l'esprit qui en juge autrement, est dans l'erreur, & dans le mensonge. Voilà pourquoy quelques interpretes de l'Ecriture prennent en ce sens ce texte de saint Ieau, *Totus mundus in maligno positus est*: & disent

Luc. 16.

Ibid.

1. Ioan. 6.

disent, que cet Apôtre pretend de nous faire entendre, que le siecle n'est que fourberie, & que fausseté, parce qu'étant comme il est, tout rempli de miseres, de sujets de chagrin, d'inquietude, & de cent sortes de déplaisirs, il fait toutefois esperer par ses promesses infideles une vie heureuse à ses suivans. Ah! quelle illusion pour ces pauvres duppes, qui se laissant surprendre à ses appas imposteurs, & à ses dehors specieux dont il se couvre, prennent ce qu'il leur offre, non pas parce que les choses sont en verité, & aux yeux de Dieu; mais parce qu'elles paroissent à la vüe seduite des hómes.

C'est en quoy le mensonge de l'esprit est si sensible, que saint Tiburce aïant demandé à Dieu en presence du Prefet Romain Almachius, la grace de se conduire par les lumieres qui avoient porté les plus grands saints à fouler aux pieds les choses qui n'ont que l'écorce, & la montre du bien, *qui respuunt ea, quæ non sunt:* & étant prié par ce Prefet de luy apprendre, quelles étoient ces sortes de choses, qui ne païoient que d'une apparence trompeuse; il répondit, ce sont les choses dont le monde infatuë les gens, & avec quoy, apres quelques chetifs momens de maigre plaisir, il les rend coupables d'un suplice eternel, *Illa quæ in mundo sunt, quæ cultores suos ad sempiternum exitium, per brevem temporis usuram ducunt.*

En effet, ces beaux noms de richesses, de grandeur, & de contentement, ne sont rien moins que ce qu'ils semblent être, *videntur esse, & non sunt:* prenez garde comme le Prophete Ezechiel s'en explique sur le Chapitre des Grandeurs, lorsque parlant au Roy Sedecias,

il luy tient à peu pres ce discours : Prince, vous étes fort entêté de vôtre Roïauté, mais prenez en main vôtre couronne, considerez-la, par ce qu'elle est en elle-même, & non pas par ce qu'elle paroit, à moins d'en user ainsi ; elle vous inspirera des pensées d'orgueil, en vous ôtant la vüe de vôtre bassesse naturele, qu'elle semble couvrir de gloire ; mais si vous la regardez par ce qu'elle est en son fonds, elle humiliera vôtre fierté, *Tolle coronam, nonne hac est qua humilem sublevavit, & sublimem humiliavit ?* ce que le texte Hebraïque explique plus nettement, & plus favorablement à mon dessein ; car voicy comme il parle : *Hac, non hac* ; comme si ce Prophete eût dit à ce Roy ; Sire, cette couronne brille aux yeux de vos sujets, avec beaucoup d'éclat ; mais quoy ! c'est un éclat d'illusion, & cet ornement pompeux de vôtre tête impose à la vüe, *hac non hac* ; c'est pourquoy je vous prie de souffrir, que je vous represente le tort que vous vous feriez de conter sur ce specieux mensonge, qui vous joüeroit sous une apparence flateuse de vain honneur, *hac non hac*.

Ezech. c. 21.

Or ce que l'on publie de la grandeur doit être également appliqué à la volupté, *hac non hac* ; car les plaisirs sensuels ne sont nullement ce qu'ils se montrent, c'est l'imagination, & l'opinion trompée, qui les ont mis en credit, en les parant d'attraits étrangers ; de sorte qu'à moins de nous plaire dans le mensonge d'esprit & de jugement, nous ne les envisagerons que comme des choses indignes d'un homme sensé, & plus propres à des bêtes qu'à des hommes.

Il faut entrer dans le même ſentiment pour les biens de fortune, & pour les richeſſes, que le monde met à ſi haut prix; certes ſi nous ſommes connoiſſeurs, & que nous aïons le goût bon, nous dirons avec le Philoſophe Romain, ce ne ſont là que de faux brillans, ils n'ont qu'un beau dehors, que l'on ne poſſede que par les yeux, *Pompa eſt, oſtenduntur res iſta, non poſſidentur.*

Mais quel eſt en cela nôtre égarement! nous ne nous contentons que de la verité dans le choix des choſes neceſſaires à la vie, ſans nous arréter à la mine, & à la ſuperficie. Si nous achetons une épée, nous ne nous laiſſons point ſurprendre à la dorure de la poignée, ni à la beauté du fourreau, ni à la broderie du baudrier d'où elle pend; car nous ne la croïons pas bonne ſimplement, parce qu'elle eſt precieuſe, & travaillée mignonnement, nous y recherchons un excellent acier, & bien tranchant, c'eſt ce qui la fait paſſer pour bonne épée, *Bonum gladium dices, non cui deauratus baltheus, & vagina gemmis diſtincta, ſed cui ad ſecandum ſubtilis acies*; de même en voïant une regle, nous ne conſiderons pas ſa beauté, mais ſa rectitude, *Regula, non quàm formoſa, ſed quàm recta ſit quaritur*: c'eſt-là en uſer ſagement: pourquoy donques ne gardons-nous pas les mêmes meſures, dans les ſujets plus importans à la direction des bonnes mœurs? pourquoy en jugeons-nous, par ce qu'ils ont d'agreable, & d'éclatant à la vüe? pourquoy n'y obſervons-nous pas le ſolide, & l'eſſentiel? car ſi nous nous y attachions, nous ſerions convaincus, qu'ils ne ſont ni veritables biens, ni veritables

Senec. Ep. 77.

plaisirs, encore qu'ils en portét le visage; autrement dans la belle pensée du même Philosophe, l'homme qui en joüiroit seroit plus heureux que Dieu, parce qu'il ne possede point de semblables tresors, & qu'il ne goûte point de plaisirs de cette nature, *Aut ista bona non sunt quæ vocantur, aut homo felicior Deo, quia non habet ea in usu, nec libido ad illum, nec epularum lautitia, nec opes pertinent:* donques conclud-il, de deux choses l'une; c'est que ou il manque quelque chose de la beatitude à Dieu, ce qui est incroïable, ou que ces sortes de biens utiles & plaisans, ne se trouvant point en Dieu, qui possede le comble de tous les biens, ils ne sont ni veritables biens, ni veritables contentemens; un Chrétien pourroit-il raisonner plus juste?

Cependant comme les hommes prisent infiniment ces bagateles de montre, & qu'ils en sont si entêtez, qu'ils se disent mal-heureux, quand ils en sont privez; ne leur a-t'on pas fait justice en condamnant leur esprit de mensonge? en effet S. Paul écrit aux Ephesiens de ne pas vivre dans l'aveuglement des Gentils, qui par une ignorance pitoïable se méprenent dans le sentiment qu'ils ont des choses sensueles, *Per*
Cap. 4. *ignorantiam, quæ est in illis, propter cæcitatem cordis eorum:* laissez-les, dit-il, laissez-les dans le mensonge d'esprit, & souvenez vous, que vous avez été instruits en l'école de Iesus-Christ, où l'on vous a enseigné à juger sainement, & dans la verité du merite des objets, *Vos autem non ita didicistis Christum, si tamen in ipso edocti estis, sicut est veritas in Iesu:* reformez donc vos pensées sur celles du Sauveur, qui étant la sagesse même, ne peut ni tromper, ni être trompé.

A moins de cela le Chrétien ne peut pas esperer d'avoir part à la grace qu'il semble y avoir lieu de faire à l'Infidele, qui sacrifie à des Dieux impudiques, avares, & ambitieux, lors qu'à l'exemple de ces ridicules & infames Divinitez, il recherche l'or & l'argent, lorsqu'il s'empresse apres les dignitez du siecle, & s'attache avec transport aux plaisirs du corps; car comment se pourroit-il faire que la copie du mensonge, telle qu'est celle d'un faux Dieu, ne fût point mensongere? mais pour vous Chrétiens, dit l'Apôtre, pour vous qui adorés un Iesus pauvre, un Iesus crucifié, qui a vécu dans une continuelle mortification des sens, un Iesus humble, & méprisé du monde, vous seriez inexcusables si vous aviez un goût differét de ces biens & de cette gloire imaginaire, *vos autem non sic didicistis Christum, si tamen edocti estis in Christo, sicut est veritas in Iesu:* donques puis qu'un fils de Dieu, qui est la sagesse même, vous informe de l'état qu'il faut faire des choses creées, & du discernement du vray bien, du vray plaisir, & du veritable honneur, si vous ne vous regliez pas par ses lumieres, vous tomberiez dans l'erreur, & dans l'illusion, & comme des rebelles à la lumiere, vous abandonneriez les instructions du Verbe incarné, qui vous préche la verité, & vous decouvre la fausseté, & le mensonge, dans lequel le siecle se plait, *si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?*

Profitons de cette censure, que le Sauveur faisoit aux Iuifs, ce sera en jugeant de tout ce qui frappe nos sens, ou nos puissances, comme Iesus-Christ en a jugé; c'est-là l'unique expedient pour ne point vivre dans le mensonge

d'eſprit, que j'ay attaqué en cette premiere partie de mon diſcours, paſſons en ſuite à la defaite du ſecond, qui eſt le menſonge de la langue.

II. POINT.

Ie dis que le menſonge ne doit pas ſeulement être banni de nos penſées, & de nos eſprits, il doit encore être exilé de nos paroles pour y faire regner la verité.

Helas! Dieu a beau nous ordonner d'être ſinceres en parlant, & d'abandonner le menſonge,
ad Eph. c. 4. *Deponentes mendacium, loquimini veritatem*: il a beau étendre ſa defenſe à toutes ſortes de menſonges, car il y en a de diverſes eſpeces, des officieux, qui favoriſent les amis, des facetieux, qui divertiſſent les converſations, des deſobligeans qui nuiſent à la reputation, ou à l'interêt du
Eccl. 4. prochain *Nolite loqui omne mendacium.* Or il n'y en a point de privilegié, & d'innocent: Dieu a encor beau menacer de ſon indignation tous les
Pſal. 5. menteurs *perdes omnes qui loquuntur mendacium.*

Toutefois malgré tous ces avis, la parole de Ieremie ne laiſſe pas d'avoir lieu en la conduite des hommes, à qui ce Prophete reproche, qu'ils ont renoncé à la verité, pour ſacrifier leur langue au menſonge.
Cap. 9. *Linguam ſuam extenderunt, quaſi arcum mendacij*, de ſorte que le frere a droit de ſe defier de ſon frere, *Quia omnis frater ſupplantabit, &c.* Les amis ne ſe couvrent de ce beau nom, que pour tromper plus ſurement, & pour mieux joüer ſon perſonnage de fourbe. *Omnis amicus fraudulenter incedit*, ainſi ne vous arrêtez point à leur proteſtation d'amitié, car il n'y a ny bonne foy, ny verité, ce n'eſt pas qu'ils ne déguiſent fort adroitement leur artifice, & qu'ils

qu'ils n'aïent apris à leur langue à mentir avec quelque couleur de sincerité, *Docuerunt linguam suam loqui mendacium:* car ils n'oublient pas de jurer, qu'ils sont gens de franchise, & qu'ils parlent en veritables amis; mais ce sont de francs Comediens, qui ne font valoir le mot de cordiale amitié, que pour aller à leurs fins, & pour tromper plus infailliblement. *Ierem. 9.*

Il est vray, que l'on a peine de croire ce desordre aussi general qu'il est, il est neanmoins si universel, qu'Osée en parle comme d'un deluge qui inonde toute la terre, *Maledictum: & mendacium inundaverunt.* *Osea 4.*

C'est pourquoy il est de l'interét public d'en chercher le remede, comme seroit la persuasion, qu'une semblable conduite est indigne, non seulement du Chrétien, mais encore de l'honnéte homme pour trois raisons.

La premiere est, que le mensonge marque la derniere bassesse dans un cœur, & qu'il humilie dans l'esprit des gens de bon sens celuy qui s'en sert, en le leur rendant méprisable, *Mendacium suapte naturâ vile, & aspernabile:* Or cela est infiniment fâcheux à un homme d'honneur, qui se pique de generosité. *Philo.*

La seconde, c'est que rien ne fait plus de violence à la raison, parce qu'elle veut que l'on appele les choses par leur nom, & qu'en parlant, l'on en donne l'idée qui leur est propre, c'est à dire qu'elle nous impose un devoir indispensable de nous en enoncer sincerement suivant ces mots de Salvien, *Modis omnibus tenenda est veritas, ut quod in re, id sit & in verbis:* ainsi n'observer pas cette *Cap. 8. de prov.*

maxime dans le discours, c'est se dépouiller de la qualité de raisonnable, & si le menteur n'est pas raisonnable, il n'est pas homme, & par consequent, il ne sçauroit être honnête homme.

La troisiéme raison qui fait voir clairement, que qui ment ne se touche point d'honneur, c'est que cette maniere d'agir est accompagnée d'une infamie pareille à celle de ces petits courages, qu'Isaïe fait parler en ces termes, *posuimus mendacium spem nostram, & mendacio protecti sumus.* Nous avons
Cap. 28. disent-ils, reconnû nôtre impuissance & nôtre foiblesse, soit à pousser à bout nos entreprises, ou à repousser les insultes de nos ennemis, cela nous a obligez de recourir à la fourberie, & d'implorer le secours du mensonge, dont la protection nous a mis à couvert.

Ne voilà pas un honteux aveu? se trouve-t'il un bon cœur, qui ne rougit, s'il étoit reduit à faire une semblable confession? ou à souffrir un reproche aussi indigne, & aussi humiliant, que celuy-là? en effet, qui ne croiroit sa reputation cruellement blessée, par qui luy diroit, *Vous en avez menti:* mais estimeroit-il, que ce fût une suffisante vengeance d'en demeurer au proverbe commun, qui porte, qu'un dementir merite un soufflet? n'est-ce pas le flatter, & le traitter avec indulgence, que de ne le condamner qu'à une peine si modique? les gens du grand monde le croient, & l'on sçait combien de sanglans combats, & combien de mortelles querelles a fait naître un seul dementir.

le blame, comme je dois, & ce soufflet, & ces vengeances excessives, qui sont defenduës par les Loix divines, & humaines; j'en conclus toutefois, que dans le sentiment public le mensonge est censé infame, ce qui est si vray, que la Sainte Ecriture en fait une verité de foy en ces paroles, *Opprobrium nequam in homine, mendacium.* Faire un mensonge, c'est tomber dans l'infamie. Eccl. 20.

Donques, quel desordre est-ce, d'avoir tant d'horreur de passer pour menteur, & neanmoins de mentir avec tant de facilité. Quoy? si le nom est insuportable aux gens d'honneur, comment se rendent-ils coupables de la chose? qu'ils écoutent ce qu'en a dit un grand homme de ce siecle. *Erubescimus dici mendaces, cum simus, ridendo rem patramus, & nomen ferro vindicamus, facere non pudet, & dici pudet,* en verité c'est là un grand renversement de bon sens, de prendre plaisir à trahir la verité, & de mettre la main a l'epée, si on nous le reproche. Se plaire à dire des mensonges, & être au desespoir du nom de menteur. P. Dre.

Est-ce donques, que si l'honnêteté de ceux avec qui nous conversons, ou quelqu'autre consideration les empêche de nous accuser de n'être pas veritables, nous en soyons moins humiliés devant les gens sages? ceux-cy persuadez, que la parole est l'image du cœur, & de l'ame, croiront avec raison, qu'elle est aussi fourbe, & aussi infidele, que la langue d'où nous devons être convaincus, qu'ils auront peu d'estime pour nous.

En voila assez pour l'honnet'homme, ajoûtons

tons un mot pour l'interêt du Chrétien ; le Chrétien est l'enfant de Dieu, qualité qui est plus considerable, que celle de fils de Roy ou d'Empereur, & qui est detruite par le mensonge, qui substitue en nous la condition infame d'Enfant du diable, pere des menteurs, de sorte que l'on a sujet de nous dire, *vos ex patre diabolo estis*, vous en avez les inclinations, & les actions, puisque comme luy, vous abandonnez le parti de la verité *veritas in eo non est*, & que vous étes marquez de son caractere essentiel, qui est d'étre menteur : *cum loquitur ex propriis loquitur, quia mendax est.* ô Ciel ! quel dés-honneur au Chrétien, de se voit rangé parmi les Enfans du diable, imposteur comme son pere, & ennemy de la verité, comme luy. Mais, quel regret ne doit-il point avoir, en se considerant déchû miserablement de la conduite des Enfans de Dieu, qui se souvenant, qu'ils sont fils du pere de la verité, & s'éloignant du mensonge, meritent de partager avec Levi l'éloge que Malachie luy attribue, qui est d'avoir eû la verité en sa bouche, & de n'avoir jamais fletri l'innocence de ses levres. *Lex veritatis fuit in ore ejus, & iniquitas non est inventa in labiis ejus.*

Ioan. 8.

Cap. 2.

La belle loüange ! mais quelle est digne de ces enfans de Dieu, que saint Cirille dit, non seulement ne mentir point, mais ne sçavoir pas mentir, *Lingua sanctorum nescit mentiri.* En effet le caractere de la filiation Divine, gravé par le saint Esprit, qui les a adoptez pour ses enfans, c'est d'être sinceres, & veritables en parlant, & de ressembler à leur pere, dont les paroles sont verité, & qui ne demeure

Præf. in Sophon.

meure dans un cœur, qu'autant qu'il se lie à la même verité, *Qui manet in veritate in Deo manet*, parce que selon le Sage, il a horreur du mensonge, comme d'une chose abominable. *Abominatio Deo labia mendacia.* *Prouer. c. 12.*

Enfin pour montrer à quel point le Sauveur exige le zele de la verité en ses enfans, il ne faut que faire reflexion sur la defence, qu'il leur fait d'apuïer leurs paroles de sermens, parce qu'il pretend qu'ils soïent si unis, & si engagez à la verité, qu'en eux, elle n'ait point besoin d'être soûtenuë par le jurement, *Ego autem dico vobis non jurare omnino; sit autem sermo vester est est, non non.* *Math. 5.* Ie veux, dit le Fils de Dieu, que si vous assurez quelque chose, l'on y ajoûte foy, & que si vous en niez quelqu'autre, on ne doute point que vous ne deviez être crû, en suite de vôtre reputation bien fondée de veritable & de constamment sincere.

C'est dont saint Ierôme instruisit Celantia, en luy écrivant, que sa langue ne devoit ny mentir, ny jurer, & que la fausseté, & le deguisement fût si éloigné de sa langue, que ce qu'elle disoit, fût aussi veritable, que si elle en eût deu prendre Dieu à témoin *tantus sit in te veritatis amor, ut quidquid dixeris, juratum putes.*

C'est la conduite, que les Chrétiens doivent suivre, en faisant un eternel divorce avec le mensonge, de sorte que chacun puisse dire avec Lucilien; je suis incapable de mentir. *Mentiri non est meum*, où avec le Sage; j'auray en tout tems, & en tout lieu la verité devant les yeux de mon esprit, & elle parlera

par

Prov. 8. par ma bouche. *Veritatem meditabitur guttur meum.*

III. POINT.

I'acheve ce diſcours en diſant un mot de la troiſiéme eſpece de menſonge, qui eſt le menſonge de la vie, & que l'on peut dire, étre ſi generale, qu'il juſtifie le Prophete Osée, quand il écrit, que la verité eſt exilée de la

Cap. 4. terre *non eſt veritas Dei in terra.*

Pour le reconnoître, empruntons les lumieres de ſaint Thomas: Cet Ange de la Theologie enſeigne, que la vie veritable, eſt une vie qui a ſes meſures, & qui eſt conforme à ſa regle, c'eſt a dire à la volonté de Dieu, ſignifiée par la Loy, qui fait ſa rectitude, en un mot cette vie conſiſte à ajuſter ſes actions aux ordres de Dieu, à l'exemple des premiers Chrétiens, que ſaint Iean nous depeint en ce

2.2.q.15 a.2.ad 1.

2.Ioan.4 peu de mots. *Ambulantes in veritate*, ils marchoient, dit-il, dans les routes de la vie veritable, ne s'écartant jamais de la voye des commandemens Divins, & ſe reglant en toutes leurs démarches par leur devoir, & par la fin que Dieu leur avoit preſcrite. *Vera vita ex hoc, quod attingit ſuam regulam, ſcilicet divinam.*

D.Thom. cit.

Auſſi eſt-ce par ce principe, que le demon eſt convaincu du menſonge, dont il s'agit *in*

Ioan. 8. *veritate non ſtetit*, car il ſe tira de la vie veritable, en abandonnant ſa regle, qui n'étoit rien autre choſe que la volonté de Dieu, & que l'obeïſſance aux ordres qu'il avoit reçeus de ſon Createur.

Celà établi, où trouverons nous la vie veritable

table? ne serons-nous pas bien fondez d'appliquer icy le sentiment du Roy Prophete *omnis homo mendax.* La vie des hommes est universelement une vie mensongere; car, qui des hommes voit-on vivre conformément à ses obligations, & au dessein que Dieu a sur luy, & qu'il luy a marqué dans ses commandemens, & dans son Evangile? Ps. 115.

Sans doute, il y a tres-peu de gens, qui imitent Iob, & qui puissent dire avec cet incomparable Saint *non contradicam sermonibus Sancti*, ou suivant le texte Grec, *non sum mentitus verba sancti Dei mei.* Paroles qu'Olimpiodore interprete en ce sens; ma conscience ne me reproche pas d'avoir violé un seul commandement de mon Dieu, comme si Iob disoit, je n'ay point trempé dans la vie mensongere, parce que j'ay suivi ma regle, qui est la Loy Divine, à laquelle je me suis attaché inseparablement: s'il a commandé l'amour du prochain, l'humilité, la justice, la patience, la devotion, la temperance, le pardon des ennemis, je luy ay fidelement obeï: s'il a defendu la violence, l'emportement, le jurement, l'orgueil, l'impureté, & les autres crimes, je ne m'en suis point rendu coupable, s'il a permis que j'aïe été affligé, malade, calomnié, & persecuté à outrance dans mes biens, dans ma famille, & en ma personne, j'ay adoré ses providences avec une patience, & avec une entiere conformité à ses ordres quelque durs qu'ils aïent été. *Non sum mentitus verba sancti Dei mei.* I'ay tenu ferme dans les routes de la vie veritable, uniquement conduite par sa regle, qui est la volonté Divine. Cap. 5.

Ah!

Ah ! que cela a été Chrétien devant le Christianisme, mais que cela est rare au milieu de la Chrétienté ; car de grace aprenez moy, ou je pourray rencontrer des gens semblables à Iob. Seroit-ce parmi les Marchands ? Helas ! il semblent ne connoître, ny bonne foy, ny franchise, faisant regner ouvertement dans leur negoce, le mensonge, & la fourberie, jusques au parjure, je ne trouveray donc pas ces hommes de vertu, lesquels marchent dans la verité. ***Ambulantes in veritate.***

Seroit-ce dans le barreau ? quelle aparence, puisque c'est le lieu, où l'on deguise les faits, où la mauvaise cause prend le visage, & les couleurs de la bonne par l'artifice des avocats ; où la faveur, & la qualité des personnes font la meilleure partie du droit: où la negligence, l'interét, & le peu de generosité dans les magistrats éloignent les jugemens des procés & consumēt en frais les parties, enfin où souvent l'injustice visible prononce les sentences, & les arréts. Eh ! comment y remarqueroit-on, ce que ie demande, des gens qui suivent la vie veritable, copiée sur le portrait que Saint Thomas en a fait, puisque la leur n'y a nul rapport, pour n'avoir aucune conformité en la regle de la verité qui est la Loy divine.

Seroit-ce dans les emplois militaires ? je ne le pensè pas, parce que la violence commande dans les camps, l'on n'y entend, que blasphemes parmy les Soldats, la liberté de tout faire, & la licence y semblent permises, parce que les plus grands desordres y sont impunis, en suite la vie reglée par les ordres de Dieu, c'est à dire par la vie veritable, en est bannie.

Irions

Irions nous chez les Artiſans, pour y avoir ce que nous deſirons? Ie n'en ſuis pas d'avis, en remarquant qu'ils ſont grands menteurs,& grands fourbes, en ce qu'ils promettent, mêmes avec ſerment; d'ailleurs ils ſont peu portez à travailler fidelement, fort enclins à la debauche, inſuportables dans leurs familles, peu attachez aux devoirs du Chriſtianiſme, & peu obſervateurs des Commandemens de leur Createur; en quoy, comme j'ay dit, & redit, tourne la vie veritable.

Nous adreſſerons nous aux Bourgeois commodes, & vivans de leurs rantes? cela ſeroit bon, ſi l'oiſiveté mere de tous les vices, ſi l'ordure en l'un & en l'autre ſexe, ſi le luxe, les excez de table, la vanité, les jeux immoderez, & ſemblables choſes n'en écartoient infiniment la crainte, & l'obeïſſance deuë à leur Dieu, en quoy le Docteur Angelique a établi la vie veritable, que nous cherchons, & que nous ne rencontrons point; tant il eſt vray, qu'il eſt tres-peu de Iobs, qui ſe puiſſent vanter avec iuſtice, qu'ils n'ont point menti à Dieu, parce que leur vie a été conforme à ſes ordres, & à toutes ſes volontez, *non ſum mentitus verba ſancta Dei mei.* *Iob 5.*

C'eſt donc avec grande raiſon, qu'Iſaïe ſe plaint que l'on traitte ſi mal la verité, qu'il ſemble qu'on ne la connoiſſe, que pour la fouler aux pieds, tout ainſi que l'on foule le pavé, & la boüe des chemins, & des places publiques *corruit in plateis veritas.* *Cap. 59.*

D'icy nous reconnoiſſons la neceſſité de nous tirer de ce general renverſement de mœurs, en prenant ſans delay le party de la

verité

verité contre le mensonge d'esprit, de langue & de vie, la faisant regner en tout ce que nous sommes.

Or ce beau dessein ne nous mettra pas en grand frais, bien que le Sage en parle, comme d'une chose qui tombe en commerce, & qu'il faut acheter *Eme veritatem.* Oüi achetons là par prieres, par aumônes, & par bonnes œuvres.

Prou. 2 3

En premier lieu, achetons la verité d'esprit & de iugement, n'estimant les choses qu'au poids du sanctuaire, & ne les considerant qu'autant que Dieu l'ordonne, par les lumieres de la Foy & de l'Evangile,, c'est ce qui nous guerira du pitoïable aveuglement du siecle, qui apelle bon ce qui est effectivement mauvais, & mauvais ce qui est bon, parce qu'il ne suit autre direction, ny autre regle, que le plaisir des sens, & la satisfaction des passions, marchant dans le mensonge, & dans la voye large, qui aboutit à l'enfer.

En second lieu, prenons un soin extraordinaire pour acquerir la verité de langue, en la demandant à Dieu, & luy disant de cœur *ne auferas à me verbum veritatis*, ou à l'imitation du sage, le priant d'écarter de nôtre bouche les paroles mensongeres, *verba mendacia longè fac à me*; mais il faut ensuite cooperer à la grace demandée, & demeurer inseparablement liez à une candeur, & à une sincerité inviolable, c'est ce que la charité exige de nous, parce qu'il nous est dur d'être ioüez, & trompez par des discours mensongers: nous sommes obligez de traiter le prochain avec la franchise que nous demandons

Ps. 118.

Prou. 30

mandons à autrui, puiſqu'il a autant de droit ſur nôtre bonne foy, que nous en pretendons ſur la ſienne.

D'autre part, s'il n'eſt pas permis de mentir même pour ſauver ſa vie, comme le dit ſaint Bernard, apres toute la Theologie *nemo nec ſuam quidem vitam tueri debet mendacio*, il n'y a pas lieu d'excuſer ceux qui mentent pour des choſes de moindre interêt, & pour des bagateles.

Enfin n'oublions rien pour vivre dans la verité, en regardant la vie menſongere, comme l'écueil fatal du ſalut, puiſque c'eſt à mon avis contre elle, que Dieu s'échauffe dans l'Apocalipſe, où il condamne les menteurs à être plongez dans un étang de feu, & de ſouffre, avec les homicides, les fornicateurs, les magiciens & les idolatres. *Maleficis, idololatris, homicidis, fornicatoribus, & mendacibus, pars illorum in ſtagno ardenti igne, & ſulphure*, c'eſt là le ſort de tous ceux, qui ſe plaiſent dans le menſonge de la vie, en ſuivant leurs apetits corrompus, & leurs paſſions dereglées. Cap. 21.

Or ſi quelqu'un m'opoſoit, que cet effroïable ſuplice ſupoſe des pechez enormes, & mortels, & qu'il ne ſe rend coupable, que de menſonges peu importans en ſes diſcours, ou que de ſenſualitez legeres & venieles, bien qu'elles choquent l'eſprit de la vie veritable, & ne ſoient pas dans la regle, qui fait le caractere de cette même vie; je luy repliquerois, que du moins le Purgatoire punira tres rigoureuſement ces ſortes de menſonges, que l'on croid peu crimineles, puiſqu'il les brûlera d'un feu,

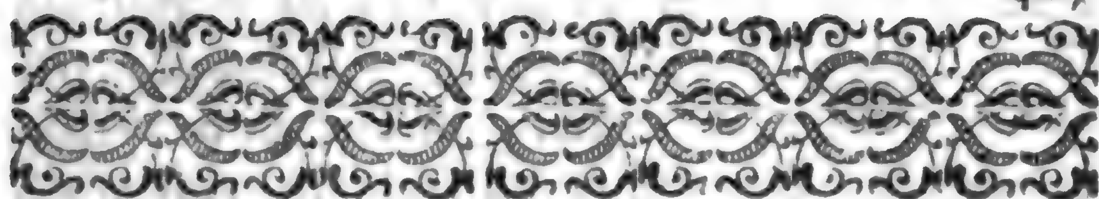
qui n'eſt pas moins violant, que celuy de l'enfer, à l'éternité prez.

Toute-fois, laiſſons la crainte des peines, en nous réglant par l'aprehenſion de fâcher nôtre Dieu, qui aime uniquement la verité ſelon ce
Pſ. 50. texte de David *Ecce enim dilexiſti veritatem*, & qui en fait un de ſes adorables attributs, *Ego ſum veritas.* En cette vüe nous imiterons Iob, en proteſtant avec luy, que nous mourrons plûtot que de ſoüiller nôtre langue d'un ſeul
Cap. 7. menſonge. *Donec ſupereſt halitus in me non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium.*

C'eſt par cette belle conduite, que nous obeïrons à l'Apôtre, quand il nous ordonne dans ſon Epître aux Epheſiens, de paroître ſous les livrées de l'homme nouveau creé dans la juſtice, & dans la ſainteté de la verité. *Induite novum hominem, qui ſecundùm Deum creatus eſt*
Cap. 4. *in juſtitia, & ſanctitate veritatis.*

Par ce zele de la verité d'eſprit, de la verité de langue, & de la verité de vie, nous meriterons la vüe de la verité increée, & incarnée dans la poſſeſſion de la gloire veritable. *Ainſi ſoit-il.*

SERMON

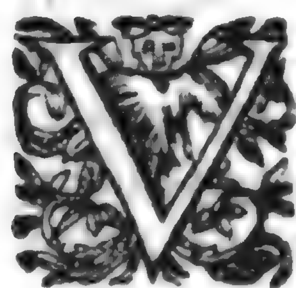


SERMON
POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Ecce Rex tuus venit tibi. Math. c. 21.

Voicy vôtre Roy, qui vient à vous.

Marques de la Royauté de Iesus-Christ.



Ne des plus grandes Fêtes de la vie civile, c'est sans doute l'entrée des Rois dans leur Ville capitale; les petits, & les grands, les riches, & les pauvres; les jeunes, & les vieux; les Seigneurs, & le peuple accourent de tous les endroits, pour prendre part en la réjoüissance publique.

Il ne faut donques point s'étonner du bel empressement des Iuifs en ce jour, où ils apprennent la venüe du Roy des Rois en la Ville de Ierusalem, & l'on ne doit pas être surpris de leur zele à couvrir les chemins de leurs manteaux, & à accompagner la ceremonie, de cris de joye, & de souhaits de benedictions.

Il n'y a que les Scribes, & les Pharisiens ces envieux enragez, qui en grondent, & qui

bien loin d'aller avec les autres au devant du Sauveur, la Palme à la main, & la loüange en la bouche, condamnent sa sainte devotion du peuple, & qui luy en feroient volontiers un crime.

Mais laissons les punir à leur chagrin, & à leur jalousie diabolique, pendant que nous reconnoîtrons en ce discours les justes sujets, que nous avons de nous réjouïr à la bonne nouvele, que l'Evangile nous donne de l'arrivée de nôtre Souverain, il faut toutefois auparavant ploïer le genoux à l'honneur de la Vierge, en luy disant avec l'Ange.

AVE MARIA.

Quand on dit à saint Cirile de Ierusalem, que nôtre Roy est en chemin. *Ecce Rex tuus venit*; bien loin d'en être en fête, & de s'en réjoüir, il en fait paroître quelque inquietude sur la crainte qu'il a de se méprendre: je ferois, dit-il, ravi de voir mon Souverain, & de luy rendre mes respets, & mon hommage; mais comme il y a un grand nombre de têtes couronnées, je pourrois être surpris en donnant à quelque Prince étranger, ce qui n'est deu, qu'à mon Prince legitime. Dans cette aprehension, il prie Isaïe dont ce texte est emprunté, de luy marquer les livrées particuliéres, & qui n'apartiennent, qu'à son veritable Seigneur. *Da mihi signum, quod alij Reges non habeant.*

Math. 21.

Or je ne puis entrer dans le sentiment de ce grand Saint, parce qu'il me semble qu'il n'avoit pas raison d'attendre de l'honnêteté de ce Prophete une plus ample instruction, en

en ayant une suffisante, en ce qu'il en a dit, pour découvrir avec facilité le caractere de la Royauté du Fils de Dieu, caractere qui luy est si propre, qu'il n'a point été visible en la personne des Monarques, qui ont gouverné les états du monde, & les Empires de la terre. Or quel est ce caractere? qui distingue le Roy Iesus de tous les autres Souverains? il est marqué en ces mots *venit tibi:* il vient pour vous, il n'a que vos interêts devant les yeux; nous le verrons dans les trois reflexions, qui partageront ce discours. DIVISION.

I. POINT.

Avant que je m'explique sur ces trois reflexions, j'ay à suposer une verité, c'est que la Royauté, & l'Empire ne sont pas faits pour les Rois, & pour les Empereurs, parce que quand on a crée des Souverains, on n'a prétendu, que de randre meilleure la condition des suiets. Xenophon en a établi la maxime, en ordonnant, que l'on choisisse un Prince, non pas pour avoir de grands égarts à ce qui touche sa personne; mais pour procurer les interêts de ceux, qui l'érigent en Roy, & pour leur donner lieu de vivre plus heureusement. *Principem elige, non ut sui curam habeat, sed ut per eum, qui eum elegerunt, in felicitate vivant.*

En effet les Peuples en élevant des trônes, & couronnant des Souverains, ils n'ont consideré que leur propre avantage, & n'ont eû dessein que de mettre leur fortune en sa-

reté ; c'est pourquoy saint Bernard, écrivant au Pape Eugene, luy dit, qu'il se devoit souvenir qu'on ne l'avoit placé dans la Chaire de saint Pierre, que pour l'obliger d'entrer dans les interêts de ceux qui luy avoient fait cet honneur. *Principem te constituerunt, sed sibi, non tibi.* *l. de consid. 1.*

Dans la même pensée, l'auteur de l'œuvre imparfaite sur saint Mathieu, accuse d'illusion, celuy qui envisageroit la Royauté, comme une dignité, puisqu'elle est une charge, & un ministere, non pas un honneur *Non sunt reverà honores sed ministeria*, & l'on en doit iuger par la fonction de l'œil, car ce ne luy est pas un honneur d'éclairer le corps, & d'en être comme le Soleil, c'est en luy un ministere, & un employ, pour le service des autres membres ; ainsi les Souverainetez sont pour les suiets, ce que le Philosophe a fort-bien remarqué en sa politique, *Rex subditorum bonum quærit, & spectat.* *Hom. 35* *l. 8. c. 10.*

Voyez le Soleil, Dieu l'a erigé en Empereur du iour comme il a erigé la Lune en Reine de la nuit. *Fecit duo magna luminaria, luminare majus ut præesset diei, luminare minus ut præesset nocti.* Sur quoy S. Chrysostome, demande quel avantage revient-il au Soleil de son Empire, & à la Lune de sa Royauté, c'est répont-il, que le Soleil prodigue ses lumieres, & ses influences bien-faisantes, qui luy tiennent lieu de tresor, & que la Lune éclaire la nuit, & rend la terre feconde, *Non sunt honores, sed ministeria.* *Genes. c. 1.*

Cela est si constant, que si l'on s'informoit,

moit, pour quelle raiſon la Lune, qui tous les mois paroit quelque tems durant le jour, n'en eſt pas appellée Reine, on diroit avec Iunilius, que l'on ne luy fait pas cet honneur, parce qu'elle ne fait point meilleure la condition du jour, *quia licet videatur, nullum diei ſolatium affert.* Comme ſi l'Empire des Souverains n'étoit rien autre choſe, que le ſoulagement des ſujets, *quaſi præfectura poteſtas ſit ſolatium ſubditorum.* *In exaem.*

Tel étoit le ſentiment de l'Empereur Iuſtinien, quand il ſe publioit en ſon code, être fort perſuadé que le propre du Prince étoit d'être tout dans les interêts de ſes ſujets. *Noſtrum eſſe proprium, ſubditorum commodum Imperialiter exiſtimantes.* *l. unit. §. penult. c.*

Telle étoit encore la penſée de l'Empereur Ferdinand premier, lors qu'étant preſſé de menager ſa ſanté, il répondit en veritable Souverain, qu'il faloit ou quitter le ſceptre, ou s'apliquer à rendre heureuſe la fortune des ſujets, *aut Imperium dimittendum, aut commodis ſubditorum invigilandum.*

Celà arrêté, que le Souverain eſt tout pour ſes Sujets, *Imperij hæc regula eſt ad ſubditorum utilitatem omnia moliri*: où ſera le Monarque, qui s'acquite de ce devoir? ne vous ſemble-t-il point, que le tems ait preſcrit contre cette obligation des Rois? peut-être mêmes n'a-t-elle été remplie, qu'autant que le ſiecle d'or a duré ſur la terre, du moins, c'eſt la perſuaſion du Philoſophe Romain, *Illo ergo ſæculo, quod aureum perhibetur, officium erat Imperare, non regnare.* *Iſidor. l. 3 ep. 74.* *Epiſt. 92*

O Ciel! que les choſes ſont bien changées,

& qu'il y a dû tems, que Samuël parlant en Prophete en donna avis aux Israëlites, qui luy demandoient un Roy avec grande chaleur, car il leur dit nettement; vous pretendez d'avoir un Roy, qui procure uniquement vos interéts & il vous forcera d'étre tout dans les siens, & qu'en luy mettant le sceptre à la main, vous deveniez ses Valets; car il ne vous considerera, qu'autant que vous luy serez utiles: sachez donques qu'il ne regardera vos filles, que comme ses servantes, & vos fils que comme ses Officiers & ses Soldats. Voila le droit, qu'il usurpera sur vous; *hoc erit Ius Regis.*

1.Reg.8. *Vosque eritis servi.*

C'est donques la conduite des Rois du monde, de tirer avantage de leurs Sujets; c'est pourquoy lors que mon Roy vient, & qu'il vient pour s'appliquer à mes besoins. *Ecce Rex tuus venit tibi.* Ie ne dois point entrer dans l'inquiétude, dit saint Cyrile, ny demander à Isaïe le chiffre particulier de mon Souverain *Da mihi signum, quod alij reges non habeant*, car j'en suis pleinement instruit en ce qu'il vient pour moy, & j'en suis convaincu.

En premier lieu, pour ce qui touche les biens, qui sont le premier Sacrifice, que les Rois doivent faire par la profusion de leurs tresors, au profit de leurs Sujets *aurum distribuere opus Imperij est*, c'est à quoy S. Nilus aplique le bel Apologue du livre des Iuges, où Ioatam fait cette harangue aux Habitans de Sichem, sur ce qu'ils avoient éleu son frere Abimelech pour leur Roy; les Arbres, leur dit-il, aïant assemblé leurs Etats, pour

Dam. 7. epist. 9.

pour créer un Souverain, ils s'adresſérent d'abord à l'olivier, & le prierent d'accepter leur Empire. *dixerunt olivæ, impera nobis.* L'olivier refuſa nettement cet honneur, alleguant qu'il n'avoit ny le pouvoir, ny le deſſein de renoncer à ſon huile, pour lequel les hommes, & les Dieux avoient grande complaiſance : *Numquid poſſum deſerere pinguedinem meam, quâ dij utuntur, & homines?* Ie n'acheteray jamais à ce prix là l'avantage de vous commander, vous pouvez vous adreſſer ailleurs, car vous n'avez rien à eſperer de moy. Cap. 9.

Aprés ce refus, les arbres allérent trouver le figuier en le conjurant, de vouloir étre leur Roy, *Veni, & accipe regnum ſuper nos.* Le figuier repliqua ſans compliment, qu'il ne prefereroit jamais une Couronne à la douceur incomparable de ſon fruit *numquid poſſum deſerere fructus meos ſuaviſſimos, ut inter ligna promovebar.* Ibid.

Les arbres en ſuite jettérent les yeux ſur la vigne & ils la preſſérent obligeâment de ſouffrir, qu'ils la fiſſent leur Reine, *Veni & Impera.* A quoy elle répondit, qu'elle païeroit trop cher cet honneur, puiſqu'en même tems elle s'obligeroit à abandonner ſon vin, qui eſt bien reçeu, & goûté avec delices, ſoit par les Dieux dans les Sacrifices, ou par les hommes dans les feſtins : *Numquid poſſum deſerere vinum, quod Deum lætificat, & homines.*

Laiſſons le reſte de l'Apologue, pour aprendre le motif, qui porta l'olivier, le figuier, & la vigne à refuſer la Roïauté ; car l'on n'exigeoit point de l'olivier, qu'il quittât ſon huile, ny de la vigne, qu'elle ſe défit de ſon vin,

vin, ny du figuier, qu'il se dépoüillât de ses fruits. C'est icy le mystere, dont je parle, parce que l'on ne desiroit en aparence, sinon qu'ils prissent le diademe; mais ce diademe imposoit une obligation indispensable, à qui l'eût voulu porter avec merite, d'immoler ses propres interêts, & ses finances figurées en cette huile, en ces figues, & en ce vin, pour s'apliquer de toutes ses forces à l'établissement de la fortune de ses Sujets.

Or l'importance est d'en voir la pratique dans la conduite des Princes de la terre, & sur cela ie diray hautement, que pour la rencontrer, il faut envisager le Verbe Incarné. *Ecce Rex tuus venit tibi.*

En effet il est si peu interessé, pour ce qui le touche, que saint Augustin demande, pourquoy le Roy de l'eternité a bien voulu être le Roy des temps, & pourquoy le Souverain des Anges a desiré d'être le Souverain des hommes. *Numquid magnum fuit Regem sæculorum fieri Regem hominum?* quel avantage luy en revient? n'étoit-ce point pour imposer des tailles, à l'exemple des autres Monarques, qui n'aïant pas des mines d'or, & des fonds inépuisables, & étant obligez de faire de grandes dépances, sont reduits à mettre des impots sur leurs Sujets? point du tout; le Verbe Incarné, n'a pas eû le dessein de se faire Roy, pour avoir de qui mandier des finances. *Non enim Rex ad exigendum tributum*; car étant Souverain, & maître de l'univers, il étoit si riche, qu'il pouvoit dire, tous les tresors du monde sont à ma disposition, *meus est orbis*: peut être qu'il avoit la pensée de lever des Soldats, & de mettre sur pied des armées

mées capables de le sauver des insultes de ses ennemis, ou mêmes d'en remporter les victoires glorieuses? bien loin de là, puisque s'il l'eût jugé a propos il auroit eû des millions d'Anges, Math. 26.
comme il le fit entendre à saint Pierre, en luy disant, que son pere luy en auroit donné des legions sans nombre, ainsi il ne s'est point erigé en Roy pour avoir des gens propres à la guerre, *Non Rex ad armandum exercitum, nec ad hostes debellandos*; Pourquoy donques en a-t il ainsi usé? c'est pour faire un siecle d'or aux hommes & pour les rendre heureux, soit pour le tems, ou pour l'eternité: *sed Rex quod regat mentes, & in æternum consulat*, c'est enfin pour en faire des Souverains dans le Ciel, pourveu qu'ils s'y disposent par la foy, par l'esperance, & par la charité; *quod in regnum cœlorum credentes sperantes, amantesque perducat*.

Mais voïons ce que l'Homme-Dieu, & cet excellent Roy, a fait pour y parvenir, car saint Paul témoigne qu'il a épuisé tous ses tresors, jusques à se reduire à la derniere pauvreté pour nous enrichir: *propter nos egenus factus est, ut* 2.Cor.8.
illius inopiâ ditaremur.

Ah! mon aimable Souverain, s'ecrie S. Atanase, ah! mon aimable Souverain, quand je ne sçaurois pas d'ailleurs, que vous étes mon legitime Roy, ie n'en pourrois pas douter, puisque de riche, que vous étiez, vous vous étes fait pauvre, pour me tirer de la mendicité. Quoy! vos tresors étoient egaux à ceux de vôtre Pere, & vous voilà aux aumônes, & sans logis, à moins que l'on n'ait pitié de vous, & que l'on n'uze d'une charitable hospitalité en vôtre endroit, de sorte qu'un renard est mieux partagé en sa taniere, que vous qui n'avez pas où mettre en

Math. 8. repos vôtre tête, *vulpes foveas habent, filius autem hominis non habet ubi caput reclinet*; c'est, conclud ce Saint, c'est ce qui me persuade de vôtre Royauté, *O opulente Salvator, revera Rex pauper fuisti, ut tuâ inopiâ ditesceremus*: oüy, nous sommes convaincus de vôtre souveraineté, par la bonté que vous avez eüe de nous accommoder de vos dépoüilles.

Saint Ambroise fait le même aveu en reconnoissant, que son patrimoine est la cause, & l'effet de la pauvreté du Verbe incarné, *meum, illius paupertas patrimonium*.

En effet, l'on peut dire de toute sorte d'Empire, ce que saint Gregoire de Nazianze écrit du Royaume spirituel, que la fin unique, c'est de s'appliquer à procurer à ses fraiz les avantages de ses sujets, *Imperij omnis spiritualis finis est, ubique propriâ utilitate neglectâ, commodis aliorum consulere*; mais, qui de tous les Roys l'a jamais fait comme Iesus-Christ; n'est-ce pas luy à qui l'on doit approprier le mot d'un ancien, lorsqu'il appele Iamblic. la liberté la couronne de l'Empire, *Imperij coronam*, pour marquer que nous ne pouvons point douter de la Royauté du Sauveur, puis que sans recourir au Prophete, & sans le presser de nous apprendre le caractere qui le distingue des autres Monarques, nous l'avons visible, en ce qu'il sacrifie ses interéts aux nôtres, *Ecce Rex tuus venit tibi*: voilà la premiere reflexion que j'avois à faire, Iesus est nôtre Roy, puisqu'il nous enrichit de ses biens; passons à la seconde.

II. POINT.

Ma seconde reflexion s'attache à quelque chose

chose encore plus considerable, c'est que le Fils de Dieu ce veritable Roy immole son repos, & ses plaisirs au repos de ses sujets.

Ie regle cette reflexion par la maxime de la politique, qui oblige les Monarques qui veulent porter cette superbe qualité, avec merite, & à bon titre à ne point avoir d'egard à leur repos, & à leur satisfaction, mais à agir incessamment, à veiller eternellement, & à se charger du soin des affaires publiques, afin que ses peuples se reposent, & dorment en sureté, & dans un état heureux, *Omnium somnos illius vigilantia defendit; omnium otium, illius labor; omnium delicias, illius industria.* Seneca.

C'est pourquoy quand on pressoit Sinesius d'accepter la mitre de Cirene, il resistoit opiniâtrement, & alleguoit, qu'il étoit homme de jeu, de chasse & de divertissemens, & que d'autre part il n'avoit pas assez de resolution pour s'en detacher, ce qu'il seroit contraint de faire, s'il montoit sur le Trône Episcopal, parce que ce luy seroit une necessité indispensable de quitter ses plaisirs, & ses inclinations, pour s'appliquer uniquement au bien, & au salut de ses Diocesains.

A ces lumieres, mon adorable Sauveur, je continuë à reconnoître, que vous étes un incomparable Roy, car à quels soins, & à quelles fatigues ne vous a pas engagé cette pompeuse qualité? elle vous a porté à abandonner le repos, la douceur, & la gloire du Ciel, elle vous a depoüillé de cette Majesté, qui tenoit en respect tous les Anges, pour vous couvrir de bassesse, & d'humiliation,

liation, & pour vous engager en des travaux infinis avec mille incommoditez.

Pourquoy penseroit-on, dit à ce propos saint Bernard, que Iesus-Christ fut saisi d'une mortelle tristesse au jardin des oliviers, où il dit, *Tristis est anima mea usque ad mortem :* c'est que le Medecin parloit en malade, pour gratifier le foible, & l'infirme de sa vigueur, & de son courage, car ce ne luy eût point été une loüange fort extraordinaire, de se montrer intrepide, & inaccessible aux atteintes de la tristesse, dans la facheuse conjoncture où il se trouvoit; il le pouvoit sans grand effort, & sans se faire beaucoup de violence; il se crut toutefois obligé en qualité de Roy d'entrer en cette foiblesse pour nous meriter la force, & la constance dans les croix, & dans les persecutions, & pour la même raison, il voulut päier nôtre repos par ses travaux, & acheter nôtre consolation par ses ennuis, & par sa desolation, *Longè gloriosius fuit ut tua trepidatio robustos, tua mœstitia latos, & tua desolatio consolatos faceret :* en un mot il s'est humilié jusques à recevoir l'impression de ses passions pour nous rendre maître des nôtres.

Math. 26.

Aussi est-ce en cette disposition d'esprit, qu'il ravit saint Ambroise, car cet illustre Prelat ne peut assez l'admirer en cette Royale conduite, qui cache l'éclat de sa Majesté sous le voile de nôtre infirmité, *Nusquam magis admiror majestatem Dei, quàm cùm susceptam in illo video infirmitatem meam :* en effet c'est particulierement en cette posture, qu'il fait briller magnifiquement sa Royauté,

Revera

Revera Rex: ô l'aimable Roy, qui époufant mes foibleffes, tremble, craint, s'afflige & fe donne en proïe à la defolation, pour me procurer de la joïe, qui fouffre d'étranges peines, & d'epouventables anneantiffemens, pour donner lieu à fon fujet de goûter le repos & l'honneur, *Revera Rex.*

Ie conçois maintenant, que le Prophete Ifaïe étoit bien fondé à nous le reprefenter chargé de fon empire, & portant fa principauté fur fes épaules, *Cujus principatus fuper humerum ejus:* par tout ailleurs le Sujet porte le Prince, en s'épuifant en fueurs, en frais, & en depenfes; icy le Roy porte le Sujet en fe refervant tout le travail, & toutes les charges; ainfi il porte fon Royaume, & fes Sujets en leur infpirant du courage, en les relevant de leur accablement, & en les foutenant dans leurs fatigues, & laffitudes.

C'eft le fens, que faint Hilaire donne aux paroles du Sauveur, lorfqu'au fortir de la priere, où il avoit fouffert cette horrible trifteffe capable de luy caufer la mort, & qui le noia de fang, il dit à fes trois Difciples, vous pouvez dormir prefentement, & prendre le repos, *Dormite jam, & requiefcite:* car ce Prelat ne veut point accorder, qu'il y eût eu de l'ironie en ces mots, témoignant que le Fils de Dieu y a parlé ferieufement pour ôter de l'efprit de fes Apôtres toute forte de crainte, & pour faire voir, que la peine & le travail de ce divin Roy donne le repos à fes Sujets. Math. 26.

C'eft dont le bien-heureux Laurent Iuftinien s'explique en des termes agreables, & delicats, s'écriant avec admiration; où eft l'efprit

affez

aſſez fin, & aſſez penetrant pui puiſſe comprendre ? où eſt la langue, fût-elle du plus élevé des Seraphins, qui ſoit capable de faire entendre, comment le Createur de l'homme s'étant incarné a bien voulu ſouffrir la faim, luy qui eſt le pain raſſaſiant ; être preſſé de la ſoif, luy qui eſt la fontaine d'eau vive ; ſe reduire à un epuiſement de force, & en ſuite à dormir, luy qui eſt la lumiere de tous les yeux ; tomber en laſſitude dans les voïages, luy qui eſt le chemin, & qui ſoutient les Voïageurs ; *Quomodo factus homo factor hominis ? ut eſuriret panis, ut ſitiret fons, dormiret lux, ab itinere via fatigaretur ?* mais de quoy étes-vous ſurpris en cela illuſtre Patriarche de Veniſe ? vous qui n'ignorez pas que le Fils de Dieu étant Roy, & deſirant d'en remplir les charges, il en devoit uſer de cette maniere pour le ſoulagement de ceux, dont il étoit ſouverain, & dont il vouloit achepter la felicité & le repos par ſes ſouffrances & par ſes fatigues, ſe montrant tel à ſes ſujets, qu'Iſaïe l'avoit promis en diſant, *Ecce Rex tuus venit tibi.*

Ce n'eſt pas tout, apres qu'un Roy a vuidé ſes coffres, pour enrichir ceux qui vivent en ſes Etats ; apres qu'il a pourvû à leur ſureté, & à leur repos par ſes ſoins, & par ſes travaux, il paſſe à ce bel excez, que s'il eſt neceſſaire, il offre ſa vie pour les faire vivre.

Voilà la troiſiéme & la derniere reflexion, qui fera paroître avec éclat le Verbe Incarné en veritable Roy.

III. POINT.

III. POINT.

L'Historien des grands hommes Grecs, & Latins raconte dans la vie d'un fameux Capitaine Thebain, que cet intrepide allant à la guerre, & voïant que sa femme, les larmes aux yeux le prioit de ne point exposer sa personne en se portant trop genereusement au peril, il luy répondit brusquement en luy disant, que c'étoit là le conseil d'une femme pour une autre femme, & non point pour un General d'armée, lequel doit prodiguer sa vie pour le salut de ceux à qui il a l'honneur de commander, *Id fœminis suggerendum, Imperatoribus, ut alios servent.* *Pelopid.*

L'Empereur Oton étoit dans ce sentiment, lorsque sur le point de se tuer, il se vantoit qu'il feroit connoître hautement, qu'il étoit digne de la Souveraineté, puisque bien loin de sacrifier ses sujets à sa conservation, il immoloit sa vie pour eux, *Faciam ut omnes intelligant, quem Imperatorem elegeritis, qui non vos pro se, sed se pro vobis dedit.*

Cette bravoure étoit fanfaronne, en celuy qui parloit avec tant de fierté, & avec si peu de fondement; mais la verité & la justice pourroient mettre ces paroles genereuses en la bouche du Sauveur, qui a effectivement donné sa vie pour nous; c'est pourquoy saint Ambroise l'envisageant sur la Croix, ne se figure pas de le voir simplement mourir sur un gibet, il l'y regarde comme un Roy éclatant sur son Trône, *Quia licet in cruce erat Dominus, suprà crucem Regis radiabat majestate:* or en quoy est-ce que ce Crucifié brille en Souverain, puisque,

s'il est couronné c'est d'un diademe, qui étant fait d'épines, est fort humiliant, où est donques cet air de Prince, & cette Grandeur Roïale, dont ce saint Archevêque est ébloüi? c'est répond-il, c'est en l'Ecriture qui est sur sa tête, où je la remarque, *Iesus Nazarenus Rex Iudaorum:* pauvre Pilate, vous ne l'entendiez pas, lorsque vous faisiez difficulté de prononcer une sentence de mort contre luy, sur ce qu'il vous paroissoit innocent des crimes qu'on luy avoit méchamment imposez en luy disant, *Nullam in eo invenio causam*; car saint Mathieu m'aprend, que vous faites écrire son crime au dessus de sa tête, *Imposuerunt super eum causam ipsius scriptam*; voicy son crime, *Iesus Nazarenus Rex:* il est Roy, c'est assez; il doit donc mourir pour ses sujets; de sorte que cet injuste Iuge, croïant de flétrir la reputation du Fils de Dieu, il luy rend de l'honneur en le faisant paroître un veritable Roy, puisqu'il prodigue son sang & sa vie pour le salut de son Empire, il ne faut donc pas regarder la Croix, comme un sujet de confusion; mais il faut imiter saint Chrysostome, & la considerer tout ainsi qu'un triomphe magnifique, sur lequel est gravée la Roïauté pompeuse de l'homme-Dieu, *Tanquam trophæo cuidam, clarâ voce victoriam, & Regem profitentes.*

Math. 27.

Hom. 48 in Ioan.

Et certes à bien prendre les choses, où est-ce qu'un Monarque se fait remarquer avec plus de gloire? est-ce lorsqu'il se montre sous la pourpre, éclatant d'or & de pierreries, & séant majestueusement sur son riche Trône, la couronne en tête & le sceptre en la main, ou quand il paroit sous les armes, en combattant genereusement,

reusement, & en se portant le premier au feu, & au peril, ou même en mourant pour maintenir la liberté de son peuple, & pour mettre en sureté sa fortune, & sa vie, *Quando Rex gloriosior? quando indutus purpura, diademate decorus, aspersus auro, solio sublimis, an quando in campo, in periculis primus pro civibus, &c. contemnit vulnera, ipsamque mortem suscipit suorum ad salutem?* c'est pourquoy reconnoissons, quel étoit l'aveuglement de ces Iuifs, qui insulterent au Sauveur, en criant; s'il est Roy, qu'il se tire du suplice, & qu'il descende de la Croix, *Si Rex Israël est descendat de cruce*; car quel extravagant motif pour persuader au Fils de Dieu d'abandonner sa Croix, que de luy representer sa Roïauté? *Si Rex est descendat de cruce*; ce titre de Roy l'obligeoit à y demeurer constamment, parce que s'il est veritablement Roy, il doit procurer le salut de ses sujets aux dépens même de sa propre vie; c'est pourquoy S. Bernard a lieu de blâmer de peu de bon sens, ceux qui pour l'inviter à descendre de la Croix, prirent un expedient qui l'y devoit arréter; car c'étoit luy parler de se dépoüiller du titre de Roy, *Imo*, dit ce saint Abbé, *quia Rex est titulum regni non deserat*: en effet, ce n'étoit qu'à ce prix qu'il se montroit Roy, en se montrant Sauveur, *Revera Salvator, qui non sua, sed nostra quæreret.*

Math. 27.

Serm. in die Pascha.

Ah! que le bon larron étoit bien plus intelligent, & mieux instruit que ces Iuifs egalement méchans, & ignorans du mystere; lors que suivant la remarque de saint Augustin, ce sage & spirituel voleur presenta cette requéte au Fils de Dieu, en luy disant; souvenez-vous

Luc. 23

de moy, quand vous serez entré en vôtre Royaume; car si l'on eût eu la curiosité de s'informer de luy, sur quoy il fondoit la Roïauté de l'adorable Crucifié, qu'il voïoit compagnon de sa peine, & de son suplice; il eût sans doute, & sans delay repliqué : c'est dans sa Croix que je découvre la marque infaillible de sa Souveraineté, *Hoc regni insigne est, & per eam Regem apello, quem video crucifixum* : voilà qui est bien, reprend S. Chrysostome; mais enfin quelle raison vous porte à traiter de Monarque un homme autour de qui vous ne decouvrez que plaïes morteles, & que honteuses flestrissures? à quoy ce saint Larron repart; ce sont ces plaïes rebutantes, qui me persuadent de sa Roïauté, parce que le juste caractere d'un Souverain, c'est de mourir pour ses sujets, *Vtique, quia ipsa crux videtur regni simbolum, Regis enim est pro suis mori* : ne me querelez-donc plus sur le fonds de ma requéte, parce qu'elle est tres-bien établie, & laissez-moy dire, ***Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.***

Hom. 9. de pass.

Serm. 12 de cruce & latr.

N'en disons pas d'avantage, puisque cela suffit pour conclure, que jamais Roy n'a mieux merité cette specieuse qualité, que l'homme-Dieu, puisqu'il a fait profusion de ses biens, emploïé son repos, & perdu la vie pour nous; c'est ce que je m'étois engagé de faire voir en ce discours, *Ecce Rex tuus venit tibi.*

Il ne reste qu'à reconnoître icy, que si le Sauveur est un bon Roy, nous devons être de bons sujets, & que pour y parvenir, il faut imiter sa bonté en toutes ses parties.

Donques apres nous être écrié avec S. Bernard, *Totus in meos usus expensus* : ô prodige de bonté

bonté en mon Souverain ! il s'est épuisé, ruiné, & absolument anneanti en tout ce qu'il étoit pour mon salut, ne s'étant rien reservé, *Totus*; car s'il est né dans une étable, & dans la disette de toutes choses; s'il a été circoncis commençant de souffrir en commençant de vivre; si étant un peu plus âgé il a été reduit à gagner son pain à la sueur de son front dans la boutique d'un Charpentier durant plusieurs années? s'il a depuis cõversé parmi les Israëlites; s'il leur a fait des instructions de salut, s'il a prêché par paroles & par exemples, s'il a appuïé la verité de sa sainte doctrine d'une infinité de miracles, guerissant des malades desesperez, donnant des yeux aux aveugles, des pieds aux boiteux, le mouvement aux paralitiques, marchant sur les eaux, delivrant des possedez, & resuscitant des morts; en tout cela il a cherché nôtre interêt, & chacun de nous peut dire, *totus in meos usus expensus*.

S'il a été ensuite trahi, & vendu par un de ses Apôtres, renié par un second, & abandonné de tous les autres; s'il a été traitté inhumainement par les Iuifs, s'il a receu six mille six cens soixante-six coups de fouëts, suivant quelque revelation; si sa tête a été percée de soixante-douze épines, si son sacré Corps a été ouvert par cinq grandes plaïes, s'il est mort en Croix en perdant la vie sous des suplices tres-cruels, & sous des douleurs tres-violentes, il m'en a appliqué tous les merites, & toutes les satisfactions, *totus in meos usus expensus*: car bien qu'une seule goutte de ses sueurs, & de son adorable sang fût plus que suffisante pour ma rançon, & pour le rachat de mille mondes,

il en a versé des torrens pour le salut de tous les particuliers, *Quod potuit guttâ, fecit undâ :* si trois jours apres sa mort il est ressuscité, saint Paul nous aprend, qu'en cela il a consideré nôtre justification, *Resurrexit propter justificationem nostram :* s'il est monté au Ciel, luy-même nous assûre qu'il y est allé pour y preparer nôtre place, *Vado vobis parare locum :* s'il y est à la droite de son Pere, c'est pour nous y prêter son credit, & pour nous y servir d'Avocat, *Advocatum habemus apud Deum, Dominum Iesum :* enfin, *totus in meos usus expensus.*

Chrys. Bernard. ad Rom. 4. Ioan. 14. 1. Ioan. 2.

O Ciel, quel excellent Roy! qu'il est aimable ce divin Roy, puisqu'il s'est ainsi tout sacrifié pour nous; mais apres cet aveu, que ne devons-nous pas faire en qualité de sujets? oserons-nous apres cela nous menager à son service? voudrions-nous encore nous partager avec le monde? pourrions-nous continuer de suivre nos inclinations toutes tournées du côté des richesses, des plaisirs sensuels, & des vanitez du siecle? si nous étions quelque chose de fort considerable, la gratitude nous obligeroit de faire hommage à ce cher Souverain, en tâchant d'user de quelque retour par l'imitation de sa liberalité à nôtre egard, & d'être tout à qui est tout à nous: comment donc n'étant que petitesse, & que pauvreté ne luy offririons-nous pas tout nôtre chetif neant, & tout le peu que nous sommes capables de faire, & de souffrir.

Toutefois soyons fideles, & reconnoissans tout autant qu'il se peut; mais apres tous nos efforts, il faudra entrer dans la pensée de saint Bernard, & à son exemple avoüer solemnelement, que la gloire de nôtre generosité en ce point

point est toute deuë à nôtre Roy, parce qu'en luy, regner c'est sauver, & en nous, le servir c'est recevoir l'effet du salut qu'il nous a merité, *Tu solus es Domine, cui super nos dominari salvare est, nostrum vero servire tibi, nihil aliud est, quàm à te salvari.* In Solil.

Cet aveu pourtant ne nous doit pas empêcher de tout entreprendre, pour témoigner à nôtre Roy, que nous voulons garder des mesures à son egard semblables aux siennes à nôtre endroit.

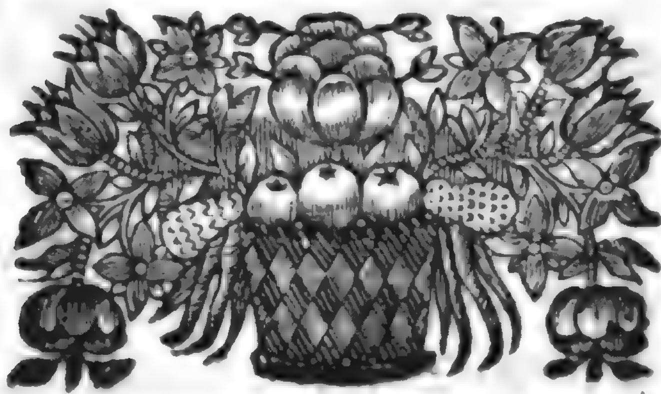
Ce sera en premier lieu par des liberalitez, qui le tirent de la necessité qu'il souffre en ses pauvres, par la main desquels il reçoit avec plaisir nos aumônes; ce qui nous doit porter à les rendre considerables selon nôtre fortune, & dignes de luy être presentez; en quoy il ne faut point écouter les mauvaises raisons que l'avarice nous peut inspirer, pour nous detourner de donner beaucoup à qui nous a tout donné; sa profusion doit être l'unique regle de nôtre charité.

Secondement comme les travaux de Iesus-Christ ont fait nôtre repos, travaillons avec chaleur pour sa gloire; sur tout déchargeons-le du poids de nos pechez par une penitence sincere, & qui soit proportionnée au nombre, & à la grieveté de nos crimes, & par une reformation exemplaire de vie, & de mœurs, afin qu'il n'ait plus sujet de nous dire par la bouche d'Isaïe, qu'il gemit sous le fardeau de nos excez, *Laboravi sustinens.*

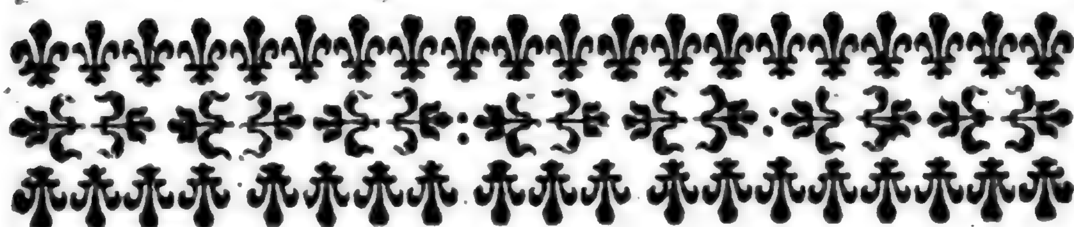
Enfin s'il est mort pour nous, & que nous n'aïons point d'occasion de mourir pour sa querele, au moins ne vivons que pour luy, en

nous consumant volontiers à son service par une devotion reguliere, par une fidelité exacte en l'observation de ses commandemens, par un zele du salut du prochain, chacun selon sa vocation, un pere à l'egard de ses enfans, un maître envers ses domestiques, un voisin à l'endroit d'un voisin, & procurant generalement le bien spirituel de nos freres Chrétiens jusques à imiter l'Apôtre, & à dire avec luy : je tiendray ma vie bien emploïée, si je la pers pour aider les ames à se sauver, *Ego libentissimè impendar, & superimpendar pro animabus vestris:* c'est pourquoy soyons comme luy, tout à tous, consolation aux affligez, secours aux mal-heureux, lumiere aux aveugles spirituels, courage & exemples de ferveur aux lâches en la voye de Dieu, & pour tout dire en peu de paroles, mourons à nous, & à nos interêts pour ne vivre qu'à la gloire de qui n'a vécu, & n'est mort que pour nôtre salut : c'est ainsi que nous serons les bons sujets de ce bon Roy. Dieu nous en fasse la grace.

2. Cor. 12.



SERMON



SERMON
POVR LE IOVR DE PASQVES.

Surrexit. Marci c. 6.

Iesus est resuscité.

La Resurrection du Sauveur fait la sainteté de l'Eglise.


A devotion ne pleure pas toûjours, elle a ses jours de réioüissance, comme elle a ses iours de tristesse, si elle a des feries, elle a des fêtes, & si elle a son tems pour travailler elle a son tems pour prendre du repos.

C'est pourquoy, comme la passion, & la mort du Fils de Dieu l'a mise en deüil, la resurrection glorieuse du même Fils de Dieu l'invite à la ioïe, qui n'est pas moins de saison en ce beau iour, que son deüil l'a été au iour des souffrances de son Sauveur.

Voyons la donques rire, apres l'avoir veu pleurer

pleurer, car si elle a eû un grand sujet de fondre en larmes le Vendredi saint, elle n'en a pas un moindre de faire éclater sa satisfaction au jour de Pâques, & si ce luy eût été une étrange confusion de se réjoüir, lors que son Roy mouroit, ce luy seroit un honteux reproche d'être en chagrin au tems de la gloire de son même Souverain.

Voicy donques un jour de réjoüissance pour nous, mais pour rendre nôtre joye plus sainte prions la sainte Vierge, de joindre la sienne à la nôtre, luy disant avec l'Eglise.

Regina Cœli lætare, &c.

Il est vray que saint Gregoire de Nazianze a sujet de prêcher, que l'on ne rencontre jamais Iesus, qu'en même tems l'on ne rencontre une fête, & un mistere. *Rursus Iesus, rursus mysterium*, c'est à dire au sentiment de Nicetas son Scoliaste, que le Sauveur porte la joye avec luy, & que tous les misteres de sa vie, sont de fêtes, & des réjoüissances publiques, *Quoties apparet Iesus, toties dies festus, solemnitas, gaudium.* Ie remarque toutefois, que presque toutes ces fêtes détrempent leur joye dans quelque sujet de tristesse, & d'amertume.

Or. in S. lum.

En effet sa nativité est accompagnée d'une joye si charmante, que l'Ange y prent part, & l'annonce aux Pasteurs, *Evangeliso vobis gaudium magnum*; cela n'empêche pas que l'adorable petit Iesus n'y pleure sous la rigueur du froid, & sous la violence de la saison.

Luc. 2.

La Circoncision ne porte pas moins de consolation aux hommes, qui y aprennent un nom, dont ils attendent leur salut, & le bon-heur eternel

eternel, neanmoins la fête n'est pas sans disgrace, puisque l'Enfant Dieu y verse du sang.

La presentation au Temple, est un obiet capable de nous faire entrer dans la délicieuse extase de saint Simeon, & de nous obliger à dire avec luy, qu'il n'y a plus rien à souhaiter sur la terre, n'aïant rien de plus toûchant à nous faire goûter *Nunc dimittis servum tuum, quia viderunt oculi mei salutare tuum*; mais il y-a des Propheties affligeantes, qui nous parlent de la totale desolation de bien de gens: *Hic positus est in ruinam multorum.* Luc. 2.

La Transfiguration fait sentir à saint Pierre des emotions d'une si douce ioye, qu'il feroit volontiers son Paradis du Tabor, s'écriant *Domine bonum est nos hîc esse*; cela seroit excellent si l'oreille y trouvoit son plaisir, mais on l'y afflige par le discours, que l'on y tient de la Passion & des souffrances excessives du Calvaire *loquebantur de excessu.* Math. 17.

Pour la Passion du Sauveur elle donne la vie au monde, en operant son salut, quelle satisfaction? grande sans doute, & achevée, si elle ne faisoit naître une sainte tristesse en donnant la mort à son Redempteur.

Enfin tous les misteres de Iesus affoiblissent leur fête, & leur réjoüissance en y mêlant des larmes, du sang, & des suiets de compassion, ou de tristesse. La seule Resurrection de l'Homme-Dieu, éloignée de toute sorte de chagrin, nous regale d'une ioye toute pure, *hæc dies quam fecit Dominus exultemus, & lætemur in eâ.* C'est une fête qui est toute fête, elle est fête pour Iesus, qui resuscite à une vie immortelle & glorieuse, elle est fête pour Marie, qui reconnut son Fils Ps. 117.

victo

victorieux de la mort, & triomphant de l'Enfer, elle est fête pour le Ciel, dont les pertes vont être reparées; elle est fête pour le Limbe, dont les chaînes sont brisées; elle est fête pour la terre, dont le Fils de Dieu bannira le vice,& où il fera fleurir la vertu;c'est cette derniere fête,qui fera le suiet de ce discours,où ie pretends de montrer, que la foy de la resurrection fait la
DIVISION. sainteté de l'Eglise,comme la pensée de la mort sans resource pour la vie, fait la debauche,& le libertinage des mœurs : ces deux pensées partageront mon discours.

I. POINT.

Ie dis donques, qu'il n'y a rien de plus fatal à la sainteté,& au salut,que la pensée de la mort & quand ie la rendrois coupable de tous les plus grands desordres, où les hommes se sont malheureusement embarquez, i'aurois l'aveu, & l'experience du plus sage, & du plus eclairé, que l'on ait iamais connû: cela est constant par le recit qu'il fait du discours brutal, dôt s'entretiénent des debauchés achevez, *venite* disent-ils,
Sap. c. 2. *& fruamur bonis, utamur creatura, tanquam in iuventute celeriter, coronemus nos rosis &c.* ça ça compagnons hatons nous, profitons du tems, cueillions de roses devât qu'elles fletrissent, qu'il n'y ait point de plaisir, qui nous échape, recreons nos yeux de la beauté des Creatures,& faisons nager nôtre goût dans l'Ambrosie, & le nectar. *Nullum sit pratum, quod non pertranseat luxuria nostra.* N'oubliôs rien de ce qui peut flater nôtre attouchement: toutefois c'est étre trop innocent, dépoüillons l'Orphelin, ruïnons la Veuve,& soyons insensibles à leurs larmes, n'ayons

yons nuls égards à ces têtes blanches de vieilleſſe, & de merite *opprimamus pauperem juſtum, & non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos.* La violence & la tirannie nous donnent droit ſur tout ce dont nous nous pourrons ſaiſir, *ſit autem fortitudo noſtra lex juſtitiæ.* Pouſſons encore plus avant nos crimes, plongeons nos mains dans le ſang des juſtes, & vengeons nous des reproches, que leur vie fait à la nôtre, en tuant, en maſſacrant ſans condition tout ce qui n'eſt pas de nôtre cabale, *circumveniamus juſtum, quia contrarius operibus noſtris &c. morte turpiſſima condemnemus eum.* Oüi faiſons mourir les gens de probité ſous l'effort de nos calomnies, qui leur ôtent en même tems la reputation, & la vie : peut-on porter plus avant une méchanceté ? fût-il jamais une malice plus noire, & un deſſein plus diabolique ?

Or qu'elle eſt la ſource d'une ſi effroïable brutalité ? aprenons le de leur propre bouche, nos jours, diſent-ils, s'écoûlent, nôtre vie ſe meurt d'heure à autre; d'autre part, il n'y a point de reſource, l'on ne voit point de reſurrection parmi nous, l'on meurt, & voilà tout *dixerunt enim &c. exiguum eſt tempus vitæ noſtræ &c. & non eſt, qui reverſus ſit ab inferis, quia ex nihilo nati ſumus, & poſtea erimus, tanquā non fuerimus.* *Loco.cit.*

De cette maudite penſée de la mort ſans autre eſperance, naiſt le deſeſpoir, qui leur tient ce diſcours *Homo cur tua perdis tempora?* Pauvre homme ouvre les yeux, & pourvois au plutôt à tes interets, hâte toy de païer ce que tu dois à tes belles années, que ton enfance ſe paſſe dans les jeux, que les delices, & les plaiſirs ſoient l'apanage de ta jeuneſſe, me reſervant ta vieilleſſe. *Chriſol. Ser. 118.*

redde

redde ergo debita ante mortem tibi, & ætatibus tuis da lusibus infantiam, da deliciis adolescentiam, da voluptatibus juventutem, senectutem mihi.

Mais de quelle raison apuïe-t'il des sentimens si peu honnétes? la voicy : c'est que la mort s'aproche, & qu'elle te va reduire en poudre, & à ton premier neant, ne te laissant plus rien a esperer, *Ecce domina mors venit, & animam tuam in nihilum redigens, ne sine causa speres desperatus.*

D'icy il arrive, que les hommes seduits par cette funeste persuasion se plongent dans l'abîme des crimes, dont le sage a parlé, tant il est vraï, que la pensée de la mort est pernicieuse embarquant les gens dans cet horrible desordre.

C'est, dont le Demon est bien informé, & pour en tirer avantage, il fit paroître la mort au commencement des siecles, poussant Cain à tuer son frere Abel, & dépuis il la travaillé de toutes ses forces, pour ruïner la croyance de la Resurrection ; Or sa premiere adresse fût d'employer les maximes, l'experience, & les mauvaises raisons de la sagesse humaine, qui enseignoit qu'il n'y avoit point de retour de la mort à la vie, *à privatione ad habitum non datur regressus,* ce qu'elle tâchoit de justifier par l'experience publique, les arbres, disoit-elle, étant morts le sont pour toûjours, de même les bêtes, & les hõmes perdant la vie sous la violence du tems, des maladies, & des divers accidens, on ne les voit point revivre, de sorte que les Philosophes regardoient ce qui ne se faisoit point, comme une chose impossible : *Vt carnis restitutio negetur de unâ omnium Philosophorũ scholâ sumitur.*

Tertul. l. de præscrip.

Outre que cette experience ne manquoit pas de

de quelque raison apparente. Vn homme par exemple est mangé des Poissons, ou de quelqu'autre animal, dont les Pescheurs, ou les Chasseurs se nourriront, en convertissant ce poisson, ou cet animal en leur substance apres quoy, si la Resurrection arrivoit, quelle de ces ames informeroit ces corps? la premiere auroit la faveur de l'âge, & de la possession; les autres prescriroient, & trouveroient des pretextes pour se les conserver, &c.

Semblable raisonnement, bien que peu considerable à celuy qui est biẽ persuadé de la toute puissance d'un Dieu, avoit embarrassé les esprits au point, qu'ils ne s'en pouvoient deméler, & en demeuroient convaincus, en ne regardant la Resurrection, que comme une reverie & une chimere faite à plaisir; c'est pourquoy lorsque saint Paul en ouvrit le discours à Aténes, il passa pour un causeur, qui en contoit, jettant des paroles à la volée, comme une semence perduë: *Quid vult semini verbius hic dicere ?* & cela se *Act. 17.* disoit, sur ce, qu'il avoit prêché la Resurrection de Iesus-Christ: de sorte que l'on ne l'écoutoit, que comme le Predicateur d'une nouvelle Religion, qui annonçoit des Dieux inconnus *hic videtur novorum dæmoniorum annuntiator quia Iesum, & Resurrectionem annunciabat eis.*

Sur quoy Tertullien remarque, que le diable à la faveur des Sophistics de la Philosophie avoit randu la croïance de la Resurrection plus difficile aux Hommes, que celle qui desoloit les Autels de leurs anciennes Idoles établissant la Foy d'un seul Dieu. *Durius creditur Resurre-* *l. de Resur. c. 12* *ctio carnis, quàm una Divinitas*; à quoy revient la pensée de saint Augustin, en ce qu'il estime

la

la Foy de la Resurrection, plus miraculeuse que la Resurrection même. *Mirabile est hominem resurrexisse, mirabilius totum mundum rem tam incredibilem credidisse.*

Mais lorsque le demon reconnut la foiblesse de la Philosophie devant les lumieres de la Foy, & devant le grand jour de l'Evangile, qui découvroit la fausseté des maximes, & des raisons dont elle soûtenoit ses erreurs, il se lia d'interets avec les Iuifs, leur inspirant de faire passer pour imposture la Resurrection du Fils de Dieu, & de corrompre par argent les gardes du sepulcre, pour les obliger de publier que cette Resurrection étoit imaginaire, n'étant effectivemẽt, qu'une fourberie des Disciples du mort, lesquels avoient enlevé son corps à la faveur de Math. 28. la nuit, *discipuli venerũt nocte, & furati sunt eum.*

Cette imposture reussit en Iudée, & pour avoir un pareil succez parmi les Chrétiens, le diable se ligua avec les heretiques, dont il y en eût qui nioient absolument la Resurrection, l'Ecriture les nomme Saduçéens, quelques autres publioient qu'elle étoit déja faite, & de ce nombre furent, Philotetus, & Himenæus, contre qui s'éleva l'Apôtre, en les decriant auprez de son Disciple Timotée, comme des perfides, qui le soûtenoient contre une tres importante verité, 2. Timot. 2. *qui à veritate exciderunt dicentes resurrectionem esse jam factam.*

Encore ne fût ce pas là tout l'effort du Prince des tenebres; car aprez avoir epuisé le secours de l'heresie, il emprunta les armes de l'impieté, à laquelle saint Chrisologue fait dire, pauvre homme, je plains ton malheur. Quoy! tu ne vois pas que tu es le joüet & la dupe de la Foy,

est-ce

eſt-ce ainſi que tu te laiſſes ſurprendre à ſon artifice ? à la verité,elle t'en fait bien accroire,en te flatant de vaines eſperances,comment ne decouvre tu point ſa fineſſe ? elle t'entretient d'un certain avenir, pour te derober le preſent ; elle te prive des plaiſirs viſibles de la vie, en t'enchantant d'un Paradis inviſible, dont la Reſurrection te doit mettre en poſſeſſion. Voila de belles chimeres, il ſeroit du bon ſens de t'informer, qui en a aporté des nouvelles, ou qui de tous les ſages a êté aſſez innocent pour ſe païer des choſes que l'on a eternellement promiſes, & que l'on n'a jamais vuës ? *Homo tu fidei credis, quæ ut tollat præſentia, futura promittit ? &c. quis inde venit, aut quis ſapiens credit tot ſæculis promiſſa & nunquàm reddita ?* Me veux-tu croire, conclut l'impieté, regle-toy par mon conſeil, manges,bois,réjoüis-toy aujourd'huy, car demain tu mourras, *manduca, bibe, cras morieris.* *Chriſol. ſerm.118*

Voila où buttent toutes les machines du malin eſprit, voila ce qui l'emporte avec toute ſa furie contre la Reſurrection, c'eſt qu'il veut remplir l'Vnivers de crimes, en le rendant idolatre de ſon ventre,& enſuite coupable de toutes ſortes d'excez,par la penſée de la mort ſans reſource, n'ignorant pas,qu'il n'y a point d'hõme plus brutal, que qui nie la Reſurrection, *Nemo tam carnaliter vivit, quàm qui negat reſurrectionem.* *Tertul. de reſ. c. 11.*

Or s'il faloit chercher quelque raiſon de la forte impreſſion, que cette erreur fait ſur les gens, je dirois que l'on eſt aſſez perſuadé de l'immortalité de l'ame,puiſqu'on l'a reconnüe, mêmes dans les lumieres aveugles des ſiecles

Idolatres, aussi est-ce pour cela, particuliéremẽt que le grand Affricain a écrit, que l'ame est naturellement Chrétienne, *Anima naturaliter Christiana.*

En effet la fable des champs Elisiens, ne couvroit point d'autre mistere, & les inclinations de toutes les nations pour la gloire, qui vit apres la mort, en parloient hautement, outre que la Philosophie en avoit de tres fortes raisons; enfin tout contribuoit à cette croïance, c'est pourquoy on n'a pû douter de l'immortalité de l'ame, le malheur a été, & est peut-être encore, que l'on a douté, ou que l'on continue de douter de la Resurrection de la Chair, suivant ce témoignage de saint Hilaire, *& quidem æternitatem animarum sapientes mundi, & summi Philosophi crediderunt, resurrectionem carnis sæculi sapientia scire non potuit.*

O quelle disgrace, que cette ignorance de la Resurrection de la chair! car l'ame a grand commerce avec le corps, elle luy est obligée de mille bons offices, c'est sa chere moitié avec laquelle elle fait ce composé, que l'on admire dans l'homme; l'ame en suite par inclination, & par gratitude est portée à luy procurer la joüissance des plaisirs de la vie, puisqu'il n'y en a pas d'autre à esperer pour elle; ma pauvre chair pourrira, dit-elle, voilà son sort dont elle a lieu de se plaindre en ces termes, *quæ utilitas in sanguine meo dum descendo in corruptionem.* Helas! quel avantage recüilleray-je, de me prodiguer au service de la vertu, jusques à n'épargner ni vie, ni sang, si la pourriture, où je vais tomber doit faire toute ma recompance, n'y-a-t-il pas de l'injustice de me persecuter pour neant, d'austerité

Psal. 29.

ſterité, & de pœnitence ? ainſi par le corps, ou l'ame pour ſon corps.

De là une vie fletrie de delices, & perdue de de debauches ; de-là la ſecte infame d'Epicure, dont la deviſe eſt conceüe en ces mots brutaux *ede, bibe, lude, poſt mortem nulla voluptas.* Saint Paul auroit été luy méme dans le peril de devenir Epicurien, s'il n'eût point crû de Reſurrection ; car voicy commme il s'en explique, *ſi mortui non reſurgunt, ut quid periclitamur omni horâ,* &c. *Si ad beſtias pugnavi Epheſij, quid mihi prodeſt, &c.* Et à parler des choſes comme l'on doit, y auroit-il, dit cet Apôtre, y auroit-il de la prudence en ma conduite, de m'expoſer tous les jours aux dangers, & à la mort juſques à combatre contre des Tigres, & des Lions ; car ſi les morts ne doivent point reſuſciter, eſt-ce du bon ſens de ſe ſacrifier de cette ſorte, c'eſt pourquoy conclut-il, s'il n'y a point d'eſperance de revivre aprez la mort : bevons, & mangeons, puiſque demain nous mourrons. 1. Cor. 15.

Aprez quoy, comme s'il revenoit de ſon égarement, il donne cet avis aux Chrétiens, de ne ſe laiſſer point ſeduire par ces diſcours pernicieux, qui ſont le poiſon mortel des bonnes mœurs, *Nolite ſeduci, corrumpunt mores colloquia prava,* & dans le même ſentiment, il donne ordre à Timotée de s'écarter de ceux qui ſont de ſemblables entretiens, leſquels conduiſent inſenſiblement à l'impieté, *Profana autem & vaniloqua devita, multùm enim proficiunt ad impietatem.* En effet à ne rien deguiſer, s'il n'y avoit point de Reſurrection, il y auroit beaucoup de crimes, & tres-peu, ou point du tout de vertus. 2. Tim. 2.

Il est donques constant, que la pensée de la mort est cause du dereglement, & du libertinage, ainsi par la raison des contraires, la resurrection bien persuadée bannira le desordre, & eloignera les crimes, pour faire regner la sainteté, & les bonnes mœurs, aussi est-ce pour cela, que S. Paul assure que Iesus-Christ est resuscité, *Resurrexit propter justificationem nostram*: nous voicy dans la secōde partie de ce discours.

ad Rom, 4.

II. POINT.

Pour montrer l'avantage que la sainteté tire de la Resurrection; je remarque que Dieu n'a pas pris moins de soin d'en persuader les esprits, que le demon d'y faire glisser la pensée de la mort.

Or, pour le reconnoître remontons à la naissance des siecles, où l'homme dés le moment de sa creation fit une demonstration vivante de la Resurrection, aux yeux de Procope; car il croid que Dieu forma Adam d'un peu de terre, afin qu'en se voïant à l'heure de la mort, prêt à être reduit en poudre dans un tombeau, il ne prit point de sentiment au desavantage de la Resurrection sur l'assurance, que la même main, qui l'avoit tiré de la boüe auroit le pouvoir de l'en tirer une seconde fois.

Sur quoy, si l'on avoüe que la merveille de la Resurrection a plus d'éclat & de pompe, que la creation, il faut aussi demeurer d'accord, que la premiere trouve moins de difficulté à surmonter, que la seconde, puisque, qui a pû vaincre, la distance, qu'il y a entre le neant, & l'être, il n'aura pas peine à rompre l'opposition, qui se rencontre entre la vie, & la mort; c'est pourquoy l'homme n'a qu'à considerer sa naissance, pour ne

ne point douter de sa Resurrection, *Considera te ipsum homo, & fidem rei invenies.* Voyez, dit Tertullien, l'étofe, dont vous avez été fait, & aprez que vous aurez reconnû, que vous étes extrait du neant; je vous diray, que quand la mort vous y devroit reduire, ce qui n'arrivera pas, vous en pourriez sortir une seconde fois, *Recogita, quid fueris antequam esses, utique nihil, qui ergò nihil fueras ante quàm esses; idem nihil factus, cum esse desieris, cur non possis esse rursus de nihilo?* Tertul. Apol. c. 46. Ibid.

Mais vous ne penetrez pas, dittes vous, comment cela s'executera? penetrés s'il se peut, comment vous avez été creé, & vous comprendrez facilement comment vous resuciterez *redde rationem quâ factus es, & tunc require quâ fies.* Pour moy, ajoûte ce grand homme, il me paroit beaucoup plus aisé de reprendre, ce que vous avez été, que de commencer d'être ce que vous n'avez jamais été. *Fies facilius quod aliquando fuisti*: Enfin sçachez pour vous convaincre de cette verité, que le neant n'est pas moins soumis, & moins souple à la volóté d'un Dieu tout puissant, que les étres, dont l'obeïssance à ses ordres est visible, *Eius est nihilum, cuius est totum.*

En second lieu S. Chrisologue a remarqué, que toutes les Creatures portent quelque caractere de ce que la Foy nous aprend, sur le chapitre de la Resurrection, *Homo, quid tibi oritur, quod non occidat? quid tibi occidit, quod non resurgat?* la vicissitude des jours, & des nuits ne vous fait-elle pas un craion de la Resurrection? Le soir ensevelit le jour, & le matin le fait renaitre *Dies sepelitur in noctem, & resurgit in mane,* ainsi le tems qui passe, ne semble t'il pas perir, & revivre par son retour? c'est pourquoy, si

l'on n'aquiesce pas à la revelation Divine, que l'on en croïe aux yeux, & aux elemens, qui publient sans voix, cette verité *Vnde homo; si Deo non credis, si non consentis auditui, vel oculis crede, vel elementis iugiter tuam resurrectionem prædicantibus, acquiesce.*

Ce Saint passant ensuite à des choses, qui nous touchent de plus prez: étudiez dit-il, les ouvrages de vôtre propre industrie, & vous reconnoîtrez, qu'elle est capable de donner une seconde vie au grain que vous semez, d'où vous conclurrez, que Dieu pourra bien rétablir le chef-d'œuvre de ses mains toute-puissantes. *Certè si ista inferiora tuo opere suscitantur, te posse doceant opere Dei suscitari.* Saint Paul uze d'un pareil raisonnement; car suposant, que quelqu'un des Corintiens luy demande l'economie de la Resurrection, apres avoir accusé d'extravagance cette curiosité, il repond, que la vie
1. Cor. 12. du grain semé depend de sa mort: *Dicet aliquis quomodo resurgent mortui? insipiens quod seminatur, non vivificatur, nisi priùs moriatur*, c'est ainsi qu'arrivera la Resurrection de l'Homme aprez sa mort, & sa pourriture, *Sic & resurrectio mortuorum seminatur in corruptione, surget in incorruptione.*

Dieu a donques gravé des Simboles de la Resurrection dans les choses creées; mais de crainte que ce langage figuré ne fût pas entendu, le même Dieu s'en explique plus clairement par la bouche de ses Prophetes. Voicy comment il parle par Ezechiel. *Ecce ego aperiam*
Cap. 37. *tumulos vestros, & educam vos de sepulchris vestris popule meus;* Mon Peuple vous mourrez au tems que j'ay determiné à chacun, mais moy

qui

qui ſuis tout bon, & tout puiſſant; je vous engage ma parole qui a creé le Ciel, & la terre, que j'ouvriray vos ſepulcres, & que je vous rapeleray à la vie, ſoïez donques ſeurs de vôtre reſurrection.

Dieu ne s'en fait pas entendre moins clairement par Iſaïe, car il luy ordonne de conſoler ſon même Peuple, en l'aſſurant d'une ſemblable faveur en ces mots *Oſſa veſtra quaſi herba germinabunt.* Vos os deſſechez, & pourris dans vos tombeaux, germeront, & fleuriront, comme l'herbe des champs, & comme les plantes dans les Iardins; ſur quoy l'Abbé Guarric s'écrie: ô Ciel! quelle expreſſion? je n'ignore point que les anciens ſepulcres étoient bâtis en des Iardins; mais je n'ay pas ſçeu, qu'on ait trouvé des Iardins dans les ſepulcres, *Etſi ſepulcra in hortis, numquid tamen horti in ſepulcris?* Que veut donc dire Iſaïe faiſant germer des os dans les ſepulcres, ne ſe trompe-t'il point? point du tout autant de tombeaux des gens de bien, autant de charmans Iardins en ce beau Printems de la Reſurrection, lequel fera refleurir les os des juſtes, avec des beautez infiniment plus agreables, que celles des lis, des roſes, & des autres fleurs. *Ibi namque vernabit gratiſſima quadam amœnitas ſanctorum, verno ſcilicet illo tempore reſurrectionis, cum reflorebit caro eorum.* Ce qui eſt appuïé de ce qu'il eſt écrit, que les Saints fleuriront comme les Lis, & exhaleront l'odeur du baume: *Sancti tui florebunt ſicut lilium & ſicut odor balſami erunt ante te.* Cap. 66.

Or, comme ſi les Prophetes n'euſſent

pas encore établi assez fortement la croïance de la Resurrection, Dieu envoya son Fils, qui parût avoir pour une des principales fins de sa Mission, de fortifier ce point de Foy, ce que l'on juge par sa conduite; car s'il choisit des Apôtres, c'est pour avoir des garans de sa Resurrection, ainsi qu'il conste par l'election de Saint Mathias, puisque Saint Pierre proposa cette action pour avoir un témoin du Sauveur resuscité, *Oportet testem resurrectionis eius, nobiscum fieri unum ex istis:* Et ailleurs on lit, que les Apôtres s'appliquoient a prêcher avec une chaleur, & un zele particulier la Resurrection de Iesus-Christ, *Virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectioni Iesu-Christi.*

Act. 1.

Act. 9.

D'autre part, si le Verbe Incarné opere de Miracles, c'est au sentiment de Tertullien, pour randre la Foy de la Resurrection plus aisée, & plus ferme, singulierement, dit ce grand homme, quand le Fils de Dieu rendit la vie à trois morts, il ne pretendit point tant d'y faire éclater son pouvoir, que d'y mettre comme en depôt, & en sequestre la croïance de la Resurrection generale, *Non tantùm ad potestatis ostensionem, sed potiùs ad fidem futuræ Resurrectionis sequestrandam.* A quoy il est à propos de joindre la belle pensée de Saint Ambroise, quand il écrit, que l'Homme-Dieu resuscitant, le Lazare resuscita la Foy de tous les hommes sur ce mistere, *In eo non unum Lazarum, sed fidem omnium suscitavit.*

Serm. de fide res.

Il y a encore plus, car si le Sauveur resuscite en personne, il garde les cicatrices de ses plaïes avec

avec deſſein d'en faire d'illuſtres témoignages de ſa reſurrection, c'eſt le ſentiment de S. Hilaire, *Reſurrectio, unde credenda erat, non abſtulit :* en effet le Fils de Dieu s'en ſervit pour guerir l'incredulité de S. Thomas, *Infer digitum tuum huc, & noli eſſe incredulus :* aprochez Thomas, aprochez, voyez les plaïes de mes mains, & touchez mon côté ouvert, & ne chancelez plus en ce que vous devez croire : oüy Apôtre, dit à ce ſujet S, Cryſologue, aprochez, touchez ces divines plaïes & ne craignéz pas de les enſanglanter, vous n'en ferez pas couler un fleuve de ſang, mais un aimable torrent de Foy, qui obligera tout un monde de croire la Reſurrection, *Vt effundant toto orbe, te aperiente fidem :* d'ailleurs ce que l'on publie de cette apparition, doit être approprié à toutes les autres qui n'avoient toutes autre but, que de nous convaincre de cette importante verité.

Ioan. 2.

Chryſol. ſerm. 84.

Apres tout la raiſon ne contribuë pas peu à l'établiſſement de cette croïance, parce qu'il eſt tres-juſte que la chair qui partage les travaux avec l'ame, & ſur laquelle ſe déchargent les rigueurs de la penitence, partage auſſi avec l'ame la recompenſe & la couronne ; c'eſt pourquoy la Iuſtice ſemble exiger, que Dieu luy rende par la Reſurrection, ce qui luy a été ôté par la mort, afin qu'elle ait part à la gloire qu'elle a meritée conjointement avec l'ame.

Il reſte à reconnoître, pourquoy le Verbe Incarné, & ſon Pere ont pris tant de ſoin d'établir ſi puiſſamment cet Article de Foy : ſi l'on conſulte Tertulien, il répondra, que toute la

Sain

Sainteté de l'Eglise, & tous les Reglemens qu'on a faits pour les Fideles dependent de cette croïance, *In qua disciplina tota continetur:* voilà un grand mot, mais il est bien fondé; car en premier lieu, supposé la Resurrection; la volupté n'est plus écoutée, n'y aïant plus de prètexte de dire avec les libertins; il n'y a qu'à faire bonne chere en mangeant, & beuvant à souhait; tout au contraire il y a lieu d'aimer les austeritez & les mortifications de la chair, c'est de s'y consoler à l'exemple de David esperant la resurrection du corps qui les souffre, *Caro*
Ps. 15. *mea*, dit le Roy Prophete, *requiescet in spe, quoniam non relinques animam meam in inferno:* en effet si celuy qui n'a pas cette verité devant les yeux, se plonge dans les plaisirs brutaux, il seroit bien étrange, que celuy qui en est persuadé ne conservât pas dans la continéce un corps qu'il doit considerer comme l'habit precieux de l'ame, suivant ce texte de S. Cyrile, *Credens manere corpus in resurrectionem parcit illi tanquam vesti, & non polluit in iniquitatibus; qui verò non credit, exponit se libidini, & voluptati:* oüy, s'il y a un Paradis pour le corps, le Chrétien ne luy en procurera pas un autre plus propre pour une bète que pour un homme, mais il le tiendra dans l'exercice de la temperance, & des saintes rigueurs, qui luy meritent un bon-heur pareil à celuy des Anges.

Secondement cette même Foy de la resurrection ruine l'avarice, & nous fait méprises les tresors de la terre, témoin les Machabées, le Roy Antiochus leur fait de riches promesses pour les detacher de la veritable Religion; mais ces fideles serviteurs de Dieu, étant assurez, que

la

la resurrection les mettroit en possession d'un autre monde, & des richesses de la celeste Ierusalem, éloignée des insultes d'un Tyran, ils prierent ce Prince de cesser de leur promettre les bagateles de cette vie, *Alius nobis mundus, alia patria cœlestis Ierusalem, quam nullus Antiochus obsideat, quare res parvas nobis polliceri desine*: Prince, vous perdez vôtre tems, vos belles paroles n'entameront jamais nos resolutions, & les cruautez, dont vous nous menacez ne sont pas capables d'étonner nôtre courage, jusques là, qu'avec la grace de nôtre Dieu, nos corps seront comme insensibles dans les tourmens que vous nous preparez : c'est ce qui arriva au raport de l'Histoire ; car étant en esprit dans le Ciel, que la resurrection leur devoit ouvrir; les biens, & les delices qu'ils goûtoient par avance, enchanterent les effroïables suplices, où leurs corps furent consumez au point, que l'on eût volontiers creu, qu'ils mouroient sans douleur, *Inter hæc animo paradisum deambulantes non sentiebant, quod patiebantur.* Theoph. Alex.

En troisiéme lieu l'ambition tombe en vüe de la resurrection esperée, ce qu'Origene admire en la conduite de Iob, le voïät plus glorieux sur son fumier qu'il n'avoit été sur son Trône, & plus content au milieu des vers qui le rongeoient, qu'il n'avoit paru au milieu de ses Courtisans, *plus sibi de vermibus, & de putredine, quam olim de gloriâ regni, complacens*: or l'unique raison qu'aporte ce Docteur de ce mépris des anciennes Grandeurs; c'est que Iob sçavoit que les Couronnes de la terre devenoient la proïe de la mort, qui en effaceroit tout l'éclat, & même la memoire ; d'autre côté il croïoit que sa chair

chair humiliée, & aneantie aux yeux des hommes, ne pourriroit que pour refleurir plus magnifiquement au jour de la Resurrection, *Post omnem putredinem, atque vermem resurrectionem carnis sperat.*

Donques ces trois grands ennemis de la vertu defaits, la victoire est gagnée pour la probité; de sorte que l'illustre Affricain parle juste, quand il prononce, que la foy de la resurrection est l'innocence du Christianisme, & maintient la sainte discipline de l'Eglise, *in quâ tota disciplina continetur*: donques l'Apôtre a sujet de la vanter comme l'ouvriere de la sainteté des Fideles, *Resurrexit propter iustificationem nostram.*

Ie n'en diray plus qu'un mot, la passion de la vie n'est pas un petit empêchement à la vertu; toutefois cet attachement diminuë beaucoup en nous, ou même il y cesse absolument, ainsi que nous l'avons remarqué par l'esperance de la resurrection; car à quel propos tant d'empressement à conserver la santé, jusques à se dispenser des rigueurs de la penitence pour ne la point incommoder: nous en mourrons plutôt? à la bonne heure, puisque ce ne sera que pour triompher de la mort, *Cum te consumptum putaveris, orieris, ut Lucifer.* *Iob 11.*

Allons à la fin en recherchant, si ce ne fut point un souhait impertinent à Balaam de desirer la mort, *moriatur anima mea:* est-ce point le trait d'un extravagant de vouloir mourir? point du tout, répond S. Ambroise, parce que Dieu luy aïant revelé la naissance de son Fils; il luy avoit donné au même tems la vüe de la mort de Iesus-Christ, ou plutôt de sa victoire sur la mort par sa Resurrection, qui étoit un gage assuré *num. 22*

ſuré de celle de tous les hommes, *Qui viderat ortum Chriſti, viderat eius triumphalem mortem, viderat in eo perennem omnium reſurrectionem, & ideo non timet mortem reſurrecturus.* Serm. de fide reſur.

Tant il eſt ſeur que l'eſperance de reſuſciter ſuffit, pour nous faire vaincre la crainte de la plus terrible des choſes, & même pour nous la faire ſouhaiter.

Apres tout ce que je viens de dire, je ne ſçay plus où porter ma penſée, ſi je n'enviſage les ſouffrances & les perſecutions, qui paroiſſent ſi facheuſes au ſervice de Dieu, qu'elles ont ſouvent plongé dans un chagrin inſuportable, & pouſſé preſque à bout la patience des gens de bien? certes David en fut reduit à une eſpece de deſeſpoir, comme il l'avoüa à ſon grand ami Ionatas prenant, Dieu à témoin, qu'il en étoit preſque reduit à expirer, *Vivit Dominus, quia uno tantùm, ut ita dicam, paſſu, ego, & mors dividimur*: à ces mots, Ionatas tâche de conſoler ſon ami; il luy fait eſperer que le tems arrétera les fougues & les furies de Saül, qu'enfin le calme ſuccedera à la tempête, que l'on conſiderera ſon grand merite, & ſon innocence: apres tout David ne ſe ſatisfait point de ces douceurs, c'eſt pourquoy prenant congé de Ionatas, il ſe derobe aux yeux des hommes pour trois jours, *Dimitte me, ut abſcondar uſque ad veſperam tertiæ diei*: quelle conſolation eſt celle-cy, ſe cacher dans le creux de quelque rocher juſques au ſoir du troiſiéme jour? excellente, dit S. Athanaſe; car ſans doute, ce nombre luy repreſentoit dans une lumiere divine le myſtere de la reſurrection du Sauveur, operée le troiſiéme jour apres ſa mort, *Quid ni? vim tridui, eiuſque myſterium noverat.* 1. Reg. 2.

noverat. Or cette pensée étoit seule capable de charmer le mortel chagrin de David, en luy faisant souffrir constamment l'opiniâtre persecution de Saül; & quiconque usera dans les plus étranges violences des hommes de cet expedient, en sera merveilleusement fortifié.

Il est donques constant, que la Foy de la resurrection est autant avantageuse à la probité, & à la sainteté, que la pensée de la mort luy est fatale; c'est ce que j'avois entrepris de vous montrer, & c'est d'où je tire combien nous sommes obligez au Sauveur, qui est resucité pour nous procurer cet excellent moïen de nous rendre saints, *resurrexit propter iustificationem nostram.*

C'est à nous d'en recueillir ce profit, & de nous regler par ce conseil d'Isaïe, *Vade popule meus, intra cubicula tua, abscondere modicum ad momentum :* courage mon peuple, dit Dieu par ce Prophete, courage, allez à la mort comme à la source de la vie, entrez dans le tombeau, comme dans une chambre, tirant la porte sur vous; soïez là en repos durant quelques momens, apres quoy vous goûterez les douceurs ravissantes, & les joïes solides de la resurrection; flatons donques nôtre chair de cette esperance en luy disant avec Tertulien; sois contente dans la mortification de tes sens, & dans les exercices de la vie devote, tes interêts sont en sureté, puisque tu as déja pris possession du Roïaume du Ciel en la chair resuscitée de Iesus-Christ, *Securæ estote caro, & sanguis, & regnum & Cælum in Christo usurpastis :* il t'en coûtera la privation de quelques plaisirs, que le monde t'offre, mais la resurrection t'en fera goûter d'infiniment

Cap. 25.

ment plus delicieux, & si tu es forcé de souffrit divers maux, ton esperance en adoucira l'amertume.

Ce fut là où Iob trouva la paix, & le calme de son esprit, dans ses horribles déplaisirs, & dans cette suite effroïable des croix, qui en firent en aparence le plus malheureux des hommes; car dans cette funeste, & inoüie conjoncture, il ne s'ébranla point, & persevera genereusement dans la soumission aux ordres de la Providence; mais d'où naissoit ce courage & cette force heroïque? il nous l'aprend en ces mots: Ie sçay que mon Sauveur resuscitera, & que je resusciteray avec luy, *scio, quod Redemptor* Cap. 19. *meus vivit, & in novissimo die de terrâ surrecturus sum:* cette pensée reposant en mon sein enchante toutes les souffrances, qui m'accablent en foule, *reposita est hæc spes in sinu meo:* que cela est beau! que cela est digne de nôtre imitation! & quel avantage n'en tirerons-nous point dans l'enchaînement des miseres inseparables de cette vie.

C'est pourquoy S. Chrysologue nous invite de ne point perdre de vüe la resurrection, d'en faire le sujet ordinaire de nos conversations, d'en avoir des tableaux, d'en chanter les cantiques, d'en mediter les merveilles & les douceurs, *Resurrectionem mente, ore, oculis spectet, cantet, cogitet Christianus:* par cette industrie le Chrétien ne se laissera point engager dans les vices; bien loin de là, il se liera à la devotion, & aux autres vertus, bien qu'il n'ignore pas que dans l'execution de son dessein il luy faudra faire des sacrifices de ses plus cheres inclinations; il sçait que l'occasion de pardonner des

des injures, de faire bien pour mal, & de souffrir des calomnies se presentera fort souvent; il sçait combien de mortifications il luy faudra essuyer à la suite de Iesus-Christ, & dans les devoirs du Christianisme, & d'une vie reglée par les maximes de l'Evangile; mais apres tout quelle facilité ne trouvera-t'il point à vaincre toutes sortes de difficultez? dans la sureté de la resurrection, je veux que vous perissiez en la pratique des vertus; vôtre perte vous consolera en vous montrant, que la nuit affreuse de la mort sera suivie d'un jour éclatant comme celuy du midy, & que vous sortirez du tombeau plus brillant que l'étoile du matin, suivant ces mots de Iob, *Quasi meridianus ful-*
Cap. 11. *gor consurget tibi ad vesperam, & cum te consumptum putaveris, orieris ut Lucifer.* Alors le bon-heur dont vous êtes assuré de joüir, effacera le sentiment, & même le souvenir de vos peines & de vos miseres, *Miseria quoque oblivisceris:* c'est ainsi que vous vous joüerez de vos souffrances, & des fatigues du tems, attendant le grand repos de l'Eternité, où nous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

SERMON



SERMON

POUR LE PREMIER DIMANCHE APRES PASQUES.

Pax vobis. Ioan.20.

La paix ſoit avec vous.

Qui donne la paix, il donne tout.



ORSQUE les Apôtres entrant dans une maiſon ſouhaitoient la paix à leur hôte, ſuivant le commandement de leur divin Maître, *in quamcunque domum intraveritis dicite, pax huic domui*, ce n'étoit pas dans la penſée de S. Chryſoſtome un compliment ſterile, ni une ſimple civilité ; car, ce ſouhait étoit accompagné d'une benediction conſiderable; de ſorte que pour rendre une famille heureuſe, il ſuffiſoit d'y faire entrer un Apôtre avec ce mot à la bouche *la paix ſoit ceans.*

Or ſi cela eſt vrai ſemblable, comme il l'eſt effectivement, ainſi qu'il eſt conſtant par

les paroles du Sauveur. *Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super eum pax vestra*, si cela est dis-je que n'opera point le même salut sortant de la bouche du Fils de Dieu ressuscité? Quelles benedictions, quelles graces ne versa-t'il pas en l'ame des Apôtres? Nous en remarquerons quelques-unes, aprés que nous aurons gardé la belle coûtume, de n'entrer point en discours dans les chaires Chrétiennes, sans avoir imploré le secours de la sainte Vierge en luy disant avec l'Ange.

AVE MARIA.

Comme il n'y eût jamais homme raisonnable, qui ne souhaita la paix, & qui ne se montra passionné du bonheur, qui en est inseparable, il n'y en eût aussi jamais, qui n'en aït dit beaucoup de bien, & qui ne lui aït donné mille loüanges, *Illius encomiis plena sunt omnia.*

Toutefois sans occuper mon tems à vous déduire en détail les éloges, que la paix a receus de toutes les bouches savantes, & de toutes les plumes saintes, & profanes, je me contente de l'abregé que Saint Paul en a fait, en écrivant, que la paix est à Dieu *pax Dei*, & reciproquement, que Dieu est à la paix *Deus pacis*, puisqu'en ces mots il semble que l'Apôtre aït fait une espece de parallele de la paix, & de Dieu, en suite dequoy je pourrois dire, que tout ainsi, que celui, qui possede Dieu, possede tout en possedant un bonheur achevé, de même que qui joüit de la paix, il peut se venter d'avoir trouvé la parfaite felicité.

En

En effet, la glose sur ces mots de S. Luc *pax vobis* publie, que de donner la paix, c'est donner tout. *Qui pacem dedit, uno verbo omnia dedit*, voilà ce que je tâcheray de justifier par ce raisonnement, nous donner Dieu, nous donner le prochain, nous donner à nous-mêmes, c'est nous donner tout. Cette proposition est évidente. D'ailleurs nous donner la paix, c'est nous donner ces trois choses, comme je vais le rendre visible, pour tirer cette conclusion. Donques nous donner la paix c'est nous donner tout. En la preuve de ces trois dons consistera la distribution de ce discours. DIVISION.

I. POINT.

Je dis en premier lieu, que donner la paix c'est donner Dieu. Sur quoi Saint Gregoire de Nazianze m'agrée infiniment; car, aïant fait de la paix son inclination & ses amours *pax amica mea*, il justifie le choix qu'il a fait de cette maîtresse, en disant, qu'il n'y en a point veu de plus meritante, & de plus riche, puisque l'Ecriture sainte assure, que Dieu est comme son patrimoine, & sa dote. *Pax amica mea, cuius Deum esse scriptura pronuntiat.* Gr. 3. Comme s'il disoit: je l'ay aimée preferablement à toutes les Epouses, parce qu'il n'y en a point qui puisse païer plus magnifiquement les services qu'on leur rend, ne pouvant donner que ce qu'elles ont, quelques biens de fortune, ou quelques charges; mais, la paix possedant Dieu, elle en peut disposer en faveur de ses amants, & effectivement elle les en gratifie, c'est pourquoi Saint Paul n'exige des Corintiens rien

autre chose que la paix, pour les mettre en
2.Cor. c.13. possession de Dieu. *Habete pacem, & Deus pacis erit vobiscum.* En quoy il semble dire la paix est dans le sein de Dieu, & Dieu est dans le sein de la paix, vous n'aurez pas plûtôt celle cy, que vous aurez celuy-là.

Ah qui n'aimeroit la paix en cette vüe! si l'Apôtre promettoit un million d'or, à qui auroit la paix, combien de serviteurs passionnez verroit-on autour d'une maîtresse aussi liberale que celle-là; s'il écrivoit aïez la paix, & vous aurez un Empire, combien de Courtisans attireroit-il à la Cour d'une Princesse dont les recompenses seroient des Sceptres & des Couronnes; quels feux donques quels transports ne doit-il point faire naître dans tout ce qu'il y a de raisonnable sur la terre en leur apprenant, qu'ils auront Dieu s'ils sont gens de paix.

C'est la belle remarque de S. Augustin sur ces paroles du Sauveur. Bien-heureux les pacifiques, parce qu'ils seront les fils de Dieu, voïez dit ce grand Docteur, voïez les degrez par lesquels on s'éleve à cette éminente qualité, le premier est de pacifique, le second de fils, il n'y a point d'autre marche pour y parvenir. *Nec pervenit ad nomen filij, nisi per nomen pacifici*, c'est sur quoy l'on doit prendre ses mesures, pour posseder Dieu.

Premierement en la personne du Pere, car comme vous voïez, la paix nous le donne par la qualité de fils, ou elle nous éleve, *Beati pacifici, quia filij Dei vocabuntur.*

Aussi est-ce à ce propos, que Saint Pascase

se recherchant pourquoy le Verbe incarné donna sa paix à ses Disciples. *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis*, écrit, que le Sauveur faisoit son Testament, & que par sa derniere disposition, il associoit les fideles à sa condition de fils, en les adoptant par ce legat de la paix, pour ses freres. Ce que Theophilacte trouve raisonnable en considerant ces autres paroles de IESUS-CHRIST, *Charitatem quam dedisti mihi dedi eis.* Comme si IESUS disoit : Mon Pere, je les ay traittez, comme vous m'avez traitté, partageant avec eux l'honneur que j'ay d'être vôtre Fils, je le suis par nature, & ils le seront par adoption. Or en quoy, & comment ? le voicy. *Ut sint unum sicut & nos.* Ie suis Dieu, & par consequent, je suis vôtre Fils étant un aveque vous ; ainsi par proportion, je leur donne ce caractere de ma filiation par la paix, & par une liaison entre eux si étroite qu'ils sembleront n'avoir qu'un cœur, & qu'une ame, *ut sint unum sicut & nos.*

Ioan. 14.

Ioan. 17.

Cecy n'auroit pas tout son jour, si je n'y ajoûtois le raisonnement de Saint Chrysostome, & des autres Peres de l'Eglise, qui prêchent que la paix, l'union & l'unité, font la demonstration & le caractere de la Divinité, de sorte qu'une des excellentes raisons qu'ils apportent, s'inscrivant en faux, contre la Divinité attribuée aux élemens, & au reste des Dieux de l'antiquité païenne, c'est de faire valoir leur desunion, & leurs quereles entre eux. *Si Dij elementa*, disent-ils, *quomodo inter se pugnant ?* Quoy ! l'eau est l'ennemie irreconciliable du feu, le feu s'en

vange en consumant l'eau, quand il la trouve à son avantage, enfermée dans une chaudiere, & l'eau en éteignant le feu. Ne voila pas de plaisans Dieux, qui vivent éternellement en guerre, & en desordre les uns aveque les autres. Qui peut adorer des Dieux de cette sorte. *Quis novit deos cum seipsis bellum gerere ?*

En effet, ces Saints étoient si persuadez, qu'il n'est point de Dieu, s'il n'est point de pacifique, que Saint Gregoire de Nazianze enseigne, que la Sainte Trinité n'est pas moins un Dieu par l'unité de volonté, que Orat. 1. par l'identité de nature. *Deus est non minùs propter concordiam, quàm propter identitatem naturæ.*

Ie reviens à mon discours. Le Verbe n'est Dieu, & Fils de Dieu que par la paix, par l'union & par l'unité avec son Pere, donques dans le dessein qu'il a eu de faire part de sa filiation aux Chrétiens, & de les ériger en fils de son même Pere, il leur a donné la paix, sachant qu'elle est l'unique voïe pour les porter à cette éminente condition. *Nec enim pervenitur ad nomen filij nisi per nomen pacifici.* La paix nous donne donques le Pere. *Habere pacem, & Deus pacis erit vobiscum.*

En second lieu, vous aurez Dieu le Fils, sur quoy Saint Bernard est ravissant; car il publie, que le Verbe qui dans le sein adorable du Pere étoit la pensée de paix : s'est incarné dans le sein de sa Mere pour y étre S. de S. Bened. nôtre paix. *Venit in hunc mundum, ut qui erat cogitatio pacis in corde patris, fieret pax nostra*

nostra in utero matris. c'est pourquoy étant nôtre paix au témoignage de l'Apôtre, l'on ne va point à l'excez, quand on assure que nous donner la paix, c'est nous donner le Fils. Le Sauveur même nous l'aprend, en nous disant, que la paix unissant deux personnes le mettra au milieu d'eux. *Ubi erunt duo congregati, in nomine meo, ego sum in medio eorum.* Mais en voicy la demonstration; C'est, que la paix nous lie au corps de l'Eglise & nous en fait les membres. Or, le chef de cét Auguste corps c'est IESUS-CHRIST. Donques la paix, qui nous unit à ce corps nous unit à IESUS-CHRIST, & nous le donne en qualité de chef, d'ou je conclus incontestablement que la paix ne nous donne pas moins le Fils que le Pere. *Habete pacem, & Deus pacis erit vobiscum.* Matth. 18. 2. Cor. 13.

Enfin, aïant la paix nous aurons encore le Saint Esprit, dés que les os de ces morts dont Ezechiel eût la belle vision se furent rassemblez, & reunis dans un même corps *accesserunt ossa ad ossa*, l'Esprit de vie entra dans eux, & leur donna la vigueur necessaire au mouvement, & aux autres fonctions naturelles. Voilà dans le sentiment des SS. Peres une illustre figure & une belle image de la verité dont il s'agit, car dés que les Chrétiens sont unis entre eux par la paix, le Saint Esprit fond dans leurs cœurs, & rend leurs ames capables des actions de la vie surnaturelle. Cap. 37.

C'est sans doute l'instruction, que nôtre Evangile nous en fait; puisque le Fils de

Dieu y voulant donner le Saint Esprit à ses Apôtres, il les dispose à le recevoir, en leur faisant auparavant present de la paix. *Pax vobis. Accipite Spiritum sanctum*, & à la verité, comme ce divin Esprit, est l'Esprit de paix, comme il est le sacré lien d'amour du Pere & du Fils dans l'Eternité, il ne se trouvera jamais dans les Chrétiens qui ne seront pas bien ensemble, continuons donc à dire aveque l'Apôtre. *Habete pacem, & Deus pacis erit vobiscum.* Vivez en paix avec vôtre prochain & vous aurez le Pere, le Fils & le S. Esprit avec vous, c'est la grace que vous recevrez de cette union mutuelle.

Dequoy S. Augustin prend occasion de conjurer celuy qui possede la paix, de la conserver soigneusement, & de prier celuy qui ne l'a pas de faire tous ses efforts pour l'acquerir, surmontant toutes les difficultez qui y forment opposition. *Hanc qui accepit teneat, & qui perdidit repetat*, parce que ajoûte-t'il, qui en est destitué sera des-avoüé du Pere, comme un étranger, il sera rebutté du Fils & du S. Esprit, comme un miserable inconnu. *A patre abdicatur exhæredatur, à filio à Spiritu sancto efficitur alienus.* Ce n'est point là mon fils dira le Pere. Ce n'est point là mon frere, avec qui je dois partager l'heritage, ainsi parlera le Fils. Ce n'est point là un homme que j'aye animé, je ne le connois pas ; ce sera le langage du Saint Esprit. Quelle disgrace pour Dieu ? Evitons-là de toutes nos forces, quoy qu'il nous en puisse coûter de violence sur nos passions, & sur nos ressentimens en vüe des pertes, des injures,

f. 57. de v. d.

jures, & des maux ſoufferts du prochain, vivons en union charitable avec luy, puiſque cette aimable paix nous meritera la complaiſance du Pere, l'amitié du Fils, les careſſes du Saint Eſprit, ainſi toute l'Auguſte Trinité ſe communiquera à nous, & fera ſon Louvre de nos cœurs, *factus eſt in pace locus ejus.*

Mais que cette verité eſt mal entenduë, & que vous l'apprehendez peu eſprits querelleux, eſprits de diſſenſion, eſprits de vengeance. Ah! que vous faites peu cette importante reflexion, qu'en vivant en deſunion avec ce parent, avec ce voiſin, avec cét homme, qui vous a outragé en vôtre perſonne, en vôtre famille, en vos biens, ou qui vous a intenté un fâcheux procez: vous exilez Dieu de chez vous; vous en banniſſez le Pere, le Fils, le Saint Eſprit: car étant un Dieu de paix, de bonté & de miſericorde il ne ſe trouve pas dans une ame de colere, d'aigreur & d'averſion de ſes freres. Changez de grace, changez de conduite, ſacrifiant vôtre reſſentiment & vôtre humeur vindicative à cette paix, qui de l'avis de Saint Baſile doit étre preferée à tout, *curandum omnia paci poſt haberi.* Doncque nul interêt, nulle injure, ne vous faſſe jamais rompre l'union avec qui que ce ſoit, pour ne point rompre avec Dieu, que la paix nous donne, & qui nous donne encore nôtre prochain. C'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

II. POINT.

Le ſecond preſent que la paix nous fait, eſt

eſt encore bien conſiderable, car comme je viens de dire, elle nous donne le prochain. La raiſon en eſt viſible parce que la paix Chrétienne nous uniſſant, & nous liant étroitement avec nos freres, nous devenons une même choſe avec eux, tout ainſi que les membres d'un même corps ſont tout à tous & tout à chacun, de ſorte que comme la main peut dire mes yeux, mes pieds, ma tête, puiſque ces yeux, ces pieds, cette tête appartiennent effectivement à la main, & que la main appartient aux yeux, aux pieds, & à la tête, de même dans le corps myſtique de l'Egliſe tous les fideles unis par la paix ſont à un ſeul, & un ſeul à tous; c'eſt pourquoy l'union, & la bonne intelligence entre eux donne à chacun le bien & le ſecours de tous les autres.

L'avanture de Loth en eſt une belle preuve. Il croïoit de faire une grande fortune, en ſe ſeparant d'Abraham ſon proche parent. Celuy-cy laiſſe à ſon neveu le choix des meilleurs endroits du païs, qu'ils poſſedoient conjointement, & prend un autre quartier. Qu'arrive-t'il? Loth n'eſt pas bien ſeparé de ſon oncle, qu'il pert tous ſes biens, & mêmes ſa liberté, car on l'emmene priſonnier; lorſque le genereux, & le charitable Abraham affligé du malheur de ſon parent, court à ſon ſecours avec trois cens & dixhuit de ſes domeſtiques, & le tire des mains de ſes ennemis: c'eſt-là au ſentiment des Saints Peres une belle inſtruction ſur le chapitre de la paix, & de l'union; parce que un homme deſ-uni de ſon prochain ne vaut qu'un

qu'un homme : mais étant uni avec un autre, il en vaut deux ; étant seul, dit Saint Chrysostome, il n'a que deux mains, s'il est uni avec son voisin, il en a quatre, & si la charité le tient en bonne intelligence avec neuf, elle en fait un homme qui a la puissance, & la force de dix. *Vnus non unus, sed Deo plus,* par cette voïe, ce pacifique, sans être un monstre, a vingt pieds & vingt mains, & vingt yeux. Voilà l'effet merveilleux de la paix, qui met un homme au même tems en de differens lieux, il est à Lyon, à Paris, à Rome. Il est en Espagne, en Allemagne, au nouveau Monde, & par tout ou sont ceux que l'amitié, & l'union des cœurs luy a fait des confidens ; car ils le reproduisent en quelque maniere, & ils sont d'autres luy-même, cette bonne intelligence operant un prodige inoüy & inconnu à la nature, qui n'a pas le privilege de multiplier les gens. *Quod non potest natura, charitas facit.* *Hier.*

Il y a une expression dans le Deuterono-me, laquelle appuïe cette verité. La voicy, *quomodo persequatur unus mille, & duo fugent decem millia ?* Comment est-ce qu'un seul, quelque brave qu'il soit, mettra en fuite mille de ses ennemis ? Y a t'il de l'apparance que deux en repoussent dix mille ? Quel langage est celuy-cy ? Mais y a-t'il quelque proportion en cette maniere de parler ? Vn fait tête à mille, & deux à dix mille. N'eût-il point falu dire : mille ne peuvent paroître en combat devant un seul adversaire, & deux mille ne peuvent pas tenir contre deux : point du tout, répond un grand homme de ce *Cap. 32.*

ce ſiecle. Le nombre de deux, eſt un nombre de paix, d'union & de bon accord, d'autre part ou la paix paroit, les forces ſe redoublent ſans proportion, & qui la poſſede, il l'emporte ſur dix mille deſunis, il n'eſt donc point ſurprenant, qu'il ſe joüe des efforts d'un pareil nombre d'ennemis.

En effet, le Sage eſt bien fondé à conſiderer un frere ſoûtenu de ſon frere comme
Prov. 18. une ville imprenable. *Frater, qui adjuvatur à fratre, tanquam civitas firma.* En vain aſſiege-t-on cette place, en vain la bat-on opiniâtrement, elle n'a rien à craindre, l'ennemy ſera contraint de s'en retourner honteuſement, & avec la confuſion de l'avoir inſulté inutilement. Que s'il attaque des gens pacifiques en campagne, il en ſera vaincu, car ou ils n'ont point d'ennemis, ou ſi malgré eux, ils en ſouffrent, Salomon m'aſſure qu'ils les deſarmeront, & qu'ils les feront eux-mê-
Prov. 16. mes ſonger à la paix. *Inimicos quoque eius convertit ad pacem.* Oüi Dieu prend tant de ſoin du pacifique, qu'il adoucit la rage de qui l'attaque, & le force de demander l'amitie de cét homme de paix.

L'exemple ou la figure en fût magnifique en la perſonne du Roy Abimelech, lequel pouſſé d'envie & de haine, bannit Iſaac de ſes Etats, toutefois peu de tems aprés ce Prince accompagné de ſon favory, & de ſon Lieutenant general alla chercher Iſaac dans l'endroit où il s'étoit retiré, & l'ayant trouvé, il le prie affectueuſement de luy accorder ſon amitié, & ſon alliance. Icy Iſaac eût peine de s'en fier à ſes yeux, & à ſes oreilles.

Eſt-ce

Eſt-ce bien vous, Sire, diſoit-il, eſt-ce bien vous, que je vois, & que j'entens. Quoy! vôtre Majeſté a bien pû s'abaiſſer juſques à venir au pais d'un miſerable exilé, & juſques à honorer de vôtre preſence la maiſon de celuy qui eſt l'objet de vôtre indignation, & que vous n'avez pû ſouffrir en vos terres. *Quid veniſtis ad me hominem, quem adiſtis, & expulſiſtis à vobis?* Geneſ. 28.

A ces mots, le Roy, & ſes ſuivans, avoüent franchement, que Dieu qu'ils voïoient étre avec luy, comme avec un homme pacifique, les avoit obligés de faire cette démarche, & de lui venir demander ſa bien veillance, & la grace d'entrer dans une alliance avec luy, fortifiée de ſerment mutuel. *Vidimus tecum eſſe dominum, idcirco diximus, ſit juramentum inter nos, & ineamus fœdus.* Enſuite Iſaac les regala le mieux qu'il pût, & aprés l'hoſpitalité d'une nuit, ils jurerent mutuellement une amitié inviolable, *ſurgenteſque mane juraverunt ſibi mutuò.* Aprés quoy, ils ſe ſeparerent avec des témoignages extraordinaires de bien veillance, & d'amitié.

Ah! que ce ſpectacle paroît raviſſant aux yeux de S. Chryſoſtome, il ſe fait un plaiſir ſingulier de conſiderer, qu'un Souverain vienne mandier l'alliance d'un pauvre banni, qui un peu auparavant luy étoit inſupportable, je laiſſe ce Saint dans ſon extaſe de joïe, pour remarquer en l'aveu, & en la conduite de ce Prince, que la paix qui avoit donné Dieu à Iſaac, *Vidimus tecum eſſe Dominum*, lui avoit encore acquis les hommes, même de la premiere qualité, ſous la protection

ction desquels, sa fortune & sa personne furent en sureté.

Or quand j'ay dit que la paix nous donne le prochain, je n'entends pas seulement parler des interêts, & des secours du tems, j'y comprends encore les avantages spirituels, & qui regardent l'éternité.

Voïez, dit à ce propos, Saint Chrysostome, voïez une abeille éclairer ses vols innocens, il n'y a pas une fleur, qu'elle ne picore & sur laquelle elle n'enléve ce que le Ciel y a versé, propre à faire son miel, ou peut-être le miel même. C'est-là, dit ce Saint, une image des larcins précieux, de la paix & de l'union, qui lie d'amour les Chrétiens. *Tanquam frugi apicula omnia bona undique collecta in animam amantes comportat.* Oüi elle pille saintement ses voisins, s'appropriant leurs vertus, ainsi de la devotion & des bonnes œuvres de ses freres, elle s'en fait un merite, elle s'enrichit de leurs liberalitez envers les pauvres, elle se couvre de leur innocence, elle se pare de leur sainteté, cette union avec le prochain luy donnant part à tout ce qu'il opere de meritant, & de digne de Dieu, à peu-prés comme chaque membre du corps tandis qu'il luy est uni, & qu'il est animé d'une même ame, partage avec tous les autres membres, le bien & le plaisir, dont ils joüissent.

En effet, c'est l'avantage de cette communauté, & de cette participation des biens laquelle fait un article de foy sous le nom de Communion des Saints. *Sanctorum communionem,*

munionem, car comme la lumiere, & la vivacité des yeux eſt à la main, & comme la force, & l'induſtrie de la main eſt aux yeux, ainſi la grace, la charité, la paix, ne faiſant qu'un corps de tous les fideles, elle met en commun tous leurs merites, & toutes leurs bonnes œuvres. Celuy-cy veille & prie, c'eſt à l'avantage de ſes freres; cet autre jeûne & ſe mortifie, il fait l'affaire de ſon prochain; car de toutes les actions vertueuſes, il ſe fait dans l'Egliſe un tréſor, qui eſt le tréſor de tous ceux, que la paix & la charité aſſocie, & dont elle fait un ſeul corps en Iesus-Christ.

D'où il eſt conſtant, que c'eſt ſe haïr ſoy-même que de rompre avec le prochain, & de vivre en diviſion, en averſion & en deſirs de vengeance, puiſque comme un membre ſeparé du corps ne partage pas le bien & la vie des autres membres, de même l'on doit conſiderer, une perſonne qui vit en guerre avec ſes freres, & qui ne ſe tient pas uni par la paix, & par la bonne intelligence, on le doit regarder comme un mal-heureux membre retranché du corps de l'Egliſe, & par une ſuite neceſſaire, il ſe prive de la participation d'une infinité de biens, ô quel malheur! ah que c'eſt étre mal informé de ce que vaut cette aimable, & obligeante paix, qui nous donne Dieu, qui nous donne le prochain, comme je vous l'ay montré, & qui nous donne à nous-mêmes comme je vous le vais faire avoüer en cette derniere partie de mon diſcours.

III. POINT.

Tandis que nous n'avons pas la paix, & l'union dont nous recevons les grands avantages, desquels nous avons parlé jusques icy, nous sommes étrangers chez-nous, & nos vertus nous sont inutiles. Voilà deux disgraces extrémes, & deux humiliations insupportables, puisqu'elles choquent nos deux plus cheres inclinations, ny ayant personne qui ne desire avec empressement, & avec une grande passion d'étre maître chez soy, & de jouïr de ses biens suivant ces mots du grand S. Denis, *Omnia cupiunt esse secum, & à suis non posse dimoveri.*

L. de div. nomin.

Or c'est une affaire, de nous posseder, & d'y étre les maîtres ; parce que pour en étre là, il faut assujetir la chair à l'esprit, & soumettre les passions à la raison de telle sorte qu'il se trouve chez nous si peu de rebellion, qu'il n'y aït rien qui ne soit soupple, & obeïssant en ce paisible Empire. *Tunc vera pax homini, quando caro regitur animo, & animus Deo gubernatur.* C'est beaucoup exiger que de demander d'étre si souverainement maître dans sa maison, que l'on n'y rencontre aucun soulevement ny aucune resistance aux ordres, que l'on y donne, *grande est aliquem sibi conuenire.* On ne le croiroit pas, il est pourtant vray, que c'est quelque chose de grand, d'étre d'accord avec soy-même. Et c'est le bon office que la paix nous rend dans le sentiment de Saint Augustin, parce que cette paix unissant étroitement

D. Leo serm. 1. d. 40.

Ambr. c. 2. de Iacob. c. 6.

tement la nature à son Createur, elle la dépoüille du penchant, qu'elle a à la revolte, luy faisant vaincre genereusement la repugnance qu'elle a à son devoir, *tunc vera pax, quandò natura creatori suo inseparabiliter cohaerente, nihil nobis repugnabit ex nobis*, il ne faut qu'éclairer ces beaux mots pour penetrer, comment la paix nous donne à nous-mêmes.

Lorsque l'homme possede Dieu par l'union avec luy, que la paix a acquise en luy gagnant les bonnes graces de son Createur, & le faisant son amy dés ce moment, les passions, & les apetits déchaînez prennent l'allarme, & écoutent volontiers les propositions d'accommodement, & mêmes ils en font quelque avance en leur maniere, étant ravis de vivre en bonne intelligence avec la raison, contre laquelle ils n'osent pas se soulever, ce que Saint Chrysostome rend sensible avec cette similitude, voilà deux petits Souverains, qui sont en guerre, & parce que leurs forces sont assez égales, tantôt un des deux a l'avantage sur l'autre, & tantôt cet autre demeure victorieux. Cette vicissitude étant à la fin importune à l'un de ces Princes, il recherche l'appuis & l'amitié d'un Roy puissant, & s'y conduit avec tant de bonheur, qu'il en vient à un traitté d'alliance, lequel engage ce grand Monarque à une jonction d'armes. La nouvelle n'en est pas plûtôt portée à son ennemi, qu'il se croît perdu, & de crainte d'être réduit à la discretion de son adversaire, il se hâte de luy faire parler de paix & d'accommodement, sçachant qu'il n'a plus à repousser les insultes d'un foible voisin; mais

qu'il a sur les bras un redoutable Prince, qui le dépoüilleroit de ses Etats, s'il ne les mettoit à couvert par un traité.

Or remarquons en ce tableau & dans la conduite de ce petit Souverain, ce qui se passe dans la conduite des passions, car elles ne sont plus les fieres & n'osent plus se soulever contre leur maîtresse, qui est la raison, avec laquelle elles étoient en guerre, & dont elles en avoient souvent remporté de grandes victoires: car quelque puissantes qu'elles soient voïant la raison unie à Dieu & soûtenuë de ses graces invincibles, elles abandonnent les pensées de rebellion, n'ignorant pas qu'elles n'auront plus un demêlé avec celles qu'elles ont fort souvent mal-traitée; mais qu'elles auront à combatre un Tout-puissant, qui les anneantiroit, ainsi elles recourent à la paix. *Pacem faciunt persuasa, se cum Deo bellum alioqui habituras, non cum homine invalido.* Idem.

D'où l'on peut justifier la peinture que Saint Gregoire de Nazianze fait de la paix, en la representant en emperiere, qui commande aux passions, & qui arrête toutes les salies, dont elles voudroient troubler le repos de la raison. C'est à dire, qu'en rendant l'homme souverain chez-luy, elle le rétablit sur le trône, dont les passions l'avoient dégradé. Voilà son premier interêt sauvé, c'étoit d'être maître chez-soy.

La paix ne contribuë pas moins au second, qui est de joüir de ses biens, car j'ay remarqué avec Saint Denis, que nous souffrons deux grandes disgraces, la premiere de n'être pas à nous, mais à des tirans, l'autre d'être

d'étre étrangers en nôtre domaine, aïant donc veu que la paix nous délivre de la premiere, il reste à reconnoître, qu'elle nous tire encore de la seconde, comme nous l'allons remarquer.

Les trésors des Chrétiens, ce sont les vertus qui sont ses richesses veritables, toutefois ils n'en tirent aucun avantage, ny aucun secours sans la paix, suivant la doctrine du grand Pape Saint Gregoire, parlant en ces termes. *Meritum Christianæ virtutis vilescit in cunctis, si unitatem non habet pacis.* Vous étes homme de prieres, vous faites oraison Mentale deux fois le jour; voilà la source de toutes les graces, mais il y a long-tems que vous conservez une violante aigreur contre quelqu'un, & que vous en donnez des marques en ne le salüant point, en ne voulant pas recevoir ses visites, & en ne luy en faisant point, depuis qu'il vous a offensé, ou choqué, dés ce tems là, vous ne parlez de luy qu'avec mépris & rebut, en évitant sa conversation, bien que l'on vous aït averti, que vous offensez Dieu, par semblable conduite, & que vous scandalisez ceux qui vous voïent en user de la sorte : aprés cela ne faites plus fonds sur vôtre devotion, car vos prieres n'obtiendront rien de Dieu, parce qu'elles partent d'un cœur qui n'a pas la paix, que S. Chrysologue nomme la recommandation de la priere, *pax suffragium precum*, ou qui selon Tertullien en est le sceau, *sigillum orationis.* Voilà pour l'oraison qui est sterile, si elle est destituée de la paix.

Mais que le Chrétien soit temperant, pa-

tient, liberal aux pauvres, austere à ses appetits & à sa chair ; s'il est en dissension avec son prochain, sa temperance, sa patience, son aumône, son austerité, seront sans merites. *Meritum Christianæ virtutis vilescit, si unitatem non habet pacis.*

Le sacrifice n'est pas plus heureux que ces autres vertus, s'il n'est pas offert par des mains pacifiques, jusques-là, que Dieu arrache de son Autel un sacrificateur qui s'en approche auparavant que de s'être reconcilié avec son frere. *Relinque ibi munus tuum, & vade reconciliari fratri tuo.* Chose étonnante ! l'action la plus agreable au Ciel, n'est qu'une piece de rebut, si l'union avec le prochain n'est pas d'intelligence avec la Religion ; c'est pourquoy anciennement le Diacre avertissoit ceux qui étoient venus, pour oüir la Messe, d'éloigner de leur cœur toute sorte d'aigreur & de haine en criant à haute voix, *nemo contra aliquem*, de là aussi étoit, que les Chrétiens des premiers siecles se baisoient dans les Eglises pour se témoigner mutuellement une amitié cordiale. *Animo, animáque miscemur.* Ainsi parle Tertullien.

Matt. 5.

Apost. c. 54.

Apol. 39.

Laissons le sacrifice, qui croiroit que le martyre ce dernier effort d'une charité heroïque, fût sans merite, s'il arrivoit que qui le souffre, ne fût pas en paix & en charité avec tout le monde. O Dieu ! s'écrie Saint Cyprien, que la dissension est un étrange crime, puisque celuy qui en est coupable peut bien être tué, mais non point couronné. *Occidi potest, coronari non potest.*

Toutes ces choses incontestables montrent

évidemment, que Saint Gregoire a prononcé avec grande raison, que le défaut de paix désole toutes les vertus les plus meritantes. *Meritum Christianæ virtutis vilescit, si unitatem non habet pacis.*

Donc par la raison des contraires, il est constant, que la paix nous rend fructueuses nos richesses, & que par son aimable entremise, nos vertus sont pretieuses, & infiniment avantageuses.

En premier lieu nôtre oraison, en étant appuïée, elle est capable de tout obtenir de Dieu, & de justifier le Sauveur qui nous a promis, que deux personnes, qui sont bien ensemble ne demanderont rien à son Pere, qu'il ne reçoive l'effet de leur priere. *Si duo consenserint, de omni re, quancumque petierint fiet illis à patre meo.* *Matth.* 18.

En second lieu, l'Evangile fait esperer un bon acueil au Sacrifice, qui sera offert à Dieu aprés la reconciliation faite avec celuy avec qui l'on étoit broüillé. *Tunc veniens offeres munus tuum.*

En un mot, toutes les vertus même les plus petites associez à l'union, & à la paix avec tous nos freres, seront de grande valeur, n'y aïant point de si riches couronnes dans l'Empirée, ausquelles elles n'aïent droit d'aspirer. Surquoy Origene me paroît fort spirituel, & fort aimable : car considerant, que l'Apôtre represente tous les vertueux concurrents au même dessein d'emporter le prix, bien qu'on ne le doive donner, qu'à un seul, *omnes currunt sed unus accipit bravium*, & que neanmoins Saint Paul échaufe

& anime tous les courages à ſe rendre dignes
1.Cor.9. de cette unique couronne, *ſic currite ut comprehendatis*. Icy dis-je, Origene aïant demandé, comment il ſe peut faire que n'y aïant qu'un diadême, il ſe partage, à tant de têtes qui y prétendent, ce grand homme découvre le Myſtere, & nous apprend, que l'Apôtre nous veut donner à entendre par cette expreſſion, que toutes les couronnes du Ciel ſont deſtinez à l'union des cœurs, & à la paix, qui de tous les gens de bien, n'en fait qu'une tête, qu'un cœur, qu'une ame par la charité, qui les reduit à l'unité, *quia omnes juſti unus eſt*.

Et effet, chaque Saint aura eu ſon attrait particulier, il y en aura de conduits par la voïe de l'humilité, d'autres ſe seront reglez par l'obeïſſance; l'on en verra qui auront vécu dans les auſteritez de la penitence; enfin divers Predeſtinez auront ſuivy diverſes routes, qui de tous aura merité la recompenſe de gloire? Sera-ce l'humble, ſera-ce l'obeïſſant, ou l'auſtere, & le penitent, ou ceux qui auront choiſi les autres vertus pour les intendantes de leur vie, point du tout: ce ſera la paix, & la charité, qui de toutes les vertus n'en fait qu'une par la communication des merites. La penitence prétant ſes jeûnes, & ſes rigueurs à l'obeïſſance, & celle-cy partageant les couronnes que l'Ecriture luy attribuë avec celle-là; l'une & l'autre enrichiſſant de leurs tréſors l'humilité, & l'humilité uſant d'un beau retours envers ſes bienfaitrices; de même tout le reſte des vertus entrant mutuellement dans les interêts de leurs com-

pagnes

pagnes par cette belle, & charitable intelligence, elles ne semblent presenter, qu'une tête à couronner. *Unus accipit bravium, quia omnes justi unus est*, tant il est indubitable que la paix nous donne à nous-mêmes en nous faisans souverains chez-nous, & en nous rendant utiles nos trésors, & nos vertus.

En voilà suffisamment pour nous forcer d'avoüer que la Glose sur ces mots *pax vobis*, n'a point porté les choses à l'excez, quand elle a dit, que qui donne la paix, il donne tout, *qui pacem dedit omnia dedit*, puisqu'en nous faisant ce present, il nous met dans la possession de Dieu, du prochain & de nous-mêmes. C'est ce que je m'étois obligé de faire voir en ce discours, & ce qui me fait avancer, que la paix est la perle Evangelique, & que nous devons imiter le sage Marchand qui l'achete par tout ce qu'il possede de biens. *Dedit omnia sua, & comparavit eam.* Matth. 13.

Profitons donc de l'avis de Saint Paul, quand il nous exhorte d'avoir la paix, & quand il nous ordonne d'en poursuivre constamment la conquête. *Sequimini pacem*; car suivant la remarque de l'auteur de l'œuvre imparfaite sur Saint Matthieu, l'Apôtre ne nous dit point de la recueillir lors qu'elle vient à nous, & qu'un ennemi nous la demande; mais de la suivre quand elle s'éloigne, & qu'un adversaire la rebute: alors courez aprés elle, *sequimini pacem*. Oüi faisons toutes les avances & si elle continuë à se defendre de vos sollicitations, continuez de la persecuter, jusques à ce qu'elle se rende, c'est ad Hebr. 12.

Psal. 33. le conseil, que David nous donne, *inquire eam, & persequere*, forcez l'esprit déchaîné contre vous, par vos prieres, par vos bons offices, par l'entremise de ses amis, & ne cessez que vous ne l'aïez obligé de se reconcilier avec vous; sans quoy vous ferez un sanglant affront à JESUS-CHRIST; puis qu'il faut justifier ce que S. Paul assure de luy, en écrivant, qu'il a étoufé en sa personne toutes

ad Eph. 2. sortes de haine & d'inimitié. *Interficiens inimicitias in semetipso.* Voudriez-vous donc faire cét outrage au Sauveur, que de resusciter ces étoufez en son sang avec lequel il a

ad Col. 1. mis en paix le Ciel & la Terre. *Pacificus per sanguinem ipsius, sive quæ in cœlis, sive quæ in terris.* Mais voudriez-vous être malheureusement excepté de ce traité universel, & n'être point compris en cette paix generale? Quoy voudriez-vous faire paroître foible cét adorable sang de l'homme Dieu, qui aïant eu le pouvoir de réünir toutes les creatures, auroit la honte & le reproche d'être impuissant à vôtre égard, ne pouvant arracher de vôtre cœur la haine, l'indignation & le ressentiment contre un parent, contre un voisin, contre un homme qui vous a offensé en quelque rencontre.

J'ajoûterois s'il étoit encore necessaire, que le Fils de Dieu a fait aux Chrétiens un legat de cette paix en mourant, *pacem meam relinquo vobis*. Or qui oseroit repudier ce divin legat? Mais qui voïant le même Sauveur ouvrant les bras en sa Croix, pour embrasser tous les hommes, & pour les lier ensemble par une paix, & par une union indissoluble,

ble, pourroit souffrir d'être seul excepté, de s'y voir avec un ennemi. *Moriens extendit manus, ut totum mundum in suas ulnas raperet.* Proculus Or. 1.
Enfin, qui des Chrétiens considerant, que le premier soin de l'homme Dieu resuscité, fût de réveiller l'amour de la paix, & que sa premiere parole fût, la paix soit avec vous, comme pour recueillir en abregé le merite de sa mort, & le dispenser à ses Disciples. *Hoc primum verbum dixit, Crucis merita colligens, quæ sunt pax,* qui dis-je, de tous les Chrétiens seroit disposé à perdre le fruit de la vie, & de l'adorable Passion du crucifié, en perdant la paix?

Aimons donc passionnément la paix, qui nous fait tant de biens & qui à tant coûté à nôtre Redempteur, marchant sur les pas des premiers fideles, si unis entre eux, qu'ils sembloient n'avoir qu'un cœur & qu'une ame. *Multitudini credentium erat cor unum, & anima una.* Act. 4. De grace ne perdons pas l'avantage que Saint Anselme promet, à qui suivra la volonté d'autrui, pour conserver l'union; c'est que Dieu fera la volonté de cét amy de la paix, & qu'à l'heure de la mort, & jusques au dernier soupir de sa vie, il sera avec luy & recevra entre ses divines mains, l'ame de ce pacifique pour la placer en son Paradis.

Quel bonheur! pour en joüir ne soïons pas si délicats, qu'une parole desobligeante, qu'un leger mépris, & qu'un petit interêt blessé nous des-unisse de nôtre prochain. Pour la même raison, éloignons ces boute-feux, qui par leurs malins rapports, ou par leurs calomnies, sement la dissension entre les amis.

Disons

Disons avec David, malgré les ennemis de
Ps.119. la paix : Je vivray bien avec mes freres, *cum his, qui oderunt pacem, eram pacificus*, & par le conseil de S. Paul faisons de bons offices, à qui nous en fait de mauvais, *vincentes in bono malum*. Enfin, blamons la vengeance & la haine, & loüons la paix, qui nous donne un Dieu en trois personnes, qui nous donne le prochain, en partageant avec nous les biens & les vertus, qui enfin nous donne à nous-mêmes, en nous faisant souverains chez-nous, & rendant meritoires nos bonnes actions.

Dans ce zele de la paix, nous aurons un juste titre d'esperer les benedictions promises aux pacifiques, *Dominus benedicet populo suo in pace*. Ainsi soit-il.





SERMON

POUR LE SECOND DIMANCHE APRES PASQUES.

Ego cognosco oves meas. Joan. 10.

Je connois mes brebis.

La connoissance, que Dieu a de ses serviteurs, fait leur grand bonheur.

LA connoissance que l'on auroit d'un malheureux, luy seroit tres peu considerable, si l'on se contentoit de sçavoir son nom & ses miseres, & si l'on n'y ajoûtoit pas une charité bienfaisante ; parce que ce pauvre malheureux n'en recueilleroit point d'autre fruits que d'avoir des témoins de sa disgrace.

Neanmoins, il auroit lieu d'esperer que si d'abord il luy étoit inutile d'être connû, il pourroit avec le tems toucher les cœurs de compassion, & attirer quelque adoucisse-

ment

ment aux maux, sous lesquels il gemit.

Mais si les besoins d'un affligé sont secrets & sa personne inconnuë, il n'a point de secours & de soulagement à attendre, & il ne lui restera qu'un desespoir. C'est-là le malheur que nôtre Evangile compare à celuy de ces brebis, qui ne sont pas connuës de leur pasteur comme au contraire l'on peut dire, que ce n'est pas un petit avantage à celles qui vivent sous un aimable pasteur, dont elles sont parfaitement connuës, & qui étant bien instruit de leurs necessitez à la bonté d'y vouloir remedier.

Voilà le sort des serviteurs de Dieu figurez par ces heureuses brebis, sous la conduite du Sauveur, representé par ce bon pasteur, bien éloigné de celuy des gens du monde: ainsi que nous le reconnoîtrons aprés que nous aurons dit devotement.

AVE MARIA.

I'entre icy volontiers dans le sentiment d'un des plus beaux esprits, que l'Empire des Gots aït veu, lorsqu'il conte entre les malheureux ceux qui n'ont pas l'honneur d'étre connûs de leur Souverain; jusques là, qu'il les considere comme des gens, qui sont

Cassiod. morts. *Pœnè mortuo similis, qui à rege suo nescitur.*

Et certes, à dire les choses comme elles sont, quel plaisir peut goûter le serviteur, qui souffre mille maux pour un Maître qui ne le connoît point? Quelle satisfaction peut avoir le soldat, où le Capitaine, qui met sa vie tous les jours pour la gloire d'un General, à qui leurs visages sont étrangers? Quel contentement

tentement peut trouver un Courtiſan parmi les ennuis de ſa condition, ſe voïant à la ſuite d'un Prince qui ne daigne pas s'informer de ſon nom ? Puiſque la fidelité de ce ſerviteur, la generoſité de ce ſoldat, l'aſſiduité de ce Courtiſan ne peuvent attendre ny bien ny honneur de ce Maître, de ce General & de ce Prince qui en ſont les diſpenſateurs, s'ils n'ont pas ſeulement la conſolation d'en être connûs. *Nec ſub honore vivit, quem ſui regis notitia non defendit.* *Idem.*

Cette morale ne pouvant être conteſtée. Ie ne ſçaurois aſſez m'étonner du peu de lumiere & de conduite qui paroît en la vie des gens du ſiecle, leſquels s'engagent en foule dans les interêts d'un Maître qui bien loin de recompenſer les ſervices qu'on luy rend avec empreſſement, ne prend pas la peine d'apprendre qui ſont ceux de qui il les reçoit. Ne voila pas un grand ſujet d'avoir compaſſion de ces miſerables inconnûs.

Nous verrons dans un beau jour cette diſgrace dans la premiere partie de ce diſcours, & pour la rendre plus éclatante nous la comparerons dans la ſeconde partie au bonheur des ſerviteurs de Dieu. C'eſt tout ce que j'ay à dire. DIVISION.

I. POINT.

I'ay avancé que les ſerviteurs du monde ont un ſi méchant Maître, ou pour demeurer dans l'allegorie de nôtre Evangile, qu'ils ont un ſi chetif paſteur, qu'il n'a nul ſoin, nulle bonté pour ſon bercail, juſques à ne connoître pas ſes brebis. Mais comme c'eſt une queſtion

question de fait, je ne puis le montrer, que par des exemples, qui le fassent toucher au doigt.

1. Reg. 17. Le premier sera de David, dont l'avanture est écrite dans le Livre des Rois. Il part du Camp de Saül pour aller combattre Goliath. Saül surpris du courage de ce brave demande à son Connétable Abner de quelle famille, & de quelle race est ce jeune garçon. *De qua stirpe descendit hic adolescens.* Voilà, dit-il, un jeune homme de bonne mine, & qui promet quelque chose de grand, & d'heroïque, sans doute il humiliera la fierté de cét orgueilleux Philistin ; mais qui est-il ? De quelle naissance est-il, sçavez vous de quelle maison il est sorti ? Quoy Saül vous ne le connoissez pas ! c'est vôtre Ecuier, & vôtre domestique, c'est celuy en faveur duquel vous écrivites si honorablement à son Pere, il y a fort peu de tems, en luy faisant sçavoir que vous le vouliez garder auprés de vôtre personne, parce qu'il avoit gagné vos bonnes graces. *Stet David in conspectu meo, invenit enim gratiam in oculis meis.* Cependant, vous ne le connoissez pas ? C'est un charmant Musicien, dont la belle voix, & la harpe touchée avec adresse adoucissoit la violence du malin esprit, qui vous persecutoit, en le forçant de vous donner du repos, & de permettre à vôtre esprit de respirer un peu plus paisiblement. *Tollebat cytharam & percutiebat manu sua, & refocillabatur Saül*, & vous en parlez comme d'un visage que vous n'avez point veu : ce Roy l'avoüe, puisqu'il en veut apprendre des nouvelles, *de qua*

stirpe

ſtirpe deſcendit hic adoleſcens, d'ou eſt-il ? Qui ſont ſes parens ? Ici Abner proteſte avec ſerment qu'il n'en ſçait rien. *Dixit Abner, vivit anima tua rex, ſi novi eum.* O Dieu ! qu'eſt-cecy ? Ie ne puis concevoir comment il ſe peut que l'on en parle ainſi. David étoit connû, ou certes il le devoit être, de toute la Cour, car il y avoit été ſi viſible, & ſi conſideré pour ne point dire ſi miraculeux en arrêtant ſouvent par les douceurs de ſa harpe les fougues d'un furieux Demon ; toutefois le premier de cette Cour jure, qu'il ne le connoît point. C'eſt pourquoy Saül piqué d'un extrême deſir d'être inſtruit de la famille de ce genereux ſoldat, commande à Abner de s'en informer à l'heure même. *Ait rex interroga, cujus filius ſit puer iſte ?* Mais de qui en apprendre des nouvelles ? Il ne ſe trouva pas un homme en toute la Cour, qui en peut parler ſçavamment, bien que David n'eût été éloigné du Roy que fort peu de tems, ne s'en étant écarté comme il eſt marqué dans l'Ecriture, que pour aller prendre ſoin des troupeaux de ſon pere, pendant que ſes trois freres ſeroient à l'armée. *Tribus ergo majoribus fratribus ſecutis Saülem abiit David, & reverſus eſt à Saüle, ut paſceret gregem patris ſui* ; toutefois voila Saül au deſeſpoir de ſçavoir d'où eſt ce raviſſant jeune homme. C'eſt ce qui l'obligea de s'adreſſer à David même, lorſqu'il fût revenu du combat tout couvert d'honneur & de gloire ; il luy dit donc, d'où étes-vous mon brave ? *De qua progenie es, ô adoleſcens ?* Pauvre David dites vôtre nom, ſi vous deſirez qu'on le ſçache.

che. David obeït à son Prince, & luy répond. Ie m'appelle David, & je suis fils d'Isaï, qui est citoien de Bethleem. Que vous en semble ? Voilà une étrange histoire, & si la Bible ne la garantissoit on la rangeroit volontiers parmi les fables ; mais sous cette illustre autorité, il y auroit de l'impieté de la revoquer en doute. Ie n'ay donc qu'à ajoûter, que ce seul exemple, est une belle demonstration de l'ingratitude du monde, ce pasteur brutal & mercenaire, qui considere si peu ses brebis, qu'il ne les connoît pas, se contentant d'en tirer le lait & la laine, & ne cherchant que son interêt.

Le livre de l'Exode nous met devant les yeux un second exemple, qui n'est pas moins illustre, ny moins concluant. Nous avons cent fois oüi, & leu le dénombrement des bons offices, dont l'ancien Ioseph obligea l'Egypte en qualité de son Viceroy ; car non seulement il avoit sauvé ce grand Empire de la derniere desolation, où l'épouvantable famine de sept années l'eût infailliblement reduit, mais par ses soins, & par une providence inoüie, il l'avoit enrichie de la dépoüille des peuples voisins en leur vendant une partie du bled qu'il avoit recueilli & resserré en plusieurs greniers, dans une prodigieuse quantité, durant les sept bonnes années, qui précederent les sept années de sterilité ; outre cela il avoit rendu Pharaon Maître & Seigneur absolu de toutes les possessions de ses sujets, lesquelles il luy acquit avec le reste du bled, dont je viens de parler ; enfin, il avoit merité par ses services tres importans, le nom auguste de Sauveur de

l'Egypte.

l'Egipte. Neanmoins cela n'empéche pas, que sa posterité, & celle de ses freres, établis en ce païs-là n'y fussent impitoyablement persecutez, & poussez à bout par des violances effroyables : cela n'est-il pas bien surprenant? Quoy ! les bons Offices de Ioseph ne sont pas capables de mettre sa famille, & ses parens à couvert de semblables insultes, & des cruautez de cette sorte ?

Ioseph, dites-vous, & qui est ce Ioseph, dont vous faites sonner si haut le nom, & les merites? Belle demande ! c'est celuy, qui étoit, il n'y a qu'environ quarante années, le Tout-puissant Vice-Roy de tout le Royaume, & à qui on donna avec grande justice la superbe qualité de Sauveur de l'Empire. Ioseph Répond-on? Vous vous moquez, & vous nous en voulez faire accroire quel est donques ce Ioseph, donc vous parlez si pōpeusemēt? O Ciel se peut-il faire que l'on ne connoisse pas Ioseph? Ouy, il se peut, & le Successeur de Pharaon n'en avoit point ouy parler, ainsi que l'Ecriture le témoigne en ces mots : *Surrexit intereà Rex novus, qui ignorabit Ioseph.* En verité, voilà dequoy redoubler nôtre compassion sur l'aveuglement des hommes, qui s'empressent à l'envy pour un Maître si peu raisonnable, qu'il exige de grandes fatigues, & des services fort incommodes, sans s'informer de ses serviteurs, de qui il tire tant d'honneur, & tant d'avantage. Mais, peut-être voudroit-on croire, que le temps l'aura changé, en luy inspirant une conduite plus humaine, & plus juste pour les gens, qui sont à luy. Peut-étre que cette barbare ingratitude, dont

l'ancien Testament le charge, n'aura point de lieu dans le Nouveau ? Consultons sur cela saint Luc. Cét Evangeliste nous fait la peinture d'un des plus fideles partisans, que le siecle ait jamais eû, puis qu'il n'avoit point d'autre regle en sa conduite, que les maximes du grand monde. En effet, si le monde exige de ses suivans la pompe, & le luxe fastueux, ce courtisan fidele ne se produisoit que sous la delicatesse du lin le plus fin, & il étoit vétu de la plus éclatante écarlate: *Induebatur purpurâ, & bysso*: Si le monde ordonne, que l'on accorde à tous les sens toutes les douceurs, dont ils sont capables, ce serviteur exact, & obeïssant, se traittoit tous les jours magnifiquement, & sa vie n'étoit que festins somptueux, que delices, & que divertissemens continuels. *Epulabatur quotidie splendidè*. Or demandez à ce maître, quel est ce courtisan assidu, ce suivant constant, & ce serviteur fidele, qui ne s'est jamais dispensé de ses loix. Vous n'en entendrez que ces termes ingrats, & méprisans. *Homo quidam* c'est un je ne sçay qui, mais encore, comment l'appellez-vous ? Ne pressez pas d'avantage ce méchant maître, il vous a dit tout ce qu'il en sçait.

Laissons cét infame, ne touchons mêmes, qu'en passant les raisons, qui le poussent à en user de la sorte. La premiere naît d'une juste providence de Dieu : car par ce moyen Dieu punit ces mal heureux, qui abandonnent son party pour se jetter dans le service d'un cruel Tiran, dont ils ne peuvent esperer qu'un pareil traittement; puis qu'ils n'ignorent pas, que la sainte Ecriture les asseure que leurs noms

noms seront effacez de la memoire des hommes : *Cessare faciam ex hominibus memoriam eorum.* Deuter. 32.

La seconde raison, qui porte le monde à en user ainsi à l'égard de ces gens, est marquée en nôtre Evangile. C'est qu'il agit en mercenaire, dont le caractere est de ne se point mettre en peine des interests de son troupeau. *Mercenarius est, & non pertinet ad eum de ovibus*, car en cette qualité il se regarde uniquement, & n'ayant la vüe que de ce qui le touche, il ne regarde que la main qui s'applique à son service, sans envisager son serviteur; pourveu qu'il tire le lait, & la laine des brebis, ce mauvais pasteur se soucie peu du salut, & du bon état de ses brebis; si l'on en tue quelqu'une, il en fera bonne chere. Voilà son compte, parce qu'il n'ayme que son interest, ou s'il témoigne quelque zele ailleurs, ce n'est que par rapport à luy-même. Ce n'est donques pas merveille s'il méprise son troupeau, au point de ne les point connoître, puis qu'il luy est ainsi indifferent : *Non pertinet ad eum de ovibus.* Ioan. 10.

I'emprunte une troisiéme raison d'un principe de la morale, c'est que celuy qui espere beaucoup a peu, ou point de memoire : *Memoriæ parùm tribuit, qui multum sperat.* D'où je forme ce raisonnement. Le monde n'est jamais content du present, parce que son ambition n'a point de mesures : Les grands biens qu'il possede, quand ils monteroient à des millions d'or, ne satisfont pas son avarice, qui soûpire aprés de plus grands tresors, c'est pourquoy ne faisant jamais reflexion sur ceux, Seneca.

à qui il est redevable des honneurs, & des biens acquis, il ne considere que ceux qui luy en peuvent procurer de nouveaux. *Memoria parùm tribuit qui multum sperat.*

Pour quatriéme raison je diray, que le monde n'est pas seulement avare & ambitieux, il est encore vain, & par consequent il est ennemy de tout ce qui l'humilie, & de tout ce qui abaisse son orgueil, or la vüe, & le souvenir de qui a contribué à sa fortune en l'aydant à s'élever de la poussiere, choque cruellement sa vanité, en luy reprochant sa premiere bassesse, ainsi que l'a remarqué un sçavant homme en ces beaux mots, *Minoris* *Nierēb.* *fortunæ pudet majorem, nec fuisse humilem vult majestas.* Il a donques confusion ce mauvais maître, d'avoir été aux emprunts, & dans le besoin d'un secours étranger, (témoin Tibere.) Ce Prince voyant qu'un soldat luy vouloit raffraichir la memoire des bons offices, qu'il luy avoit rendus, devant qu'il fût Empereur, & qu'il ouvroit sa harangue en ces termes. Prince ne vous souvient-il point, *Tacit.* *meministi Princeps.* Tibere, dis-je, entendant ce debut en eût tant de chagrin, qu'à ces premiers mots, il rompit le discours, répondant brusquement non. Il ne me souvient point, *non memini.* Ha! quel desespoir pour les serviteurs de semblables maîtres, qui ne peuvent pas seulement souffrir, qu'on leur parle du zele, & de la fidelité qu'on leur a témoignée en diverses occasions, & dont ils ont tiré grand avantage.

Pour moy, quand je considere cette brutale coûtume du monde, à l'égard de ceux qui s'enga

s'engagent à son service, je croirois volontiers que le demon qui luy donne la loy, luy a inspiré cette incroyable dureté par son exemple. Voyez un plaisant trait de sa conduite sur ce point, il est écrit dans les Actes des Apôtres, où saint Luc qui en est l'Ecrivain, raconte, que les fils du Prince des Prêtres poussez d'une lâche jalousie contre les Disciples du Sauveur, lesquels faisoient éclatter un grand pouvoir sur les diables, en les forçant d'abandonner les gens dont ils s'étoient saisis, entreprirent de se rendre aussi celebres en l'attaque des malins esprits, que les Apôtres, qui en triomphoient avec tant de facilité, que la seule ceinture de saint Paul les chassoit honteusement des corps des possedez. Donques un jour ces Messieurs de la race Sacerdotale desirant d'acquerir quelque reputation en faisant quelque pareil prodige, s'attacherent à des demons, qui possedoient des miserables, ils y appliquerent des exorcismes de leur façon. Voicy comme un d'eux parla à ces Anges des tenebres, pour les forcer à quitter la place qu'ils avoient usurpée. Ie vous conjure par ce Iesus que Paul prêche. *Adjuro vos per Iesum quem Paulus prædicat.* A ce mot, un de ces demons prenant un ton de railleur, & se moquant de la temerité de ces ridicules exorcistes, replique. Ne parlons point de ce Iesus, laissons le discours de Paul son Predicateur. Mais vous, Messieurs, d'où estes-vous, & qui estes-vous? *Vos autem qui estis?* ou selon la version de saint Ciprien, *vos autem penitùs ignoramus.* Pour vous, nous ne vous cõnoissons point du tout. *Vospe-*

Act. c. 19.

nitùs ignoramus. Quoy ! esprits ingrats, vous ne les connoissez pas?ce sont vos grands amis, & vos fideles Ministres, ne vous ont-ils pas infiniment obligez ? Avez-vous donc pû oublier leur important service en ce, qu'à vôtre sollicitation, ils ont crucifié en la personne de Iesus-Christ vôtre grand adversaire, & vôtre mortel ennemy ; aprés luy avoir fait endurer mille maux ? Encore aujourd'huy ne font-ils pas vos affaires, en persecutant à outrance les Disciples du même Iesus ?' Vous êtes des importuns, repondent-ils. Nous ne connoissons point ces sortes de gens, *penitùs ignoramus.*

Toutefois, que le monde, & le demon ne reconnoissent point leurs creatures, cela n'est pas extraordinaire, ni mêmes fort desavantageux à ces mal-heureux serviteurs du siecle ; mais que Dieu les traitte d'inconnus, c'est ce qui est effroïable, & ce que nous aurions peine de croire, si le même Dieu, ne nous en instruisoit par l'organe du Roy Prophete, en
Ps.100. nous disant, *declinantem à me malignum non agnoscebam.* Oüy l'impie, l'impudique, l'avare, en un mot l'homme du monde corrompu, & revolté contre mes ordres, n'est pas connu de moy. Voilà comme Dieu en parle :

Le Verbe incarné ne s'en explique pas moins puis qu'il proteste ouvertement, qu'il n'a jamais connû ces scelerats, qui quittent son party, pour s'attacher à celuy du monde. *Nunquam novi vos*, & dans un autre en-
Matth. 7. c.27. droit du même saint Matthieu, il en fait un pareil

pareil deſaveu ? *Neſcio vos*, je ne ſçay qui vous êtes : quelle diſgrace ! être ignoré de qui n'ignore rien ?

Sur quoy ſaint Auguſtin recherche, comment l'on peut juſtifier une choſe auſſi incroïable que celle-là. *Non novit illos, qui novit omnia, quid eſt ergò, non novi vos?* A cecy ce grand Docteur répond, que Dieu uſe de cette maniere de parler, comme s'il diſoit. Ie ne connois, que l'ouvrage de mes mains, & que ceux qui portent mon image, & les traits de mon viſage. Or, ils ne paroiſſent point en vous ces beaux traits de ma face ; car je ſuis la bonté, & vous n'êtes que pure malice ; je ſuis la pureté, & vous n'êtes qu'ordure ; je ſuis le bien-faiſant, & vous ne faites que du mal ; Ie ſuis tout ſaint, & ſanctifiant, & vous êtes tout criminels, tout corrompus, & corrompant par vos exemples abominables. *Non novi vos, non recognoſco in vobis imaginem meam.* Vôtre avarice n'a rien de ma liberalité ; vos emportemens ſont oppoſez à ma douceur ; vous êtes tout materiels, & tout dans les choſes materieles, & je ne ſuis qu'eſprit ; en un mot, vous n'avez rien de moy. C'eſt pourquoy voyant mon image que j'avois gravée en vous, toute effacée en vous, pour y ſubſtituer un viſage étranger, je vous deſavouë, & je vous bannis de ma memoire. *Non agnoſco vultum, quem ipſe formavi, rejicio quod meum non eſt.* C'eſt le tour que ſaint Ambroiſe donne à ces paroles, *non novi vos.* L.6. in excom. c. 8.

L'illuſtre Prelat d'Hipponne y donne une ſeconde interpretation, en écrivant que Dieu

ne les connoit point, parce qu'ils sont indignes de luy, & qu'ils ne meritent point d'en être considerez. *Quoniam indigni Deo sunt, indigni etiam ejus nomine dicuntur.*

Enfin saint Ierôme pense que Dieu par cette surprenante expression, *non novi vos.* Leur reproche, leur ingratitude, & leur aveuglemant, à ne pas reconnoître leur Createur: ce desordre l'obligeant à les traitter, comme il en est traitté, *ignorans ignorabitur.* Ils témoignent, (dit nôtre Dieu:) Ne me connoître point en qualité de Seigneur, de Pere, de Createur & de Pasteur; il est juste, que je ne les avouë point pour mes sujets, pour mes enfans, pour mes brebis, & pour mes creatures. *In die vestra noluistis me agnoscere in Deum vestrum, nec ego vos in die meo agnosco in meos servos & filios, ego non novi vos.*

Quoy qu'il en soit. C'est le malheur des malheurs, au sentiment de saint Chrysostome: car l'enfer n'a rien de si horrible, que ces mots *non novi vos, etiam gehennâ istud verbum gravius.* En effet, de qui sera avoüé celuy que Dieu ignore. Le Ciel le rebutera, les Anges le mépriseront, les Saints n'en tiendront nul conte. O le malheureux disgracié! ô le chetif inconnû.

C'est en vüe d'un semblable desespoir, que les plus fameux partisans du monde ont versé de grandes larmes il y a long-temps, & qu'ils se sont écrié dans la sagesse, *nomen*
C. 2. *nostrum oblivionem accipiet.* Ha! il ne fut jamais de sort plus pitoïable que le nôtre. Helas! falloit-il s'épuiser de fatigues, au service & à la suite d'un maître plus cruel, & plus barbare

barbare que les Tirans ? Falloit-il souffrir cent martires pour cét infame ingrat, qui bien loing de nous en faire toucher quelque recompense digne de nos insupportables travaux, n'en aura pas seulement un miserable souvenir, laissant tomber nôtre nom dans un oubly eternel. *Nemo memoriam habebit operum nostrorum*, les hommes ne sçauront point si nous avons jamais vécu parmy eux, & Dieu n'en fait mention, que comme des gens qu'il ne connoit point. Nous voilà donques en belle posture.

Mais laissons pleurer ces infortunez, qui ne meritent pas nôtre compassion, pour prendre part au bon-heur des serviteurs de Dieu : car ils ne sont pas seulement cheris & connûs de leür maître, ce qui est l'objet de leur belle ambition ; ils le sont encore du monde, & mêmes des demons, bienque cét avantage leur soit au dessous des choses les plus indifferentes. Ce sera le sujet de la seconde partie de ce discours.

II. POINT.

Qui peut douter que les gens de bien ne soient connus & estimez de Dieu, & des hommes, puis qu'on lit dans le livre du Sage, qu'aprés les avoir traittez de chaste, & de sainte generation, il les produit brillans comme des soleils qui éclaireront le Ciel, & la terre, & qui vivront immortellement en la memoire de leur Createur, & dans l'admiration des hommes. *Quam pulchra est casta generatio, immortalis est memoria illius*, C. 4.

quia apud Deum nota est , & apud homines.

C'est dont l'experience nous donnera le plaisir, & l'agreable spectacle, premierement pour ce qui touche les hommes , elle nous en fait voir un exemple merveilleux , & irreprochable en la personne de l'incomparable Iudit. L'appercevez-vous au plus haut appartemét de sa maison, où elle a pratiqué un cabinet, & une espece de solitude, dans laquelle elle s'enferme reglémét tous les jours avec ses femmes. *In superioribus domus suæ fecit sibi secretũ, in quo cum puellis suis clausa morabatur.* C'étoit une des plus belles Dames de son siecle, mais une des plus vertueuses, comme le témoignoit son zele pour la retraite , dans laquelle elle vivoit enterrée , s'étant exilée des conversations , & du commerce des hommes, où elle auroit brillé également par sa beauté, & par son esprit. Ainsi vous pourriez croire, que l'on n'en dit plus mot, & qu'à peine sçait-on , qu'elle soit encore au monde. Erreur : Ouvrez l'Ecriture Sainte , & vous serez desabusé. En voicy le texte , *Et hæc erat in omnibus famosissima.* Chose merveilleuse ! l'on ne parloit que de Iudit ; elle étoit l'admiration des grands & des petits ; elle vivoit cette enterrée, dans un public applaudissement , & faisoit le beau sujet de toutes les loüanges, il ne fut donc jamais de reputation si illustre, que celle de cette glorieuse solitaire , *& hæc erat in omnibus famosissima.*

C. 8.

Or comment avoit-elle saisi sur les esprits une si haute & si generale estime ? Par quelles actions heroïques avoit-elle merité cét honneur extraordinaire ? elle n'avoit pas encore

core conservé la vie & la liberté à son peuple, en tranchant la tête à Holoferne. La même Ecriture nous en informe, en nous disant qu'elle étoit grande servante de Dieu, & remplie de son amour, & de sa sainte crainte. *Quoniam timebat Deum valdè.*

C'est ce qui jettoit saint Ambroise dans une admiration où il s'écrioit. Comment se peut-il, que Iudith soit morte au monde, & que sa vie y fasse un si beau bruit? Qu'en veritable veuve elle soit éteinte aux yeux des hommes, & qu'elle éclaire tout un Païs, *quasi ignoratur, & cognoscitur.* Elle n'oublioit rien pour se derober à la vüe des gens, & leur vüe est si fine & si penetrante, qu'elle la voit à travers la nuict & les tenebres, dont elle se couvre, *& erat in omnibus famosissima, quia Deum timebat valdè.*

Voilà qui est magnifique, & infiniment glorieux à cette sainte Veuve; cét avantage toutefois ne luy est pas particulier; puisque l'Apôtre en reconnoit un pareil succez en tous ceux, qui font profession de s'attacher inseparablement au service du même Dieu, desquels il fait le caractere en ces mots. *Quasi ignoti, & cogniti.* Ils semblent perdus, & anneantis sous le boisseau, dont parle le Sauveur, ils éclattent neanmoins tout ainsi, que s'ils étoient sur le haut du chandelier. En effet, le monde qui est aveugle pour ses suivants, trouve d'excellents yeux pour découvrir les serviteurs, & les servantes de Dieu; jusques là, que plus les justes font d'effort pour se cacher, plus ils se rendent celebres parmy les hommes. *Quasi ignoti, & cogniti.* L'experience

3. Offic.

perience de tous les jours ne souffre pas, que l'on en puisse douter.

Cela m'oblige de dire, que l'on appliqueroit avec justice à ces gens de vertu, ce que l'Ecclesiastique approprie à Iosias, dõt la memoire étoit aussi douce & aussi agreable, que l'odeur d'un parfun exquis, & capable d'embaumer une grande étenduë de païs. *Memoria*
C. 49. *Iosiæ in compositione odoris*; Car dans un même langage figuré, il y a lieu de soûtenir que les serviteurs de Dieu, enfermez dans leur solitude, comme un composé aromatique dans une cassolette, exhalent bien loing d'eux l'odeur merveilleuse de leurs vertus; de même si ce sage fils de Sirat compare la reputation du grand General des armées de Dieu au
Ibid. de miel agreable à toutes sortes de goûts: *In*
eodem. *omni ore, quasi mel inculcabitur ejus memoria.* Quelques Sçavants Interpretes croyent, qu'il a dessein de nous marquer par cette allegorie l'immortalité du nom de ce pieux Heros; parce que le miel empêche la corruption: Ce qui me persuade, que comme le nom des impies pourrira, suivant ce texte des Proverbes:
C. 1. *Nomen impiorum putrescet.* Il est seur que le nom des gens de bien vivra eternellement,
Ps. 101. *In memoria æterna erit justus.* Oüi, tandis qu'il y aura des hommes sur la terre, il y aura des Panegiristes, qui publieront les noms, & les belles actions des justes.

Il n'est pas jusques au demon, qui ne paroisse avoir un semblable sentiment d'honneur pour les serviteurs du grand Dieu, & qui ne rende ses respects à leur nom, & à leur gloire; Car j'estime, qu'il n'y a point de

de diable dans l'enfer, qui dans l'occasion ne fit à chaque homme de probité un compliment, approchant de la civilité, & du bel aveu de celuy qui dit un jour au Fils de Dieu. *Scio qui ſis, ſanctus Dei:* Hâ! de grace, diſoit-il, ſi vous ne me perſecutés, que pour m'inſtruire de vôtre qualité, épargnez vos ſupplices, puis qu'ils ne m'apprendront rien de nouveau, étant comme je ſuis parfaitement inſtruit du merite de vôtre perſonne, qui eſt d'être Saint par excellence. *Scio, qui ſis ſanctus Dei.* Ie crois dis-je aſſez raiſonnablement, que le Demon ne feroit pas difficulté de rendre quelque témoignage de cette force aux ſerviteurs de Dieu, dont il n'ignore pas le prix & la valeur; car nous liſons, qu'il fit cét aveu en faveur de ſaint Paul, au même temps qu'il traittoit ſes propres amis, avec le dernier mépris: Les Actes des Apôtres en conſervent l'hiſtoire, que j'ay déja touchée en la premiere partie de ce diſcours. Voicy les paroles dont ce Demon uſe. *Ieſum novi, paulum ſcio, vos autem qui eſtis?* O je ne connois que trop ce Ieſus, dont vous me voulez faire peur, & qui eſt effectivement formidable aux troupes de l'Enfer, leſquelles tremblẽt à ſon abord, & ſont forcées de prendre la fuite. *Ieſum novi.* Ie ſçay encore quel eſt ce Paul dont vous faites mentiõ, c'eſt un homme dangereux à tout nôtre party, ſa ſeule ceinture nous contraint d'abandonner les poſſedez. *Paulum ſcio.* Voilà un bel aveu de la verité dont nous parlons. Marc.

En voicy un autre, qui n'eſt pas moins éclatant dans le même Livre des Actes Apoſtoliques.

stoliques. Vne femme possedée d'un esprit de Pithon, voyant passer saint Paul, & ses Compagnons, elle les suit en criant. Ces hommes sont des Serviteurs du Tres-Haut. *Hi homines servi sunt Dei altissimi?*

C'est ainsi que les suivans de Iesus-Christ, sont connus avec estime des Anges, même de l'abîme.

Toutefois, ils ne reçoivent l'honneur de cette connoissance, que pour le mépriser, & qu'avec regret, imitant saint Augustin, & se contentant d'être veus & connus, par qui reçoit leurs services, & par celuy qui les
August. doit couronner: *Ille videat*, disent-ils, *qui coronat*. Aussi est-ce leur grand bon-heur, dont nôtre Evangile est le garant, en ce qu'il nous parle du Sauveur, comme d'un excellent Pasteur, qui a une parfaite connoissance de ses cheres brebis. *Ego cognosco oves meas*. O l'aymable Pasteur, qui sçait le nom de tout ce qui compose son Troupeau, & qui prend plaisir de le témoigner à cha-
Ioan. que brebis, *vocat eas nominatim*. Témoin
10. Moïse, que Dieu caresse dans l'exode avec ces mots de tendresse. Ie sçay bien vôtre
C. 33. nom mon cher serviteur, *Novi te ex nomine tuo*.

De même, si nous quittons l'allegorie de Pasteur, pour considerer en Dieu la qualité de Maître, nous trouverons qu'il n'est pas moins bien informé de ses sujets, & de leurs
Nahum. noms. *Bonus Dominus, & sciens sperantes*
c. 1. *in se*. C'est l'hommage, qu'un Prophete fait à la bonté de ce Divin Seigneur, qui est sçavant de tout ce qui regarde ses serviteurs

viteurs, dont les noms luy sont pretieux, comme leurs personnes luy sont cheres, au point qu'il conte tous leurs pas, & qu'il éclaire toutes leurs demarches : *Novit Dominus viam justorum*, il prent également connoissance de leur interieur & de leur exterieur, comme de gens qui sont tout à luy : *Novit Dominus qui sunt ejus.* Ps. 1.

Neanmoins ce n'est point encore là le beau privilege, que j'ay à faire entendre : car l'on peut dire, que Dieu voit, & connoit ainsi les impies & les scelerats serviteurs du siecle. Ie veux donques envisager, icy les trois connoissances particulieres que les Saints Peres remarquent, que Dieu a de ses amis.

La premiere dans le sentiment de saint Augustin, c'est une connoissance pleine d'estime, estime qui est si considerable en l'Esprit de Dieu, qu'il en fait ses Titres d'honneur, & de gloire, en se nommant le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Iacob, en quoy l'on croiroit volontiers qu'il conte ses terres, & ses Seigneuries, ou ses Royaumes ; & effectivement, il se tient plus glorieux d'un de ses fideles serviteurs, qu'un Monarque n'est fier de son Empire ; Dequoy je ne veux autre preuve, que d'entendre que Dieu parlant au Demon, qui avoit fait le tour de la terre, luy demande s'il a veu Iob son serviteur illustre en probité, *Vidisti servum meum Job* ? Comme luy disant, â-tu pas admiré cét incomparable, qui n'a point de semblable à luy en tout l'univers, & dont

je fais ma grande gloire. C'est avec cette estime que Dieu connoit ceux qui sont à luy, & qu'il considere au dessus du monde, dont il est le Createur.

La seconde connoissance que Dieu a de ses amis, c'est une connoissance d'amour & de complaisance. Mais ô Ciel ! de quel amour ! figurons nous celuy d'un Roy, à l'égard de son favory ; representons-nous l'affection d'une mere envers un fils unique, cette affection est toute de tendresse ; faisons reflexion sur l'inclination, sur la passion qu'un Pere a pour son heritier. Cette inclination est forte : mais persuadons-nous que tout cela n'approche point de l'amour du Sauveur à l'endroit de ses serviteurs, parce que c'est une aimable Copie de l'amour du Pere Eternel envers son Fils adorable : car voicy comme cét aymable Sauveur
Joan. 10. s'en explique. *Sicut novit me Pater.* Mon Pere me regarde, me connoit avec une com-
Matth. 17. plaisance : *Hîc est*, dit-il, *Filius meus, in quo mihi benè complacui.* De même la connoissance que j'ay de vous, est accompagnée d'une bien-veüillance, qui me porte à vous faire toute sorte de bien, & à verser liberalement tout ce que je suis en vôtre sein. Quel sujet de joye & de satisfaction pour ceux qui sont à luy.

La troisiémè de ces ravissantes connoissances, est une connoissance que l'on appelle de protection, & que le bon Pasteur de nôtre Evangile nous fait entendre par ces aymables paroles prononcées en faveur de
Joan. 10. ses brebis. *Et non rapiet eas quisquam de manu*

meâ

meâ, & par cét engagement divin, dont Isaïe parle en mettant ces mots en la bouche de Dieu: *In manibus meis descripsite.* I'ay gravé ton nom en mes mains, pour l'avoir incessamment devant mes yeux, & pour prendre un soin particulier de ses interests, pour dire que comme ce qui est en nos mains, n'échappe point à nôtre memoire. Dieu a toûjours present son serviteur, & que sa Providence veille eternellement à sa protection; de sorte que s'il travaille à quelqu'autre dessein, & qu'il occupe ses mains à d'autres ouvrages, il ne peut s'oublier de luy, faisant au même temps reüssir toutes choses à son avantage. Quelle consolation pour un homme de bien, de sçavoir que Dieu le porte en ses adorables mains, & qu'il l'a toûjours devant ses yeux pour avoir un souvenir & un soin continuel de sa personne, & de tout ce qui le regarde? Quel sujet de consolation!

En effet, le Roy Prophete considerant ces trois sortes de connoissances, ne peut assez les admirer, & dans cette extase, il s'écrie. Hâ! que peut faire un serviteur pour un Maître si obligeant, & qui a tant de bonté pour ceux qui s'engagent à luy, qu'il se vente de les connoître pour les aymer tendrement, pour leur témoigner l'estime glorieuse qu'il en fait, & pour les proteger puissamment. *Quid ultrà potest addere David, cùm ita glorificaveris servum tuum, & cognoveris eum?*

Voilà un sentiment de gratitude, dans lequel nous devons entrer, voilà sur quoy nous avons sujet d'établir une confiance inébranlable dans les fâcheuses conjonctures, & dans les persecutions les plus cruelles, l'on a concerté ma chute, & juré ma perte. Ie n'ay rien toutefois à craindre étant soûtenu de mon Seigneur & de mon Maître, qui m'a tenu jusques icy en sureté, malgré les efforts de toutes les puissances ennemies qui ont fondu
Ps. 117. sur moy. *Impulsus sum vt caderem, & Dominus suscepit me.* Ainsi parle ce saint Roy pour le passé & pour l'avenir. Il proteste que quand il auroit une armée entiere sur les bras, il seroit intrepide, & se tiendroit assuré au milieu des perils : *Si consistant adversum me castra non timebit cor meum.* Voilà où nous en devons être dans les occasions de craindre, en disant. Ie suis à Dieu, qui couvre de son bras ses serviteurs ; en vain me menacent les hommes. *Non timebo, quid faciat homo.*

Il ne s'agit donques plus, que de témoigner à Dieu quelque gratitude : Or la plus juste dont on puisse user, c'est d'imiter en ce qui le regarde cette triple connoissance de nôtre Maître. Car comme en qualité de bon Pasteur, il connoit les brebis ; en qualité des bonnes brebis, nous devons connoître nôtre Pasteur. *Cognosco oves meas, & cognoscunt me meæ.*

En

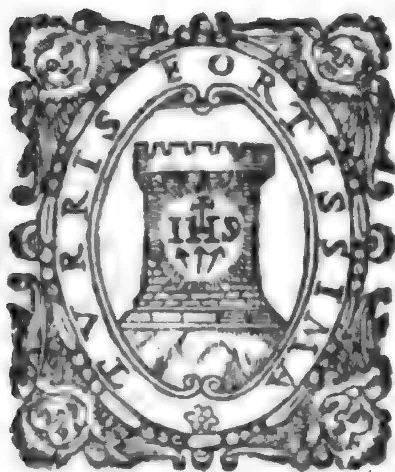
En premier lieu, il nous connoit avec estime, & avec approbation, c'est ce qu'il y a à faire, en approuvant & estimant excellent, quoy qu'il fasse ou qu'il permette; & disant avec Iob : *Sicut placuit Domino, sic factum est.* Tout est bon, tout est aymable, puis qu'il luy a plû d'en ordonner ainsi.

Secondement, que nôtre connoissance à son égard soit une connoissance pleine d'amour, nous unissant à luy cordialement, en ne vivant que pour luy plaire, & pour luy procurer de la gloire.

Enfin, comme sa connoissance est une connoissance de protection, que la nôtre prenne soin de ses interests soit en la personne de ses pauvres, en les mettant à couvert de la violence & de l'oppression, ou les tirant de la misere par nôtre charité; soit en ce qui le regarde, empéchant les blasphemes contre le respect deû à son nom par nôtre autorité; en retirant les ames du crime par nôtre zele; en portant le prochain à la vertu par paroles, & par exemples, en un mot n'oubliant rien de tout ce qui le peut faire regner sur la terre, comme il regne dans le Ciel.

C'est ainsi qu'il nous sera permis de dire avec la sainte Epouse, *Dilectus meus mihi & ego illi*, nôtre bien-aymé Pasteur est à nous, qui sommes ses brebis, & nous sommes à luy. Il nous porte devant ses yeux, nous ne le perdrons point de vüe;

il appuye nos interests, nous serons zelez pour les siens. Enfin nous luy donnerons lieu de dire je connois mes brebis en les aymant, en les estimant beaucoup, en les protegeant, & elles me connoissent de la même maniere. *Ego cognosco oves meas, & cognoscunt me meæ.* Ainsi soit-il.



SERMON



SERMON

POVR LE TROISIE'ME DIMANCHE APRES PASQVES.

Plorabitis, & flebitis vos, mundus autem gaudebit. Joan. c. 16.

Vous pleurerez, & le monde rira.

Les larmes sont pour les gens du siecle, & la joye est pour les seruiteurs de Dieu.



S'IL est necessaire de faire un bon usage de la joye, pour en tirer l'avantage que l'on s'en promet, l'on n'a pas un moindre interest de bien ménager la tristesse; que si elle est mal conconduite, l'on en verra naître de tres-pernicieux effets.

Or pour en bien user, il faut envisager la fin, pour laquelle cette passion est faite; comme les remedes specifiques doivent être

appliquez aux maux, pour la guerison desquels ils sont inventez ; de même saint Chrysostome prêche, que la tristesse n'étant que pour guerir le peché, elle sera sans fruit, étant employée ailleurs.

Vous avez perdu quelque argent, le chagrin que vous en souffrez ne vous rend pas vôtre perte : la detraction a détruit vôtre reputation, le regret que vous en sentez, ne vous rétablit pas dans l'honneur : la mort vous a enlevé un pere, ou un heritier, vos larmes ne le ressusciteront pas ; mais vous avez offensé vôtre Dieu, le déplaisir, ou la tristesse effacera vôtre peché, parce qu'elle est faite pour cela.

C'est pourquoy Dieu promettant des larmes aux Predestinez, il leur fait une faveur considerable, dont toutefois, je ne pretens pas de parler en ce discours, qui sera d'ailleurs important, & remply de consolation ; aussi y faut-il interesser la sainte Vierge, en luy disant.

AVE MARIA.

Sera-t-il toûjours vray de dire, qu'entreprendre une vie vertueuse, c'est s'engager en des sujets de pleurs & de souffrance ? Aurons-nous toûjours lieu de ressusciter les plaintes de Ieremie, & de demander à la Providence la justification de sa conduite aussi dure pour les gens de bien, que commode pour les impies ? *Quare via impiorum prospe-*
C. 12. *ratur ?* Verra-t-on toûiours la probité dans l'indigence, & privée des choses necessaires

à

à la vie, pendant que le crime sera dans cette abondance, que David a remarquée. *Promptuaria eorum plena eructantia ex hoc in illud.* Ps. 43.
Quoy! est-ce que l'on continuera de voir avec déplaisir l'innocence persecutée en ses pauvres moyens, au même temps que la Benediction du Ciel sera visible sur la fortune des méchans, dont les troupeaux sont prodigieusement nombreux? *Oves eorum fœtosæ.* Pleurera-t-on éternellement le degat que la mort Ibid.
fait dans les familles des justes, & le respect qu'elle témoigne pour les maisons des scelerats florissantes en enfans? *Quorum filij, sicut novellæ plantationes in juventute sua.*

Grand Dieu! jusques à quand serons-nous dans le peril de gronder contre vos ordres, & de quereller cette conduite, qui permet, que les bons soient continuellement aux prises avec de fâcheux accidents, & que les pecheurs jouyssent d'une paix inaccessible aux malheurs & aux disgraces. *Pene moti sicut* Ps. 72.
pedes mei pacem peccatorum videns, n'est-il point encore temps de donner lieu à la justice, qui les faisant entrer dans les miseres communes, nous empêche de dire, *in laboribus hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.* Enfin les Predicateurs passeront-ils eternellement pour de veritables Prophetes, predisant des maux & des pleurs à la vie vertueuse, au moment que l'on fait esperer des joyes, & des fêtes, au libertinage du siecle? *Plorabitis, & flebitis vos, mundus autem gaudebit.*

Il est vray, que ce texte ne m'agrée pas

aujourd'huy ; c'est pourquoy, aprés luy avoir rendu le respect qui luy est deû, & sans m'inscrire en faux contre ce qu'il dit, je prendray la liberté de montrer, que le chagrin & les larmes sont pour les gens du grand monde, & que la joye & les veritables contentements sont l'appanage des serviteurs de Dieu. Ces deux reflexions regleront mon discours.

Division.

I. POINT.

Ie trouve bien raisonnable la morale, qui publie, que la plus importante politique de la vie humaine consiste à donner un iuste prix à châque chose. *Nihil tàm necessarium, quàm pretia rebus imponere*, en quoy elle dit, qu'il ne se faut point conduire par le prejugé des hommes, & par l'opinion du peuple, mais par la nature des choses, & par ce qu'elles sont en elles-mêmes. *Æstimemus singula fama remota, quæramus quid sint, non quid vocentur.* Cette maxime est de justice, puis qu'il est seur, que l'estime publique a ordinairement peu d'habitude avec le merite des objets qu'elle flatte, en les prisant au dessus de ce qu'ils valent. *Falleris, & pluris quædam, quàm sint putas.*

Senec. ep. 95.

Or, de ce nombre d'objets flattez, sont particulierement les choses, qui servent de soûtien aux ioyes du monde, comme il consiste par ce raisonnement. La ioye veritable doit être établie sur la possession d'un bien veritable, le mal n'en pouvant être le principe, parce qu'elle n'est rien autre chose, qu'une douce emotion du cœur en la presence du bien.

bien. Donques, si ie ne trouve dans le monde des biens solides, ie n'en puis pas esperer de joye solide. D'autre part les biens sur quoy le siecle fonde ses contentements, ne sont pas de veritables biens. *Omnia in sæculo imaginaria, & nihil veri.* Ce ne sont, dit le grand Affricain, ce ne sont, que de specieux fantômes, que de belles illusions, & de brillans mensonges. C'est ce qu'il faut montrer avec un peu plus de loisir, pour avoir droit de conclurre. Donques semblables biens superficiels, & de simple montre, sont incapables de soûtenir une joye reelle & essentielle.

Tertul. de coron. c. 13.

Pour mettre dans un beau jour le principe de cette conclusion, j'emprunte la maxime d'Aristote conceüe en ces termes, *bonum ex integra causa, malum autem ex quolibet defectu.* Le bien pour porter ce beau nom avec raison, doit être riche & assorty en son espece de tous les attributs du bien; de sorte que s'il luy en manque un seul, ce ne sera plus un bien, ce sera un mal, parce que le mal naît d'un seul défaut. Voilà un ravissant visage, l'air en est charmant, tous les traits en sont reguliers, il n'a toutefois qu'un œil. C'est un visage laid, la plus excellente beauté êtant une laideur, s'il manque quoyque ce soit de la perfection, qu'elle doit avoir. Voilà une main bien blanche, bien proportionnée à la reserve d'un doigt disgracié, c'est unique défaut la range parmy les difformes. *Malum ex quolibet defectu*: L'on presente un tableau, le coloris en est exquis, la draperie en est rare, les ombres & les jours en sont bien ménagés: en un mot toutes les finesses de

l'Art

l'Art s'y voyent à l'ordonnance prez. C'est assez : ce tableau n'est pas un tableau achevé, & bien entendu ; c'est une peinture defectueuse. *Malum ex quolibet defectu.*

C'est pourquoy ; puisque dans le monde il n'y a point de bien, auquel il ne manque quelque chose, point de fortune qui ne souffre quelque disette, point de grandeur qui ne soit accompagnée de quelque humiliation, point de beauté, où un œil fin ne remarque quelque trait irregulier ; il suit necessairement, que la joye qui se goûte en la possession de ces sortes de biens imparfaits ne peut pas passer pour une veritable & legitime joye : *Omnia in sæculo imaginaria*, le bien êtant imaginaire & chimerique, la satisfaction dont on y ioüit, ne peut être solide.

Mais, parce que l'experience a grand credit sur les esprits en matiere de persuasion, voyons-en une illustre sur ce point, en la personne du fameux Aman. Il est le favori du puissant Assuerus, il est si élevé, qu'il ne voit au dessus de luy que la Royauté, ses richesses sont immenses, sa famille est appuyée de plusieurs enfans bien faits, enfin il ioüit de tous les avantages de fortune dont le siecle est infatué. Le voilà donques le plus heureux des hommes. On l'auroit creu : mais on le doit apprendre de l'interessé qui tient ce discours à ses amis assemblez pour sa consolation. *Cùm hæc omnia habeam, nihil me habere puto.* Hâ chers amis ! ie suis malheureux, & il me semble n'avoir rien. Qu'est cecy ? il n'a rien ? il a tout, ayant tout ce qui fait la passion d'un avare, tout ce qui est capable

Hester. c. 5.

pable de remplir les vœux insatiables d'un ambitieux, tout ce qui peut rendre la vie plaisante. Cela est vray, il l'avoüe, *cùm hæc omnia habeam*, toutefois il proteste qu'il n'a rien, à ce qu'il iuge : *nihil me habere puto*. Que luy manque t il ? c'est que parmy ces prodigieux honneurs, qu'il recevoit de tout un Empire, un miserable captif nommé Mardochée ne se levoit point de son siege pour lui faire la reverence, quand il passoit devant lui, il s'en decouvre lui-même nettement, *nihil me habere puto, quamdiù videro Mardochæum sedentem*. En verité c'étoit là se faire un grand chagrin de peu de chose, pourtant il ne revient point de cette tristesse invincible, parce que ce seul respect qu'il n'obtient pas, desole tout le reste, & ruine sa felicité, *malum ex quolibet defectu*, un bien pour grand qu'il soit, est un mal, s'il est defectueux. Que l'on dise aprés cela, que Tertullien est un visionnaire, quand il fait passer pour imposture l'opinion qui loüe semblables biens comme de vrays biens. *Omnia in sæculo imaginaria, & nihil veri.*

A cét égard, saint Ambroise est charmant, quand il regarde le siecle, comme un iongleur, ou comme un sorcier, qui farde les objets, qui les deguise, & qui enchante les yeux, en prêtant aux maux le visage du bien, & les faisant recevoir pour ce qu'ils ne sont pas, & pour des legitimes sujets de ioye.

En effet, c'est avec grande raison, que S. Gregoire de Nisse dépeint ces chetifs biens dont l'on s'entéte sur la terre, semblables en leur fonds aux couleurs, que le soleil peint

sur

ſur la nuë en formant l'Arc-en-Ciel, & qui n'ont de ſubſiſtance qu'en nôtre imagination trompée : *In eo habent eſſentiam, quod eſſe videantur.* Et à parler iuſte, ſi les treſors, les dignitez, & les plaiſirs êtoient des biens eſſentiels, & tels qu'ils ſe produiſent, ils ſatisferoiêt les deſirs des gens, & fixeroient les inquietudes, & les mouvemens des cœurs qui leur font l'amour. *Si eſſent quod fronte promittunt ſua, ſatisfeciſſent votis,* le riche cherche du bien, il n'eſt donques pas ce qu'il paroit, car on cherche ce que l'on n'a pas, & là où l'on remarque de l'empreſſement pour acquerir; S. Ambroiſe y reconnoit la pauvreté : *ubi appetentia inexplebilis, ibi paupertas eſt.* De même, un homme eſtimé grand ne feroit point tant d'effort pour s'élever, iuſques à y employer les dernieres baſſeſſes, s'il êtoit effectivement ce qu'on le publie : Mais ces ſortes de biens n'aïant que l'écorce & le dehors du bien, & êtant redevables de la foule de leurs courtiſans, à l'opinion qui les couvre de belles couleurs, & de faux brillans, le moyen qu'ils produiſent une ioye ſolide dans les eſprits. *Non ſunt ergo quod oſtẽtãt inani facie, culpa eſt opinionis rei falſificãtis.*

Orat. 11.

L. 3. de opere ſex dier.

P. Nieremb.

Il y a plaiſir de voir l'aveu qu'Attalus en fait dans les Epîtres de Seneque, *diu mihi impoſuere divitiæ.* Ie m'êtois dit-il perſuadé, que mõ treſor me dõneroit toute la ſatisfactiõ que ſon éclat & ſon prix me promettoit *Exiſtimabam ſimilia eſſe quæ laterent his, quæ oſtendebantur;* mais i'ay été enfin convaincu de mon illuſion. Or ce que ce prince avoüe des richeſſes, n'a pas moins de lieu dans les autres biens, & l'experience n'y a pas moins iuſtifié le caractere,

Ep. 110.

ctere que saint Gregoire de Nisse en a fait, en écrivant que toute leur essence va à paroître, *in eo habent essentiam, ut esse videantur.*

C'est pourquoy de l'avis du Philosophe Romain, lorsque ces objets flattez, & flatteurs se presentent à nous, il les faut envisager tout ainsi que des pieces de solemnité, dont on permet simplement la vüe pour le divertissement public. *Pompa est*, doit-on dire, *ostenduntur vos ista, non possidentur*, en se persuadant, que le plaisir que l'on en reçoit n'a pas plus de solidité, que les êtres qui lui servent de bases & de soûtien: *Tenuem habent, & perfusoriam voluptatem*, ces sortes de biens, n'ayant que le masque & la mine du bien, le plaisir qui en revient, n'a qu'une legere teinture du plaisir sincere, & ne merite pas d'être regardé, que comme un ornement de Teatre, & comme une agreable imposture, dont la satisfaction ne passe pas les yeux, suivant le beau mot de saint Chrysostome. *Hæc lætitia non cordis, sed oculorum.* Ep. 10. Ep. 13. In Ps. 4.

Mais il est temps de fermer ce premier raisonnement en disant. Si les biens ne sont biens qu'autant, qu'ils ont toutes les qualitez, & toute la perfection du veritable bien, soit au dehors, ou dans l'interieur, *bonum ex integra causa*, les objets qui sont l'Idole du siecle, n'étant que des biens pipez & imaginaires des biens imparfaits, & privez de l'essence du bien legitime. *Omnia in sæculo imaginaria, & nihil veri*; il est constant qu'ils sont des maux, *malum ex quolibet defectu.* Voilà pourquoy, la joye des gens du monde est une fausse joye, digne de compassion, & qui

qui s'en paye, il doit dire avec l'Ecclesiaste, mon ris est mon illusion, & mon plaisir mon extravagance. *Risum reputavi errorem, & gaudio dixi quid frustrà deciperis?* Ou avec le Sage, qu'il est du nombre des plaisans foux, *dum lætantur insaniunt.*

C.2.

Ep.c.6.

C'est la juste idée qu'il en faut former non seulement, parce que les biens qui soûtiennent cette joye sont des biens mensongers, mais encore en second lieu, parce qu'ils nous échappent au moment, que nous en sommes les maîtres.

Pour donner un tour raisonnable à cette seconde propproposition, je remarque avec le Docteur Angelique, que quand le monde auroit des biens achevez, & ausquels il ne manqueroit rien, le bon heur que l'on s'en promettroit, ne seroit pas fort considerable, si ces mêmes biens n'étoient pas de durée, parce que la felicité, & le contentement qui voit sa defaite à deux pas de luy, dés lors tombe dans la desolation & dans le chagrin; d'ailleurs y auroit-il apparence, d'esperer dans le siecle cette fermeté necessaire à la solide joye. Helas! dit saint Gregoire, on ne commence pas de goûter en cette vie le plaisir, qu'on ne commence à le perdre. *Præsentis vitæ gaudia, dum tangit, amittit.* O ciel! s'écrie saint Augustin sur le même sujet, quelle disgrace? les joyes du siecle se font acheter bien cher, & avec des supplices inseparables d'une longue attente, & lors qu'elles semblent s'approcher de nous, elles s'en écartent, voilà une étrange vanité! *Lætitia sæculi vanitas, &c. cùm venerit teneri*

non

non poteſt; il eſt vray, que leur abord eſt agreable, il eſt fort plaiſant de ſe voir dans l'abondance du bien, dans l'eſtime des hommes, dans un mariage bien concerté; toutefois, il y a une vüe deſobligeante, qui détruit cette ſatisfaction, *dum placent, tranſeunt*: C'eſt qu'au même jour qu'on en prend poſſeſſion, on les ſent courir à leur fin, c'eſt à dire, que ſi la preſence du bien nous met en fête, ſa perte precipitée & inévitable, nous reduit au deüil, & aux larmes. *Dum placent tranſeunt*.

Hâ qu'elles ſont miſerables ces joyes! elles ſont ſemblables aux flots d'un torrent, qui s'écoulent en ſe montrant. *Sæculi gaudia nihilò ſtabiliora, quam fluenta, quæ ſimul ac videntur, præterfluunt*. En effet les noces dés leur premier jour courent à la viduité; la ſanté au point d'un parfait temperament, panche vers la maladie par une fatale neceſſité, ſuivant l'axiome de la medecine; le plaiſir du manger s'évanoüit en mangeant, & ſe change en dégoût, enfin c'eſt le ſort general des voluptez ſenſibles, d'être incapables d'arret. *Gaudium properat, nec poteſt ferre moras*, en quoy Richard de ſaint Victor ne trouve rien de ſurprenant, étant fort juſte, que les ſatisfactions du temps paſſent avec le temps; & certes, ſi les ſiecles ſont eux-mêmes precipitez, comment pourroit-on fixer les honneurs, & les choſes qui ſont de leur train? *Quid ſæculi poteſt eſſe diuturnum, cùm ipſa ſæcula non ſint diuturna*, vous jureriez, dit agreablement ſaint Iſidore, que les biens parmy les hommes, & que les joyes qui en

Chryſoſtom. in catena.

Cypr. 2. ep. 5.

Ambroſ. in c. 4. Luc.

en emanent sont yvres. *Temulentum inter*
2. Ep. 116. *mortales bonum.* Ils chancelent eternellement, ou ils tombent, ou ils menacent de tomber, mêmes sans être poussez par quelque impression étrangere: ce qui conclut, que les contentements établis sur ces yvrognes sont toûjours chancelants, & prests à tomber avec eux. Vn jeune homme est bien marié, demain il sera veuf; cét autre joüit d'une santé vigoureuse, il rit, il danse, il fait grand chere, dans quelques jours, peut-être dans quelques heures, la fiévre le iettera dans un lit accablé de douleurs, & de melancolie; le matin, quelqu'un aura receu beaucoup d'honneur dans une conversation, & le soir dans une veillée, il essuiera un affront sensible, qui effacera le plaisir de l'honneur du matin: *Temulentum inter mortales bonum.*

Or la ioye, qui ne doit pas vivre demain, se meurt dés aujourd'huy, & il paroit à Richard de saint Victor, qu'il y auroit lieu d'asseurer au milieu des divertissements, & des fêtes publiques, non pas que l'on se réioüit, mais que l'on abandonne la ioye, & que l'on cesse de rire; parce que la fête passe. *Qui gaudio transitorio fruitur, non tam dicendus est gaudere, quàm gaudium deserere, quia gaudium transit.* Encore est-il plus modeste en son expression, qu'Origene, qui ne se contente pas de dire, que le plaisir nous quitte, mais qu'il nous a quittez. *Hæc omnia jam non sunt, quia nec futura sunt*, ce qui passe, n'est plus.

A

A cecy revient la pensée de David, quand il compare mille années au jour d'hier qui est passé, *Mille anni tanquàm dies hesterna, quæ præteriit :* l'on a un excellent temperament, l'on n'a jusques icy souffert aucune atteinte d'incommodité ; de là est que l'on conte sur un siecle de vie, & de joye : tout beau, dit le Roy Prophete, tout beau,quand on accorderoit dix siecles de vie, qu'on sçache, que l'on est moribond puisque l'on doit mourir,encore seroit-ce un trait de plus grande sagesse, si l'on se regardoit comme déja mort, *mille anni, tanquam dies hesterna, quæ præteriit.*

En effet j'aurois inclination de croire,que le fils de David se regloit par ce ravissant principe de son pere,puisque s'étant erigé en Ecclesiaste, il s'écrioit,*Ego Ecclesiastes Rex fui :* car à quoy songeroit ce Prince, de se faire un chagrin d'un sujet de réioüissãce?il est Roy,& en cette qualité il dõne la loy à ses sujets;neãmoins il en parle tout ainsi que s'il ne l'étoit plus,*Rex fui*; comme s'il disoit,il a été un tems,où ie me flatois de souveraineté, & où je goûtois sur un trône les plaisirs de ma fortune Royale; je suis de retour de mon erreur, je condamne d'égarement celuy qui me croid grand & heureux Monarque, ainsi je pleure au milieu de ma pompe la fragilité de ce Roy & de cet heureux imaginaire, qui court à sa mort d'un pas si haté, que je suis mieux fondé d'avancer, que j'ay été Roy, que de publier, que je le sois encore. *Ego Ecclesiastes Rex fui*; ma joye est donques detrempée dans mes larmes,parce que si la possession presente d'un septre & d'une couronne, me donne lieu de rire, la perte que j'en fais sensiblement, *Eccl. 1.*

& insensiblement me reduit à pleurer : voila une authorité de grand poids, & qui nous doit faire reconnoître combien il est pitoïable, que tant de bons esprits s'empressent apres ces funestes inconstans ; comment ont-ils le goût si mauvais, que de choisir pour le sujet de leurs joyes, des biens,qui n'ont du bien , que la couleur, & l'aparence , & quand on les supposeroit réels & veritables, qui ont si peu de consistence, qu'ils seroient incapables de soutenir une solide satisfaction, & un juste plaisir.

I'ay donques eu droit d'avancer, que les serviteurs du grand monde ont pour apanage les larmes , & les chagrins, pendant que les serviteurs de Dieu vivent dans la joye,c'est la seconde partie de mon discours.

II. POINT.

I'agrée beaucoup le nouvel attribut que Philon donne à Dieu en le nommant le Createur de la belle joye *Opifex boni risus* , qu'il est juste cet aimable attribut!qu'il est bien fondé! puisque Dieu seul peut gratifier nos cœurs de ce plaisir solide,que le même Philon appele
l. de leg. in script. l'affaire,& l'ouvrage de Dieu seul,*solius Dei rem.*

Mais que saint Chrysostome a bonne grace, quand il justifie la divinité du glorieux S.Esprit par la fin de sa mission ; il est venu, dit-il pour essüier nos larmes,& pour être la douce consolation de nos cœurs, donques il est Dieu, comme le Pere , & le Fils ; car s'il étoit au dessous de ces deux autres adorables personnes , il ne seroit pas capable de consoler pleinement les
Hom. 1. affligez , *Si spiritus sanctus esset minor , aut in-*
in Acta. *ferior , non esset sufficiens consolatio.* C'est pour nous

nous faire entendre, que la joye parfaite est dans le sein de Dieu,& que qui prent parti avec luy, il s'attache à la source du plaisir essentiel.

Pour en être mieux persuadez, apliquons icy les deux raisonnemens, dont je me suis servi en la premiere partie de cette predication.

La joye pour être de mesure se doit établir sur un bien achevé, parfait & constant ; or le serviteur de Dieu en est à ces termes : car en premier lieu il joüit d'un bien, qui est revetu de toutes les perfectiós, que le bien exige,pour porter ce beau nom avec justice, en un mot c'est un bien, qui est fait de tous les biens: voila pourquoy l'on y trouve de quoy remplir la vaste capacité du cœur, ce que l'on ne peut esperer des choses, dont le siecle s'empresse, parce que quand l'on y supposeroit un bien sans defectuosité en son genre,ce bien ne laisseroit pas d'être fini & ne pourroit pas guerir le grand vuide de ce cœur si vaste, qui ne sçauroit épuiser ses desirs, ny se satisfaire, que dans la possession d'un bien infini, par ce que si un seul de ses desirs n'étoit pas rempli, il en souffriroit de l'inquietude, sa joye en suite seroit imparfaite, d'où il revient, qu'à moins qu'il ne s'aille heureusemét perdre dans la Divinité, il sera mécontent & reduit à dire avec saint Augustin, *Inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te :* en vous seul, mon Seigneur, en vous seul mon repos & mon Paradis, parce qu'en vous seul je joüiray d'un bien proportionné à la prodigieuse étenduë, & à l'immensité de mes souhaits.

A ce propos je remarque avec la morale Chrétienne,qu'il y a grande difference entre les

plaisirs sensibles, dont le monde regale ses suivans, & les plaisirs spirituels, dont Dieu caresse ses amis; les douceurs du tems, & les delices qui charment les sens ne sçauroient rassasier les cœurs, *Gaudium temporale non sufficit capacitati cordis humani, quia plus appetimus*; nôtre appetit est trop grand, & ces satisfactions sont trop limitées, & comme l'œil veut toûjours voir de nouveaux obiets, *Non satiatur oculus visu, nec auris auditu*; de même le cœur humain est toûiours affamé, quelque festin qu'on luy fasse goûter parmi les creatures; il n'en va pas ainsi pour les ioyes spiritueles qui coulent du sein de Dieu; car participant à l'immensité de leur source, elles sont saintement regorgeantes, & ne peuvent point être renfermées dans l'enceinte du cœur de l'homme, *Gaudio spirituali non sufficit cordis nostri capacitas, quia angustior, quàm ut gaudij illius immensitatem complectatur*: aussi est ce la belle raison de Caietan sur ce texte de saint Mathieu, Entrez en la ioye du Seigneur, *intra in gaudium Domini tui*; où ce grand Cardinal trouve du merveilleux, écrivant que l'on a bien oüi dire, que la ioye entre dans le cœur; mais qui a iamais entendu que le cœur entre dans la ioye; quel secret y a-t'il en cette expression divine? c'est replique-t'il, que les plaisirs, dont on est touché au service de Dieu sont si vastes, qu'ils ne peuvent être receus dans l'homme, c'est pourquoy il est heureusement forcé d'entrer, & de se perdre en ce contentement divin, où il est delicieusement noïé, non seulement pour ce qui regarde l'ame, mais encore pour la satisfaction du corps, suivant le témoigna-

Nier.

Eccl. 4.

ge qu'en a rendu David sur son experience, *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum* ; Ps. 83.
& dans un pareil sentiment il en remercie son Dieu avec ce beau compliment, *Circumdedisti me lætitia:* Ah grand Dieu ! que vôtre bonté est Ps. 29.
excessive ? de quelque côté que ie me tourne, ie ne trouve que ioye ; ce n'est pas que ma vie ne se passe dans une grande vicissitude de bien & de mal, d'heureux & de malheureux succez, de santé & de maladie ; mais en toutes ces diverses conionctures, ie suis rempli de contentement, par tout i'y goûte avec plaisir vôtre sainte volonté, *circumdedisti me lætitia :* ioye du côté du Ciel, ioye du côté de la terre, ioye pour le tems, ioye pour l'eternité.

Voilà l'apanage des serviteurs de Dieu, iusques là, que souvent ces divines delices semblent aller à l'excez, témoin saint Xavier, lors qu'il prioit son adorable maître de les moderer, en s'écriant ; c'est assez, Seigneur, c'est assez : *Satis est, Domine, satis est* : où est le Courtisan du siecle, qui ait iamais parlé de cette sorte, & à dire les choses comme elles sont ; pas un ne peut tenir ce langage, sa felicité est trop superficiele, & trop chetive pour l'obliger à cela, *Plus ultrà*, davantage dira-t'on plutôt avec cet ambitieux Empereur, davantage de biens, davantage d'honneur & de plaisir ; car quand toutes les douceurs de l'Egypte, figure du monde, fondroient de concert dans un cœur, Richard de saint Victor assure, qu'elles ne satisferoient pas son appetit, & ses desirs, *Omnes Ægypti deliciæ implere non possunt:* In Ps. 81
c'est uniquement le bienheureux sort des hommes de Dieu de iouïr d'une consolation, qui

deborde, & qui faisoit dire à l'Apôtre au
ad Rom. 5. milieu même des souffrances, *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra*: qu'est cecy? ie suis persecuté de toutes parts, & ie suis dans l'excez d'une ioye qui me passe: c'est trop, mon Seigneur, c'est trop, disoit saint Ephrem, de grace suspendez le cours de vos caresses,
Math. 17. *Domine contine undas gratiæ.* Que diray-ie de saint Pierre? saint Augustin le considere sur le Thabor, abîmé dans les douceurs de la vüe du Sauveur transfiguré, lesquelles luy arrachent ces mots; Ah! qu'il fait bon icy, i'y serois volontiers toute une eternité; *Domine, bonum est nos hîc esse:* voilà écrit ce saint Docteur, voilà comment il s'oublie de luy-même, & de toutes les necessitez de la vie, à quoy ce poste, où il étoit content de demeurer l'exposoit; il luy faut toutefois pardonner, puisqu'il n'est pas à luy, etant tout enyvré de ioye, & absolument possedé de sa bonne fortune, *Hanc dulcedinem ubi gustavit Petrus omnium oblitus, quasi ebrius clamavit, bonum est nos hîc esse, hîc moremur, nullo alio indigemus.*

Il n'en faut point douter, les Iustes s'appliquant aux devoirs de pieté, goûtent plus de douceur dans une Communion, dans une oraison, dans une lecture spirituele, & dans une bonne œuvre, que les sensuels n'en trouvent dans leurs festins, & dans tous les autres divertissemens, dont ils sont passionnez, parce que la satisfaction des gens de vertu, & de mortification est en celuy, qui est la plenitude des biens, & dont ils sont si remplis, & si penetrez, qu'ils y rencontrent le comble

comble de leurs souhaits, *In illo erunt pleni, in quo nihil indigetur :* c'est pourquoy l'on ne flatte point le service divin, quand on assure, qu'un seul jour en la maison de Dieu est infiniment plus charmant, que plusieurs centaines d'années coulées dans les enjoüemens du siecle, *Melior est una dies in atriis tuis supra millia :* en effet la solide joye ne se rencontre qu'en celuy, qui selon cet ancien Iuif, est le Createur du veritable plaisir, *Opifex boni risus :* aussi est-ce en son aimable sein, que l'on joüit d'un bien parfait, & immense, dont la possession est permanente; c'est icy la seconde condition necessaire dans le sujet, sur lequel se doit fonder la veritable joye, & dont j'ay à parler en finissant ce discours.

Fulgent. epist. ad Theod.

Ps. 83.

Philon.

Comme il est visible, que les joyes du monde n'ont point de durée, il est constant, que les joyes prises en Dieu ont une fermeté inébranlable; c'est dont nous avons une belle figure en l'huile, qui ne tarît que quand il n'y eut plus de vase pour le recevoir; sur quoy Richard de saint Victor écrit, que Dieu a son huile, & le monde a le sien, *Habet oleum Deus, habet oleum & mundus :* il y a des plaisirs au service de Dieu, il y a des plaisirs dans la vie du siecle, il ne s'agit que de les distinguer, & d'en faire le caractere, en reconnoissant quel de ces deux maîtres tient ses serviteurs dans la joüissance des veritables joyes, & pour n'y point être seduit, il faut éclairer ce qui se passe, l'huile du monde tarit dans les vases, *Oleum mundi in vasis deficit :* la pauvre Veuve en avoit sa petite provision, elle en

4. Reg. 14.

1. Miscell. 3.

avoit rempli ſes vaiſſeaux, mais il n'y en a plus, tout eſt conſommé, *in vaſis deficit* ; quant à l'huile que Dieu donne par le miniſtere du Prophete, il eſt ſi abondant, qu'il coule autant qu'il y a de vaiſſeaux, *Ad oleum Dei vaſa deficiunt :* or l'huile du monde, c'eſt le plaiſir du monde, ce plaiſir perit entre nos mains, il s'en derobe, malgré nos efforts à l'y retenir, ainſi que nous en avons été convaincus ; l'huile de Dieu, c'eſt la joye ſpirituele, qui ne s'écoule jamais, & qui ne nous quitte point pour l'eſſentiel que par nôtre faute, manque de ſoin, de diſpoſition, ou de volonté de l'entretenir, *Oleum Dei dulcedo æternorum, oleum mundi delectatio præſentium, illa ſufficit, iſta deficit :* c'eſt pour conclure, que les joyes des choſes du tems n'aïant point de conſiſtance, elles ſont affligeantes, & ne meritent pas ce nom, qu'il faut uniquement aproprier aux joyes, que l'on reçoit de Dieu, & qui triomphent des années.

Ibid.

Ajoutons à cecy la belle penſée de ſaint Gregoire de Niſſe, qui donne à la joye établie ſur la devotion, ſur la patience, ſur la charité, & ſur le reſte des vertus, une étenduë auſſi vaſte, que celle de tous les tems, du paſſé, du preſent & de l'avenir ; l'on a fait une aumône liberale, l'on a prié, ou communié devotement, l'on a pardonné une iniure atroce : apres cela que l'on vive un ſiecle, le ſouvenir que l'on en aura rendra agreables les heures paſſées en ces ſortes d'actions, d'autre part en les pratiquant, il en revient une ſatisfaction touchante pour l'état preſent, & pour ce qui eſt de l'avenir, l'attente de la couronne, que le Ciel prepare à cette charité, à cette devotion, & à cette generoſité

nerosité qui a fait grace à un ennemi, est un sujet de contentement merveilleux, *Vita rectè transacta memoria, præsens vita, & expectatio futuræ retributionis delectat.* Orat. 4.

Faisons donques justice à la joye des serviteurs de Dieu, laquelle semble tenir de l'eternité, puis que à l'imitation de l'eternité, elle embrasse les differences de tous les tems, à quoy visoit peut-être David, quand il promettoit à l'ame du Iuste une eternele possession des biens, *Anima eius in bonis demorabitur*: mais pour mieux penetrer cette pensée, j'emprunte celle d'un Pere de l'Eglise lequel fait le tableau des joyes du siecle, en disant que l'on n'y est que passant, qu'étranger, qu'inquilin, *Gaudium mundi non habet incolas, sed inquilinos*: l'on y est cóme dans une maison de loüage, pour en sortir au premier jour, il n'en est pas ainsi au service de Dieu, & au plaisir, que l'on y goûte à souhait; l'on y est établi permanemment, l'on en joüit, & l'on en joüira, *Anima eius in bonis demorabitur.* Ps. 24.

La raison en est, que la possession des biens chimeriques, apparens, & fugitifs, ne peut donner que des plaisirs imaginaires, & inconstans, *Falsa non durant*; par la regle des contraires, les biens essentiels, & permanens produiront des contentemens solides, & de durée, sur quoy faisoit sans doute reflexion saint Paul, lors qu'il en parloit aux Philippiens comme d'une fête eternele, & sans interruption, *Gaudete in Domino semper, iterùm dico gaudete*; à la joye, Chrétiens, à la joye, qui sera demain joye comme elle l'est aujourd'huy; à la joye qui sera toûjours joye, parce qu'étant établie en Dieu, & en l'immuable, elle ne sera point Seneca. Cap. 4.

sujette

sujette au changement, elle subsistera autant que sa base, & son soutient, elle commence dans le tems, & ne finira qu'avec l'eternité qui n'aura point de fin.

C'est ce que le Fils de Dieu nous fait entendre dans nôtre Evangile, où il promet un plaisir qui ne recevra iamais atteinte de tristesse, par l'envie, & par la malice de qui que ce soit, Ioan. 16. *Gaudium vestrum nemo tollet à vobis* : la iouïssance même, qui est la meurtriere des plaisirs sensuels, & qui les rend fades, & incommodes, laisse icy l'appetit entier, & y donne un nouveau goût; c'est le privilege des delices spi- *Cesar. arel. homil. 10.* ritueles, plus on les goûte, plus on les veut goûter, le rassasiement en éveille la faim, & la douceur en est toûiours nouvele, *Sub antiquis, perpetuisque gaudiis nova semper iucunditas*.

Finissons avec la resolution de David, & qu'un chacun s'écrie avec ce Roy; c'en est fait, ie prens parti avec Dieu, & ie ne veux me réiouïr qu'en la liaison que i'auray avec luy, *Mi-* Ps. 71. *hi adhærere Deo bonum est*; i'ay vécu iusques icy dans l'égarement, me laissant surprendre à l'opinion, qui me vantoit les choses du monde comme infiniment plaisantes, & capables de faire couler ma vie dans un petit Paradis, par la misericorde de Dieu j'en suis de retour, mon experience m'aïant convaincu, qu'il n'y a point en ce séjour imposteur de veritables biens, & point de sureté stable en leur possession, & partant que i'en attendrois en vain la felicité, & le repos de mon cœur, c'est pourquoy prenant de plus iustes mesures, ie suis allé chercher en

en Dieu ce que ie ne trouvois pas ailleurs, & fort heureusement pour moy, i'y ay rencontré la ioye sincere, & permanente, & ie m'y suis si fortement lié, que rien ne sera capable de m'en detacher, *mihi adhærere Deo bonum est*: Adieu donques ioyes hypocrites & trompeuses, vous ne me seduirez plus, ie suis trop bien instruit de vos fourberies pour m'en laisser surprendre; ie ne veux plus de plaisir qu'en la devotion, & en la pratique des vertus Chrétiennes, pour avoir part en la bonne fortune, dont saint Bernard se réiouït par lettre avec une Demoiselle qui quitoit le siecle pour entrer dans un Cloître: Ah! luy écrit-il, que vous avez le discernement excellent dans le suiet de ioye, que vous choisissez, ie le considere ce beau choix avec grande complaisance, *Gaudeo, quod te ad verum gaudium tendere comperi*: en verité vous l'entendez, car semblable joye ne naît pas des choses creées, mais du Createur, qui seul en est le dispensateur, *Illud verum gaudiũ, quod non de creatura, sed de Creatore percipitur*: en quoy toutefois il dit, qu'il y a quelque mesure à garder, car on gâteroit tout, si l'on se figuroit que ces delices spiritueles peussent se méler avec celles des sens: ce seroit ignorer, que Dieu, qui en est liberal, en est egalement jaloux, ne pouvant souffrir qu'elles aïent quelque commerce avec les étrangeres, *Delicata est divina consolatio, & non datur admittentibus alienam*: c'est un mot du saint Patriarche de Venise, à quoy revient cet autre du devot Abbé de Clervaux, qui ne croit pas possible l'allian-

Psal. 72.

Laur. Iustin.



SERMON
POVR LE QVATRIE'ME DIMANCHE APRES PASQVES.

Cum venerit, arguet mundum. Ioan. c. 6.

Le S. Esprit reprendra le monde.

La correction est un devoir d'étroite obligation.

LE fameux Jean Pic de la Mirande, apres avoir remercié son amy de ce qu'il avoit repris en ses Ouvrages, comme d'vn fort bon Office, donne un avis de grande importance, & capable d'operer vn excellent effet en la conduite des hommes.

C'est qu'il ne faut pas seulement recevoir volontiers la correction, qu'il la faut exiger de ceux, qui prenent part en nos interêts, parce qu'il arrivera de là, que la vie en de-

viendra plus innocente, & plus digne de l'approbation universelle.

Il ajoute, que parce que l'on n'en a pas ainsi vsé, il s'est glissé dans les esprits une dangereuse erreur, qui leur persuade, que leurs actions ne plaisant pas à celuy, qui les reprend, leurs personnes luy sont pareillement desagreables; c'est pourquoy l'on aime mieux estre flatté, que censuré; mais il se void, que bien loin d'estre estimé, ainsi qu'on le desire l'on tombe dans le mépris que l'on veut éviter.

Outre que l'applaudissement, que l'on cherche, est ordinairement inutile, & mêmes souvent pernicieux, au lieu, que la correction prudente, & sagement dispensée est toûjours fort avantageuse, *Omnis laudatio ferè semper inutilis, sæpe noxia, reprehensio semper vtilis.*

To.1.tr. de ente & vno.

Il faut donques aimer la correction, en là recevant avec que plaisir, & en la faisant avec charité. I'en diray les raisons, apres que nous aurons randu nos respects à la Sainte Mere de Dieu.

AVE MARIA.

Le Philosophe Moral remarque, qu'il y a des bienfaits pretieux, & tres obligeants, mais qui sont si peu complaisants, qu'à leur abord, bien loin d'estre les bien venus, ils sont regardez avec des yeux rebutans & si on les reçoit, ce n'est, que par vne pure necessité *Quædam beneficia tristem habent frontem.* Voilà un homme frappé de letargie, le Medecin s'empresse pour l'éveiller, & bien qu'il n'i-

gnore pas, que son secours ne soit fort importun au malade, il ne laisse pas de luy appliquer les remedes en faisant violance non pas tant à la personne, qu'à la maladie, *vim infert, non persona, sed morbo* en quoy, ajoute Seneque, il est doublement bien-faisant, parce qu'il fait du bien à qui se plait dans son mal, & qu'il rand l'usage des sens à qui fort mal volontiers de l'assoupissement qui le luy interdisoit. *Duplici titulo beneficus, quod sanet, & quod sanet invitum.* S'il est obligeant parce qu'il tire le corps d'un peril evident, il ne l'est pas moins, parce qu'il supplée au defaut de la volonté revoltée contre ses propres interests, & l'un n'étant pas moins fatal, que l'autre, il oblige doublement *supplens sanitatis & voluntatis defectum.*

Or le beau sentiment de cette morale doit estre appliqué à celuy, qui fait la correction à son prochain car il y a lieu de dire, que le prochain luy est fort obligé, & qu'il est infiniment loüable puisqu'il est en cela l'œil d'un aveugle en luy decouvrant le danger, ou celuy-ci se trouve; qu'il est le bâton, & le soutien d'un foible, & d'un chancelant, qu'il empesche de tomber dans le precipice, qu'il est le tuteur zelé, & charitable d'un frenetique, qui sans ce bon Office acheveroit de se ruiner de corps, d'ame, & de biens; qu'il est la regle, qui redresse, & qui rappelle un debauché au devoir, un libertin dans l'ordre, & un impie dans les exercices de la religion; le malheur est que ce signalé service est du nombre de ceux dont le visage est severe, & que l'on souffre avec deplaisir. *Quadam benefi-*

cia tristē habent frontem, quia fiunt innitis. Toutefois dans l'estime des gens équitables, & qui jugent sagement des choses, il est d'autant plus considerable, qu'il est de la derniere importance, & que quiconque le pratique est genereux en faisant du bien à qui n'en voudroit point. *Duplici titulo beneficus, quod sanet, & quod sanet invitum.*

Mais enfin, quelque mauvais accueil, que l'on fasse a la correction Chrestienne, l'on ne doit point s'en rebuter, par ce que, l'on est obligé d'en uzer, premierement par charité, en second lieu par Iustice, c'est le partage de ce discours.

Division.

I. POINT.

La Charité ne se repand pas éternellement en caresses, elle n'est pas toute faite de douceur, & de complaisance, elle a ses rigueurs, & ses severitez, elle sçait flatter, & fraper en son temps, & en son lieu. Vn Pere, dit Saint Ambroise, ne s'occupe point toûjours a baiser son enfant, & à luy accorder tout ce, qu'il demande, on le void souvent dans une mauvaise humeur en apparance, & mal traitter, celuy, qu'il aime uniquement, à quoy ce Saint ajoute, que plus ce Pere est rigoureux à l'égard de son Fils, pour le tenir dans l'Ordre plus il est doux, plus il est obligeant. *Habet amor plagas suas, quæ dulciores sunt, quò amariùs inferuntur.*

Com. 6. ad pop.

Aussi est-ce, ce, qui rend la correction precieuse aux yeux de Dieu; car elle est en effet un beau Teatre, sur lequel la charité fraternelle paroit dans un beau iour, par l'in-

terêt, qu'elle prend dans le desordre du prochain, & par la compassion, dont elle se touche en voïant les égarements de ses freres. *proximũ coarguere, quàm sit Deo gratiosum, quis explicet, nihil enim aliud est insigne quã fraternæ dilectionis argumentũ alieno periculo indolescẽtis.* *Antiochus. monachus Hom. 7.*

Cecy est si constant, & si visible, que la morale païenne en a esté persuadée, puis qu'elle en a fait tant de belles instructions, voici comme elle en parle par la bouche de l'orateur Romain. *Amici vitia frangenda, non amo illum, nisi offendero, an profecturus sim nescio, malo successum deesse, quàm fidem.* Les loix de l'amour, dit-il; exigent indispensablement, que l'on fasse effort, pour degager son amy du vice, & du desordre des mœurs, c'est pourquoy, je m'y veux appliquer serieusement ie ne sçay point, si mon amy en profitera, ou mémes, s'il agréera ma liberté, car je connois son genie delicat, & peu porté a oüir des amis, qui choquent son inclination; neanmoins cette incertitude n'arretera point mon dessein, preferant d'estre plûtôt malheureux en mon entreprise, qu'infidelle en mon devoir. Outre qu'il m'est infiniment dur, de le sçavoir embarqué dans son honteux libertinage; Ie tacheray doncques de luy faire changer de vie, car il ne m'est pas possible de trahir les devoirs de l'amitié, dont je fais hautement profession, iusques là, que de me taire lachement, ou l'on doit parler hardiment sur peine de perdre la belle qualité d'amy, ce n'est pas, qu'il ne me soit extremement facheux d'aller persecuter un homme, qui m'est bien cher, mais il me facheroit

beaucoup plus de faire connoître par mon silence complaisant, que ie ne l'aime point. *Non amo, nisi offendo.*

En effet, qu'est ce qu'aimer sincerement? rien autre chose, que de vouloir du bien, & d'en procurer, que de delivrer celuy, qu'on ayme, du mal, s'il en souffre, & que de le tirer du libertinage, s'il y est tombé; or cela estant l'employ de la correction; l'on ne peut nier, que ce ne soit le trait d'un amy essentiel, tout au contraire c'est le propre d'un amour flatteur, & complaisant, de laisser son amy dans un égarement capable de luy nuire dans le temps, & dans l'éternité. Qu'il est funeste ce chetif amour, & qu'il merite peu ce beau nom, puisqu'il aime si peu & si mal. *Qui ad gratiam loquuntur parum diligunt.* En effet l'amour, qui n'a appris, que l'art de parler agreablement, & au goût gâté de ses amis, aime bien foiblement, puisqu'il montre par son silence, ou par ses discours complaisants, que leurs pertes, & leurs maux luy sont indifferents, & qu'il en est si peu touché, qu'il ne daigne pas y apporter quelque remede, par un bon mot, & par une censure charitable. C'est pourquoy, il le faut degrader du rang des amis, pour le ranger parmy les flateurs, ausquels la correction est un langage inconnu, & qui ont pour une maxime inviolable, de ne iamais dire la verité, à moins quelle plaise à celuy à qui ils parlent. *Loquimini placentia.*

Clem. Alex. 1. pæd. 4.

Jl est vray que l'on pourroit trouver étrange, que pour aimer les gés,& pour leur faire office d'amy solide, il les faille maltraitter, couvrir

vrir de vermillon leur visage par des censures, desoler leurs inclinations par des reproches & persecuter leurs plaisirs, & leur conduite sous le specieux pretexte de bienveillance; mais que celuy, qui en seroit à ces termes, aille à l'école d'vn payen, pour y apprendre à reformer son sentiment & à parler iuste; car ce n'est pas l'entendre, que de nommer mauvais traittement un service, que l'on ne sçauroit trop payer. *Non enim nocet, sed medetur specie* *Senec.*
nocendi. Non, ce n'est point une rigueur, ny une *l. 1. de*
espece de persecution, c'est une grace déguisée *ira. c. 5.*
sous l'écorce d'une severité, c'est un tour de Medecin, qui procure la santé en ordonnant une potion amere. *Medetur specie nocendi.*

Voyez, dit à ce propos Saint Basile, comme l'on se conduit à l'égard d'un Chirurgien. On ne le querelle point, quand il tire du sang, ou quand il applique vn costic brûlant, bien loin de là, on le paye, on luy sçait bon gré d'une playe, qui sous le voile de cruauté promet le rétablissement d'un temperament ruiné, c'est ainsi, dit ce Saint, que l'on doit considerer le charitable, qui reprent le prochain tombé en quelque infirmité spirituelle, bien que sa correction humilie, & cause du chagrin, car sa conduite tend à rendre la santé à l'ame, C'est pourquoy, il est iuste, que l'on continuë à suivre le conseil de ce sage, dont j'ay déja parlé, en ne se plaignant iamais d'un remede quelque facheux, & incommode qu'il paroisse, s'il opere nôtre salut, ou s'il y contribuë. *Nulla videtur dura curatio, cuius effectus salutaris.*

Pour moy, ie ne doute point, que cette reflexion n'ait obligé le Sage de preferer les

blessures receuës d'un amy sincere, aux baisers empoisonnez, & aux caresses perfides d'un lache flateur, *meliora vulnera diligentis, quàm oscula blandientis.* Ie me persuade encore, que Saint Chrysostome avoit un semblable sentiment, lors qu'il ne pouvoit souffrir, qu'un ennemy se rendit son panegyriste, & qu'il disoit, Ie ne me laisseray point surprendre à un adversaire, qui me loüe. *Inimicum ne laudantem quidem probo*, comme je ne laisseray d'ambrasser un amy, qui par vne correction fraternelle me reprend de mes defauts, *amicum verò, & reprehendentem amplector*; ajoutant que le premier de ces deux, au milieu de ses applaudissements, & de ses caresses est desobligeant, & que le second en luy faisant confusion, & en le blessant, merite son amour. *Ille etsi me osculetur insuavis, hic etsi vulneret amabilis*, concluant enfin que le baiser de celuy là luy est suspect, & le tient en defaillãce, & que la playe de celuy cy est comme un baume pretieux, qui le guerit de ses maux. *Osculum illius suspectione plenum est, huius vulnus medicamenti vim habet.*

Prov. 7.

Serm. 13. de divers.

De méme j'estime que Saint Ierôme empruntoit de là sa belle pensée, lors qu'il remarquoit, que dans la vulgate Ezechiel, 4, écrivoit, qu'il arriva en Ierusalem pour la desoler *quandò veni, vt disperderem civitatem*, & que dans la version des septante, il parloit de sa venüe en des termes bien differents, car il assuroit, qu'il n'étoit entré dans la ville, que pour luy appliquer une aymable onction, *Quando ingressus sum, ut ungerem civitatem.* Sur quoy cét incomparable Docteur demande, quel

Cap. 42.

quel rapport il y a entre ses deux versions, entre la desolation de Ierusalem, & son onction, d'ailleurs, il recherche en quel endroit de l'Ecriture on lit, que ce Prophete aït embaumé cette cité. Il y à dit-il, du mystere caché en cette contrarieté d'expositions, & ie ne sçay, si ie me tromperois en croyant d'en avoir penetré le secret, quand ie me figure, que ce Prophete randit ce bon office à cette grande Ville tombée dans les derniers desordres, & dans des excez, qui meritoient la vengeance de Dieu, lors que par la forte correction qu'il luy fit, il tacha de la porter à faire penitence & à satisfaire à la Justice divine, par l'apprehension des supplices, qu'elle luy preparoit, voicy les mots de Saint Ierôme, *quando ingressus ungere civitatem, nisi forte dicamus, quod correctio Propheta sit unctio civitatis.*

En effect la correction charitable est un veritable baume, que l'amour fraternel est obligé de verser sur les playes du prochain, il est vray, que l'huile n'entre pas seule en ce remede, l'on y emploïe encore le vin & que si l'huile flatte le mal, & en adoucit la douleur piquante, le vin semble l'augmenter par son acrimonie; mais l'obligeant Samaritain ne laisse pas par ce mélange de s'appliquer utilement à la guerison du pauvre blessé, qu'il rencontra en son chemin; peut étre, que s'il eut consulté le malade, celuy-cy l'auroit prié de ne verser, que d'huile sur la blessure, mais semblables prieres ne doivent pas estre écouteés parce quelles coulent de la bouche, de qui est son propre ennemy,

ennemy, pour s'aimer avec excez, & à sa perte, c'est pourquoy la charité ne s'y doit point arréter, ayant plus d'égard au profit du malade, qu'à sa volonté mal reglée *Multa bona praestantur invitis, quando eorum consulitur utilitati non voluntati, quia sibi inveniuntur inimici.*

Isidor. 1. part. de Jeres dist. 45. can. 12.

Pour nous bien convaincre de ce devoir de charité l'on en fait une espece d'aumône, & cette aumône n'est pas moins considerable, que celle qui tire le pauvre, de la faim, de la nudité, & des autres necessitez de la vie, il y a, dit le droit Canon trois sortes d'aumônes la premiere soulage le corps, la seconde regarde l'Esprit, & consiste au Pardon des injures, & des tors receus ; la troisiéme reprent les fautes & rappelle les égarez au bon chemin, or le canon onziéme, se servant de l'autorité du même Saint Isidore, dit, que qui fait la correction il n'est pas moins bien-faisant, que celuy qui est liberal, ou qui pardonne, parce qu'il oblige celuy, qui ne veut pas étre obligé, bien que cela luy soit utile. *Qui corripit, & plectit, eleemosinam dat.*

Loc. cit.

Sans doute la charité de Saint Estienne en étoit bien instruite & Saint Augustin l'admire en considerant, qu'elle traitte en apparance fort rudement les Juifs jusques là, qu'il y paroissoit de la cruauté. *Saeviebat in eo charitas*, elle sembloit ne garder point de mesure, puis qu'aprés leur avoir reproché leur dureté de cœur, & leur conduite irrreguliere qui se revoltoit éternellement contre les devoirs, que la circoncision exigeoit, & qui fermoit l'oreille aux avis des envoyez de Dieu, elle les

les accuse d'une rebellion opiniatre aux inspiratiõs du S.Esprit. *Dura cervice* leur disoit-il,& *incircuncisis auribus, vos semper spiritui sancto restitistis.* Ajoutant, qu'en cela ils avoient imité la malice effroyable de leurs Ancestres, qui avoient persecuté impitoïablement les Prophetes, & les Missionnaires de Dieu, & que mémes, ils s'étoient montrez pires, que leurs Peres en crucifiant le Messie. Ac. 1. c. 7.

A ne point dissimuler, cette censure estoit bien forte; toutefois plus ce Saint levite méla de rigueur à sa correction, plus il étoit ambrazé d'vne dilection sincere & cordiale, plus sa langue étoit trempée dans le fiel, & le vinaigre, plus son cœur étoit rempli d'Amour & de zele de leur salut. *Sæviebat in eo caritas.*

Voilà, ou va la Charité, plus elle a de feu, & de colere, plus elle temoigne de desir de la conversion du prochain, en quoy elle imite l'amour rigoureux des Peres, qui foüetent les Enfans & qui les punissent en leur faisant souffrir quelque faim, quelque froid, en les tenant mal en ordre, en leur parlant avec aigreur, quand ils sont tombez en faute, & en les privant de leur presance,& de leur table, en quoy Saint Chrisostome préche, qu'ils en soutiennent mieux la qualité de bons Peres *Tunc maxime Patres, cum hac faciunt.* Aussi est-ce par cette conduite, qu'ils imitent Dieu, le meilleur des Peres; puisqu'à son exemple, ils reprenent, & chatient ceux qu'ils ayment. Apoc. 3.
Ego quos amo, arguo, ainsi parle nôtre Dieu, ainsi en vse-t-il au sentiment du Sage pour faire eclater son amour, & le desir de faire de ceux, qu'il corrige l'objet de sa complaisance

fruit se répand sur toute leur vie. En premier lieu sur le passé, par le regret qu'elle inspire d'avoir offencé Dieu par les pechez qu'on reprent; Secondement sur le present, que l'on oblige de regler chrétiennement; enfin sur l'avenir, que la correction fraternelle porte à étre de bonne odeur, & aussi exemplaire, que le passé peut avoir esté scandaleux, ne voilà pas vne charité bien obligeante!

Ie ne m'étonne pas que l'Ecclesiastique nous l'ait tant recommandé, nous exhortant à nous montrer bons amis en reprenant ceux que nous aimons, afin qu'ils ne retombent pas dans les crimes, dont nous ne leur aurons pas fait une charitable confusion. *Corripe amicum ne iterùm addat facere.* cap. 19. Et ailleurs, pour obtenir du coupable, qu'il souffre de bonne grace cét office avantageux, il le menace de la reprobation, dont il auroit le caractere, *qui odit increpationem vestigium est peccatoris*; comme s'il disoit de haïr les avertissemens de ses fautes, c'est porter la marque & le chifre de qui veut vivre,& de qui mourra dans le peché.

De tout ce que ie viens de dire, ie conclus qu'ils n'est rien de plus raisonnable, que la morale, qui nous conseille de ne pas écouter le respect humain, qui nous lie fort souvent la langue, en des conjonctures, ou la charité du prochain demande que nous parlions hardiment. De méme ne nous arrestons pas au mauvais accueil, que peut-étre l'on fera à nôtre zele, car il arrive plusieurs fois, que le prochain se rebute,& se fait un chagrin, d'un service, pour lequel un esprit raisonnable témoigneroit beaucoup de gratitude, mais sans

faire

faire attention sur la disposition presente de son ame, disons luy, non pas ce qu'il desireroit d'oüyr en l'état ou il se trouve; mais ce qu'à l'heure de la mort il voudroit avoir toûjours oüy. *Dic illis non, quod audire volunt, sed quod semper audisse velint.*

Seneca cap. 5. de Benef.

Sur tout il se faut preparer au mauvais accueil, que l'on fera d'entrée à nôtre correction, car ordinairement elle est importune à qui la reçoit: toutefois, dez qu'il aura fait reflexion sur l'avantage, que vôtre avis luy procure, il vous en remerciera, & vous regardera, comme son vray amy, en vous distinguant du flateur, qui par sa malheureuse complaisance, & dissimulation l'auroit laissé dans le dereglement c'est dont le Sage est garant en ce texte. *Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum.*

Prov. 28.

Sur quoy j'agrée la comparaison, que Clement d'Alexandrie fait de la correction avec vn miroir: le miroir, dit-il ne desole point, on ne le casse pas, comme facheux, importun, & desobligeant, parce qu'il fait voir quelque tâche ou quelqu'autre laideur sur le visage, ce seroit une extravagance de s'en offenser, au contraire l'on est ravy d'en avoir receu vn bon Office, or voilà le sentiment de qui aura esté averti de ses defauts, & du desordre de sa vie, que sa passion luy deroboit, ainsi, tôt ou tard il écoutera le bon sens, & en témoignera de la gratitude: *Vt speculum non est malum deformi, eo quod ostendit illi qualis sit, sic nec is, qui reprehendit.* De sorte que si d'abord l'on se revolte contre le censeur, on reconnoit avec le tems, qu'il a

fait

fait un tour d'amy, & qu'il n'a agi, que par l'impulſion de la charité, qui l'obligeoit de ne point diſſimuler dans une affaire auſſi importante, qu'eſt l'affaire du ſalut.

Mais laiſſons maintenant la charité, puiſque j'ay avancé que la correction étoit en ſecond lieu vn devoir de Iuſtice c'eſt ce que j'ay à montrer en cette derniere partie de mon diſcours.

II. POINT.

Ce n'eſt doncques pas ſimplement un conſeil charitable qui exige de nous la correction fraternelle; c'eſt une obligation de Iuſtice, dont on ne peut diſpancer ſans peché, comme ie vay faire voir.

Je ne m'arreteray pas beaucoup, ſur le precepte naturel, qui ordonne de traitter le prochain, de la même maniere, que l'on deſireroit d'en étre traitté, c'eſt à dire de contribuer à ſon bien, & de le tirer du mal, où par accident il ſeroit tombé; car pour raiſonner avec les Peres de l'Egliſe & aller du moins au plus. Ie vois mon voiſin ſortir en deſordre du logis, il eſt vilainement marqué au viſage, ſon manteau eſt renversé, ou plein d'ordure, le voila preſt à appréter à rire à bien des gens, c'eſt pourquoy je me ſens obligé d'en uzer à ſon égard, tout ainſi, que ſi j'étois en ſa place, je voudrois, qu'il en vzat à mon endroit, je coursdoncques à luy pour luy donner avis de l'état, ou il eſt, comment donques n'aurois je pas vn devoir naturel de luy randre vn ſemblable ſervice pour ce qui touche le deſordre de la vie, ou il y va non pas d'vne

meſſean

messeance civile, & d'une legere cõfusion, mais du Salut, & de l'Eternité. *Si quem videmus indecenter vestitum admonemus, verum videntes vitam dessolutam, ne verbum quidem proferimus.*

Chrys. sost. hom. 9 de Pauli laudib.

Quoy-dit Saint Augustin à méme propos, quoy si vôtre frere étoit blessé à mort, & que la crainte du razoit, & de la main du Chirurgien, ou quelque autre respect humain luy fit cacher son peril, ne vous croiriez vous pas criminel de sa perte, si vous ne découvriez, à qui il faut, ce que vous en sçavez, eh! doncques si l'interêt de la vie corporele exige de vous que vous en parliez pour tâcher de le sauver d'un danger, se pourroit il, que le peril de l'ame blessée mortellement par un libertinage de mœurs, ne vous chargea pas d'un devoir plus pressant de ne point vous taire, puisque la seule correction fraternele peut remedier à sa perte infaillible sans ce secours : voilà le precepte naturel de faire la correction.

Mais que dirons nous du precepte divin établi par des textes formels de l'Ecriture par des canons, par l'autorité des Peres, & par la raison.

Pour les textes de l'Écriture je ne m'attache qu'à celuy du Levitique conceu en ces termes. *Argue illum, ne habeas super eo peccatum*, n'est ce pas là un commandement sur peine de peché; & un commandement emané de la bouche, de qui en qualité de Souverain a droit d'ordõner ce, qu'il luy plait. Or y desobeïr n'est ce pas violer ce droit, & se randre coupable d'injustice, & d'un crime, qui selon la decision d'vn Pape n'a pas une moindre

cap. 17.

Agapetus.

moindre malice, que la faute, que l'on est obligé de reprendre. *Peccare, & peccantem non arguere in pari gradu ponuntur*, mais cette faute est une fornication, c'est un adultere, c'est un blaspheme, ou quelque autre peché encore plus abominable; j'en demeure d'accord, dit ce Pape, pesez en l'énormité tant qu'il vous plaira, ce sera là, le moyen de concevoir la grieveté de vôtre crime, si vous manquez de correction fraternelle l'un & l'autre vont de pair, & sur la méme ligne de malice. *In pari gradu ponuntur*, c'est pourquoy Saint Chrysostome les condamne à une égale peine, ce qui suppose égalité d'offence contre Dieu.

Agapetus.

Hom. 5. in Genes.

D'ailleurs dans le droit Canon Iean vingt deuxiéme ne permet pas que l'on en doute. *Facientis proculdubio pœnam habet, qui potest corrigere, & emendare negligit*, à quoy ce Pape ajoûte, que l'on à beau se flater d'innocence sur la creance, que qui aura commis le peché, il sera puni, qu'à la verité l'on ne souffrira pas le châtiment, pour les excez, que l'on n'aura pas faits, mais que c'est une chetive consolation de se blanchir de probité, si le libertinage d'autruy, dont on a negligé la correction, l'embarque dans la même peine. *Quid prodest alicui non puniri proprio, si alieno puniendus est peccato.* Cét arrêt est surprenant, & il semble, que l'expression en soit outrée, neanmoins. Saint Augustin trouve que c'est parler trop modestement, en se contentant de dire, que celuy, qui n'employe pas la correction, la pouvant, & la devant faire selon l'ordre de Dieu, peche aussi cruellement, que son prochain, qu'il laisse sans avertisse-

1. Part. decret. dist. 85. can. 3.

ment, pour moy dit-il, je le tiens plus coupable par son silence, que le criminel méme par son excez. *Pejor es tacendo, quam velle committendo. Si neglexeris corrigere*, dans un autre endroit, *Pejor factus es illo.* Cecy est encore plus estrange, car comment est-on plus mechant en ne disant mot par timidité, ou par negligence, que le scelerat par ses grandes débauches : Hugues de Saint Victor nous l'apprent en écrivant, que l'on est homicide de l'ame, de celuy, qui par faute de correction s'est damné. *Reus mortis illius existit, qui tacendo perire permittit.* Oüy on l'a tué en le laissant vivre, & ensuite mourir dans le peché, faute d'une correction bien concertée, qui auroit donné lieu a sa conversion.

Serm. 6. de verb. Dom.

Saint Gregoire le Grand appuye cecy d'un exemple, ou d'une comparaison, qui a du rapport à ce que ces Peres ont avancé, un Medecin, ou vn Chirurgien fort habile, & fort experimenté en son art, voyant un membre pourri au corps de son voisin, ne s'en émeut point, & par une cruelle negligence, il permet à la gangrene de s'emparer de ce qui reste de sain, ne peche-il pas griévement, & n'est il pas coupable de la mort de ce voisin ? *Profecto peccatum fraternæ cædis committeret ex solo torpore.* Doncques, de quelle faute ne seroit pas criminel celuy qui n'ignorant pas les playes mortelles de ses freres, s'y interesse si peu, qu'il ne daigne pas d'y appliquer vn remede, qui ne luy coûteroit, qu'autant de paroles, qu'il en faut pour une correction zelée, n'est il pas un homicide ?

3. Pastor. c. 26.

Voilà une verité, dont toute la Theologie est

eſt perſuadée ſingulierement pour les parents à l'égard de leurs enfans, pour les maîtres à l'égard de leurs ſerviteurs, pour les ſuperieurs, à l'égard de leurs inferieurs.

En premier lieu pour les Peres, & pour les Meres, qui ſuivant la penſée d'Origene, faute de prudente correction envoyent leurs enfans aux feux effroyables de l'éternité malheureuſe & ſe randent eux mêmes les objets de la vengeançe divine. *Hi filiorum animas igni inextinguibili in interitum tradunt & ſe ipſos in furorem judicij demergunt.* L. 1. in Iob. c. 1. La raiſon, qu'il en apporte, c'eſt que Dieu leur ayant donné la benediction de Pere, & de Mere avec obligation de s'appliquer ſoigneuſement au ſalut de leur famille par de ſerieuſes corrections, il s'en ſont lâchement diſpanſez, & ſe ſont rendus coupables de ſa perte. *Omnia enim, quæ deliquerent filij, à parentibus requirentur, qui eos non corripuerint.*

De méme à proportion, le faut-il croire des Maîtres, & des Superieurs touchant leurs domeſtiques, & leurs inferieurs, de ſorte que ce ſera avec juſtice, que la colere du ſouverain juge éclatera ſur leurs perſonnes pour avoir manqué de reprendre les fautes, & de faire vivre ſous la diſcipline Chrétienne ceux, dont il avoient charge. *Meritò debet ſupremi judicis ſubire ſententiam, qui neglexit in ſubditis exercere diſciplinam.* Damiam. ep. 6.

C'eſt pourquoy, l'on doit imiter la ſeverité du ſage Saint Ceſaire, qui étoit fort en ſes avertiſſemens domeſtiques, & qui pour en adoucir l'aigreur, publioit, qu'il ne pardonnoit pas les manquemens, qui ſe com-

mettoient chez luy, parce qu'il n'usoit de rigueur que pour mettre en seureté sa conscience *Absolvo*, disoit il, *apud Deum conscientiam meam*, car helas! je tremble lors que je me represente, le grand Prêtre Heli effacé du livre de vie pour avoir esté trop indulgent dans le desordre de ses fils. *Expavesco Heli exemplum, qui pro eo quod dissimulavit filios, cædere, deletus est de libro vitæ.*

Hom. 15.

Il est doncques constant, par l'Ecriture, par les Souverains Pontifes, par les Canons de l'Eglise, & par les Saints Peres que l'on est obligé sur peine de peché de faire en son temps la correction fraternelle, d'où les Theologiens concluent, que c'est une faute mortelle, de n'en pas vser, parce qu'elle choque le commandement de nôtre Dieu qui ordonne à chacun de nous, d'avoir soin de l'ame de son prochain. *Vniquique mandavit de proximo.* Sur quoy Saint Ierôme fait valoir la raison des semblables, en disant, l'on demeure d'accord que celuy qui ne pardonne pas à un ennemy, ou qui refuse l'absolution à un penitent bien disposé, péche griévement, que l'on avoüe doncques, que, qui ne reprend point son frere tombé en faute, il offence Dieu mortellement. *Qui videt fratrem peccantem, & tacet, sicut qui pœnitenti non indulget*, ce qu'il justifie par ce que la même bouche qui commande de pardonner, ordonne de reprendre, car si elle dit. *Si peccaverit in te frater dimitte*, elle dit aussi, que si le prochain t'a offencé, tu luy en dois faire la correction. *Si peccaverit in te frater, corripe eum.*

Eccles. 11.

Matth. c. 18.

Outre

Outre cette demonstration prise du côté de l'ordre Divin, il y en a une autre fort considerable, qui regarde le bien public. C'est qu'un crime dissimulé, & sans châtiment, est un attrait à de fautes pareilles. *Impunitas solet esse illecebra peccandi.* En effet, il seroit bientôt vray de dire, qu'il n'y auroit plus d'innocence, ou l'impunité regneroit; de là est, que celuy qui n'arréte pas la cause d'une si mechante suite, peche griévement, car il introduit le libertinage, & s'en rend complice, se montrant en cela aussi ennemy de son propre salut, que du salut d'autruy. *Animæ propriæ & alienæ inimicus durissimus*, il ne commet pas le crime, mais il le fomente dans le pecheur par son silence, & en cela, il est également coupable, & merite que l'Abbé Smaragdus l'appelle, *nutritorem peccati, & per omnia æqualem peccanti.* Tullius Abbas Smaragd. in vers. Reg. S. Bened. Ibid.

C'est ce que Saint Ambroise vouloit éviter, lors que remarquant que ses Sermons n'étoient pas au goût de ses Auditeurs, à qui ils paroissoient trop forts, & trop severes, il tache de leur faire agréer sa rigueur, sur ce qu'il n'en vsoit ainsi, que par la passion, qu'il avoit de les porter à faire penitence, & par la crainte de participer à leurs desordres en les épargnant par une indulgence, qui les y entretiendroit. *Malui peccatum vestrum inculcando acriter increpare, quàm leniter dissimulando, nutrire.* Apres quoy, ce grand Prelat ajoûte, que qui ne reprent pas le prochain, qu'il voit dans le crime il l'invite en quelque maniere, à y perseverer. *Quisquis enim fratrem peccantem non arguit, hortatur quodammodo, ut peccet.* Serm. 6.

En effect un Pere de famille voit ses enfans, ou ses domestiques jurer, proferer de paroles sales, porter la main sur la gorge d'une fille, ou faire quelqu'autre sottise de cette nature, toutefois il ne dit mot, ou mêmes, parce qu'il y a souvent du plaisant, ou du ridicule en ces actions, il en rit, que l'on me dise, si ce n'est pas là exhorter tacitement ces enfans, & ces serviteurs à faire de semblables fautes, *Quisquis peccantem non arguit quodammodo hortatur, ut periret.*

D'autre part ne dire mot à qui peche, c'est donner occasion, à qui est spectateur de la faute de croire qu'il n'y à pas grand mal à en faire une copie, ainsi, c'est se rendre responsable de la chute de l'imitateur, en ne luy ayant point fait apprehender le crime par vne censure charitable. Voila pourquoy Saint Hilaire écrit, que le Prophete Ezechiel declare ceux, qui ne reprennent pas les

In ps. 118. pecheurs, coupables d'homicides. *Reos sanguinis futuros, quorum adulanti silentio in interitum incidissent.* D'où il suit, que quelque homme de bien, que l'on soit, on cesse d'estre juste, dez, que l'on cesse de reprendre les vices.

Tertullien passe plus avant, car il écrit, que Dieu cesseroit d'estre Dieu, s'il se dispançoit de corriger, parce qu'il seroit contraire

Advers Marc. à luy-méme, & se détruiroit, en defendant le crime, & ne le punissant pas. *Quale est hoc, ut prohibeat peccata, non vindicaturus.* En effet dit-il, cela ne se peut, car où il seroit stupide, s'il ne se touchoit pas de voir ses ordres violez, ou s'il s'en touche

il

il doit témoigner ſon déplaiſir en reprenant, & en chatiant avecque zele, & avec colere. *Stupidiſſimus ſi non offenditur facto, quod fieri non amat, ſi offenditur, debet iraſci.* Auſſi liſons nous, que les écrits de ſes Prophetes ſont remplis preſque en toutes leurs Pages de corrections accompagnées de menaces foudroyantes, ſans quoy, dit cét Africain, l'on accuſeroit iuſtement nôtre Dieu de prevarication puiſqu'il ruineroit par ſon ſilence, & par ſa diſſimulation, ce qu'il auroit luy méme établi. *O Deum prævaricatorem, &c. Reſcindentem, quæ inſtituit.*

Or de ce que je viens de montrer, je conclus que la juſtice n'oblige pas moins à la correction fraternelle, que la charité, c'eſtoit là les deux reflexions, que j'avois promis de faire en ce diſcours.

Il ne reſteroit plus qu'à marquer les meſures qu'il y a à obſerver, pour en rendre la pratique vtile, & reguliere, mais ce ſeroit le deſſein d'un autre diſcours entier; je n'en toucheray doncques icy que peu d'avis à garder ſur ce point.

Premierement, l'on doit avoir égard à ſon genie, & à ſon temperament, pour éviter le défaut, & l'excez en matiere de correction. Timothée Diſciple de Saint Paul étoit vn homme de feu, & de zele ardent. L'Apôtre luy ordonne de menager ſa ferveur par une grande patience, & de ne pas porter la correction dãs la violence. *Increpa in omni patientia.* 2. ep. 4.
Tout au contraire, Tite ſon autre Diſciple avoit un naturel doux, & débonnaire, ſon maître luy preſcrit de garder une differente me-

thode, en luy commandant d'uſer de rigueur, & d'empire en reprenant. *Argue cum omni Imperio*; C'eſt pourquoy les bilieux, & les violens doivent eſtre en garde, & ne pas aller,ou leur zele les pouſſeroit, s'ils ſuivoient l'impreſſion de leur temperament. Pour les flegmatiques, il faut qu'ils reforment leur froideur, & leur timidité; car ſans cette precaution les premiers ſeroient dans l'excez, & les ſeconds tomberoient dans le défaut, & tous deux rendroient la correction inutile, ou mémes dommageable. En general il faut aſſocier la douceur à la ſeverité dans les cenſures. C'eſt dont Saint Gregoire trouve la figure dans l'Arche ou l'on voyoit la baguette de Moïſe avec un vaſe plein de manne; la rigueur toute ſeule repreſentée par la baguette deſeſpereroit le coupable, & la ſeule douceur marquée par la manne,ne le tireroit pas de ſon deſordre, c'eſt donçques au juſte temperament de l'une, & de l'autre, qu'eſt deu le bon effet de la correction fraternelle.

Or, pour en faire un juſte melange, toute l'adreſſe conſiſte à prendre en main la balance, & à mettre la Iuſtice dãs l'un des baſſins,& la miſericorde dans l'autre,celle-là cõdamnera le peché, celle-cy épargnera le pecheur. Ainſi le charitable cenſeur reüſſira en ſa correction ſuivant l'avis de Saint Auguſtin cité par le droit Canon *Stateram in manu geſtat, &c. per juſtitiam peccanti reddit ſententiam, per miſericordiam peccatori temperat pœnam.*

In Enchiridio cit. 1 parte decreti diſt. 41. can. 10.

La ſeconde choſe à obſerver, ſuit de la premiere; car elle proportionnera la correction à la faute. Vn verre caſſé par l'imprudence d'un

domeſtique

domestique, met un maître, ou une maîtresse en feu, ce ne sont que paroles outrageuses, & qu'imprecations. Vn enfant a fait quelque legere sottise, aussi tôt un pere, une mere crie, comme si tout étoit perdu, & s'emporte en injures, en menaces & en châtimens. En quoy l'on montre un petit esprit, qui fait grand bruit d'un manquement de neant, de sorte que l'on diroit que c'est un meurtre, & un renversement de maison. Or, ce qui en arrive, c'est que la correction, qui étant moderée gueriroit le mal, le rend incurable par son acrimonie. *Verbum correctionis, quod sanare debuerat, quia videtur mordacius, exasperat, & exulcerat.* Bern. Serm. 3. de Pasch.

Que penseroit-on d'un Chirurgien, qui se disposeroit à remedier à une egratigneure avec lancette, rasoir, & autre attirail de son art, il feroit peur au blessé, qui luy diroit. Serviteur, Monsieur le Chirurgien, serviteur, j'ay plus à craindre de vos remedes, que de mon mal. *Plus periculi à medico, quam à morbo*: Ainsi les corrections excessives font plus de mal, que le mal, même, qu'elles reprennent quoy l'on pretend de mettre ordre à quelque dereglement, & l'on s'allume de colere, à t-on jamais veu un Medecin de bon sens, qui pour retablir la santé, s'emporte contre le malade. *Quis ei, cui medetur, irascitur.* Seneca de ira.

Sur tout pour faire que l'avertissement soit regulier, & profitable, il faut imiter le juste dont se loüe David, & reprendre avec misericorde. *Corripiet me justus in misericordia.* Ps. 140. I'ay peché, je veux bien recevoir le reproche

che que j'ay merité, mais Dieu me garde d'vn censeur indiscret, & furieux, qui me pousseroit à bout, & qui aigriroit plutôt mon esprit, qu'il ne reformeroit pas ma mauvaise conduite; l'homme de bien en vsera plus prudemment, & n'employera, que des paroles, qui me persuaderont, que la seule charité, & la seule justice l'ont obligé à me representer ma faute, ce qui rendra la confusion qu'il me causera, plus supportable, parce qu'à l'exemple du charitable Samaritain, il appliquera sur mes playes autant d'huile, que de vin, ainsi sa correction aura tout le bon effet, qu'il s'en promettoit.

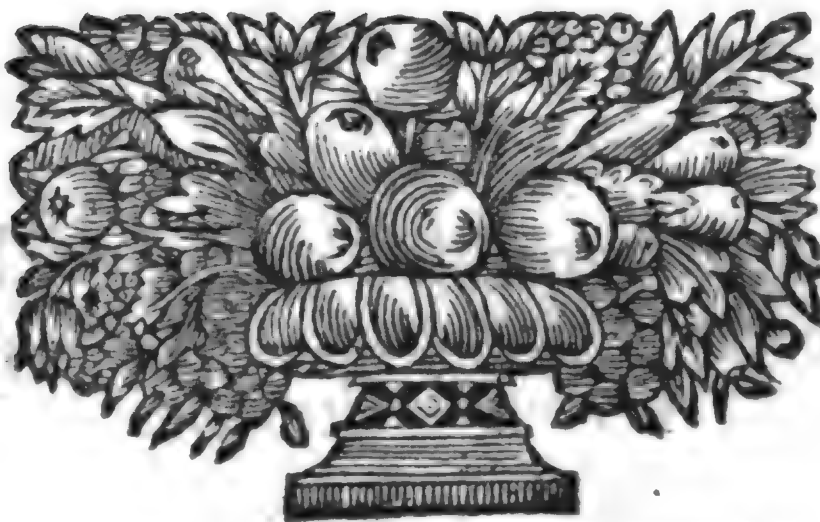
Singuliérement s'il observe le tems, & le lieu propre à ce qu'il pretend; pour le tems, il ne s'en prendra pas à moy, lors que je seray dans la chaleur de ma passion, car il augmenteroit mon desordre, mais il attendra que mon feu soit esteint, que je sois capable de raison, & que j'aye recouvré le bon sens que la bile m'aura osté.

Pour le lieu, il suivra la regle de Saint Augustin reprenant publiquement mes fautes publiques, & en secret les fautes secretes. C'est là la belle methode de la correction fraternelle, apres neanmoins, que l'on aura élevé son cœur à Dieu pour luy demander la grace de reüssir dans vne entreprise aussi delicate que celle là.

Au reste quoy qu'il en arrive, le merite en sera grand devant Dieu, bien qu'assez souvent la correction soit sans fruit devant les

les hommes; car elle ſera payée de tout le bien qu'elle aura voulu faire, c'eſt la conſolation, que le Sage nous donne, en nous aſſeurant que cette action de charité, & de juſtice aura l'applaudiſſement du Ciel; & la benediction de Dieu. *Qui arguunt laudabuntur, & ſuper eos veniet benedictio.* Ainſi ſoit-il

Prou. 24.



SERMON



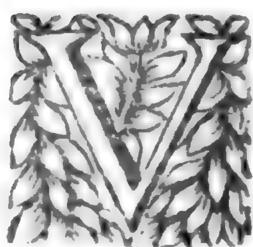
SERMON
POVR LE CINQVIE'ME DIMANCHE APRES PASQVES.

Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Ioan. c. 6.

Si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.

Les Conditions de l'Oraison bien-faite.

Climacus Grad. 7.



N des plus grands Maîtres de la vie spirituelle nous invite à préter l'oreille à la Reyne de toutes les Vertus, qui est dit-il l'Oraison, & qui touchée de compassion en veuë des miseres, dont nous sommes accablez, nous crie à moy vous tous, qui étes mal-heureux ; car si vous étes couverts d'imperfections, je vous en delivreray; si vous étes fatiguez du travail en la

la voye de Dieu, je vous donneray de nouvelles forces ; si vous pliez sous la pesanteur du joug, je l'adouciray ; si vous étes pauvres de vertus, je vous enricheray ; enfin vous n'avez qu'à recourir à moy en tous vos besoins, & j'y pourvoiray à vôtre contentement.

Voilà vne aymable, & obligeante invitation, & je m'étonne que l'experience d'une infinité de gens, qui ont receu les effets de ces charmantes promesses, ayant receu de l'Oraison tout ce qu'ils desiroient, ne nous porte point à nous servir d'une si favorable occasion, & à nous addresser à cette liberale, pour trouver en elle le remede à tous nos maux.

O ! égarement étrange, s'écrie Saint Augustin de ne nous regler pas par l'exemple du Verbe incarné, qui pour nous animer à l'amour de l'Oraison, prioit tres-frequemment, non seulement le jour, mais encore la nuit. Quoy ! la misericorde prie, & la misere ne prie pas ; le Iuge s'applique à l'Oraison, & le criminel s'en dispanse, le Iuge tâche d'appaiser la Iustice Divine en priant, & le pecheur ne fait nul effort pour se reconcilier avec son Dieu. *Misericordia orat, & non orat miseria, orat Iudex, qui desiderat parcere, & non orat reus, ut indulgentiam mereatur accipere.* *Serm. 1. de orat domin.*

Changeons de conduite, & suivant l'avis du Fils de Dieu, prions continuellement. *Oportet semper orare* ; mais prions avecque les conditions que l'Evangile d'aujourd'huy nous marque, & dont j'ay dessein de parler en ce discours, apres avoir dit

AVE MARIA.

A juger du courage de Jacob par les regles

faire,& desesperant de la victoire, il demande quartier ; En luy disant, *dimitte me.* Et pour couvrir sa défaite, il allegue qu'il a des affaires à negotier au lever du Soleil, & qu'il voyoit paroître l'Aurore. *Iam enim ascendit Aurora.* Icy Iacob se servant de son avantage, arrête son Andagoniste comme son prisonnier, & luy fait entendre nettement qu'il ne doit point esperer de liberté, qu'en payant une espece de rançon, *non dimittam te, nisi benedixeris mihi.*

Voilà doncques le tout puissant reduit à paroître foible, voilà Dieu qui rend les armes, voilà l'independant qui reçoit la Loy de son sujet victorieux ; toutesfois ce tout puissant, ce Dieu, cét independant regarde sa défaite avec tant de complaisance, qu'il en veut laisser une auguste marque, en changeant le nom de celuy qui la vaincu, & l'appellant Israël, c'est à dire au sentiment de Rupert, & de Tostat, plus fort que Dieu. *Fortis cum Deo.*

Que cecy est charmant ! un homme oser luiter avec Dieu? un homme demeurer maître du champ, & emporter la gloire du combat? vous prevoyez, où je veux aller, c'est de mettre le pouvoir de l'Oraison en son beau jour ; car le Prophete Osée nous découvre le secret de ce fameux duël, dont je viens de parler en nous disant, que les armes du vaillant Iacob, Cap. 12.
ce furent les prieres & les larmes. *Invaluit, & confortatus est*, il fût le plus fort, parce qu'il pria avec larmes. *Flevit & rogavit eum.*

C'est pour dire, que l'Oraison est toute puissante, & capable de flêchir Dieu, & de luy arracher, comme par force ses graces, & ses benedictions, singulierement, lors

qu'elle se regle par les lumieres, que le Sauveur nous met devant les yeux en nôtre Evangile, c'est à dire, en s'adressant avec confiance, au Pere Eternel, sous le nom de son Fils. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.* Ces deux conditions, dont la priere doit estre revetuë feront le partage de ce discours.

Division.

I. POINT.

Je suppose d'entrée, ce qui meriteroit plus d'étanduë, c'est que dans l'Oraison, il faut demander quelque chose de grand. *Si quid petieritis.* Oüy il y faut solliciter quelque chose qui fasse honneur à la magnificence divine, & qui soit digne d'un Dieu; car suivant la belle remarque de Saint Gregoire de Nazianze, Dieu a plus de desir de nous donner, que nous n'en avons pas de recevoir. *Iucundius dat, quam alij accipiant.* Mais la grande politique sur ce chapitre, consiste à ne point faire de prieres injurieuses à la grandeur divine, en luy demandant des bagateles, & des choses de neant, *hoc unum*, dit ce Pere, *caveamus ne sordidi animi notam subeamus, parva postulantes, & Dei liberalitate indigna.* Avec cela l'Oraison pourra tout obtenir, pourveu que d'ailleurs, elle se soûtienne sur les deux conditions, qui établissent son credit, suivant ce texte. *Si quid petieritis Patrem.* Voila la premiere, *in nomine meo*, c'est la seconde.

Ce n'est doncques point assez de demander en priant des choses considerables, car il me semble oüyr bien des gens, qui m'opposent, qu'ils ont fait des prieres, & demandé des

des choses dignes de Dieu, comme sont sa crainte. son amour, la chasteté, la patience, la devotion, & qu'ils en sont aussi pauvres, qu'auparavant, où est doncques ce pouvoir tant vanté de l'Oraison soit mentale, ou vocale.

Voilà vôtre grande plainte, leur répons-je, à quoy il m'est aisé de vous satisfaire, vous avez doncques suivy le conseil du Sauveur, en demandant des choses importantes. *Si quid petieritis*, mais avez vous obey à cet autre avis. *Si quid petieritis Patrem.* Vous estes vous presenté à Dieu, comme à vôtre Pere, & avec que la confiance d'vn Fils; c'est icy le grand secret, car voicy comme je raisonne depuis qu'il y a eu des prieres, la confiance a fait la plus belle partie du succez, & du credit de l'Oraïson, Dieu n'ayant jamais changé de conduite, c'est d'avoir toûjours rendu sa volonté, & sa puissance, comme tributaire de la confiance des suppliant. Vn aveugle aborde JESVS-CHRIST, & luy demande la vüe avec grande confiance, le voilà avec de bons yeux que cette vertu jointe à sa priere luy a obtenus. *Respice, fides tua te salvum fecit.* Le Centenier croit, que si le Sauveur à la bonté de dire vn mot son serviteur sera guery, Cela est fait, ce serviteur est en santé. *Fiat tibi sicut credidisti.* C'est trop, dit le Lepreux d'obliger l'homme Dieu à parler vn acte de volonté est plus que suffisant pour me nettoyer de ma lepre, il n'en est plus infecté. *Si vis potes me sanare, volo, sanare*: La confiance du Prince de la Synagogue, n'a pas tant de generosité, esti-

Luc. 18. *Matth. 78.* *Math. 7*

mant, que pour ressusciter sa fille, il est necessaire que le Fils de Dieu aille chez luy, le
Math. 9 Sauveur y va. *Et surgens sequebatur eum.*

Enfin je ne sçay si je dois icy produire vne de mes pansées, c'est qu'il semble, que le verbe incarné s'ennuya vn jour de l'Empire, que l'Oraison de confiance a vsurpé sur luy, ce fût en l'avanture de sa Cananéenne lors qu'elle l'aborda avec cette priere. Monseigneur ma fille est mal traittée d'vn Demon, qui s'en est saisi, vous plairroit-il d'vser de vôtre bonté ordinaire, en l'en delivrant. Le Fils de Dieu ne la paie, que d'vn silence, qui sentoit le
Math. 15. mépris. *Qui non respondit, ei verbum.* Cette Dame redouble sa priere; JESUS-CHRIST s'en excuse sur les Ordres de sa Mission, qui ne luy permettoit pas de gratifier les Gentils de ses faveurs. *Non sum Missus nisi ad oves Israël.* La Cananéenne ne se rebute point, elle l'adore, & le conjure d'avoir égard aux larmes d'vne Mere désolée, lesquelles il pouvoit essuyer en la secourant. *Domine adjuva me.* Je n'en feray rien, replique le Sauveur, car il n'est pas juste d'ôter le pain aux enfans, pour le donner aux chiens. *Non est bonũ sumere panem filiorum, & mittere canibus*, que fera la suppliante, en se voyant traittée de chienne? Saint Basile de Seleucie a icy vne excellente vision, il feint de craindre, que cette femme piquée en son honneur ne souffre pas vne injure de cette force, & que perdant, le respect, elle ne s'emporte contre celuy qui la outragée, & quelle ne le traitte de cruel, & d'insensible au malheur d'vne Mere infortunée, ou mémes qu'elle ne luy disent, est-

ce

ce doncques là ce Messie tant vanté, luy pré-te t'on point ce beau Nom, au moins paroit il bien fier, & dedaigneux ; car il m'a d'abord receuë avec vn silence fort desobligeant, & peu honnéte. *Primùm taciturnitate spreuit*, d'autre part il, est peu charitable ayant moins de compassion, que ses disciples, qui l'ont prié d'avoir pitié de moy, lors qu'au méme tems ce pretandu Messie m'a chargée d'injures. *Cum miseria patronos dabat, contumeliæ additamento calamitatem cumulavit*, quoy ! je passe en son esprit pour une chienne ? j'ay enduré son silence méprisant, je n'ay point fait de plainte de son rebut, je ne luy ay point reproché sa dureté;mais pour l'injure atroce, je ne la luy sçaurois pardonner, je luy vais dire nettement ce que j'en pense, c'est, qu'il n'est pas assez puissant, pour operer le miracle que j'attendois de luy, sans doute l'affliction de ma pauvre fille surpasse ses forces, voilà pourquoy, il vse adroittement de défaite. *Forte filiæ calamitas potentiam ejus superat.* C'est là la crainte dont Saint Basile fait mine d'estre frappé. Or la Cananéenne en vse bien autrement, & l'injure de chienne est à sa confiance vn gage de la guerison, qu'elle sollicite, *Contumeliam*, dit-elle, *teneo curationis pignus.* Oüy ce mot facheux de chienne m'est de bon augure. *Spondet salutem canis appellatio.* La bonne nouvelle, l'on m'appelle chienne, je suis doncques de la maison, j'ay doncques droit aux miettes, qui tombent de la table des enfans. *Etiam Domine, nam vt catelli edunt de micis, quæ cadunt de mensa filiorum*, Ainsi je ne puis

plus douter que ma requeste ne soit decretée favorablement.

En effet le Fils de Dieu admirant la confiance de cette Dame, luy accorde ce quelle desiroit. *O Mulier magna est fides tua, fiat tibi sicut vis.*

C'est là un spectacle qui charme Saint Ambroise, or il se fait vn grand plaisir, d'envisager le Sauveur, comme contraint d'acorder vne grace, qu'il avoit refusé opiniatrément. *Hæc verè regem coëgit.* O l'aimable violance! le Roy des Anges, & des hommes, veut passer outre, la confiance d'vne femme l'arréte sur ses pas. *Prateremitem revocat.* S'il fait le sourd, malgré sa dissimulation, elle s'en fait entendre. *Tacentem rogat*; s'il s'excuse sur les ordres de son Pere, elle l'adore, & l'oblige, s'il en est besoin d'en aller demander permission. *Excusantem adorat.* Enfin s'il refuse nettement de faire ce qu'on luy demande, elle le force de l'accorder. *Negantem inclinat*; Mais j'ay déja remarqué, que c'est une affaire faite, & que l'on a dit à cette confiance perseverante vôtre Priére est exaucée. *Fiat tibi sicut vis.*

Or le Sauveur ne parle pas ainsi à la seule Cananéenne, il dit la même chose à tous les Chrétiens, c'est pourquoy, ils n'ont qu'à prendre les mémes mesures, & ils toucheront les mêmes effets, de sorte que, si l'on veut sçavoir, qui de tous sera le mieux venu auprés de Dieu, & qu'elle Oraison fera plus de fortune auprés de luy. Saint Augustin répondra, que si la Priere du pauvre, où d'vne petite femme, est plus riche en confian-

ce,

ce, elle l'emportera sur celle des souverains. *Ille apud Deum plus habet loci, qui plus attulit, non arguenti, sed fidei.*

C'étoit le sentiment de Iudith, en cette belle oraison. Mon Dieu! accordez-moy ce que je vous demande, puisque j'ay vne confiance en vôtre misericorde, qui tient de la presomption. *Exaudi me deprecantem, & de tua misericordia præsumentem.* c. 14. Où il faut poser ce mot. *Præsumentem.* Quoy! la confiance dans la priere est vne presomption, & vne imitation de la toute-puissance, car la presomption marque vn dessein au dessus de nos forces, comme si la confiance d'un suppliant disposoit du pouvoir divin, & qu'elle l'eût à sa disposition, pour pousser à bout ses entreprises, quelque ambitieuses qu'elles soient, appliquant doncques cecy à la Priere de Iudith, quel dessein forme cette Dame? la temerité n'y est elle pas évidente? vne femme entreprend d'aller couper la téte à vn General d'armée au milieu de son camp; & de mettre en desordre toutes ses troupes? sans doute pour y réüssir, elle doit étre forte, & genereuse au dessus de toutes les Heroines, puisque ce seroit vne hardiesse inexcusable au plus brave des Heros, cependant la confiance soûtenuë d'vne sainte presomption luy promet vne victoire inoüie, & luy donne la méme seureté, que si elle avoit en dépôt le pouvoir de Dieu, ensuite de quoy elle tranche la téte à Holopherne, & iette l'armée des Assyriens dans la derniere confusion, tant il est constant que par la confiance, l'Oraison va à ses fins quelque extraordinaires quelles soient.

Pour reduire cette proposition à quelque principe, je diray, qu'aprés que Saint Thomas a parlé des deux principaux effets de l'Oraison dont le premier est de meriter, le second d'impetrer, il enseigne, que si le premier est attaché à la charité,& à la grace de qui prie, le second dépend de la confiance en la puissance divine, ce qui fait dire à Sedulius que la confiance l'emporte sur l'Oraison prise separément, lors qu'il s'agit de faire quelque coup d'importance, par exemple, de vaincre vne forte tentation, de se défaire d'vne habitude inveterée, d'aquerir vne vertu heroïque. *O quam rebus arduis impetrandis, melius est confidere quam orare.* La raison en est, que la confiance part du cœur, qui est plus eloquent, & plus persuasif, que la langue, qui forme la priere. *Quippe venit ex corde fiducia, preces, ex lingua.* Car il arrive souvent, que la priere n'est pas l'ouvrage du cœur, mais la confiance en est éternellement la production. *Preces sapius sine corda funduntur fiducia sine corde non nascitur.* D'où l'on void qu'il n'est pas merveilleux, que Dieu se païe de confiance, & qu'il ne reçoive l'Oraison, qu'à sa consideration; il est vray, que la Priere honore beaucoup la souveraineté divine en la reconnoissant pour la source des biens, mais il n'est pas moins seur que la confiance fait un bel hommage à la bonté, & à la puissance du même Dieu, en ne s'appuyant, que sur ces deux adorables attributs.

Outre que cette vertu se reduit à l'esperance, qui est vne vertu Theologale, & l'Oraison

raison appartient à la religion, qui étant vne vertu morale est inferieure en merites aux Theologales.

I'ay doncques parlé iuste en disant, que la confiance doit faire une grande partie de l'Oraison, qui veut avoir du credit auprés de Dieu, & y étre toute puissante. C'est la premiere proposition de mon raisonnement, & la premiere condition necessaire à la priere La seconde est renfermée en ces mots du Fils de Dieu. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo.* C'est de s'addresser à Dieu en qualité de Pere, & au nom de son Fils, car delà naîtra cette confiance, dont i'ay parlé : & c'est icy le

II. POINT.

Le mot de Pere, n'est pas seulement un mot de tendresse, il marque encore liberalité, & inclination à donner, & à se répandre en graces, & en bien-faits, parce qu'il y a dans le cœur des Peres un amour qui sollicite puissamment pour les enfans, de sorte que pour en obtenir des faveurs, l'on n'a pas besoin de sollicitations étrangeres, les entrailles paternelles étant incapables de rien refuser. Oüi, un fils demande à un Pere, c'est assez, il se peut assurer d'obtenir. *Affectus ipse*, luy dit Salvien, *pro te orat, natura ipsa pro te postulat, suffragia causæ tuæ, in tuorum mentibus habes.* Cela est constant, car, qui pouvoit douter d'une verité, que l'experience rend sensible, en faisant voir, que les Peres n'ont du bien que pour leurs enfans. & mesmes, ils ont une si forte passion d'en avoir pour leur donner, que tous les tresors de la terre leur seroient importuns & incommodes.

Ep. ad patr. & matr.

s'ils ne voyoient point d'heritiers à qui laisser leurs grandes richesses. C'est pourquoy ils entreroient dans le sentiment d'Abraham, lorsque Dieu luy promettoit de grands biens, car ce Patriarche receut cette magnifique promesse avec froideur, en disant, Monseigneur je vous suis bien obligé de cette liberalité, que vous me faites esperer; toutefois souffrez que ie vous ouvre mon cœur. A quoy bon toutes vos benedictions, puisque je n'ay point d'enfans. *Domine Deus, quid dabis mihi, ego vadam absque liberis*, c'est à dire dans la pensée d'Hugues Cardinal. Cette riche fortune n'est pas de saison, pour un homme qui n'en voit point d'vsage, n'ayant point d'enfans à qui la distribuer; & ce penchant des Peres à donner, passe iusques dans leurs femmes, qui comme Sara ne peuvent goûter la douceur de leur felicité dorée, si elles sont steriles. *Sara sterilitas tantarium divitiarum fructu prohibebat.*

Genes. c. 15.

basil. Helecat. or. 7.

Saint Chrylogue trouve un exemple de cecy dans le pere du Prodigue de l'Evangile, car ce Saint observe que ce fils débauché n'employa point de mediateur pour se presenter à son pere, parce qu'il étoit persuadé que l'affection paternelle suffiroit pour impetrer sa grace. *Apud Patrem non intercedit extraneus, totus est in pectori patris, ipse qui intercedit, & exorat affectus.* Pour le frere, ajoûte ce Saint, il est desolé de ce retour, il en est en düeil, & comme en desespoir, mais le pere en est en fête, & dans une joye extraordinaire. Pourquoy? Le frere y pert, car il luy faudra faire part du patrimoine, & le pere y recouvre un fils à l'égard duquel il satisfera son inclination

Luc. 15. Serm. 2. de prod.

clination paternelle, inclination si pressante, que Saint Cyprien ne croit pas qu'un pere soit bien libre pour se porter au refus de ce qu'un enfant desire de luy. *Constat omninò non posse Patrem ad hæreditatem possidendam dispositos pati in petitionibus repulsam, sed in quibuscumque filius filialiter appellaverit genitorem, necesse est bonitatem genitoris prosequi supplicantis voluntatem.*

Cela arresté que le grand plaisir des peres, c'est de donner à leurs enfans. Quel sujet de confiance au Chrétien, & quelle asseurance, que Dieu le meilleur des Peres. *Tam Pater nemo*, ne refusera rien à ses prieres filiales. *Si quid petieritis Patrem dabit vobis.* *Tertull. L. de poenit.*

Ce n'est pas tout ce que j'ay à dire sur ce chapitre, le mot de Pere ne marque pas seulement vn esprit porté par inclination à la liberalité, mais encore vne espece de Iustice, qui oblige à établir vn Fils, à pourvoir à ses besoins, & à travailler à sa fortune, ainsi qui demande quelque chose à son Pere, il demande en quelque maniere ce qui luy appartient, car l'Apôtre écrit aux Corinthiens, que ce n'est pas aux enfans d'amasser du bien à leurs Peres, mais que ceux-ci sont obligez de s'appliquer à enrichir leur famille. *Nec enim filij debent thesaurisare parentibus, sed parentes filij.* *1. Cor.* En suite de ce principe, quand vn Fils demande quelque chose à son Pere, il semble exiger ce qui luy est acquis, témoin le Prodigue, en la bouche duquel Saint Luc met cette priere imperieuse. *Pater da mihi portionem, quæ me contingit*, *c. 15.* c'estoit un mauvais Fils, c'estoit vn débauché, oüy; mais c'est vn Fils,

& celuy, à qui il parle sçait bien, que les possessions, & les richesses du Pere appartiennent à son enfant, aussi le pere l'avoüe, puis qu'il dit à son ainé, tout ce qui est à moy est à vous. *Omnia mea tua sunt.* D'icy l'on voit, qu'en recevant son cadet, qui luy demande de r'entrer dans la maison, il luy fait justice en quelque maniere.

c. de Impuber. c. 6. Cecy est appuyé du droit tiré de la Loy finale, qui du Pere, & du Fils n'en fait qu'vne méme personne; c'est pourquoy la succession des enfans n'est pas tant une heredité, qu'vne continuation de domaine, & mémes pendant la vie des peres, les enfans sont reputez en quelque façon maîtres des biens paternels en sorte, qu'aprés la mort de ceux-cy, ils ne sont pas tant saisis de l'heritage qu'ils entrent en l'administration de cét heritage. Voicy comme le Iurisconsulte s'en explique. *Itaque post mortem patris non hereditatem percipere videntur, sed magis liberam bonorum administrationem consequuntur.* Ce que Tiraqueau a reconnu en écrivant, que le fils aprés le decez du pere, n'est pas censé succeder aux biens paternels; mais se les retenir, & conserver. *Non dicitur in fundo succedere, sed illud retinere.*

Paulus L. in suis D. de lib. & posth.

In repet. l. si unquam c. de revoc. donat. n. 19.

Cela supposé je continuë à dire, qu'outre l'affection du pere, la Iustice le sollicite, & le pousse à faire du bien au fils, ayant & l'inclination, & quelque devoir d'étre liberal à son égard.

Toutesfois quand cela n'auroit pas lieu parmy les hommes, il est indubitable auprés de Dieu; & le Sauveur en est garant. *Si quid petieritis patrem dabit vobis.* Voicy doncques le

beau

beau fond de nôtre confience en la priere, c'est que Dieu étant nôtre Pere. *Ascendo ad Patrem meum, & Patrem vestrum*, il ne nous peut rien refuser suivant le mot de la Glose, *quod negabit filiis, qui iam dedit, quod pater est*. En se faisant nôtre Pere, il s'est engagé à tout accorder à qui luy demande en qualité de fils, de sorte qu'il en faut tout esperer, & à vray dire si Salvien parle raisonnablement en disant que Dieu est plus que Pere, parce que iamais pere n'eût un amour si tendre, & si fort que luy. *Super affectum filiorum nos diligit*, qui pourroit manquer de confiance en celuy qui nous a aimé jusques à immoler à sa justice son fils unique. Ioan.20 4. De prov.

A ce propos S. Chrysologue est agreable en préchant que Dieu a fait les Peres parmy nous, pour nous instruire de ce qu'opere l'affection paternelle, & de ce qu'elle inspire; car il faut juger par l'inclination, que les peres ont d'enrichir leurs enfans, du desir que Dieu en cette qualité a de nous faire des graces. *Ideo Deus te fecit patrem, vt scires, quanta esset generantis affectio, & in te amorem tui probares autoris.*

Aussi est-ce l'instruction que le Fils de Dieu nous fait en l'Evangile écrit par Saint Matthieu, car il y parle en ces termes. Quoy! vous qui étes mechans, & injustes, vous avez assez de bonté & assez de justice pour donner à vos enfans tout ce qui est à vôtre disposition, & tout ce que vous avez receu de la providence, comment doncques mon pere, & le vôtre pourroit-il vous refuser ses faveurs, quand vous les luy demanderez? *Si vos, cum sitis mali,* cap.7.

nostis

noſtis bona data dare filiis veſtris, quantò magis, pater qui eſt in cœlis dabit petentibus ſe.

En effet, qu'elle confiance n'avons nous pas en nos peres, en qui neanmoins, on ne remarque pas toûjours la bonté que l'on s'en promet, & mémes qui trahiſſant l'inclination naturelle, s'oublient aſſez ſouvent du devoir de pere; juſques à ſacrifier les interêts de leur famille, à leurs propres plaiſirs, & à leurs débauches; qu'elle apparence y auroit-il doncques de manquer de confiance en Dieu, ce Pere incomparable, qui nous porte gravez en ſes divines mains, qui nous cherit comme ſes yeux, & qui entre ſi avant en ce qui nous regarde, qu'il ſe tient offensé, par qui nous bleſſe, *qui tangit vos tangit pupillam oculi mei.* Aprés quoy la défiance ſeroit inſupportable, & infiniment criminelle.

Zachar. 2.

Pour nous-en preſerver le Fils de Dieu nous voulant remplir de confiance, a mis à la tête de l'Oraiſon qu'il nous a appriſe le mot de Pere. *Pater noſter qui es in cœlis*, car ce mot porte avec ſoy ſeureté d'obtenir ce que nous luy demanderons. Pour moy, diſoit Saint Bernard, je ſuis ravy que l'on me parle de cette Oraiſon, dont l'entrée me plait infiniment par le doux nom de pere; car ce nom promet un ſuccez infaillible à ma priere. *Mihi dicatur oratio, cuius principium dulce eſt nomine paterno, & ſequentium petitionum obtinendarum mihi præſtat fiduciam.* C'eſt à dire que l'on m'accordera la grace de ſanctifier le nom divin, d'avoir l'entrée du Royaume du Ciel, d'executer fidelement les volontez de mon Createur, d'avoir du pain, & tous les autres beſoins,

soins, de recevoir le pardon, & l'indulgence de mes pechez, de vaincre les tentations du demon, de la chair, & du monde, d'étre délivré de toutes sortes de maux, & de pechez, enfin d'obtenir tout ce que je demanderay, puisque je m'addresse à un pere qui peut, qui veut, & qui doit en quelque maniere me gratifier de tout ce que je desireray de luy, parce qu'il obeïra à la belle, & à l'aimable inclinatiõ que les peres ont d'étre liberaux envers les enfans & à l'obligation que cette qualité luy impose, & qui est une espece de justice, ainsi que nous venons de le remarquer.

Or que pas un ne me dise en cét endroit, Ie sçay que Dieu est excellent Pere, & infiniment bon, mais je suis un enfant desobeïssant, remply de malice, coupable d'une infinité de rebellions contre les ordres de ce pere, je n'oserois doncques pas me flatter de ce mot de pere biẽ que par le conseil du Sauveur, je prends la liberté de le mettre à la teste de mon Oraison, car j'ay appris d'un aveugle bien éclairé, que Dieu n'a point d'oreilles pour ceux qui ont perdu la qualité, & le droit de fils, & qui n'ont plus que la condition d'infames pecheurs. *Scimus, quia peccatores Deus non audit.* Que l'on ne m'oppose rien de semblable, car à cela, je pourrois répondre que l'esprit de pere porte à pardonner facilement, jusques là, qu'un ancien Poëte asseure que pour excessif que soit le crime, une legere satisfaction desarme la colere d'un pere outragé. *Pro maximo delicto, paullulum supplitij satis est patri.* *Terent. in Andria.*

Toutefois laissant ce motif considerable de confiance, je remarque, que le Fils de Dieu

a

a pourveu à cette défaite, puisqu'il ajoûte au precepte de prier, ces mots. *In nomine meo.* Demandez en mon nom. Comme s'il disoit, je sçay que c'est vn juste sujet de défiance, d'étre coupable de peché, mais j'y veux remedier, l'on a offencé mon pere, & l'on merite, qu'il s'en vange par le rebut des prieres, & de personnes criminelles; c'est pourquoy pour éviter ce malheur, que l'on se couvre de mon nom, que l'on s'avoüe de moy, & qu'on luy demande ce que l'on desire pour mon compte, c'est tout ce que l'on a à faire pour impetrer toutes choses. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

Luc. 4. Saint Crysologue considere à ce propos la conduite de ce cruel en apparence, lequel refuse du pain à son amy prét à tomber en confusion, parce qu'il n'avoit rien pour donner à manger à vn hôte, qui luy estoit survenu. Cét inexorable s'excuse sur le tems, & sur l'incommodité, qu'il souffriroit en se levant du lit, & en éveillant ses domestiques accablez du sommeil; neanmoins ce Saint Pere faisant reflexion, que cét impitoyable à mis son lit proche de la porte de sa chambre, il se persuade, que cette cruauté n'est qu'vne grimace, puisque s'étant couché prez de la porte, il à effectivement dessein de secourir son amy sans delay. *O Quam pulsanti gestit occurrere, qui cubile ipsum collocavit ad januam.* Mais où veut aller ce Saint Prélat? c'est pour mettre en parallele cette maniére d'agir avec celle du Sauveur, laquelle, il trouve beaucoup plus obligeante en ce qu'il ne s'est point contenté de se placer à la

porte,

porte, mais qu'il s'est fait la porte même. *O Quam non ad januam, Dominus, sed ipsa janua.* Ouy IESVS-CHRIST est si passionné de nous donner entrée dans le cabinet, ou son pere dispance les graces, & les faveurs, qu'il en est la porte, ou l'introducteur. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

O si nous sçavions le tresor, que nous possedons au credit, & en la Personne du Verbe incarné, que cette connoissance nous inspireroit de courage, & de confiance, les freres de Ioseph souffroient vne facheuse faim, pour n'avoir pas appris le pouvoir, & l'autorité de leur frere en tout le grand empire de l'Egypte, ou il étoit le premier Ministre d'Etat du Roy Pharaon, c'est de cette sorte, que nous gemissons pitoyablement sous vne infinité de miseres, & de necessitez spirituelles, & temporelles, parceque nous ne sommes pas bien instruits du grand credit, & du pouvoir extraordinaire du Sauveur, qui nous a fait l'honneur de nous adopter pour ses freres, & qui nous traittent de ce beau nom; n'étant d'ailleurs à la droitte de son pere dans le ciel, que pour y appuyer nos demandes, suivant la seureté que nous en donne Saint Iean en ces mots. *Advocatum habemus apud Patrem Iesum Christum justum.* *Dicite fratribus meis.*

Sur quoy Saint Augustin dit, qu'il tient le salut indubitable de qui s'en fie à vn garant de ce merite, & de cette force, car quelle apparance qu'vn plaideur ne se persuade, que sa cause est gagnée, lors qu'il l'a mise entre les mains d'un habile, & d'vn fameux Avocat,

&

& qu'vn Chrétien craigne, d'échoüer sous la protection du Fils de Dieu. *Committit se homo diserta linguæ, & non perit committit se verbo, & periturus est?* l'on doit doncques éloigner de l'esprit la défiance, puisque l'on à vn homme Dieu pour agent, & pour solliciteur auprés du Pere Eternel. *Fiduciam præbet homini apud Deum, homo Deus.*

In 1. Ep. Ioan.

Greg. Hom. 34. in

En effet l'on ne peut rien refuser, à qui emprunte le nom, & l'intercession de IESVS-CHRIST, car dans l'expression de l'Apôtre, l'on a de si grands égards pour luy, on luy porte tant de respect qu'on luy accorde absolument tout ce qu'il demande. *Exanditur pro reverentia.* Paroles, que Saint Chrysostome, & Theophilacte expliquent non seulement de la reverence de Fils envers le Pere, mais encore de la reverence, que le Pere à pour le Fils.

Et certes l'on doit estre convaincu de ce credit tout puissant de l'homme Dieu, de ce que lors mêmes, qu'il étoit pelerin sur la terre, il n'a jamais rien demandé à son Pere, qu'il ne l'aït obtenu, comme il l'a temoigné en ces mots. *Sciebam autem, quia semper me audis*, que luy pourroit on refuser en l'Etat de gloire?

I'ajoute, qu'en cela on ne luy fait point de grace, & que la justice exige, que le Pere Eternel vse de cette liberalité, en donnant tout ce qu'on luy demande au nom de son Fils Ah! si l'on pouvoit peser le Sang pretieux du Sauveur en de justes balances, quelle confiance n'y fonderoit-on point? nous avons vn transport en bonne forme de tous

ses

ses merites, & nous avons ensuite droit de nous en prevaloir, comme d'vn bien qui nous appartient; c'est pourquoy Saint Bernard préche; que nous abandonnerions malheureusement nos interests, si nous negligions cét avantage. *Totum de Christo nobis valuit, totum nostrum fuit, vtamur nostro*, demandons doncques avec vne humble hardiesse; car vne seule goutte de sueur, & de sang, vne seule larme, vn seul soupir, vne simple demarche du Fils de Dieu a merité en rigueur tout ce que nous pouvons desirer, quelle sera doncques la valeur, & le prix de tant de travaux, de tant de souffrances, de tout son sang, de toutes ses Oraisons, & de tous les bons Offices, qu'il a rendus à son Pere? d'autre part cela est nôtre, & nous y avons amplement de quoy essuyer tous nos dettes, & de quoy payer tout ce que nous demandons en la priere, & mémes, tout est déja acquitté, tout est déja payé, ainsi en nous le donnant l'on ne fait en quelque maniere que justice.

S. Ser. ad mi. lit. templ. & Hom. 3. in missus.

Voilà la grande source de la confiance de l'Oraison, aussi est-ce la belle addresse de celuy qui la veut avantageusement pratiquer, d'employer en la commançant, le nom du Pere, & de la finir par le nom du Fils, à l'exemple de l'Eglise, qui termine ainsi toutes ses prieres. *Per Dominum nostrum Iesum Christum.* O que cette sainte politique est profitable, & efficace pour impetrer nos besoins, qu'elle flatte agreablement le Pere, & quelle luy fait vne douce violance comme parle un grand homme,

Efficax vox per Christum; quâ patrem deliuimus, & vrgemus. Non, nous ne le prions pas seulement d'étre liberal en nous donnant gratuitement, & par pure bonté, nous l'invitons encore de nous faire justice, car quoyque ce que nos requêtes luy demandent soit considerable, & quoy qu'il nous accorde pour le temps ou pour l'Eternité, iamais il ne rendra à son fils en nôtre personne tout ce qu'il doit, & il demeurera eternellement son redevable.

En effet le monde étoit perdu pour le pere, le fils le luy a racheté; les hommes à l'exemple de Lucifer, & des Anges ses complices, s'étoient revoltez contre luy, le Sauveur les a fait rentrer dans la soumission & dans le devoir par l'imitation de son obeïssance qu'il leur a insinuée: Le Ciel étoit une grande solitude par la chûte d'une infinité d'intelligences, IESUS là repeuplé, le Pere étoit inconnu sur la terre, le Fils luy a acquis un nombre sans nombre d'adorateurs par l'estime qu'il en a donné, ainsi qu'il le luy represente en des
Ioan.17. termes. *Manifestavi nomen tuum hominibus.*

Or quand est ce que le pere aura acquitté tout ce qu'il doit au fils pour tous ces grands services? & si sa Iustice, ou sa fidelité l'engage étroitement à recompenser avec un aimable excez, les petits merites d'un homme de bien, peut-il avoir lieu de douter, qu'il ne veuille satisfaire magnifiquement aux merites, & aux obligations que son fils a acquises sur luy.

Allons à la fin, nous persuadant avec S. Cyprien, que le Sauveur s'est conservé ses playes pour

pour demander continuellement à ſon Pere le prix de ſes peines, & de ſes fatigues de trente-trois années, lequel n'eſt autre choſe que nôtre ſalut. *Reſervatæ in corpore plagæ, pretium noſtræ ſalutis exigunt.* En cette veuë nous devons eſtre incapables d'entrer en défiance dans nos prieres, demandant au Pere pour le conte du fils, qui l'a infiniment obligé, & dont, quoy qu'il donne il ſera éternellement le debiteur, parce que s'il gratifie les hommes pour l'amour de luy, d'inſignes faveurs, il ne leur fait preſent que d'une partie de ce que ſon creancier leur a tranſporté, aprés l'avoir richement payé.

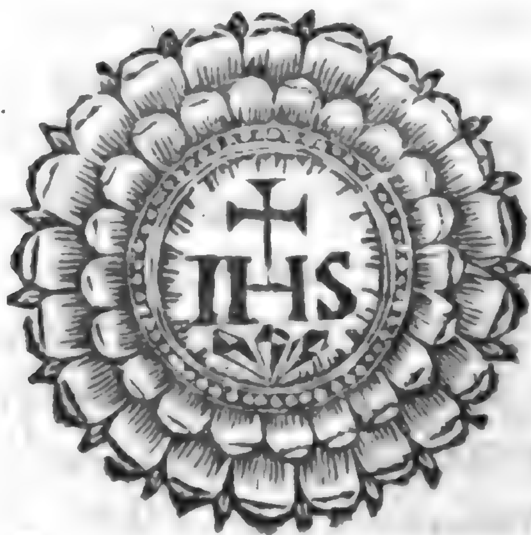
C'eſt pourquoy demandons à Dieu de grandes choſes avec la derniere confiance, puiſque nous agiſſons avec un Pere incomparable, au nom du Fils infiniment meritant, oüy demandons les plus eminantes vertus. Vne charité ardente, une patience invincible, une pureté Angelique, nous les aurons; demandons de vivre, & de mourir en état de grace, l'on ne vous le refuſera point; enfin demandons tout ce qu'il nous plaira au nom de nôtre Redemteur, vous avez oüy que l'on commettroit une eſpece d'injuſtice, ſi l'on ne nous donnoit pas contentement.

Toutefois, le grand ſecret de cette confiance, c'eſt de la pouſſer à un ſi haut point, qu'elle tienne plus de la Foy, que de l'Eſperance; car c'eſt à cét égard qu'on luy promet tout en l'Evangile de S. Matthieu. *Quodcumque petieritis credentes, accipietis.* Ce que le Grand Affricain avoit bien compris en nommant cette ſorte de confiance. La Foy de nôtre eſperance;

Fidem spei nostra, & ce que David pratiqua en faisant vn Acte de Foy devant que de s'appliquer à l'Oraison. I'ay remply mon cœur de foy, dit-il, & puis j'ay ouvert la bouche pour prier. *Credidi, propter quod locutus sum*, aprés quoy il s'assura d'étre écouté, & d'avoir tout le succez qu'il pretendoit de sa devotion.

Mais ne demanda-il pas plaisamment la défaite de Goliat. Voicy ses termes. *Dabit te Dominus in manu mea.* Orgueilleux Geans vous étes à moy, vous mourrez de ma main il n'en doutta non plus que des choses de la foy au jugement de S. Basile de Solencie, l'assurant de la victoire, pour laquelle il avoit prié devant qu'il fût entré au combat. *O voces, ante victoriam potitas victoria* !

C'est d'une pareille confiance pleine de foy, & d'esperance, qu'il faut soûtenir nos Oraisons, en cét état demandons la grace, demandons la gloire, & soyons seurs, que nous les impetrerons du Pere, au nom du Fils. Ainsi soit-il.



SERMON

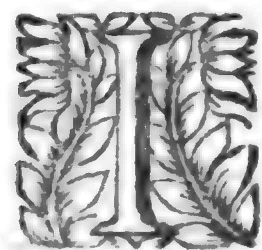


SERMON POVR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Hæc locutus ſum vobis, vt non ſcandalizemini, abſque Sinagogis faciens vos. Ioan. cap. 16.

Ie vous ay dit ces choſes pour vous preſerver de ſcandale, car on vous chaſſera des Sinagogues, & on vous traittera en excommuniez.

Iuſtification de la providence ſur les gens de bien, & ſur les pecheurs.



IL ne faut pas s'étonner, ſi les méchans ſont ordinairement la guerre aux bons, & s'ils tâchent de noircir leur reputation, de nuire à leur fortune, & de mal-traitter leurs perſonnes.

C'eſt qu'ils regardent les gens de bien,

comme leurs adverſaires, parce que leur vie innocente, & vertueuſe eſt une continuelle cenſure de leurs dereglemens, & qu'elle condamne hautement leur libertinage.

En effet ils voudroient que les hommes de Dieu leur fuſſent ſemblables, & parce qu'il ne les peuvent pas débaucher, & les engager en leur deſordre, ils en enragent, & s'en vengent en les perſecurant, d'où il arrive que les vertueux ne ſont jamais en ſureté auprés des vitieux, & que ſi l'on ne leur peut ravir la vie, l'on n'oublie rien pour la leur rendre inſupportable.

Cela n'eſt doncques point ſurprenant, mais il eſt merveilleux, que la providence divine ſouffre cette injuſtice, & que bien loin d'en punir les auteurs, elle les laiſſe ſouvent joüir d'une proſperité qui ſemble inacceſſible à toutes les diſgraces.

C'eſt dequoy il faut chercher les raiſons, prions la Sainte Mere de Dieu de nous les inſpirer, en luy diſant

AVE MARIA,

L'on vous bannira des Sinagogues, l'on vous excommuniera, l'on vous perſecutera. Voilà le ſort des gens de probité, voilà l'avanture des ſerviteurs de Dieu, voilà le partage des Apôtres d'étre mal traittez, & d'étre l'objet des afflictions, juſques à étre ſacrifiez ſous le ſpecieux pretexte du ſervice divin. *Renet hora, vt omnis, qui interficit vos, arbitretur obſequium ſe præſtare Deo.*

Etrange ſort ? avanture ſurprenant ? partage

tage qui a semblé mettre en desordre, & jetter dans le murmure contre la providence, les Iobs, les Ieremies, les Malachies, les Davids, &c.

Ie ne veux point, ô mon Dieu! disoit un iour Ieremie, je ne veux point vous quereler, en veuë des scelerats, qui jouyssent des biens, & des douceurs de la vie, pendant que les bons gemissent dans la disette, & dans la souffrance, je suis persuadé de l'équité de vôtre conduite & je serois un temeraire de vous en faire un procez, sçachant que vous l'emporterez, parce que la justice est de vôtre côté. *Iustus est quidem, si disputem tecum*; je prendray toutefois la liberté de vous dire un mot sur ce point, étant comme je le crois, fondé en raison. *Veruntamen loquar ad te iusta.* Dites moy doncques, s'il vous plait, pourquoy vostre providence est si complaisante à l'égard des impies, que tout reüssit selon leurs desirs. *Quare via impiorum prosperatur.* L'on voit leurs familles florissantes, elles croissent de iour en iour en biens, en charges, & en benedictions. *Prosperantur, & faciunt fructus.* Pendant que vôtre méme providance à tant de rigueur pour les maisons, ou regne vôtre crainte, c'est dont j'apprendrois volontiers la raison.

Job avoit fait la méme plainte, étant extraordinairement choqué de considerer les méchans en possession des richesses, *quare* disoit-il, *vivunt sublevati, confortatique divitiis*? Il n'é- Cap. 21.
toit pas moins affligé en les voyant vivre dans les delices. *Ducunt in bonis dies suos.* Voilà surquoy il cherchoit de l'éclaircissement.

Malachie employe sur le méme sujet des ex-

pressions, qui prises à la rigueur approcherent du blaspheme. Les voicy, *Vbi est Deus judicij? vanus est omnis, qui servit Deo, ædificati sunt facientes iniquitatem.* Quoy, s'écrioit il, quoy l'on me l'avoit asseuré constammẽt, & je le croyois, que Dieu étoit équitable, & qu'il faisoit justice, presentement j'en demande des preuves, *vbi est Deus judicij?* Oüy, ou est ce Dieu, que l'on m'a tant vanté, comme un Dieu d'équité Helas! je vois qu'il caresse, qu'il enrichit, & qu'il éleve les pecheurs aux premieres dignitez, au méme temps qu'il traite mal, qu'il aneantit, & qu'il reduit le juste à la pauvreté, au mépris, & à la derniere misere. Est-ce, que pour étre mal heureux il suffise de prendre party avec luy? *Vanus est omnis, qui servit Deo*, est ce que pour avoir du bon-heur, ce soit assez d'abandonner son service? *Ædificati sunt facientes iniquitatem.*

Pour David, il en est aux mémes termes en plusieurs endroits de ses Pseaumes. Voilà quelles paroles a arraché de ces saintes bouches le gouvernement de Dieu envers les bons, & les méchans. Ceux-cy se produisent pompeusement dans la Chaire de Moyse. *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisæi*, & ceux-là sont exilez des lieux sacrez & chassez des Sinagogues, *absque Sinagogis faciens vos.* Joan. 15.

Or quel lieu y a il de sauver l'honneur de la providence, qui en dispose d'une maniere aussi étrange que celle-là? c'est ce que je pretens de faire par deux raisonnemens, qui partageront mon discours. *Division.*

PRE

I. POINT.

Le premier de ces raiſonnemens eſt appellé par vne excellente morale vn raiſonnement de proportion, & que je nommerois volontiers un trait, & vne action de juſtice, cecy ſuppoſe trois fondements. Premierement, que Dieu, ne laiſſe point de bonnes œuvres ſans recompanſe, ny de crimes ſans peine, ſoit en cette vie, ou en l'autre, en ſecond lieu, qu'il reſerve dans le Ciel vne recompanſe proportionnée aux merites des gens de bien, & qu'il a preparé dans l'Enfer des ſupplices proportionnez aux excez des méchans; d'autre part cette recompanſe ſera éternelle, étant le prix des actions ſaintes, qui bien que finies, & limitée en elles mêmes, neanmoins, parce qu'elles ſont faites en grace elles en prennent vne teinture de merite infiny, & ſont en ſuite dignes d'une recompanſe infinie en ſa dureté, c'eſt pourquoy l'homme de probité ſera par grace comme Dieu par nature éternellement heureux, de même la peine du ſcelerat ſera éternelle, par ce qu'encore, que ſon peché naiſſant d'vne volonté crée ſoit une action bornée, & finie, toutefois étant une revolte, contre vn Dieu infiny, ſon crime eſt l'attentat d'vne eſpece de malice, & de demerite infiny, ainſi il ſera châtié d'vn tourment infiny en ſa durée; de ſorte que le pecheur ſera comme le Diable éternellement malheureux. Voilà le ſecond principe ſur lequel la Theologie appuye ſon raiſonnement de proportion. Le troiſiéme principe, c'eſt que le même Dieu a étably en cette vie vne recompanſe pro-

portionnée aux œuvres moralement bonnes, que fait le pecheur, & a prescrit vne peine proportionnée aux legeres fautes dans lesquelles tombe le juste fort souvent. *Septies in die cadit justus.*

Prov. 24.

Il faut encore ajoûter, qu'en l'autre vie les bons, & les méchans n'auront rien de commun, le Ciel étant bien éloigné de l'Enfer. *Inter vos & nos*, disoit Abraham au mauvais riche. *Magnum cahos firmatum est.* Il y aura vne grande difference de condition entre eux; le juste dans la joye, dans le repos, & dans l'honneur, le scelerat dans le supplice, dans la confusion dans le desespoir, mais en ce monde, ils ont quelque rapport, & quelque chose de semblable. L'homme de bien soûtenu de la grace, fait des actions meritoires, & le méchant, bien qu'il vive en état de peché, en fait quelques vnes moralement bonnes, & dignes de quelque recompanse; d'autre costé comme le vitieux peche mortellement, le vertueux peche veniellement, doncques Dieu, qui suivant nôtre premier principe ne laisse point de crime sans punition, n'y de bien sans recompense, doit punir les bons temporellement pour leurs fautes venielles, & recompenser temporellement les pecheurs, pour leurs actions moralement bonnes, d'où il est visible, que Dieu tient la balance droitte en recompensant en cette vie les reprouvez, & en chatiant les predestinez.

Luc. c. 16.

Ces choses ainsi arrétées, il est fort aisé de former le raisonnemment de proportion,

tion, que j'ay promis; car, je n'ay qu'à dire, que tout ainsi que dans l'autre vie, il y a vn juste rapport entre le merite des justes, & la couronne immortelle, entre les crimes des damnez, & la peine éternelle; de même en cette vie il n'y à pas vne moindre proportion entre la prosperité temporelle avecque l'œuvre de l'impie, laquelle est loüable, & moralement bonne, & entre les miseres temporelles avec que les pechez veniels des serviteurs de Dieu. C'est pourquoy, comme Dieu sera juste en la vie future, où il payera ses amis d'une éternité bienheureuse, & où il punira ses ennemis d'vne éternité malheureuse, il n'est pas moins juste en la vie presente, lors qu'il gratifie les mauvais Chrestiens ou même les infideles de quelques biens du temps, pour les recompenser de leurs actions moralement bonnes, & lors qu'il ordonne quelques souffrances passageres à ses plus chers enfans pour leurs legeres offenses.

Les mots d'Abraham, montrent qu'il étoit persuadé de ce raisonnement, c'est quand il dit au riche damné, souvenez vous que vous avez été payé, & recompensez durant vôtre vie en paroissant sur la terre en grand Seigneur sous la pourpre, & y faisant grand chere, qu'il vous souvienne aussi, que le Lazare y à été châtié. *Recordare fili, quia recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala.* Voilà la proportion, dont il s'agit dans le temps, le riche touche le prix du peu de bien, qu'il a fait, & le Lazare le châtiment de peu de mal, qu'il a commis; mais continuons d'écouter Abraham, & d'en étre istruits de la

proportion

proportion observée en l'autre monde. Le riche y souffre des douleurs dignes de ses grands excez, & le pauvre y reçoit la couronne deuë à sa patience, & à ses autres vertus. *Nunc verò hic consolatur, tu vero cruciaris.* Sur quoy Saint Gregoire s'explique noblement, en disant, que la pauvreté du Lazare a esté son Purgatoire, dans lequel il a satisfait pour ses fautes, & que les richesses, la table exquise,& le grand équipage ont été le Paradis du riche, & le salaire de quelques actions moralement bonnes. *Mala Lazari purgavit ignis inopior, bona divitis remuneravit felicitas transeũtis vita.*

O aveuglement du siecle ! la condition de ce riche luy paroissoit aussi avantageuse, & aussi riante, que l'état du Lazare se montroit pitoyable à ses yeux materiels, & peu informez de la verité, dont nous parlons. Ah ! il n'en falloit pas demeurer à ce dehors specieux, & trompeur, quoy qu'il faille auoüer avec Saint Chrysostome, qu'il y avoit du plaisir, pour qui conte sur l'apparence de voir le vaisseau du riche magnifique, avec que le vent en poupe, & chargé de danrées de grand prix.

Hom. de Divit. *Navis divitis secundo navigabat vento, & erat plena mercium*, toutefois quelle sera la fin de la Navigation ? helas ce vaisseau enchanté court au naufrage. *Sed ad naufragium properabat.* Richesses fatales ? felicité, & pompe redoutable? par laquelle cet heureux malheureux estoit conduit avecque éclat aux feux de l'éternité. *In fœlix fœlicitas, quæ divitem ad æternam infelicitatem traxit.*

Au contraire à juger par le mauvais état, ou la providence avoit reduit le Lazare, à s'arréter sur sa disette, sur ses vlceres, & sur cét aban-

don general, ou il ne recevoit autre secours, ny autre soulagement, que de quelques chiens, qui léchoient ses playes, un mal habile l'auroit publié le plus miserable de la nature, mais vn esprit éclairé luy auroit peu porter envie, en regardant à travers ses maux, & ses souffrances, qui châtioient les petits pechez du patient, le bonheur infini, dont Dieu recompanseroit bien tôt l'innocence de qui portoit avecque resignation les Ordres du Ciel, quelque durs qu'ils fussent.

Il ne sera pas hors de propos de blâmer icy avec Saint Augustin, l'égarement de quelques libertins, sur ce qu'ils tournoient en ridicules cette importante verité, en se raillant de l'avanture du mauvais riche, & employant à cela ce proverbe. Vn pour vn, *Vnum factum est vnum*, le Lazare disoient-il a souffert en ce monde, il est heureux en l'autre, le riche a eu ses plaisirs en la terre, ailleurs il est dans les peines. Vn pour vn. *Vnum factum est unum*, comme s'ils eussent voulu marquer, que s'il faut étre heureux dans vn temps, & malheureux dans un autre temps, il importoit peu, sur quelle scene se joüe la comedie, ou la tragedie, pour ce qui touche les Acteurs. Ioye en cette vie pour l'vn, & douleurs en la suivante, douleur en celle là pour l'autre, & en celle-cy joye, ne voilà pas vn pour vn. *Vnum factum est vnum*.

Extravagance étrange! helas! quelle proportion de quelques momens de tems, avecque la durée de l'Eternité; des chétives satisfactions de peu de jours avecque les effroïables supplices qui ne finiront jamais, cependant l'on continuë en

en ce funeste renversement de bon sens, & l'on poursuit à s'étourdir sur vne chose tres-importante, en se figurant que l'un vaut l'autre. *Vnum factum est unum.* Il est vray, que ce n'est que le langage des impies, qui ne pretendant rien à la felicité de l'avenir, font mourir autant qu'ils le peuvent l'apprehension des peines horribles, dont la foy les menaces, car pour les gens de bien ils n'ont garde de donner dans cette grossiere, & funeste erreur, au contraire prenant des mesures toutes differentes, ils sont ravis d'étre punis en ce monde, pour n'avoir, qu'à étre recompansez en Paradis.

Ie comprens maintenant, pourquoy Saint Gaudence parle de cette severe conduite de Dieu sur les vertueux, comme du plus aymable trait de sa bonté. Paternelle. *Hæc est Dei amantis pia severitis.* On le croiroit en colere, quand on considere, qu'il en vse ainsi à l'égard de ses serviteurs, mais si l'on emprunte les yeux de S. Augustin, l'on decouvrita sous le voile de cette rigueur apparante vne singuliere misericorde, car s'il ne pardonne pas, ce n'est que pour pardonner, & s'il châtie ce n'est que pour avoir lieu de donner une indulgence Pleniere. *Non parcit, ut pariat, crudelis vt misereatur.*

Il y a sur ce sujet dans la vie des Peres du desert vne avanture, qui nous fait voir cette verité dans vn bel exemple, vn solitaire illustre en sainteté, avoit un compagnon fort vertueux, & de grand merite celuy-cy sortant de sa cellule pour quelque affaire rencontra vne lionne, qui le mit en pieces, & le devora, au méme tems que dans la ville voisine mourut un pecheur décrié, qui fût enterré avec que beaucoup

beaucoup de ceremonie,& de pompe; ces deux accidens comparez , l'vn avecque l'autre toucherent ſenſiblement ce Saint Hermite,iuſques là , qu'il prit la liberté de s'en plaindre à Dieu en ſon Oraiſon , en luy diſant avec vn reſpect vn peu hardi , eſt ce doncques de cette ſorte que vous en ordonnez ? vôtre fidele ſerviteur enſevely dans le ventre d'une cruelle béte , & vôtre ennemy porté avec ſolemnité en terre Sainte? ſur ces plaintes Dieu eût la bonté d'envoyer à ce deſolé un Ange avec ordre de l'inſtruire du ſecret de cette providence qui l'avoit ſurpris, ce fût en luy apprenant que ce malheureux reprouvé avoit fait vne action moralement vertueuſe , & qu'on l'en avoit recompenſé par cét honneur funebre, au contraire , que ſon cher compagnon , quoy que fort homme de bien , ayant commis des fautes venielles , en avoit été puny par ſa ſanglante mort , & avoit ſatisfait en cette vie a la Iuſtice divine , apres quoy , il étoit allé au Ciel ioüir de la gloire. Il n'en fallut pas dire d'avantage , pour conſoler ce ſolitaire, qui aprés avoir loüé , & adoré la juſtice de la providence , entra dans vne extaſe , où il ne pouvoit aſſez admirer cette loy de proportion, que Dieu obſerve envers les bons qu'il afflige, & à l'égard des méchants,qu'il recompenſe en cette vie.

Encore faut-il reconnoître , qu'en cette conduite la miſericorde à l'endroit des gens qui craignent leur Createur , l'emporte ſur la juſtice,d'où il ſeroit aiſé d'arréter les mouvemens de murmure,& d'impatiēce,leſquels nous arrachent des plaintes,dans les pertes,dans les maladies,

ladies, dans les mauvais ſuccez des affaires, & dans toutes les autres afflictions, dont la vie eſt perſecutée ; car au ſentiment du Pape S. Gregoire, il ne ſeroit neceſſaire que de faire reflexion ſur nos pechez, parce qu'en les enviſageant nous endurerions avec égalité d'eſprit, & avec reſignation, les croix, qui arri-
10. Mor. c. 4. vent. *Si culpas perpendimus, profecto flagella æquanimiter toleramus.* En effet dans toutes les facheuſes conjonctures, nous avoüyerions avec Saint Cyprien, que la peine eſt infiniment au deſſous de la coulpe. *Quæ accidunt, leviora peccatis.*

Prenons doncques ce party, & bien loin de trouver de la dureté en la conduite divine ; nous la benirons cordialement, de ce que nous avons bien merité ſa ſeverité, & qu'elle nous fait encore beaucoup de grace, puiſque pour facheux que ſoit le mal, qui nous afflige, nous en devrions ſouffrir de bien plus conſiderables, c'eſt pourquoy nous dirons avecque le même Pape. *Vt dignus eram, non recepi,* & avec Saint Auguſtin que ſemblable peine eſt vne grace. *Et pœna eſt, & gratia eſt.*

Voilà doncques la providence juſtifié ſoit à l'endroit des méchans en la diſpenſation de quelque felicité temporelle, pour recompenſer les loüables actions qu'ils pratiquent, & en faiſant ſouffrir quelques maux aux bons pour punir les legers excez, dont il ſe rendent criminels, c'eſt là mon premier raiſonnement, qu'vn illuſtre Theologien à nommé raiſonnement de proportion, & que l'on peut appeller raiſonnement de juſtice.

SECOND

II. POINT.

Ie passe au second, que le même Theologien appele raisonnement de providence, & de cette bonté qui veut preserver les Iustes du peché, & les conduire heureusement à leur fin.

Sur quoy, je dis en premier lieu, qu'il y auroit sujet de luy faire quelque reproche, si elle se contentoit de punir les hommes de probité pour les fautes qu'ils ont commises, & si outre cela elle ne s'apliquoit pas à les empêcher de tomber en de nouveaux pechez; car à quoy bon de les blanchir dans la fornaise de la tribulation, si elle souffroit qu'ils oubliassent ce bon office en se noircissant une seconde, & troisiéme fois; il est donques de sa bonté de les preserver de nouvelles cheutes, legeres ou grieves; aussi est-ce son bon dessein, mais à quoy s'en fier? à la prosperité, & à l'abondance de toutes les choses commodes à la nature? certes elle ne l'entend pas au sentiment de l'auteur de l'œuvre imparfaite sur saint Mathieu, lors qu'il enseigne, qu'il est extremement difficile de se conserver dans l'ordre au milieu des richesses, & dans l'affluence des plaisirs, *Tenere disciplinam diviti, & abundanti difficile est:* hom. 15 ô qu'il est mal-aisé pour ne pas dire impossible, de vivre dans les regles & dans le devoir, à qui a tout à souhait.

Pour bien concevoir cecy, j'aprens de saint Augustin, que le monde nous attaque par deux differentes voyes, car tantôt il se presente avec un visage complaisant, flateur, & couvert de cent attraits, tantôt il se montre incommode, fâcheux, & malfaisant. Ah! s'écrie ce saint

Docteur, ah! qu'il faut bien être autrement en garde, quand il nous veut gagner par ses presens, par ses caresses, & par ses appats, que quand il nous fait la guerre à outrance, & qu'il nous persecute violemment par des pertes, par des calomnies, & par toutes sortes de cruautez, & d'injustices, *Periculosior mundus, cum blandus, quàm cum molestus, magis cavendus, cum diligit allici, quàm cum cogit contemni.*

En effet c'est combattre avec grand peril, que d'être aux prises avec les douceurs, & les delices de la vie; car à moins d'y opposer une vertu heroïque, l'on en sera vaincu, parce que la felicité dont le siecle tâche de nous entêter, est un poison engageant, qui se saisit si fortement, & avec tant de satisfaction, qu'il nous pousse sans beaucoup d'effort dans le desordre des mœurs, & nous jette dans la débauche, & dans les vices, *Magnæ virtutis est, cum fœlicitate luctari, ne alliciat, ne corrumpat, ne subvertat:* où est la probité, qui se puisse promettre d'être sobre dans les festins perpetuels, d'être humble & modeste dans la pompe; & dans le luxe d'habits, de meubles, & d'equipages; d'être chaste dans d'eterneles delices?

O Ciel! qui peut se persuader, que de vivre parmi le beau sexe, & au milieu des femmes chargées de belles nipes, la gorge, & les épaules nuës, qui ne se produisent qu'avec leurs doux yeux, leurs soûris empoisonnez, & avec les autres appas pour lesquels les sens ont tant de complaisance, ce ne soit pas donner atteinte à la continence? quelle aparence, qu'aïant dequoy satisfaire toutes les inclinations natureles dans une fortune riante, & accommodée
de

de toutes ſortes de biens, on n'échape facilement aux rigueurs de l'Evangile, & à la violence, que le Chriſtianiſme exige de qui veut ſe ſauver ? il n'eſt pas iuſques aux Païens, qui n'aïent reconnu le degat, que la felicité eſt en poſſeſſion de faire dans les bonnes mœurs, témoin l'Empereur Galba, qui au raport de Tacite s'en plaignoit à Piſon en luy diſant, que l'on étoit capable de ſuporter les malheurs; mais que le bonheur emportoit les gens dans le dereglement, *Miſeria tolerantur, fœlicitate corrumpimur :* tant il eſt vray que le monde eſt plus à craindre, lors qu'il prodigue ſes faveurs, ſes douceurs, & ſes plaiſirs.

Cela arrêté, qui ſouhaiteroit que Dieu changeât de direction à l'égard de ſes amis en conduiſant chez eux les charges honorables, les delices, & les treſors ? ne ſeroit-ce pas luy demander une eſpece de miracle, ſans quoy les bienheureux du ſiecle ne ſçauroient conſerver leur innocence, dans la poſſeſſion de ces grands biens, & de ces plaiſirs enchantez.

Dieu donques en voulant maintenir ſes ſerviteurs dans le devoir, il n'en donnera point la commiſſion à une vie de ſatisfaction & de douceur, ce ſera l'adverſité qu'il emploïera pour la fidelle execution de ſes deſſeins, & elle y reüſſira merveilleuſement iuſques à tirer de l'étourdiſſement ceux que la felicité y aura iettez, *Meliùs in malis ſapimus, ſecunda rectum auferunt.* *Senec. ep. 94.*

Auſſi eſt-ce en cette perſuaſion, que ſaint Chryſoſtome appele la tribulation, la mere de la Philoſophie, parce qu'elle fait de veri- *Hom. 63 ad pop.*

tables ſages, en obligeant les egarez de rentrer dans eux-mémes,& de reconnoître qu'il y a un Souverain,que l'on n'outrage pas impunement, & apres les avoir rapellez au devoir elle les y conſerve avec facilité, *Facilius eſt in anguſtiâ poſito viam tenere diſciplinæ*; c'eſt pourquoy on pourroit aproprier à la providence affligeante, cette belle deviſe, qui peint une preſſe d'Imprimerie avec ce mot, qui luy ſert d'ame, *Fingitque premendo*; elle fait les Saints en les engageant dans les croix, & dans les malheurs du tems.

Imperf. eit.

Cette verité bien penetrée oblige un pere, & une mere à faire regner une douce rigueur au gouvernement de ſa famille, ſans quoy ils ne devroient plus être regardez comme un ſage pere, & comme une mere de bon ſens, c'eſt la penſée de l'Apôtre, *Quis enim filius, quem non corripit pater*? à la verité, ſi un pere ſe diſpenſoit de la ſeverité, il verroit en peu de tems ſes enfans dans un funeſte libertinage; de là eſt, que Dieu conſiderant les juſtes comme ſes enfans, *Tanquam filiis oſtendit ſe Deus:* il agit en excellent pere en les faiſant vivre dans les travaux, & dans les ſouffrances;ſemblable conduite eſt un peu farouche, la nature en gronde, toutefois il la laiſſe gemir,& ſe plaindre,ne s'arrétant qu'aux avantages, qui en reviennent aux affligez,*Omnis enim diſciplina in præſenti non videtur gaudij,ſed mœroris,poſteà autem fructum pacatiſſimum reddet juſtitiæ exercitatis per eam.* Oüi dit S. Paul, la vie qui ſe paſſe dans les regles de la vertu paroit aux ſenſuels une ſource de chagrin,& l'ennemie mortele de la joye,& du plaiſir

ad Hebr 12.

Ibid. c. 12.

sit, mais qui a egard aux fruits de Iustice, que l'on y cueille, il en juge tout autrement.

I'aprens le même secret des habiles Medecins,qui voïant les gens, qu'ils ont coutume de servir chargez de mauvaises humeurs, & prêts à tomber en maladie, s'apliquent à les en preserver, & pour cela ils les obligent de prendre une potion amere, & facheuse au goût,de souffrir la lancete;pourquoy ne leur ordonnent-ils pas de faire bonne chere, de manger des confitures,& de boire du muscat,au lieu de les reduire à une abstinence,qui vaut un jeûne,ou à une diette? c'est qu'il ne sont pas aussi extravagans, qu'il le faudroit être pour user d'une complaisance, qui mettroit dans un evident peril la vie de ceux, qui sont entre leurs mains & qui se fient à eux de leur santé; tout au contraire par une aimable rigueur de regime, ils les empéchent de tomber en maladie, ou s'ils sont deja malades, ils les guerissent.

C'est encore icy aux yeux de S. Augustin une image de la conduite divine,il semble,que Dieu est en colere, quand il jette quelqu'un dans le lit,ou qu'il l'expose à une fâcheuse persecution, ou qu'il permet qu'on luy suscite un procez, dans lequel il s'agit d'une grande partie de sa fortune: pauvres ignorans, qui avez ce sentiment, ouvrez les yeux & vous decouvrirez en cela l'artifice d'un charitable Medecin, *Quæ pœna putatur, medicina est:* mais voilà qui est bien dur à un homme, qui craint & qui aime son Dieu? j'en demeure d'accord, mais je sçay que cette peine qu'il souffre, n'est peine qu'en aparance, & que c'est effectivement une medecine, qui le guerit, ou qui le preserve d'infirmité.

Quæ pœna putatur, medicina est.

C'est là l'adoucissement de grande, & de solide consolation en toutes les constitutions facheuses des affaires, & des contretems : si Dieu ne donne pas de grands biens, si l'on n'en reçoit que le pur necessaire, c'est pour éloigner l'orgueil, & la fierté d'esprit, qui accompagnent eternelement les richesses suivant le témoignage du Sage, *Divitiarum jactantia* : s'il fait vivre dans une incommodité habituele de corps, c'est afin que trop de vigueur, & d'embonpoint ne nous pousse pas dans l'impureté, & dans les excez de bouche, à quoy se portent souvent les fortes santez ; s'il humilie, & s'il tient ses serviteurs dans l'obscurité d'une condition meprisée des hommes, c'est que la vanité se rendroit facilement maîtresse de leurs cœurs, dans l'éclat des charges, que le monde estime infiniment ; que l'on avouë donques, que ces sortes de providences, qui sont incommodes, & qui sont ordinairement des sources de mécontentemens, ne sont que des medecines deguisées, *quæ pœna putatur, medicina est* ; aussi est-ce la voïe de Dieu, pour sauver ou pour delivrer du desordre ses plus grands amis.

Cap. 5

C'est pourquoy je trouve fort raisonnable la pensée d'Æneas Gazæus écrivant, que la tribulation est un second bon Ange pour bien de gens. *Multis, pro altero Angelo, calamitas est* : l'on reçoit mille bons offices des Anges Gardiens, mais on leur est singulierement obligé de ce qu'ils protegent, de ce qu'ils écartent les occasions du peché, & de ce qu'ils delivrent du danger de perdre la grace, & le salut ; or il est constant, que l'affliction, & les croix de providence

vidence font un pareil service, à qui les endure avec patience, & resignation.

L'exemple en est illustre en la vie d'Elie: Dieu n'avoit point de plus fidele serviteur au monde ny de plus zelé pour les interêts, & pour le culte de ses Autels; neanmoins il le laisse exposé à la persecution de la crüele Iesabel, qui avoit juré sa mort, & dont il ne pût se garantir de la fureur, qu'en prenant la fuite. Providence Divine, quel peut être vôtre dessein? est-ce pour le faire perir avec plus d'éclat, que vous l'avez fait le depositaire de vôtre toute-puissance, jusques à l'etablir l'arbitre de la sterilité, & de l'abondance des saisons, ainsi qu'il s'en vante en ces mots. *Vivit Dominus, quia non erit ros, neque pluvia, nisi per os meum*, & jusques à luy soûmettre le plus fier, & le plus imperieux des elemens, qui descend du Ciel, dés qu'il le luy ordonne, & qui consume toute une compagnie de Soldats, quand il le luy a commandé: *Descendat ignis de Cœlo, & consumat vos*; est ce dis-je, que vous l'avez erigé en miraculeux, pour en faire un plus illustre malheureux sous la tirannie d'une impitoyable Reine? Point du tout repond Saint Basile de Seleucie, point du tout, vous le vouliez conserver dans l'esprit d'humilité au milieu des prodiges, qui le faisoient admirer, comme un merveilleux Prophete, *in miraculis monstrabatur, in infirmitatibus conservabatur*: c'est icy un texte qui apuïe la raison prise du côté de la providence, dont la severité aparante preserve les gens de bien des pechez, où ils pourroient tomber.

3. Reg. 17.

4. Reg. 1.

Il ne reste plus qu'à reconnoître, par ce même expedient comment elle reussit dans le second employ, que je luy ay imposé, & qui consiste à conduire les justes à leur fin, sur quoy il faut raisonner en cette sorte, qui veut la fin efficacement, il doit choisir les moïens necessaires, pour y parvenir, Dieu donques ayant dessein de conduire les Iustes au Ciel, il doit leur en procurer les expediens, qui sont le mépris des choses creées, l'union avec leur Createur, & la pratique des vertus, qui contribuent beaucoup à ce mépris, & à cette union.

Or, il est constant, que la prosperité n'est pas propre à favoriser le succez de cette entreprise, parce que bien loin d'eloigner l'homme de l'amour des objets sensibles, elle l'y lie d'une affection dereglée, de même elle le detache de Dieu, plutôt que de l'y unit; car, n'est-ce pas dans les delices, & dans la joüissance des biens, & des honneurs de la terre, que les Davids, & les Salomons ont abandonné leur Createur? enfin ces sortes de choses, qui composent ce que l'on nomme felicité de la vie, sont plus capables de faire quitter l'exercice des vertus, que d'y porter une ame, puisque l'on voit tous les jours, qu'elles font des sensuels, des ambitieux, & des vindicatifs, & l'on ne sçait pas si jamais elles ont inspiré la pureté, la modestie, & la charité, qui pardonne aux ennemis, d'où l'on doit conclurre, que Dieu est comme forcé, à envoyer des afflictions aux predestinez, par lesquelles la tribulation opere en premier lieu le mépris des creatures.

L'expe

L'experience en est ordinaire, l'on voit un mary touché de la perte d'une femme, qu'il aimoit comme ses yeux : l'on voit une femme desolée par la mort d'un mary, qui l'adoroit, Saint Chrysostome se persuade de voir en ces personnes, deux Philosophes Chrétiens, qui font une serieuse reflexion sur la fragilité des choses humaines : *anima per dolorem luctus, quasi in sacrario quodam collocata, agnoscere incipit fragilitatem sæculi.* Parlez leur du bien, des charges, & des plaisirs de la vie ; ah ! diront-ils, de quoy nous parlez vous ? ce monde n'est qu'une comedie, l'on nous y joüe, tout nous y échape, & dans un moment la scene se change, *omnia aguntur tanquam in scena, & mimo*, rien de plus detrompé, rien de plus detaché des choses creées, on n'en a plus que mépris, & que degoût.

Serm. 1. de contr. cord.

Secondement de ce mépris de la creature, l'on passe à l'union avec le Createur ; car la même affliction, qui a operé ce degoût des bagateles du siecle, porte à recourir à Dieu, en quoy la providence pouvoit imiter l'adresse d'une mere, qui voyant son enfant courir de chambre en chambre, monter, & descendre sans le pouvoir arrêter un moment auprez d'elle, aposte un Laquais, qui prend un masque, & qui se couvre d'un fantôme, sous lequel se montrant à cet enfant, il le jette dans la derniere fraïeur, & l'oblige de se randre en pleurant, & en tremblant, entre les bras de sa mere, qui luy ouvre son sein, & le serre sur son cœur, en

luy

luy disant, pourquoy vous écartez vous de moy, où vous n'auriez rien à craindre, par tout ailleurs il y a du peril d'être mal traité. C'est à peu prez l'art que Dieu employe, nous le perdons de vûe, & de pensée pour suivre nos caprices, & nôtre libertinage; que fait-il? par une bonté digne de luy, il nous envoye une forte maladie, une perte facheuse, une calomnie, un malheureux procez, & quelques pareilles croix, qui nous rapelent de nôtre égarement, nous voila aux pieds des Autels, recourant à Dieu à l'exemple du Roy Prophete, qui ne fût pas plutôt dans la souffrance, qu'il devint homme
Psal.119 d'Oraison, *ad Dominum, cum tribularer, clamavi.*

Enfin l'affliction nous force d'entrer en la pratique des vertus: rien de plus humble, qu'une ame dans les croix, rien de plus resigné aux ordres du Ciel, rien de plus doux & de plus genereux à faire grace à un ennemi; témoin David, qui dans la persecution de son fils Absalon pardonne à Semei, bien que cet homme de neant eût l'insolence de luy jetter des pierres, & de luy dire des injures atroces; en un mot la tribulation, nous faisant craindre un Dieu, qui nous touche, elle nous rend susceptibles de toutes les
Chrisol. Hom. 5. ad pop. vertus *in timore viventi facile est virtutis semina suscipere.*

Avoüons donques que c'est un aimable trait de la providence, de permettre les disgraces où les gens de bien tombent, puisque par leur entrêmise, elle les preserve des pechez, & les conduit à leur fin.

Ie finis avec ces beaux mots de Saint Augustin, *Veniet tempus in quo nulli bono erit malè, & nulli malo erit benè.* Le temps viendra, où les justes seront exems de tout mal, & où les pecheurs seront privez de tout bien; c'est pourquoy fermons les yeux à ce qui se passe en cette vie, adorant respectueusement la conduite divine, soit pour les bons, ou pour les méchans, bien qu'elle ait de la rigueur pour ses amis, & de l'indulgence pour ses ennemis, envisageant l'avenir, où la scene sera changée, & où il n'y aura que plaisirs pour les vertueux, & que tourmens pour les vitieux; soumettons cepandant nôtre jugement, & ne demandons point, pourquoy dés ce tems cy il n'en va pas de la sorte; car je pourrois dire avec ce grand Docteur que peut-étre dés maintenant les choses vont ainsi; peut-étre que cet heureux en aparance, est déja malheureux en effet: quel desavantage n'est-ce point de vivre dans la disgrace de son Createur, de souffrir les cruels, & continuels reproches de la conscience criminele, ce que l'on conte entre les plus effroïables suplices de l'Enfer; mais ouvrons l'Ecriture Sainte, & lisant en toutes ses pages les maledictions, qu'elle foudroïe sur les riches, sur les sensuels, & sur les impies, la foy nous obligera à croire que sous le visage d'un faux bon-heur, il y a un veritable malheur.

Serm. 10. de SS.

En tout cas, il suffit d'être convaincu, que quand le scelerat auroit quelque avantage en biens, & en plaisirs sur la terre, l'homme de vertu,

vertu, & de probité n'a pas lieu de murmurer des dispositions de Dieu, puisqu'en cela il recompense les œuvres moralement bonnes des gens perdus de conscience, & il ordonne des maux aux Saints proportionnez à leurs fautes venieles, & que d'autre part il les maintient dans le devoir par cette sainte adresse, en leur faisant meriter le Paradis, qui est leur fin.

Profitons de ces lumieres, & evitons l'egarement de ces delicats, & de ces esprits mols, que les peines les plus legeres mettent en desordre en les rendant froids, & languissans au service de la pieté, ne soïons pas du nombre de ces reprouvez, que Saint Laurent Iustinien écrit avoir pour caractere de murmurer sous les fleaux : *Reproba mentis est murmurare de verbere*; au contraire suivons l'avis d'un grand spirituel de ce siecle, & regardons devant nous Iesus-Christ, qui a toûjours vêcu dans la pauvreté, dans l'humiliation & dans les souffrances, nous le devons imiter ; considerons derriere nous, c'est a dire nos pechez, qui comme un facheux poids sont capables de nous accabler, *Iniquitates* Psal. 37 *meæ sicut onus grave gravatæ sunt super me*, & nous dirons avec David. Nous sommes prets d'en être punis en ce monde : *in flagella paratus sum*; voyons au dessus de nos têtes le paradis, qui ne s'achete que par la patience dans les croix, ce qui nous forcera de dire avec l'Apôtre, qu'il n'y a point de proportion entre nos afflictions, & la gloire, qu'elles nous meritent. *Non sunt condignæ passiones* ad Rom. c. 8. *hujus temporis ad futuram gloriam*; portons les yeux

yeux ſous nos pieds, pour decouvrir l'Enfer, dont la penſée nous mettra en la bouche la priere de ſaint Auguſtin: Coupés, mon Dieu, brûlez, affligez en ce monde, pourveu qu'il vous plaiſe de me pardonner en l'autre, *Hîc ure, hîc ſeca modo in æternum parcas:* enviſageons à droit les martyres, & les épouventables ſouffrances des Saints, & nous reconnoîtrons, que ce que nous endurons eſt bien peu de choſe, enfin portons la vûe à gauche ſur les diſettes extremes, & ſur les infirmitez d'une infinité de miſerables, elles adouciront les nôtres, qui n'en aprochent point.

Or pour en faciliter la pratique, je dis, que nous devons trembler dans la joüiſſance des biens, des honneurs, & des plaiſirs; car peut-être que Dieu nous païe en cette monnoïe, pour le peu de bien que nous faiſons; cette reflexion humiliera nôtre vanité, & détournera l'orgueil qui a coutume de naître de l'exercice des bonnes œuvres, & nous tiendra en defiance, & en garde.

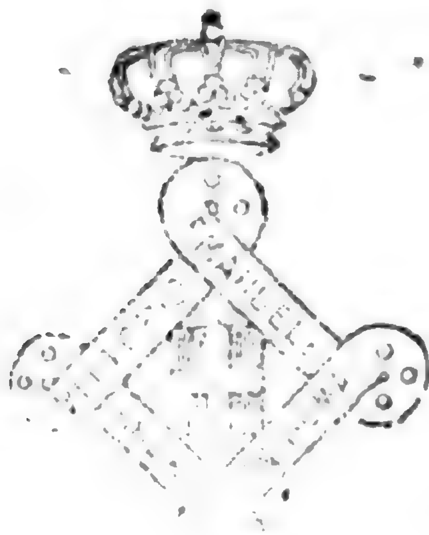
En ſecond lieu, accoutumons-nous à recevoir tout de la main de Dieu, car c'eſt luy, qui dans le langage de l'Ecriture fait tous les maux de peine, *Non eſt malum, quod Dominus non fecerit:* non, ce n'eſt point cet envieux, cet ennemi, ou cet importun, qui nous bleſſe en nos fortunes, en nôtre reputation, & en nos perſonnes; c'eſt pourquoy chacun dira, je ne veux point m'inquieter, former de plaintes, ni ſonger à me vanger, j'en ſuis dans le ſilence avec David, parce que c'eſt mon Dieu qui a fait le coup, *Obmutui, quoniam tu feciſti:* la tri- *Pſ. 38.*

ſteſſe

stesse ne se saisira point de nôtre esprit, & bien loin d'en murmurer, & de nous en emporter, nous demeurerons dans le respect deu à nôtre Souverain, & nous adorerons sous les fleaux, sa Iustice, & sa Bonté.

Enfin au lieu d'en gronder, nous imiterons les Saints, en remerciant Dieu de ce qu'en nous faisant souffrir dans le tems de cette vie, il nous met en état de satisfaire pour nos pechez, & de meriter le Ciel, & même le grand secret seroit d'ajoûter quelques peines volontaires aux maux de providence; par cette voïe nous ferions le compte à la Iustice Divine, & nous n'aurions qu'à esperer les effets de la misericorde durant l'Eternité bienheureuse, Dieu nous en fasse la grace.

Fin du premier Tome.



FAUTES PRINCIPALES DU I. TOME.

PAge 16. Ligne 29. contans *lisez* contons. p.37. l.35. *benefacitis, etenim* lisez *sum etenim.* p.43.l.35.la vie *lisez* la vüe. p.57.l.23. l'effort *lisez* l'effet. p.67. l. 13. l'effort *lisez* l'effet. p.77.l.10. *in pius* lisez *pius in.* p. 115. l.24. touche peu *lisez* vous touche un peu. p. 196.l.35. vôtre *lisez* nôtre. p. 219.l.9. qu'il *lisez* il. p.227. l.25. *multa* lisez *nulla.* p.230. l.4. *& tam* effacez *&.* p. 232. l. 32. aux pecheur *lisez* au. 254. l. 3. *accipiat* lisez *accipiant* p. 286. l. 20. une *lisez* un. p. 294. l. 33. & *lisez* le. p. 298. Cromaticus *lisez* Cromatius. p. 300. l.4. Antiducus *lisez* Antiochus. l.17. le *lisez* la. p.351. l. 2. *ventrem* lisez *ventris.* p.365. l.33. toute le *lisez* se. l. 28. imitation *lisez* invitation. p. 396. l. 7. *scietis* lisez *sciens.*

EAUTES PRINCIPALES DU II. TOME.

PAge 6. ligne 4. alors, effacez ce mot. p.23. *docentes vos,* lisez *eos.* p.24. l. 31. on cachera, *lisez* l'on en cachera. p. 30. l. 22. le fils *lisez* les fils. p. 34. l. 26. allusion *lisez* illusion. p. 84. l. 4. retourner *lisez* recourir. p. 97. l. 19. tirez *lisez* tirée. p. 114. l.1. pour lesquels *lisez* par. p.115. l. 21. repas *lisez* repos. p. 120. l. 30. peu de la *ôtez* de. p. 146. l. 7. quel *lisez* quelle. p. 147. l. 1. & pastoit *lisez* il passoit. p. 148. l. 18. de nos faits *lisez* toits. p. 175. l. 28. & opera *ôtez* &. p. 187. l. 2. en celle *lisez* en cela. l. 32. quel *lisez* quelque. p. 190. l. 9. s'il est *lisez* s'il en est. p. 204. l. 12. exige *lisez* erige. p. 205. l. 12. de faire *ôtez* de. p. 210. l. 1. *efficiens* lisez *efficitur.* p. 224. l. 3. rigueur *lisez* vigueur. p.230.l.20. de l'Ecclesiastique *ôtez* de. p. 234. l. 20. ra raison *ôtez* ra. p. 238. l. 6. empire *lisez* empirée. p. 258. l. 25. *conjunctam* ôtez ce mot. p. 261. l. 34. est *lisez* &. p. 269. l. 22. avance *lisés* n'avance. p. 271. l. 9. providence *lisez* prudence. p. 302. l. 2. pas douter *ôtez* pas. p. 314. l. 23. fournir *lisez* souvenir. p. 340. l. 2. oint *lisez* bien. p. 344. l. 7. peut *lisez* peu. p. 371. l. 33. *positis* lisez *positus.* p. 373. l. 23. renversé *lisez* remercié. p. 398. l. 23. inviter *lisez* imiter. p. 400. l. 22. Gaïn *lisez* Cain. p. 403. l. 29. sans *lisez* sous. p.456. l. 23. *putet* lisez *putat* p. 460, l.7. *intimem* lisez *intentionem.* p. 462. l. 13. approuve *lisez* appuïe.

PRIVILEGE DU ROY.

PAr Grace & Privilege du Roy donné à Paris le 21. jour de Decembre 1680. par le Roy en son Conseil, signé Bouvot & seellé du grand Sceau de cire jaune, il est permis au P. ODET DALIER de la Compagnie de IESUS, de faire imprimer & vendre *les Sermons pour tous les Dimanches de l'Année*, & ce pendant le tems & espace de six Années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, avec Défenses à tous autres de l'imprimer, vendre & debiter à peine de mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires & de tous depens, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Avril 1681.

PERMISSION DU R. P. PROVINCIAL de la Compagnie de IESUS *de la Province de Lyon.*

LOUYS CAMARET Provincial de la Compagnie de IEsus en la Province de Lyon, suivāt le Privilege octroïé à ladite Compagnie par nos Roys tres-Chrétiens HENRY III. le 10. May 1585. HENRY IV. le 20. Decemb. 1606. LOUYS XIII. le 14. Fevr. 1611. LOUYS XIV. à present Regnāt le 23. Decemb. 1650. je permets à Antoine Tomas Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer & vendre *les Sermons pour tous les Dimanches de l'Année*, composez par le P. ODET DALIER de la même Compagnie, & ce pour le terme de six Ans accomplis, avec Défenses à tous autres de les faire imprimer & vendre, sur les peines contenuës audit Privilege. Fait en nôtre College de Lyon ce 25. Mars 1680. LOUYS CAMARET.

IE soussigné, cede & transporte au Sieur Antoine Tomas le present Privilege pour *les Sermons des Dimanches de l'Année*, pour en joüir comme nous sommes convenus pendant le tems porté par iceluy. Fait à Lyon ce 12. Avril 1681. ODET DALIER de la Comp. de IESUS.

Et ledit Sieur Tomas a fait part dudit Privilege au Sieur PIERRE VALFRAY suivant l'accord fait entre eux.